

Édition complète,  
volume **188**

Rudolf Steiner  
**LE GOETHEANISME,  
UNE IMPULSION DE TRANSFORMATION  
ET UNE PENSÉE DE RÉSURRECTION**  
Science de l'humain et science sociale

*Douze conférences, tenues à  
Dornach entre le 3 janvier et le 2  
février 1919*

ÉDITION BILINGUE

Traduction et révisions  
François Germani

État au 22 juillet 2024  
Institut pour une tri-articulation sociale  
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :  
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/188.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

*A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences*

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

## Table des matières

- PREMIÈRE CONFÉRENCE - Dornach, le 3 janvier 1919.....6**  
*La réponse de la science de l'esprit aux questions les plus importantes de l'époque Rejet de la spiritualité comme caractéristique de notre époque. Formation de concepts abstraits. Le matérialisme comme émanation des doctrines de l'Église. L'animal vit dans des concepts abstraits. Différence dans la conception des sens entre l'animal et l'humain. "L'âme humaine et l'âme animale" de Wasmann. Le dépassement du/le passage devant le gardien du seuil à l'époque de l'âme consciente/de conscience. L'abstraction des concepts conduit l'humain à l'animal, une régression/marche en arrière dans la marche en avant. Crainte chez les animaux, car le monde terrestre leur est étranger. Futur état de peur des humains qui ne peuvent pas assimiler le monde spirituel.*
- DEUXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 4 janvier 1919.....38**  
*La position de l'humain à l'époque de l'âme consciente - Jean de la Croix sur la contemplation et le chemin moderne vers la connaissance de l'esprit La science moderne de l'esprit et les anciens courants spirituels. Dans l'esprit de l'Église, l'aspiration à pénétrer dans le monde suprasensible grâce à des facultés particulières est hérétique, tout comme la conception selon laquelle l'humain participe de l'esprit divin. Jean de la Croix sur la contemplation. Son enseignement déformé par le clergé. La science de l'esprit constitue le prolongement de l'union de l'humain et du divin-spirituel enseignée par Jean de la Croix. Le chemin de la contemplation mystique chez Jean de la Croix. Nécessité de la connaissance suprasensible pour comprendre les processus dans le sous conscient de l'humain.*
- TROISIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 5 janvier 1919.....62**  
*Le caractère décisif de l'époque actuelle Jusqu'au XVe siècle, des impulsions anciennes. Les événements catastrophiques de notre époque sont une conséquence de l'ascension des esprits de la personnalité. Grâce à l'entraînement de l'esprit, vision transformée des règnes minéral, végétal, animal et humain. Pas de perception de sa propre entité dans la capacité de représentation : le propre je comme trou de conscience. Représentation fantomatique et volonté incomplète. L'entité humaine proprement dite se trouve au milieu entre représenter et vouloir. Dans le règne minéral et végétal se trouvent des êtres bannis du monde spirituel. L'humain reste enfant, l'animal est desséché. Des humains qui ne s'élèveront pas jusqu'à la saisie du monde spirituel, s'amenuise de la représentation et de la conscience, mais pas de la nostalgie, le lien/pendant avec le monde post-mortem. C'est de cela que le présent est malade. Ce qui est vivant dans le domaine de la volonté et qui ne peut être maîtrisé par la représentation provoque la rage. Si les hommes ne s'abandonnent qu'à leur tête, ils n'auront bientôt plus aucunes pensées. Nécessité d'une pensée active par la science de l'esprit pour la fécondation la vie sociale.*
- QUATRIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 10 janvier 1919.....103**  
*Le rapport entre le psycho-spirituel/l'âmique-spirituel et le vécu physique-corporel du moi et du corps astral dans le sommeil ; atténuation/affaiblissement de ce vécu à l'état de veille. Avec cela peut être compris le côté extérieur de la nature, mais pas amené de l'ordre dans la structure sociale. Augmentation du courage nécessaire. Désintérêt vis-à-vis de la vie spirituelle. L'endormissement/l'être endormi lors de la*



confrontation du se tenir vis-à-vis d'humain à humain avec rapport notre être humain plus profond. Lors de l'entrée dans le monde spirituel, ce qui est endormi se réveille. Ce n'est qu'au-delà du seuil de la conscience sensorielle que se trouvent les solutions aux questions sociales. Les sensations qui sont nécessaires pour ne pas explorer dépourvu d'essence les impulsions sociales sont comme l'amour maternel sur le plan physique. C'est dans la reconnaissance de la nature divine et spirituelle de l'humain que repose la solution des questions sociales. -- La logique et la science européennes sont de la conviction que l'humain est en fait mauvais ; un élargissement de l'horizon spirituel est nécessaire pour parler fructueusement sur le problème social.

**CINQUIÈME CONFÉRENCE – Dornach, le 11 janvier 1919.....131**

*La spiritualisation de l'histoire moderne - paganisme, judaïsme et christianisme - le "conte" de Goethe Élévation de la conception du mystère du Golgotha par la science de l'esprit. La pensée de résurrection. Saisie du vivant seulement par l'ascension à l'imagination, l'inspiration, l'intuition. Paganisme : vision de la nature ; judaïsme : impulsion morale --- Job. Entrée de l'impulsion du Christ lorsque les cultures païenne et juive ont atteint leur apogée et ont épuisé leur force, symbole extérieur du représentant mourant de l'humanité. Le christianisme a dû prendre la forme du mystère païen pour se répandre dans l'empire romain, d'où la messe. L'accueil du christianisme par les barbares nordiques est beaucoup plus primitif, par un rapport de cœur personnel avec le Christ Jésus. Chez les peuples primitifs du Nord, est développé pour une époque ultérieure ce qui s'en était formé plus tôt dans le Sud à un stade antérieur. Ce qui était le platonisme dans la Grèce antique est devenu le goethéanisme à la cinquième époque culturelle. Avec Goethe, est indiqué sur une attente. L'hymne en prose de Goethe "A la nature".*

**SIXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 12 janvier 1919 - Le goethéanisme comme ambiance/humeur d'attente..... 157**

*Crise de l'humanité à l'époque du Mystère du Golgotha ; affaiblissement des forces corporelles ataviques ; - renforcement de la force psycho/âmique-spirituelle par l'impulsion du Christ. Résurrection intérieure des anciens mystères comme fait historique, insaisissable pour la raison analytique ordinaire. Position de Goethe en rapport à la saisie de l'impulsion du Christ. Rayonnement des cultures du centre de l'Europe. La volonté à la destruction du centre européen. Le goethéanisme comme ambiance d'attente. La triarticulation du façonnement social de l'humanité. Le sentiment païen d'Isis. Le conte du serpent vert et du beau lys/de la belle Lilia. L'évolution de la personnalité de Goethe. L'influence de Shakespeare, Spinoza et Linné. Les œuvres inachevées de Goethe ("Secrets", "Pandora"). Le goethéanisme repose encore dans la tombe pour la culture extérieure, mais doit ressusciter et amener une nouvelle compréhension du Christ.*

**SEPTIÈME CONFÉRENCE – Dornach, le 24 janvier 1919.....184**

*Les "Lettres esthétiques" de Schiller et le "Conte" de Goethe. L'intention de Schiller d'un acte politique. Pensée fondamentale des "Lettres" : la liberté dans le contexte social. L'humain libre entre la nécessité sensorielle et la nécessité de raison synthétique. L'esthétique comme état idéal. Schiller, humain d'intellect/de raison analytique sensorialisé, Goethe, humain d'instinct spiritualisé. Milieu du 19e siècle : franchissement d'un abîme. La question sociale avant et après cette date. La nature*



triarticulée de l'humain (tête, poitrine, membres ; inspiration, jugement, expérience ; perception sensorielle, respiration, alimentation). L'humain triarticulé et les hiérarchies. La triarticulation dans le social : nature, économie - fraternité ; État, lois - égalité ; vie de l'esprit - liberté.

**HUITIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 25 janvier 1919.....217**

*Le rapport entre la science de l'humain à la science sociale - Les trois cabires - L'humain tripartite et l'organisme social tripartite - La période avant et après le milieu du XIXe siècle. La triarticulation. La crise du matérialisme. Les trois cabires et le quatrième cabire. Les "Lettres esthétiques" de Schiller. Imagination, inspiration, intuition. Triarticulation de l'organisme social : vie de l'économie, vie de l'état, vie de l'esprit. Le secret du métabolisme (stimulation) et de l'activité de tête (production). Les pensées comme nourriture de l'organisme social. Perte de l'esprit et perte de la base de nature dans l'organisme social après le milieu du 19e siècle.*

**NEUVIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 26 janvier 1919.....231**

*La migration des peuples d'hier et d'aujourd'hui - L'homoncule social. Triarticulation de l'organisme social. Opposition entre les ouvriers et les entrepreneurs. Aucune confiance des ouvriers dans la force de la pensée : exigence de changement de l'ordre économique. Origine du marxisme : une impulsion scientifique. Manquent des concepts à mesure de réalité. La migration de peuple de tribus barbares d'Est en Ouest et la vague de christianisme qui lui est venue en vis-à-vis. Aujourd'hui, migration de peuple verticale de bas en haut. Nécessité d'une nouvelle révélation spirituelle d'en haut. La terre en relation sociale, un organisme global. La socialisation n'est pas possible sur un territoire limité. Nécessité de la séparation du concept de valeur d'économie de peuple de l'humain concept de travail. Définitions étrangères à la réalité du concept de valeur. Valeur d'économie de peuple : état/contexte de tension entre marchandise (base/fondement de nature) et besoin (spirituel).*

**DIXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 31 janvier 1919.....262**

*Quelle forme peuvent avoir les revendications sociales dans le présent ? Ordre économique des XVIe et XVIIe siècles : corporations, guildes, etc. Dislocation de ces liens avec l'épanouissement/le déploiement de l'âme de conscience. Développement de l'individualisme économique par la manière de production capitaliste. Situation actuelle à l'Ouest : impulsions démocratiques bourgeoises sans compréhension pour le mouvement prolétarien ; au centre et à l'Est : structures étatiques en ruine, économie détruite. Les "programmes d'Erfurt" de la social-démocratie : transposition des conceptions de science de la nature sur l'organisme social. Karl Kautsky. Jaffé . Les prestations des machines en rapport au travail humain.*

**ONZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 1er février 1919.....286**

*Le détachement du processus économique du personnel - La séparation de la vie morale-spirituelle des réalités extérieures de l'existence l'être-là Représentation socialiste du passage du capitalisme au socialisme. L'approche de science de la nature ti-fique de processus sociaux. Sans considération spirituelle- scientifique, pas de jugement social. Le développement du capitalisme. L'intervention du moral chez l'artisan du Moyen-Âge. L'ordre économique capitaliste : travailler pour le profit. Dissociation du processus économique de l'aspect personnel. Les quatre idéaux socialistes (socialisation des moyens de production, production uniquement pour les besoins, conditions de travail et de salaire démocratiques, plus-value à la communauté). Le côté*



moral de la question sociale. L'éveil des instincts animaux comme conséquence du manque d'intérêt spirituel. Économie : imagination ; esprit : Inspiration ; organisme politique : Intuition.

**DOUZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 2 février 1919.....306**

*Les trois conditions préalables dans la position de l'humain au monde, aux autres humains et à la spiritualité Les quatre éléments du programme socialiste : sociétalisation des moyens de production ; production uniquement selon les besoins ; conditions de vie et de travail démocratiques ; plus-value à la communauté. Pas de confiance du prolétariat dans la moralité de la classe régnante. L'aspiration à un savoir naturel libre de moralité. Le spirituel est le plus important dans la question sociale dans le présent. Nécessité d'un être/système d'idéal libre. Danger de la montée d'instincts virulents. La science de l'esprit conduit à la contemplation spirituelle au lieu de la foi/la croyance, à une véritable appréciation de l'humain vis-à-vis de l'indifférence, à une juste appréciation de toutes choses.*

**NOTES..... 319**

**CONTENU DÉTAILLÉ..... 332**

**SUR LES TRANSCRIPTIONS DE CONFÉRENCES..... 339**

*Extrait de l'autobiographie de Rudolf Steiner "Mein Lebensgang" (35e chap., 1925)*

**PREMIÈRE CONFÉRENCE - Dornach, le 3 janvier 1919**

*La réponse de la science de l'esprit aux questions les plus importantes de l'époque Rejet de la spiritualité comme caractéristique de notre époque. Formation de concepts abstraits. Le matérialisme comme émanation des doctrines de l'Église. L'animal vit dans des concepts abstraits. Différence dans la conception des sens entre l'animal et l'humain. "L'âme humaine et l'âme animale" de Wasmann. Le dépassement du/le passage devant le gardien du seuil à l'époque de l'âme consciente/de conscience. L'abstraction des concepts conduit l'humain à l'animal, une régression/marche en arrière dans la marche en avant. Crainte chez les animaux, car le monde terrestre leur est étranger. Futur état de peur des humains qui ne peuvent pas assimiler le monde spirituel.*

**ERSTER VORTRAG - Dornach, 3. Januar 1919**

*Die Antwort der Geisteswissenschaft auf die wichtigsten Fragen der Zeit Ablehnung der Geistigkeit als Charakteristik unserer Zeit. Bildung abstrakter Begriffe. Materialismus als Ausfluß der Kirchenlehren. Das Tier lebt in abstrakten Begriffen. Unterschied in der Sinnesanschauung zwischen Tier und Mensch. «Menschen- und Tierseele» von Wasmann. Das Vorüberschreiten am Hüter der Schwelle im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Abstraktion der Begriffe führt den Menschen zum Tier herunter, ein Zurückschreiten im Vorwärtsschreiten. Furcht bei den Tieren, weil ihnen die Erdenwelt fremd ist. Zukünftiger Furchtzustand der Menschen, welche die spirituelle Welt nicht aufnehmen können.*

Combien de fois avons-nous dû souligner ici que les vérités de la science de l'esprit, lorsqu'elles sont énoncées, peuvent facilement être mal comprises dans l'une ou l'autre direction. Et je vous ai donc aussi parlé des raisons les plus diverses pour lesquelles il est certainement facile de méconnaître et de mal comprendre ces conceptions et ces façons de voir spirituelles-scientifiques. Il faut dire et redire qu'il est bien sûr extrêmement facile, quand on a eu peu d'occasions de se plonger/s'approfondir dans le spirituel, de trouver ici ou là que les choses qui viennent au jour spirituellement-scientifiquement ne sont pas pleinement fondées ou du genre. Il est aussi extrêmement facile de dire : comment celui-ci ou

Wie oft mußten wir eigentlich hier betonen, daß die geisteswissenschaftlichen Wahrheiten, wenn sie ausgesprochen werden, nach der einen oder andern Richtung hin leicht mißzuverstehen sind. Und ich habe Ihnen ja auch von den verschiedensten Gründen gesprochen, aus denen es sicher leicht ist, diese geisteswissenschaftlichen Anschauungen und Erkenntnisse zu mißkennen, mißzuverstehen. Es ist immer wieder und wiederum zu sagen, daß es natürlich ungemein leicht ist, wenn man wenig Gelegenheit gehabt hat, sich in Spirituelles zu vertiefen, da oder dort zu finden, daß die Dinge, die geisteswissenschaftlich zutage treten, nicht voll begründet sind oder dergleichen. Es ist auch ungemein leicht



celui-là qui communique quelque chose spirituellement-scientifiquement le sait-il ? - si l'on ne veut pas entrer dans le détail de ce qu'il a lui-même souvent avancé à ce sujet, d'où il sait ces choses, et si l'on ne forme son jugement que sur la base de ce que l'on sait soi-même. Ce n'est pas difficile de dire : "Comment peut-il savoir cela ? Je ne le sais quand même pas ! - et de déclarer ensuite souverainement : Ce que je ne sais pas, cela aussi aucun autre ne le sait, là un autre ne peut tout au plus quand même le croire ! - Mais un tel jugement vient seulement en l'état parce que l'on n'accepte pas d'entrer en matière sur les sources desquelles les connaissances spirituelles-scientifiques doivent être créées, en particulier en nos temps actuels.

Parmi les malentendus qui se sont produits de cette sorte, peut aussi appartenir que l'on croit que la science de l'esprit voudrait prononcer en bloc une condamnation, un jugement d'anéantissement sur toutes l'aspiration du temps, pour autant que cette aspiration émane de personnalités qui se trouvent en dehors de la science de l'esprit. Mais là aussi, repose seulement un malentendu. C'est tout de suite le spécialiste de la science de l'esprit, qui considère avec sérieux et dignité l'état actuel du monde, qui tiendra compte de l'état d'esprit, de l'état d'âme des contemporains et se posera la question :

09

Qu'est-ce qui se passe dans l'âme des contemporains sérieux du présent, dans la direction dans laquelle il faut justement chercher à améliorer certaines choses qui méritent d'être améliorées ou qui doivent l'être ? - Mais ce qui doit avant tout être saisi de l'oeil comme un fait extraordinairement marquant, en

zu sagen: Woher weiß denn der oder jener, welcher geisteswissenschaftlich etwas mitteilt, woher weiß er das? — wenn man nicht darauf eingehen will, das zu durchschauen, was er selbst oftmals darüber vorgebracht hat, von woher er diese Dinge weiß, und man lediglich das Urteil sich bildet nach dem, was man selber weiß. Das ist ja nicht schwer zu sagen: Woher kann der das wissen? Ich weiß es doch nicht! — und dann souverän zu erklären: Dasjenige, was ich nicht weiß, das weiß auch kein anderer, da kann ein anderer höchstens doch nur noch glauben! — Aber ein solches Urteil kommt nur dadurch zustande, daß man sich eben gar nicht darauf einläßt, auf die Quellen einzugehen, aus denen insbesondere in der heutigen Zeit geisteswissenschaftliche Erkenntnisse geschöpft werden müssen.

Zu den auf diese Art zustande gekommenen Mißverständnissen kann nun auch gehören, daß man glaubt, die Geisteswissenschaft wolle in Bausch und Bogen ein Verdammungs-, ein Vernichtungsurteil aussprechen über das ganze Streben der Zeit, insofern dieses Streben von Persönlichkeiten ausgeht, die außerhalb der Geisteswissenschaft stehen. Aber auch da liegt nur ein Mißverständnis vor. Gerade der Geisteswissenschaftler, der ernst und würdig den heutigen Weltzustand ins Auge faßt, wird wohl eingehen auf die Gemütslage, auf die Seelenstimmung der Zeitgenossen und wird sich die Frage vorlegen:

Was geht in den Seelen der ernstesten Zeitgenossen der Gegenwart vor, in der Richtung, in der eine Besserung mancher Verbesserungswürdigen oder Verbesserungsnotwendigen eben gesucht werden muß? — Was aber hier vor allen Dingen als eine besonders in der Gegenwart außerordentlich markante Tatsache ins



particulier dans le présent, c'est qu'est refusé tout de suite, parfois par les contemporains les plus aspirants, d'entrer concrètement dans le savoir du monde spirituel, dans la connaissance du monde spirituel, qui peut se présenter devant l'humain comme une réalité et pas purement comme quelque chose que l'on peut appréhender par une somme de concepts. Aujourd'hui, la plupart des humains aimeraient justement que leurs expériences se limitent au monde des sens et qu'ils admettent tout au plus que le monde spirituel est accessible par des concepts, par des idées. Ils ne veulent pas s'associer à une recherche qui parle de moyens de pénétrer réellement dans le monde spirituel conformément à l'expérience vécue. Ce refus de la spiritualité réelle est cependant un trait caractéristique de notre époque ; c'est un trait de notre époque dont nous devons tenir compte, en particulier nous qui essayons de nous placer sur le terrain de la science de l'esprit. Sinon, nous restons en dehors de cette science de l'esprit, nous contentant d'y adhérer comme s'il s'agissait d'une chose qui devrait être prise en considération à côté d'autres choses qui viennent au jour dans le présent.

J'ai récemment montré ici, en vous présentant les pensées de *Walther Rathenau*, que le spécialiste de science de l'esprit est déjà en mesure, dans les limites où les directions de pensée actuelles sont à apprécier, d'apprécier aussi réellement ces courants de pensée. Mais ce qui est frappant, c'est ce refus du véritable impact spirituel qui doit venir à notre époque. Ce rejet, on peut en faire l'expérience à chaque pas, si l'on est attentif à ce que les gens pensent aujourd'hui. Certes, le bouleversement de la situation mondiale actuelle s'est manifesté devant beaucoup d'humains ; il y a des humains qui savent apprécier tout le sérieux du temps

Auge gefaßt werden muß, das ist, daß gerade abgelehnt wird, manchmal von den strebendsten Zeitgenossen abgelehnt wird das konkrete Eingehen auf das Wissen von der geistigen Welt, auf die Erkenntnis von der geistigen Welt, die als eine Wirklichkeit vor den Menschen treten kann und nicht bloß als etwas, was man durch eine Summe von Begriffen erschließt. Die meisten Menschen möchten eben heute mit ihren Erfahrungen nur in der Sinneswelt stehenbleiben und eine geistige Welt höchstens zugeben als durch Begriffe, durch Ideen erschließbar. Sie möchten sich nicht anschließen an eine Forschung, welche von Mitteln spricht, in die geistige Welt erlebnisgemäß wirklich einzudringen. Dieses Ablehnen der wirklichen Geistigkeit, das ist allerdings ein charakteristischer Zug unserer Zeit; das ist ein Zug unserer Zeit, den insbesondere wir, die wir versuchen, uns auf den Boden der Geisteswissenschaft zu stellen, berücksichtigen müssen. Sonst bleiben wir doch außerhalb dieser Geisteswissenschaft stehen, uns nur auf sie einlassend als wie auf etwas, was neben andern Dingen, die in der Gegenwart zutage treten, doch auch berücksichtigt werden sollte.

03 Ich habe vor kurzem hier, dadurch, daß ich Ihnen die Gedanken *Walther Rathenaus* vorführte, gezeigt, daß der Geisteswissenschaftler schon in der Lage ist, innerhalb der Grenzen, in welcher gegenwärtige Gedankenrichtungen zu würdigen sind, diese Gedankenrichtungen auch wirklich zu würdigen. Aber auffällig ist eben doch diese Zurückweisung des wirklichen geistigen Einschlages, der in unserer Zeit kommen soll. Dieses Ablehnen kann man ja auf Schritt und Tritt erfahren, wenn man aufmerksam ist auf das, was die Leute heute denken. Gewiß, es ist vor viele Menschen in der Gegenwart das Erschütternde der ge-





présent actuel et qui ont déjà compris l'apprécier depuis quelque temps. Là aussi, je vous prie de ne pas vous laisser aller à l'arrogance de maints anthroposophe et de penser

10

que l'anthroposophie, en tant que telle, donne déjà une information pour mieux apprécier le sérieux du temps que les gens qui se trouvent en dehors du mouvement anthroposophique, ne l'apprécient. Car on aimerait aussi qu'à l'intérieur de ce mouvement anthroposophique, certains soient davantage touchés dans leur âme par ce qui est décisif dans notre situation mondiale actuelle. On trouve trop souvent dans nos rangs des humains qui, malgré la gravité de l'époque, n'aiment pas regarder cette gravité et préfèrent s'occuper de leur propre personnalité plutôt que d'éveiller en eux un certain intérêt pour les grandes questions qui puisent par l'humanité.

Pour la réflexion d'aujourd'hui, je vais partir d'un exemple qui m'est tombé entre les mains, on peut dire par hasard - si on ne se méprend pas sur le mot, et nous n'avons pas besoin de nous méprendre sur le mot - ; un essai qui est cependant aujourd'hui dépassé dans la mesure où il a été écrit alors que la dite guerre battait encore son plein. L'essai est donc aujourd'hui dépassé. Il n'est pas non plus très percutant, car il traite de la plupart des choses dont il parle de manière très unilatérale. Mais il est le fruit d'un humain - cela se voit à son attitude et à sa manière d'écrire - qui réfléchit sérieusement à ce qui doit se passer, à ce que le monde doit attendre des événements. Il présente, dans cet essai, la ma-

genwärtigen Weltenlage getreten; es gibt Menschen, die den ganzen Ernst der gegenwärtigen Zeit zu würdigen verstehen und auch schon seit einiger Zeit zu würdigen verstanden haben. Auch da bitte ich Sie, sich durchaus nicht der Hochnäsigkeit mancher Anthroposopen zu befleißigen und zu meinen,

daß Anthroposophie als solche schon eine Anweisung gibt, besser den Ernst der Zeit zu würdigen, als ihn Leute würdigen, die außerhalb der anthroposophischen Bewegung stehen. Denn man möchte auch, daß innerhalb dieser anthroposophischen Bewegung gar mancher mehr in seinem Gemüte berührt würde von dem Entscheidenden in unserer gegenwärtigen Weltenlage. Man findet nur allzuhäufig gerade innerhalb unserer Reihen Menschen, die heute, trotz des Ernstes der Zeit, nicht auf diesen Ernst hinblicken mögen und lieber sich mit ihrer eigenen werten Persönlichkeit beschäftigen, statt einiges Interesse für die großen Fragen in sich zu erregen, die durch die Menschheit pulsieren.

04 Ich will bei der heutigen Betrachtung von einem Beispiel ausgehen, das mir, man kann sagen zufällig - wenn man das Wort nicht mißversteht, und wir brauchen es nicht mißzuverstehen - in die Hände gekommen ist; ein Aufsatz, der allerdings insofern heute veraltet ist, als er geschrieben wurde, während der sogenannte Krieg noch in vollem Gange war. Also der Aufsatz ist heute veraltet. Er ist auch sonst nicht gerade eindringlich, da er die meisten Dinge, die er bespricht, sehr einseitig behandelt. Allein er rührt doch her von einem Menschen - das sieht man nach der ganzen Haltung, nach der ganzen Schreibweise -, der sich die ernstesten Gedanken darüber macht, was nun eigentlich geschehen soll, was die



nière dont les puissances occidentales, les puissances centrales et les puissances orientales se sont progressivement comportées au sein de la catastrophe des dernières années. Il présente les grands dangers, certes unilatéraux, mais tout de même, qui guettent aujourd'hui et guetteront l'avenir à partir de cette catastrophe. L'auteur a une certaine vision du monde. Il ne considère pas le monde uniquement du point de vue des frontières nationales ; il arrive encore aux humains d'aujourd'hui de ne considérer le monde que du point de vue de leurs frontières nationales, et s'ils peuvent se rassurer en se disant que telle ou telle chose n'a pas encore eu lieu dans leur pays, alors ils ne sont pas inquiets. L'auteur de cet article ne voit tout de même pas seulement les alentours du clocher de l'église, mais il voit quand même quelque chose de la perspective du monde.

11

Et en résumant ses pensées, il arrive à une phrase très étrange. Il dit : "Qu'un destin terrible attend l'humanité blanche ; cela me semble certain en toutes circonstances, à moins qu'une période de suprématie de la sagesse ne succède très vite à celle de la passion et de l'illusion. Nous vivons en effet depuis longtemps dans la période qui ressemble beaucoup à celle des migrations de peuples. Le rythme est énormément accéléré par la guerre mondiale. Ce qui correspond aux tribus germaniques immigrant alors de l'extérieur dans d'anciennes terres cultivées, ce sont les couches populaires inférieures considérables et ascendantes, qui sont très différentes, tant par le sang que par l'héritage culturel, de celles qui dominaient jusqu'alors. Le fait que cette "migration des peuples" - il est en effet beaucoup plus approprié de parler de mi-

Welt von den Ereignissen zu erwarten hat. Er stellt dar, dieser Aufsatz, wie sich die Westmächte, die Mittelmächte, die Ostmächte allmählich verhalten haben innerhalb der Katastrophe der letzten Jahre. Er stellt die großen Gefahren, wenn auch einseitig, aber doch immerhin dar, die aus dieser Katastrophe heraus heute lauern und in die Zukunft hineinlauern werden. Der Verfasser hat einen gewissen Weltblick. Er betrachtet die Welt nicht nur vom Gesichtspunkt der Landesgrenzen; auch das soll ja unter den heutigen Menschen noch vorkommen, daß sie die Welt nur vom Gesichtspunkt ihrer Landesgrenzen betrachten, und wenn sie sich dann beruhigen können, daß innerhalb ihres Landes das oder jenes noch nicht stattfindet, dann sind sie unbesorgt. Der Verfasser dieses Aufsatzes sieht immerhin nicht nur den Umkreis des Kirchturmes, sondern er sieht doch etwas von der Weltperspektive.

Und seine Gedanken zusammenfassend, kommt er zu einem sehr merkwürdigen Satze. Er sagt: «Daß ein furchtbares Schicksal der weißen Menschheit winkt; dies scheint mir unter allen Umständen gewiß, es sei denn, daß eine Periode supremen Weisheitsherrschaft sehr bald die der Leidenschaft und Wahnvorstellungen ablöst. Wir leben in der Tat seit lange schon in der Periode, die mit der Völkerwanderungszeit viel Ähnlichkeit hat. Das Tempo wird durch den Weltkrieg ungeheuer beschleunigt. Was den damals von außen in altes Kulturland einwandernden Germanenstämmen entspricht, sind die beträchtlichen, aufsteigenden unteren Volksschichten, die sowohl dem Blut wie dem Kulturerbe nach von den bisher herrschenden sehr verschieden sind. Daß diese Völkerwanderung» — es ist in der Tat viel besser, von



gration des peuples que de guerre - "ait lieu est une bonne chose dans la mesure où elle conditionne un élargissement, un élargissement de la base culturelle et une élévation du niveau global. Mais c'est très dangereux si elle se déroule trop rapidement. Et ce danger s'accroît à mesure que la guerre mondiale se prolonge".

L'essai est aujourd'hui dépassé/vieilli. Le danger n'est pas devenu moins grand, mais comme il tire tous ses arguments de la guerre qui fait encore rage, ses arguments sont vieillissés. Mais ce qui doit nous intéresser ici, c'est surtout la première phrase que j'ai lue : "Qu'un destin terrible guette l'humanité blanche me semble certain en toutes circonstances, à moins qu'une période de règne suprême de la sagesse ne succède très vite à celle de la passion et des représentations illusives". - Car cela est en fait absolument correct en tant que vérité abstraite. Et si quelqu'un dit une fois que le seul salut de l'humanité réside dans le fait de se tourner vers un règne suprême de sagesse, et non vers quelque autre charlatanisme politique ou social, alors nous devons reconnaître un tel fait, une telle direction de pensée. Mais nous ne devons absolument pas oublier que ce sont précisément ces humains, dont nous devons admettre qu'ils sont saisis dans toutes les profondeurs de leur être par la gravité de la situation actuelle, que ce sont précisément ces humains qui, lorsqu'il s'agit de dire en quoi consistent les conceptions de la sagesse qui devraient dissoudre les anciennes représentations chimériques,

einer Völkerwanderung als von einem Kriege zu sprechen -- «überhaupt stattfindet, ist gut insofern, als sie Verbreitung bedingt, eine Verbreitung der Kulturbasis und eine Hebung vom Gesamtniveau. Sehr gefährlich aber ist es, wenn sie zu schnell verläuft. Und diese Gefahr wird vergrößert, je länger der Weltkrieg dauert.»

05 Der Aufsatz ist heute veraltet. Die Gefahr ist nicht weniger groß geworden, aber da er alle Argumente aus dem noch vorhandenen Kriegswüten ableitet, so sind seine Argumente veraltet. Uns aber muß hier insbesondere der erste Satz interessieren, den ich vorgelesen habe: «Daß ein furchtbares Schicksal der weißen Menschheit winkt, scheint mir unter allen Umständen gewiß, es sei denn, daß eine Periode supremen Weisheitsherrschaft sehr bald die der Leidenschaft und Wahnvorstellungen ablöst.» — Denn das ist in der Tat, als abstrakte Wahrheit unbedingt richtig. Und wenn jemand es einmal ausspricht, daß die einzige Rettung der Menschheit in dem Sich-Hinwenden zu einer supremen Weisheitsherrschaft liegt, und nicht zu irgendwelchen andern politischen oder sozialen Quacksalbereien, dann müssen wir eine solche Tatsache, eine solche Gedankenrichtung anerkennen. Aber wir dürfen dabei eben durchaus nicht vergessen, daß gerade solche Menschen, von denen wir zugeben müssen, daß sie in allen Tiefen ihres Wesens ergriffen sind von dem Ernst der Zeitlage, daß gerade solche Menschen, wenn es sich nun darum handelt, zu sagen, worin denn die Weisheitsvorstellungen bestehen, die die alten Wahnvorstellungen ablösen sollen,

12

qui retombent aussitôt sur de vieilles représentations chimériques devenues de belles paroles. Car c'est justement la tra-

daß sie dann doch gleich wieder zurückfallen auf irgendwelche, zu schönen Worten gewordene alte Wahnvorstellungen



gédie, c'est le terrible destin de notre époque, que les humains deviennent certes attentifs à cela : Il est nécessaire de se tourner vers l'esprit - mais que la peur et l'angoisse les envahissent toujours lorsqu'ils doivent se tourner vers l'esprit ; qu'ils sont alors aussitôt prêts à recourir aux représentations illusives qui ont poussé l'humanité dans le terrible destin actuel. Nous avons donc seulement besoin de prendre l'exemple d'une orientation des représentations très répandue.

Croyez-vous que si vous demandiez à un 06 représentant, disons trivial, de la confession de foi catholique romaine, s'il serait enclin à croire que les anciennes conceptions ont conduit à l'époque catastrophique, qu'elles doivent être remplacées par de nouvelles, croyez-vous qu'il serait vraiment enclin à croire à la nécessité de renouveler les conceptions qui n'ont pas pu sauver l'humanité de cette terrible catastrophe ? Non, il dirait : si seulement les humains redeviennent correctement catholiques romains, ils seront déjà heureux. - Et il ne lui viendrait même pas à l'idée de se dire qu'ils ont eu le temps d'être catholiques romains pendant mille neuf cents ans et qu'ils sont malgré tout arrivés à la catastrophe ; que la catastrophe doit donc au moins enseigner que l'on a besoin de nouvelles impulsions. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Il est nécessaire de montrer/conduire devant les yeux sans réserve les pendants qui existent sur ce point.

Il est facile aujourd'hui, même pour un 07 adepte de telle ou telle Église considéré

gen. Denn das ist gerade die Tragik, das ist das furchtbare Schicksal unserer Zeit, daß die Menschen zwar aufmerksam darauf werden: Es ist notwendig, zum Geiste sich hinzuwenden —, daß sie aber immer Furcht und Angst überkommt, wenn sie sich zum Geiste hinwenden sollen; daß sie dann gleich wieder bereit sind, nach den alten Wahnvorstellungen zu greifen, die die Menschheit hineingetrieben haben in das gegenwärtige furchtbare Schicksal. Wir brauchen ja nur das Beispiel einer sehr verbreiteten Vorstellungsrichtung zu nehmen.

Glauben Sie, wenn Sie einen richtiggehenden, sagen wir trivial, Vertreter des römisch-katholischen Kirchenbekenntnisses fragen, ob er geneigt sein würde zu glauben, daß die alten Vorstellungen in die katastrophale Zeit hineingeführt haben, daß sie von neuen abgelöst werden müssen, glauben Sie, daß er wirklich geneigt sein würde, an die Notwendigkeit einer Erneuerung derjenigen Vorstellungen zu glauben, welche die Menschheit nicht retten haben können vor dieser furchtbaren Katastrophe? Nein, er würde sagen: Wenn die Menschen nur wiederum richtig römisch-katholisch werden, dann werden sie schon glücklich werden. — Und er wird gar nicht auf den Einfall kommen, sich zu sagen, daß sie doch tausendneuhundert Jahre hindurch Zeit gehabt haben, römisch-katholisch zu sein und dennoch in die Katastrophe hineingekommen sind; daß also zum mindesten die Katastrophe lehren muß, daß man neue Impulse braucht. Das ist nur ein Beispiel für viele. Es ist überhaupt notwendig, gerade mit Bezug auf diesen Punkt rückhaltlos die Zusammenhänge, die da bestehen, vor Augen zu führen.

Es ist heute leicht, selbst für einen als echt geltenden Anhänger dieser oder je-



comme authentique, de dire : le haeckelisme ou le matérialisme, c'est une chose diabolique, il faut l'éradiquer avec souche et tige. - C'est le contraire de ce qui peut conduire les humains à un état d'âme salutaire. Oui, on peut bien parler ainsi, mais si l'on s'en tient à cette affirmation et que l'on n'examine pas le contexte qui entre en ligne de compte, alors il sera impossible d'arriver à quelque chose qui soit en accord avec le présent et encore moins l'avenir proche.

13

Car si vous prenez un sentiment quelconque de vision du monde, teinté de matérialisme, et que vous vous demandez : d'où vient-il historiquement ? - alors, si vous voulez vraiment y voir plus clair, vous ne pourrez pas vous empêcher de vous dire : au fond, elle vient justement de la manière dont le christianisme a été représenté pendant mille neuf cents ans par les différentes confessions. Celui qui voit plus loin sait que le haeckelisme n'aurait pas été possible sans le christianisme de l'Église qui l'a précédé. Il y a des gens qui sont restés sur le point de vue de l'Église, disons tel qu'il était au Moyen Âge ; ils défendent encore aujourd'hui les pensées que l'Église avait au Moyen Âge. D'autres ont fait évoluer ces idées. Et ceux qui les ont développées, parmi eux, il y a par exemple *Ernst Haeckel*. Il est un descendant direct des idées cultivées par les différentes églises pendant des siècles. Cela n'est pas né en dehors de l'Église, c'est une vérité qui s'est développée au sens profond du terme au sein des doctrines de l'Église. Toutefois, on reconnaît seulement correctement les pendants lorsqu'on se féconde un peu avec des vues spirituelles-scientifiques pour saisir ces choses de l'oeil.

ner Kirche, zu sagen: Der Haeckelismus oder der Materialismus, das ist eine Teufelsache, das muß mit Stumpf und Stiel ausgerottet werden. — Das ist das Gegenteil von dem, was die Menschen in eine heilsame Seelenverfassung hineinführen kann. Ja, man kann wohl so sprechen, aber wenn man bei dieser Aussage bleibt und nicht die Zusammenhänge untersucht, die dabei in Betracht kommen, dann wird man unmöglich zu etwas kommen können, was der Gegenwart und noch weniger der nächsten Zukunft heilsam sein kann.

Denn wenn Sie irgendeine materialistisch gefärbte Weltanschauungsempfindung aufnehmen und sich fragen: Woher kommt sie historisch? — dann werden Sie, wenn Sie wirklich Einsicht gewinnen wollen, gar nicht umhin können, sich zuletzt doch zu sagen: sie kommt ja im Grunde gerade aus der Art, das Christentum zu vertreten, wie dieses Christentum tausendneunhundert Jahre lang von den verschiedenen Konfessionen vertreten worden ist. Der Tiefersehende weiß, daß Haeckelismus ohne das vorangehende Christentum der Kirche gar nicht möglich gewesen wäre. Es gibt Leute, die sind auf dem Standpunkt der Kirche zurückgeblieben, sagen wir, wie sie im Mittelalter war; die vertreten heute noch immer die Gedanken, die die Kirche im Mittelalter gehabt hat. Andere haben diese Gedanken weitergebildet. Und diejenigen, die sie weitergebildet haben, unter denen ist zum Beispiel *Ernst Haeckel*. Er ist ein gerader Abkömmling der durch die verschiedenen Kirchen jahrhundertlang gepflogenen Vorstellungen. Das ist nicht außerhalb der Kirche entstanden, das ist im tieferen Sinne durchaus innerhalb der Kirchenlehren entstandene Wahrheit. Allerdings, richtig die Zusammenhänge erkennen wird man erst dann, wenn man



Je veux donc aujourd'hui - même si certains d'entre vous diront peut-être que la chose est trop difficile, mais rien n'a la permission de nous être trop difficile, on doit faire preuve de discernement -, j'aimerais tout d'abord vous exposer un point en particulier.

Si vous lisez aujourd'hui les écrits d'inspiration philosophique d'érudits bien formés, par exemple catholiques, vous trouverez partout, en rapport avec un certain point, une vision très précise. Et on peut dire que vous trouverez cette conception formée chez les meilleurs de ces catholiques formés. - Je voudrais tout de suite faire remarquer que je ne suis pas du tout enclin à sous-estimer la formation formelle du clergé catholique par exemple. Je connais très bien - je l'ai aussi exprimé dans mon livre "Vom Menschenrätsel" (De l'énigme de l'humain) - la meilleure formation que possèdent justement maints théologiens catholiques,

sich ein wenig befruchtet mit geisteswissenschaftlichen Einsichten, um diese Dinge ins Auge zu fassen.

08 Ich will Ihnen daher heute — obwohl vielleicht einzelne von Ihnen sagen werden, die Sache ist zu schwer, aber es darf uns nichts zu schwer sein, man soll Einsicht gewinnen —, ich möchte Ihnen heute zunächst einmal einen Punkt besonders auseinandersetzen.

09 Wenn Sie heute philosophisch angehauchte Schriften gut geschulter, zum Beispiel katholischer Gelehrter lesen, da werden Sie überall mit Bezug auf einen gewissen Punkt eine ganz bestimmte Anschauung ausgebildet finden. Und man kann sagen: Sie finden diese Anschauung ausgebildet bei den allerbesten dieser katholisch geschulter Gelehrten. — Ich möchte dabei gleich bemerken, daß ich durchaus nicht geneigt bin, die formale Schulung des katholischen Klerus zum Beispiel zu unterschätzen. Ich kenne sehr gut — ich habe das auch ausgesprochen in meinem Buch «Vom Menschenrätsel» — die bessere Schulung, die gerade manche katholischen Theologen haben,

14

lorsqu'ils écrivent philosophiquement, par rapport aux écrits des savants philosophes qui ne sont pas passés par la théologie catholique, par exemple. Sous ce rapport, il faut dire que la littérature savante, la littérature théologique des ministres protestants, des ministres réformés, est loin derrière la bonne formation philosophique des théologiens catholiques. Ces gens ont, grâce à leur formation rigoureuse, une certaine capacité à former leurs concepts de manière vraiment plastique ; ils ont - ce que, par exemple, les humains qui sont aujourd'hui célèbres dans la littérature philosophique non catholique n'ont même pas

wenn sie philosophisch schreiben, gegenüber den Schreibern der nicht durch die katholische Theologie gegangenen philosophischen Gelehrten zum Beispiel. In dieser Beziehung, muß man sagen, ist die gelehrte Literatur, die theologische Literatur der protestantischen, der reformierten Geistlichen weit zurück hinter der guten philosophischen Schulung der katholischen Theologen. Diese Leute haben durch ihre strenge Schulung eine gewisse Fähigkeit, ihre Begriffe wirklich plastisch auszubilden; sie haben — was zum Beispiel Menschen, die heute berühmt sind in der nichtkatholischen philosophischen Literatur, nicht einmal



une fois comme présentiment - une certaine faculté à envisager ce qu'est un concept, ce qu'est une idée, et du genre, bref, ces gens ont une certaine formation. Il n'est même pas nécessaire de prendre un livre de Haeckel, on peut prendre un livre d'Eucken pour constater cette pagaille conceptuelle, cette horrible discussion simplement feuilletoniste sur les concepts les plus importants, ou bien on peut prendre un livre de Bergson par exemple, où l'on a toujours le sentiment qu'il intercepte les concepts sans pouvoir les manipuler, comme le célèbre Chinois qui veut se retourner et qui intercepte toujours sa natte. Vous ne trouverez pas cette vacillation absolue dans le monde des concepts, qui est le cas chez ces gens non formés, si vous vous laissez aller à la littérature philosophique issue du clergé catholique, de sorte que, par exemple, un livre comme l'Histoire de l'idéalisme en trois volumes d'*Otto Willmann*, un catholique pur et dur qui affiche son catholicisme à chaque page, est bien plus élevé que la plupart de ce qui est écrit aujourd'hui dans le domaine philosophique par des non-catholiques. On peut absolument savoir tout cela et prendre néanmoins le point de vue que l'on doit adopter en tant que spécialiste en science de l'esprit. L'infériorité de l'esprit peut décider différemment dans ce domaine, elle peut par exemple être d'avis que parce qu'il y a une bonne formation, elle a plus de valeur. Mais on peut absolument aussi faire preuve d'objectivité lorsqu'on est contraint d'adopter un certain point de vue dans la vie.

als Ahnung haben — eine gewisse Fähigkeit, einzusehen, was ein Begriff ist, was eine Idee ist und dergleichen, kurz, diese Leute haben eine gewisse Schulung. Man braucht nicht einmal ein Buch von Haeckel zu nehmen, man kann ein Buch von Eucken nehmen, um diese Begriffspurzelei festzustellen, diese schreckliche, bloß feuilletonistische Herumrederei über die wichtigsten Begriffe, oder man kann zum Beispiel ein Buch von Bergson nehmen, wo man immer das Gefühl hat: der fängt die Begriffe ab, ohne mit ihnen hantieren zu können, wie der bekannte Chinese, der sich umdrehen will und immer seinen Zopf abfängt. Dieses absolute Taumeln in der Begriffswelt, das bei diesen ungeschulten Leuten der Fall ist, das werden Sie nicht finden, wenn Sie sich einlassen auf die vom katholischen Klerus ausgehende philosophische Literatur, so daß in dieser Beziehung zum Beispiel ein Buch wie die dreibändige «Geschichte des Idealismus» von *Otto Willmann*, einem waschechten Katholiken, der auf jeder Seite seinen Katholizismus zur Schau trägt, weit höher steht als das meiste, was von nichtkatholischer Seite gerade heute auf philosophischem Gebiete geschrieben wird. Das alles kann man durchaus wissen und dennoch den Standpunkt einnehmen, den man eben als Geisteswissenschaftler einnehmen muß. Inferiorität des Geistes mag auf diesem Gebiete anders entscheiden, mag zum Beispiel der Meinung sein: weil da gute Schulung ist, so ist sie überhaupt mehr wert. Nun, das mag sein; aber man kann durchaus sich auch der Objektivität befleißigen, wenn man genötigt ist, einen bestimmten Gesichtspunkt im Leben einzunehmen.

Il y a un point qui viendra toujours vers vous dans cette littérature philosophique catholique bien formée, un point qui aus-

10 Ein Punkt wird Ihnen in dieser gut geschulten katholischen philosophischen Literatur immer entgegentreten, ein



si a considérablement beaucoup d'éblouissant pour le penseur actuel, c'est celui qui vient toujours en considération lorsque les gens viennent à parler de la différence de l'humain à l'animal. N'est-ce pas, les lecteurs ordinaires de Haeckel et les connaisseurs de Haeckel s'efforceront toujours d'estomper autant que possible la différence entre l'humain et l'animal, de faire croire que l'humain n'est dans son ensemble qu'un animal en quelque sorte plus évolué. Les savants catholiques ne font pas cela, mais ils mettent toujours en avant ce qui leur semble être une différence radicale entre l'humain et l'animal. Ils soulignent que l'animal en reste à la vision ordinaire qu'il acquiert de l'objet qu'il sent maintenant, de l'objet suivant qu'il sent ou contemple ensuite, et ainsi de suite ; que l'animal ne reste en quelque sorte toujours que dans des représentations individuelles particulières, tandis que l'humain a la faculté de se former des concepts abstraits déduits, de résumer les choses. C'est en effet une différence radicale, parce que l'humain, si l'on conçoit les choses ainsi, se distingue vraiment radicalement de l'animal. L'animal, qui ne considère que les détails, ne peut pas former en lui la spiritualité, parce que les concepts abstraits doivent vivre dans la spiritualité. Et c'est ainsi que l'on doit en arriver à reconnaître que dans l'humain vit cette âme particulière qui justement forme les concepts abstraits, tandis que l'animal avec sa sorte de vie intérieure particulière ne peut former ces concepts abstraits.

Celui qui considère les débats catholiques sur ce point se dit : c'est quelque chose d'extrêmement important qu'une bonne formation philosophique puisse atti-

Punkt, der auch ungemein viel Blendendes für den heutigen Denker hat; das ist der, der immer in Betracht kommt, wenn die Leute zu sprechen kommen auf den Unterschied des Menschen vom Tiere. Nicht wahr, die gewöhnlichen Haeckel-Leser und Haeckel-Bekenner, die werden ja immer darauf ausgehen, den Unterschied des Menschen vom Tier möglichst zu verwischen, möglichst den Glauben zu erwecken, daß der Mensch im ganzen nur ein gewissermaßen höher ausgebildetes Tier ist. Das tun die katholischen Gelehrten nicht, sondern sie heben immer etwas hervor, was ihnen als radikaler Unterschied erscheint zwischen dem Menschen und dem Tiere. Sie heben hervor, daß das Tier bei der gewöhnlichen Anschauung bleibt, die es gewinnt von dem Gegenstand, den es jetzt beriecht, von dem nächsten Gegenstand, den es dann beriecht oder beschaut und so weiter; daß das Tier gewissermaßen immer nur in einzelnen individuellen Vorstellungen bleibt, während der Mensch die Fähigkeit hat, abgezogene, abstrakte Begriffe sich zu bilden, die Dinge zusammenzufassen. Das ist in der Tat ein radikaler Unterschied, weil der Mensch, wenn man die Sache so auffaßt, dadurch sich wirklich radikal vom Tier unterscheidet. Das Tier, das nur die Einzelheiten ins Auge faßt, kann nicht in sich die Geistigkeit ausbilden, weil ja die abstrakten Begriffe in der Geistigkeit leben müssen. Und dadurch muß man dazu kommen, anzuerkennen, daß im Menschen diese besondere Seele lebt, die eben die abstrakten Begriffe bildet, während das Tier mit seiner besonderen Art des Innenlebens diese abstrakten Begriffe nicht bilden kann.

11 Wer auf diesen Punkt hin die entsprechenden katholischen Auseinandersetzungen ins Auge faßt, der sagt sich: Das ist etwas ungeheuer Be-





rer l'attention sur ce point décisif, radicalement décisif, de la différence entre l'humain et l'animal. De nos jours, les humains n'apprécient pas du tout la portée d'une telle chose. Par exemple, lorsque le tapage organisé par *Drews* a commencé, lorsque la question de savoir si Jésus avait vécu ou non a été soulevée, lorsqu'une grande réunion s'est tenue à Berlin, où toutes sortes de gens ont parlé sur le problème :

16

Jésus a-t-il vécu ? - le théologien catholique *Wasmann* en a également parlé, et il ne pouvait bien sûr que dire des choses que les autres considéraient comme très rétrogrades. Mais malgré le fait que les coryphées, notamment de la théologie protestante berlinoise, aient parlé à l'époque, deux déclarations, ou plutôt les documents de ces déclarations, me sont apparus dans les discours de l'époque comme étant vraiment d'un niveau un peu meilleur - pas au niveau actuel, mais à un niveau un peu meilleur. L'une d'entre elles était une déclaration qu'un érudit - je ne veux rien dire de mal, mais plutôt faire l'éloge de cet humain - avait faite à l'époque. Je ne pense pas pouvoir mieux le louer qu'en l'appelant un érudit tapageur de tout premier ordre. Cet humain aurait en effet pu faire beaucoup grâce à sa perspicacité et à ses connaissances singulières dans les domaines les plus divers, grâce à un grand savoir. Déjà à l'époque où je le fréquentais - c'était il y a dix-huit ou dix-neuf ans - il écrivait depuis quinze ans, je crois, une révision de la logique, et je pense qu'il doit encore y travailler depuis, car cette révision de la logique ne m'est pas parvenue entre-temps. Il avait déjà dit à l'époque, ce qui

deutsames, daß durch gute philosophische Schulung auf diesen entscheidenden, radikal entscheidenden Punkt in dem Unterschied zwischen Mensch und Tier richtig hingewiesen werden kann. Die Menschen würdigen in der Gegenwart gar nicht die Tragweite einer solchen Sache. Als zum Beispiel der Rummel dazumal losgegangen war, den *Drews* veranstaltet hat, diese Auseinandersetzung, ob Jesus gelebt hat oder nicht, als damals in Berlin eine große Versammlung abgehalten worden ist, wo alle möglichen und unmöglichen Leute geredet haben über das Problem:

Hat Jesus gelebt? — da hat auch der katholische Theologe *Wasmann* darüber gesprochen, und er konnte natürlich nur Dinge sagen, die die andern als sehr rückständig betrachtet haben. Aber trotzdem dazumal eigentlich die Koryphäen, namentlich der Berliner protestantischen Theologie, geredet haben, so sind mir im Grunde genommen in den damaligen Reden doch als wirklich auf einem etwas besseren Niveau — nicht auf dem Gegenwartsniveau, aber einem etwas besseren Niveau — zwei Aussprüche beziehungsweise die Unterlagen dieser Aussprüche erschienen. Das eine war eine Ausführung, die ein — ich will damit gar nichts Schlimmes sagen, sondern eigentlich den Mann loben — gelehrter Bummler allerersten Ranges dazumal losgelassen hat. Ich glaube ihn nicht besser loben zu können, als indem ich ihn einen gelehrten Bummler allerersten Ranges nenne. Der Mann hätte nämlich durch seinen Scharfsinn und durch seine eigenartigen Kenntnisse auf den verschiedensten Gebieten, durch ein großes Wissen viel leisten können. Schon damals, als ich mit ihm verkehrte -- das ist achtzehn, neunzehn Jahre her —, hatte er schon seit fünfzehn Jahren, glaube ich,



est tout à fait juste, que les humains étaient en fait tout à fait terribles dans le présent, qu'ils étaient en effet tout à fait terribles quand ils ne se sentaient pas en sécurité, quand ils commencent à penser, parce qu'il suffit d'entendre deux ou trois phrases aujourd'hui, que ce soit dans une conversation scientifique ou non scientifique, pour voir la plus terrible des illogies s'installer. Cela, pensait-il, que les humains devraient observer pour ne pas tomber dans les représentations illusives les plus horribles qui existent aujourd'hui, cela pourrait être écrit sur un quart de page, il suffit de tenir compte de ce quart de page. Je ne sais pas s'il veut réaliser ce quart de page comme une révision de la logique; comme je l'ai dit, cela faisait déjà quinze ans, dix-huit ou dix-neuf ans se sont écoulés depuis, je ne sais pas où il en est aujourd'hui avec cette révision de la logique. Mais je veux le féliciter en l'appelant un vagabond plein d'esprit,

an einer Revision der Logik geschrieben, und ich glaube, er muß auch seither noch daran schreiben, denn diese Revision der Logik ist mir mittlerweile nicht zu Gesicht gekommen. Er hat dazumal schon gesagt, was ganz richtig ist : die Menschen seien eigentlich ganz fürchterlich in der Gegenwart, sie seien nämlich dann ganz fürchterlich, wenn sie zu denken anfangen, denn man brauche nur zwei, drei Sätze, sei es in einem wissenschaftlichen oder in einem unwissenschaftlichen Gespräch heute zu hören, um zu beobachten, wie gleich die furchtbarste Unlogik einsetzt. Das, meinte er, was die Menschen beobachten müßten, damit sie nicht in die grauslichsten Wahnvorstellungen kommen, die heute gang und gäbe sind, das ließe sich auf eine Quartseite aufschreiben, man brauche nur diese Quartseite wirklich zu berücksichtigen. Ich weiß ja nicht, ob er diese Quartseite als Revision der Logik zustande bringen will; wie gesagt, dazumal waren es schon fünfzehn Jahre, seither sind noch achtzehn, neunzehn Jahre verflossen, ich weiß nicht, wie weit er jetzt ist mit dieser Revision der Logik. Aber ich will ihn also loben, indem ich ihn einen geistreichen, geistvollen Bummelanten nenne,

17

parce qu'avec ça, je veux indiquer que s'il n'était pas un vagabond riche d'esprit, il pourrait fournir terriblement beaucoup. Il a cette fois là, dit quelque chose de très beau, il a notamment dit : "Oui, l'Église catholique a dû entendre un jour que les comètes, qui se composent d'un noyau et d'une queue, sont des corps célestes comme les autres et qu'elles se déplacent selon des lois, comme les autres corps célestes. Lorsqu'il ne fut plus possible de nier que les comètes étaient des corps célestes comme les autres, l'Église catholique se décida à admettre que l'on appli-

weil ich damit andeuten will, daß er, wenn er nicht ein geistreicher Bummelant wäre, furchtbar viel leisten könnte. Der hat dazumal etwas sehr Schönes gesagt, er hat nämlich gesagt: Ja, die katholische Kirche mußte eines Tages hören, daß die Kometen, die ja aus Kern und Schwanz bestehen, Himmelskörper wie die andern sind und nach Gesetzen sich bewegen, wie die andern Himmelskörper auch. Als nun gar nicht mehr geleugnet werden konnte, nach den Dingen, die da einmal vorlagen, daß die Kometen auch solche Himmelskörper seien wie die an-



quait aussi aux comètes les autres lois de la trajectoire céleste, mais elle ne l'admit d'abord qu'en ce qui concerne le noyau, pas encore en ce qui concerne la queue. - Eh bien, il voulait seulement exprimer symboliquement que l'Église catholique n'est généralement encline à admettre que le strict nécessaire, comme elle l'a autorisé en 1827 avec la vision copernicienne du monde pour ses adeptes ; mais que même lorsqu'elle doit admettre le strict nécessaire, elle retient au moins encore la queue de la chose ! C'est une remarque qui me semble caractériser assez bien la situation.

Mais l'autre remarque, c'était justement celle du chercheur catholique sur les fourmis Wasmann - c'est un excellent chercheur sur les fourmis, mais c'est aussi un philosophe bien formé - qui a dit : "En fait, messieurs, vous ne pouvez pas me comprendre, parce qu'en réalité, vous ne savez pas tous comment on pense philosophiquement ; celui qui pense philosophiquement ne parle pas comme vous ! - Et en effet, il avait raison, il ne fait aucun doute qu'il a touché le fond/avec cela atteint t le clou sur la tête. Or, il y a tout de suite un petit ouvrage sympathique de Wasmann sur la différence entre l'humain et l'animal, qui met fortement en évidence ce que je viens d'évoquer : cette capacité des humains à penser réellement en termes abstraits, que l'animal ne doit justement pas avoir. C'est quelque chose d'extraordinairement éblouissant, parce que c'est convaincant dans une certaine direction pour celui qui s'est suffisamment formé dans sa pensée pour pouvoir saisir dans l'oeil toute la force d'une telle affirmation.

dern, da entschloß sich die katholische Kirche zuzugeben, daß man auf die Kometen auch die übrigen Himmelsbahngesetze anwende; aber sie gab es zunächst nur mit Bezug auf den Kern, noch nicht mit Bezug auf den Schwanz zu. — Nun, er wollte damit symbolisch nur ausdrücken, daß die katholische Kirche in der Regel nur geneigt ist, das Notwendigste zuzugeben, wie sie ja 1827 erst die kopernikanische Weltanschauung für ihre Bekenner erlaubt hat; daß sie aber selbst dann, wenn sie das Notwendigste zugeben muß, wenigstens noch den Schwanz von der Sache zurückbehält! Das ist eine Bemerkung, von der ich fand, daß sie eigentlich ganz gut die Situation charakterisierte.

Die andere Bemerkung aber, die war getan eben gerade von dem katholischen Ameisenforscher Wasmann — er ist ein ausgezeichnete Ameisenforscher, aber er ist auch ein gut geschulter Philosoph —, der da sagte : Eigentlich, meine Herren, können Sie mich ja gar nicht verstehen, denn in Wirklichkeit wissen Sie alle nicht, wie man philosophisch denkt; derjenige, der philosophisch denkt, der redet eben nicht so wie Sie! — Und in der Tat, er hatte damit recht, es ist ganz zweifellos, daß er damit den Nagel auf den Kopf traf. Nun gibt es gerade eine kleine, nette Schrift von Wasmann über den Unterschied zwischen Mensch und Tier, welche scharf hervorhebt, was ich jetzt eben angedeutet habe: diese Fähigkeit der Menschen, wirklich in abstrakten Begriffen zu denken, die das Tier eben nicht haben soll. Das ist etwas, was außerordentlich blendend ist, weil es ja nach einer gewissen Richtung hin überzeugend ist für den, der sich nur in seinem Denken so weit geschult hat, daß er die ganze Tragkraft einer solchen Behauptung ins Auge fassen kann.



Mais regardons maintenant la chose spirituellement-scientifiquement, là toute l'histoire qui entrera devant les yeux dans sa signification. Si nous partons spirituellement-scientifiquement des conceptions et des expériences que l'on peut gagner là-dessus dans le monde spirituel, on comprend d'un côté que sans les considérations spirituelles scientifiques, cette affirmation éblouissante dont je viens de parler, ne peut venir en l'état, qu'elle doit aussi être en fait valable pour chacun qui ne veut pas devenir spécialiste de la science de l'esprit, tout de suite s'il est bien formé philosophiquement ; cela, on le l'envisage d'un côté. Mais de l'autre côté, on voit ce qui suit, on le voit simplement en observant les choses dans le monde : si l'on compare l'humain à l'animal avec des conditions préalables spirituelles-scientifiques, alors se montre que l'humain est certes confronté aux choses du monde par des observations isolées/particulières et se forme ensuite des concepts abstraits par toutes sortes d'opérations de penser dans lesquelles il résume ce qu'il voit par unité. On peut aussi admettre que l'animal n'a pas cette abstraction, que l'animal n'exerce pas cette activité d'abstraction. Mais ce qui est curieux, c'est que les concepts abstraits ne manquent pas à l'animal, que l'animal vit avec son âme tout de suite dans les concepts les plus abstraits que nous, les humains, nous formons avec peine, et que l'animal n'a pas la vision individuelle/particulière comme nous. Ce que nous avons en avance, c'est justement que nous avons une utilisation beaucoup plus libre des sens, une façon bien précise d'interaction entre les sens et les émotions intérieures et les impulsions de la volonté. C'est ce que nous avons de plus que l'animal. Mais la sécurité de l'instinct qu'ont les animaux repose pré-

13 Aber nun sehen wir die Sache einmal geisteswissenschaftlich an, da wird Ihnen erst die ganze Geschichte in ihrer Bedeutung vor Augen treten. Wenn wir geisteswissenschaftlich ausgehen von den Anschauungen, von den Erfahrungen, die man darüber gewinnen kann in der spirituellen Welt, dann begreift man auf der einen Seite, daß ohne die geisteswissenschaftlichen Betrachtungen diese blende Behauptung zustande kommen kann, von der ich eben gesprochen habe, daß sie auch eigentlich für jeden, der nicht Geisteswissenschaftler werden will, gelten muß, gerade wenn er gut philosophisch geschult ist; das sieht man auf der einen Seite ein. Auf der andern Seite sieht man aber folgendes, man sieht es einfach, indem man die Dinge in der Welt betrachtet: Wenn man mit geisteswissenschaftlichen Voraussetzungen den Menschen mit dem Tiere vergleicht, dann zeigt sich, daß der Mensch zwar den Dingen der Welt gegenübertritt in einzelnen Beobachtungen und sich dann abstrakte Begriffe bildet durch allerlei Denkoperationen, in denen er zusammenfaßt, was er vereinzelt sieht. Man kann auch zugeben, daß das Tier diese Abstraktion nicht hat, daß das Tier diese Tätigkeit der Abstraktion nicht ausübt. Aber das Kuriose ist, daß die abstrakten Begriffe dem Tiere nicht fehlen, daß das Tier mit seiner Seele gerade in den allerabstraktesten Begriffen lebt, die wir Menschen uns mühevoll bilden, und daß das Tier die einzelne Anschauung nicht so hat wie wir. Was wir voraushaben, ist gerade, daß wir einen viel freieren Gebrauch der Sinne, eine ganz bestimmte Art von Zusammenwirken von Sinnen und inneren Emotionen und Willensimpulsen haben. Das haben wir vor dem Tier voraus. Aber die Sicherheit des Instinktes, welche die Tiere haben, die beruht gerade darauf, daß das Tier von vornherein mit solchen abstrak-



cisément sur le fait que l'animal vit dès le départ avec des concepts abstraits que nous devons d'abord former. Ce qui nous distingue de l'animal, c'est que nos sens s'émancipent et deviennent plus libres dans leur utilisation vers le monde extérieur, et que nous pouvons aussi injecter dans nos sens la volonté que l'animal ne peut pas injecter. Mais ce que nous, les humains, n'avons pas, et que nous devons d'abord acquérir, les concepts abstraits, c'est précisément l'animal qui les a, aussi étrange que cela puisse paraître. Certes, chaque animal n'a qu'un domaine déterminé, mais dans ce domaine, l'animal a de telles notions abstraites, aussi étrange que cela puisse nous paraître.

19

L'humain est obligé de voir un, deux, trois chiens ; il s'en sert pour former le concept abstrait de "chien". L'animal a dans ce domaine, et très précisément, le même concept abstrait de "chien" que nous, il n'a pas besoin de se le former. Nous devons d'abord le former, l'animal n'en a pas besoin. Mais l'animal n'a pas la capacité de distinguer exactement un chien d'un autre, de l'individualiser exactement par les perceptions sensorielles.

Si nous n'acquérons pas la capacité d'accéder au véritable état des faits de la réalité par la science de l'esprit, nous nous trompons à un certain niveau sur ce qui est le plus essentiel. Nous croyons que parce que nous, les humains, devons développer la capacité de former des concepts abstraits, nous nous distinguons par ces concepts abstraits de l'animal qui ne possède pas cette capacité. Mais l'animal n'a pas du tout besoin de cette capacité, car il possède d'emblée les concepts abstraits. L'animal a un tout autre type de vision sensorielle que nous,

ten Begriffen lebt, die wir uns erst bilden müssen. Worin wir uns von dem Tier unterscheiden, das ist, daß sich unsere Sinne emanzipieren und freier werden im Gebrauch nach der Außenwelt zu, und daß wir auch in unsere Sinne den Willen hineingießen können, den das Tier nicht hineingießen kann. Aber das, was wir Menschen nicht haben, sondern uns erst erwerben müssen, die abstrakten Begriffe, die hat gerade das Tier, so sonderbar es einem erscheinen mag. Gewiß, es hat jedes Tier nur ein bestimmtes Gebiet, aber auf diesem Gebiete hat das Tier solche abstrakten Begriffe, so sonderbar es einem erscheinen mag.

Der Mensch ist darauf angewiesen, einen, zwei, drei Hunde zu sehen; er bildet sich daraus den abstrakten Begriff «Hund». Das Tier hat auf diesem Gebiete, und zwar ganz genau, denselben abstrakten Begriff «Hund», den wir haben, es braucht sich ihn nicht zu bilden. Wir müssen uns ihn erst bilden, das Tier braucht das nicht. Aber das Tier hat nicht die Fähigkeit, den einen Hund von dem andern genau zu unterscheiden, genau zu individualisieren durch die Sinneswahrnehmungen.

14 Wenn wir uns nicht die Fähigkeit erwerben, durch Geisteswissenschaft auf den wahren Tatbestand der Wirklichkeit einzugehen, so täuschen wir uns in einer gewissen Beziehung über das Allerwesentlichste. Wir glauben, weil wir Menschen die Fähigkeit entwickeln müssen, abstrakte Begriffe zu bilden, so unterscheiden wir uns durch die abstrakten Begriffe vom Tiere, das diese Fähigkeit nicht besitzt. Aber das Tier braucht diese Fähigkeit gar nicht, weil es die abstrakten Begriffe von vornherein hat. Das Tier hat eine ganz andere Art von Sinnesanschau-



les humains. C'est justement la vision extérieure des sens qui est entièrement différente.

En cette relation, une transformation saisissant profondément dans les représentations humaines est nécessaire. Car les humains se sont instruits de toutes sortes de concepts de science de la nature qui sont déjà devenus populaires aujourd'hui. Soit ils ont pu les apprendre dans une certaine école, par un enseignement direct, soit ils se sont instruits par cette eau de vaisselle - j'allais dire par cette lecture des journaux - par laquelle les représentations des science de la nature se répandent aujourd'hui dans le monde entier. Mais les humains sont dominés par ces représentations de science de la nature. En ce qui concerne ce que je viens de vous indiquer, les humains sont profondément dominés par une tendance, que l'on pourrait presque qualifier d'instinctive, à croire que l'animal voit vraiment la même chose que l'humain dans son environnement. Lorsqu'il se promène avec son chien, il a la croyance instinctive que le chien voit le monde comme il le voit, qu'il voit l'herbe colorée, le blé coloré, les pierres colorées, tout comme lui. Et puis, s'il est capable de penser un tant soit peu, il a aussi encore la croyance :

20

il peut lui-même faire des abstractions et a donc des concepts abstraits, mais son chien ne fait pas d'abstraction, et ainsi de suite. Et pourtant, ce n'est pas le cas. Ce chien qui marche à côté de nous vit tout aussi bien que nous dans les concepts abstraits. Oui, il y vit même plus intensément que nous. Il n'a même pas besoin de les acquérir, mais il vit intensément en eux dès le début. Mais il n'a pas la vision extérieure, qui lui donne une toute

ung als wir Menschen. Gerade die äußere Sinnesanschauung ist ganz verschieden.

15 In dieser Beziehung ist sogar eine sehr tief eingreifende Umwandlung in den menschlichen Vorstellungen notwendig. Denn über allerlei naturwissenschaftliche Begriffe, die heute schon populär geworden sind, haben sich ja die Menschen unterrichtet. Entweder haben sie sie in einer gewissen Schule, durch direkten Unterricht lernen können, oder sie haben sich unterrichtet durch jenes Abwaschwasser — ich wollte sagen durch jene Zeitungslektüre —, womit heute die naturwissenschaftlichen Vorstellungen in alle Welt hinausströmen. Aber die Menschen sind beherrscht von diesen naturwissenschaftlichen Vorstellungen. Mit Bezug auf das, was ich Ihnen eben angedeutet habe, da sind die Menschen ganz tief beherrscht von einem, fast könnte man sagen, instinktiven Hang zu glauben, daß das Tier wirklich in der Umgebung dasselbe sieht wie der Mensch. Wenn er mit seinem Hunde spazieren geht, so hat er den instinktiven Glauben, daß der Hund die Welt so sieht, wie er sie sieht, daß er ebenso das Gras farbig, den Weizen gefärbt, die Steine gefärbt sieht, wie er selber. Und dann hat er, wenn er einigermaßen denken kann, auch noch den Glauben:

er selber kann abstrahieren und hat daher abstrakte Begriffe, sein Hund aber abstrahiert nicht und so weiter. Und dennoch ist es nicht so. Dieser Hund, der neben uns geht, lebt geradeso in den abstrakten Begriffen wie wir. Ja, er lebt sogar intensiver darinnen als wir. Er braucht sie auch gar nicht zu erwerben, sondern er lebt vom Anfang an intensiv darinnen. Aber die äußere Anschauung hat er nicht so, die gibt ihm ein ganz an-



autre image : il suffit d'être attentif à certaines observations que l'on peut faire dans la vie. Cependant, on ne prend pas toujours les choses suffisamment au sérieux. Je pourrais vous citer un grand nombre d'exemples qui vous montreraient comment l'humain, de manière purement instinctive, pense de manière erronée/tordue dans ce sens. Par exemple, une fois, c'était à Zurich, je crois, je suis sorti dans la rue après une conférence donnée lors d'une soirée de Branche. Un cocher m'attendait, et le cheval ne voulait pas vraiment aller, il faisait mine de redouter un peu. Le cocher dit alors : "Il a peur de son ombre. - Il voyait bien sûr l'ombre du cheval que la lanterne projetait sur le mur, et il supposait donc que le cheval voyait cette ombre exactement comme lui. Il n'avait bien sûr aucune idée de ce qui se passait, si je puis dire, dans l'âme du cheval et de ce qui se passait dans son âme. Il voit l'ombre du cheval, mais le cheval a un sentiment vivant d'être dans cette partie de l'espace du corps éthérique où l'ombre se forme. Cela est un tout autre processus, en rapport à la vision intérieure un tout autre processus.

Vous avez là le choc entre le mode de pensée jusqu'à présent, jusque dans les visions/façons de voir les plus élémentaires et instinctives des humains naïfs, avec ce qui doit entrer spirituellement-scientifiquement nouveau dans les humains. Ils devront toutefois d'abord apprécier avec le plus grand sérieux ce qui repose en fait à la base ici. Car, en ce qui concerne de telles choses, le matérialisme le plus absolu d'un Vogt ou d'un Moleschott ou d'un Clifford ou d'un Spencer, et ainsi de suite, se distingue beaucoup moins du concept traditionnel de confession de foi des différentes confessions que ne se distingue ce

deres Bild: Sie brauchen nur aufmerksam zu sein auf gewisse Beobachtungen, die man im Leben machen kann. Allerdings, man nimmt die Dinge nicht immer ernst genug. Ich könnte Ihnen eine ganze Anzahl von Beispielen anführen, aus denen Ihnen hervorgehen würde, wie der Mensch rein instinktiv in dieser Richtung verkehrt denkt. Zum Beispiel ging ich einmal, es war in Zürich, glaube ich, von einem Vortrag, der an einem Zweigabend gehalten worden war, auf die Straße. Da wartete ein Kutscher, und das Pferd wollte nicht recht gehen, machte Miene, ein bißchen zu scheuen. Da sagte der Kutscher: Das fürchtet sich vor seinem Schatten. — Er sah natürlich den Schatten des Pferdes, den die Laterne auf die Wand warf, und deshalb setzte er voraus, daß das Pferd ganz genau ebenso diesen Schatten sehe wie er. Er hatte natürlich keine Ahnung davon, was, wenn ich sagen darf, in der Seele des Pferdes und was in seiner Seele vorgeht. Er sieht den Schatten des Pferdes, aber das Pferd hat ein lebendiges Gefühl vom Sein in jenem Raumteil des Ätherleibes, wo sich der Schatten bildet. Das ist ein ganz anderer Vorgang, in bezug auf die innere Anschauung ein ganz anderer Vorgang.

16 Da haben Sie das Aufeinanderprallen der bisherigen Denkweise bis in die elementarsten, instinktivsten Anschauungen natürlicher Menschen hinein mit dem, was geisteswissenschaftlich neu in die Menschen hineinkommen muß. Sie werden allerdings erst mit allem Ernste würdigen müssen, was hier eigentlich zugrunde liegt. Denn mit Bezug auf solche Dinge unterscheidet sich der ärgste Materialismus eines Vogt oder Moleschott oder Clifford oder Spencer und so weiter viel weniger von dem hergebrachten Bekenntnisbegriffe der einzelnen Konfessionen, als sich dasjenige unterscheidet, was als eine neue Denkweise der



qui, en tant que nouveau mode de pensée reposant à la base de la science de l'esprit doit se distinguer de ces confessions de foi..

21

Car en fait, certains matérialistes pensent aujourd'hui que l'humain n'est pas très différent de l'animal. - Ils ont entendu une fois sonner quelque chose à ce sujet, même s'ils n'ont pas entendu les cloches sonner, à savoir que l'humain peut se faire des concepts abstraits, qui sont tout de même quelque chose de différent des simples représentations sensorielles habituelles ; mais ils se disent : des concepts abstraits, ce n'est peut-être pas quelque chose d'aussi important, d'aussi essentiel, donc au fond, l'humain ne se distingue pas de l'animal. - Tout le matérialisme actuel est en fait une création des confessions d'églises. Il suffit d'envisager cela très sérieusement, et l'on verra qu'un renouvellement du mode de représentation de l'âme humaine entre ici en ligne de compte, si l'on ne veut pas en rester là : maintenant, à nouveau, retour aux anciennes représentations, et tout ira déjà bien !

Mais on ne peut pas dire quelque peu que les humains pourraient tout simplement s'abstenir de se tourner vers une véritable vie de l'esprit et que les choses pourraient continuer ainsi ! Non, ceux qui disent "qu'un terrible destin attend l'humanité blanche me semble certain en toutes circonstances, à moins qu'une période de suprématie de la sagesse ne succède très vite à celle de la passion et des illusions" ont raison. Seulement, de telles gens devraient aussi reconnaître que la plus grande partie des représentations scientifiques sur le monde actuel appartient aux représentation illusoire/folles.

Geisteswissenschaft zugrunde liegend von diesen Bekenntnissen sich unterscheiden muß.

Denn eigentlich denken gewisse Materialisten doch heute : Der Mensch unterscheidet sich nicht sehr vom Tiere. — Sie haben auch einmal etwas davon läuten gehört, wenn auch nicht die Glocken zusammenschlagen vernommen, daß der Mensch sich abstrakte Begriffe machen kann, die doch etwas anderes sind als die gewöhnlichen bloß sinnlichen Vorstellungen; aber sie sagen sich: Abstrakte Begriffe, das ist vielleicht doch nicht so etwas Wichtiges, so etwas Wesentliches, also im Grunde genommen unterscheidet sich der Mensch nicht von dem Tiere. — Der gesamte Materialismus der Gegenwart ist eigentlich eine Schöpfung der Kirchenbekenntnisse. Das muß man nur wirklich ganz ernsthaftig ins Auge fassen, dann wird man sehen, daß eine Erneuerung der Vorstellungsart der Menschenseelen hier in Betracht kommt, wenn man nicht dabei stehenbleiben will: Nun wiederum zurück zu den alten Vorstellungen, dann wird es schon gut gehen!

17 Man kann aber nicht etwa sagen, daß die Menschen es einfach unterlassen könnten, sich nun zu wirklichem Geistesleben hinzuwenden, und es auch so weitergehen könnte! Nein, diejenigen haben schon recht, die da sagen, «... daß ein furchtbares Schicksal der weißen Menschheit winkt, scheint mir unter allen Umständen gewiß, es sei denn, daß eine Periode supremen Weisheitsherrschaft sehr bald die der Leidenschaft und Wahnvorstellungen ablöst». Nur sollten solche Leute auch einsehen, daß zu den Wahnvorstellungen der größte Teil der wissenschaftlichen Vorstellungen über





Cela devrait justement être reconnu. Dans le courant de son évolution, l'humanité est arrivée au point que nous caractérisons souvent en disant que depuis le XV<sup>e</sup> siècle, l'humanité est dans l'ère de l'âme de conscience. Et cette évolution de l'âme consciente se déroule de la manière que je viens de décrire à plusieurs reprises. Voyons une caractéristique très importante de l'évolution de l'âme de conscience.

Je vous l'ai déjà évoqué la dernière fois : 18 tout ce que le chercheur en esprit reconnaît, c'est-à-dire ce qu'il élève dans la conscience, tout de suite de telles choses qui reposent dans l'évolution de l'humanité, c

22

ela se passe dans le subconscient des humains, même si on ne le reconnaît pas. En se développant vers l'avenir, l'humanité passe par certaines expériences. Elle passe inconsciemment par ces expériences si elle ne préfère pas les amener à la conscience, ce qui devrait justement se produire à l'âge du développement de l'âme de conscience. Mais c'est tout de suite à cette époque du développement de l'âme consciente que beaucoup de choses qui parviennent à l'humain dans son subconscient sont aujourd'hui encore repoussées.

Entre autres, une certaine partie de l'ex- 19 périence que l'on peut appeler la rencontre avec le "gardien du seuil" s'approche de plus en plus de l'humain. Certes, si l'on veut vraiment entrer dans le monde spirituel en pleine conscience, développer des imaginations, des inspirations, des intuitions, il faut entrer dans le domaine du monde suprasensible à un

die Welt heute gehört. Das sollte eben durchaus eingesehen werden. Die Menschheit ist in ihrer Entwicklungsströmung an dem Punkt angekommen, den wir oftmals dadurch charakterisieren, daß wir sagen: Seit dem 15. Jahrhundert ist die Menschheit im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Und diese Entwicklung der Bewußtseinsseele findet so statt, wie ich es eben öfter charakterisiert habe. Sehen wir einmal auf ein sehr wichtiges Charakteristikon mit Bezug auf die Entwicklung der Bewußtseinsseele hin.

Ich habe Ihnen schon das letzte Mal angedeutet: Alles was der Geistesforscher erkennt, das heißt ins Bewußtsein heraufhebt gerade von solchen Dingen, die in der Entwicklung der Menschheit liegen,

das geht, auch wenn es nicht erkannt wird, bei den Menschen im Unterbewußtsein vor sich. Die Menschheit geht einmal, indem sie nach der Zukunft hin sich entwickelt, durch gewisse Erfahrungen hindurch. Sie geht unbewußt durch diese Erfahrungen hindurch, wenn sie es nicht vorzieht, sie ins Bewußtsein heraufzubringen, was eben im Zeitalter der Bewußtseinsseelenentwicklung geschehen sollte. Aber gerade in diesem Zeitalter der Bewußtseinsseelenentwicklung wird heute noch manches, was an den Menschen im Unterbewußtsein herantritt, zurückgestoßen.

Unter anderem tritt mehr und mehr ein gewisser Teil desjenigen Erlebnisses an den Menschen heran, das man nennen kann die Begegnung mit dem «Hüter der Schwelle». Gewiß, will man wirklich in die geistige Welt vollbewußt eintreten, Imaginationen, Inspirationen, Intuitionen entwickeln, so muß man in viel höherem Maße mit reichlicheren Erfahrun-



degré beaucoup plus élevé, avec des expériences plus riches, des expériences tout à fait différentes. Il faut passer devant le gardien du seuil de manière plus approfondie - si je peux me permettre d'utiliser cette expression - que toute l'humanité ne doit le faire au cours de l'âge de l'âme consciente. Mais dans une certaine mesure, l'humain doit simplement passer devant le Gardien du Seuil jusqu'à la fin de l'évolution de l'âme de conscience. Il peut alors avoir la commodité de laisser ce passage entièrement dans le subconscient. Mais la science de l'esprit est justement là pour que cela ne se produise pas. Elle doit attirer l'attention sur le fait que cela fait partie des événements qui se déroulent actuellement dans le développement/l'évolution de l'humanité. Et celui qui empêche aujourd'hui les humains de pratiquer la science de l'esprit ne veut en fait rien de moins que forcer les humains à passer, non pas consciemment, mais inconsciemment, devant le gardien du seuil qui, en cette époque, fait simplement son entrée dans l'horizon des humains.

En d'autres termes, pendant les 2160 ans que dure l'ère de l'évolution de l'âme consciente, à partir de 1413 environ, l'humanité doit passer par le Gardien du Seuil dans une incarnation quelconque et vivre en partie les expériences que l'on peut avoir auprès du Gardien du Seuil.

23

L'humain peut se laisser forcer par l'humain de mentalité matérialiste de passer inconsciemment ; ou il peut prendre librement la décision d'être attentif à la science de l'esprit et d'entendre, soit par l'introspection, soit par le bon sens/la saine raison analytique humaine, prendre/percevoir quelque chose à ce

gen, mit ganz andern Erfahrungen noch eintreten in das Gebiet der übersinnlichen Welt. Man muß gründlicher — wenn ich mich des Ausdrucks bedienen darf — beim Hüter der Schwelle vorbeischreiten, als die ganze Menschheit im Laufe des Zeitalters der Bewußtseinsseele dies tun muß. Aber in einem gewissen Grade muß der Mensch einfach bis zum Ende der Bewußtseinsseelenentwicklung an dem Hüter der Schwelle vorbeigeschritten sein. Er kann nun die Bequemlichkeit haben, dieses Vorbeischreiten ganz im Unterbewußtsein zu lassen. Daß dies aber nicht geschehe, dazu ist gerade Geisteswissenschaft da. Sie soll darauf aufmerksam machen, daß das eben jetzt zu den Geschehnissen gehört, die sich in der Menschheitsentwicklung vollziehen. Und derjenige, der heute die Leute abhält von Geisteswissenschaft, will eigentlich nichts Geringeres, als die Menschen zwingen, nicht bewußt, sondern unbewußt am Hüter der Schwelle vorbeizukommen, der eben einfach in diesem Zeitalter in den Horizont der Menschen hereintritt.

Mit andern Worten : die Menschheit muß in den 2160 Jahren, welche das Zeitalter der Bewußtseinsseelenentwicklung dauert, von 1413 an ungefähr, in irgendeiner Inkarnation an dem Hüter der Schwelle vorbeikommen und teilweise die Erlebnisse, die man bei dem Hüter der Schwelle haben kann, erleben.

Der Mensch kann sich von materialistisch gesinnten Menschen zwingen lassen, unbewußt vorbeizugehen; oder er kann in Freiheit ergreifen den Entschluß, auf Geisteswissenschaft aufmerksam zu sein und, sei es durch Selbstschau, sei es durch den gesunden Menschenverstand, etwas über dieses Vorbeigehen an dem



passage devant le gardien du seuil. Et lors de ce passage devant le gardien du seuil, on entend précisément ce qui permet à l'humain de se former des représentations justes et pertinentes sur le monde suprasensible concret, des représentations d'abord qui sont en situation d'amener avant tout le représenter lui-même, le penser, dans une certaine direction libre, impartiale et favorable à la réalité.

C'est ce que j'ai souvent décrit comme étant la plus grande conquête de la science de l'esprit, à savoir que la pensée devient plus sensible/amicale à la réalité, qu'elle peut réellement prendre en compte les impulsions qui reposent dans les événements, et non purement, de manière abstraite, comme la science de la nature sait extérieurement quelque chose sur les processus. Savoir certaines choses du monde spirituel, c'est ce qui devient nécessaire à l'humain. Par cela l'humain doit être transposé dans la situation d'apprendre à juger sa position dans le monde du point de vue de l'horizon spirituel, alors qu'aujourd'hui il ne peut juger sa position dans le monde que du point de vue de l'horizon sensoriel. Vous jugez déjà quelque chose de nouveau et de correct lorsque, par exemple, vous faites fructifier en vous une pensée telle que les animaux n'ont quelque peu aucune représentation abstraite, mais qu'ils vivent tout de suite dans les représentations les plus abstraites, et que l'humain se distingue de l'animal par une certaine formation de ses sens, qui s'émancipent du lien étroit avec la vie corporelle. Ce n'est qu'ainsi que vous parvenez à des idées justes sur la différence entre l'humain et l'animal. Extérieurement, cela se traduit par le fait que l'organisation des sens chez les animaux se trouve dans un rapport vital très prononcé avec l'ensemble de l'organisa-

Hüter der Schwelle zu vernehmen. Und bei diesem Vorbeigehen an dem Hüter der Schwelle wird eben das vernommen, was den Menschen befähigt, sich richtige, zutreffende Vorstellungen zu bilden über die konkrete übersinnliche Welt, Vorstellungen zunächst, welche in der Lage sind, vor allen Dingen das Vorstellen selbst, das Denken, in eine gewisse freie, unbefangene, wirklichkeitsfreundliche Richtung zu bringen.

21 Das habe ich ja oftmals als die größte Erzungenschaft der Geisteswissenschaft bezeichnet, daß das Denken wirklichkeitsfreundlicher wird, daß es wirklich eingehen kann auf die Impulse, die in dem Geschehen liegen, und nicht bloß in abstrahierter Weise wie die Naturwissenschaft äußerlich etwas über die Vorgänge weiß. Gewisse Dinge der geistigen Welt zu wissen, das ist es, was den Menschen notwendig wird. Dadurch muß der Mensch in die Lage versetzt werden, seine Stellung in der Welt vom Gesichtspunkte eines geistigen Horizontes aus beurteilen zu lernen, während er heute seine Stellung in der Welt nur vom Standpunkte des sinnlichen Horizontes aus zu beurteilen vermag. Sie beurteilen schon etwas neu und richtig, wenn Sie zum Beispiel einen solchen Gedanken fruchtbar in sich machen, daß die Tiere nicht etwa keine abstrakten Vorstellungen haben, sondern daß sie gerade in den abstraktesten Vorstellungen leben, und daß der Mensch sich vom Tier unterscheidet durch eine gewisse Ausbildung seiner Sinne, die sich emanzipieren von dem engen Zusammenhang mit dem Körperleben. Dadurch kommen Sie eigentlich erst zu zutreffenden Vorstellungen über den Unterschied des Menschen von dem Tier. Äußerlich drückt sich das so aus, daß die Organisation der Sinne bei den Tieren in einem sehr ausgesprochenen Lebenszusammenhang steht mit



tion du corps. Chez l'animal, l'organisation du corps s'étend de manière très significative jusqu'aux sens.

Prenez l'œil, par exemple. Il est bien connu des naturalistes que les animaux inférieurs ont en eux des organes, par exemple l'éventail ou l'apophyse-épée, qui sont remplis de sang et qui établissent un lien vivant entre l'intérieur de l'œil et l'ensemble de l'organisation, alors que l'œil humain n'a pas cette organisation, mais est beaucoup plus indépendant. Cette indépendance accrue des sens, cette émancipation des sens par rapport à l'organisation globale, c'est quelque chose qui ne se produit que chez l'humain. Mais chez l'humain, l'ensemble du monde des sens est beaucoup plus en relation avec la volonté que chez l'animal. J'ai exprimé cela différemment du point de vue morphologique. J'ai attiré votre attention sur la même chose d'un autre point de vue, en disant : si vous prenez l'organisme triarticulé, organes des extrémités, poitrine, tête, si je schématise, c'est ainsi chez l'animal : ceci est l'organisme de la tête (dessin de gauche, p. 32), ceci est l'organisme de la poitrine, ceci est l'organisme des extrémités. La tête se trouve immédiatement au-dessus de la terre. La terre est sous l'organisme de la tête - approximativement bien sûr, mais par essence - chez tous les animaux. La colonne vertébrale est perpendiculaire à l'axe ou au rayon de la Terre. Chez l'humain, la tête repose sur son propre organisme thoracique et sur l'organisme de ses membres. Chez l'humain, sa tête repose sur son propre organisme thoracique et sur l'organisme de ses extrémités. Chez l'humain, l'organisme thoracique est sous l'organisme principal, comme chez l'animal la terre est sous l'organisme principal. La tête de l'hu-

der gesamten Organisation des Leibes. Die Organisation des Leibes erstreckt sich beim Tier sehr bedeutsam noch in den Sinn hinein.

22 Nehmen Sie das Auge. Es ist den Naturwissenschaftlern durchaus bekannt, daß Augen niederer Tiere Organe in sich haben, zum Beispiel den Fächer oder den Schwertfortsatz, welche bluterfüllt sind, welche lebendig einen Zusammenhang zwischen dem Augeninneren und der ganzen Organisation herstellen, während das menschliche Auge diese Organisation nicht hat, sondern viel selbständiger ist. Dieses Selbständigerwerden der Sinne, dieses Emanzipieren der Sinne von der Gesamtorganisation, das ist etwas, was erst beim Menschen eintritt. Dadurch aber ist beim Menschen die ganze Welt der Sinne viel mehr im Zusammenhang mit dem Willen als beim Tier. Ich habe das einmal morphologisch anders ausgedrückt. Ich habe Sie von einem andern Gesichtspunkte aus auf dieselbe Sache aufmerksam gemacht, indem ich sagte : Wenn Sie den dreigliedrigen Organismus nehmen, Extremitätenorgane, Brust, Kopf, so ist das, wenn ich schematisch zeichne, beim Tier so : dies der Kopforganismus (Zeichnung links, S. 32), dies der Brustorganismus, dies der Extremitätenorganismus. Der Kopf steht unmittelbar über der Erde. Die Erde ist unter dem Kopforganismus — natürlich approximativ, aber dem Wesen nach -- bei allen Tieren. Das Rückgrat steht senkrecht auf der Erdachse oder dem Erdradius. Beim Menschen ist es so, daß sein Kopf auf seinem eigenen Brustorganismus und Extremitätenorganismus steht. Beim Menschen ist der Brustorganismus so unter dem Hauptesorganismus, wie beim Tier die Erde unter dem Hauptesorganismus ist. Der Mensch steht mit dem Kopf auf seiner eigenen Erde. Dadurch ist beim Tiere eine



main repose sur sa propre terre. Chez l'animal, il y a donc une séparation entre l'organisme de la volonté, notamment l'organisme des extrémités, les extrémités postérieures, et la tête. Chez l'humain, la volonté, l'organisme de la volonté est directement intégré à l'organisme de la tête et l'ensemble se trouve dans le rayon terrestre. Ainsi, les sens sont en quelque sorte traversés par la volonté, et c'est ce qui caractérise l'humain. En réalité, il se distingue de l'animal par le fait que les sens sont traversés par la volonté. Chez l'animal, les sens ne sont pas traversés par la volonté, mais par un élément plus profond ; d'où le lien plus intime entre l'organisation des sens et l'organisme entier. L'humain vit beaucoup plus dans le monde extérieur, l'animal vit beaucoup plus dans son propre monde intérieur.

25

En ce que l'humain se sert de ses outils sensoriels, il vit beaucoup plus dans le monde extérieur.

Maintenant, considérez que nous vivons dans l'ère de l'âme de conscience. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie, comme je vous l'ai expliqué plusieurs fois, que nous avançons justement vers le fait que dans la conscience il n'y a que le reflet, que des images miroir, puisque l'âge de l'âme consciente est aussi l'âge de l'intellectualisme. C'est seulement à l'époque de l'intellectualisme que l'on développe la faculté d'abstraction aussi purement comme un art. C'est à cette époque d'intellectualisme et de matérialisme que les concepts les plus abstraits ont été formés.

Nous pouvons maintenant penser à deux personnes ; l'une est un philosophe bien formé, aussi bien formé que sont les théologiens catholiques. Il devrait dire quelque chose de son point de vue, mais

Auseinanderhaltung vorhanden zwischen dem Willensorganismus, namentlich dem Extremitätenorganismus, den rückwärtigen Extremitäten, und dem Haupte. Beim Menschen ist unmittelbar der Wille, der Willensorganismus in den Kopforganismus eingeschaltet und das Ganze im Erdradius. Dadurch werden die Sinne gewissermaßen durchflossen von dem Willen, und das ist das Charakteristische beim Menschen. Dadurch unterscheidet er sich in Wirklichkeit von dem Tiere, daß die Sinne von dem Willen durchflossen werden. Beim Tiere werden die Sinne nicht vom Willen, sondern von einem tieferen Elemente durchflossen; daher auch der innigere Zusammenhang der Organisation der Sinne mit dem Gesamtorganismus. Der Mensch lebt viel mehr in der Außenwelt, das Tier lebt viel mehr in seiner eigenen inneren Welt.

Indem der Mensch sich seiner sinnlichen Werkzeuge bedient, lebt er viel mehr in der Außenwelt.

23 Nun bedenken Sie, jetzt leben wir im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Was bedeutet das? Das bedeutet, wie ich Ihnen jetzt einige Male ausgeführt habe, daß wir gerade vorrücken dazu, daß im Bewußtsein nur die Spiegelung, nur Spiegelbilder vorhanden sind, da das Zeitalter der Bewußtseinsseele auch das Zeitalter des Intellektualismus ist. Das Abstraktionsvermögen so rein als eine Kunst auszubilden, das tut man eigentlich erst im Zeitalter des Intellektualismus. In diesem Zeitalter des Intellektualismus und Materialismus, da bildete man die abstraktesten Begriffe aus.

24 Nun können wir uns zwei Leute denken; der eine ist ein gut geschulter Philosoph, so gut geschult, wie es katholische Theologen sind. Dieser eine müßte eigentlich von seinem Gesichtspunkte aus etwas sa-



il ne le dira pas, parce qu'il voit que le matérialisme s'est développé à partir de l'évolution séculaire du christianisme, et cela lui est désagréable ; mais il devrait en fait dire : cet humain dans l'ère de l'âme de con peut le mieux former dew concepts abstraits, il s'est donc LD plus souvent dresse au dessus de l'animal.

Mais le spécialiste de la science de l'es- 25  
prit peut aussi venir et dire : à cette époque de l'évolution de l'âme de conscience, ce qui caractérise l'humain, c'est tout de suite qu'il a la faculté de développer très fortement des concepts abstraits. - Où cela le mène-t-il ? Il revient tout de suite à l'animalité ! Et cela explique énormément de choses. Cela vous explique pourquoi la tendance de l'humain à se rapprocher le plus possible de l'animal provient précisément du fait que l'on entre dans les abstractions des concepts. Mais cela vous explique aussi quelque chose qui se produit souvent aujourd'hui dans la pratique et la conduite de la vie. Les sciences deviennent de plus en plus abstraites, et dans la vie sociale, l'humain en vient de plus en plus à vouloir vivre comme le bétail bien aimé, c'est-à-dire en ne subvenant qu'aux besoins quotidiens de la faim et autres. Le contexte/pendant interne entre la capacité d'abstraction et l'animalité, c'est ce que montre la science de l'esprit.

26

Ce pendant intérieur, l'humain le vit en toutes circonstances comme une expérience à l'âge du développement de l'âme consciente. S'il est empêché de la manière décrite précédemment, il le traverse inconsciemment. De nombreux êtres humains traversent ce qui leur dit

gen, was er aber nicht sagen wird, weil er die Bescherung sieht, daß aus der jahrhundertalten Entwicklung des Christentums sich der Materialismus herausentwickelt hat, und das ist ihm unangenehm; aber er müßte eigentlich sagen: Dieser Mensch im Zeitalter der Bewußtseinsseele kann am besten abstrakte Begriffe bilden, er hat sich also am meisten über das Tier erhoben.

Es kann aber auch der Geisteswissenschaftler kommen und sagen: In diesem Zeitalter der Bewußtseinsseelenentwicklung ist das Charakteristische für den Menschen gerade das, daß er die Fähigkeit, abstrakte Begriffe auszubilden, ganz besonders stark entwickeln kann. — Wohin kommt er dadurch ? Er kommt gerade dadurch in die Tierheit zurück ! Und das erklärt ungeheuer vieles. Das erklärt Ihnen, warum auch der Hang des Menschen, sich möglichst dem Tiere zu nähern, gerade dadurch entsteht, daß man in die Abstraktionen der Begriffe hineinkommt. Das erklärt Ihnen aber auch etwas, was vielfach in der Lebenspraxis und Lebensführung heute auftritt. Die Wissenschaften werden immer abstrakter und abstrakter, und im sozialen Leben kommt der Mensch immer mehr dazu, so leben zu wollen, wie eigentlich das liebe Vieh lebt, nämlich nur für die alleralltäglichsten Hunger- und sonstigen Bedürfnisse zu sorgen. Den inneren Zusammenhang zwischen Abstraktionsvermögen und Tierheit, den zeigt die Geisteswissenschaft auf.

Diesen inneren Zusammenhang, den macht der Mensch unter allen Umständen als Erlebnis im Zeitalter der Bewußtseinsseelenentwicklung durch. Wird er gehindert in der vorher charakterisierten Weise, so macht er ihn unbewußt durch. Es machen zahlreiche



dans les profondeurs de leur âme : tu deviens de plus en plus semblable à l'animal ; en progressant, tu deviens de plus en plus semblable à l'animal. - C'est l'effroi qu'éprouvent les humains face à la progression sur la voie. C'est aussi ce qui incite les humains à rester si volontiers conservateurs avec les anciens concepts.

Cela a-t-il la permission d'être ? Cette visibilité inconsciente de l'animalité au gardien du seuil peut-elle arrêter les humains d'aller de l'avant ? Non, cela n'a pas la permission d'arriver ; mais une autre chose doit se produire. En reculant dans l'apparente progression, il faut que le recul se fasse de telle sorte qu'il n'ait pas lieu, comme ce serait absolument le cas si l'on ne développait que la faculté d'abstraction, simplement comme un va-et-vient : on arriverait alors à des stades antérieurs de l'évolution de l'humanité, oui, on arriverait même à la corruption. Non, il faut reculer, mais de telle manière, en faisant des allers-retours (dessin de droite, p. 3 2), qu'il y ait une élévation, et cette élévation doit conduire au spirituel.

Ce que nous perdons en entrant dans l'abstraction, nous devons le paralyser en remplissant nos reflets/images-miroir abstraites avec du spirituel, en absorbant le spirituel dans l'abstraction. C'est par là que nous avançons. Devant le gardien du seuil, l'humain est placé, consciemment ou inconsciemment, devant la terrible décision suivante : soit devenir, par les concepts abstraits, "plus animal que la bête" et "enfouir son nez dans chaque fromage blanc", pour reprendre le "Faust" de Goethe, soit, au moment où il entre dans l'abstraction, verser dans ces concepts abstraits ce qui émane des mondes spirituels, comme nous l'avons

Menschen das durch, was in den Tiefen ihrer Seelen ihnen sagt: Du wirst ja dem Tiere immer ähnlicher; gerade indem du vorwärtskommst, wirst du immer mehr dem Tiere ähnlich. — Das ist der Schreck, den die Menschen bekommen vor dem Vorschreiten auf der Bahn. Das ist es auch, was die Menschen veranlaßt, so gerne bei alten Begriffen konservativ zu verweilen.

26 Darf das sein? Darf dieses unbewußte Sichtbarwerden der Tierheit am Hüter der Schwelle die Menschen abhalten vom Vorwärtsschreiten? Nein, das darf nicht geschehen; aber ein anderes muß eintreten. Indem man zurückschreitet im scheinbaren Vorwärtsschreiten, muß das Zurückschreiten so geschehen, daß es nicht, wie es unbedingt sein würde, wenn man nur das Abstraktionsvermögen ausbilden würde, einfach stattfindet so hin und her : da würde man bei früheren Stufen der Menschheitsentwicklung ankommen, ja, man käme überhaupt bei der Vertierung an. Nein, zurückgeschritten muß werden, aber so, hin und her (Zeichnung rechts, S. 3 2), daß eine Erhöhung stattfindet, und diese Erhöhung muß in das Geistige hineinführen.

27 Dasjenige, was wir verlieren, indem wir in die Abstraktion hineinschreiten, das müssen wir dadurch paralisieren, daß wir unsere abstrakten Spiegelbilder mit Geistigem ausfüllen, daß wir das Geistige aufnehmen in die Abstraktion hinein. Dadurch kommen wir vorwärts. Der Mensch ist vor dem Hüter der Schwelle, sei es bewußt oder unbewußt, vor die furchtbare Entscheidung gestellt: entweder durch die abstrakten Begriffe nur «tierischer als das Tier» zu werden und «in jeden Quark seine Nase zu begraben», um mit Goethes «Faust» zu sprechen, oder aber in dem Augenblicke, wo er in die Abstraktion eintritt, in diese abstrak-



caractérisé ces jours-ci. C'est alors seulement que l'humain commence à apprécier correctement sa position dans le monde, car il se perçoit alors comme étant en évolution, car alors il se saisit des concepts comme dans cette évolution, alors il sait

27

pourquoi en un certain point de cette évolution le danger le menace de sombrer dans l'animalité, tout de suite par les abstractions. Lorsque l'humain se trouvait au niveau animal dans les périodes de culture primitive, il se distinguait des animaux par ses sens et non par ses concepts abstraits. Les animaux avaient mieux les concepts abstraits. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'il peut développer ces concepts abstraits en cas de besoin. Les animaux les ont bien mieux. Je l'ai expliqué une fois par un autre exemple, en vous disant : depuis combien de temps l'humain a-t-il essayé de faire du papier dans l'évolution historique ? La guêpe fait son nid avec du papier, elle le fait depuis des millions d'années ! Et regardez ce que les animaux révèlent en termes de sagesse, d'intellectualité et de capacité d'abstraction, même si c'est de manière unilatérale. On appelle cela sottement l'instinct. Mais si l'on voit clair dans cette affaire, on sait que très peu d'êtres humains sont aujourd'hui capables, avec leur capacité d'abstraction, d'aller au-delà de l'unilatéralité des classes animales actuelles, avec ce qu'ils préparent de leur capacité d'abstraction.

L'humain est donc placé devant cette décision importante : soit retourner à l'animalité dans une très large mesure, être plus animal que n'importe quel animal,

ten Begriffe dasjenige hineinzugießen, was aus geistigen Welten herausströmt, so wie wir das in diesen Tagen charakterisiert haben. Dann beginnt der Mensch seine Stellung innerhalb der Welt erst richtig zu würdigen, denn dann faßt er sich auf als in der Entwicklung begriffen, dann weiß er,

warum ihm in einem bestimmten Punkte dieser Entwicklung die Gefahr droht, herunterzusinken in die Tierheit gerade durch die Abstraktionen. Als der Mensch auf der Tierstufe stand in primitiven Kulturperioden, da unterschied er sich durch seine Sinne von den Tieren, nicht durch seine abstrakten Begriffe. Die abstrakten Begriffe hatten die Tiere besser. Er kann diese abstrakten Begriffe erst heute zur Not entwickeln. Die Tiere haben sie viel besser. Ich habe es einmal ausgeführt durch ein anderes Beispiel, indem ich Ihnen sagte: Wie lang ist es denn her, daß in der geschichtlichen Entwicklung der Mensch versucht hat, Papier zu machen? Die Wespe macht ihr Nest aus Papier, die kann es seit Jahrmillionen! Und sehen Sie sich an, was aber in wirkendem, waltendem Verstand an Klugheit, an Intellektualität, an Abstraktionsvermögen durch die Tiere zutage tritt, wenn auch durch die verschiedenen Tiere in einseitiger Weise. Man nennt es törichterweise Instinkt. Aber wenn man die Sache durchschaut, so weiß man: Die weitaus wenigsten Menschen sind heute mit dem, was sie an Abstraktionsvermögen haben, so weit, daß sie etwa über die Einseitigkeiten der heutigen Tierklassen mit dem, was sie aus ihrem Abstraktionsvermögen bereiten, hinaus wären.

28 Vor diese wichtige Entscheidung also ist der Mensch gestellt: entweder zur Tierheit zurückzukehren in sehr starkem Maße, tierischer als jedes Tier zu sein,





pour utiliser l'expression méphistophélique dans "Faust" - Ahriman-Méphistophélès aimerait en effet atteindre cela dans l'humain, avec l'humain -, soit accueillir le spirituel.

Il est déjà nécessaire une certaine intensité du représenter si l'on veut savoir aujourd'hui ce qui est réellement tracé pour les humains dans l'évolution du temps, dans les nécessités temporelles. Il faut alors creuser très, très profondément dans le devenir du monde, il ne faut pas non plus craindre de se préparer, par des concepts spirituels-scientifiques, à des concepts plus difficiles et porteurs de réalité. Car bien sûr, si quelqu'un entend pour la première fois quelque chose comme ce que j'ai dit aujourd'hui, il dira : "C'est de la folie pure ! - C'est compréhensible. Mais on pourrait aussi s'imaginer que quelqu'un considère une très grande partie de ce que les "intelligents" ont fait depuis des années comme une grande folie,

28

et il pourrait considérer de très grandes majorités comme folles ; mais alors il pourrait aussi trouver compréhensible pourquoi ces très grandes majorités le considèrent, lui, comme un déviant, comme fou. Car dans une société de fous, ce n'est généralement pas le fou qui est considéré comme fou, mais l'humain intelligent.

Mais l'humain apprend par cela à féconder a solument toute sa vision du monde. Et il apprend tout de suite à féconder ce qui, en réalité, l'a toujours déjà distingué de l'animal. Au fond, l'humain n'est pas très attentif à ses propres facultés, et il le sera de moins en moins si, à l'époque de l'âme de conscience, il ne développe que l'intellectualité. Si l'on retourne à des temps plus anciens, on trouve encore très souvent chez les humains riches de

um den mephistophelischen Ausdruck im «Faust» zu gebrauchen — Ahriman-Mephistopheles möchte ja das im Menschen, mit dem Menschen erreichen —, oder aber das Spirituelle aufzunehmen.

29 Es ist schon eine gewisse Intensität des Vorstellens notwendig, wenn man heute wissen will, was eigentlich im Werdegang der Zeit, in den zeitlichen Notwendigkeiten den Menschen vorgezeichnet ist. Da muß man schon sehr, sehr tief hineinschürfen in das Weltenwerden, da muß man es auch nicht scheuen, sich durch geisteswissenschaftliche Begriffe vorzubereiten für die schwierigeren und die Wirklichkeit tragenden Begriffe. Denn natürlich, wenn einer so etwas, wie ich es heute gesagt habe, das erste Mal hört, wird er sagen: Das ist ja die reine Verrücktheit! — Das ist begreiflich. Aber man könnte sich auch vorstellen, daß jemand sehr vieles von dem, was die «Gescheiten» seit Jahren gemacht haben, als eine große Verrücktheit ansieht,

und er könnte sehr große Mehrheiten für verrückt halten; dann aber könnte er auch begreiflich finden, warum diese sehr großen Mehrheiten ihn, als einen Abweichenden, für verrückt halten. Denn in einer Gesellschaft von Verrückten wird gewöhnlich nicht der Verrückte, sondern der Gescheite für verrückt gehalten.

30 Der Mensch lernt dadurch aber überhaupt befruchten sein ganzes Anschauen der Welt. Und er lernt gerade das befruchten, was ihn in Wirklichkeit vom Tiere schon immer unterschieden hat. Es ist ja der Mensch im Grunde genommen recht unaufmerksam auf seine eigenen Fähigkeiten, und er wird immer unaufmerksamer werden, wenn er im Zeitalter der Bewußtseinsseele nur die Intellektualität ausbildet. Wenn man zurückgeht in



sens qu'ils avaient aussi un certain sens de l'environnement. Si l'on prend les représentations que les humains d'autrefois se faisaient de certains animaux par exemple, elles sont souvent riches de sens. Les idées des livres de zoologie d'aujourd'hui sont parfois tout à fait honorables du point de vue de la formation de l'abstraction, mais elles ne sont pas riches de sens. Avant toute chose, j'aimerais vous demander si, parmi les idées que vous recevez aujourd'hui à l'école, il y en a vraiment qui peuvent vous faire entrer de manière sensée, disons dans la vie des animaux ? Est-ce que les humains d'aujourd'hui, en regardant un grand nombre d'animaux, voient encore le regard craintif avec lequel des troupes entières, des groupes entiers d'animaux regardent le monde, le regard craintif et angoissé ? Oh, nous apprendrons à le voir à nouveau, lorsque nous serons parvenus, grâce à notre faculté d'abstraction, à un point tel qu'il nous aura poussés vers le gardien du seuil, que nous pourrons à nouveau développer de la compassion pour l'animal ! Non pas cette compassion qui est aujourd'hui souvent cultivée artificiellement, mais qui correspond à une expérience intérieure élémentaire. On peut dire que sur tous les animaux supérieurs, sur tous les animaux à sang chaud, se répand une étrange anxiété, un regard anxieux dans le monde. Je suis allé une fois avec un homme qui était instruit académique, et nous avons vu à partir d'un certain point de la route des cerfs, des cerfs qui fuyaient de tout le possible. Là, cet homme me dit :

frühere Zeiten, findet man bei sinnreichen Menschen noch sehr häufig, daß sie auch einen gewissen Sinn hatten für die Umgebung. Wenn man die Vorstellungen nimmt, die sich frühere Menschen über gewisse Tiere zum Beispiel bildeten, so sind diese oft sinnreich. Die Vorstellungen der heutigen Zoologiebücher sind manchmal vom Standpunkte der Abstraktionsbildung aus ja ganz brav und recht aner kennenswert, aber sinnreich sind sie nicht. Vor allen Dingen möchte ich Sie einmal fragen, ob unter den Vorstellungen, die Sie heute in der Schule aufnehmen, wirklich solche sind, die Sie sinnvoll hereinführen können, sagen wir in das Leben der Tiere? Sehen denn heute die Menschen noch, hinschauend über eine große Anzahl von Tieren, den ängstlichen Blick, mit dem ganze Scharen, ganze Gruppen von Tieren in die Welt schauen, den furchtsamen, ängstlichen Blick? Oh, wir werden ihn wieder sehen lernen, wenn wir durch das Abstraktionsvermögen nur so weit gekommen sind, daß es uns zum Hüter der Schwelle getrieben hat, daß wir wiederum Mitgefühl entwickeln können mit dem Tiere! Nicht jenes Mitgefühl, das heute oftmals künstlich anerzogen wird, sondern das einem elementaren inneren Erleben entspricht. Man kann sagen: Über die gesamten höheren Tiere, die gesamten warmblütigen Tiere, breitet sich ein eigentümliches Ängstlichsein, ein ängstliches Hineinschauen in die Welt. Ich ging einmal mit einem Manne, der akademisch gebildet war, und wir sahen von einem gewissen Punkte des Weges aus Rehe, Hirsche, die vor allem möglichen davonliefen. Da sagte dieser Mann zu mir :

29

il doit y avoir quelque chose à la base de tout cela, c'est que dans les temps anciens, les humains ont torturé les ani-

Da muß doch dem irgendwie zugrunde liegen, daß in alten Zeiten die Menschen die Tiere gequält haben, geschossen ha-



maux, les ont abattus ou quelque chose comme ça, et c'est ainsi que les âmes des animaux se sont habituées à avoir peur de l'humain. - Mais les animaux ont aussi peur d'autres choses, pas purement de l'humain.

On essaie donc de comprendre pourquoi certains animaux ont peur. Ce n'est pas nécessaire. La peur est en effet une caractéristique générale et universelle des animaux. Si certains animaux n'ont pas peur, c'est justement parce qu'ils ont été dressés et habitués d'une certaine manière. La peur est tout à fait propre à l'animal parce que l'animal a dans une large mesure la capacité d'abstraction, les concepts abstraits. C'est en cela que l'animal vit. Le monde que vous acquérez lorsque vous avez longuement étudié, lorsque vous avez longuement fait des abstractions, c'est le monde dans lequel vit l'animal ; et le monde dans lequel l'humain vit ici sur Terre par ses sens est beaucoup plus inconnu à l'animal qu'à l'humain, bien que l'animal ait des sens, et c'est de l'inconnu qu'on a peur. C'est tout à fait conforme à une vérité profonde. L'animal regarde le monde avec peur. Cela a une certaine portée. Je l'ai exprimé récemment dans un article que j'ai écrit sur l'ahrimanisme et le luciférianisme dans la vie humaine dans le dernier numéro de la revue "Das Reich" : Les humains ont peur de la vie spirituelle. -- Comment se fait-il qu'ils soient si effrayés ? Cela vient du fait qu'ils doivent maintenant s'approcher du gardien du seuil dans leur subconscient. C'est là qu'ils sont confrontés à la décision dont j'ai parlé. Ils se rapprochent alors de l'animal. L'animal a peur. Les animaux passent par la région de la peur. Tels sont les rapports. Et l'état de peur s'accroît de plus en plus si les humains ne s'efforcent pas sérieusement de connaître vraiment, d'accueillir vraiment en

ben oder dergleichen, und dadurch haben sich die Tierseelen gewöhnt, sich vor dem Menschen zu fürchten. — Aber die Tiere fürchten sich ja auch vor anderem, nicht bloß vor dem Menschen.

31 Also man versucht zu erforschen, warum sich gewisse Tiere fürchten. Das braucht man nicht zu erforschen. Das Fürchten ist nämlich eine ganz generelle, allgemeine Eigenschaft der Tiere. Wenn sich manche Tiere nicht fürchten, so beruht das gerade auf Abrichten und Gewöhnen in irgendeiner Weise. Das Fürchten ist dem Tiere ganz eigen aus dem Grunde, weil das Tier in hohem Maße die Fähigkeit der Abstraktion hat, die abstrakten Begriffe. In denen lebt das Tier. Die Welt, die Sie sich erwerben, wenn Sie lange studieren, wenn Sie lange abstrahiert haben, das ist die Welt, in der das Tier lebt; und die Welt, in welcher der Mensch hier auf der Erde durch seine Sinne lebt, die ist dem Tier, trotzdem das Tier Sinne hat, viel unbekannter als dem Menschen, und vor dem Unbekannten fürchtet man sich. Das ist durchaus einer tiefen Wahrheit entsprechend. Das Tier sieht ängstlich in die Welt. Das hat eine gewisse Tragweite. Ich habe es neulich ausgesprochen in einem Aufsatz, den ich über das Ahrimanische und Luziferische im Menschenleben im letzten Hefte der Zeitschrift «Das Reich» geschrieben habe: Die Menschen fürchten sich vor dem geistigen Leben. -- Wie kommt es denn, daß sie so in Furcht hineinkommen? Es kommt davon her, daß sie jetzt an den Hüter der Schwelle heran müssen im Unterbewußtsein. Da stehen sie vor dieser Entscheidung, von der ich gesprochen habe. Da kommen sie dem Tiere näher. Das Tier hat Furcht. Durch die Furchtregion gehen die Tiere durch. So sind die Zusammenhänge. Und der Furchtzustand wird immer größer und größer werden, wenn die



eux ce monde qui doit s'approcher d'eux, le monde spirituel.

Il n'y a plus que quelques humains dans les temps modernes chez lesquelles les représentations délirantes générales ont laissé une trace des anciennes représentations ataviques de la réalité du monde.

30

Si l'on considère l'animal dans le contexte global de l'évolution de la nature, si l'on considère son organisation dans le contexte global de l'ordre naturel, qu'en est-il de l'animal ? Lorsque l'ancienne évolution lunaire existait, il n'y avait pas encore de différenciation entre les animaux supérieurs et l'humain actuel en ce qui concerne l'organisation extérieure. Celle-ci n'est qu'un résultat de l'évolution terrestre. L'humain a suivi l'évolution terrestre normale, pas l'animal. L'animal s'est en quelque sorte desséché au cours de l'évolution lunaire. Son organisation ne correspond pas à l'évolution terrestre. Celui qui a compris cela - à l'époque récente, peu de gens l'ont compris instinctivement, *Hegel* entre autres - répond à la question : qu'est-ce que l'animal en réalité par rapport à sa forme d'organisation ? - en disant : la nature tombe malade, et la maladie de la nature est l'animal, notamment l'animal supérieur. - Dans l'organisation animale, c'est la maladie de la nature qui agit, la maladie de la Terre entière. Le fait que la Terre tombe malade, qu'elle retombe malade dans l'ancienne évolution lunaire, c'est l'animalité supérieure ; pas tellement les animaux inférieurs, mais l'animalité supérieure. Mais c'est aussi quelque chose qui se présente inconsciemment à l'humain au moment décisif,

Menschen sich nicht ernstlich bemühen werden, diejenige Welt, die an sie herantreten muß, die spirituelle Welt, wirklich kennenzulernen, wirklich in sich aufzunehmen.

Es gibt nur noch einige ganz wenige Menschen in der neueren Zeit, bei denen sich durch die allgemeinen Wahnvorstellungen etwas von früheren, atavistischen Weltwirklichkeitsvorstellungen durchgestoßen hat.

Wenn man das Tier im ganzen Zusammenhang mit der Naturentwicklung betrachtet, wenn man sich seine Organisation dann ansieht im ganzen Zusammenhang mit der Naturordnung, was ist denn eigentlich mit dem Tiere? Als die alte Mondentwicklung vorhanden war, da war in bezug auf die äußere Organisation noch keine Differenzierung eingetreten zwischen den höheren Tieren und dem heutigen Menschen. Die ist erst ein Ergebnis der Erdenentwicklung. Der Mensch hat die normale Erdenentwicklung mitgemacht, das Tier nicht. Das Tier ist gleichsam in der Mondentwicklung vertrocknet. Es stimmt nicht zusammen seine Organisation mit der Erdenentwicklung. Wer das durchschaut - es haben es in der neueren Zeit eben wenige instinktiv durchschaut, *Hegel* unter anderem -, der beantwortet sich die Frage : Was ist denn eigentlich das Tier in bezug auf seine Organisationsform? - damit, daß er sagt: Die Natur wird krank, und die Krankheit der Natur ist das Tier, namentlich das höhere Tier. - In der tierischen Organisation waltet die Krankheit der Natur, die Krankheit der ganzen Erde. Das Krankwerden der Erde, das kranke Zurücksinken in die alte Mondentwicklung ist die höhere Tierheit; nicht so sehr die niederen Tiere, aber die höhere Tierheit. Das aber ist auch etwas,



lorsqu'il passe devant le gardien du seuil, s'il ne le veut pas consciemment.

Et si vous tenez compte de ce que je viens de vous dire, de la manière dont je vous ai présenté il y a quelque temps la répartition des rencontres avec le Gardien du seuil dans leur différenciation sur l'Ouest américain, sur le Centre européen, sur l'Est, si vous tenez compte de tout cela, vous verrez comment on peut s'orienter sur ce qui se passe sur la Terre dans l'humanité, si on se laisse seulement aller à ces choses. Et si l'on se laisse aller à ces choses, alors on comprend que l'humain en arriverait vraiment à penser enfin différemment sur lui-même et aussi sur son rapport avec ses semblables. C'est la question que tous les gens sérieux devraient soulever à l'heure actuelle, la question qui peut suivre une phrase comme celle mentionnée :

31

"Qu'un terrible destin attend l'humanité blanche, cela me semble certain en toutes circonstances, à moins qu'une période de suprématie de la sagesse ne succède très vite à celle de la passion et des représentations délirantes/illusoires". Où trouver ces représentations de sagesse, comment les obtenir, c'est en effet ce à quoi la science de l'esprit voudrait répondre. Mais ce faisant, elle veut répondre aux questions les plus importantes de notre époque. Et si quelqu'un vient, qui ressent aussi profondément qu'un tel humain ce qui est nécessaire au présent, on peut lui dire : si tu ne veux plus craindre qu'un destin terrible guette l'humanité blanche, alors engage-toi

was dem Menschen in dem entscheidenden Augenblicke unbewußt entgegentritt, wenn er an dem Hüter der Schwelle vorbeikommt, falls er es nicht bewußt will.

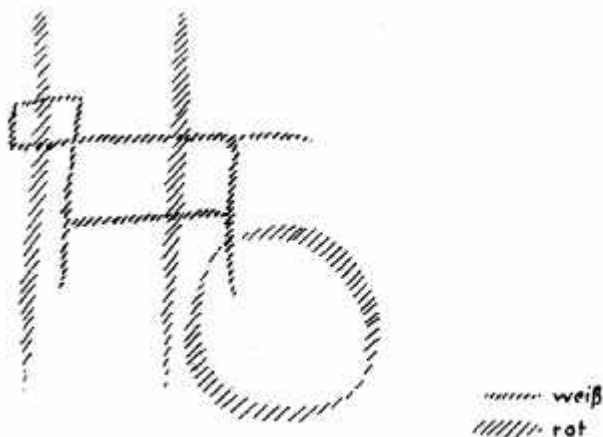
33 Und wenn Sie das, was ich Ihnen jetzt gesagt habe, zusammenhalten damit, wie ich Ihnen die Verteilung der Begegnungen mit dem Hüter der Schwelle in ihrer Differenzierung über den amerikanischen Westen, über die europäische Mitte, über den Osten vor einiger Zeit vorgetragen habe, wenn Sie das zusammenhalten, dann werden Sie sehen, wie man sich orientieren kann über das, was auf der Erde in der Menschheit geschieht, wenn man sich nur auf diese Dinge einläßt. Und läßt man sich auf diese Dinge ein, dann begreift man, daß der Mensch wirklich dazu kommen würde, endlich einmal anders zu denken über sich und auch über das Verhältnis zu seinen Mitmenschen. Die Frage sollten alle ernstesten Leute in der Gegenwart doch aufwerfen, die Frage, die sich an einen solchen Satz anschließen kann wie der erwähnte :

«Daß ein furchtbares Schicksal der weißen Menschheit winkt, dies scheint mir unter allen Umständen gewiß, es sei denn, daß eine Periode supreme Weisheitsherrschaft sehr bald die der Leidenschaft und Wahnvorstellungen ablöst.» Wo diese Weisheitsvorstellungen zu finden sind, wie sie zu bekommen sind, darauf möchte nämlich die Geisteswissenschaft Antwort geben. Damit möchte sie aber auf die allerwichtigsten Fragen der Gegenwart Antwort geben. Und wenn jemand kommt, der so gründlich das, was der Gegenwart notwendig ist, empfindet, wie solch ein Mann, so kann man ihm sagen: Wenn du nicht weiter fürchten willst, daß der weißen Menschheit ein



dans une observation spirituelle à scientifique du monde et de ses phénomènes !

De cela, nous voulons alors continuer à 34 parler demain.



furchtbares Schicksal winkt, dann lasse dich ein auf eine geisteswissenschaftliche Betrachtung der Welt und ihrer Erscheinungen!

Davon wollen wir dann morgen weiter reden.

32

## DEUXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 4 janvier 1919

*La position de l'humain à l'époque de l'âme consciente - Jean de la Croix sur la contemplation et le chemin moderne vers la connaissance de l'esprit La science moderne de l'esprit et les anciens courants spirituels. Dans l'esprit de l'Église, l'aspiration à pénétrer dans le monde suprasensible grâce à des facultés particulières est hérétique, tout comme la conception selon laquelle l'humain participe de l'esprit divin. Jean de la Croix sur la contemplation. Son enseignement déformé par le clergé. La science de l'esprit constitue le prolongement de l'union de l'humain et du divin-spirituel enseignée par Jean de la Croix. Le chemin de la contemplation mystique chez Jean de la Croix. Nécessité de la connaissance suprasensible pour comprendre les processus dans le sous conscient de l'humain.*

Il est peut-être significatif, tout de suite à l'occasion de ces réflexions comme nous en avons l'habitude maintenant, de jeter un regard en arrière sur bien des choses qui, dans les temps passés, étaient en rapport avec tel ou tel courant spirituel. Car vous l'avez vu : il s'agit du fait que les événements spirituels qui sont à la base du monde physique rendent nécessaire, dans le présent, que l'humain en vienne en quelque sorte à une nouvelle conception de sa relation avec le monde et avec le reste de l'humanité. Hier déjà, nous avons attiré l'attention sur certaines choses à cet égard, nous avons souligné la nécessité d'une nouvelle compréhension de ce qui, apparemment bien fondé, brille ici ou là dans la vie de l'esprit de

## ZWEITER VORTRAG - Dornach, 4. Januar 1919

*Die Stellung des Menschen im Zeitalter der Bewußtseinsseele — Johannes vom Kreuz über die Beschauung und der moderne Weg zur Geist-Erkenntnis Moderne Geisteswissenschaft und alte Geistes-Strömungen. Im Sinne der Kirche ist das Streben, durch besondere Fähigkeiten in die übersinnliche Welt einzudringen, ketzerisch, wie auch die Auffassung, daß der Mensch des göttlichen Geistes teilhaftig sei. Johannes vom Kreuz über die Beschauung. Seine Lehre durch den Klerus entstellt. Geisteswissenschaft bildet die Fortsetzung der von Johannes vom Kreuz gelehrt Vereinigung des Menschlichen mit dem Göttlich-Geistigen. Der Weg der mystischen Beschauung bei Johannes vom Kreuz. Notwendigkeit übersinnlicher Erkenntnis, um die Vorgänge im Unterbewußten des Menschen zu verstehen.*

Es ist vielleicht bedeutungsvoll, gerade anlässlich solcher Betrachtungen, wie wir sie nun pflegen, zurückzuschauen auf manches, was in früheren Zeiten mit dieser oder jener geistigen Strömung zusammenhing. Denn Sie haben ja gesehen: es handelt sich darum, daß die geistigen Ereignisse, die der physischen Welt zugrunde liegen, in der Gegenwart es selbst notwendig machen, daß der Mensch gewissermaßen zu einer Neueinstellung komme mit Bezug auf die ganze Auffassung seines Verhältnisses zur Welt und zu der übrigen Menschheit. Wir haben ja schon gestern in dieser Beziehung auf manches hingewiesen, haben darauf hingewiesen, wie manches neu verstanden werden muß, was, scheinbar gut be-



l'humanité. Vous devez en effet être conscients que si l'on prend au sérieux des impulsions fondées de cette manière, alors - comme c'est le cas aujourd'hui dans le cours de la vie - la résistance s'élève contre ce sérieux et contre ces impulsions en général, la résistance de la haine, la résistance de l'envie, la résistance de la peur qui vient de la mesquinerie des humains, et ainsi de suite. Seule une compréhension approfondie des choses peut aider à surmonter les nombreux obstacles auxquels est confronté le confesseur d'un tel bouleversement spirituel. Car cette compréhension approfondie est aussi de nature à donner de la force à l'âme, de sorte qu'à cette âme ait grandi maintes choses qui tout de suite se fait valoir contre les plus sérieux efforts qui se sont justement toujours dans l'engrenage du monde. Et ainsi nous voulons donc aujourd'hui compléter ce qui a été dit hier par maintes choses.

J'ai indiqué hier sur ce que l'on peut absolument - tout de suite si l'on se tient sur le sol spirituel-scientifique - être objectif vis-à-vis de tous les autres courants spirituels, et que l'on n'a pas besoin de méconnaître les autres courants spirituels. De ce point de vue, j'ai dit que, sur certains points,

33

les représentants du clergé catholique sont, par leur formation, supérieurs aux non-catholiques dans certains débats philosophiques et théologiques extra-ecclésiastiques actuels. Nous vivons actuellement une époque où tous ceux qui veulent prendre au sérieux les questions de vision du monde devraient se pencher sur ces questions. Aussi bien les courants de vision du monde que les courants so-

gründet, von da oder dort in das Geistesleben der Menschheit hereinleuchtet. Sie müssen sich ja klar darüber sein, daß, wenn mit Impulsen, die in solcher Art begründet sind, ernst gemacht wird, sich dann — so wie heute nun einmal der Verlauf des Lebens ist -- gegen diesen Ernst und gegen diese Impulse überhaupt der Widerstand erhebt, der Widerstand des Hasses, der Widerstand des Neides, der Widerstand der Furcht, der aus der Kleinlichkeit der Menschen kommt, und so weiter. Nur das gründliche Verständnis der Dinge kann über die vielen Hindernisse hinweghelfen, denen der Bekenner eines solchen geistigen Umschwunges ausgesetzt ist. Denn dieses gründliche Verständnis ist ja geeignet, der Seele auch Stärke zu geben, so daß diese Seele manchem gewachsen ist, was gerade gegen die ernstesten Bestrebungen im Weltengeschehen immer sich geltend gemacht hat. Und so wollen wir denn heute das gestern Gesagte durch manches andere noch ergänzen.

02 Ich habe gestern darauf hingewiesen, wie man durchaus -- gerade wenn man auf geisteswissenschaftlichem Boden steht -- objektiv sein kann gegen alle andern Geistesströmungen, wie man durchaus andere Geistesströmungen nicht zu verkennen braucht. Von diesem Gesichtspunkte aus habe ich gesagt, daß mit Bezug auf gewisse Punkte

die Vertreter des katholischen Klerus bei manchen gegenwärtigen außerkirchlichen philosophischen, theologischen Auseinandersetzungen durch ihre Schulung den Nichtkatholiken überlegen sind. Gerade jetzt leben wir in einer Zeit, in der jeder, der mit Weltanschauungsfragen ernst machen will, sich mit solchen Dingen auseinandersetzen sollte. Sowohl die Weltanschauungsströmungen



ciaux actuels l'exigent. En effet, les tentations qui partent justement de côtés bien formés pourraient parfois devenir grandes, et ce qui est avancé pourrait ne pas être percé à jour, ne pas être reconnu dans sa véritable insignifiance par rapport aux exigences plus grandes du présent, si l'on ne s'engage pas dans une réflexion très approfondie. Les tentations de tomber dans les objections des adversaires bien formés des efforts spirituels-scientifiques ne sont en effet pas rares à l'heure actuelle. Toutefois, si les humains avaient une capacité de discernement suffisante, s'ils s'efforçaient d'entrer dans le fait du bien-fondé, du large bien-fondé de cette science de l'esprit, alors ils seraient peu exposés à de telles tentations. Mais un tel patrimoine de discernement est rare. Ce qui, en tant que science de l'esprit, veut s'insérer dans le courant mondial, tel que nous le concevons, explique bien des attaques, et explique aussi les attaques tout de suite du point de vue de la confession catholique, par exemple. Mais il est déjà nécessaire de s'occuper de ces choses parce que dans le chaos qui va éclater et que les humains, hélas, apprécie beaucoup trop peu, portent beaucoup trop peu d'attention, parce que dans ce chaos se tiendra aussi beaucoup de choses qui proviennent de contenus de la confession catholique.

J'aimerais aujourd'hui vous rendre familière l'orientation du jugement qu'un vrai confesseur catholique peut déjà porter contre l'une ou l'autre chose de la science de l'esprit, s'il peut supposer qu'il trouvera des lecteurs ou des auditeurs incompréhensifs. L'une des objections les plus courantes contre la

wie auch die sozialen Strömungen der Gegenwart fordern dieses. Die Versuchungen, die gerade von gut geschulter Seite ausgehen, könnten nämlich zuweilen groß werden, und es könnte das, was da vorgebracht wird, dann nicht durchschaut werden, nicht erkannt werden in seiner eigentlichen Bedeutungslosigkeit gegenüber den größeren Forderungen der Gegenwart, wenn man sich nicht auf eine ganz gründliche Betrachtung einläßt. Die Versuchungen, den Einwendungen gut geschulter Gegner geisteswissenschaftlicher Bestrebungen zu verfallen, sie sind in der Tat nicht gering in der Gegenwart. Allerdings, wenn die Menschen genügend Unterscheidungsvermögen hätten, wenn sie sich bestreben würden, einzugehen auf die Tatsache der Begründetheit, der breiten Begründetheit dieser Geisteswissenschaft, so würden sie solchen Versuchungen wenig ausgesetzt sein. Aber solches Unterscheidungsvermögen ist ja nur selten. Was als Geisteswissenschaft sich in die Weltenströmung einfügen will, so wie wir das auffassen, das erklärt ja mancherlei Angriffe, und erklärt auch Angriffe gerade von dem Gesichtspunkt des katholischen Bekenntnisses zum Beispiel. Aber notwendig ist es schon, sich mit solchen Dingen zu befassen aus dem Grunde, weil in dem Chaos, das hereinbrechen wird, und das leider die Menschen viel zu wenig würdigen, viel zu wenig beachten, weil in diesem Chaos auch mancherlei, was von katholischen Bekenntnisinhalten ausgeht, verwirrend stehen wird.

Nun möchte ich Sie heute bekanntmachen mit der Richtung des Urteiles, das so ein richtiger katholischer Bekenner gegen das eine oder andere in der Geisteswissenschaft schon vorbringen kann, wenn er voraussetzen kann, daß er unverständige Leser oder Zuhörer findet. Einer der gebräuchlichsten Ein-





science de l'esprit dont il est question ici est qu'elle serait panthéiste. L'une des principales objections, formulées par exemple dans les essais du jésuite *Zimmermann* dans les "Voix du temps", est que cette science de l'esprit serait un panthéisme.

34

Vous savez que j'ai souvent parlé de ce point ; vous savez, comme je l'ai caractérisé, que tout de suite le panthéisme banal qui domine tant de cercles à l'heure actuelle ne peut être sérieusement surmonté que par l'entrée dans le monde spirituel concret dont parle la science de l'esprit. Naturellement, de ce côté-là, d'où viennent les objections mentionnées, on n'a pas l'intention d'aller au fond de la vérité réelle, mais on s'efforce plutôt, en calculant tout ce qui vit comme préjugés au sein d'une certaine confession, d'avancer de telles choses qui ont un certain effet de suggestion et d'hypnose. Le panthéisme serait en effet la conception selon laquelle le divin vit dans tout ce qui s'étend comme nature, dans tout ce qui s'étend comme monde des phénomènes, que la nature elle-même doit être considérée en quelque sorte comme une révélation directe du divin. C'est tout de suite contre ce panthéisme délayé, qui se contente de dire que le monde des apparences se déploie et que derrière lui se trouve l'esprit, l'esprit, que je me suis toujours élevé. J'ai toujours attiré l'attention sur le fait que c'est la même chose que si quelqu'un, sur le plan physique, ne voulait pas prendre en considération le fait qu'il y a des tulipes, des roses et des lys, mais seulement des plantes, des plantes, des plantes ! - La science de l'esprit s'intéresse justement aux différentes entités spirituelles concrètes, elle ne parle pas de l'esprit en général d'une manière panthéiste. Une autre caractéristique du

wände gegen die hier gemeinte Geisteswissenschaft ist ja der, daß sie Pantheismus sei. Einer der Haupteinwände, die zum Beispiel gemacht wurden in den Aufsätzen des Jesuiten *Zimmermann* in den « Stimmen der Zeit », ist der, daß diese Geisteswissenschaft Pantheismus sei.

04 Sie wissen, ich habe über diesen Punkt öfter gesprochen; Sie wissen, wie ich charakterisiert habe, daß gerade der banale Pantheismus, der so viele Kreise in der Gegenwart beherrscht, im Ernste nur überwunden werden kann durch das Eintreten in die konkrete geistige Welt, von der die Geisteswissenschaft spricht. Natürlich ist es auf solcher Seite, von der die genannten Einwände kommen, nicht beabsichtigt, der wirklichen Wahrheit auf den Grund zu gehen, vielmehr ist es ihr Bestreben, mit Berechnung alles dessen, was als Vorurteile innerhalb einer gewissen Bekenntnisanhängerschaft lebt, solche Dinge vorzubringen, die eine gewisse Suggestion- und hypnotisierende Wirkung haben. Pantheismus wäre ja die Anschauung, daß in alledem, was sich als Natur ausbreitet, was sich überhaupt als Erscheinungswelt ausbreitet, das Göttliche lebe, daß gewissermaßen die Natur selber als eine unmittelbare Offenbarung des Göttlichen anzusehen sei. Gerade gegen diesen verwaschenen Pantheismus, der nur immer davon spricht, es breite sich die Erscheinungswelt aus und hinter ihr sei Geist, Geist, Geist, habe ich mich immer gewandt. Ich habe immer darauf aufmerksam gemacht, wie dies das gleiche ist, wie wenn jemand auf dem physischen Plan nicht eingehen wollte darauf, daß da Tulpen und Rosen und Lilien sind, sondern nur Pflanzen, Pflanzen, Pflanzen! — Geisteswissenschaft geht eben auf die einzelnen konkreten geistigen Wesenheiten ein, spricht nicht in pantheistischer Weise im allgemeinen vom Geis-



panthéisme est celle-ci: le panthéisme ne veut pas séparer le monde extérieur de la nature du Divin-Esprit, il veut mélanger les deux. — Eh bien, il faut déjà être jésuite pour se donner l'air d'avoir la foi, car lorsqu'est parlé ainsi de la position concrète des entités individualisées en soi-même, existant en soi-même personnellement et sur-personnellement des hiérarchies supérieures, on peut parler d'un mélange de tout ce monde des hiérarchies avec la nature extérieure. Celui qui sait vraiment penser ne pourra rien commencer avec le reproche du panthéisme à une telle caractéristique du monde hiérarchique et de ses entités individuelles vis-à-vis de la nature absolument.

35

Il ne reste plus qu'une chose qui est particulièrement soulignée dans ces articles des "Voix du temps", c'est que l'on parle - ce qui doit être considéré comme hérétique dans l'Église catholique - au sein de ma science de l'esprit, que le divin vit dans l'âme de l'humain, que l'âme de l'humain est elle-même une goutte d'eau dans l'océan du divin. De telles affirmations et d'autres semblables sont rassemblées et présentées comme des hérésies au sein de la confession catholique.

Il est donc indiqué comment la doctrine selon laquelle un divin doit vivre directement dans l'âme est hérétique/catharique et doit être condamné. Un humain synthétiquement raisonnable pourrait certes dire : "Il n'est pas nécessaire que tu attires d'abord mon attention sur de telles folies. - Mais il ne s'agit pas de cela ; ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il

te. Ein anderes Charakteristikum des Pantheismus ist dieses, daß man sagt: Der Pantheismus will die äußere Naturwelt nicht trennen von dem Göttlich-Geistigen, er will beide miteinander vermischen. — Nun, man muß schon Jesuit sein, um sich den Anschein zu geben, daß man den Glauben hat, da, wo so gesprochen wird von der konkreten Stellung der in sich selber individualisierten, in sich selber persönlich und überpersönlich bestehenden Wesenheiten der höheren Hierarchien, könne von einer Vermischung dieser ganzen Welt der Hierarchien mit der äußeren Natur die Rede sein. Wer wirklich denken kann, wird mit dem Vorwurf des Pantheismus gegenüber einer solchen Charakteristik der Hierarchienwelt und ihrer einzelnen Wesenheiten gegenüber der Natur überhaupt nichts anfangen können.

05 Bleibt noch das einzige, was nun in jenen Aufsätzen in den « Stimmen der Zeit» besonders hervorgehoben wird, daß davon gesprochen wird — was in der katholischen Kirche als häretisch gelten soll — innerhalb meiner Geisteswissenschaft, daß in der Seele des Menschen das Göttliche lebt, daß die Seele des Menschen selber ein Tropfen in dem Meere des Göttlichen ist. Solche und ähnliche Aussprüche werden da zusammengestellt, und die werden hingestellt als Ketzereien innerhalb des katholischen Bekenntnisses.

06 Also es wird darauf hingewiesen, wie die Lehre, daß in der Seele unmittelbar ein Göttliches leben soll, ketzerisch und zu verdammen sei. Ein vernünftiger Mensch könnte gewiß sagen: Es ist nicht notwendig, daß du mich erst aufmerksam machst auf solche Torheiten. — Aber darauf kommt es nicht an; darum handelt es sich nicht. Sondern es muß sich darum



doit s'agir plutôt du fait que ces choses jouent un rôle réel dans le monde, que ces choses joueront un rôle très important là où l'on veut tromper, et qu'il faut déjà être attentif à ces choses. Mais elles sont liées à d'autres choses encore. Et maintenant, faisons abstraction de telle ou telle attaque réellement faite et plaçons-nous une fois devant l'âme de quelqu'un qui, soit vit dans le jésuitisme, soit est rendu insensible à sa propre réflexion, soit vit consciemment dans le jésuitisme, c'est-à-dire qui sait qu'il n'a pas besoin de réfléchir aux choses pour soi-même, mais qu'il doit seulement juger les croyants dans le sens de la confession officiellement reconnue, que ce soit d'une manière ou d'une autre ; et représentons-nous une fois comment les discussions d'un tel humain peuvent se dérouler par rapport à la voie de la science de l'esprit elle-même. Je ne vous dis donc rien d'autre que - je ne veux pas dire l'opinion moyenne, parce que l'opinion n'est pas à sa place - la déclaration moyenne d'un représentant officiel de l'Église catholique romaine à l'égard de la voie de la science de l'esprit, telle qu'elle s'est parcourue par un confesseur d'aujourd'hui.

handeln, daß diese Dinge eine reale Rolle spielen in der Welt, daß diese Dinge da, wo man täuschen will, eine ganz gewaltige Rolle spielen werden, und daß man schon aufmerksam sein muß auf diese Dinge. Sie hängen aber mit noch anderem zusammen. Und nun wollen wir einmal absehen von dem oder jenem wirklich gemachten Angriffe und uns einmal jemanden vor die Seele führen, der entweder im Jesuitismus lebend, stumpf gemacht ist in bezug auf das eigene Nachdenken, oder der bewußt darinnen lebt, das heißt, der also weiß, daß er für sich selber ja über die Dinge nicht nachzudenken braucht, sondern daß er nur im Sinne des offiziell anerkannten Bekenntnisses die Gläubigen zu beurteilen hat, sei es so oder so; und führen wir uns einmal vor Augen, wie die Auseinandersetzungen eines solchen Menschen gegenüber dem geisteswissenschaftlichen Wege selbst beschaffen sein können. Ich sage Ihnen da also nichts anderes als — die Durchschnittsmeinung möchte ich nicht sagen, weil Meinung da nicht richtig am Platze ist — die Durchschnittsaussage eines offiziellen Vertreters der römisch-katholischen Kirche gegenüber dem Wege der Geisteswissenschaft, wie er von einem Bekenner von heute gegangen wird.

36

Il dirait : "Oui, le chrétien catholique ne doit pas suivre le chemin recommandé par la science de l'esprit pour atteindre les vues suprasensibles. Car tous les pères et docteurs de l'Église - dira le clerc actuel - condamnent un tel chemin. Un tel chemin conduit en effet à ce que l'humain fasse naître en lui des facultés particulières afin de s'élever dans le monde suprasensible. Mais c'est une hérésie, cela ne doit absolument pas être recherché. Tout ce à quoi un catholique orthodoxe peut aspirer, c'est ce que les doc-

07 Der würde etwa sagen: Ja, auf solchem Wege, wie er von der Geisteswissenschaft zur Erringung der übersinnlichen Einsichten anempfohlen wird, auf solchem Wege darf der katholische Christ nicht gehen. Denn alle Kirchenväter und Kirchenlehrer — so wird der jetzige Kleriker etwa sagen — verdammen einen solchen Weg. Ein solcher Weg führt ja dazu, daß der Mensch in sich besondere Fähigkeiten hervorrufen soll, um in die übersinnliche Welt hinaufzukommen. Das aber ist ketzerisch, das darf überhaupt nicht an-



teurs de l'Église considèrent comme la "contemplation légitime/à la mesure du droit". Cette contemplation légitime, le clerc actuel, estampillé romain, l'admet. Que comprend-t-il là-dessous ?

Vous pourrez vous faire un concept de ce qu'il entend par là si vous faites la distinction entre deux types de dons que l'humain, le catholique croyant, peut avoir au sens de l'Église catholique orthodoxe/correctement croyante/croyante selon le droit. L'un de ces dons est ce que l'on appelle les gratiae gratis datae, les dons surnaturels de la grâce, pourrait-on dire, les charismes. Les autres dons sont ceux que l'on peut appeler les dons généraux/universels humains. Les dons extraordinaires, les charismes, sont accordés à des humains extraordinaires en tant que don particulier de la grâce, mais ils ne doivent pas non plus être recherchés, comme l'ordonne l'Église. On peut citer l'exemple de la Pucelle d'Orléans. En revanche, il est permis d'aspirer à une certaine élévation de la vie psychique/de l'âme générale, qui n'amène cependant pas l'humain à des facultés extraordinaires, mais seulement à une augmentation des capacités humaines générales. Une telle augmentation des capacités humaines générales a toutefois pour effet que tout humain - comme le dit l'Église catholique romaine actuelle - peut être en mesure d'être pénétré par le Saint-Esprit.

Alors disons que le commun des mortels pense quelque chose, ou ressent quelque chose, ou fait quelque chose. Il est tenu, selon le commandement de l'Église, selon le commandement de l'État, de faire ces choses de telle ou telle manière ; il peut

gestrebt werden. Alles, was angestrebt werden darf von einem rechtgläubigen Katholiken, ist das, was die Kirchenlehrer als die «rechtmäßige Beschauung» gelten lassen. Diese rechtmäßige Beschauung, die läßt ja der gegenwärtige römisch abgestempelte Kleriker gelten. Was versteht er darunter?

Sie werden sich einen Begriff machen können von dem, was er darunter versteht, wenn Sie unterscheiden zwischen zweierlei Gaben, die im Sinne der rechtgläubigen katholischen Kirche der Mensch, der gläubige Katholik haben kann. Die eine von den Gaben sind die sogenannten Gratiae gratis datae, die übernatürlichen Gnadengaben, könnte man sagen, die Charismen. Die andern Gaben sind diejenigen, welche man nennen kann die allgemein-menschlichen Gaben. Die außerordentlichen Gaben, die Charismen, sind als eine besondere Gnadengabe außerordentlichen Menschen verliehen, dürfen aber auch nicht angestrebt werden, so befiehlt die Kirche. Als Beispiel würde etwa angeführt werden die Jungfrau von Orléans. Dagegen darf angestrebt werden eine gewisse Erhöhung des allgemeinen Seelenlebens, die aber den Menschen nicht zu außerordentlichen Fähigkeiten bringt, sondern nur zu einer Steigerung der allgemeinen menschlichen Fähigkeiten. Eine solche Steigerung der allgemeinen menschlichen Fähigkeiten bewirkt jedoch, daß jeder Mensch — so sagt die heutige römisch-katholische Kirche — in die Lage kommen kann, von dem Heiligen Geiste durchdrungen zu werden.

Also sagen wir so : Der gewöhnliche Sterbliche denkt etwas, oder fühlt etwas, oder tut etwas. Er ist nach dem Gebote der Kirche, nach dem Gebote des Staates verpflichtet, diese Dinge so und so zu tun; er kann sich bemühen, mit seinem



s'efforcer, avec sa réflexion de mortel ordinaire, d'exercer son action conformément à l'Église, conformément à l'État - c'est-à-dire, dans le sens de l'Église, conformément à Dieu.

37

Mais il peut aussi remarquer, s'il est par ailleurs ordonné en tant que chrétien catholique, que le Saint-Esprit intervient plus souvent dans son action, sa pensée et ses sentiments, et qu'il accomplit alors plus facilement certaines vertus qui lui posent habituellement problème, parce que le Saint-Esprit agit en lui. Mais il ne faut pas y aspirer comme si l'humain voulait dépasser le statut ordinaire des aspirations humaines et développer des facultés particulières pour pénétrer dans le monde suprasensible. Toute aspiration de ce genre est condamnable.

Eh bien, j'ai ainsi caractérisé ce qu'un ecclésiastique catholique romain correctement étiqueté objecterait à ce qui est écrit, par exemple, dans "Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs". Il dirait : on y vise des capacités particulières qui doivent lui permettre de s'unir d'une certaine manière avec le monde spirituel. Mais il n'en a pas le droit. Il ne doit se comporter que de manière purement passive, jusqu'à ce qu'il remarque que les impulsions du Saint-Esprit entrent dans son esprit et ne provoquent pas un changement qualitatif de son comportement, mais seulement une augmentation, en quelque sorte un allègement dans la pratique de la vertu, un allègement dans les autres facultés que l'humain exerce sur le plan physique extérieur.

Vous pouvez lire cela aujourd'hui non seulement contre notre science de l'esprit, mais aussi contre tous les efforts qui tendent à ce que l'humain s'efforce de

gewöhnlichen sterblichen Nachdenken seine Handlung kirchengemäß, staatsgemäß — das heißt ja dann im Sinne der Kirche gottesgemäß — auszuüben.

Aber er kann auch bemerken, wenn er sonst ordentlich ist als katholischer Christ, daß der Heilige Geist öfter eingreift in sein Handeln, Denken, Fühlen, und daß er dann gewisse Tugenden, die ihm sonst Schwierigkeiten machen, leichter ausführt, weil der Heilige Geist in ihm wirkt. Das darf aber nicht etwa so angestrebt werden, als wollte der Mensch über den gewöhnlichen Status des menschlichen Strebens hinausgehen und besondere Fähigkeiten entwickeln, um in die übersinnliche Welt einzudringen. Alles solches Streben ist verwerflich.

10 Nun, damit habe ich Ihnen charakterisiert, was ein richtig abgestempelter römisch-katholischer Kleriker einwenden würde gegen dasjenige, was zum Beispiel in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» steht. Er würde sagen: Da sind besondere Fähigkeiten angestrebt, die ihn in den Stand setzen sollen, sich mit der geistigen Welt in einer gewissen Weise zu vereinigen. Das darf er aber nicht. Er darf nur rein passiv sich verhalten, bis er bemerkt, daß in sein Gemüt herein die Impulse des Heiligen Geistes kommen und nicht eine qualitative Änderung seines Verhaltens bewirken, sondern nur eine Steigerung, gewissermaßen eine Erleichterung im Tugendhaftsein, eine Erleichterung in den andern Fähigkeiten, die der Mensch auf dem äußeren physischen Plane ausübt.

11 Das können Sie heute nicht nur gegen unsere Geisteswissenschaft, sondern Sie können das lesen gegen alle Bestrebungen, die darauf hinauslaufen, daß der



produire de lui-même un tel humain, qui voit un monde spirituel autour de lui de la même manière que l'humain physique voit un monde physique autour de lui avec ses sens physiques. Cela est aussi connu de tous ceux qui croient se tenir sur le sol très solide de la foi chrétienne dictée par Rome. Et dans le cercle le plus large, on considère aujourd'hui comme un hérétique celui qui pense à ces choses autrement que je viens de vous le décrire. Lorsque l'on discute de ces choses, il faut toujours se rendre compte que ces choses jouent un rôle réel dans le monde, que ces choses ont encore aujourd'hui une influence énorme sur des millions de personnes. Il ne faut pas être égoïste au point de penser que parce que l'on pense en avoir fini avec ces choses

Mensch anstreben will, aus sich heraus einen solchen Menschen zu erzeugen, der eine geistige Welt um sich herum ebenso erblickt, wie der physische Mensch mit seinen physischen Sinnen eine physische Welt um sich herum erblickt. Das ist auch allen denjenigen geläufig, die da glauben, auf dem ganz festen Boden des von Rom aus diktierten christlichen Glaubens zu stehen. Und im weitesten Umkreise wird derjenige heute als ein Ketzer angesehen, der anders über diese Dinge denkt, als ich es Ihnen eben charakterisiert habe. Man muß sich, wenn man so etwas bespricht, immer klarmachen, daß diese Dinge eine reale Rolle spielen in der Welt, daß diese Dinge auf Millionen von Menschen heute noch immer einen ungeheuren Einfluß haben. Man muß nicht so egoistisch sein, zu meinen, weil man selbst mit diesen Dingen glaubt fertig zu sein

38

- mais seulement en avoir fini - on n'a pas besoin de s'en occuper. C'est tout de suite le grand dommage de l'époque actuelle, notamment en ce qui concerne le mouvement social, que les humains soient si égoïstes qu'ils ne voient que les besoins de leur propre âme et ne veulent pas regarder ce qui relie l'humain à l'humain, ce qui passe par des millions et des millions d'humains comme une impulsion motrice, et qui peut alors, lorsqu'elle surgit au bon moment, submerger ceci ou cela qui se produit sous telle ou telle forme, comme les choses se produisent dans le monde en ce moment. Il est aujourd'hui nécessaire de s'éclairer aussi sur les sources de ces choses et sur la position nécessaire à leur égard.

— aber auch nur glaubt fertig zu sein —, brauche man sich nicht darum zu kümmern. Das gerade ist der große Schaden der Gegenwart, namentlich auch mit Bezug auf die soziale Bewegung, daß die Menschen so egoistisch sind, daß sie nur immer auf die Bedürfnisse der eigenen Seele sehen und nicht hinblicken wollen auf das, was Mensch mit Mensch verbindet, auf das, was durch Millionen und Millionen von Menschen als treibender Impuls geht, und was dann, wenn es zur rechten Zeit hervorbricht, dies oder jenes überfluten kann, was in dieser oder jener Form so auftritt, wie jetzt eben die Dinge auftreten in der Welt. Es ist heute notwendig, auch über die Quellen dieser Dinge und über die notwendige Stellung zu diesen Dingen sich aufzuklären.

Or, en règle générale, les clercs estampillés à Rome se réfèrent aux docteurs de l'Église. Ils remontent aux docteurs de

12 Nun berufen sich in der Regel die in Rom abgestempelten Kleriker auf die Kirchenlehrer. Sie gehen zurück auf die Kirchen-



l'Église des siècles précédents et déduisent de leurs déclarations ce qu'ils croient être en accord avec ce que je viens de vous décrire. Je ne peux évidemment pas vous faire des heures de cours sur l'enseignement des docteurs de l'Église, mais j'aimerais attirer votre attention sur quelques points, notamment sur la position que l'humain de l'âge de la conscience, qui a commencé au XVe siècle, peut prendre par rapport à ces choses.

Premièrement, nous devons donc prendre en considération le fait que le chemin vers le monde spirituel, tel que le conçoit la science de l'esprit, est considéré comme hérétique. C'est ce que disent les clercs aujourd'hui légitimement estampillés romains. Deuxièmement, nous devons tenir compte du fait que l'on reproche à la science de l'esprit de dire que l'humain peut devenir participant du divin dans sa propre âme, et que cela est hérétique, comme le disent aujourd'hui les clercs du catholicisme estampillés à Rome.

Regardons de plus près ce qu'un docteur de l'Église très reconnu extérieurement - mais pas intérieurement, comme nous le verrons tout à l'heure -, un docteur de l'Église très reconnu extérieurement aussi par Rome, dit sur quelque chose comme la contemplation, dont je vous ai donné quelques caractéristiques tout à l'heure.

39

Jean de la Croix parle par exemple de ce qui doit devenir la contemplation pour le croyant légitime, chrétien-catholique, qui doit, par cette contemplation, dépasser la simple foi générale de l'Église pour atteindre une sorte de vision supérieure du divin qui traverse le monde. C'est ce que permet aujourd'hui encore l'Église

lehrer früherer Jahrhunderte und leiten aus deren Aussagen das ab, wovon sie glauben, daß es übereinstimme mit dem, was ich Ihnen eben charakterisiert habe. Nun kann ich Ihnen ja natürlich nicht stundenlange Vorlesungen halten über die Lehre der Kirchenlehrer, aber ich möchte Sie doch auf einiges in dieser Richtung aufmerksam machen, namentlich darauf, welche Stellung der Mensch des Bewußtseinszeitalters, das mit dem 15. Jahrhundert begonnen hat, zu diesen Dingen einnehmen kann.

Erstens also müssen wir ins Auge fassen, daß der Weg in die geistige Welt, wie ihn die Geisteswissenschaft meint, für ketzerisch gehalten wird. Das sagen die heute rechtmäßig römisch abgestempelten Kleriker. Zweitens müssen wir beachten, daß der Vorwurf erhoben wird, Geisteswissenschaft spreche davon, daß der Mensch des Göttlichen teilhaftig werden könne in seiner eigenen Seele, und das sei ketzerisch, wie wiederum die in Rom abgestempelten Kleriker des Katholizismus heute sagen.

Wollen wir einmal genauer ansehen, was ein äußerlich - aber nicht innerlich, wie wir gleich nachher sehen werden - sehr anerkannter Kirchenlehrer, äußerlich sehr auch von Rom anerkannter Kirchenlehrer, über so etwas sagt, wie die Beschreibung, von der ich Ihnen ja einiges Charakteristische vorhin angeführt habe.

Johannes vom Kreuz spricht zum Beispiel über dasjenige, was Beschreibung werden soll für den rechtmäßigen, christlich-katholischen Gläubigen, der durch diese Beschreibung über den bloßen, allgemeinen Kirchenglauben hinauskommen soll zu einer Art höherer Anschauung von dem Göttlichen, das die Welt durchpulst.



catholique, que l'humain parvienne, par la contemplation, à dépasser ce qui n'est que croyance générale. Mais elle interdit à l'humain d'accéder à des facultés suprasensibles, des facultés qui conduisent dans le monde suprasensible comme les sens extérieurs conduisent dans le monde des sens. Or, saint Jean de la Croix dit : "Le temps est venu - il veut dire le temps de la contemplation - où la réflexion et la contemplation, que l'âme faisait auparavant par ses propres forces, cessent presque et où l'âme se voit privée des plaisirs et des joies sensibles d'autrefois.

Saint Jean de la Croix admet donc cet état : on laisse se taire la réflexion ordinaire par laquelle on s'occupe des choses du plan physique que l'on perçoit par les sens et que l'on comprend par la raison analytique ; on s'abstient donc de la contemplation ordinaire que l'âme fait par ses propres forces, et les plaisirs que l'âme a dans de telles contemplations et dans de tels rapports avec la nature extérieure cessent aussi. Il l'admet.

Condamnée à un état de sécheresse et d'aridité - dit-il encore - l'âme ne peut plus faire de considérations avec sa raison analytique. - Donc, en fermant les sens, en laissant la raison analytique au repos - c'est ce qu'il demande comme prélude à la contemplation - on arrive avec l'âme à une sorte d'aridité et de sécheresse. C'est ainsi que l'on parvient à cette participation à l'essence divine que saint Jean de la Croix considère comme permise. Ainsi, lorsque l'âme ne fait plus de considérations avec sa raison analytique, ni ne trouve de support sensoriel,

Das erlaubt auch heute die katholische Kirche, daß durch Beschauung der Mensch hinausgelangt über das, was nur allgemeiner Glaube ist. Aber sie verbietet, daß der Mensch hinausgelange zu übersinnlichen Fähigkeiten, Fähigkeiten, die in die übersinnliche Welt so hineinführen, wie die äußeren Sinne in die Sinnenwelt hineinführen. Nun sagt der heilige Johannes vorn Kreuz: Die Zeit ist gekommen — er meint die Zeit der Beschauung —, wo das Nachdenken und die Betrachtung, welche die Seele vorher mit ihren eigenen Kräften vornahm, nachgerade aufhören und sich die Seele der vor-maligen Genüsse und fühlbaren Freuden beraubt sieht.

Also diesen Zustand gibt der heilige Johannes vom Kreuz zu, daß man schweigen läßt das gewöhnliche Nachdenken, wodurch man sich auseinandersetzt mit den Dingen des physischen Planes, die man durch die Sinne wahrnimmt und durch den Verstand begreift; daß man sich enthält also der gewöhnlichen Betrachtung, welche die Seele mit ihren eigenen Kräften vornimmt, daß auch die Genüsse, welche die Seele in solchen Betrachtungen und in solchem Verhältnis zur äußeren Natur hat, aufhören. Das gibt er zu.

Zu einem Zustand der Dürre und Trockenheit verurteilt — sagt er dann weiter —, kann die Seele nicht mehr Erwägungen mit ihrem Verstande anstellen. — Also indem man die Sinne verschließt, indem man den Verstand stillstehen läßt — das fordert er als Herbeiführung zur Beschauung —, kommt man mit der Seele in eine Art Dürre und Trockenheit. Dadurch kommt man eben zu jener Teilhaftigkeit mit dem göttlichen Wesen, die der heilige Johannes vom Kreuz für erlaubt hält. Also wenn die Seele nicht mehr Erwägungen mit ihrem Verstande anstellt,





ce ne sont plus les sens qui s'enrichissent ; c'est l'esprit qui en tire l'utilité, sans rien recevoir des sens. Il s'ensuit que dans cet état, Dieu est l'agent principal.

40

Alors, prenez bien la mesure de la chose. Saint Jean de la Croix dit : l'humain peut cesser de réfléchir, il peut aussi cesser de recevoir des perceptions extérieures par les sens, l'âme peut devenir passive, l'âme ne fait plus rien par elle-même. Ainsi, Dieu devient l'acteur principal de l'âme. Il instruit lui-même l'âme et lui donne une connaissance infuse. Il lui offre dans la contemplation des biens entièrement spirituels, la connaissance et l'amour de Dieu en particulier, sans que l'âme s'exerce à la réflexion ou à d'autres exercices qu'elle ne peut plus faire comme avant.

Prenez ces paroles d'un père de l'Église reconnu aujourd'hui à Rome comme légitime, Jean de la Croix, qui a même été canonisé, prenez ces paroles et opposez-les à l'accusation de panthéisme qui a été portée récemment contre la science de l'esprit, parce que la science de l'esprit parle du fait que, par exemple, la vie de l'âme se comporte comme une goutte d'eau dans l'océan de la divinité, qu'elle est donc elle-même d'essence divine, ce qui est hérétique selon les clercs qui prêchent et croient aujourd'hui. Mais saint Jean de la Croix décrit la possibilité d'arriver à un état passif de l'âme, où la réflexion et la perception des sens sont exclues, et où Dieu est l'acteur principal dans l'âme, où Dieu, selon les paroles de Jean de la Croix, donne à l'âme des biens entièrement spirituels dans la contemplation, où il instruit lui-même l'âme et lui communique/lui partage avec une

noch auch eine sinnliche Stütze findet, da bereichern sich nicht mehr die Sinne; den Nutzen hat der Geist, ohne daß er etwas von den Sinnen empfängt. Daraus ergibt sich, daß in diesem Zustande Gott der Haupthandelnde ist.

17 Also fassen Sie die Sache genau auf. Der heilige Johannes vom Kreuz sagt : Der Mensch kann das Nachdenken einstellen, die Aufnahme von äußeren Wahrnehmungen durch die Sinne auch einstellen, die Seele kann passiv werden, die Seele tut von sich selbst aus nichts mehr. Dadurch wird Gott in der Seele der Haupthandelnde. Er selber unterweist die Seele und gibt ihr eine eingegossene Erkenntnis mit. Er schenkt ihr in der Beschauung ganz geistige Güter, die Erkenntnis und Liebe Gottes zumal, ohne daß die Seele sich im Nachdenken übt oder andere Übungen vornimmt, die sie nicht mehr wie vordem verrichten kann.

18 Nehmen Sie diese Worte eines auch heute in Rom als rechtmäßig anerkannten Kirchenvaters, des sogar heilig gesprochenen Johannes vom Kreuz, nehmen Sie diese Worte und stellen Sie sie gegenüber dem Vorwurf des Pantheismus, der gerade neulich gegen Geisteswissenschaft erhoben worden ist, weil Geisteswissenschaft davon spreche, daß zum Beispiel das Seelenleben sich wie ein Tropfen verhalte im Meere der Göttlichkeit, also selbst göttlichen Wesens sei, was nach den heute predigenden und gläubigen Klerikern ketzerisch ist. Aber der heilige Johannes vom Kreuz beschreibt die Möglichkeit, zu einem passiven Zustand der Seele zu kommen, wo das Nachdenken und das Sinnenwahrnehmen ausgeschlossen ist, und wo Gott in der Seele der Haupthandelnde ist, wo Gott, nach den Worten des Johannes vom Kreuz, der Seele in der Beschauung ganz geistige



connaissance infuse.

Je vous demande maintenant : quel sens donner à ces paroles si l'on affirme maintenant que l'âme humaine ne doit jamais être mise en relation réelle avec l'essence divine ? Quel sens y a-t-il à ce que Jean de la Croix dise : "Dieu est dans l'âme l'agent principal", alors qu'il est hérétique de dire que l'âme humaine doit être placée dans un rapport direct et conscient avec Dieu ? -- Si l'on dit que l'âme se rapporte à l'ensemble du divin-spirituel comme la goutte d'eau dans la mer, qui est de même essence que l'ensemble de l'eau de la mer, est tout de suite une goutte d'eau de la mer - cela devrait-il être considéré comme un panthéisme illicite, lorsque

41

la vérité a régné alors que, dans le même temps, on reconnaît qu'un père légitime de l'Église, saint Jean de la Croix, admet la possibilité que Dieu devienne l'acteur principal dans l'âme humaine ! Vous devez vous rappeler ce fait pour reconnaître à quel point la vérité règne aujourd'hui dans les courants officiels : que l'on se réfère en même temps à des maîtres tels que saint Jean de la Croix qui, en vérité, enseigne un "panthéisme" - si l'on veut appeler cela panthéisme - avec des mots encore plus clairs, à savoir pour parler aux humains de manière populaire, que la science de l'esprit. Mais on considère celle-ci comme hérétique, et que fait-on ? On fait passer saint Jean de la Croix pour le père de l'Église qui fait autorité, et on trompe les gens en leur disant que le panthéisme n'est pas autorisé. - Cela signifie pourtant que personne ne peut prétendre qu'il est hérétique de

Güter schenkt, wo er selber die Seele unterweist und ihr eine eingegossene Erkenntnis mitteilt.

Nun frage ich Sie: Was sollen diese Worte für einen Sinn haben, wenn man jetzt behauptet, daß die menschliche Seele niemals in einen realen Zusammenhang mit dem göttlichen Wesen gebracht werden soll? Was soll es für einen Sinn haben, wenn Johannes vom Kreuz sagt: Gott ist in der Seele der Haupthandelnde — und es doch ketzerisch sein soll, davon zu sprechen, daß des Menschen Seele mit Gott in einen unmittelbaren wissentlichen Zusammenhang gebracht werden soll? -- Wenn man sagt, die Seele verhalte sich zu dem GesamtGöttlich-Geistigen wie der Tropfen im Meere, der gleicher Wesenheit ist mit dem gesamten Meereswasser, eben ein Tropfen aus dem Meere ist — dürfte das als unerlaubter Pantheismus aufgefaßt werden, wenn

Wahrheit waltete, wenn doch gleichzeitig anerkannt wird, daß ein rechtmäßiger Kirchenvater, der heilige Johannes vom Kreuz, die Möglichkeit zugibt, daß Gott der Haupthandelnde in der menschlichen Seele wird! Dieses Faktum müssen Sie sich vor die Seele rücken, um zu erkennen, wie weit heute Wahrheit in den offiziellen Strömungen waltet: daß man sich gleichzeitig beruft auf solche Lehrer wie den heiligen Johannes vom Kreuz, der ja wahrhaftig mit noch viel deutlicheren Worten, nämlich um populär zu den Menschen zu sprechen, einen «Pantheismus» lehrt — wenn man das Pantheismus nennen will — als die Geisteswissenschaft. Aber diese hält man für ketzerisch, und was tut man? Man läßt den heiligen Johannes vom Kreuz als maßgebenden Kirchenvater gelten, und betrügt die Leute, indem man ihnen sagt : Der Pantheismus ist nicht erlaubt. — Das



dire que Dieu est directement présent dans l'âme, de sorte que l'âme humaine peut le savoir.

Non, aujourd'hui, les gens ne doivent pas être irréfléchis/dépourvus de pensées ; ils ne doivent pas être irréfléchis si l'on ne veut pas que de plus grands malheurs s'abattent sur l'humanité. Aujourd'hui, les humains devraient pouvoir se reprocher consciemment qu'une telle déformation de la vérité peut être officiellement guidée par le monde.

Et une autre déclaration de saint Jean de la Croix est la suivante : "Les biens intérieurs que cette contemplation silencieuse imprime à l'âme, à son insu même, sont inestimables. En bref, ils ne sont rien d'autre que les onctions extrêmement mystérieuses et extraordinairement délicates du Saint-Esprit qui, étant Dieu, agit en tant que Dieu : Le Saint-Esprit agit directement dans l'âme en tant que Dieu - dit saint Jean de la Croix ; c'était catholique à l'époque de Jean de la Croix, c'est-à-dire avant le début de l'ère de la conscience - et il agit et inonde secrètement l'âme de richesses, de dons et de grâces à un point qui ne peut être décrit. -- Dans la contemplation - c'est une autre expression de saint Jean de la Croix - on est en train de recevoir. - Et une autre phrase de saint Jean est la suivante : Dans la contemplation, c'est Dieu qui agit là, c'est-à-dire dans l'âme notamment.

heißt aber doch: Niemand darf behaupten, es sei ketzerisch, wenn man sagt, Gott sei in der Seele unmittelbar anwesend, so daß die menschliche Seele das wissen kann.

20 Nein, heute sollen die Leute nicht gedankenlos sein; sie dürfen nicht gedankenlos sein, wenn nicht noch größeres Unglück über die Menschheit hereinbrechen soll. Heute sollen sich die Menschen bewußt vorhalten können, daß eine solche Entstellung der Wahrheit offiziell durch die Welt geleitet werden kann.

21 Und ein anderer Ausspruch des heiligen Johannes vom Kreuz ist: Die inneren Güter, die diese schweigende Beschauung der Seele eindrückt, ihr selbst unbewußt, sind unschätzbar. Kurz, sie sind nichts anderes als die überaus geheimnisvollen und ungemein zarten Salbungen des Heiligen Geistes, der, da er Gott ist, als Gott handelt: Der Heilige Geist handelt als Gott in der Seele unmittelbar — sagt der heilige Johannes vom Kreuz; das ist katholisch gewesen zur Zeit des Johannes vom Kreuz, das heißt, vor dem Beginn des Bewußtseinszeitalters — und wirkt und überflutet insgeheim die Seele mit Reichtümern und Gaben und Gnaden in einem Maß, daß es nicht zu beschreiben ist. -- In der Beschauung — das ist ein anderer Ausspruch des heiligen Johannes vom Kreuz -- ist man empfangend. — Und ein anderer Satz des heiligen Johannes ist der folgende: In der Beschauung ist es Gott, der da wirkt — in der Seele drinnen nämlich.

42

Et maintenant, je vous demande : qu'est-ce que cela veut dire quand l'un de ceux qui écrivent aujourd'hui sur l'hérésie dit qu'il est hérétique d'affirmer que Dieu est consubstantiel à l'âme humaine !

22 Und nun frage ich Sie: Was soll es nun heißen, wenn irgendeiner von denjenigen, die heute über die Ketzerei schreiben, sagt, es sei ketzerisch, zu behaupten, Gott sei wesenseins mit der menschlichen Seele !



Les choses sont ainsi. Mais les humains sont tellement endormis qu'ils ne font même pas attention à la manière dont la vérité est gérée aujourd'hui. Le fait qu'une si terrible catastrophe se soit produite dans le monde provient en fin de compte du fait que l'on se soucie si peu de ce qui est conduit/guidé à travers le monde en tant que vérité. C'est aussi la raison pour laquelle la vérité peut être haïe comme elle l'est encore aujourd'hui par certaines gens.

En particulier, le clerc estampillé à Rome s'efforce aujourd'hui de souligner encore et encore qu'il ne devrait pas y avoir de différence entre les capacités ordinaires que le croyant développe dans la foi et l'augmentation de la foi qui s'exprime dans la contemplation. Il ne doit pas y avoir de différence, ou tout au plus une différence de degré, car si l'on cherche à établir une véritable différence, c'est une hérésie. Mais saint Jean de la Croix dit : "La différence consiste en ce que, dans la foi, on ne voit qu'obscurément, alors que dans la contemplation psychique/d'âme, on le voit - il veut dire Dieu - de manière non voilée. - C'était catholique à l'époque où saint Jean de la Croix écrivait les choses avant l'apparition de l'ère de l'âme de conscience. Mais ce qui prévaut aujourd'hui comme catholicisme, c'est l'ombre de cela, ce n'est plus la lumière. En fait, Jean de la Croix décrit très bien pour l'époque le chemin mystique de la connaissance, le chemin vers le supra-sensible, en disant : "La porte étroite, c'est la nuit des sens. Pour la franchir, l'âme doit se libérer de soi-même et se dépouiller. - Pour l'époque, c'est parlé comme on le fait aujourd'hui, non pas depuis Rome, mais dans la science de l'esprit. La science de l'esprit est la véritable continuation de ces nobles aspirations dans le monde spirituel, telles

23 So liegen eben die Dinge. Aber so schläfrig sind die Menschen, daß sie heute gar nicht darauf achten, wie gewirtschaftet wird mit der Wahrheit. Daß eine so furchtbare Katastrophe in die Welt hereingekommen ist, beruht aber letzten Endes doch darauf, daß man sich so wenig um dasjenige kümmert, was als Wahrheit durch die Welt geleitet wird. Darauf beruht es auch, daß die Wahrheit so gehaßt werden kann, wie sie heute noch immer von gewissen Leuten gehaßt wird.

24 Insbesondere bemüht sich heute der in Rom abgestempelte Kleriker immer wieder und wiederum zu betonen, daß kein Unterschied herrschen sollte zwischen den gewöhnlichen Fähigkeiten, wie sie der Gläubige im Glauben entwickelt, und jener Steigerung des Glaubens, die in der Beschauung zum Ausdruck kommt. Es soll kein Unterschied bestehen oder höchstens ein Gradunterschied, denn wenn ein wirklicher Unterschied angestrebt werde, so sei das ketzerisch. Der heilige Johannes vom Kreuz sagt aber: Der Unterschied besteht darin, daß man beim Glauben nur dunkel sieht, in der seelischen Anschauung ihn — er meint Gott -- aber unverhüllt schaut. — Das war dazumal katholisch, als der heilige Johannes vom Kreuz vor der Entstehung des Zeitalters der Bewußtseinsseele die Dinge niedergeschrieben hat. Aber was heute von diesen Dingen als Katholizismus herrscht, das ist der Schatten von dem, das ist nicht mehr das Licht. Eigentlich sehr schön für die damalige Zeit beschreibt Johannes vom Kreuz den mystischen Erkenntnisweg, den Weg ins übersinnliche hinein, indem er sagt : Die enge Pforte, das ist die Nacht der Sinne. Um durch sie hindurchzugehen, muß die Seele sich von sich selbst frei machen und losschälen. — Für die damalige Zeit ist das so gesprochen, wie man



qu'elles apparaissent chez Jean de la Croix. Seulement, elle est la continuation justement pour le temps actuel. Elle calcule avec le progrès de l'humanité.

heute nicht von Rom aus, aber in der Geisteswissenschaft spricht. Die Geisteswissenschaft ist die wirkliche Fortsetzung solcher edler Bestrebungen in die geistige Welt hinaus, wie sie bei Johannes vom Kreuz auftreten. Nur ist sie die Fortsetzung eben für die heutige Zeit. Sie rechnet mit dem Fortschritt der Menschheit.

La porte étroite est la nuit des sens. Pour la franchir, l'âme doit se libérer de soi-même et se dépouiller. Et en prenant alors pour guide la foi, qui n'a rien à voir avec les sens, elle marche sur le chemin étroit de la deuxième nuit vers la nuit des esprits. Et saint Jean de la Croix décrit très bien cette union avec le divin spirituel : L'union s'accomplit lorsque les deux volontés, celle de l'âme et la volonté divine, deviennent de même forme.

25 Die enge Pforte ist die Nacht der Sinne. Um durch sie hindurchzugehen, muß die Seele sich von sich selbst frei machen und los-schälen. Und indem sie alsdann den Glauben, der mit den Sinnen nichts zu schaffen hat, sich zum Führer nimmt, wandelt sie auf dem engen Weg der zweiten Nacht zu der Nacht der Geister. Und sehr schön beschreibt der heilige Johannes vom Kreuz diese Vereinigung mit dem Göttlich-Geistigen: Die Vereinigung vollzieht sich, wenn die zwei Willen, jener der Seele nämlich und der göttliche Wille, gleichförmig werden.

On ne peut pas exprimer plus clairement qu'il y a une volonté divine qui agit à travers le monde et une volonté propre de l'âme, et que les deux se fondent l'une dans l'autre dans la contemplation. Mais on dit aujourd'hui que c'est une hérésie. On défendrait honnêtement la vérité si l'on disait cela : Saint Jean de la Croix n'est plus aujourd'hui un saint, mais un hérétique. -- C'est ce que, s'il voulait maintenir ses affirmations, le clerc romain serait obligé de dire.

26 Man kann nicht deutlicher ausdrücken, daß ein göttlicher Wille da ist, der durch die Welt waltet, und ein Eigenwille der Seele, und beide ineinander aufgehen in der Beschauung. Das soll aber heute ketzerisch sein. Die Wahrheit würde man ehrlich vertreten, wenn man sagen würde: Der heilige Johannes vom Kreuz ist heute kein Heiliger mehr, sondern er ist ein Ketzer. -- Das würde, wenn er seine Behauptungen aufrechterhalten wollte, der römische Kleriker verpflichtet sein zu sagen.

Saint Jean de la Croix dit donc : "L'union s'accomplit lorsque les deux volontés, celle de l'âme et la volonté divine, deviennent de même formes, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a rien dans l'une qui s'oppose à l'autre". Or, dans le domaine du clergé catholique romain légitime, on tient beaucoup à barrer aux simples soi-

27 Also der heilige Johannes vom Kreuz sagt: Die Vereinigung vollzieht sich, wenn die zwei Willen, jener der Seele nämlich und der göttliche Wille, gleichförmig werden —, das heißt, wenn in dem einen nichts ist, was dem andern widerstrebt. Nun aber, auf dem Gebiete der rechtmäßigen römisch-katholischen Kle-



disant croyants et aussi aux clercs inférieurs le chemin de leur propre connaissance. C'est pourquoi, bien que l'on renie aujourd'hui des personnes comme Jean de la Croix, on ne cesse d'attirer l'attention sur des personnes comme Jean de la Croix. On fait remarquer que Jean de la Croix n'aurait permis à l'humain de se tourner vers la contemplation que si trois signes l'y invitaient.

Le premier signe par lequel l'âme pourrait se sentir invitée à se tourner vers la contemplation, donc vers la contemplation mystique, serait l'incapacité de contempler et de se servir de l'imagination/la force d'imaginer, l'aversion pour la contemplation extérieure. Ainsi, lorsque l'âme éprouve de l'aversion pour la réception

44

de la perception sensorielle et pour la réflexion, le moment est venu où elle peut s'abandonner passivement à la volonté de Dieu. Le deuxième signe serait la perception que l'on n'a plus envie d'occuper l'imagination des sens avec des impressions extérieures et intérieures particulières. Le premier serait donc que l'on est devenu fatigué, le second que l'on n'a plus de plaisir. Le troisième signe intérieur serait la sensation de la joie la plus intime que l'âme a avec le fait d'être seule - donc pas avec la perception des sens et la réflexion - et avec la simple attention au divin.

Eh bien, vous ne pourrez pas lire avec compréhension ce qui est écrit dans le livre "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs" si vous ne vous dites pas, en vous adaptant à notre époque, que je peux être tout à fait d'ac-

rikerschaft ist man sehr darauf aus, den bloßen sogenannten Gläubigen und auch den niederen Klerikern den Weg zur eigenen Erkenntnis zu versperren. Daher weist man heute, obwohl man eigentlich solche Leute wie den Johannes vom Kreuz verleugnet, doch immer wieder und wiederum auf solche Menschen hin wie Johannes vom Kreuz. Man weist darauf hin, daß Johannes vom Kreuz ja nur dann erlaubt hätte, daß man sich der Beschauung zuwendet, wenn den Menschen drei Zeichen dazu auffordern.

Das erste Zeichen, durch das die Seele sich aufgefordert fühlen könnte, sich der Beschauung, also der mystischen Beschauung zuzuwenden, das wäre die Unfähigkeit, zu betrachten und sich der Einbildungskraft zu bedienen, der Widerwille gegen die äußere Betrachtung. Also wenn die Seele Widerwillen empfindet gegen die Aufnahme

der Sinneswahrnehmung und gegen das Nachdenken, so ist der Zeitpunkt gekommen, wo sie sich passiv hingeben darf dem Willen Gottes. Das zweite Zeichen wäre die Wahrnehmung, daß man keine Lust mehr hat, die Einbildungskraft der Sinne mit besonderen äußeren und inneren Eindrücken zu beschäftigen. Also das erste, daß man müde geworden ist, das zweite, daß man keine Lust mehr hat. Das dritte innere Zeichen wäre die Empfindung der innersten Freude, die die Seele hat mit dem Alleinsein — also nicht mit dem Sinneswahrnehmen und Nachdenken — und mit der bloßen Aufmerksamkeit auf das Göttliche.

Nun, Sie werden nicht mit Verständnis lesen können, was in dem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» steht, wenn Sie nicht, allerdings abgestimmt auf unsere Zeit, sich sagen werden : Mit jenen drei Zeichen



cord avec ces trois signes. - Il n'y a rien à objecter à ces trois signes. Il suffit de les comprendre dans le sens du présent immédiat. Considérons ces trois signes, que saint Jean de la Croix considère comme les signes vers lesquels l'âme peut se tourner vers la contemplation mystique, c'est-à-dire se tourner vers le chemin qui mène au monde spirituel, suprasensible.

Le premier signe serait l'incapacité de contempler et d'utiliser la force d'imagination, une aversion pour la contemplation. Nous devons garder à l'esprit que ces mots ont été écrits à l'époque où l'ère de la conscience n'avait pas encore commencé. Maintenant, l'ère de la conscience s'abat sur l'humanité, maintenant viennent les réflexions de l'humain sur la nature, telles qu'elles sont présentées par la science de la nature la plus récente. Il faut vraiment compter avec l'évolution historique de l'humanité. Il faut compter avec le fait que saint Jean de la Croix n'avait pas autour de lui des humains imprégnés et imprégnables des représentations qui ruissellent partout aujourd'hui de la science de la nature. Saint Jean de la Croix n'avait autour de lui que des humains qui fréquentaient l'Église catholique avec foi, qui recevaient leur vision du monde de la foi prêchée dans les chaires de l'Église catholique.

45

On devait leur parler autrement qu'aux humains du XXe siècle, qui sont imprégnés de conceptions de science de la nature. Qu'est-ce que cela signifie vraiment : imprégnés de conceptions de science de la nature ? Tous les humains le sont aujourd'hui, qu'ils l'admettent ou non, jus-

kann ich erst recht vollständig einverstanden sein. — Es ist gar nichts einzuwenden gegen diese drei Zeichen. Man muß ihnen nur Verständnis im Sinne der unmittelbaren Gegenwart entgegenbringen. Betrachten wir einmal diese drei Zeichen, die also der heilige Johannes vom Kreuz als diejenigen Zeichen betrachtet, auf die hin die Seele sich der mystischen Beschauung zuwenden darf, also sich hinwenden darf zum Wege in die geistige, übersinnliche Welt hinein.

Das erste Zeichen wäre Unfähigkeit, zu betrachten und sich der Einbildungskraft zu bedienen, ein Widerwille gegen die Betrachtung. Wir müssen bedenken, diese Worte sind geschrieben in der Zeit, als das Bewußtseinszeitalter noch nicht angebrochen war. Nun bricht das Bewußtseinszeitalter über die Menschheit herein, nun kommen die Betrachtungen des Menschen über die Natur, so wie sie die neuere Naturwissenschaft darbietet. Man muß doch wirklich rechnen mit der geschichtlichen Entwicklung der Menschheit. Man muß damit rechnen, daß der heilige Johannes vom Kreuz nicht Menschen um sich hatte, die durchzogen und durchtränkt waren von denjenigen Vorstellungen, die heute aus der Naturwissenschaft überall hinträufeln. Der heilige Johannes vom Kreuz hatte nur Menschen um sich, die gläubig in die katholische Kirche gingen, die ihre Weltanschauung von dem Glauben empfangen, der gepredigt wurde von den Kanzeln der katholischen Kirche.

Zu denen mußte man anders sprechen als zu Menschen des 20. Jahrhunderts, welche durchtränkt sind von naturwissenschaftlichen Anschauungen. Was heißt denn das eigentlich: durchtränkt von naturwissenschaftlichen Anschauungen? Alle Menschen sind es heute, ob sie



qu'au dernier paysan dans la dernière cabane, s'il n'est pas illettré ; et même les illettrés sont aujourd'hui déjà imprégnés de représentations scientifiques dans leurs formes de pensée. Mais celui qui regarde le monde aujourd'hui, comme on doit le regarder selon le sens du monde actuel, doit - parce que les représentations de science de la nature ne lui parlent que de ce qui est mort - arriver à la conclusion, s'il a un besoin vivant de connaissance, que ces considérations de science de la nature le rendent incapable de s'y arrêter. Il se produit alors exactement ce que saint Jean de la Croix décrit dans le premier signe. Ce signe est accompli par le mode de représentation de science de la nature soi-même. A l'époque où il écrivait, il était accompli chez certains, aujourd'hui il est accompli chez tous ceux qui commencent à penser. Il faut tenir compte de cette différence. Si saint Jean de la Croix écrivait aujourd'hui, il dirait : "Certes, à l'époque, la contemplation mystique devait être recommandée aux humains qui se sentaient incapables de regarder les choses de l'extérieur et de mettre leur force d'imagination en mouvement. Aujourd'hui, tous ceux qui ne s'adonnent qu'aux représentations stériles des sciences de la nature sont, à un certain moment, incapables de s'abandonner uniquement à ces représentations stériles de science de la nature, notamment lorsqu'ils ont dans leur âme le désir ardent/la nostalgie de trouver un chemin vers le divin-spirituel. Saint Jean de la Croix s'adressait à quelques candidats ; aujourd'hui, les candidats sont tous des humains pensants. Cela signifie tout de suite le progrès de l'humanité. C'est tout de suite aujourd'hui que s'accomplit ce que saint Jean de la Croix accepte du signe comme accompli lorsque l'humain qui vit à l'ère la science de la nature res-

es zugeben oder nicht, bis zum letzten Bauern in die letzte Hütte hinein, wenn er nicht gerade ein Analphabet ist; und selbst Analphabeten sind heute schon in ihren Denkformen von naturwissenschaftlichen Vorstellungen durchdrungen. Wer aber heute die Welt anschaut, wie man sie nach dem Sinn der heutigen Welt anschauen muß, der muß - weil die naturwissenschaftlichen Vorstellungen ihm nur über das Tote berichten - zu der Einsicht kommen, wenn er ein lebendiges Erkenntnisbedürfnis hat, daß diese naturwissenschaftlichen Betrachtungen ihn unfähig machen, bei ihnen stehenzubleiben. Es tritt genau das ein, was der heilige Johannes vom Kreuz im ersten Zeichen beschreibt. Durch die naturwissenschaftliche Vorstellungsart selbst ist dieses Zeichen erfüllt. Dazumal, als er schrieb, war es bei einigen erfüllt, heute ist es bei allen erfüllt, die überhaupt anfangen zu denken. Diesen Unterschied muß man in Betracht ziehen. Würde der heilige Johannes vom Kreuz heute schreiben, dann würde er sagen: Gewiß, dazumal mußte denjenigen Menschen, die sich unfähig fühlten, äußerlich die Dinge zu betrachten und die Einbildungskraft in Bewegung zu setzen, die mystische Beschauung empfohlen werden. Heute sind alle, die nur den unfruchtbaren naturwissenschaftlichen Vorstellungen hingegeben sind, in einem bestimmten Zeitpunkt unfähig, nur diesen unfruchtbaren naturwissenschaftlichen Vorstellungen sich hinzugeben, namentlich dann, wenn sie Sehnsucht haben in ihrer Seele, überhaupt einen Weg zum Göttlich-Geistigen zu finden. Der heilige Johannes vom Kreuz sprach zu einigen wenigen Kandidaten; heute sind die Kandidaten alle denkenden Menschen. Das bedeutet gerade den Fortschritt der Menschheit. Also es wird gerade heute das erfüllt, was der heilige Johannes vom





sent maintenant tout de suite ce besoin.

Kreuz von dem Zeichen dann als erfüllt annimmt, wenn der im naturwissenschaftlichen Zeitalter lebende Mensch nun gerade jenen Drang fühlt.

46

La deuxième chose est la perception que l'on n'a plus envie d'occuper la force d'imagination des sens avec des imaginations extérieures ou intérieures particulières. Dès l'instant où la science de la nature ne peut faire autrement que de donner à l'humain une simple contemplation, une vision de la façon dont il s'est développé à partir de l'animalité, alors naît véritablement dans l'âme la perception que l'on n'a plus envie de contempler uniquement ce que les sens révèlent dans le monde extérieur ! Ceux-ci révèlent justement que l'humain est issu de l'animalité ; on n'en a plus envie. Alors, parce que le temps est venu - à l'époque seulement pour certains, maintenant pour tous les humains pensants - on se tourne vers ce qui est la conception de l'évolution, c'est-à-dire vers le chemin qui mène au monde spirituel, dans le sens de Jean de la Croix.

La troisième est l'expérience de la joie dans la sensation, au plus profond de l'âme, dans la solitude de l'attention à Dieu. Or, cette joie intime sera certainement ressentie par tous ceux qui, en cet âge de science de la nature, n'ont assimilé que les concepts que la science de la nature leur offre, dès qu'ils pourront trouver le chemin vers/dans le monde suprasensible.

Une fois de plus, nous nous trouvons devant le fait, devant le fait significatif, que la science de l'esprit la plus récente accomplit tout à fait ce qu'un humain comme Jean de la Croix a exigé pour son temps et dans son esprit. Seulement, le courant de l'évolution se poursuit, et aujourd'hui, l'accomplissement se présente

31 Das zweite ist die Wahrnehmung, daß man keine Lust mehr hat, die Einbildungskraft der Sinne mit besonderen äußeren oder inneren Einbildungen zu beschäftigen. In dem Augenblicke, wo die Naturwissenschaft nicht anders kann, als dem Menschen nur eine Betrachtung geben, eine Anschauung darüber, wie er sich aus der Tierheit herauf entwickelt hat, da entsteht doch wahrhaftig in der Seele die Wahrnehmung, daß man keine Lust mehr hat, bloß das zu betrachten, was in der äußeren Welt die Sinne offenbaren! Die offenbaren eben, daß der Mensch von der Tierheit abstammt; da hat man keine Lust mehr. Da wendet man sich dann, weil die Zeit eingetreten ist - dazumal nur für einige, jetzt für alle denkenden Menschen --, gerade im Sinne des Johannes vom Kreuz zu dem, was Entwicklungsanschauung ist, nämlich zu dem Weg in die geistige Welt hinein.

32 Das dritte ist das Erleben der Freude in der Empfindung, im Innersten der Seele, im Alleinsein in der Aufmerksamkeit auf Gott. Nun, diese innigste Freude wird ganz gewiß jeder empfinden, der in diesem naturwissenschaftlichen Zeitalter nur diejenigen Begriffe aufgenommen hat, welche die Naturwissenschaft ihm bietet, sobald er den Weg finden kann in die übersinnliche Welt hinein.

33 Wiederum stehen wir vor der Tatsache, vor der bedeutsamen Tatsache, daß gerade neuere Geisteswissenschaft so recht das erfüllt, was für seine Zeit in seinem Sinne solch ein Mensch wie Johannes vom Kreuz forderte. Nur schreitet der Strom der Entwicklung weiter, und heute nimmt sich die Erfüllung anders aus,



différemment de ce qu'il était à l'époque. Quelque chose d'autre vient s'y ajouter. Celui qui regarde aujourd'hui l'évolution de l'humanité avec un sens honnête de la vérité se dit : puisque nous sommes entrés dans l'ère de science de la nature, le sens de la connaissance suprasensible doit être maintenu éveillé chez les humains. Des exigences telles que celles de Jean de la Croix seront tout simplement satisfaites si l'humain s'engage aujourd'hui sur le chemin tracé, par exemple, dans "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs". Mais s'il s'engage aujourd'hui sur ce chemin, ce n'est pas ce qui s'est révélé à l'époque où saint Jean de la Croix a écrit qui se révèle à lui, mais ce qui se trouve aujourd'hui sur le chemin de l'évolution humaine. Et là, on ne peut plus parler comme saint Jean de la Croix l'a fait dans le sens du christianisme positiviste.

47

Car il existe un fait grave, que nous avons déjà signalé hier et plusieurs fois : aujourd'hui, l'humain passe, soit inconsciemment, soit consciemment, sous un certain rapport, devant le gardien du seuil. Là, il apprend à reconnaître qu'il doit parler non seulement d'un Dieu unique, mais des hiérarchies divines. C'est là qu'il apprend à discerner le contraste entre l'ahrimanique et le luciférien et les hiérarchies divines. Mais de même que l'Église catholique a voulu empêcher les humains de croire au copernicanisme jusqu'en 1822, de même aujourd'hui elle veut empêcher les humains d'entrer dans les connaissances suprasensorielles vraiment nécessaires à l'époque. Pourquoi ? Parce qu'elle ne veut pas que les humains prennent conscience de ce qui, des hauteurs spirituelles, veut s'e déverser/influer dans

als sie sich dazumal ausgenommen hat. Es kommt etwas anderes noch dazu. Wer heute hineinschaut mit ehrlichem Wahrheitssinn in die Menschheitsentwicklung, der sagt sich: Weil wir eingetreten sind in das naturwissenschaftliche Zeitalter, muß der Sinn für übersinnliche Erkenntnis in den Menschen wachgehalten werden. Es werden einfach solche Forderungen wie die des Johannes vom Kreuz erfüllt, wenn der Mensch heute den Weg betritt, der vorgezeichnet wird zum Beispiel in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?». Betritt er aber heute diesen Weg, dann offenbart sich ihm nicht das, was sich in jener Zeit geoffenbart hat, als der heilige Johannes vom Kreuz geschrieben hat, sondern es offenbart sich dem Menschen das, was heute im Wege der Menschenentwicklung liegt. Und da kann man dann nicht mehr so sprechen, wie bloß im Sinne des positivistischen Christentums der heilige Johannes vom Kreuz gesprochen hat.

Denn es liegt die ernste Tatsache vor, auf die wir gestern und schon öfter hingewiesen haben: daß heute der Mensch entweder unbewußt oder bewußt in einer gewissen Beziehung an dem Hüter der Schwelle vorbeikommt. Da lernt er erkennen, wie er nicht nur von einem Einheitsgotte, sondern wie er von den göttlichen Hierarchien sprechen muß. Da lernt er erkennen, wie er das Ahrimanische und Luziferische kontrastieren muß mit den göttlichen Hierarchien. Aber wie die katholische Kirche bis zum Jahre 1822 die Menschen abhalten wollte, an den Kopernikanismus zu glauben, so will sie heute die Menschen abhalten, in die wirklich von der Zeit notwendig geforderten übersinnlichen Erkenntnisse einzutreten. Warum? Weil sie nicht will, daß die Menschen aufmerksam werden auf das, was aus geistigen Höhen in die



l'évolution de l'humanité.

Certes, il y en a peut-être quelques-uns, et il y en a qui, dans un certain sens, disent honnêtement la chose suivante : l'humain n'est vraiment pas préparé aujourd'hui à affronter directement avec son âme ce qui vient du monde spirituel ; cela ne lui apporte que du malheur. Lorsqu'il se présente devant le gardien du seuil, il ne peut pas distinguer l'illusion/la tromperie de la réalité. C'est pourquoi nous lui rendons aussi gris que possible le fait de s'engager lui-même sur le chemin du spirituel, afin qu'il ne soit pas mis en danger. - Il se peut qu'il y ait de telles gens, elles ne comptent pas avec les nécessités du temps, elles comptent avec une conception limitée et bornée, mais elles peuvent peut-être être honnêtes. Mais la majorité de ceux qui disent des choses comme : qu'il ne faut pas s'engager aujourd'hui sur la voie des connaissances suprasensibles - ne pensent pas les choses ainsi. De toutes parts, on retient l'afflux de la vérité en raison d'un certain sentiment de peur à l'égard de cette dernière. Ce sentiment de peur est largement répandu dans les confessions de foi des Églises, mais aussi dans certaines sociétés maçonniques et autres. J'ai déjà attiré l'attention sur ce point d'un autre point de vue. Là aussi, il y a au sein de ces sociétés quelques gens qui, de leur point de vue, sont honnêtes ; mais la force avec laquelle elles freinent le progrès de l'humanité, elle est terriblement forte pour arrêter le progrès de l'humanité.

48

Voici en effet ce qui se passe. Voici ce qui se passe en effet. Il y a des gens, surtout dans les ordres de haut niveau, qui disent : l'être humain n'est généralement pas

Menschheitsentwicklung hineinströmen will.

34 Gewiß, es mag auch einige geben und es gibt einige, die in gewissem Sinne ehrlich das Folgende sagen: Der Mensch ist ja heute wirklich nicht vorbereitet, mit seiner Seele unmittelbar dem entgegenzutreten, was aus der geistigen Welt herinkommt; das gereicht ihm nur zum Unheil. Er kann dann, wenn er vor den Hüter der Schwelle hintritt, Täuschung nicht von Wirklichkeit unterscheiden. Also machen wir ihm möglichst graulich davor, selber sich auf den Weg des Geistigen zu begeben, damit er nicht gefährdet werde. — Es mag solche Leute geben, sie rechnen nicht mit den Notwendigkeiten der Zeit, sie rechnen mit einer eingeschränkten, bornierten Vorstellung, aber sie können vielleicht ehrlich sein. Aber die Mehrzahl derer, die solche Dinge sagen, wie : daß man sich heute nicht auf den Weg der übersinnlichen Erkenntnisse begeben dürfe —, die meinen die Dinge nicht so. Von den verschiedensten Seiten wird aus einem gewissen Angstgefühl gegen die Wahrheit das Hereinfluten dieser Wahrheit zurückgehalten. Dieses Angstgefühl, das haben weithin ausgedehnte Kirchenbekenntnisse in ihren offiziellen Vertretern; das haben aber auch gewisse maurerische und ähnliche Gesellschaften. Ich habe von einem andern Gesichtspunkte schon darauf aufmerksam gemacht. Auch da gibt es innerhalb dieser Gesellschaften einige Leute, die ja von ihrem Gesichtspunkte aus ehrlich sind; aber die Kraft, mit der sie den Fortschritt der Menschheit aufhalten, die ist furchtbar stark.

Da liegt nämlich das Folgende vor. Da sind Leute, besonders in den Hochgradorden, die sagen: Der Mensch ist in der Regel nicht recht reif dafür, daß ihm die



assez mûr pour que le monde spirituel lui soit présenté directement, c'est pourquoi on le retient d'entrer directement dans le monde spirituel, on ne le laisse pas entrer, on le laisse seulement s'approcher de l'exercice des cérémonies prescrites dans certains anciens rituels. On le renvoie à toutes sortes de symboles qui ne l'introduisent pas directement dans le monde spirituel, qui ne lui présentent la chose que symboliquement, mais là aussi, éventuellement, à des symboles qui ont une assez grande ancienneté. - Je vous ai dit qu'à cet égard, certains ordres maçonniques, disons, vont à l'encontre de l'impulsion préférée de la plupart des dames. La plupart des dames aiment être jeunes, la plupart des sociétés maçonniques aiment être aussi vieilles que possible ! On fait alors référence, si possible, à un rituel ancien ou à des traditions ancestrales. Ce n'est pas toujours, bien que très souvent, un manque de sincérité ; mais c'est parfois sincère quand on dit : les rituels qui sont anciens ne peuvent plus, s'ils sont accomplis aujourd'hui devant les humains, les mettre en danger, car ils sont usés, ils sont figés, ils ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils ont été. Et d'ailleurs, les âmes humaines ont vécu si longtemps avec ces rituels, avec les symboles et avec ce qu'ils représentent; elles s'y sont habituées : elles ne sont plus choquées par l'impression d'une vérité vécue immédiatement. Si l'on fait connaître aux gens un passé assez ancien, ce qui n'existe que dans son ombre, ils seront moins en danger.

Toutes ces choses peuvent être défen-

geistige Welt unmittelbar vorgeführt wird, daher halte man ihn von dem unmittelbaren Eintritt in die geistige Welt zurück, man lasse ihn nicht eintreten, man lasse ihn nur herankommen an die Ausübung der in gewissen alten Ritualien vorgeschriebenen Zeremonien. Man verweise ihn an allerlei Symbole, die ihn nicht unmittelbar in die geistige Welt einführen, nur symbolisch die Sache vorführen, aber auch da womöglich an Symbole, die ein recht großes Alter haben. — Ich habe Ihnen ja gesagt, daß in dieser Beziehung gewisse maurerische Orden, nun sagen wir, es im Gegensatz mit dem Lieblingsimpuls der meisten Damen halten. Die meisten Damen sind nämlich gerne jung, die meisten maurerischen Gesellschaften sind gerne so alt wie möglich! Da weist man möglichst auf ein uraltes Ritual hin oder auf uralte Traditionen. Nicht immer, obwohl sehr häufig, ist das unwahrhaft gemeint; aber es ist manchmal schon ehrlich gemeint, wenn man sagt: Die Ritualien, die uralte sind, können, wenn sie heute vor den Menschen vollzogen werden, sie nicht mehr gefährden, denn sie sind abgebraucht, sie sind erstarrt, sie sind nur noch die Schatten dessen, was sie gewesen sind. Und außerdem haben ja die Menschenseelen so lange mit diesen Ritualien gelebt beziehungsweise mit den Symbolen und mit dem, was sie darstellen; sie haben sich daran gewöhnt : sie werden nicht mehr schockiert von dem Eindruck einer unmittelbar erlebten Wahrheit. Mache man die Leute mit recht Altem bekannt, was nur noch seinem Schatten nach vorhanden ist, dann werden sie weniger gefährdet.

Alle diese Dinge mögen ja vertreten werden, aber sie müssen abfallen vor der Notwendigkeit, die heute durch die Zeitenwende geht. Das Unheil, das kommen würde, wenn der Mensch die her-



raz-de-marée spirituel qui déferle serait plus grand que tout autre malheur. Le véritable devoir envers tous les esprits du monde qui sont liés à l'évolution de l'humanité est de faire connaître à l'humain ce qui se passe aujourd'hui dans l'âme de chaque être humain, dans le subconscient, simplement à cause des lois mondiales actuelles.

49

À l'époque de l'âme consciente, il est nécessaire de faire remonter cela dans la conscience. Et même en ce qui concerne ce qui se présente aujourd'hui de manière si violente comme des exigences sociales, il est nécessaire que l'on apprenne aujourd'hui à connaître ce qui existe réellement dans les âmes humaines. Car extérieurement, l'existence devient de plus en plus masquée, de plus en plus simplement phénoménale. Il est tout à fait possible que l'on vive aujourd'hui dans son âme de telle manière que l'on passe devant le gardien du seuil, mais que l'on en repousse la conscience par le matérialisme de l'époque. Mais ce que l'on repousse, ce dont on n'est pas conscient, n'est pas pour autant absent ; il est quand même là. Un humain quelconque passe à travers le gardien du seuil - mais par la formation du temps, il le repousse. Ce qu'il représente alors peut être tout autre chose. Cela peut être les actes de Lénine, cela peut être les actes d'un quelconque humain-spartacus. On doit y prêter attention maintenant que nous sommes arrivés à l'âge où les impulsions trompeuses du matérialisme peuvent masquer extérieurement le passage de certaines impulsions spirituelles de la manière la plus dangereuse pour l'humanité.

L'heure est grave/sérieuse. Mais tout le 36 Ernst ist die Zeit. Aber allem Ernst wird

einbrechende geistige Flutwelle zurückstoßen würde, das würde größer sein als alles übrige Unheil. Die wirkliche Pflicht gegenüber allen Geistern der Welt, die mit der Menschheitsentwicklung zusammenhängen, ist die, den Menschen bekanntzumachen mit dem, was doch heute sich unbedingt im Unterbewußten, einfach durch die heutigen Weltgesetze, in der Seele eines jeden Menschen vollzieht.

Im Zeitalter der Bewußtseinsseele das heraufzurufen ins Bewußtsein, das ist eine Notwendigkeit. Und auch mit Bezug auf das, was heute so gewaltig als soziale Forderungen auftritt, ist es notwendig, daß man heute kennenlernt, was eigentlich in den Menschenseelen vorhanden ist. Denn äußerlich wird das Dasein immer maskenhafter, immer bloß phänomenaler. Es ist durchaus die Möglichkeit vorhanden, daß man heute in seiner Seele so erlebt, daß man vorbeigeht an dem Hüter der Schwelle, aber durch den Materialismus der Zeit das Bewußtsein davon zurückdrängt. Aber was man zurückdrängt, was nicht bewußt wird, das ist doch deshalb nicht etwa nicht da; es ist trotzdem da. Irgendein Mensch geht hindurch durch den Hüter der Schwelle — aber durch die Zeitbildung drängt er das zurück. Das, als was es sich dann darstellt, das kann etwas ganz anderes sein. Es können die Taten Lenins sein, es können die Taten irgendeines Spartakusmenschen sein. Darauf muß man aufmerksam sein in der Gegenwart, daß wir in dem Zeitalter angekommen sind, wo durch die Täuschungsimpulse des Materialismus in einer die Menschheit in schlimmster Weise gefährdenden Art Durchgänge durch gewisse geistige Impulse sich äußerlich maskieren können.



sérieux est vraiment pris en compte si l'on a simplement la volonté sincère d'entrer avec son bon sens/sa saine raison analytique humaine dans l'interprétation de ce qui peut être extrait du monde spirituel par une véritable science de l'esprit. Nous voulons en reparler demain plus avant.

50

## TROISIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 5 janvier 1919

*Le caractère décisif de l'époque actuelle jusqu'au XVe siècle, des impulsions anciennes. Les événements catastrophiques de notre époque sont une conséquence de l'ascension des esprits de la personnalité. Grâce à l'entraînement de l'esprit, vision transformée des règnes minéral, végétal, animal et humain. Pas de perception de sa propre entité dans la capacité de représentation : le propre je comme trou de conscience. Représentation fantomatique et volonté incomplète. L'entité humaine proprement dite se trouve au milieu entre représenter et vouloir. Dans le règne minéral et végétal se trouvent des êtres bannis du monde spirituel. L'humain reste enfant, l'animal est desséché. Des humains qui ne s'élèveront pas jusqu'à la saisie du monde spirituel, s'amenuisent de la représentation et de la conscience, mais pas de la nostalgie, le lien/pendant avec le monde post-mortem. C'est de cela que le présent est malade. Ce qui est vivant dans le domaine de la volonté et qui ne peut être maîtrisé par la représentation provoque la rage. Si les hommes ne s'abandonnent qu'à leur tête, ils n'auront bientôt plus aucunes pensées. Nécessité d'une pensée active par la science de l'esprit pour la fécondation la vie sociale.*

Vous aurez vu, à travers les réflexions d'hier, combien il est facile de mal comprendre l'ensemble de l'évolution de l'humanité, et en particulier comment elle est mal comprise de bien des côtés à l'heure actuelle, au détriment aussi bien de la connaissance actuelle que des aspirations sociales actuelles de l'humanité. Nous voulons aujourd'hui présenter à notre âme quelques résultats de la science de l'esprit qui sont d'une telle nature qu'ils peuvent, je dirais, éclairer de l'autre côté des choses qui sont énigmatiques si l'on se limite aux représentations que le présent s'en fait. Je vous ai dit que l'humain ne pourra s'accommoder du présent que s'il se décide à s'orienter vraiment à nouveau en se dirigeant vers le chemin de l'esprit, aussi bien en ce qui concerne son rapport avec la nature extérieure, car les anciens moyens d'orientation ne suffisent plus, qu'en ce qui concerne le rapport d'humain à humain, car là aussi les anciens moyens d'orientation ne suffisent plus pour comprendre quelles impulsions sont nécessaires à la structure sociale actuelle de l'humanité. Si

wirklich Rechnung getragen, wenn man bloß den ehrlichen Willen hat, mit seinem gesunden Menschenverstand auf die Interpretation dessen einzugehen, was durch eine wirkliche Geisteswissenschaft herausgeholt werden kann aus der geistigen Welt. Davon wollen wir dann morgen weiter sprechen.

## DRITTER VORTRAG Dornach, 5. Januar 1919

*Das Entscheidende der gegenwärtigen Epoche Bis zum 15. Jahrhundert alte Impulse. Die katastrophalen Ereignisse unserer Zeit eine Folge des Aufsteigens der Geister der Persönlichkeit. Dank Geistes-Schulung verwandelter Anblick von Mineral-, Pflanzen-, Tier- und Menschenreich. Im Vorstellungsvermögen keine Wahrnehmung der eigenen Wesenheit: eigenes Ich als Bewußtseinsloch. Gespenstiges Vorstellen und unvollständiges Wollen. Die eigentliche menschliche Wesenheit in der Mitte zwischen Vorstellen und Wollen. Im Mineral- und Pflanzenreich sind aus der geistigen Welt verbannte Wesen. Der Mensch bleibt Kind, das Tier ist vertrocknet. Menschen, die nicht zur Erfassung der geistigen Welt aufrücken werden, schwindet der Zusammenhang mit der nachtodlichen Welt aus Vorstellung und Bewußtsein, aber nicht aus der Sehnsucht. Daran ist die Gegenwart krank. In der Willensspähre Lebendiges, das nicht mit der Vorstellung bewältigt werden kann, bewirkt Tobsucht. Wenn die Menschen sich nur ihrem Kopfe überlassen, werden sie bald gar keine Gedanken haben. Notwendigkeit aktiven Denkens durch Geisteswissenschaft zur Befruchtung des sozialen Lebens.*



l'on veut s'en sortir dans ces domaines, il faut se rappeler très sérieusement que la façon dont l'être humain est placé dans le monde entre la naissance et la mort au cours de son existence terrestre ne lui permet de voir que la révélation extérieure de son être véritable, de même qu'il n'entre en fait qu'en rapport à la révélation extérieure de son semblable.

La vie s'organise différemment pour les différentes époques de l'évolution de l'humanité, et nous nous efforçons d'étudier vraiment ces choses tout de suite en rapport avec l'humain actuel. Car à l'époque actuelle, beaucoup de choses se décident pour l'humain terrestre. Jusqu'au XVe siècle, et, pourrait-on dire, parce que les choses ne se passent pas aussitôt d'un coup, jusqu'à l'époque actuelle, l'humain était encore plus ou moins sous l'héritage d'anciens concepts, d'anciennes impulsions.

51

Cette cinquième période post-atlantique/atlantéenne est, d'une certaine manière, quelque chose d'extraordinaire en ce qui concerne l'évolution humaine. Car n'est-ce pas, vous savez : Si l'on prend l'ensemble de l'évolution terrestre, elle se divise en sept grandes périodes successives, dont la quatrième était l'époque atlantique, la cinquième actuelle est la période post-atlantique ; ensuite viendrait la sixième, puis la septième. Dans la période atlantique se trouve dans une certaine mesure une décision. Car jusqu'alors, toute l'existence terrestre était une répétition de l'existence antérieure de Saturne, du Soleil et de la Lune. Dans la période atlantique, il y a une sorte de

entierungsmittel nicht mehr ausreichen, um einzusehen, welche Impulse für die gegenwärtige soziale Struktur der Menschheit nötig sind. Man muß sich ja, will man in diesen Dingen zurechtkommen, ganz ernstlich vor die Seele rücken, daß so, wie der Mensch heute im Erden-dasein zwischen Geburt und Tod hineingestellt ist in die Welt, er nur die äußere Offenbarung der eigentlichen Wesenheit sieht, wie er auch eigentlich nur zu der äußeren Offenbarung seines Mitmenschen in ein Verhältnis tritt.

Das Leben gestaltet sich für die verschiedenen Epochen der Menschheitsentwicklung verschieden, und wir bemühen uns, diese Dinge gerade mit Bezug auf den gegenwärtigen Menschen wirklich zu studieren. Denn in der gegenwärtigen Zeitepoche entscheidet sich für den Erdenmenschen sehr viel. Bis ins 15. Jahrhundert, und, man könnte sagen, weil die Dinge nicht gleich auf einen Schlag vorübergehen, bis in die Gegenwart herein stand der Mensch eigentlich noch immer mehr oder weniger unter der Erbschaft alter Begriffe, alter Impulse.

Dieser fünfte nachatlantische Zeitraum ist ja in einer gewissen Beziehung mit Bezug auf die menschliche Entwicklung etwas Außerordentliches. Denn nicht wahr, Sie wissen: Wenn man die gesamte Erdenentwicklung nimmt, so gliedert sie sich in sieben aufeinanderfolgende große Epochen, von denen die vierte die atlantische war, die jetzige fünfte die nachatlantische ist ; dann würde die sechste, dann die siebente kommen. In der atlantischen Periode liegt gewissermaßen eine Art Entscheidung. Denn bis dahin war ja das gesamte Erden-dasein eine Wiederholung vom früheren Saturn-, Sonnen-, Mondendasein. In der atlantischen Periode liegt eine Art Ent-



décision, mais ce n'est que le début d'une décision. Ce n'est qu'à ce moment-là que se sont préparées les choses qui ne doivent se former que dans l'évolution terrestre suivante. De sorte que jusqu'à l'époque atlante, l'humain n'était en fait que ce qu'il était déjà sous d'autres formes en tant qu'humain saturnien, solaire et lunaire. Mais à l'époque atlante, il n'était qu'une ébauche de ce qu'il deviendra en tant qu'être humain terrestre proprement dit. Ensuite, les choses continuent, et nous sommes maintenant dans la cinquième période post-atlantique. Dans la période post-atlantéenne, à travers l'évolution pré-indienne, pré-persane et ainsi de suite, des conditions de plus en plus précises sont apparues. Mais l'époque gréco-latine, la quatrième période post-atlantique, ne fournit à son tour qu'une sorte de répétition, même si c'est sous une autre forme, de ce qui était déjà présent dans l'Atlantide à un autre niveau d'existence. Ce n'est que maintenant, dans la cinquième période post-atlantique, à une époque qui a commencé depuis le 15<sup>e</sup> siècle, que l'humain se trouve en quelque sorte tellement à l'intérieur de son évolution globale qu'apparaissent des impulsions nouvelles tout à fait perceptibles, perceptibles dans son essence. Elles n'étaient pas si perceptibles auparavant ; maintenant, elles apparaissent de manière perceptible dans son être, et elles n'ont encore fait que s'esquisser. Les terribles événements catastrophiques de notre époque, dont on peut déjà dire qu'ils vont ébranler l'humanité de manière colossale, sont l'expression que de nouvelles conditions sont en train de s'installer dans l'évolution de l'humanité. Et je vous ai indiqué comment ces nouvelles conditions doivent être caractérisées

52

d'un certain point de vue, en soulignant



scheidung, aber eben nur ein Anfang einer Entscheidung. Nur vorbereitet haben sich da die Dinge, die sich eigentlich erst ausbilden sollen in der folgenden Erdenentwicklung. So daß der Mensch bis zur atlantischen Zeit eigentlich nur dasjenige war, was er als Saturn-, Sonnen- und Mondenmensch in andern Formen schon war. In der atlantischen Zeit aber war er nur in Andeutung dasjenige, was er als eigentlicher Erdenmensch werden soll. Dann geht es weiter, und jetzt sind wir in der fünften nachatlantischen Periode. In der nachatlantischen Periode, durch die urindische, urpersische Entwicklung und so weiter traten schon immer bestimmtere und bestimmtere Verhältnisse auf. Aber die griechisch-lateinische Zeit, die vierte nachatlantische Periode, liefert wiederum doch nur eine Art Wiederholung, wenn auch in anderer Form, dessen, was in der Atlantis auf einem andern Daseinsniveau schon vorhanden war. Erst jetzt in der fünften nachatlantischen Periode, in einer Zeit, die seit dem 15. Jahrhundert begonnen hat, steht der Mensch gewissermaßen so in seiner Gesamtentwicklung drinnen, daß so recht merkbare, in seinem Wesen merkbare neue Impulse auftreten. Sie waren früher nicht so merkbar; jetzt treten sie in seinem Wesen merkbar auf, und noch immer haben sie sich nur angedeutet. Die furchtbaren katastrophalen Ereignisse in unserer Zeit, von denen man schon sagen kann, daß sie die Menschheit ganz kolossal erschüttern werden, sie sind der Ausdruck dafür, daß sich neue Verhältnisse in die Menschheitsentwicklung hereinbegeben. Und ich habe Ihnen ja angedeutet, wie diese neuen Verhältnisse von einer gewissen Seite her dadurch zu charakterisieren sind, daß man darauf hinweist,

wie man deutlich wahrnimmt ein Her-





que l'on perçoit clairement l'afflux d'une vague spirituelle, qui provient en quelque sorte d'une ascension dans l'évolution des esprits de la personnalité.

Or, si l'on considère spirituellement-scientifiquement tout de suite cette constitution particulière de l'âme dans laquelle l'humain du présent est ici-bas, on remarque actuellement donc en vision spirituelle-scientifique, que l'humain n'est réellement conscient des révélations de l'être de nature tout aussi bien que de l'être de ses semblables que lorsqu'il perçoit ou lorsqu'il est actif extérieurement voulant et ne sait rien des entités réelles dans lesquels il doit justement quand même grandir d'une certaine manière au cours de son développement/évolution, et dans lesquels il aura grandi lorsque l'évolution aura été plus loin. En effet, comme vous le savez, l'humain est tellement intrinsèque/se tenant dans le monde que, si on le caractérise grossièrement, il perçoit le monde qui l'entoure dans le règne minéral, végétal, animal et dans son propre règne, dans le règne humain. C'est ce qui est visible autour de l'humain. Et dans le royaume visible de l'humain se joue aussi ce qui naît de la volonté et qui doit/de devrait trouver un certain ordre dans la structure sociale.

Eh bien, les humains ont souvent réfléchi — mais avec une réflexion insuffisante — à comment l'humain se tient à son environnement. Les résultats de cette réflexion ont été incorporés dans différentes théories cognitives/de la connaissance. Mais il n'y a pas grand-chose à tirer de ces théories cognitives. Et ce qu'on enseigne aujourd'hui à l'école dans ces théories cognitives aux jeunes, qui sont censés parler philosophiquement au

einfluten einer geistigen Welle, herrührend gewissermaßen von einem Aufsteigen in der Entwicklung der Geister der Persönlichkeit.

03 Nun bemerkt man, wenn man geisteswissenschaftlich gerade diese eigentümliche Seelenverfassung ins Auge faßt, in welcher der Mensch der Gegenwart hier auf der Erde ist, man bemerkt gegenwärtig also in geisteswissenschaftlicher Anschauung recht stark, wie der Mensch sich eigentlich der Offenbarungen des Naturseins sowohl wie des Seins seiner Mitmenschen nur dann bewußt ist, wenn er wahrnimmt, oder wenn er äußerlich wollend tätig ist und nichts weiß von den wirklichen Wesenheiten, in die er eben doch in einer gewissen Weise hineinwachsen muß im Laufe seiner Entwicklung, und in die er hineingewachsen sein wird, wenn die Entwicklung weitergegangen sein wird. Der Mensch ist ja, wie Sie wissen, in der Welt so drinnenstehend, daß er, wenn man grob charakterisiert, die umliegende Welt wahrnimmt im Mineralreich, im Pflanzenreich, im Tierreich und in seinem eigenen Reich, im Menschenreich. Das ist dasjenige, was sichtbar um den Menschen herum ist. Und im sichtbaren Menschenreich spielt sich ja auch ab dasjenige, was aus dem Wollen hervorgeht und was in der sozialen Struktur eine gewisse Ordnung finden soll.

04 Nun, es haben die Menschen vielfach nachgedacht — aber mit einem ungenügenden Denken nachgedacht —, wie der Mensch zu seiner Umgebung steht. Man hat die Ergebnisse dieses Nachdenkens in verschiedenen Erkenntnistheorien verarbeitet. Aber es kann bei diesen Erkenntnistheorien nicht sehr viel herauskommen. Und dasjenige, was heute schulmäßig in diesen Erkenntnistheorien den jungen Leuten, die dann philoso-



monde, c'est vraiment un truc insuffisant. Car une vraie vue dans ce qui se manifeste dans l'environnement humain, on gagne donc quand même seulement si l'on considère la chose spirituellement-scientifiquement. D'un côté, l'humain peut jeter un coup d'œil sur le règne minéral et végétal, de l'autre côté sur le règne animal et le règne humain lui-même. Les deux, aussi bien le règne minéral et végétal, que le règne humain et le règne animal, lui sont révélés de telle sorte que, s'il est maintenant honnête dans le sens théorique,

53

il remarque des contradictions dans le dévoilement, dans la révélation/manifestations. Il ne peut venir à bien avec la façon dont le règne minéral, le règne végétal, d'un côté, et le règne animal et humain de l'autre se manifeste. Et si les humains pensent qu'ils peuvent s'en sortir, cela provient seulement d'une certaine apathie. Ils ne veulent pas répondre à tous les doutes qui jaillissent de l'observation des règnes naturels, parce qu'ils sont trop confortables pour cela. Or, si l'on avance quelque chose dans la connaissance, si l'on s'exerce quelque chose dans la direction indiquée dans «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?», alors, dans une certaine relation, aussi bien la vision du règne minéral et végétal et aussi la vision du rapport avec le règne animal et humain se transforment. Les humains ont déjà inconsciemment aujourd'hui, en un haut degré, une sensation de cette transformation qui ne vient pas à la conscience. Mais cela reste justement inconscient, comme je l'ai dit, qu'inconsciemment aujourd'hui l'humain, dans son évolution tout à fait naturelle, pénètre devant le gardien du seuil. En fait, c'est

phisch zu der Welt sprechen sollen, gelehrt wird, das ist wirklich recht ungenügendes Zeug. Denn eine wahre Einsicht in das, was sich da eigentlich in der Menschenumgebung offenbart, gewinnt man ja doch nur, wenn man die Sache geisteswissenschaftlich betrachtet. Auf der einen Seite kann der Mensch hinblicken auf das mineralische und auf das Pflanzenreich, auf der andern Seite auf das Tierreich und das menschliche Reich selbst. Beides, sowohl Mineralreich und Pflanzenreich wie Menschenreich und Tierreich, enthüllt sich ihm so, daß er, wenn er jetzt im theoretischen Sinne ehrlich ist,

in der Enthüllung, in der Offenbarung Widersprüche bemerkt. Er kann nicht zurechtkommen mit der Art, wie sich ihm auf der einen Seite das Mineralreich, das Pflanzenreich, auf der andern Seite das Tierreich und Menschenreich offenbart. Und wenn die Menschen glauben zurechtkommen, so rührt das nur von einer gewissen Stumpfheit her. Sie wollen nicht auf alle die Zweifel, welche herausprühen aus der Beobachtung der Naturreiche, eingehen, weil sie zu bequem sind dazu. Nun aber, wenn man etwas vordringt in der Erkenntnis, wenn man sich etwas schult in der Richtung, die angegeben ist in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», dann verwandelt sich in einer gewissen Beziehung sowohl der Anblick des Mineral- und Pflanzenreiches wie auch der Einblick in das Verhältnis zu Tier- und Menschenreich. Die Menschen haben unbewußt heute schon in hohem Grade eine eben nicht zum Bewußtsein kommende Empfindung von dieser Verwandlung. Aber es bleibt eben unbewußt, so wie ich gesagt habe, daß unbewußt heute der Mensch in der ganz natürlichen Entwicklung vor den Hüter der Schwelle hin-



toujours une certaine peur de la vérité qui empêche inconsciemment les humains d'avancer réellement pour arriver à cette transformation. Je parle en imaginations, en imaginations qui sont traduites en mots. Il n'y a pas d'autre moyen de caractériser correctement les choses. Car si l'on rend vivant en soi ce qu'on peut rendre vivant, en appliquant à soi-même ce qui est décrit dans «Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs?», alors, avec cette faculté de connaissance transformée, en ce qui concerne le règne minéral et végétal, on ressentira toujours quelque chose comme de la peur. N'est-ce pas, vous n'avez pas à trembler, pas à avoir la chair de poule à la caractéristique de ces conditions/rapports. Les humains s'en détournent parce qu'ils ont peur : vous devez comprendre que, naturellement, lorsque l'on décrit de tels rapports, on peut aussi avoir une certaine chair de poule/d'oise ; c'est pourquoi les gens ont peur. Il y a toujours quelque chose dans la connaissance avancée, quand on regarde le règne minéral et végétal, comme l'odeur de cadavre que l'on sent, une odeur de cadavre qui,

54

comme dans un sentiment vivant, caractérise ce qui vit dans le règne minéral et végétal. Par contre, quand on regarde le règne animal et humain dans la connaissance transformée, on a toujours une sensation que l'on peut caractériser de telle sorte que l'on voudrait dire : en fait — n'est-ce pas, pardonnez-moi de traduire cette imagination en paroles — les humains, même les plus avancés, aussi longtemps qu'ils sont dans ce corps physique, par rapport à ce qu'ils sont réellement, restent toujours des enfants, de

tristesse. Es ist eigentlich immer eine gewisse Furcht vor der Wahrheit, welche die Menschen unbewußt abhält, nun wirklich so vorzudringen, daß sie zu dieser Verwandlung kommen. Ich rede in Imaginationen, in Imaginationen, die in Worte umgesetzt sind. Man kann die Dinge nicht anders wirklich treffend charakterisieren. Denn wenn man in sich lebendig macht dasjenige, was man lebendig machen kann, indem man auf sich das anwendet, was in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» beschrieben ist, so wird man, mit dieser verwandelten Erkenntniskraft hinblickend auf das Mineral- und Pflanzenreich, immer etwas empfinden wie Furcht. Nicht wahr, Sie müssen nicht erschauern, nicht eine Gänsehaut bekommen bei der Charakteristik dieser Verhältnisse. Die Menschen gehen ihnen aus dem Wege, weil sie Furcht haben : daraus müssen Sie schon verstehen, daß natürlich, wenn man solche Verhältnisse schildert, es auch so ist, daß man eine gewisse Gänsehaut bekommen kann; deshalb haben ja eben die Leute gerade Furcht. Es ist immer etwas bei der vorgerückten Erkenntnis, wenn man das Mineralreich und Pflanzenreich dann ins Auge faßt, wie Leichengeruch, den man empfindet, ein Leichengeruch, der einem

wie in einem lebendigen Gefühl das charakterisiert, was im Mineral- und Pflanzenreich lebt. Dagegen, wenn man das Tier- und das Menschenreich in der verwandelten Erkenntnis anschaut, dann hat man immer eine Empfindung, die man so charakterisieren kann, daß man sagen möchte: Eigentlich — nicht wahr, Sie verzeihen mir, daß ich diese Imagination in Worte umsetze — bleiben doch die Menschen, auch die vorgerücktesten, solange sie in diesem physischen Leibe weilen, gegenüber dem, was in ihnen in



vrais enfants. Il est tout simplement vrai qu'il y a en l'humain beaucoup plus qu'il ne peut développer, révéler de son être entre la naissance et la mort.

Vous voyez par là, parce que dans cette connaissance suprasensible, on s'élève peu à peu de plus en plus de l'apparence à la vraie réalité, que - en regardant ce monde extérieur tel qu'il est - on n'a en fait affaire qu'à une apparence. Car l'odeur de cadavre dont je vous ai parlé et l'infantilisme des humains - pardonnez-moi - se voilent. L'odeur de cadavre trouve, si je puis dire, un nez trop émoussé sur notre humain physique, le nez éthérique n'est pas suffisamment développé. Et l'enfantillage des humains ne nous permet pas vraiment d'avouer qu'il existe, parce qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes déjà trop prétentieux pour cela. Mais c'est ainsi que les choses se passent. Et en distinguant ce que je viens de caractériser, on indique en même temps que l'être humain recèle beaucoup plus que ce qui peut être mis en œuvre. On peut alors se poser la question : Oui, dans les minéraux, dans les plantes, l'humain ne perçoit pas de réalités ; dans les animaux, et même pas dans son propre être humain, il ne perçoit pas non plus de réalités. Mais alors, sur quoi l'humain est-il réglé ici sur Terre ? - En effet, il est curieusement réglé sur des êtres qui n'appartiennent ni au règne minéral et végétal, ni au règne animal et humain, mais qui se situent entre les deux. Il est réglé sur une sorte d'animaux végétaux ou de plantes animales. S'il y avait ici sur Terre des êtres qui ne sont ni des plantes ni des animaux, mais qui ont une simple nature végétale en ce qui concerne leur organisation interne,

Wirklichkeit steckt, immer Kinder, richtige Kinder. Es ist einfach wahr, daß im Menschen viel mehr steckt, als er herausentwickeln kann, herausoffenbaren kann aus seinem Wesen zwischen Geburt und Tod.

05 Sie sehen daraus, weil man ja in dieser übersinnlichen Erkenntnis vom Schein allmählich immer mehr zu der wahren Wirklichkeit aufsteigt, daß — indem man diese Welt außen, so wie sie ist, ansieht, betrachtet —, man es eigentlich nur mit einem Schein zu tun hat. Denn der Leichengeruch, von dem ich Ihnen gesprochen habe, und die Kinderei der Menschen — verzeihen Sie — verhüllen sich. Der Leichengeruch findet, wenn ich so sagen darf, an unserem physischen Menschen eine zu stumpfe Nase, die ätherische Nase ist nicht genügend ausgebildet. Und die Kinderei der Menschen, die läßt uns nicht recht zum Geständnis kommen, daß sie da ist, weil wir als Menschen schon einmal zu eingebildet sind dazu. Aber so ist doch die Sache. Und indem man dies, was ich eben jetzt charakterisiert habe, auseinanderhält, weist man ja zu gleicher Zeit darauf hin, daß im Menschen viel mehr steckt, als betätigt werden kann. Man kann sich dann die Frage aufwerfen: Ja, in Mineralien, in Pflanzen nimmt der Mensch keine Wirklichkeiten wahr; in Tieren, und nicht einmal in seinem eigenen Menschenwesen, nimmt er auch nicht Wirklichkeiten wahr. Worauf ist denn eigentlich dann der Mensch eingestellt hier auf der Erde? — Er ist nämlich merkwürdigerweise eingestellt auf Wesen, die weder dem mineralischen und Pflanzenreich, noch dem Tier- und Menschenreich angehören, sondern die zwischendrinnen liegen. Auf eine Art Pflanzentiere oder Tierpflanzen ist er eingestellt. Wenn es Wesen geben würde hier auf der Erde, die weder Pflanzen noch Tiere sind, sondern die



mais qui pourraient marcher, des êtres qui n'auraient pas de muscles et de sang, mais dont l'anatomie serait comme celle des plantes, qui n'auraient que des cellules et des tissus comme les plantes, mais qui pourraient se mouvoir arbitrairement comme les animaux, ou si des animaux se promenaient sur notre Terre, qui, lorsqu'ils meurent, laissent quelque chose comme un cadavre végétal : alors l'être humain, dans toute l'étendue de son âme, serait vraiment disposé pour de tels êtres. C'est ce genre d'êtres que l'humain pourrait saisir ici, dans son existence terrestre. Mais ce qui est étrange à nouveau, c'est que ces êtres ne peuvent pas être dans l'existence terrestre, ces êtres ne peuvent être trouvés que dans d'autres mondes. De leur côté, ils sont tels qu'ils ne pourraient pas s'épanouir dans l'existence terrestre. On peut donc dire qu'il manque à l'humain la faculté de connaissance - et c'est particulièrement visible à l'heure actuelle - qui lui permettrait de pénétrer directement dans l'essence des minéraux et des plantes, ainsi que des animaux et des humains. Et les êtres qu'il perçoit directement, c'est-à-dire les animaux et les plantes, ne sont pas des êtres humains. Et les êtres qu'il percevrait immédiatement, selon toute leur constitution, ils ne peuvent pas rester sur Terre. Telle est la situation étrange de l'humain en ce qui concerne son rapport avec la nature environnante.

Mais l'humain se trouve aussi sur terre dans un rapport étrange avec lui-même. D'un côté, l'humain est un être de représentation. Mais quand il active le patrimoine de représentation, alors il perd sa propre entité dans le représenter. Et cet-

aber die gehen könnten, Wesen, welche nicht Muskel und Blut hätten, sondern welche in ihrer Anatomie so wären wie die Pflanzen, die nur solche Zellen hätten und solche Gewebe wie die Pflanzen, die sich aber willkürlich bewegen könnten wie die Tiere, oder wenn auf unserer Erde Tiere herumwandeln würden, die eben, wenn sie sterben, so etwas hinterlassen wie eine Pflanzenleiche: dann würde für solche Wesen der Mensch in seiner ganzen Seelenverfassung wirklich eingestellt sein. Die würde er, solche Wesen würde der Mensch eigentlich hier in seinem Erdendasein fassen können. Aber das Merkwürdige ist wiederum: Diese Wesen können ihrerseits nicht im Erdendasein sein, diese Wesen sind nur in andern Welten zu finden. Sie sind ihrerseits so, daß sie im Erdendasein nicht gedeihen könnten. Also man kann sagen : Dem Menschen fehlt eigentlich dasjenige Erkenntnisvermögen — und das ist in der Gegenwart besonders sichtbar —, welches ihn befähigt, unmittelbar einzudringen in das Wesen von Mineralien und Pflanzen und auch von Tieren und Menschen. Und die Wesen, die er wohl unmittelbar wahrnehmen würde ihrer ganzen Konstitution nach, die können wieder sich nicht auf der Erde aufhalten. So merkwürdig steht der Mensch mit Bezug auf sein Verhältnis zu der umgebenden Natur.

06 Aber auch zu sich selbst steht der Mensch hier auf der Erde in einem merkwürdigen Verhältnisse. Der Mensch ist auf der einen Seite ein vorstellendes Wesen. Wenn er aber das Vorstellungsvermögen betätigt, dann verliert er im Vor-



te entité propre, qui ne peut pas venir au jour dans le représenter, il ne l'a en fait que parce que quelque chose, la volonté, œuvre vers en haut depuis l'inconscient. Si la volonté n'œuvrait pas vers en haut, nous ne ressentions pas la volonté en nous, le monde entier nous viendrait fantomatique si nous pouvions seulement le représenter. Nous aurions devant nous un monde fantomatique, comme l'est à peu près le monde des concepts de science de la nature ; ce serait alors vraiment notre monde. Pensez-vous que le monde soit tel que le décrivent les scientifiques de la nature ou les zoologistes, pensez-vous s'il n'y avait rien d'autre que ce qui est écrit dans les livres de botanique et de minéralogie - les plantes et les roches réelles contiennent bien plus

56

que ce qui est écrit dans les livres, mais pensez-vous que vous soyez conduit dans un monde tel qu'il est décrit dans les livres, où il n'y a rien de plus que ce qui est décrit dans les livres : ce ne serait qu'un monde de fantômes, un vrai monde de fantômes. Ce monde n'est pas un monde de fantômes seulement parce que la volonté a toujours son mot à dire/parole toujours avec. Si vous pouviez voler, non pas avec un appareil, mais voler vous-même, c'est-à-dire que si vous n'aviez pas besoin de sol sous vos pieds, si vous pouviez donc vous déplacer librement sans sol, alors vous ne seriez pas loin de percevoir le monde ainsi : fantomatique. Si vous ne faisiez que suivre le monde des yeux en état de veille, il vous apparaîtrait déjà très fantomatique ; pas aussi fortement que le naturaliste le décrit, mais il vous apparaîtrait déjà très fantomatique. Vous avez un sentiment solide de l'existence du monde seulement parce que vous vous tenez debout

stellen seine eigene Wesenheit. Und diese eigene Wesenheit, die im Vorstellen nicht zutage treten kann, die hat er eigentlich nur dadurch, daß etwas, der Wille, aus dem Unbewußten heraufwirkt. Würde der Wille nicht heraufwirken, würden wir nicht den Willen in uns verspüren, die ganze Welt käme uns gespenstig vor, wenn wir sie nur vorstellen könnten. Wir würden eine gespenstige Welt vor uns haben, so wie ungefähr die Welt der naturwissenschaftlichen Begriffe ist; die wäre dann wirklich unsere Welt. Denken Sie sich, wenn die Welt so ausschauen würde, wie die Naturwissenschaftler oder Zoologen es beschreiben, denken Sie, wenn nichts anderes da wäre, als was in Büchern über Botanik und Mineralogie steht — die wirklichen Pflanzen und Gesteine enthalten ja viel mehr,

als was in den Büchern steht, aber denken Sie sich, Sie würden geführt in eine Welt, wie sie in den Büchern beschrieben ist, wo nicht mehr da wäre, als was in den Büchern beschrieben ist : es wäre nur eine Gespensterwelt, eine richtige Gespensterwelt. Nur dadurch ist diese Welt keine Gespensterwelt, daß immer der Wille mitspricht. Wenn Sie fliegen könnten, nicht mit einem Apparat, sondern selbst fliegen, das heißt, wenn Sie keinen Boden unter den Füßen brauchten, könnten Sie sich also frei bewegen ohne Boden, dann würden Sie nahe daran kommen, die Welt so gespenstig wahrzunehmen. Sie würde Ihnen, wenn Sie nur im wachen Zustande mit den Augen die Welt verfolgen würden, sehr gespenstig schon erscheinen; nicht so stark, wie der Naturforscher sie beschreibt, aber sie würde Ihnen da schon sehr gespenstig erscheinen. Sie haben ein solides Gefühl von dem Welten-dasein nur dadurch, daß Sie mit den Füßen



avec vos pieds sur le sol. Et cet appuyer des pieds sur le sol vous donne le sentiment, qui est apparenté à la volonté, qui n'est qu'un affaiblissement de la volonté, que vous n'êtes pas seulement dans un monde de fantômes, mais dans un monde solide. Si vous n'aviez pas ce sentiment, mais que vous ne faisiez que voir, le monde vous semblerait très fantomatique. Ce qui se joue dans le subconscient, vous ne vous le dites notamment pas. Dans le subconscient se joue constamment qu'en fait l'humain se dit, dans l'inconscient il se dit : "Oui, en fait, le monde ressemble à un fantôme ! Mais si le monde était tel que mes yeux me le montrent, je ne pourrais pas me tenir ferme, je devrais m'enfoncer. Et je ne m'enfonce pas, donc le monde n'est pas tel que mes yeux me le montrent. - Cette conclusion est faite continuellement dans l'inconscient. Le rapport le plus ordinaire, le plus quotidien au monde est si compliqué. Il s'agit toujours d'une conclusion inconsciente qui, en une certaine relation, fait souche de la volonté. Donc, dans le pur représenter, il nous manque en fait — si je veux m'exprimer de façon apprise, c'est-à-dire pédante — le sujet, qui en tombe. Que nous avons un sujet, nous sentions ensemble avec le monde, vient de la volonté.

57

Et à nouveau, quand nous voulons, quand nous développons la volonté, il nous manque en fait l'objet. L'objet, ne nous vient pas du tout ordinairement solide à la conscience. Si je veux simplement soulever cette petite branche du côté gauche vers le côté droit et que je le fais vraiment - oui, le véritable objet de la volonté ne vient pas à la conscience. Vous voyez le chemin que fait la petite branche, la représentation qui se répand/fantomatise ainsi dedans dans le vouloir,

auf dem Boden stehen. Und dieses Drücken mit Ihren Füßen auf den Boden, das gibt Ihnen das Gefühl, das mit dem Willen verwandt, das nur eine Abschwächung des Willens ist, daß Sie nicht bloß in einer Gespensterwelt sind, sondern in einer soliden Welt. Wenn Sie dieses Gefühl nicht hätten, sondern nur sehen würden, dann würde Ihnen die Welt sehr gespenstig vorkommen. Was im Unterbewußten sich abspielt, das sagen Sie sich nämlich nicht. Im Unterbewußten spielt sich stets das ab, daß eigentlich der Mensch sich sagt, im Unterbewußten sagt er es sich: Ja, eigentlich schaut die Welt wie ein Gespenst aus ! Aber wenn die Welt so wäre, wie sie mir meine Augen zeigen, da könnte ich nicht fest stehen, da müßte ich untersinken. Und ich sinke doch nicht unter, also ist die Welt nicht so, wie sie mir meine Augen zeigen. — Dieser Schluß wird im Unbewußten fortwährend gemacht. So kompliziert ist das ganz gewöhnliche, alltägliche Verhältnis zur Welt. Es ist immer ein unbewußter Schluß, der in gewisser Beziehung aus dem Willen stammt. Also beim bloßen Vorstellen fehlt uns eigentlich — wenn ich mich jetzt gelehrt, das heißt, pedantisch ausdrücken will — das Subjekt, das fällt heraus. Daß wir ein Subjekt haben, uns mit der Welt zusammenfühlen, kommt aus dem Willen.

Und wiederum, wenn wir wollen, wenn wir den Willen entwickeln, da fehlt uns eigentlich das Objekt. Das Objekt, das kommt uns gar nicht ordentlich solid zum Bewußtsein. Wenn ich einfach dieses Büchelchen hier von der linken Seite zur rechten Seite herüberheben will und es auch wirklich tue — ja, das eigentliche Objekt des Wollens, das kommt nicht zum Bewußtsein. Sie sehen den Weg, den das Büchelchen macht, die Vorstellung, die gespenstet so hinein in das Wollen,



mais le véritable objet du vouloir ne vient pas à la conscience. De sorte que l'humain, aussi bien en ce qu'il est (se)représentant, comme aussi, en ce qu'il est voulant - c'est à nouveau exprimé grotesque, parce qu'on doit habiller une imagination en mots -, l'humain, aussi bien comme représentant que comme voleur, est, pardonnez-moi, un infirme. Il représente fantomatiquement et veut en fait incomplètement. Ce que l'humain est vraiment, ce n'est en fait entièrement ni dans la représentation ni dans la volonté, c'est à nouveau au milieu dedans entre le représenter et le vouloir. Mais là, la chose est telle que cela ne peut pas nous venir à la conscience dans la vie ordinaire. Tout de suite ainsi que l'animal-planté ne peut pas entrer dans la nature extérieure, de même l'humain ne peut venir à la conscience de ce qu'il est réellement. C'est pourquoi je vous ai souvent parlé de ce fait d'un autre point de vue, en vous disant que l'humain perçoit le véritable Je comme un trou dans les événements de la vie. N'est-ce pas, on doit seulement se rendre clair que l'on peut aussi percevoir les trous. L'humain ne sait rien du sommeil, il veille, dort, veille, dort, veille, dort ; mais en regardant sa vie, la conscience épargnée, le trou de conscience se présente à lui dans le cours de la vie, et il voit exactement comme s'il avait une surface qui est blanche et qui a des trous noirs, où il ne voit en fait rien, il voit les trous de conscience du sommeil. Mais c'est aussi ainsi avec notre Je dans notre vie éveillée. Notre Je n'est pas vraiment élevé dans la conscience, mais dans la conscience il n'y a qu'un trou de ce Je, et la perception de ce trou nous rend attentifs au fait que nous avons justement le vrai Je.

aber das eigentliche Objekt des Wollens kommt nicht zum Bewußtsein. So daß der Mensch sowohl, indem er vorstellend ist, wie auch, indem er wollend ist — das ist wiederum grotesk ausgesprochen, weil man eine Imagination in Worte kleiden muß —, daß der Mensch eigentlich sowohl als Vorstellender wie als Wollender, verzeihen Sie, ein Krüppel ist. Er stellt gespenstisch vor und will eigentlich unvollständig. Was der Mensch wirklich ist, das ist eigentlich weder in der Vorstellung noch im Willen ganz drinnen, das ist wiederum in der Mitte drinnen zwischen dem Vorstellen und dem Willen. Aber da ist die Sache so, daß uns das nicht zum Bewußtsein kommen kann im gewöhnlichen Leben. Geradeso wie in die äußere Natur das Pflanzentier nicht eintreten kann, so kann dem Menschen nicht zum Bewußtsein kommen, was er eigentlich ist. Deshalb habe ich Ihnen von einem andern Gesichtspunkte diese Tatsache öfter ausgesprochen, indem ich Ihnen sagte : Das eigentliche Ich nimmt der Mensch wahr wie ein Loch in den Ereignissen des Lebens. Nicht wahr, man muß sich darüber nur klar sein, daß man Löcher auch wahrnehmen kann. Vom Schlafen weiß der Mensch nichts, er wacht, schläft, wacht, schläft, wacht, schläft; aber indem er sein Leben überblickt, da stellt sich ihm das ausgesparte Bewußtsein, das Bewußtseinsloch in den Lebenslauf hinein, und er sieht gerade so, wie wenn er eine Fläche hat, die weiß ist und die schwarze Löcher hat, wo er eigentlich nichts sieht, so sieht er die Bewußtseinslöcher des Schlafes. Aber so ist es mit unserem Ich auch in unserem Wachleben. Unser Ich wird nicht in Wahrheit ins Bewußtsein hereingehoben, sondern im Bewußtsein ist von diesem Ich nur ein Loch, und die Wahrnehmung dieses Loches macht uns darauf aufmerksam, daß wir eben das wirkliche





Ich haben.

Ces choses, qui apparaissent encore à l'humain grossier d'aujourd'hui comme une connerie/un pinaillage, doivent devenir peu à peu une conscience élémentaire des humains.

58

Car on ne pourra pas, à l'avenir, fonder la vie sur de telles représentations de croyances/représentations-croyance, comme on a pu le faire dans les temps passés, parce que les restes et les séquelles de la clairvoyance atavique étaient encore présents. À l'avenir, la vie devra être fondée sur des bases claires et transparentes. Parmi les représentations quotidiennes, devra appartenir que l'on regarde sur le règne minéral et végétal ainsi que Goethe l'a fait, qui n'a regardé que le phénomène, qui n'a pas cru que dans le phénomène se révèle autre chose que tout au plus les phénomènes fondamentaux, les phénomènes originels, mais que les phénomènes ne révèlent pas des lois naturelles exprimables en pensées. Goethe n'a jamais fait de recherches sur les lois de la nature, cela lui aurait paru très fantaisiste. Il a voulu suivre les phénomènes, car le monde extérieur, dans le règne minéral et végétal, ne nous montre rien d'autre que les perceptions, les phénomènes. Ainsi l'humain doit regarder le monde extérieur de telle sorte qu'il soit conscient : je ne vois en fait que le côté extérieur dans le règne minéral et végétal; et lorsque je me trouve face au règne animal et humain, je ne vois en fait que ce qui est comme un embryon de l'être entier. - Il doit aussi en être ainsi. Vous voyez, dans le règne minéral et végétal, il y a en réalité des êtres qui ne se dévoilent que d'un certain côté lorsque l'humain les regarde, parce qu'ils ne peuvent pas, je dirais, se dévoiler autrement. Car dans le règne minéral et

Diese Dinge, die dem heutigen groben Menschen noch wie eine Spintisiererei erscheinen, sie müssen allmählich ein elementares Bewußtsein der Menschen werden.

Denn man kann nicht in der Zukunft auf solche Glaubensvorstellungen das Leben gründen, wie man es in vergangenen Zeiten hat gründen können, weil noch die Reste und die Nachwirkungen atavistischen Hellsehens vorhanden waren. In der Zukunft wird man auf deutlich durchschaubare Grundlagen das Leben stellen müssen. Zu den alltäglichen Vorstellungen wird das gehören müssen, daß man auf das Mineral- und Pflanzenreich so hinschaut, wie Goethe hingeschaut hat, der nur das Phänomen angesehen hat, der nicht geglaubt hat, daß in dem Phänomen etwas anderes als höchstens die Grundphänomene, die Urphänomene sich offenbaren, aber daß die Phänomene nicht in Gedanken ausdrückbare Naturgesetze offenbaren. Nach Naturgesetzen hat Goethe nie geforscht, das wäre ihm sehr phantastisch erschienen. Die Phänomene hat er verfolgen wollen, denn es zeigt uns die äußere Welt im mineralischen und Pflanzenreiche nichts als die Wahrnehmungen, die Erscheinungen. So muß der Mensch hinschauen auf die äußere Welt, daß er sich bewußt ist : Ich sehe im Mineral- und Pflanzenreich eigentlich nur die Außenseite; und wenn ich dem Tier- und Menschenreiche gegenüberstehe, sehe ich eigentlich auch nur etwas, was wie ein Embryo des ganzen Wesens ist. — Das muß auch so sein. Sehen Sie, im Mineral- und Pflanzenreiche sind ja in Wirklichkeit vorhanden Wesen, die sich nur nach einer gewissen Seite hin enthüllen, wenn der Mensch sie anschaut, weil sie, ich möchte sagen, sich



végétal vit quelque chose que l'on ne reconnaît complètement que si l'on regarde en arrière - maintenant comprenez-moi bien - vers le monde d'où l'on est sorti lorsque l'on a entamé cet être-là physique par la naissance. Si vous pouviez garder la mémoire de cette conscience qui va au-delà de la naissance, si vous pouviez considérer le fait de naître comme un événement de votre vie, comme le passage de la quinzième à la seizième année, par exemple, Si le fil de la conscience ne se rompt pas vers l'arrière, parce que la conscience était d'une toute autre nature avant la naissance ou avant la conception, vous obtiendriez sans peine une toute autre vue du règne minéral et végétal

59

que celle que vous obtiendriez en les considérant du point de vue de la vie entre la naissance et la mort. Car vous vous diriez alors ceci : je suis sorti du royaume/de l'empire spirituel par la naissance. Je suis entré ici dans cet empire physique. Pourquoi l'ai-je fait ? Pourquoi ne suis-je pas resté dans le royaume spirituel ? Pourquoi cela m'a absolument attiré sur la Terre ? - Car on peut parler d'une telle attraction. Vous pourriez alors dire, si vous vous en souveniez : cela m'a attiré sur Terre parce que soudain, au cours de mon évolution entre la mort et la nouvelle naissance, je suis entré dans une sphère où il semblait que certains êtres s'étaient enfuis, comme s'ils étaient censés être à l'intérieur, manquaient et n'étaient pas à l'intérieur. -- Si je peux m'exprimer grossièrement : dans les derniers temps avant la naissance, on constate à chaque pas dans le monde spirituel qu'il nous manque des

nicht anders enthüllen können. Denn im Mineral- und Pflanzenreiche lebt etwas, was man vollständig nur erkennt, wenn man — nun verstehen Sie mich recht — zurückblickt auf diejenige Welt, aus der man herausgekommen ist, als man durch die Geburt dieses physische Dasein angetreten hat. Könnten Sie mit jenem Bewußtsein, das über die Geburt nach rückwärts hinausgeht, gedächtnismäßig behaftet bleiben nach der Geburt, könnten Sie also das Geborenwerden als ein solches Ereignis in Ihrem Leben betrachten, wie etwa, sagen wir, den Übergang vom fünfzehnten zu dem sechzehnten Jahre, würde nicht nach rückwärts der Faden des Bewußtseins abreißen, weil das Bewußtsein ganz andersartig war vor der Geburt beziehungsweise vor der Empfängnis, so würden Sie ohne weiteres eine ganz andere Ansicht über das Mineral- und Pflanzenreich bekommen,

als Sie nur dadurch bekommen, daß Sie sie anschauen vom Standpunkte des Lebens zwischen Geburt und Tod. Denn Sie würden sich dann folgendes sagen : Ich bin herausgetreten aus dem geistigen Reich durch die Geburt. Ich bin hier in dieses physische Reich eingetreten. Warum habe ich denn das getan? Warum bin ich denn da nicht drinnen geblieben in dem geistigen Reiche? Warum hat es mich denn überhaupt auf die Erde heruntergelockt ? — Denn man kann von einem solchen Locken sprechen. Da könnten Sie dann sagen, wenn Sie sich erinnern könnten: Es hat mich auf die Erde heruntergelockt aus dem Grunde, weil plötzlich im Laufe meiner Entwicklung zwischen Tod und neuer Geburt ich in eine Sphäre hineinkam, wo es so aussah, als ob gewisse Wesen herausgeflohen wären, als ob sie eigentlich drinnen sein sollten, fehlten und nicht drinnen sind. -- Wenn ich mich grob ausdrücken darf: In



êtres qui devraient être là et qui ne sont pas là. Tout montre que ces êtres manquent. Et si l'on passe maintenant par la naissance, ces êtres sont là dans les minéraux et les plantes, mais comme des exilés, comme si ces êtres étaient bannis du monde dans lequel on était, et comme s'ils ne pouvaient pas prospérer complètement, qu'ils mouraient à moitié et formaient donc l'odeur de cadavre, qu'ils mouraient à moitié dans le monde dans lequel on est entré. Avant de naître, on aspire à faire la connaissance de certains exilés. On sait seulement : ce sont des êtres exilés, mais où sont-ils ? Là on sort dans le monde physique et les perçoit, mais, j'aimerais dire, embaumé, momifié. Car dans le monde dans lequel on est entré, ils ne peuvent être qu'embaumés, momifiés, desséchés. C'est le sentiment tout à fait correct quand on regarde le monde minéral et végétal de telle sorte qu'on y voit les êtres qui sont bannis du monde spirituel, de la sphère où l'on était tout de suite avant qu'on doive entrer dans la vie physique.

Et quand on regarde les animaux et les humains et si l'on voit leurs enfantillages, on s'aperçoit, si l'on peut développer un regard sur l'être plus profond, que ces animaux et ces humains,

60

tels qu'ils sont ici dans le monde où nous vivons entre la naissance et la mort, ne sont jamais achevés, n'achèvent jamais en fait toute leur vie conditionnée par leur être intérieur. Celui qui regarde correctement les animaux, celui qui peut les regarder avec une force de connaissance

der letzten Zeit vor der Geburt erlebt man in der geistigen Welt auf Schritt und Tritt, daß einem da Wesen fehlen, die eigentlich hergehören und die nicht da sind. Es zeigt alles : diese Wesen fehlen. Und tritt man jetzt durch die Geburt, so sind in den Mineralien und in den Pflanzen diese Wesen da, aber wie Verbannte, wie wenn diese Wesen verbannt wären aus der Welt, in der man drinnen war, und wie wenn sie nicht vollständig gedeihen könnten, halb sterben würden und daher den Leichengeruch bilden, halb sterben würden in der Welt, in die man eingetreten ist. Man sehnt sich vor der Geburt nach der Bekanntschaft mit gewissen Verbannten. Man weiß nur : Da sind verbannte Wesen, aber wo sind die? Da geht man in die physische Welt heraus und nimmt sie wahr, aber, ich möchte sagen, einbalsamiert, mumifiziert. Denn in der Welt, in die man eingetreten ist, können sie nicht anders sein als einbalsamiert, als mumifiziert, vertrocknet. Das ist die vollständig richtige Empfindung, wenn man der Mineral- und pflanzlichen Welt so gegenübertritt, daß man in ihr die Wesen sieht, die verbannt sind aus der geistigen Welt, aus der Sphäre, in der man gerade war, bevor man in das physische Leben eintreten mußte.

Und wenn man auf Tiere und Menschen hinschaut und ihre Kinderei sieht, dann kommt man darauf, wenn man einen Blick auf die tiefere Wesenheit entwickeln kann, daß diese Tiere und Menschen,

so wie sie einmal in der Welt hier sind, in der wir zwischen Geburt und Tod leben, nie fertig werden, nie eigentlich ihr ganzes, durch ihr Innenwesen bedingtes Leben zum Abschluß bringen. Wer Tiere richtig anschaut, wer sie anschauen kann mit vollständiger innerer lebendiger Er-



intérieure complète et vivante, sait certes que les animaux ne sont pas immortels, mais il sait aussi que les animaux vivent toute la tragédie de cette non-mortalité dans leurs âmes de groupe. Les âmes de groupe sont en effet durables au-delà de la vie individuelle de l'animal ; mais ce qui se trouve ici sur Terre parmi les animaux est, comme je l'ai déjà dit l'autre jour, réellement malade, c'est tel que ça ' se corrompt parce que ça appartient à un autre monde et que c'est banni dedans ce monde. Et l'humain, de par sa forme physique extérieure, est aussi exilé dedans ce monde ; c'est pourquoi il reste infirme, il reste un enfant. L'humain reste un enfant. L'animal est en général desséché dans son essence selon sa forme physique, car ce qui appartient à l'animal et à l'humain, on le trouve lorsqu'on passe par la mort et qu'on entre directement dans le monde spirituel que l'on contemple maintenant après la mort. Car en fait, on décrit un cercle dans la vie entre la mort et la nouvelle naissance. Ce qui nous reste caché ici du règne animal et végétal, ce qui nous fait percevoir que les animaux et les humains sont bannis du monde spirituel — l'humain suivant sa forme physique extérieure —, on le perçoit d'abord en entrant dans le monde spirituel par la porte de la mort. Là, on passe par une évolution, et on arrive à ce qu'après ce minuit des mondes que j'ai décrit dans le drame-mystère, on devient de plus en plus clair : il manque quelque chose, et ce qui manque, en quelque sorte, s'est échappé du monde spirituel. On le suit à travers la naissance et on le trouve alors dans le règne minéral et végétal de la Terre physique. En ce qui concerne le règne minéral et végétal, on ne s'étonne pas vraiment quand on entre dans l'être-là par la naissance, parce qu'on s'y attendait. Qu'ici aussi, sur la Terre physique,

kenntniskraft, der weiß zwar, daß die Tiere nicht unsterblich sind, aber er weiß auch, daß die Tiere die ganze Tragik dieser Nichtunsterblichkeit in ihren Gruppenseelen durchmachen. Die Gruppenseelen sind ja hinausdauernd über das individuelle Leben des Tieres ; aber dasjenige, was hier auf der Erde ist von den Tieren, das ist, wie ich schon neulich sagte, eigentlich krank, das ist so, daß es verdirbt, weil es in eine andere Welt gehört und in diese Welt hinein verbannt ist. Und der Mensch seiner äußeren physischen Gestalt nach ist auch in diese Welt hinein verbannt; daher bleibt er verkrüppelt, bleibt ein Kind. Der Mensch bleibt ein Kind. Das Tier ist überhaupt in seinem Wesen seiner physischen Gestalt nach vertrocknet, denn das, was zu Tier und Mensch gehört, das findet man, wenn man durch den Tod geht und in die geistige Welt unmittelbar eintritt, die man nun nach dem Tode betrachtet. Denn eigentlich beschreibt man einen Kreis in dem Leben zwischen Tod und neuer Geburt. Das, was einem verborgen bleibt hier vom Tier- und Pflanzenreich, weswegen man wahrnimmt, daß Tiere und Menschen Verbannte sind aus der geistigen Welt — der Mensch der äußeren physischen Gestalt nach —, das nimmt man zunächst wahr, indem man durch die Pforte des Todes eintritt in die geistige Welt. Da macht man eine Entwicklung durch, und man kommt dazu, daß einem immer mehr und mehr nach dieser Weltenmitternacht, die ich in dem Mysteriendrama beschrieben habe, klar wird : Da fehlt etwas, und was da fehlt, das ist gewissermaßen davongelaufen aus der geistigen Welt. Dem läuft man nach durch die Geburt und findet es dann im mineralischen und Pflanzenreich auf der physischen Erde. Über das Mineral- und pflanzliche Reich ist man eigentlich nicht erstaunt, wenn man



on trouve des animaux et l'humain avec une forme extérieure qui est seulement plus parfaite/complète, mais qui rappelle l'animal, c'est quelque chose qui étonne dans une certaine mesure, après que l'on est né avec la prédisposition de la conscience.

61

Mais on commence à le comprendre quand on sait : avec cette forme extérieure des animaux et des hommes, il y a bien un commencement qui ne se développe que dans le monde où l'on entre par la porte de la mort.

On pourrait dire que pour les croyances abstraites et complètement desséchées qui subsistent encore - autrefois, ces croyances étaient beaucoup plus vivantes et donnaient vraiment quelque chose à l'humain - dans notre ère de conscience, pour elles, il y a trop brusquement [côte à côte] ce que les humains perçoivent ici dans le monde physique et ce qu'ils doivent se représenter comme étant à la base du monde que l'humain traverse entre la mort et une nouvelle naissance. C'est pourquoi ce que l'humain vit entre la mort et une nouvelle naissance reste aujourd'hui si douteux pour les humains et peut être si facilement nié par l'esprit grossièrement matérialiste, parce que l'humain, en entrant dans l'âge de l'âme consciente, c'est-à-dire dans l'âge intellectuel, ne vit que dans des images-reflets dans la conscience, comme je l'ai expliqué. Il ne peut donc vivre que dans des images-reflets, s'il va au-delà des perceptions dans lesquelles, comme je vous l'ai indiqué, la volonté lui joue dedans dans le lever des pieds. Mais si aucune volonté n'intervient - et dans la vie immortelle après la mort, aucune volonté n'intervient donc -

durch die Geburt ins Dasein tritt, denn man hat es erwartet. Daß man auch hier auf der physischen Erde Tiere findet und den Menschen mit einer äußeren Gestalt, die nur vollkommener ist, aber an das Tier erinnert, das ist etwas, was einen einigermaßen erstaunt, nachdem man geboren worden ist mit der Bewußtseinsveranlagung.

Man fängt aber an, es zu begreifen, wenn man weiß : Mit dieser äußeren Gestalt der Tiere und Menschen ist ja ein Anfang gegeben, der erst weiterwächst in der Welt, in die man eintritt durch die Todespforte.

Man könnte sagen : Für die abstrakten und vollständig ausgedörrten Glaubensvorstellungen, die noch geblieben sind — früher waren ja diese Vorstellungen viel lebendiger und gaben dem Menschen wirklich etwas — in unser Bewußtseinszeitalter herein, für die steht zu unvermittelt [nebeneinander] dasjenige, was die Menschen hier in der physischen Welt wahrnehmen, und dasjenige, was sie sich vorstellen sollen, daß es der Welt zugrunde liegt, welche der Mensch durchlebt zwischen dem Tod und einer neuen Geburt. Das, was der Mensch durchlebt zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, bleibt deshalb heute den Menschen so zweifelhaft und kann so leicht von dem grob materialistischen Geiste geleugnet werden, weil ja der Mensch, indem er in das Zeitalter der Bewußtseinsseele, das heißt, ins intellektuelle Zeitalter eingetreten ist, dadurch nur in Spiegelbildern im Bewußtsein lebt, wie ich ausgeführt habe. Er kann also auch nur in Spiegelbildern leben, wenn er über die Wahrnehmungen hinausgeht, in die ihm, wie ich Ihnen angedeutet habe, im Aufstehen der Füße der Wille hineinspielt. Aber wenn kein Wille



et si l'humain ne peut compter que sur les reflets du représenter pour placer devant son âme ce qu'est le monde entre la mort et une nouvelle naissance, alors ce monde lui devient douteux, non seulement fantomatique, mais douteux. Oui, on peut même dire ceci : si les humains s'obstinent à ne laisser valoir que la science de la nature, à ne regarder que le monde fantomatique qu'elle donne, ils ont en fait raison de nier la vie entre la mort et une nouvelle naissance, et même la vie après avoir franchi la porte de la mort ; car ce que la science de la nature donne, ce ne sont donc que des images, c'est fantomatique. Et cela s'arrête aussi quand l'humain franchit la porte de la mort. La science de la nature ne peut rien contenir de ce que l'humain vit dans le royaume après la mort et avant la naissance.

62

Car, voyez-vous : dans les livres de minéralogie et de botanique et dans tout ce qui s'y rapporte, physiologie, géologie et ainsi de suite, dans toutes les représentations que vous pouvez avoir des plantes et des minéraux, vous ne pouvez que percevoir des êtres qui sont ici exilés dans le monde physique. Et à nouveau, dans les animaux et dans les corps humains, vous ne pouvez percevoir que ce qui est exilé ici - même dans les livres de zoologie et d'anthropologie - et c'est ainsi que se compose au fond, si on le pense au sens le plus large, tout le savoir : vous ne pouvez percevoir que ce qui vit ici en exil. Mais si vous considérez qu'avant la naissance, vous manquent tout de suite les êtres - ils ne sont donc pas là - que vous vivez ici après la naissance, que les

hineinspielt — und ins unsterbliche Leben nach dem Tode spielt ja kein Wille hinein — und der Mensch nur darauf angewiesen ist, in den Spiegelbildern des Vorstellens das vor seine Seele zu rücken, was die Welt ist zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, dann wird ihm diese Welt zweifelhaft, nicht nur gespenstig, sondern zweifelhaft. Ja, man kann sogar folgendes sagen: Wenn sich die Menschen darauf versteifen würden, nur Naturwissenschaften gelten zu lassen, nur die gespenstige Welt sich vor Augen zu rücken, welche die Naturwissenschaft gibt, so haben sie eigentlich recht, das Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, überhaupt das Leben nach dem Durchgang durch die Todespforte zu leugnen.; Denn was die Naturwissenschaft gibt, sind ja nur Bilder, ist ja gespenstig. Und das hört auch auf, indem der Mensch durch die Todespforte tritt. Die Naturwissenschaft kann nichts enthalten von dem, was der Mensch erlebt in dem Reiche nach dem Tode und vor der Geburt.

Denn sehen Sie : In den Mineralogiebüchern und in den Botanikbüchern und in allem, was damit zusammenhängt, Physiologie, Geologie und so weiter, in all den Vorstellungen, die Sie überhaupt aufnehmen können über Pflanzen und Mineralien, da können Sie ja nur etwas aufnehmen über Wesen, die hier hinein verbannt sind in die physische Welt. Und wiederum in den Tieren und in den Menschenkörpern können Sie auch nur etwas wahrnehmen, was hier hinein verbannt ist — auch in den Zoologiebüchern und Anthropologiebüchern —, und damit setzt sich ja im Grunde, wenn man das im weitesten Sinne denkt, alles Wissen zusammen: Sie können nur dasjenige wahrnehmen, was hier in der Verbannung lebt. Aber wenn Sie bedenken, daß vor



animaux et les humains vivent ce qui n'est pas présent/disponible ici, vous comprendrez que rien de la vie immortelle ne peut entrer dans la vie de représentation ordinaire de science de la nature, que la science de la nature a tout à fait raison de ne pas s'occuper de la vie immortelle, parce qu'elle vit dans des images. Et c'est pourquoi, à l'époque, depuis le XVe siècle, où les représentations de science de la nature dominant tous les cercles, l'humain a d'un côté dans une certaine mesure la nature robuste et brute/crue, qui en fait seule vaut réalité pour lui, et de l'autre côté, un royaume qu'il ne veut atteindre qu'avec les reflets atténués de l'âge de l'âme consciente, où cela lui semble en fait ainsi qu'il se dit : eh bien, si j'en viens à penser que ce ne sont que des reflets que je pense là - et dans l'inconscient, il en vient à penser cela, car alors il devient un sceptique de l'immortalité -, alors je serais aussi stupide, si je croyais que ces reflets et aussi mon propre reflet sont encore là après ma mort, que si je croyais que les humains viennent à ma rencontre à partir du miroir sur le mur, qu'ils ne se reflètent pas purement, mais qu'ils viennent à ma rencontre.

der Geburt Ihnen die Wesen gerade fehlen — also da sind sie ja nicht —, die Sie hier erleben nach der Geburt, daß in Tieren und Menschen dasjenige erlebt wird, was hier nicht vorhanden ist, so werden Sie begreifen, daß in das gewöhnliche naturwissenschaftliche Vorstellungsleben gar nichts von dem unsterblichen Leben hereingehen kann, daß die Naturwissenschaft von sich aus ganz recht hat, wenn sie sich um das unsterbliche Leben gewissermaßen nicht kümmert, weil sie in Bildern lebt. Und daher ist es so, daß in dem Zeitalter seit dem 15. Jahrhundert, in dem die naturwissenschaftlichen Vorstellungen alle Kreise beherrschen, der Mensch auf der einen Seite gewissermaßen die robuste, rohe Natur hat, die ihm eigentlich allein als Wirklichkeit gilt, und auf der andern Seite ein Reich, das er nur mit den abgeschwächten Spiegelbildern des Zeitalters der Bewußtseinsseele erreichen will, wo es ihm eigentlich so vor kommt, wie wenn er sich sagt : Nun, indem ich darauf komme, daß das nur Spiegelbilder sind, die ich da denke — und im Unterbewußtsein kommt er darauf, denn dann wird er ein Zweifler an der Unsterblichkeit —, dann wäre ich, wenn ich glaubte, daß diese Spiegelbilder und auch mein eigenes Spiegelbild nach meinem Tode noch da seien, ebenso dumm, wie wenn ich glaubte, daß mir aus dem Spiegel an der Wand die Menschen entgegenkommen, daß sie nicht bloß sich spiegelten, sondern mir entgegenkämen.

63

Que pour l'humain, tant qu'il ne veut pas s'élever jusqu'à une appréhension spirituelle de l'univers, s'estompe de plus en plus le lien avec le monde où il pénètre en franchissant la porte de la mort : cela fait tout bonnement partie du caractère de notre époque, qui est celle du développement de l'âme de conscience. Et ce

11 Es liegt einfach im Charakter dieses Zeitalters der Entwicklung der Bewußtseinsseele, daß dem Menschen, wenn er nicht aufrücken will zu einer geistigen Erfassung der Welt, immer mehr und mehr der Zusammenhang schwindet mit der Welt, in die er eintritt, wenn er durch die Todespforte tritt. Und es schwindet



lien s'estompe dans ses représentations, s'estompe dans sa vie consciente, mais ne s'estompe pas dans ses aspirations/sa nostalgie. Et même les négateurs les plus acharnés de l'immortalité ont aux tréfonds d'eux-mêmes, dans leur sphère volontaire - c'est d'elle que provient l'aspiration/la nostalgie - ils ont la nostalgie à apprendre quelque chose sur le monde dans lequel l'être humain entre en franchissant la porte de la mort, et dont il est sorti en franchissant la porte de la naissance. La nostalgie, ils l'ont. Et de cette nostalgie est même malade le temps présent. Et les multiples maladies du temps présent se manifestent parce que cette aspiration agit dans l'humain et que l'humain ne peut trouver de représentations conscientes pour la saisir. Lorsque dans notre sphère volontaire vit une réalité dont l'humain ne peut venir à bout par la représentation - là à nouveau, on doit développer des concepts lorsqu'on parle sur ces choses -, il commence à fulminer. C'est l'essence de la fulmination, la rage que quelque chose vit dans la sphère volontaire, quelque chose que l'humain ne peut embrasser avec son patrimoine de représentation. Et si les humains ne s'accommodent pas à entrer dans la saisie du monde spirituel, pour par la saisie des mondes spirituels, englober ce qui déjà commence à se façonner hors de la sphère de volonté, alors la fureur dans le monde deviendra toujours plus grande et plus grande, la fureur qui s'annonce tout de suite aux humains comme le stade immédiatement postérieur à cette paix qui n'est toujours pas conclue mais qu'ils espèrent toujours. Ce n'est pas là quelque chose dont on puisse parler comme dans un club de quilles où l'on pense, d'après les représentations philistériques habituelles, que l'on peut trouver un remède ici ou là, en se mettant d'accord, non, c'est quelque

ihm , aus der Vorstellung, es schwindet ihm aus dem bewußten Leben, aber es schwindet ihm nicht aus der Sehnsucht. Und selbst die schlimmsten Unsterblichkeitsleugner haben in ihren Untergründen in der Willenssphäre, aus der ja die Sehnsucht stammt, sie haben Sehnsucht, von der Welt etwas zu erfahren, in die der Mensch durch die Todespforte eintritt, aus der er herausgetreten ist, indem er durch die Geburtspforte gegangen ist. Sehnsucht haben sie. An dieser Sehnsucht ist sogar die Gegenwart krank. Und die mancherlei Krankheiten der Gegenwart drücken sich aus, weil diese Sehnsucht in den Menschen waltet und der Mensch keine bewußten Vorstellungen für diese Sehnsucht finden kann. Wenn etwas in unserer Willenssphäre lebt, was der Mensch mit der Vorstellung nicht bewältigen kann — man muß da wiederum sehr radikale Begriffe entwickeln, wenn man über diese Dinge redet —, dann fängt er an zu toben. Das ist das Wesen des Tobens, der Tobsucht, daß etwas in der Willenssphäre lebt, was der Mensch nicht mit seinem Vorstellungsvermögen umfassen kann. Und wenn die Menschen sich nicht dazu bequem werden, einzugehen auf die Erfassung der geistigen Welt, um durch das Erfassen der geistigen Welten dasjenige zu umfassen, was in der Willenssphäre sich schon herausgestaltet, dann wird die Toberei in der Welt immer größer und größer werden, die Toberei, die sich heute als das nächste Stadium nach dem nicht eintretenden, aber von den Menschen immer erhofften Friedensschluß eben für die Menschen einstellt. Das ist nicht etwas, worüber man reden kann wie in einem Kegelklub, wo man nach den gewöhnlichen philiströsen Vorstellungen meint, da oder dort über das oder jenes Abhilfe schaffen zu können, indem man sich verständigt, nein, das ist etwas, was





chose qui est pendant à l'essence la plus profonde de l'évolution humaine. L'humain ne peut s'opposer à ce que se développe en lui ce qui entre dans sa sphère de volonté. Il n'a aucun pouvoir là-dessus. Il ne peut se décider qu'à pénétrer consciemment dans la sphère de l'esprit, afin qu'il apprenne à comprendre ce qui entre dans la sphère de sa volonté. C'est ainsi qu'une cohabitation humaine ordonnée pourra se développer à l'avenir, à la place de la fulmination.

64

Vous voyez, ce n'est pas seulement une affaire subjective pour l'humain que l'humain se tourne vers le monde spirituel qui veut se révéler à travers une vague particulière d'événements en notre temps, mais c'est une nécessité objective pour l'humain de se tourner vers le monde spirituel à l'âge de l'âme de conscience. Car des changements viennent de se produire dans l'évolution de l'humanité.

Jusqu'au moment où le mystère du Golgotha s'est déroulé dans la vie terrestre, tout ce dont l'humain avait besoin pour se tenir en sécurité dans le monde venait justement du sommeil. On a dormi différemment, même si les physiologistes d'aujourd'hui ne l'admettent pas, avant le mystère du Golgotha, comme on dort maintenant. De telles natures prophétiques, à qui se sont révélées en songes des choses aussi grandes qu'aux prophètes hébreux, n'existent donc plus sous cette forme; car aujourd'hui, le Seigneur n'existe plus aux siens dans le sommeil. Il le leur a donné. C'est justement le grand passage dans l'évolution. Et ce n'est pas seulement aux natures prophétiques que les images de l'avenir ont été données, mais les pensées ont été données à l'humain à partir du sommeil jusque

mit dem tiefsten Wesen der menschlichen Entwicklung zusammenhängt. Der Mensch kann sich nicht dagegen sträuben, daß dasjenige in ihm sich entwickelt, was in seine Willenssphäre eintritt. Darüber hat er keine Macht. Er kann nur sich dazu entschließen, bewußt in die Geistessphäre so einzudringen, daß er das verstehen lernt, was in seine Willenssphäre eindringt. Dadurch wird an Stelle der Toberei geordnetes Menschenzusammenleben sich entwickeln können in der Zukunft.

12 Sie sehen, es ist keine Angelegenheit, die den Menschen nur subjektiv angeht, daß der Mensch sich hinwende zur geistigen Welt, die sich offenbaren will durch eine besondere Welle des Geschehens in unserer Zeit, sondern es ist eine objektive Notwendigkeit, daß der Mensch sich der geistigen Welt zuwendet im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Denn Veränderungen sind eben eingetreten in der Menschheitsentwicklung.

13 Bis zu dem Zeitpunkt, in dem sich abgespielt hat im Erdenleben das Mysterium von Golgotha, kam alles das, was der Mensch brauchte, um in der Welt hier einigermaßen sicher zu stehen, eben aus dem Schläfe. Man hat anders geschlafen, wenn das auch die heutigen Physiologen nicht zugeben, vor dem Mysterium von Golgotha, als man jetzt schläft. Solche prophetischen Naturen, denen sich in Träumen so Großartiges geoffenbart hat wie den hebräischen Propheten, die gibt es daher auch in dieser Form nicht mehr; denn den Seinen gibt es der Herr heute nicht mehr im Schläfe. Er hat es ihnen gegeben. Das ist eben der große Übergang in der Entwicklung. Und nicht nur den prophetischen Naturen wurden die Bilder der Zukunft gegeben, sondern die Gedanken wurden den Menschen noch



dans l'époque grecque. Quand on se réveillait, on s'emportait les pensées avec. L'organisme humain était encore conçu pour amener les pensées avec lui. Cela a encore duré un certain temps, bien que les humains étaient devenus dépourvu de tête dès le XVe siècle — excusez-moi! — c'est-à-dire : la tête n'était plus à utiliser correctement, la tête ne pouvait plus rapporter les pensées à partir du sommeil.

C'est déjà un résultat de la science de l'esprit de reconnaître que notre tête est devenue depuis le XVe siècle un outil beaucoup moins utilisable, beaucoup plus desséché qu'il ne l'était auparavant. Mais cela ne se remarque vraiment qu'à l'époque actuelle, et cela se remarquera de plus en plus si un substitut n'est pas créé, de sorte que ce qui s'est évaporé de la tête soit à nouveau remplacé par le monde spirituel.

bis in die griechische Zeit hinein aus dem Schlaf heraus gegeben. Wenn man aufwachte, brachte man sich die Gedanken mit. Es war der menschliche Organismus noch so konstruiert, daß man sich die Gedanken mitbrachte. Das hat noch eine Weile nachgewirkt, obschon die Sache so war, daß die Menschen eigentlich schon im 15. Jahrhundert kopflos geworden sind — verzeihen Sie! —, das heißt : Der Kopf war nicht mehr recht zu brauchen, der Kopf konnte nicht mehr aus dem Schlaf heraus die Gedanken mitbringen.

Es ist schon ein Resultat der Geisteswissenschaft, zu erkennen, daß unser Kopf seit dem 15. Jahrhundert ein recht viel weniger brauchbares Werkzeug geworden ist, viel vertrockneter ist, als er vorher war. Aber so recht bemerklich macht sich das erst in der Gegenwart, und es wird sich immer mehr bemerklich machen, wenn nicht ein Ersatz geschaffen wird, so daß das Ausgedünstete des Kopfes wiederum von der geistigen Welt her ersetzt wird.

65

Car jusqu'à notre époque, jusqu'au XIXe siècle, l'autre nature, la nature poitrine de l'humain, était encore habituée à ce que la tête recevait du sommeil à l'époque gréco-latine. La nature poitrine était habituée à cela, et les humains avaient encore dedans des impulsions qui se répercutaient dans leur absence de tête. Elle y était encore habituée ; j'aimerais dire que les humains avaient encore le geste de la pensée, l'ombre de la pensée. Mais cette ombre aussi disparaîtra, les humains n'auront plus de pensées du tout, s'ils veulent seulement s'abandonner à leur tête. Et c'est bien ce qui se passe, et cela montre que les humains ne veulent pas penser. Ils veulent de moins en moins penser. D'une part, ils veulent se laisser dicter leurs pensées par la na-

Denn bis in unsere Zeit, bis in das 19. Jahrhundert herein, da war noch immer die andere Natur, die Brustnatur des Menschen gewöhnt an das, was der Kopf aus dem Schlafe heraus noch während der griechisch-lateinischen Zeit bekam. Die Brustnatur war daran gewöhnt, und da haben die Menschen noch die nachwirkenden Impulse in ihre Kopflosigkeit herein gehabt. Sie war noch daran gewöhnt; ich möchte sagen, die Geste des Gedankens, den Schatten des Gedankens hatten die Menschen noch. Aber auch dieser Schatten wird vergehen, die Menschen werden gar keine Gedanken haben, wenn sie sich nur ihrem Kopfe überlassen wollen. Und so ist es ja auch, und es zeigt sich darin, daß die Menschen nicht denken wollen. Immer weniger



ture, se contenter d'expérimenter et laisser l'expérience leur dire ce qu'ils doivent penser. Les humains aimeraient ne pas penser par eux-mêmes. Ils n'ont d'ailleurs aucune confiance correcte, car ce qu'ils imaginent, pensent-ils, n'est donc aucune réalité. Si l'on prend les pures pensées, c'est aussi quand même aucune réalité. Mais on peut devenir conscient : la pensée, et non les pensées, doit devenir active. Ce devenir actif de la pensée, cela vient de l'intervention/du jouer dedans du monde spirituel. Et aujourd'hui, si vous commencez vraiment à penser activement, vous ne pouvez pas faire autrement que de laisser le monde spirituel jouer en vous. Sinon, vous ne pensez pas, sinon vous pensez aussi peu que les naturalistes pensent actuellement, qui aimeraient bien se laisser tout dicter par l'expérience ou la recherche de nature, ou aussi peu comme actuellement les chercheurs sociaux pensent qui en fait, parce qu'ils ne veulent pas être actifs, parce qu'ils ne saisissent pas vraiment les impulsions sociales, qui ne peuvent être saisies que dans l'activité, travaillent avec ce qui peut être étudié historiquement, ce qui est l'hérédité/l'héritage. Pensez donc à la manière dont les humains sont tombés dans ce piège, parce qu'ils n'ont plus eux-mêmes les impulsions par lesquelles la structure sociale peut être créée, de regarder en arrière, à l'époque où les pensées se formaient encore. Les humains ne voient les choses que sous un angle erroné. C'est Rousseau qui avait montré aux humains l'exemple de l'état de nature, parce qu'il sentait

wollen sie denken. Sie möchten auf der einen Seite sich von der Natur die Gedanken diktieren lassen, am liebsten bloß experimentieren und sich vom Experiment sagen lassen, was sie denken sollen. Selber denken möchten die Menschen nicht. Dazu haben sie auch gar kein rechtes Vertrauen, denn was sie ausdenken, das, meinen sie, ist ja doch keine Wirklichkeit. Es ist ja auch, wenn man die bloßen Gedanken nimmt, keine Wirklichkeit. Aber man kann gewahr werden: Das Denken, nicht die Gedanken, das muß aktiv werden. Dieses Aktiv-werden des Denkens, das kommt von dem Hereinspielen der geistigen Welt. Und Sie können heute, wenn Sie wirklich anfangen, aktiv zu denken, gar nicht anders, als die geistige Welt in sich hereinspielen zu lassen. Sonst denken Sie nicht, sonst denken Sie so wenig, wie die Naturforscher heute denken, die sich am liebsten vom Experiment oder der Naturforschung alles diktieren lassen möchten, oder so wenig, wie heute die sozialen Forscher denken, die eigentlich, weil sie nicht aktiv sein wollen, weil sie nicht wirklich soziale Impulse erfassen, welche nur in der Aktivität erfaßt werden können, mit dem arbeiten, was historisch erforscht werden kann, was Vererbung ist. Denken Sie doch nur einmal, wie die Menschen darauf verfallen sind, weil sie nicht mehr selbst die Impulse haben, durch welche die soziale Struktur geschaffen werden kann, zurückzuschauen in die Zeit, wo noch Gedanken sich gebildet haben. Die Menschen sehen nur von einem falschen Gesichtswinkel aus die Sache an. Rousseau war es, der den Menschen den Naturzustand vorgemacht hatte, weil er es spürte :

que l'on ne peut rien tirer/gagner du présent si l'on ne devient pas actif dans le sens de la connaissance des mondes

aus der Gegenwart kann man nichts gewinnen, wenn man nicht aktiv wird im Sinn der Erkenntnis höherer Welten.



supérieurs. Et le socialisme moderne, qui s'intéresse le plus à l'étude des conditions primitives de l'humanité — c'est là que les socialistes s'approfondissent particulièrement —, à l'étude des conditions primitives, à l'étude des peuples primitifs les plus sauvages et des peuples les plus primitifs, pour comprendre comment les humains doivent être dans l'ensemble social. Ceux qui s'y connaissent le savent. Partout, il y a une certaine peur de ce qui apparaît si nécessaire comme la première aube de la connexion avec le monde spirituel, une certaine peur de la pensée active.

C'est pourquoi on comprend si difficilement ce qui fait appel à une pensée active, par exemple comme ma "Philosophie de la liberté". Les pensées y sont différentes de celles qui sont les pensées usuelles actuellement. Et en lisant ce livre, les humains arrêtent parfois très vite de lire, pour la simple raison qu'ils veulent le lire comme un autre livre. Mais, n'est-ce pas, les autres livres que l'on aime particulièrement aujourd'hui, on les lit, on s'assied sur la chaise longue, on se penche un peu en arrière, puis on devient aussi passif que possible et on laisse ainsi passer les images mentales/de pensées. Maints humains pratiquent donc finalement la lecture absolument de cette manière. Ne vous trompez pas en ce que vous croyez qu'ils lisent souvent les journaux autrement, ces humains - n'est-ce pas, les personnes présentes sont toujours exclues, évidemment -, il s'y mêle seulement parfois des émotions, des soucis ; mais même les journaux qui sont reçus de manière si sensationnelle sont aussi lus de telle sorte que les images défilent ainsi. Oui, ce n'est pas ainsi qu'on peut lire quelque chose comme ce qui a été tenté de présenter dans la "Philosophie de la liberté". Il faut toujours se donner un coup de pouce

Und der moderne Sozialismus, der ergeht sich am liebsten darinnen, Urzustände der Menschheit zu studieren — das ist ja dasjenige, worin sich besonders die Sozialisten vertiefen —, primitive Zustände zu studieren, zu studieren an allerwildesten Urvölkern und primitivsten Völkern, um zu verstehen, wie die Menschen in der sozialen Zusammenfassung sein sollen. Wer mit diesen Sachen bekannt ist, der weiß das. Überall eine gewisse Furcht vor dem, was so notwendig hereindringt als die erste Morgenröte des Zusammenhangs mit der geistigen Welt, eine gewisse Furcht vor dem aktiven Denken.

15 Daher versteht man so schwer dasjenige, was auf aktives Denken Anspruch macht, wie zum Beispiel meine «Philosophie der Freiheit». Da sind die Gedanken anders, als die heut üblichen Gedanken sind. Und beim Lesen dieses Buches hören die Menschen manchmal sehr bald auf zu lesen, aus dem einfachen Grunde: sie möchten es lesen wie ein anderes Buch. Aber, nicht wahr, die andern Bücher, die man heute besonders gern hat, nun, die liest man, setzt sich hin auf die Chaiselongue, legt etwas den Rücken zurück, dann wird man möglichst passiv und läßt so die Gedankenbilder vorbeigehen. Manche Menschen betreiben ja das Lesen schließlich überhaupt nur noch so Betrügen Sie sich nicht, indem Sie glauben, daß sie die Zeitungen oftmals anders lesen, diese Menschen — nicht wahr, die Anwesenden sind immer ausgenommen, selbstverständlich —, es mischen sich nur manchmal Emotionen hinein, Sorgen hinein; aber auch die Zeitungen, die so sensationell aufgenommen werden, die werden auch so gelesen, daß die Bilder so vorbeihuschen. Ja, so läßt sich so etwas, wie es versucht worden ist darzustellen in der «Philosophie der Freiheit», nicht lesen. Da muß man sich immerfort einen Ruck geben, damit diese Ge-



pour que ces pensées ne nous endorment pas. Car il n'est pas compté sur le fait que l'on soit purement assis sur la chaise longue (NDT en français dans le texte). On peut donc s'asseoir, évidemment, on peut même pencher le dos en arrière, mais il faut alors essayer de mettre en mouvement l'être spirituel et d'âme intérieure à partir de l'être humain tout entier, tout de suite parce que l'on a mis au repos le corps extérieur,

67

de sorte que toute la pensée se mette en mouvement. On ne peut pas avancer autrement, sinon on s'endort. Beaucoup s'endorment, et ce ne sont même pas les plus malhonnêtes. Les plus malhonnêtes sont ceux qui lisent la "Philosophie de la liberté" comme un autre livre et qui croient ensuite avoir vraiment suivi les pensées. Ils ne les ont pas suivies, mais ils les ont seulement traduites comme des mots vides/des cosses de mots ; ils ne lisent ainsi que les mots et n'extraient pas ce qui découle réellement des mots, comme lorsqu'on frappe l'acier avec un silex/une pierre à feu. C'est déjà ce qui doit être revendiqué par ce qui doit intervenir dans l'évolution de l'humanité au présent et dans le proche avenir, car c'est ainsi que l'humanité s'élèvera progressivement et sainement dans le monde spirituel. La parenté intérieure de l'humain avec le monde spirituel s'allumera dans la pensée active, et l'humain s'élèvera alors toujours plus haut. Il peut déjà aller très loin aujourd'hui en observant les choses décrites dans "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs". Mais là aussi, il est suffisamment insisté sur la nécessité de développer de préférence la pensée cohérente, si je puis utiliser l'expression, la pensée cohérente/pendant ensemble, où jamais le fil de la pensée ne se déchire, mais où tout soit de préférence suivi par le fil de

danken einen nicht einschläfern. Denn darauf ist nicht gerechnet, daß man auf der Chaiselongue bloß sitzt. Man kann ja sitzen, selbstverständlich, kann sogar den Rücken zurücklehnen, aber man muß dann versuchen, aus dem ganzen Menschen, gerade dadurch, daß man die äußere Leiblichkeit in Ruhe gebracht hat,

das innere geistig-seelische Wesen in Bewegung zu setzen, so daß das ganze Denken in Bewegung kommt. Anders geht es nicht vorwärts, sonst schläft man ein. Es schlafen auch viele dabei ein, und das sind nicht einmal die unehrlichsten. Die unehrlichsten sind diejenigen, welche die «Philosophie der Freiheit» lesen wie ein anderes Buch und dann glauben, daß sie wirklich die Gedanken verfolgt haben. Sie haben sie nicht verfolgt, sondern sie haben sie nur so übersetzt wie Worthüllen; sie lesen nur so die Worte und nehmen nicht heraus, was eigentlich aus den Worten erst folgt, wie wenn man am Feuerstein den Stahl schlägt. Das ist schon dasjenige, was beansprucht werden muß von dem, was in der Gegenwart und in der nächsten Zukunft in die Menschheitsentwicklung eingreifen muß, denn dadurch wird die Menschheit allmählich in gesunder Art sich in die geistige Welt hinauf erheben. An dem aktiven Denken wird sich entzünden die innere Verwandtschaft des Menschen mit der geistigen Welt, und dann wird der Mensch immer weiter hinaufkommen. Er kann ja heute schon sehr weit kommen, wenn er solche Dinge beobachtet, wie sie in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» beschrieben sind. Aber auch da ist hinlänglich darauf hingedeutet, daß es doch notwendig ist, daß das kohärente, wenn ich mich des Ausdrucks bedie-



la pensée, développé.

Depuis les temps anciens, il se mêle à cette aspiration, restée aujourd'hui plus ou moins obscure et inconsciente, de s'élever avec la pensée consciente dans la sphère où se trouvent les esprits - ce que l'on peut -, il se mêle encore plus une volonté fatiguée de persister dans la pensée incohérente. J'ai déjà attiré l'attention sur ce point l'autre jour : il est inconfortable pour les humains de devoir toujours progresser d'étape en étape avec la pensée consciente. Ils préfèrent passer par un domaine plus inconscient, qui ne peut pas être suivi par la pensée, et ensuite seulement faire le pas suivant, n'est-ce pas ? Ce n'est pas que l'on ne puisse pas comprendre la science de l'esprit telle que nous l'entendons ici et qui, comme vous le savez, compte de manière saine sur la poursuite constante des pensées,

68

si l'on rend les pensées vraiment actives ; mais les humains souhaitent seulement la comprendre autrement que comme on doit la comprendre. Au lieu de poursuivre constamment la pensée, les humains souhaitent que le fil de la pensée se rompe toujours. Si vous vous plongez dans ce que vous donne la science de l'esprit, vous pouvez, si vous vous plongez vraiment avec énergie - ayez de la patience, cela ne peut exister qu'à l'état d'ébauche à l'époque actuelle -, dès aujourd'hui, en développant la force de la pensée pour suivre par la pensée Saturne, le Soleil et la Lune, comme cela est décrit dans ma "Science secrète dans ses grandes lignes", suivre cette évolution jusqu'au moment où l'humain se trouve dans le

nen darf, das zusammenhängende Denken, wo niemals der Gedankenfaden abreißt, sondern alles am Gedankenfaden verfolgt wird, vorzugsweise entwickelt werde.

16 Aus alten Zeiten mischt sich in diese heute noch mehr oder weniger unklar und unbewußt gebliebene Sehnsucht, mit dem bewußten Denken aufzurücken in die Sphäre, wo die Geister sind — was man kann —, es mischt sich erst recht hinein ein müdes Verharrenwollen beim inkohärenten Denken. Ich habe schon neulich darauf aufmerksam gemacht : Es ist den Menschen unbequem, immer fortschreiten zu sollen mit dem bewußten Denken von Schritt zu Schritt. Sie möchten lieber durch ein mehr unbewußtes, nicht mit den Gedanken zu verfolgendes Gebiet gehen, und dann erst wiederum den nächsten Schritt machen, nicht wahr? Es ist nicht so, daß man Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist und die, wie Sie wissen, in gesunder Weise rechnet mit dem steten Verfolgen der Gedanken, nicht verstehen kann,

wenn man die Gedanken wirklich rege macht; sondern es wünschen die Menschen nur, sie anders zu verstehen, als man sie verstehen muß. Statt eines steten Verfolgens des Gedankens wünschen die Menschen, daß der Gedankenfaden immer abreißt. Wenn Sie sich vertiefen in das, was Ihnen die Geisteswissenschaft gibt, dann können Sie, wenn Sie sich nur wirklich energisch vertiefen — haben Sie Geduld, das kann im heutigen Zeitalter nur in Andeutungen noch vorhanden sein —, schon heute, indem Sie die Kraft der Gedanken entwickeln, um mit den Gedanken Saturn, Sonne und Mond zu verfolgen, wie sie in meiner «Geheimwissenschaft im Umriß» beschrieben sind, diese Entwicklung bis da herein verfol-



monde, et pénétrer dans votre propre vie, et avec la pensée ainsi rendue plus intense, pénétrer votre propre vie. Vous arrivez alors à certaines représentations, même si elles sont différentes de ce que l'on voulait avoir, mais des représentations qui reposent absolument dans le contexte, dans la cohérence de la pensée, qui vous éclairent sur votre être, sur votre façon, sur votre caractère. En effet, en rendant réellement vivant ce qui a été dit sur Saturne, le Soleil et la Lune, puis sur l'évolution terrestre, et en l'appliquant à vous-même en tant qu'être humain individuel, vous pouvez progresser jusqu'à votre propre essence, mais vous devez continuer à penser à votre propre conception/façon de voir, ne pas laisser la pensée s'interrompre, mais la laisser cohérente, la laisser se relier. Ce que l'humain commence légitimement aujourd'hui de cette manière, l'éclaire sur sa propre nature personnelle, jusqu'au degré où il doit être éclairé. Dans cette aspiration/nostalgie, qui est cependant encore présente chez l'humain de manière plus ou moins inconsciente, quelque chose d'autre se mêle à la rupture du fil de la pensée, quelque chose de calculé. L'être humain aimerait gagner des éclaircissements sur son essence. Que fait-il ? Il prend une science ancienne, archaïque, qui ne doit pas être rabaissée quant à sa respectabilité, bien sûr, mais qui a besoin d'une explication si elle devait être placée dans la nouvelle ère, et, en laissant se déchirer le fil de la pensée à tous les instants, il calcule les constellations d'étoiles; ensuite le fil de la pensée peut se déchirer, et purement extérieurement, sans pensée, devrait se développer cet être de l'humain, tel qu'il est sur la Terre.

gen, wo der Mensch dasteht in der Welt, und bis in Ihr eigenes Leben dringen, und mit dem also intensiver gemachten Gedanken Ihr eigenes Leben durchdringen. Dann kommen Sie zu gewissen, wenn auch anders aussehenden, als man es haben wollte, aber durchaus in dem Zusammenhange, in der Kohärenz des Denkens liegenden Vorstellungen, die Sie aufklären über Ihr Wesen, über die Art, wie Sie sind, über Ihren Charakter. Sie können nämlich, indem Sie wirklich lebendig machen, was über Saturn, Sonne und Mond und dann über die Erdenentwicklung gesagt ist, und das anwenden auf sich als einzelnen Menschen, fortschreiten bis zu Ihrem eigenen Wesen, nur müssen Sie mit dem Gedanken fortgehen zu Ihrer Selbstanschauung, nicht den Gedanken abreißen lassen, sondern kohärent den Gedanken lassen, ihn zusammenhängen lassen. Das, was der Mensch heute auf diese Weise rechtmäßig beginnt, klärt ihn bis zu dem Grade, bis zu dem er aufgeklärt sein soll, über sein eigenes, persönliches Wesen auf. In diese Sehnsucht, die aber beim Menschen mehr oder weniger unbewußt noch vorhanden ist, mischt sich etwas anderes hinein mit dem Abreißen des Gedankenfadens, so etwas Errechnetes. Der Mensch möchte über sein Wesen Aufklärung gewinnen. Was tut er? Er nimmt eine alte, antiquierte Wissenschaft, die durchaus in bezug auf ihre Ehrwürdigkeit nicht herabgesetzt werden soll, selbstverständlich, aber die einer Erklärung bedarf, wenn sie in das neue Zeitalter hereingestellt werden soll, und rechnet, wobei er alle Augenblicke den Gedankenfaden abreißen läßt, Sternkonstellationen aus; nachher kann der Gedankenfaden abreißen, und rein äußerlich, ohne Denken soll sich entwickeln dieses Wesen des Menschen, so wie er dasteht auf der Erde.



Voyez-vous: l'Église catholique romaine, 17 comme je l'ai montré hier, nie ce qui est aujourd'hui le plus nécessaire; mais tout de suite si l'on prend quelque chose comme la description de la contemplation intérieure de Jean de la Croix, cela peut être accompli si l'on vit aujourd'hui dans le sens de l'évolution, selon «Comment peut-on acquérir des connaissances des mondes supérieurs?». Ce qui est contenu dans ce livre, c'est — précisément pour notre temps — l'accomplissement de ce qu'un humain comme le saint Jean de la Croix veut, tandis que l'Église catholique nie cela et veut savoir encore aujourd'hui l'ancienne façon de Jean de la Croix aussi appliquée à l'humain d'aujourd'hui, comme aussi le font maints humains. Ils ne veulent pas, parce qu'ils sont trop commodes, cette vie active dans l'esprit qui existe déjà à un stade très actif si l'on accepte les représentations telles qu'elles sont données dans la science de l'esprit. Ils veulent continuer cela dans des pensées plus habituelles jusque dans le présent immédiat, préférant s'en tenir à l'ancien, afin que, de l'inconscience, jailisse pour eux ce qui doit les éclairer sur leur humain actuel. Il est évident qu'aucun jugement n'a été rendu sur le vénérable, mais il doit être indiqué de tous côtés que l'on a pas la permission de nier ce qui est justement déposé dans les nécessités spirituelles de l'évolution actuelle de l'humanité, qui entre dans l'âge de l'âme de conscience. C'est pourquoi il s'agit que l'on comprenne bien ce que l'on veut aujourd'hui de l'humain dans l'évolution mondiale. Je crois, si je puis me servir de l'expression — ce n'est qu'une «façon de parler» (NDT en français dans le texte) — que du sentiment juste de ce que les humains trouvent inconfortable et ne veulent pas aujourd'hui, résultera de plus en plus une

Sehen Sie: Die römisch-katholische Kirche, wie ich gestern dargestellt habe, verleugnet dasjenige, was heute das Allernotwendigste ist; aber gerade wenn man so etwas nimmt wie die Beschreibung der inneren Beschauung des Johannes vom Kreuz, so kann dieses erfüllt werden, wenn man heute im Sinne der Entwicklung lebt, entsprechend «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?». Was in diesem Buche enthalten ist, das ist — gerade für die heutige Zeit — die Befolgung desjenigen, was ein Mensch wie der heilige Johannes vom Kreuz will, während die katholische Kirche das ableugnet und heute noch immer die alte Art des Johannes vom Kreuz auch auf den heutigen Menschen angewendet wissen will, wie es auch manche Menschen tun. Sie wollen nicht, weil sie zu bequem sind, jenes aktive Leben im Geiste, das schon auf einer sehr stark wirkenden Stufe vorhanden ist, wenn man solche Vorstellungen aufnimmt, wie sie in der Geisteswissenschaft gegeben werden. Sie wollen das in gebräuchlicheren Gedanken bis in die unmittelbare Gegenwart herein fortsetzen, wollen lieber beim alten bleiben, damit ihnen herauspringe aus den Ungedanken dasjenige, was sie aufklären soll über ihren gegenwärtigen Menschen. Selbstverständlich ist über das also Ehrwürdige kein absprechendes Urteil gefällt; aber hingewiesen werden muß von allen Seiten darauf, daß man dasjenige nicht verleugnen darf, was in den geistigen Notwendigkeiten der gegenwärtigen Menschheitsentwicklung, die in das Zeitalter der Bewußtseinsseele eintritt, eben gelegen ist. Darum handelt es sich, daß man wirklich versteht, was heute von dem Menschen gewollt wird in der Weltenentwicklung. Ich glaube, wenn ich mich des Ausdrucks bedienen darf — es ist ja nur eine «façon





meilleure position sur la science de l'esprit, et ce n'est que lorsque cette meilleure position sur la science de l'esprit se produira qu'elle fécondera aussi la vie sociale. C'est alors que l'humain pourra s'éclairer sur la vie humaine, parce qu'il n'aura alors que les pensées fortes pour s'expliquer la vie humaine.

70

Car dans cette explication de la vie humaine, l'humain contemporain souffre d'une circonstance très fâcheuse. Que vous soyez léniniste, trotskiste ou marxiste, ou que vous pensiez d'une manière ou d'une autre former la structure sociale de l'humain de la bonne façon, il y a en tout cela une circonstance fâcheuse qui n'est pas perçue, qui n'est pas non plus perçue dans la pratique, si l'on ne se laisse pas féconder par la science de l'esprit. N'est-ce pas, l'humain est maintenant entré dans l'ère de l'âme consciente. Il doit développer consciemment ce qui se dresse comme structure sociale. Autrement ça ne va pas. Il doit se tenir consciemment dedans le monde ; il est nécessaire que l'humain se tienne consciemment dedans le monde. Seulement, il devrait aussi saisir consciemment le rapport d'humain à humain, la vie dans la société, la vie sociale. Une circonstance fâcheuse l'en empêche. Ce qui est fatal, c'est que l'humain ne peut [se] représenter toujours qu'un seul humain à la fois. De même que deux humains - je pense des humains physiques -, comme non deux choses - je pense maintenant à nouveau des choses physiques - ne peuvent pas être en même temps dans un lieu, ce qui constitue la loi de l'impénétrabilité, de même deux hu-

de parler» —, daß aus dem rechten Empfinden gerade desjenigen, was die Menschen heute unbequem finden und nicht wollen, immer mehr und mehr sich die bessere Stellung zur Geisteswissenschaft ergeben wird, und erst, wenn sich diese bessere Stellung zur Geisteswissenschaft ergibt, dann wird diese auch das soziale Leben befruchten. Dann wird der Mensch über das Menschenleben sich aufklären können, weil er dann nur die starken Gedanken hat, um sich über das Menschenleben aufzuklären.

Denn bei dieser Aufklärung über das Menschenleben, da leidet der gegenwärtige Mensch an einem sehr mißlichen Umstände. Ob Sie Leninist oder Trotskist oder ob Sie Marxist sind, oder ob Sie sonst irgendwie denken, die soziale Struktur des Menschen in der richtigen Weise auszuformen: in alldem lebt ein mißlicher Umstand, der nicht durchschaut wird, auch praktisch nicht durchschaut wird, wenn man nicht von Geisteswissenschaft sich befruchten läßt. Nicht wahr, der Mensch ist ja nun einmal ins Zeitalter der Bewußtseinsseele eingetreten. Er muß bewußt entwickeln dasjenige, was als soziale Struktur sich erhebt. Anders geht es gar nicht. Er muß bewußt drinnenstehen in der Welt; es ist einmal notwendig, daß der Mensch bewußt drinnensteht. Nur soll er auch das Verhältnis von Mensch zu Mensch, das Leben in der Sozietät, das soziale Leben bewußt auffassen. Daran hindert ihn nämlich ein mißlicher Umstand. Das Fatale ist, daß der Mensch immer nur einen Menschen vorstellen kann. Genau ebenso, wie nicht zwei Menschen — physische Menschen, meine ich —, wie nicht zwei Dinge — physische Dinge meine ich jetzt wiederum — gleichzeitig an einem Ort sein können, was das Gesetz der Undurchdringlichkeit ausmacht, so können



mains ne peuvent pas être en même temps dans la conscience humaine, deux humains ne peuvent pas être réellement représentés en même temps. C'est très important d'en tenir compte. Mais on ne peut pas vivre avec l'autre humain sans qu'on le représente, et on ne peut pas non plus former un savoir sur la cohabitation sociale sans que l'on représente l'autre humain. Mais aujourd'hui c'est ainsi que l'humain, parce qu'il peut seulement représenter un humain à la fois, préfère généralement se représenter seulement soi-même, représenter son humain. Et la pensée sociale se contente aussi de cela, d'exiger une cohabitation où seul l'humain lui-même est représenté par soi-même. L'humain ne peut pas se défaire de la représentation de son soi ; il se persuade souvent qu'il peut s'en défaire, mais en réalité, il ne peut pas encore s'en défaire facilement aujourd'hui. Ce n'est que lorsqu'il s'efforce de remplir les exigences/présomptions? qui sont posées par la science de l'esprit qu'il gagne peu à peu la possibilité de se détacher quelque peu de lui-même.

71

Car la science de l'esprit met dans le monde des pensées telles qu'elles atteignent de très larges perspectives. Par cela l'humain prend l'habitude de se détacher de lui-même. De même que l'humain devient aujourd'hui encore plus égoïste en devenant spirite qu'il ne l'était déjà auparavant, il devient plus désintéressé lorsqu'il veut pénétrer dans le monde spirituel par l'autre voie, celle de la science de l'esprit. C'est pourquoi la science de l'esprit n'est pas purement la transmission d'une science, mais elle est en fait ce qui est absolument nécessaire pour l'éducation de l'humanité actuelle à la vie sociale. C'est pourquoi il n'y aura pas de salut si l'on ne commence pas par

im menschlichen Bewußtsein nicht gleichzeitig zwei Menschen sein, gleichzeitig zwei Menschen wirklich real vorgestellt werden. Das ist sehr wichtig, daß man das berücksichtigt. Aber man kann nicht mit dem andern Menschen leben, ohne daß man ihn vorstellt, und man kann auch kein Wissen über das soziale Zusammenleben ausbilden, ohne daß man den andern Menschen vorstellt. Aber heute ist es so, daß der Mensch, weil er immer nur einen Menschen vorstellen kann, es gewöhnlich vorzieht, nur sich vorzustellen, seinen Menschen vorzustellen. Und das soziale Denken begnügt sich auch damit, ein Zusammenleben zu fordern, wo immer nur der Mensch selbst von sich vorgestellt wird. Der Mensch kommt nicht los von der Vorstellung seines Selbstes; er redet sich oft ein, davon loszukommen, aber er kommt in Wirklichkeit heute noch nicht leicht davon los. Nur wenn er sich bemüht, die Zumutungen zu erfüllen, die durch die Geisteswissenschaft gestellt sind, dann gewinnt er allmählich die Möglichkeit, von sich etwas loszukommen.

Denn Geisteswissenschaft setzt solche Gedanken in die Welt, die sehr weite Perspektiven erreichen. Dadurch kommt der Mensch in die Gewohnheit hinein, von sich loszukommen. Wie der Mensch heute, wenn er Spiritist wird, noch egoistischer wird, als er früher schon war, so wird er selbstloser, wenn er auf dem andern Wege, auf dem Wege der Geisteswissenschaft in die geistige Welt eindringen will. Daher ist Geisteswissenschaft nicht bloß die Überlieferung einer Wissenschaft, sondern ist tatsächlich dasjenige, was für die Erziehung der gegenwärtigen Menschheit zum sozialen Leben unbedingt notwendig ist. Daher wird auch kein Heil entstehen, wenn



ce point, si l'on n'y pense pas vraiment : il doit être commencé par le représenter. On ne peut pas réformer socialement si l'on ne commence pas par le système scolaire, par l'instruction des humains. Et si on ne le fait pas, on perd la possibilité que les humains assimilent des concepts qui englobent leurs aspirations/nostalgies. Et ils deviendront de plus en plus enragés, les humains, si je veux m'exprimer de manière radicale.

Voilà, ainsi est le contexte interne. On aimerait seulement que tout de suite ce pendant interne soit perçu. On aimerait avant tout que ce pendant interne soit ressenti par quiconque s'approche de la science de l'esprit et aimerait vivre en lui jusqu'à un point ou un autre. C'est quelque chose qui doit être réfléchi par tous ceux qui veulent prendre au sérieux la science de l'esprit et le mouvement de la science de l'esprit. Il n'est pas facile de ne pas voir, de ne pas tenir compte du fait que, lorsque l'on entre dans une relation avec la science de l'esprit, celle-ci exige en un certain sens de l'esprit humain qu'il élargisse ses intérêts au-delà de ses intérêts personnels étroits. Il est vrai qu'en parlant de science de l'esprit, on parle simplement de choses qui, si l'on veut se placer dans un rapport correct avec elles, rendent nécessaire que l'humain se détache de ses intérêts les plus étroits. Il devrait seulement ne pas craindre de devenir un humain non pratique ; il en deviendra un beaucoup plus pratique.

man nicht in diesem Punkt anfängt, wenn man nicht wirklich daran denkt: bei dem Vorstellen muß angefangen werden. Man kann nicht sozial reformieren, wenn man nicht beim Schulwesen anfängt, beim Unterricht der Menschen anfängt. Und versäumt man dieses, so versäumt man die Möglichkeit, daß die Menschen Begriffe aufnehmen, welche ihre Sehnsuchten umfassen. Und sie werden immer tobsüchtiger werden, die Menschen, wenn ich mich radikal ausdrücken will.

18 Also so ist der innere Zusammenhang. Man möchte nur, daß gerade dieser innere Zusammenhang überschaut würde. Man möchte, daß vor allen Dingen dieser innere Zusammenhang gefühlt werde von jedem, welcher an die Geisteswissenschaft herantritt und in ihr bis zu dem einen oder bis zu dem andern Punkt leben möchte. Das ist etwas, was überlegt sein will von jedem, der es mit der Geisteswissenschaft und mit der geisteswissenschaftlichen Bewegung ernst nehmen will. Es läßt sich nicht gut übersehen, es läßt sich nicht gut außer acht lassen, daß, wenn man zur Geisteswissenschaft in eine Beziehung tritt, von der Geisteswissenschaft in gewissem Sinne die Anforderung an das Menschengemüt ja gestellt wird, die Interessen über die engen persönlichen Interessen hinaus zu erweitern. Es ist wirklich so, daß, indem von Geisteswissenschaft gesprochen wird, man einfach von Dingen spricht, welche notwendig machen, wenn man sich in ein richtiges Verhältnis zu ihnen setzen will, daß der Mensch sich von seinen engsten Interessen loslöst. Er soll nur keine Angst bekommen, daß er deshalb ein unpraktischer Mensch wird; er wird ein viel praktischerer.



peu à peu placés en devenant si peu spirituels, c'est seulement la croyance qu'ils sont pratiques. En réalité, les praticiens sont aujourd'hui des gens terriblement peu pratiques. Et ce sont les praticiens qui ont provoqué la catastrophe de l'humanité. Et là-dedans, repose déjà quelque chose d'extrêmement important, que l'on doit en fait toujours supposer, si l'on veut bien comprendre le spirituel-scientifique, on doit se détacher de ses intérêts les plus étroits. On doit venir à détacher quelque chose de sa personnalité immédiate, car ce n'est pas bon de porter dans le mouvement spirituel-scientifique des intérêts personnels étroits. Cela effectue tout de suite toujours une quelque absurdité dans le rapport par lequel l'on entre en relation avec la science de l'esprit. Là-dedans, repose donc naturellement aussi ce qui rend encore plus difficile le mouvement spirituel-scientifique aujourd'hui. Parfois, les humains ont, théoriquement et abstraitement, la bonne volonté d'entrer dans la science de l'esprit avec leur propre penser et sentir et leur vouloir, mais ils ne rassemblent quand même pas entièrement la force d'entrer maintenant réellement dans le détachement qui doit quand même déjà une fois être exigé pour correctement comprendre ce qui est dit du point de vue de la science de l'esprit. Donc, une sorte d'état d'esprit qui n'existe pas sans plus dans le monde d'aujourd'hui, mais dont le contraire est souvent disponible dans le monde d'aujourd'hui, sera exigé pour que le mouvement spirituel-scientifique soit salutaire. Car c'est en cela que l'exposé honnête des connaissances spirituelles-scientifiques se distingue de tout le reste qui se produit à l'heure actuelle, en ce sens que cet exposé honnête des connaissances spirituelles-scientifiques n'est pas non plus une affaire personnelle, ni l'exposé

und nach hineingebracht haben dadurch, daß sie so ungeistig geworden sind, das ist ja nur der Glaube, daß sie praktisch sind. In Wirklichkeit sind ja die Praktiker heute furchtbar unpraktische Leute. Und die Praktiker haben ja eigentlich diese Katastrophe der Menschheit herbeigeführt. \*Und darinnen liegt schon etwas ungeheuer Wichtiges, daß man eigentlich immer voraussetzen muß, wenn man recht verstehen will das Geisteswissenschaftliche: Loslösen muß man sich von seinen engsten Interessen. Man muß etwas loskommen von seiner unmittelbaren Persönlichkeit, denn es tut nicht gut, wenn man in die geisteswissenschaftliche Bewegung die engen persönlichen Interessen hereinträgt. Das bewirkt gerade immer irgendeinen Unfug in dem Verhältnis, durch das man zur Geisteswissenschaft in Beziehung tritt. Darinnen liegt ja natürlich auch dasjenige, was heute die geisteswissenschaftliche Bewegung noch schwierig macht. Manchmal haben die Menschen theoretisch und abstrakt den guten Willen, in die Geisteswissenschaft hineinzugehen mit ihrem eigenen Denken und Fühlen und ihrem Wollen, aber sie bringen doch nicht ganz die Kraft auf, nun wirklich in die Losgelöstheit einzutreten, die doch schon einmal gefordert werden muß, um richtig zu verstehen, was vom Standpunkt der Geisteswissenschaft aus gesprochen wird. Also eine Art von Geisteszustand, der nicht ohne weiteres in der heutigen Welt vorhanden ist, sondern wovon vielfach das Gegenteil in der heutigen Welt vorhanden ist, der wird gefordert, wenn geisteswissenschaftliche Bewegung heilsam sein soll. Denn dadurch unterscheidet sich das ehrliche Vorbringen geisteswissenschaftlicher Erkenntnisse von allem andern, was in der Gegenwart auftritt, daß dieses ehrliche Vorbringen geisteswissenschaftlicher Er-



d'une opinion personnelle. Si je devais avoir la vue que je n'expose que des opinions personnelles, que je n'expose pas ce qui se révèle aujourd'hui, ce qui est tout de suite nécessaire à l'humanité, je préférerais me taire. Car faire valoir des opinions personnelles et des aspirations personnelles dans un mouvement spirituel-scientifique, c'est en fait quelque chose d'inadmissible/in-authorized. Cela ne devrait pas avoir lieu. Un tel mouvement, tel qu'il est ambitionné ici, n'est justifié que s'il y a la volonté de ne présenter que ce qui se laisse observer à partir du monde spirituel.

kenntnisse ja auch keine persönliche Angelegenheit ist, nicht das Vorbringen einer persönlichen Meinung. Würde ich die Ansicht haben müssen, daß ich nur persönliche Meinungen vortrage, daß ich nicht dasjenige vortrage, was sich eben heute offenbart, was gerade der Menschheit notwendig ist, so würde ich lieber schweigen. Denn persönliche Meinungen und persönliche Aspirationen geltend zu machen in einer geisteswissenschaftlichen Bewegung, das ist eigentlich etwas Unerlaubtes. Das sollte nicht stattfinden. Gerechtfertigt ist eine solche Bewegung, wie sie hier angestrebt wird, nur dann, wenn vorliegt der Wille, nur das vorzubringen, was sich aus der geistigen Welt heraus beobachten läßt.

73

N'est-ce pas, lorsque vous racontez à 19  
quoi ressemble une quelque ville, vous pouvez la raconter de manière intéressante ou ennuyeuse, mais l'aspect de la ville ne dépend pas de vous. Vous racontez des choses objectives. Ce que vous voulez vous-même, ce que vous pensez vous-même, ne doit donc pas s'exprimer dans la science de l'esprit. Ce qui est observé spirituellement doit agir dans la science de l'esprit selon les exigences actuelles. Celui qui ne peut vouloir que des choses personnelles ne peut comprendre que de manière insuffisante ce qui doit agir dans un mouvement de la science de l'esprit. Il confond toujours ce qui doit agir dans un mouvement spirituel-scientifique, tel qu'il est ici envisagé, avec quelque chose d'autre, qui est à son tour pris dans la personnalité. Combien de personnes s'approchent de la science de l'esprit et voudraient que la science de l'esprit justifie tout de suite ce qui leur convient comme opinion. On n'est pas toujours équipé de ce sens ouvert qui est nécessaire pour recevoir la science de l'esprit. Au contraire, on aborde souvent

Nicht wahr, wenn Sie erzählen, wie irgendeine Stadt ausschaut, so können Sie ja unter Umständen interessant oder langweilig erzählen, aber wie die Stadt ausschaut, hängt doch nicht von Ihnen ab. Sie erzählen Objektives. So wenig muß, was Sie selbst wollen, was Sie selbst meinen, in der Geisteswissenschaft zum Ausdruck kommen. Es muß das geistig Beobachtete in der Geisteswissenschaft nach den heutigen Anforderungen wirken. Wer selbst nur Persönliches eigentlich wollen kann, der kann das, was in einer geisteswissenschaftlichen Bewegung walten soll, eigentlich deshalb doch nur mangelhaft verstehen. Er verwechselt immer dasjenige, was in einer geisteswissenschaftlichen Bewegung, wie sie hier gemeint ist, walten soll, mit etwas anderem, was so recht erst wiederum aus der Persönlichkeit genommen ist. Wie viele kommen an die Geisteswissenschaft heran und möchten gerade dasjenige, was ihnen paßt als ihre Meinung, durch die Geisteswissenschaft gerechtfertigt haben. Mit jenem offenen Sinn, der notwendig ist für das Empfangen der Geis-



la science de l'esprit avec tout autre chose que ce sens ouvert. On aimerait que ceci ou cela soit vrai et qu'on se persuade d'une certaine manière - en admettant que le chercheur spirituel-scientifique peut savoir quelque chose sur la vérité : ce que l'on pense soi-même, il le dirait. C'est alors agréable. Mais il faut remarquer cette subtile différence ; c'est une subtile différence, mais c'est une différence d'un immense rayonnement, une différence d'une grande importance, que l'on veuille réellement recevoir les communications du monde spirituel ou que l'on veuille seulement que soit confirmé ce qui nous plaît comme opinion. Et ce n'est qu'en s'examinant soi-même avec le plus grand soin, en s'examinant soi-même consciencieusement, que l'on trouvera la différence. Plus d'un ne remarque pas la différence lorsqu'il s'approche de la science de l'esprit ; mais cette différence doit être remarquée. Et si l'on remarque cette différence, alors on s'aperçoit déjà que quelque chose d'un nouveau courant de vie,

teswissenschaft, ist man nicht immer ausgerüstet. Man ist vielmehr oftmals an die Geisteswissenschaft herankommend mit etwas ganz anderem als diesem offenen Sinn. Man hätte gern, wenn dies oder jenes wahr wäre und man dann auf irgendeine Weise — indem man zugibt, der geisteswissenschaftliche Forscher kann über die Wahrheit etwas wissen — sich einredet: \*Das, was man selber meine, das sage er. Dann ist einem das angenehm. Aber man muß diesen feinen Unterschied bemerken; es ist ein feiner Unterschied, aber es ist ein ungeheuer weit hin strahlender Unterschied, ein weithin bedeutsamer Unterschied, ob man nun wirklich die Mitteilungen aus der geistigen Welt aufnehmen will, oder ob man eigentlich nur bestätigt haben will, was einem selbst als Meinung gefällt. Und man wird nur in sorgfältigster Selbsterforschung, in gewissenhafter Selbsterforschung den Unterschied finden. Den Unterschied bemerkt mancher nicht, der zur Geisteswissenschaft herankommt; aber dieser Unterschied muß bemerkt werden. Und bemerkt man diesen Unterschied, dann wird man schon gewahr werden, daß durch eine geisteswissenschaftliche Bewegung etwas von einem neuen Lebensstrom,

74

qui n'existait pas auparavant, doit passer par un mouvement spirituel-scientifique. Il ne peut vraiment pas en être ainsi qu'un mouvement spirituel-scientifique n'est qu'un doux courant d'air qui vient à la rencontre de celui qui oppose la philistinie de son existence passée à cette science de l'esprit et qui croit maintenant voir confirmé par cette science de l'esprit ce qu'il aimerait tant reconnaître comme vrai à partir de cette philistinie, renforcer par cette science de l'esprit.

der vorher nicht da war, gehen muß. Es kann wirklich nicht so sein, daß eine geisteswissenschaftliche Bewegung nur ein sanfter Windzug ist, der dem entgegenkommt, der die Philisterhaftigkeit seines bisherigen Daseins dieser Geisteswissenschaft entgegenbringt und nun glaubt, dasjenige, was er so gern für wahr erkennen würde aus dieser Philisterhaftigkeit heraus, bekräftigt zu sehen durch diese Geisteswissenschaft.



Si l'on procède sérieusement et consciencieusement sur ce point, si l'on ne veut pas seulement confirmer ce que l'on pense soi-même, alors on se penchera aussi sur diverses choses qui, dans un mouvement spirituel-scientifique, doivent apparaître comme des choses nouvelles, et qui peuvent devenir dommageables si on n'en tient pas compte. Dans un tel mouvement en début, comme l'est le mouvement spirituel-scientifique, bien des choses peuvent être préjudiciables, ce qui ne l'est pas tant dans les vieux mouvements desséchés qui ne servent plus à rien ou qui servent peu. C'est dans de telles subtilités qu'il faudrait en fait s'engager. Avec l'effort de voir ses propres opinions, ses propres aspirations seulement renforcées par la révélation spirituelles-scientifiques, est alors pendant qu'on développe en fait une étrange retouche par rapport à ce qui se présente, se présente tout à la mesure de la nature à l'intérieur d'un mouvement spirituel-scientifique. Dans le mouvement spirituel-scientifique, on doit être attentif au fait que les apparitions avec des humains ne peuvent pas être prises comme dans un club de bowling ou ailleurs, où les humains peuvent se dévoiler dans toute l'étendue de ce qu'ils ont reçu du monde extérieur, où ils n'ont pas besoin de recevoir quelque chose de nouveau. Il faut déjà prendre au sérieux le fait que l'on ne doit pas témoigner des intentions de la recherche spirituelle par ses propres représentations, mais on doit là vraiment se préparer à accepter les choses. On devrait quand même se représenter que quelque chose veut entrer dans le monde et s'étendre de plus en plus, de sorte que tout ce que l'on absorbe, on l'accueille avec la conscience : on passera d'abord plus tard à côté de maints pendants que l'on ne survole pas encore maintenant.

20 Geht man in diesem Punkte ernst und gewissenhaft vor, will man nicht bloß das bestätigt haben, was man eigentlich selber meint, dann wird man sich auch auseinandersetzen mit mancherlei Dingen, die gerade in einer geisteswissenschaftlichen Bewegung als, ich möchte sagen, neue Dinge auftreten müssen, und die zum Schaden werden müssen, wenn man sie nicht beachtet. In einer solchen im Anfange begriffenen Bewegung, wie es die geisteswissenschaftliche Bewegung ist, kann manches zum Schaden gereichen, was in alten, vertrockneten Bewegungen, die nichts mehr nützen, oder wenig nützen, nicht so sehr zum Schaden gereichen kann. In solche Feinheiten müßte man sich eigentlich einlassen. Mit dem Bestreben, seine eigenen Meinungen, seine eigenen Aspirationen nur bekräftigt zu sehen von der geisteswissenschaftlichen Offenbarung her, hängt es dann zusammen, daß man eigentlich ein merkwürdiges Retuschieren entfaltet mit Bezug auf dasjenige, was auftritt, ganz naturgemäß auftritt innerhalb einer geisteswissenschaftlichen Bewegung. Man muß in der geisteswissenschaftlichen Bewegung darauf aufmerksam sein, daß Erscheinungen mit Menschen nicht so genommen werden können wie in einem Kegelklub oder sonst irgendwo, wo sich die Menschen in ihrer ganzen Breite, die sie durch die Außenwelt bekommen haben, wo sie nichts Neues zu bekommen brauchen, enthüllen können. Man muß schon ernst machen damit, daß man nicht durch seine eigenen Vorstellungen die Intentionen der Geistesforschung bezeugen soll, sondern man muß da wirklich sich bereit machen, die Dinge aufzunehmen. Man soll sich doch vorstellen, daß da etwas hereinfließen will in die Welt, das immer weiter und weiter sich ausbreiten soll, so daß man alles, was man aufnimmt, ei-



— Cette bonne volonté de toujours tout considérer comme une préparation, n'aura certainement pas celui qui apporte ses aspirations personnelles dans l'entreprise spirituelle-scientifique, car il veut en finir le plus vite possible et tord les choses selon ses opinions habituelles. Il ne change pas ses opinions selon la science de l'esprit, mais il tord les connaissances spirituelles-scientifiques selon ses opinions. Et c'est ainsi qu'il s'avère souvent particulièrement quelque chose comme ce que j'aimerais caractériser de la manière suivante.

N'est-ce pas, le scientifique de l'esprit doit juger le monde d'une certaine manière, le monde de la nature et aussi le monde des humains. C'est en cela que consiste l'éducation spirituelle-scientifique, c'est en cela que l'on apprend à se juger de neuf soi-même et son environnement et son rapport à l'environnement, c'est en cela que l'on apprend à regarder un peu plus profondément dans le monde. Or, il arrive très souvent, lorsqu'il s'agit, disons, du rapport entre trois humains, que l'on dise : oui, le spécialiste de la science de l'esprit B juge l'humain A d'une certaine manière. -- Et vous voyez, dès que l'on dépasse un peu la sphère qui est la sphère philistine habituelle, qui est fréquente aujourd'hui, deux points de vue peuvent toujours s'affirmer par rapport à une telle formation de jugement d'humain à humain. Le premier point de vue est le point de vue de la raison, le second est le point de vue de la compassion. Ainsi, B peut juger A et, en fonction

gentlich mit dem Bewußtsein aufnehmen sollte: Man wird manche Zusammenhänge, die man jetzt noch nicht überschaut, erst später überschauen.

— Diesen guten Willen, gewissermaßen immer alles als Vorbereitung aufzunehmen, wird ja derjenige ganz gewiß nicht haben, der persönliche Aspirationen in den geisteswissenschaftlichen Betrieb hineinträgt, denn der will so schnell wie möglich mit den Dingen fertig werden und biegt die Dinge nach seinen gewöhnlichen Meinungen um. Er biegt nicht seine Meinungen nach der Geisteswissenschaft um, sondern er biegt die geisteswissenschaftlichen Erkenntnisse nach seinen Meinungen um. Und so stellt sich oftmals besonders so etwas heraus, wie das ist, was ich in der folgenden Art charakterisieren möchte.

Nicht wahr, der Geisteswissenschaftler muß ja die Welt in einer gewissen Weise beurteilen, die Welt der Natur und auch die Welt der Menschen. Darinnen besteht ja die geisteswissenschaftliche Erziehung, daß man sich und seine Umwelt und sein Verhältnis zur Umwelt neu beurteilen lernt, daß man etwas tiefer hineinschauen lernt in die Welt. Nun kommt es sehr häufig vor, wenn es sich darum handelt, daß, sagen wir, das Verhältnis von drei Menschen wirkt, gesagt wird: Ja, der Geisteswissenschaftler B beurteilt den Menschen A in einer bestimmten Weise. -- Und sehen Sie, sobald man nur ein wenig die Sphäre überschreitet, die die gewöhnliche Philistersphäre ist, die ja heute häufig ist, dann können sich immer zwei Standpunkte geltend machen mit Bezug auf eine solche Urteilsbildung von Mensch zu Mensch. Der eine Standpunkt ist der Standpunkt der Vernünftigkeit, der zweite Standpunkt ist der Standpunkt des Mitgeföhles. So daß der B den





d'une nécessité intérieure, B peut bientôt faire quelque chose à A par pure compassion. S'il convient alors à C de refuser la chose, parce qu'il n'y réfléchit pas davantage, parce qu'il ne présuppose pas qu'il pourrait y avoir une nécessité de pure compassion, alors il juge par pure rationalité et dit : \*Comment peut-on faire une chose pareille ? - Ou alors, cette nécessité intérieure fait que l'on ne laisse pas agir la compassion, mais la raison synthétique, pour certaines raisons. Oui, si cela convient mieux à l'autre, il laisse maintenant parler la compassion, et maintenant il condamne et dit : Quel est cet humain B qui n'a pas de compassion ! Quel est cet humain sans amour, quel est cet humain de sèche raison synthétique ! Il ne juge que du point de vue de la raison synthétique !

76

- Et c'est ainsi que peuvent naître les plus fortes méprises, tout de suite chez celui qui s'efforce de saisir le nerf intérieur de l'existence, où il doit parfois faire quelque chose du synthétiquement raisonnable, parfois justement quelque chose de compatissant. Si cela convient à l'autre, il jugera ce qui a été fait par la raison synthétique sous l'angle de la compassion, ce qui a été fait par la compassion sous l'angle de la raison synthétique, et il pourra toujours condamner ou louer, selon ce qu'il veut . On ne parvient pas à ce qui est correct de cette manière, on ne parvient à ce qui est correct que si l'on se demande d'abord : je dois examiner le cas, je dois voir pour quelle raison ici la compassion ou le synthétiquement raisonnable a agi. - Par cela apparaissent les petites mécompréhensions de la vie qui croissent souvent aux plus terribles ravages à l'intérieur de la vie en commun humaine, et qui devraient tout de suite nous porter au loin de ce que fait en nous l'éducation spirituelle-scientifique. . Par-

A beurteilen kann, und je nachdem eine innere Notwendigkeit vorliegt, kann der B dem A gegenüber bald einmal irgend etwas tun aus reinem Mitgefühl. Paßt es dann dem C, die Sache abzulehnen, weil er nicht weiter darüber nachdenkt, weil er nicht voraussetzt: da könnte eine Notwendigkeit vorliegen des reinen Mitfühles, dann urteilt der aus reiner Vernünftigkeit und sagt : \*Wie kann man so etwas machen! — Oder aber es spricht diese innere Notwendigkeit so, daß man nun einmal nicht das Mitgefühl, sondern aus gewissen Gründen, die vorliegen, die Vernünftigkeit walten läßt. Ja, wenn es dem andern besser paßt, so läßt er jetzt das Mitgefühl sprechen, und nun verurteilt er und sagt : Was ist der B für ein nichtmitfühlender Mensch !

Was ist das für ein liebloser Mensch, was ist das für ein trockener Vernunftmensch ! Der beurteilt das nur von dem Standpunkt der Vernünftigkeit aus ! — Und so können die stärksten Verkennungen entstehen gerade bei demjenigen, der sich bemüht, den inneren Nerv des Daseins zu ergreifen, wo er manchmal etwas aus dem Vernünftigen, manchmal gerade etwas aus Mitgefühl tun muß. Wenn es dem andern dann paßt, so beurteilt er das, was aus Vernunft geschehen ist, nach dem Gesichtswinkel des Mitfühls, das, was aus Mitgefühl geschehen ist, nach dem Gesichtswinkel der Vernunft, und er kann immer verurteilen oder loben, je nachdem er will. Zum Richtigen kommt man nicht auf diesem Wege, zum Richtigen kommt man nur, wenn man sich erst fragt: Ich muß den Fall mir anschauen, ich muß anschauen, aus welchem Grunde hier Mitgefühl oder Vernünftiges gewaltet hat. — Dadurch entstehen die kleinen Mißverständnisse des Lebens, die sich oftmals zu den



ce que la vie est telle qu'elle s'extériorise de manière dualiste, et parce qu'elle s'extériorise de manière dualiste, on peut toujours juger n'importe quel cas. Mais cela est très peu tiré en considération, et surtout pas tiré en considération par rapport à l'enseignement spirituel-scientifique soi-même. Il doit aussi être placé dans le monde de certaines intentions. On peut choisir l'un ou l'autre point de vue au cas par cas, si l'on n'aborde pas ce que le chercheur de l'esprit doit faire pour des raisons plus profondes. Il peut souvent être mal compris. Et si l'on ne va pas sur ce qu'il doit faire par obligation intérieure vis-à-vis des faits, alors on peut tout mal comprendre, car le monde s'exprime une fois dualiste.

On peut par exemple tomber dans l'erreur suivante : on peut tomber dans la pire des croyances en l'autorité tout de suite lorsqu'on est si désireux de vouloir avoir confirmé ce qui nous convient. C'est tout de suite dans le domaine aussi où la science de l'esprit veut être active, qui veut seulement faire de l'humain un être entièrement libre et autonome,

77

que la croyance en l'autorité peut naturellement s'affirmer/se faire valoir, et elle le fait d'ailleurs très souvent dans la plus large mesure possible. Mais l'autre pôle de la foi en l'autorité est la haine de l'autorité. Et au fond, un humain qui ne se sent pas poussé vers la science de l'esprit par la prise en compte des faits

furchtbarsten Verheerungen innerhalb des menschlichen Zusammenlebens auszuwachsen, und über die uns gerade hinwegtragen soll dasjenige, was die geisteswissenschaftliche Erziehung in uns macht. Denn das Leben ist so, daß es sich dualistisch äußert, und weil es sich dualistisch äußert, kann man immer, je nachdem es einem paßt, irgendeinen Fall beurteilen. Das wird aber ganz wenig in Betracht gezogen, und das wird vor allen Dingen nicht in Betracht gezogen gegenüber der geisteswissenschaftlichen Lehre selber. Die muß auch aus gewissen Intentionen in die Welt gesetzt werden. Je nachdem es einem paßt, kann man den einen oder den andern Standpunkt im einzelnen Fall wählen, wenn man nicht eingeht auf dasjenige, was aus tieferen Gründen heraus der Geistesforscher tun muß. Er kann oftmals mißverstanden werden. Und wenn man nicht eingeht auf dasjenige, was er tun muß aus innerer Verpflichtung gegenüber den Tatsachen, dann kann man alles mißverstehen, denn die Welt äußert sich einmal dualistisch.

Man kann zum Beispiel in folgenden Fehler verfallen: Man kann gerade, wenn man so recht darauf aus ist, das zu wollen, das bestätigt zu haben, was einem paßt, in den schlimmsten Autoritätsglauben verfallen. Gerade auf dem Gebiete, auf dem auch Geisteswissenschaft tätig sein will, die nur den Menschen zum ganz freien, auf sich selbst

stehenden Wesen machen will, kann natürlich der Autoritätsglaube sich geltend machen, tut es auch im weitesten Umfange sehr häufig. Aber der andere Pol des Autoritätsglaubens ist der Autoritätshaß. Und im Grunde genommen ist ein Mensch, der nicht durch Eingehen auf die Tatsachen, die geoffenbart werden



révélés par le monde spirituel, mais qui veut avoir ces vérités portées par l'autorité et qui veut croire en l'autorité parce que c'est plus confortable que de prendre en compte les choses, est tel qu'il peut terriblement facilement passer de la croyance en l'autorité, qui a toujours une certaine forme d'amour de l'autorité, à la haine de l'autorité. Et des phénomènes comme ceux qui viennent d'apparaître dans notre mouvement, ce passage de l'adoration aveugle de l'autorité, qui est parfois même avoué avec une certaine impudeur au moment où l'on passe à la haine, ce passage de l'adoration aveugle de l'autorité à la haine, c'est déjà quelque chose qui est intérieurement présent comme un danger. Il est très important que l'on prenne en compte ces pendants, car ce sont ces pendants qui font énormément difficile de façonner actuellement un mouvement spirituel-scientifique de manière prospère pour l'amour du salut de l'humanité.

J'ai trouvé dans ma vie tout un nombre d'humains qui étaient des humains spirituels, qui cherchaient honnêtement un chemin en la science de l'esprit, en, justement, une science de l'esprit d'une sorte ou d'une autre, et qui étaient aussi, d'une certaine manière, poussé en avant dans leur évolution. Un certain type d'entre eux étaient des déçus, ceux qui avaient été déçus par l'un ou l'autre des mouvements spirituels actuels, et qu'on rencontrait alors ici ou là. Combien sont aujourd'hui déçus par le mouvement Blavatsky, le mouvement Besant ou d'autres mouvements ? Le phénomène caractéristique n'est pas qu'il se produise des revirements aussi curieux que ceux qui ont lieu tout de suite chez nous dans le

aus der geistigen Welt, sich zur Geisteswissenschaft hingedrängt fühlt, sondern der von der Autorität getragen diese Wahrheiten haben will und der an Autorität glauben will, weil das bequemer ist, als auf die Dinge einzugehen, er ist so, daß er furchtbar leicht überspringen kann vom Autoritätsglauben, der immer eine bestimmte Art von Autoritätsliebe hat, zum Autoritätshaß. Und solche Erscheinungen, wie sie gerade in unserer Bewegung aufgetreten sind, dieses Überspringen von blinder Autoritätsanbetung, die manchmal mit einer gewissen Schamlosigkeit sogar eingestanden wird in dem Momente, wo man dann zum Haß übergegangen ist, dieses Übergehen von blinder Autoritätsanbetung zum Haß, das ist schon etwas, was innerlich als eine Gefahr vorliegt. Das ist sehr wichtig, daß man diese Zusammenhänge ins Auge faßt, denn diese Zusammenhänge sind es, welche ungeheuer schwierig machen, eine geisteswissenschaftliche Bewegung heute in einer gedeihlichen Weise zu gestalten. Sie muß in gedeihlicher Weise um des Heiles der Menschheit willen gestaltet werden.

23 Ich habe in meinem Leben eine ganze Anzahl von Menschen gefunden, die geistige Menschen waren, die ehrlich gesucht haben nach einem Weg in die Geisteswissenschaft hinein, in, nun eben, so oder so geartete Geisteswissenschaft hinein, die auch in einer gewissen Weise vorgerückt waren in ihrer Entwicklung. Ein gewisser Typus daraus waren Enttäuschte, solche, die in irgendeiner von den jetzigen spirituellen Bewegungen enttäuscht worden waren, und die einem dann da oder dort begegnet sind. Wie viele sind von der Blavatsky-Bewegung, der Besant-Bewegung, andern Bewegungen heute enttäuscht! Die charakteristische Erscheinung ist nicht die, daß so kuriose Umschläge stattfinden, wie



mouvement anthroposophique, mais que l'on trouve là des gens qui sont d'une certaine manière spirituellement avancés ; après un certain temps, on les retrouve, mais ils disent : vous avez totalement tort !

78

- Ce n'est pas rare de rencontrer de telles personnes. La spiritualité n'est pas du tout très fréquente aujourd'hui, mais il y a déjà des humains tels qui vous disent après un certain temps : "vous avez en fait tort, car voyez-vous, que l'on annonce les choses que vous annoncez dans la science de l'esprit publiquement devant les humains, cela n'a aucun sens ! Les humains ne sont pas enclins à les accepter, ils ne sont même pas mûrs pour cela. Cela a seulement un sens de se l'imaginer en soi-même et de rester seul avec cela. - J'ai trouvé beaucoup d'humains comme ça qui disent ça ! Et c'est justement une caractéristique de l'humain spirituellement vraiment avancé que de ne plus du tout penser à en parler à ses semblables, mais de garder la chose pour lui. Ces humains ne sont pas si rares dans le monde. Je n'ai jamais pu être d'accord avec ces humains, d'après ce que je connais du monde spirituel, pour une certaine raison intérieure. Ces humains œuvrent utilement dans le contexte spirituel, mais ils deviennent des ermites, même si ils restent parfois entièrement dans le contexte social. On peut en effet devenir un ermite, n'est-ce pas, tout en portant des bottes vernies et en menant une vie d'hôtel. On voit alors cette double vie humaine que mène un certain nombre d'humains ; ils sont même des humains d'hôtel modernes, ils ont des bottes vernies et même, si je puis dire, un chapeau haut de forme, mais ils mènent cette vie extérieure pour se masquer, pour se cacher intérieurement, ils ont leur vie spi-

sie gerade bei uns in der anthroposophischen Bewegung stattfinden, sondern daß man da Leute findet, die in einer gewissen Weise geistig fortgeschritten sind; nach längeren Zeiten findet man sie wiederum, aber sie sagen : Sie haben total unrecht!

— Das ist nicht selten, daß man solche Menschen trifft. Die Geistigkeit ist heute überhaupt nicht sehr häufig, aber solche Menschen gibt es schon, die einem nach einiger Zeit sagen: Sie haben eigentlich unrecht, denn sehen Sie, daß man die Dinge, die Sie da in der Geisteswissenschaft verkünden, öffentlich verkündigt vor den Menschen, das hat doch gar keinen Sinn! Die Menschen sind doch nicht geneigt, sie anzunehmen, sie sind doch gar nicht reif dazu. Es hat nur einen Sinn, in sich selber das auszubilden und einsam damit zu bleiben. — Solche Menschen habe ich viel gefunden, die das sagen! Und es ist geradezu ein Charakteristikon des geistig wirklich fortgeschrittenen Menschen, daß es ihm gar nicht mehr einfällt, zu seinen Mitmenschen darüber zu sprechen, sondern er behält die Sache bei sich. Dieser Menschen gibt es gar nicht so wenige in der Welt. Ich habe mit diesen Menschen nie einverstanden sein können nach dem, was ich von der geistigen Welt erkenne, aus einem gewissen inneren Grund. \*Diese Menschen wirken ja nützlich im geistigen Zusammenhang, aber es werden diese Menschen zu Einsiedlern, wenn sie auch manchmal ganz in gesellschaftlichem Zusammenhange bleiben. Man kann ja Einsiedler werden, nicht wahr, trotzdem man Lackstiefel trägt und ein Hotelleben führt. Man sieht dann also dieses zweifache Menschenleben, das eine Anzahl von Menschen führen; sie sind sogar moderne Hotelmenschen, haben Lackstiefel und meinetwillen sogar



rituelle intérieure qu'ils ne veulent pas communiquer à leurs semblables. Cela vous apparaît comme une action qui n'est pas juste, qui est un péché contre l'humanité. Car il est vrai que de telles personnes agissent déjà dans la vie spirituelle, ce qu'elles vivent entre dans le courant spirituel ; l'être humain n'est pas seulement un être fermé, donc ce qu'il vit a une valeur et une signification dans le monde spirituel - mais la question du temps joue toujours un rôle. Les personnes qui vivent actuellement comme certaines que j'ai connues, de cette manière, agissent déjà un peu dans le monde spirituel, mais cela n'arrive à maturité qu'après une longue période, dans les époques ultérieures de l'humanité. Mais alors, s'il n'y avait que des ermites qui développent leur être spirituel

79

et qui ne veulent pas enseigner ce qu'ils savent du monde spirituel, ce qu'ils ont développé en eux, l'humanité extérieure serait déjà tellement décadente qu'elle ne pourrait plus l'absorber, au moment où les fruits de ces gens arriveraient à maturité. L'évolution terrestre serait menacée, le raccordement serait manqué. Nous vivons justement à l'époque actuelle de telle sorte que ces certaines vérités spirituelles dont nous parlons doivent absolument être communiquées à l'humanité. Ce n'est pas possible avec l'état d'esprit qu'exprimait par exemple une de mes connaissances qui était, dans un certain sens, un humain spirituellement avancé. Il est venu à Berlin. Je lui ai demandé s'il ne voulait pas m'entendre faire une conférence, juste pour voir comment le mouvement était mené - il y a longtemps maintenant - et il m'a répondu : "Non, faire une conférence et

Zylinderhut, aber führen dieses äußere Leben, um sich zu maskieren, um sich innerlich zu verbergen, haben ihr innerliches Geistesleben, das sie ihren Mitmenschen nicht mitteilen wollen. Das erscheint einem als ein Tun, das nicht richtig ist, das ein Versündigen gegen die Menschheit ist. Denn es ist ja richtig: Solche Menschen wirken schon im geistigen Leben, es geht in die geistige Strömung hinein, was sie erleben; der Mensch ist ja nicht bloß ein abgeschlossenes Wesen, also was er erlebt, hat in der geistigen Welt einen Wert und seine Bedeutung — aber es spielt da immer die Zeitfrage eine Rolle. Solche Menschen, die gegenwärtig so leben wie manche, die ich kennengelernt habe, auf solche Weise, die wirken schon etwas in der geistigen Welt, aber das kommt erst zur Reife nach langer Zeit, in späteren Zeitepochen der Menschheit. \*Dann kann aber und würde ganz gewiß,

wenn es nur solche immer gäbe, die ja als Eremiten ihr geistiges Sein entwickeln und nicht lehren wollen dasjenige, was sie wissen aus der geistigen Welt, was sie in sich entwickelt haben, dann würde die äußere Menschheit in der Zeit, wo die Früchte dieser Leute reif werden, schon so verfallen sein, daß sie es nicht mehr aufnehmen könnte. Die Erdenentwicklung würde gefährdet sein, es würde der Anschluß versäumt werden. Wir leben eben in der heutigen Zeit so, daß diese gewissen geistigen Wahrheiten, von denen wir sprechen, unbedingt der Menschheit mitgeteilt werden müssen. Es geht nicht mit der Gesinnung, die zum Beispiel ein Bekannter von mir äußerte, der in gewissem Sinne ein geistig fortgeschrittener Mensch war. Er kam nach Berlin. Ich sagte zu ihm, ob er nicht von mir einen Vortrag hören wolle, nur um zu sehen, wie da die Bewegung getrieben



parler aux gens, cela ne sert à rien ! Nous asseoir ensemble pendant une heure et parler un peu, c'est très agréable pour moi, mais laisser les choses spirituelles en dehors du jeu si possible ; chacun doit les régler avec lui-même ! - Se rendre mutuellement une visite de courtoisie, parler des choses de la vie quotidienne, c'est ce qu'il y a de mieux pour ce genre d'individus intellectuellement ambitieux. Et cet état d'esprit est très fréquent. Il serait plus confortable de vivre selon un tel état d'esprit. Et il n'est justement pas confortable à l'heure actuelle de se présenter devant l'humanité et de communiquer ce que l'on ressent comme un devoir. Mais dans un mouvement spirituel-scientifique, il faut absolument tenir compte du fait que l'on agit en fonction d'une nécessité intérieure, que ce n'est pas un choix, mais le respect d'une obligation, ce qui se passe ainsi.

J'ai placé ces mots à la fin des considérations d'aujourd'hui, parce que j'aimerais toujours saisir l'occasion d'attirer l'attention sur ce qui est nécessaire si l'on veut être sérieux, comme on devrait l'être avec un mouvement spirituel-scientifique à l'heure actuelle. Car ce qui peut être fait d'un tel mouvement spirituel-scientifique, si des aspirations personnelles, des ambitions personnelles

wird — es ist jetzt schon lange her —, da sagte er: Nein, einen Vortrag halten und zu den Leuten zu sprechen, das hat doch keinen Zweck ! Uns auf ein Stündchen zusammensetzen und so ein bißchen zu reden, das ist mir sehr angenehm, aber geistige Dinge möglichst aus dem Spiele lassen; die muß jeder mit sich selber abmachen! — So einen Höflichkeitsbesuch sich gegenseitig machen, von Alltäglichkeiten reden, das ist das beste gerade bei dieser Art geistig strebsamer Menschen. Und diese Gesinnung findet sich sehr häufig. Es wäre behaglicher, solch einer Gesinnung gemäß nachzuleben. Und behaglich ist es gerade nicht in der Gegenwart, vor die Menschheit hinzutreten und dasjenige, was man mitzuteilen als eine Verpflichtung empfindet, mitzuteilen. Aber das sollte bei einer geisteswissenschaftlichen Bewegung durchaus berücksichtigt werden, daß aus einer inneren Notwendigkeit heraus gewirkt wird, daß es nicht eine Wahl ist, sondern die Einhaltung einer Verpflichtung, was so geschieht.

24 Ich habe diese Worte am Schluß der heutigen Betrachtungen angebracht, weil ich immer wieder die Gelegenheit ergreifen möchte, auf das aufmerksam zu machen, was notwendig ist, wenn man ernst machen will, so wie ernst gemacht werden sollte mit einer geisteswissenschaftlichen Bewegung in der Gegenwart. Denn dasjenige, was sonst aus einer solchen geisteswissenschaftlichen Bewegung gemacht werden kann, wenn persönliche Aspirationen, persönlicher Ehrgeiz

80

y sont portées, peut conduire à de graves dommages, doit conduire à de graves dommages. De plus, il y a encore un inconvénient : celui qui pense trouver une confirmation personnelle dans la science

hereingetragen werden, das kann zu schweren Schäden führen, muß zu schweren Schäden führen. Es hat ja außerdem noch die Schattenseite, daß derjenige, der selbst nur meint, Persönliches



de l'esprit, ne peut pas distinguer si l'autre poursuit la chose simplement pour des ambitions personnelles. C'est ainsi que se produisent les pires catastrophes.

Maintenant, je voulais indiquer sur de telles choses. Nous parlerons alors vendredi prochain à nouveau plus loin.

80

## QUATRIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 10 janvier 1919

*Le rapport entre le psycho-spirituel/l'âmique-spirituel et le vécu physique-corporel du moi et du corps astral dans le sommeil; atténuation/affaiblissement de ce vécu à l'état de veille. Avec cela peut être compris le côté extérieur de la nature, mais pas amené de l'ordre dans la structure sociale. Augmentation du courage nécessaire. Désintérêt vis-à-vis de la vie spirituelle. L'endormissement/l'être endormi lors de la confrontation du se tenir vis-à-vis d'humain à humain avec rapport notre être humain plus profond. Lors de l'entrée dans le monde spirituel, ce qui est endormi se réveille. Ce n'est qu'au-delà du seuil de la conscience sensorielle que se trouvent les solutions aux questions sociales. Les sensations qui sont nécessaires pour ne pas explorer dépourvu d'essence les impulsions sociales sont comme l'amour maternel sur le plan physique. C'est dans la reconnaissance de la nature divine et spirituelle de l'humain que repose la solution des questions sociales. -- La logique et la science européennes sont de la conviction que l'humain est en fait mauvais; un élargissement de l'horizon spirituel est nécessaire pour parler fructueusement sur le problème social.*

Lorsqu'il a été parlé de ce qui empêche les humains du présent de reconnaître le monde spirituel tel qu'il doit être conçu par la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, il a été indiqué vers deux choses dans la constitution de l'âme humaine qui effectuent cet empêchement/retenue dans l'âme humaine. Il s'agit du manque de courage, du manque de force vis-à-vis de la reconnaissance de l'esprit, et du manque d'intérêt vis-à-vis de la forme réelle de la vie spirituelle. Or, j'aimerais tout de suite aujourd'hui aborder ces choses d'un point de vue duquel j'ai encore moins indiqué jusqu'ici. Lorsque de telles choses sont discutées, il doit toujours être tenu compte que le bon sens/la saine raison analytique humaine ordinaire - je l'ai souvent dit - suffit pour comprendre toutes les choses de la science de l'esprit, pour les assimiler sans préjugés. On a, si je puis dire, à notre époque, par le fait que le bon sens correctement appliqué suffit pour comprendre les choses du monde spirituel,

durch die Geisteswissenschaft bestätigt zu finden, gar nicht unterscheiden kann, ob der andere die Sache nun auch bloß aus persönlichen Ambitionen treibt. Dadurch kommen dann die allerschlimmsten Verhängnisse.

Nun, ich wollte auf solche Dinge hinweisen. Wir sprechen dann am nächsten Freitag wiederum weiter.

## VIERTER VORTRAG - Dornach, 10. Januar 1919

*Das Verhältnis des Seelisch-Geistigen zum Physisch-Leiblichen Erleben des Ich und astralischen Leibes im Schlafe; Abschwächung dieses Erlebens im Wachzustand. Damit kann die Außenseite der Natur verstanden, nicht aber Ordnung in die soziale Struktur gebracht werden. Steigerung des Mutes notwendig. Interesslosigkeit gegenüber dem geistigen Leben. Das Eingeschlafertwerden beim Gegenüberstehen von Mensch zu Mensch mit Bezug auf unser tieferes menschliches Wesen. Beim Eintritt in die geistige Welt wacht das auf, was eingeschlafert wird. Erst jenseits der Schwelle des sinnlichen Bewußtseins liegen die Lösungen der sozialen Fragen. Empfindungen, die notwendig sind, um nicht wesenlos die sozialen Impulse zu erforschen, sind wie die Mutterliebe auf dem physischen Plan. In der Anerkennung der göttlich-geistigen Natur des Menschen liegt die Lösung der sozialen Frage. -- Europäische Logik und Wissenschaft ist der Überzeugung, daß der Mensch eigentlich schlecht ist; eine Erweiterung des geistigen Horizontes ist notwendig, um fruchtbar über das soziale Problem zu reden.*

Als gesprochen worden ist von dem, was die Menschen der Gegenwart abhält, sich zur Anerkennung der geistigen Welt zu finden, wie sie durch anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft gemeint sein muß, so ist hingewiesen worden auf zwei Dinge in der menschlichen Seelenverfassung, die diese Abhaltung in der menschlichen Seele bewirken. Das ist auf die Mutlosigkeit, Kraftlosigkeit gegenüber der Anerkennung des Geistes, und auf die Interesslosigkeit gegenüber der wirklichen Gestalt des geistigen Lebens. Nun möchte ich gerade heute auf diese Dinge von einem Gesichtspunkte aus eingehen, von dem aus ich bisher noch weniger auf sie hingewiesen habe. Wenn solche Dinge besprochen werden, so muß immer berücksichtigt werden, daß der gewöhnliche, gesunde Menschenverstand — ich habe es oft gesagt — ausreicht, um alle Dinge der Geisteswissenschaft zu verstehen, um alle Dinge der Geisteswissenschaft vorurteilslos in sich aufzunehmen. Man hat, wenn ich so sagen darf, in



dans un certain sens, par cette simple compréhension, par l'assimilation sans préjugés, tout ce que le chercheur en science de l'esprit a lui-même du monde spirituel. Et si l'on a seulement le courage et l'intérêt d'assimiler ces choses par le bon sens, on a alors soi-même la possibilité de grimper lentement et continuellement dans ce monde spirituel selon que le karma propre l'autorise. C'est déjà nécessaire aujourd'hui et ce sera de plus en plus nécessaire pour tous les humains d'apprendre à comprendre le monde spirituel simplement dans la saine raison analytique humaine, comme on parle du monde spirituel dans la science de l'esprit. Jusqu'à quel point l'humain peut-il se rendre mûr pour regarder lui-même dans le monde spirituel, c'est une question tout à fait différente, c'est une question qui ne peut être résolue que dans chaque intérieur intime de l'âme,

82

et que chacun d'entre eux trouvera bien dans cet intérieur de l'âme, s'il cherche simplement à comprendre les choses du monde spirituel à travers le bon sens, qui n'est pas altéré par la science de la nature ou par d'autres choses.

Maintenant, il s'agit avant tout de cela : pourquoi tant de gens évitent-ils aujourd'hui de laisser régner ce bon sens humain de telle sorte qu'il puisse comprendre ce qui vient de la science de l'esprit, ou qu'il soit prêt à l'accepter ? Eh bien, on peut s'instruire un peu sur cette question en écoutant ce qu'il en est des choses et des êtres du monde spirituel lorsque le chercheur de l'esprit entre

unserer Gegenwart durch diese Tatsache, daß der richtig angewandte gesunde Menschenverstand ausreicht, um die Dinge der geistigen Welt zu verstehen, in einem gewissen Sinne durch dieses bloße Verstehen, durch das vorurteilslose Aufnehmen alles dasjenige, was der untersuchende Geisteswissenschaftler selbst von der geistigen Welt hat. Und man hat, wenn man nur den Mut und das Interesse hat, diese Dinge durch den gesunden Menschenverstand aufzunehmen, dann selbst die Möglichkeit, langsam und allmählich, je nachdem es das eigene Karma gestattet, in diese geistige Welt aufzusteigen. Das ist schon heute notwendig und wird immer mehr allen Menschen notwendig sein, die geistige Welt einfach im gesunden Menschenverstande so verstehen zu lernen, wie von der geistigen Welt in der Geisteswissenschaft gesprochen wird. Wie weit der Mensch sich reif machen kann, selbst in die geistige Welt hineinzuschauen, das ist eine ganz andere Frage, das ist eine Frage, welche auch nur abgemacht werden kann in jedem einzelnen intimsten Seeleninneren,

und die auch jeder in diesem Seeleninneren richtig abmachen wird, wenn er einfach durch den gesunden, nicht durch naturwissenschaftliche oder andere Dinge beeinträchtigten Menschenverstand die Dinge der geistigen Welt zu verstehen sucht.

Nun handelt es sich vor allen Dingen darum : Warum vermeiden es so viele Menschen, diesen gesunden Menschenverstand heute so walten zu lassen, daß er dasjenige verstehen kann, oder bereit ist, es aufzunehmen, was aus der Geisteswissenschaft kommt? Nun, über diese Frage kann man sich etwas unterrichten, wenn man hört, wie es eigentlich mit den Dingen und Wesen der geistigen Welt aus-





dans ce monde. Les époques plus anciennes ont fait parler leurs initiés sur beaucoup de choses d'une manière différente de ce qui doit être dit aujourd'hui en ce qui concerne le monde spirituel. Mais il y a bien sûr aussi beaucoup de choses qui pouvaient être dites dans les temps anciens de la même manière qu'elles peuvent l'être encore aujourd'hui. On a notamment toujours dit, d'une manière qui est encore juste aujourd'hui, ce qui se passe réellement lorsqu'un être humain veut entrer dans le monde spirituel dans un état d'immaturation d'âme. Aujourd'hui, cela peut se passer ainsi que l'humain se dit : "Oh, quoi, le bon sens ! -- Mais on doit au moins faire un effort si l'on veut saisir le monde spirituel ! Les humains n'aiment pas cet effort ; ils aiment davantage reconnaître ceci ou cela sur la base de la foi en l'autorité. Aujourd'hui, les êtres humains aiment vraiment beaucoup moins le bon sens qu'ils ne le croient, et c'est pourquoi ils aimeraient en quelque sorte contourner cet usage de la saine raison analytique humaine et voudraient, ce qui leur semble plus facile, même si le jugement est peut-être inconscient, le remplacer par toutes sortes de couvaisons qu'ils nomment alors méditation et du genre, pénétrer directement dans la vie spirituelle. C'est tout de suite ce qui est très répandu, c'est que l'on veut en fait pénétrer dans le monde spirituel en contournant la saine raison analytique humaine. Mais les anciens initiés à ces choses ont déjà dit ce qu'il fallait et le répètent encore et encore aujourd'hui. Si quelqu'un veut entrer dans le monde spirituel sans être mûr dans toute son état d'âme, il arrive trop facilement qu'au bout d'un certain temps, il laisse échouer toute sa tentative ; laisse échouer si grossièrement sa tentative,

sieht, wenn der Geistesforscher in diese Welt eintritt. Ältere Zeiten haben ihre Eingeweihten über vieles anders sprechen lassen in bezug auf die geistige Welt, als heute gesprochen werden muß. Aber es gibt selbstverständlich auch vieles, was in älteren Zeiten ähnlich gesagt werden konnte, wie es heute noch gesagt werden kann. So namentlich ist immer in einer Weise, die heute noch richtig ist, ausgesprochen worden, was eigentlich geschieht, wenn ein Mensch in einem seelisch unreifen Zustande in die geistige Welt eintreten will. Heute kann ja das so geschehen, daß der Mensch sich sagt : Ach was, gesunder Menschenverstand! -- Den muß man aber mindestens anstrengen, wenn man die geistige Welt erfassen will! Diese Anstrengung lieben die Menschen nicht; sie lieben es mehr, auf Autoritätsglauben hin das oder jenes anzuerkennen. Gesunden Menschenverstand lieben heute die Menschen wirklich viel weniger, als sie glauben, und da möchten sie gewissermaßen diesen Gebrauch des gesunden Menschenverstandes umgehen und möchten, was ihnen leichter dünkt, wenn auch vielleicht das Urteil unbewußt gefällt wird, durch allerlei Brüten, das sie dann Meditation nennen und dergleichen, in die geistige Welt direkt eindringen. Gerade das ist sehr verbreitet, daß man eigentlich in die geistige Welt eindringen möchte mit Umgehung des gesunden Menschenverstandes. Da haben aber schon ältere in diese Dinge Eingeweihte das Richtige gesagt und wiederholen es heute immer wiederum. Wenn jemand unreif in seiner ganzen Seelenverfassung eindringen will in die geistige Welt, dann kommt es nur allzuleicht vor, daß er nach einiger Zeit seinen ganzen Versuch scheitern läßt; so ungefähr scheitern läßt,



qu'il lui reste un sentiment semblable à celui de toucher un charbon ardent et d'être dans un état intermédiaire de combustion ou de dégonflement. Cette sensation est très fréquente chez les méditants. Ils n'essayent pas de faire preuve de bon sens dans la même mesure que l'ardeur avec laquelle ils pratiquent ce que l'on appelle les exercices, qui sont évidemment tout à fait justifiés en soi. Mais on a toujours insisté sur le fait que la saine raison analytique humaine ne doit pas être exclue et qu'elle doit être appliquée de manière active et énergique. Si l'on essaie de pratiquer pendant un certain temps de manière à exclure le bon sens, et notamment une certaine autodiscipline morale que l'on n'a pas encore acquise, alors il se produit précisément cette particularité : on ressent le tout comme si on touchait des charbons ardents avec les doigts, ou plutôt on ne touche pas complètement, mais on recule. C'est ainsi que les humains reculent devant le monde spirituel. Comme je l'ai dit, cela a toujours été souligné. Cela a été souligné parce qu'il s'agit d'une expérience faite par d'innombrables professeurs de la science de l'esprit à des époques antérieures, lorsqu'elles étaient effectuées ataviquement, une expérience qui peut aussi être très souvent faite dans le présent. On insiste sur ce point, mais nous devons examiner aujourd'hui la raison pour laquelle cette sensation de toucher et de se retirer comme si c'était du charbon ardent intervient.

Maintenant, si nous cherchons à comprendre ce fait, nous pouvons nous rappeler une vérité fondamentale de notre science de l'esprit qui nous est tout à fait familière, à savoir comment nous nous comportons en tant qu'êtres humains lorsque nous envisageons notre vie

03 daß ihm ein Gefühl zurückbleibt, welches ähnlich ist dem, wenn man eine heißglühende Kohle anfaßt und in dem Zwischenzustand ist, sich zu verbrennen oder abzulassen. Diese Empfindung ist eine solche, die sehr häufig auftritt bei Meditanten. Sie versuchen nicht, in demselben Maße ihren gesunden Menschenverstand walten zu lassen wie den Eifer bei den sogenannten Übungen, die ja an sich selbstverständlich sehr berechtigt sind. Aber es ist immer betont worden: Der gesunde Menschenverstand darf nicht ausgeschlossen werden, und er muß aktiv, emsig angewendet werden. Wenn man versucht, eine Zeitlang so zu üben, daß man den gesunden Menschenverstand ausschließt, namentlich auch eine gewisse moralische Selbstzucht ausschließt, die man sich eben noch nicht erworben hat, dann tritt eben dieses Eigentümliche ein, daß man das Ganze so empfindet, wie wenn man mit den Fingern glühende Kohlen berührt, oder vielmehr nicht ganz berührt, sondern zurückzuckt. So zucken die Menschen vor der geistigen Welt zurück. Wie gesagt, es ist das immer betont worden. Es ist betont worden, weil es eine Erfahrung ist, die unzählige Lehrer der Geisteswissenschaft in früheren Zeiten, als sie atavistisch betrieben worden ist, gemacht haben, eine Erfahrung, die auch in der Gegenwart sehr vielfach gemacht werden kann. Es wird das betont, aber wir müssen heute einmal darauf sehen, was der Grund ist, warum diese Empfindung des Anrührens und Zurückzuckens wie vor glühender Kohle eigentlich eintritt.

Nun können wir, wenn wir Verständnis suchen für diese Tatsache, uns an eine Grundwahrheit unserer Geisteswissenschaft erinnern, die uns völlig geläufig ist, nämlich daran, wie wir uns als Menschen verhalten, wenn wir unser volles Leben, das zwischen Wachen und



complète, qui alterne entre veille et sommeil. Si nous conservons les anciennes expressions, nous pouvons dire que, pendant que nous dormons, nous laissons le corps physique et le corps éthérique dans le lit, et que nous nous sommes écoulés, si je puis m'exprimer ainsi, avec le moi et le corps astral dans le monde qui nous entoure par ailleurs. Nous ne sommes alors pas dans l'enveloppe de notre corps lorsque nous dormons, nous sommes répandus dans le monde tout autour de nous. Notre conscience en tant qu'être humain est si faible

84

lorsque nous dormons. Lorsque l'état de sommeil n'est pas interrompu par des rêves, ce qui signifie une certaine élévation de l'intensité de la conscience, mais quand nous saisissons de l'oeil le sommeil dépourvu de rêve, alors notre conscience est si faible que nous ne sommes pas conscients de la somme infiniment importante d'expériences que nous traversons lorsque nous sommes dans l'état entre l'endormissement et le réveil. Or, c'est tout de suite ce que nous devrions saisir de l'oeil, non la mot abstrait : pendant le sommeil, nous sommes dans le Je et dans le corps astral en dehors du corps physique-, mais nous devons saisir de l'oeil que notre vie est immensément riche entre l'endormissement et le réveil. Nous ne le savons seulement pas parce que notre conscience est alors affaiblie, parce que notre conscience du sommeil n'est pas encore aussi forte que la conscience que nous pouvons associer à l'outil du corps physique. En effet, une expérience extrêmement intense est vécue par le Je et le corps astral à l'intérieur du monde dans lequel nous sommes sinon aussi, une expérience intense. Seulement, l'humain est empêché par son état terrestre habituel de percevoir directement cette vie,

Schlafen wechselt, ins Auge fassen. Wenn wir die alten Ausdrücke beibehalten, so können wir sagen, daß wir, während wir schlafen, den physischen Leib und den ätherischen Leib im Bette liegen lassen und mit dem Ich und dem astralischen Leib in der Welt, die uns sonst umgibt, ausgeflossen sind, wenn ich mich so ausdrücken darf. Wir sind dann nicht in dem Gehäuse unseres Leibes, wenn wir schlafen, wir sind in der Welt ringsumher ausgegossen. Unser Bewußtsein als das eines Menschen ist dann, wenn wir schlafen, so gering.

Wenn der Schlafzustand nicht durch Träume unterbrochen wird, was eine gewisse Erhöhung der Intensität des Bewußtseins bedeutet, sondern wenn wir den traumlosen Schlaf ins Auge fassen, dann ist unser Bewußtsein so gering, daß wir nicht die unendlich bedeutsame Summe von Erlebnissen gewahr werden, die wir durchmachen, wenn wir in dem Zustande zwischen Einschlafen und Aufwachen sind. Nun ist gerade das, was wir wirklich ins Auge fassen sollen, nicht das abstrakte Wort: Im Schläfe sind wir im Ich und im astralischen Leib außer dem physischen Leibe —, sondern das sollen wir ins Auge fassen, daß unser Leben ein ungeheuer reiches ist zwischen dem Einschlafen und dem Aufwachen. Wir wissen es nur nicht, weil unser Bewußtsein dann geschwächt ist, weil unser Schlafbewußtsein noch nicht so stark ist wie dasjenige Bewußtsein, das wir mit dem Werkzeuge des physischen Leibes verbinden können. In der Tat, ein ungeheuer intensives Erleben findet statt vom Ich und vom astralischen Leib innerhalb der Welt, in der wir sonst auch drinnen sind, ein intensives Erleben. Nur wird der Mensch durch seinen gewöhnlichen Erdenzustand behütet davor, dieses Leben unmittelbar wahrzunehmen, dieses Le-



cette vie que l'on déploie en se forçant à travers, si je puis m'exprimer ainsi, en tant que Je et corps astral, à travers les mêmes choses dans lesquelles nous nous trouvons aussi lorsque nous nous servons de notre corps physique et de ses instruments à l'état de veille. La vie dans l'état de sommeil est immensément riche. Mais cette vie ne s'arrête pas lorsque nous nous réveillons et que nous nous immergeons dans notre corps physique et notre corps éthérique. Même à ce moment-là, nous sommes reliés à notre environnement par notre Je et par notre corps astral d'une manière dont la conscience ordinaire n'a aucun presentiment. Seulement ce n'est justement pas remarqué. On peut maintenant saisir ce rapport tout de suite de l'oeil plus exactement. On peut se demander : comment est donc cela en fait, ce qui là se donne comme rapport entre notre d'âme et d'esprit et notre physique-corporel ?

Ce serait une très grave chose pour notre état d'expérience/de vécu actuel si nous devions constamment - ce que nous ne faisons pas du tout, mais si nous le faisons, nous devrions toujours le faire, nous ne pourrions pas faire autrement - percevoir ce que nous vivons en dormant avec les choses à l'extérieur dans l'espace et dans le temps.

85

Notre corps a en effet une certaine particularité par rapport à ces expériences. On peut dire qu'il atténue ces expériences. Tout ce que nous vivons en réalité avec notre environnement, notre corps l'affaiblit, et nous ne percevons que l'affaiblissement de notre corps, pas nos expériences réelles. Nos expériences réelles se comportent par rapport à ce que nous percevons de notre environnement à travers notre corps - et c'est une image très, très pertinente, parce qu'elle

ben, das man entfaltet, indem man sich, wenn ich mich so ausdrücken darf, als Ich und astralischer Leib hindurchzwingt durch dieselben Dinge zunächst, in denen wir auch dann sind, wenn wir im Wachzustand uns unseres physischen Leibes und seiner Werkzeuge bedienen. Das Leben im Schlafzustand ist ein ungeheuer reiches. Aber dieses Leben hört nicht auf, wenn wir aufwachen und in unseren physischen Leib und Ätherleib untertauchen. Wir sind auch dann durch unser Ich und durch unseren astralischen Leib mit unserer Umwelt verbunden in einer Weise, von der das gewöhnliche Bewußtsein keine Ahnung hat. Nur wird es eben nicht bemerkt. Man kann nun dieses Verhältnis gerade genauer ins Auge fassen. Man kann sich fragen : Wie ist denn das nun eigentlich, was da als Verhältnis unseres Seelisch-Geistigen zu unserem Physisch-Leiblichen sich ergibt?

04 Es wäre für unseren gegenwärtigen Erlebniszustand eine sehr schlimme Sache, wenn wir immerfort — was wir gar nicht tun, aber wenn wir es täten, müßten wir es immerfort tun, wir könnten gar nicht anders — wahrnehmen müßten, was wir schlafend mit den Dingen draußen im Raum und in der Zeit erleben.

Unser Leib nämlich hat eine gewisse Eigentümlichkeit gegenüber diesen Erlebnissen. Er schwächt, so kann man sagen, diese Erlebnisse ab. Alles das, was wir eigentlich in Wahrheit erleben mit unserer Umwelt, das schwächt unser Leib ab, und wir nehmen nur die Abschwächung unseres Leibes wahr, nicht unsere wirklichen Erlebnisse. Unsere wirklichen Erlebnisse verhalten sich zu dem, was wir durch unseren Leib von unserer Umgebung wahrnehmen — und das ist ein



n'est pas simplement une image, mais correspond à une réalité occulte -, notre corps ou les expériences de notre corps se comportent par rapport à nos expériences réelles, comme la lumière du soleil qui brille sur la pierre et qui revient de la pierre de telle sorte que nous puissions voir la pierre, se comporter par rapport à la lumière réelle du soleil qui nous regarde en vis-à-vis d'en haut du soleil. Regardez la pierre sur laquelle tombe la lumière du soleil : vous pouvez regarder la pierre, vous pouvez supporter avec vos yeux la lumière réfléchi, celle qui vous est renvoyée. Si vous vous tournez de la pierre vers le soleil et que vous le regardez fixement, vous serez ébloui. Il en va à peu près de même pour le rapport entre nos expériences réelles par rapport à notre environnement et ce que nous vivons à travers les outils de notre corps. Ce que nous vivons réellement avec notre environnement a la force de la lumière du soleil, et ce que nous vivons à travers les instruments du corps n'a de cette force que l'affaiblissement, que la lumière atténuée que nous renvoie un objet quelconque de la force de la lumière du soleil. Nous sommes des êtres solaires dans notre être le plus intime, mais nous ne pouvons pas encore supporter d'être des êtres solaires. C'est pourquoi, de même que nous devons regarder avec nos yeux physiques extérieurs la lumière atténuée du soleil, parce que la lumière directe du soleil nous éblouit, nous devons percevoir notre environnement à travers l'expérience atténuée de notre corps et de ses instruments, parce que nous ne pouvons pas nous opposer directement à ce que nous vivons réellement de notre environnement. Nous sommes en effet, en tant qu'êtres humains, comme si nous étions éblouis par le rayon de soleil, et ce que nous connaissons de nous-mêmes et

sehr, sehr treffendes Bild, weil es eigentlich nicht bloß ein Bild ist, sondern einer okkulten Wirklichkeit entspricht —, unser Leib oder die Erlebnisse unseres Leibes verhalten sich zu unseren wirklichen Erlebnissen, wie sich das Sonnenlicht, das auf den Stein scheint und vom Stein so zurückkommt, so daß wir den Stein sehen können, zu dem wirklichen Sonnenlichte verhält, das uns oben von der Sonne entgenschaut. Sehen Sie auf den Stein, auf den das Sonnenlicht fällt: Sie können den Stein anschauen, das reflektierte, das zurückgeworfene Licht können Sie mit Ihren Augen vertragen. \*Wenden Sie sich vom Stein zur Sonne und schauen starr in die Sonne, werden Sie geblendet. So ist es ungefähr mit dem Verhältnis unserer wirklichen Erlebnisse gegenüber unserer Umwelt zu dem, was wir durch die Werkzeuge unseres Leibes erleben. Das, was wir wirklich mit der Umgebung erleben, hat die Stärke des Sonnenlichtes, und dasjenige, was wir durch die Werkzeuge des Leibes erleben, hat von dieser Stärke bloß jene Abschwächung, welche das abgeschwächte Licht, das uns irgendein Gegenstand zurückwirft, von der Stärke des Sonnenlichtes hat. Wir sind Sonnenwesen in unserem innersten Menschen; aber wir können es jetzt noch nicht ertragen, Sonnenwesen zu sein. Daher müssen wir, so wie wir mit unseren äußeren physischen Augen sehen müssen auf das abgeschwächte Sonnenlicht, weil uns das direkte Sonnenlicht blendet, unsere Umgebung wahrnehmen durch das abgeschwächte Erlebnis unseres Leibes und seiner Werkzeuge, weil wir nicht unmittelbar uns entgegenstellen können dem, was wir wirklich von unserer Umgebung erleben. Wir sind tatsächlich so als Menschen, wie wenn wir geblendet wären vom Sonnenstrahl, und das, was wir von uns und von der Welt wissen, ist nicht unseres Wesens, ist



du monde n'est pas de notre essence,  
n'est pas

nicht,

86

comme s'il était vécu directement dans le rayon de soleil coulant, mais est comme la lumière qui nous est renvoyée par les objets et qui n'éblouit plus nos yeux. Mais vous pouvez en déduire que si vous vous réveillez dans le monde que la conscience ordinaire ne peut pas supporter, vous ne pourrez pas le voir. Mais vous pouvez en déduire que lorsque vous vous réveillez dans un monde que la conscience ordinaire ne peut supporter, vous avez l'impression d'être à l'intérieur d'un rayon de soleil, comme si vous viviez réellement avec le rayon de soleil. Et dans l'expérience réelle, dans le vécu réel, c'est même le rayon de soleil très concentré.

Vous avez là le fait, comme est dit souvent, que les gens rejettent l'expérience de la science de l'esprit comme des charbons ardents. Ils entrent dans une région de l'expérience où l'on vit ce que l'expérience d'âme est lorsque l'on se brûle physiquement le doigt : là, on recule d'abord, on ne veut pas le brûler. Vous ne devez évidemment pas inverser ce que je dis : personne ne peut accéder à l'expérience spirituelle en se brûlant physiquement le doigt. C'est pourquoi j'ai dit que dans la science de l'esprit, il faut toujours parler avec précision de l'expérience d'âme lorsque l'on se brûle le doigt.

En fait, l'entrée dans le monde spirituel n'est pas du tout ce qui provoque la béatitude chez l'humain, mais cette entrée dans le monde spirituel est telle qu'elle doit être achetée - il y a bien sûr beaucoup d'autres expériences de ce genre - par le malheur intérieur, pourrait-on

als wenn es unmittelbar erlebt würde im strömenden Sonnenstrahl, sondern ist so wie das Licht, das uns zurückgeworfen wird von den Gegenständen und das unsere Augen nicht mehr blendet. Daraus können Sie aber entnehmen, daß wenn Sie nun aufwachen in der Welt, die das gewöhnliche Bewußtsein nicht ertragen kann, Sie das Gefühl haben, wie wenn Sie im Sonnenstrahl drinnen wären, wie wenn Sie wirklich mit dem Sonnenstrahl leben würden. Und in der wirklichen Erfahrung, im wirklichen Erlebnis ist es sogar der sehr konzentrierte Sonnenstrahl.

05 Da haben Sie die Tatsache für dasjenige, was oftmals gesagt wird, daß die Leute wie heißglühende Kohlen das geisteswissenschaftliche Erlebnis wegwerfen. Sie kommen in eine Region des Erlebens hinein, in der so erlebt wird, wie das seelische Erlebnis ist, wenn Sie sich physisch den Finger verbrennen: da zucken Sie zunächst zurück, wollen ihn nicht verbrennen. Sie dürfen nur das, was ich sage, natürlich nicht umkehren: Niemand kann dadurch, daß er sich physisch den Finger verbrennt, zum geistigen Erlebnis kommen. Deshalb sagte ich — in der Geisteswissenschaft muß immer genau gesprochen werden wie das seelische Erlebnis, wenn man sich den Finger verbrennt.

06 Tatsächlich ist es so, daß der Eintritt in die geistige Welt zunächst durchaus nicht dasjenige ist, was im Menschen eitel Seligkeit bewirkt, sondern dieser Eintritt in die geistige Welt ist ein solcher, daß er — es gibt natürlich viele andere solche Erlebnisse — erkaufte werden muß



dire, que l'on éprouve lorsqu'on se brûle par le feu, par exemple. Spirituellement, on vit d'abord exactement la même chose avec les choses, les entités et les processus du monde spirituel que lorsqu'on se brûle, par exemple. Les véritables expériences du monde spirituel doivent être acquises par de telles expériences douloureuses. Ce qui, dans ces expériences du monde spirituel, procure la félicité, ce qui donne satisfaction à la vie, c'est le reflet/la brillance en retour de la pensée. Celui qui reçoit ces expériences par communication et qui les comprend par le bon sens humain peut les avoir, tout comme celui qui entre dans le monde spirituel. Il faut bien sûr que des humains individuelles entrent dans le monde spirituel, sinon il ne serait jamais possible d'expérimenter quoi que ce soit du monde spirituel.

mit jener inneren, man könnte schon sagen Unseligkeit, welche man erlebt, wenn man sich zum Beispiel durch Feuer verbrennt. Geistig erlebt man zunächst genau dasselbe mit den Dingen und Wesenheiten und Vorgängen der geistigen Welt, wie wenn man sich zum Beispiel verbrennt. Die wirklichen Erfahrungen der geistigen Welt müssen durch solche leidvollen Erlebnisse erworben werden. Dasjenige, was von diesen Erfahrungen der geistigen Welt Seligkeit bereitet, was Befriedigung dem Leben gibt, das ist der Gedankenglanz. Das kann derjenige, der durch Mitteilung diese Erlebnisse bekommt und durch den gesunden Menschenverstand sie auffaßt, ebenso haben wie derjenige, der eintritt in die geistige Welt. Nur müssen natürlich einzelne Menschen in die geistige Welt eintreten, sonst würde niemals irgend etwas erfahren werden können von der geistigen Welt.

87

Le fait que j'ai évoqué doit être pris en compte. Au fond, il n'est pas si difficile de déduire des faits extérieurs ce que je viens d'exposer. Vous trouverez partout où l'on parle sérieusement, sans charlatanisme, du monde spirituel, que l'on parle toujours du passage non pas par des expériences joyeuses, mais par des expériences douloureuses. Et vous savez, comme j'en ai souvent parlé, que celui qui a acquis un peu de connaissances réelles du monde spirituel dans sa vie ne regarde pas d'un mauvais œil les douleurs de sa vie, les souffrances de sa vie. Car il se dit : "J'accepte certainement les joies et les moments d'exaltation de la vie comme un don divin et je me réjouis de mon sort, de ce que de tels moments de joie et d'exaltation me soient accordés ; mais je tiens mes connaissances de mes douleurs, je tiens mes connaissances de mes douleurs. Des souffrances. - C'est ce

07 Diese Tatsache, die ich angeführt habe, die muß berücksichtigt werden. Es ist im Grunde genommen nicht so schwierig, schon aus äußeren Tatsachen das zu entnehmen, was ich jetzt auseinandergesetzt habe. Sie werden überall finden, da wo im Ernste, nicht scharlatanhaft, von der geistigen Welt gesprochen wird, daß immer gesprochen wird von dem Durchgang nicht durch freudige, sondern durch leidvolle Erlebnisse. Und Sie wissen, wie oft ich es besprochen habe, daß derjenige, der sich ein wenig wirkliche Erkenntnisse der geistigen Welt im Leben erworben hat, auf die Schmerzen seines Lebens, auf das Leid seines Lebens nicht unwirsch zurückblickt. Denn ein solcher sagt sich: Die Freuden, die erhebenden Momente des Lebens nehme ich gewiß als eine göttliche Gabe dankbar hin und juble über mein Schicksal, daß mir solche freudvolle, erhebende Mo-



que diront tous ceux qui ont acquis de véritables connaissances du monde spirituel. Ici, sur la Terre physique, les connaissances du monde spirituel ne peuvent pas être acquises autrement que de cette manière.

Et maintenant vous pouvez comprendre pourquoi les gens reculent devant la compréhension du monde spirituel, bien que cette compréhension puisse être acquise par le bon sens humain. En effet, on ne recule habituellement que devant ce qui ne recule pas dans la compréhension, et devant ce qui ne recule pas non plus dans la vie extérieure. Or, vous seriez naturellement extrêmement déraisonnable et insensé si vous vouliez vous brûler les doigts au hasard pour savoir ce qu'il en est. Et encore, si vous vous brûlez les doigts, vous faites si peu attention à l'expérience d'âme que vous n'acquerez pas non plus une véritable expérience de ce que c'est que de se brûler les doigts. Il y a même un fait psychologique qui ne peut être compris correctement que si on le voit à la lumière de ce qui flue de ces connaissances. Vous aurez peut-être déjà remarqué - je ne m'adresse pas à l'un d'entre vous en particulier, car je ne présume pas de chacun d'entre vous, mais je crois évidemment seulement qu'il a entendu parler de ces choses - mais vous 'aurez entendu d'autres personnes et remarqué à d'autres

mente zuteil geworden sind; aber meine Erkenntnisse habe ich von meinen Schmerzen, meine Erkenntnisse habe ich von meinen Leiden. — Das wird jeder sagen, der wirkliche Erkenntnisse der geistigen Welt erworben hat. Hier auf der physischen Erde lassen sich Erkenntnisse der geistigen Welt nicht anders als auf diese Weise erwerben.

08 Und nun können Sie es verstehen, warum die Leute zurückzucken vor dem Verständnis der geistigen Welt, trotzdem dieses Verständnis mit dem gesunden Menschenverstand zu erwerben ist. Man zuckt ja gewöhnlich nur vor dem nicht zurück im Verstehen, vor dem man auch nicht zurückzuckt im äußeren Leben. Nun wären Sie natürlich höchst unvernünftig und närrisch, wenn Sie sich willkürlich die Finger verbrennen wollten, um einmal auch zu wissen, wie das ist. Und wiederum, wenn Sie sich die Finger verbrennen, so geben Sie so wenig auf das seelische Erlebnis dabei acht, daß Sie auch da nicht eine eigentliche Erfahrung erwerben, wie es ist, wenn man sich die Finger verbrennt. Ja es gibt sogar eine psychologische Tatsache, welche richtig nur aufgefaßt wird, wenn man sie in dem Lichte sieht, das aus diesen Erkenntnissen fließt. Sie werden vielleicht schon bemerkt haben -- ich spreche das nicht zu einem einzelnen von Ihnen, denn jedem einzelnen mute ich das natürlich nicht zu, sondern ich glaube selbstverständlich nur, daß er von diesen Dingen gehört hat —, aber Sie werden es von andern gehört und an andern gemerkt haben,

88

qu'elles crient lorsqu'elles se brûlent les doigts. Maintenant, pourquoi maints humains crient-ils quand ils se brûlent les doigts ? Pour la simple raison qu'en criant ainsi, ils étouffent l'expérience

daß sie, wenn sie sich die Finger verbrennen, schreien. Nun, warum schreien manche Menschen, wenn sie sich die Finger verbrennen? Aus dem einfachen Grunde, weil man durch dieses Schreien





d'âme. Les humains crient et se plaignent en cas de douleur pour se soulager. Et ainsi, ils ne peuvent pas non plus exprimer le contenu complet de la douleur dans leur esprit. c'est vraiment noyer la souffrance, l'exprimer. Bref, dans la vie ordinaire, l'humain n'a pas beaucoup d'expérience des choses qui sont vécues dans le monde spirituel. Pourtant, le bon sens permet de comprendre les choses, parce qu'elles ont partout des analogies dans le monde physique extérieur, dans lequel nous faisons nos expériences. Les choses de la vie spirituelle ne sont pas du tout incompréhensibles, mais il faut se décider à augmenter certaines qualités de l'âme, par exemple le courage. Il faut tout simplement avoir le courage que l'on n'a généralement pas quand on fait quelque chose qui nous fait reculer parce que cela fait mal. Il faut avoir ce courage, car pénétrer dans le monde spirituel fait toujours mal. Il faut donc augmenter certaines forces de l'âme. C'est nécessaire, mais beaucoup de gens ne veulent pas le faire à l'heure actuelle, augmenter les qualités de l'âme de la manière systématique indiquée par exemple dans mon livre "Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs". S'ils les augmentaient, alors leur patrimoine de concepts, leur bon sens, pourrait facilement comprendre les expériences du doigt dans le monde spirituel, qui sont, comme je l'ai décrit, des expériences de souffrance. Nous vivons à une époque où une telle élévation de l'état d'âme humain est nécessaire, parce que sinon, l'humanité ne peut atteindre son but terrestre, parce que sinon devraient survenir catastrophes sur catastrophes et finalement venir le chaos.

das seelische Erlebnis dabei übertönt. Die Menschen schreien und jammern überhaupt bei Schmerzen, um sie sich zu erleichtern. Und so können sie auch nicht den vollen Inhalt des Schmerzes im vollen Bewußtsein dann erleben, wenn sie schreien; das ist wirklich ein Übertönen des Leides, die Äußerung des Leides. Kurz, der Mensch hat im gewöhnlichen Leben nicht viel Erfahrung über diejenigen Dinge, die in der geistigen Welt erfahren werden. Dennoch liegt das vor, daß man durch den gesunden Menschenverstand die Dinge begreifen kann, weil sie überall Analogien haben in der äußeren physischen Welt, in der wir unsere Erfahrungen machen. Unverständlich sind die Dinge des geistigen Lebens eben durchaus nicht, aber man muß sich dazu entschließen, gewisse Seeleneigenschaften zu steigern, zum Beispiel den Mut. Man muß einfach den Mut haben, den man gewöhnlich nicht hat, wenn man etwas tut, wovor man zurückzuckt, weil es weh tut. Diesen Mut muß man haben, denn in die geistige Welt einzudringen, tut immer weh. Also man muß gewisse Seelenkräfte steigern. Das ist notwendig, das wollen aber sehr viele Menschen in der Gegenwart nicht, Seeleneigenschaften steigern in der systematischen Weise, wie es angegeben ist zum Beispiel in meinem Buch «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?». Würden sie sie steigern, dann würde auch in ihrem Begriffsvermögen, in ihrem gesunden Menschenverstand leicht walten dasjenige, was notwendig ist, um durch diesen gesunden Menschenverstand die Erlebnisse des Fingers in der geistigen Welt, das in diesem Sinne nun, wie ich es geschildert habe, ein leidvolles ist, zu verstehen. Wir leben einmal in einer Epoche, in der eine solche Steigerung der menschlichen Seelenverfassung notwendig ist, weil sonst die Menschheit ihr Er-



Mais maintenant, en discutant de ces choses, j'ai fortement insisté sur une autre chose, tout de suite en ce temps où cela est particulièrement nécessaire.

89

C'est qu'avec cet affaiblissement de la constitution de l'âme qui existe maintenant déjà une fois chez l'humain actuel, on peut être un excellent naturaliste/chercheur de la nature dans le sens actuel du terme, et on peut aussi, avec cette raison analytique qui n'est pas la saine raison analytique humaine, mais la raison analytique humaine portée haute par l'autorité de science de la nature, tout de suite bien comprendre ce qui est l'extérieur de notre environnement physique ; on ne peut pas le comprendre spirituellement de l'intérieur, mais on peut tout juste bien comprendre l'extérieur. Mais ce que l'on ne peut pas faire avec les concepts que donne la science de la nature, ce que l'humanité actuelle est habituée à faire avec sa pensée, c'est mettre de l'ordre dans la structure sociale de la cohabitation humaine qui devient peu à peu chaotique. En d'autres termes, les exigences sociales du présent et du prochain avenir ne pourront jamais être résolues par ce que l'on peut appeler la pensée sur la nature et les phénomènes naturels. C'est précisément sur ce point que nos contemporains ont encore beaucoup à apprendre. C'est tout de suite sur ce point que nos contemporains ne suivent pas ce que la science de l'esprit doit dire à partir de la compréhension la plus intime de l'essence de notre monde. En effet, malgré toutes les objections qui se sont de plus en plus faites aujourd'hui, la science de l'esprit doit dire de suite sur

denziel nicht erreichen kann, weil sonst Katastrophe über Katastrophe eintreten müßte und endlich das Chaos kommen würde.

Nun habe ich aber, indem ich diese Dinge erörtert habe, gerade in dieser Zeit, in der es ganz besonders notwendig ist, ein anderes stark betont.

Das ist, daß man mit jener Abschwächung der Seelenverfassung, die nun schon einmal vorhanden ist beim gegenwärtigen Menschen, vorzüglicher Naturforscher im gegenwärtigen Sinne des Wortes sein kann, und man kann auch mit diesem Verstande, der nicht der gesunde Menschenverstand ist, sondern der durch naturwissenschaftliche Autorität hochgetragene Menschenverstand ist, dasjenige, was die Außenseite unserer physischen Umgebung ist, gerade gut verstehen; man kann es nicht innerlich geistig verstehen, aber man kann die Außenseite gerade gut verstehen. Was man aber nicht kann mit den Begriffen, welche die Naturwissenschaft gibt, nicht kann mit dem, was gerade an Aufwendung des Denkens die heutige Menschheit gewöhnt ist, das ist: Ordnung bringen in die nach und nach chaotisch werdende soziale Struktur des menschlichen Zusammenlebens. Mit andern Worten: Die sozialen Forderungen der Gegenwart und der nächsten Zukunft, sie werden niemals lösbar sein durch dasjenige, was das Denken über die Natur und Naturerscheinungen genannt werden kann. Gerade in diesem Punkte müssen unsere Zeitgenossen noch ungeheuer viel lernen. Gerade in diesem Punkte gehen einmal unsere Zeitgenossen nicht mit dem, was Geisteswissenschaft aus dem innersten Verständnis des Wesens unserer Welt heraus sagen muß. Geisteswissenschaft muß ja trotz aller Einwände, die



ce point que, quoique que soient patauger alentour et d'octobre alentour sur le domaine des questions sociales, tous ces pataugements alentour et toute ces doctorances ne mèneront à rien. Au contraire, elles conduiront à une confusion sociale encore plus grande que celle qui existe déjà dans certains domaines de l'être-là terrestre, si l'on ne reconnaît pas que la compréhension des questions sociales ne peut provenir que de la compréhension spirituelle de l'être-là mondial. Les questions sociales doivent être résolues spirituellement-scientifiquement. Tout le reste, dans ces domaines, n'est que du dilettantisme.

Pour parler des choses d'un certain point de vue, nous devons nous tourner vers l'autre. Ce qui empêche actuellement les humains de s'approcher de la science de l'esprit, c'est leur manque d'intérêt pour la vie spirituelle. Presque tous les naturalistes actuels ont donc ce manque d'intérêt pour la vie spirituelle.

90

Ils sont indifférents à la vie spirituelle. Ils la nient ou mettent en lois ce qu'ils observent avec leurs sens physiques, ce qui peut être observé au microscope ou au télescope ; mais ils ne s'intéressent pas à ce que chaque regard, chaque regard réel sur la nature révèle : que derrière les phénomènes et les faits naturels, il y a du spirituel. Mais ce manque d'intérêt pour l'esprit est particulièrement présent aujourd'hui chez ceux qui veulent tripa-touiller et doctorer les questions sociales alentour. Et là, il y a encore une raison particulière.

Vous pourrez déduire des différentes choses dont j'ai parlé ces derniers temps que nous sommes dans un état d'âme in-

immer mehr und mehr heute gemacht werden, gerade in diesem Punkte sagen: Wie auch herumgepfuscht und herumgedoktert wird auf dem Gebiete der sozialen Fragen, all dieses Herumpfuschen und Herumdoktern wird zu nichts führen, ja im Gegenteil, es wird zu noch größerer sozialer Verwirrung führen, als es in einzelnen Gebieten des Erdendaseins schon da ist, wenn nicht anerkannt wird, daß die Einsichten in die sozialen Fragen nur aus der geistigen Erfassung des Weltendaseins kommen können. Die sozialen Fragen müssen geisteswissenschaftlich gelöst werden. Alles übrige ist auf diesen Gebieten Dilettantismus.

10 Da müssen wir, um von einem gewissen Gesichtspunkte aus über die Dinge zu sprechen, uns an das andere wenden. Was die Menschen gegenwärtig so sehr abhält, an das Geisteswissenschaftliche heranzudringen, das ist die Interesslosigkeit gegenüber dem geistigen Leben. Diese Interesslosigkeit gegenüber dem geistigen Leben haben ja fast alle Naturforscher der Gegenwart.

Sie sind gleichgültig gegenüber dem geistigen Leben. Sie negieren es oder bringen in Gesetze, was sie mit den physischen Sinnen beobachten, was sich durch das Mikroskop oder Teleskop beobachten läßt; aber sie haben kein Interesse an dem, was jeder Blick, jeder wirkliche Blick in die Natur verrät: daß hinter den Naturerscheinungen und Naturtatsachen Geistiges waltet. Aber insbesondere ist diese Interesslosigkeit gegenüber dem Geiste heute vorhanden bei denen, die in den sozialen Fragen herumgepfuschen und herumdoktern wollen. Und da liegt noch ein besonderer Grund vor.

11 Aus mancherlei Dingen, die ich in der letzten Zeit besprochen habe, werden Sie entnehmen können, daß wir in einem



térieur tout à fait particulier lorsque nous sommes en face de l'humain en tant qu'être humain. J'ai exprimé de manière radicale la constitution d'âme dans lequel nous nous trouvons lorsque nous sommes en face de l'humain. Je vous ai dit qu'en fait, le fait de se tenir en vis-à-vis d'humain à humain a toujours quelque chose d'endormant sur nous. En ce qui concerne les particularités les plus intimes de notre être humain, nous nous endormons en fait par la présence de l'autre humain. Que notre comportement extérieur nous trompe sur cet endormissement, cela n'a rien d'étonnant. Car certes, nous voyons l'autre humain avec des yeux, nous lui tendons même la main et le touchons, mais cela n'empêche pas que notre être humain profond soit endormi par l'autre humain. De même que nous nous endormons le soir par rapport à la nature extérieure, de même quelque chose en nous s'endort par la présence de l'autre humain. Mais lorsque cela s'endort, ça ne cesse pas pour autant d'être actif. Et c'est ainsi que se produisent sans cesse des effets d'humain à humain dans la vie sociale, dont les humains ne peuvent avoir une conscience claire tout de suite parce qu'ils sont avec des humains. C'est tout de suite ce qu'il y a de plus important dans la vie sociale qui échappe aux humains en ce qui concerne la conscience ordinaire, parce que c'est tout de suite pour ce qu'il y a de plus important dans la vie sociale que la faculté de représentation est endormie et que l'humain agit instinctivement. Il n'est pas étonnant que dans la vie sociale d'aujourd'hui,

91

où l'intellect est le plus facile à endormir dans la représentation des images, les instincts les plus fous règnent et sont même déclarés tout à fait justifiés en tant qu'instincts les plus fous, parce que la

ganz besonderen inneren Seelenleben sind, wenn wir als Mensch dem Menschen gegenüberstehen. Ich habe es radikal ausgedrückt, in welcher Seelenverfassung wir da sind, wenn wir als Mensch dem Menschen gegenüberstehen. Ich habe Ihnen gesagt: Eigentlich hat das einander Gegenüberstehen von Mensch zu Mensch auf uns immer etwas Einschläferndes. Wir schlafen mit Bezug auf die innersten Eigentümlichkeiten unseres Menschenwesens eigentlich ein durch die Gegenwart des andern Menschen. Daß wir durch unser äußeres Verhalten über dieses Einschlafen getäuscht werden, das ist nicht zu verwundern. Denn gewiß, wir sehen mit Augen den andern Menschen, wir reichen ihm sogar die Hand und betasten ihn, aber das hindert doch nicht, daß unser tieferes menschliches Wesen durch den andern Menschen eingeschläfert wird. So wie wir abends mit Bezug auf die äußere Natur einschlafen, so schläft etwas in uns ein durch die Gegenwart des andern Menschen. Aber wenn es einschläft, hört es deshalb nicht auf, wirksam zu sein. Und so finden immerfort Wirkungen von Mensch zu Mensch statt im sozialen Leben, über die die Menschen gerade dadurch, daß sie mit Menschen zusammen sind, kein klares Bewußtsein haben können. Gerade das Wichtigste im sozialen Leben entgeht den Menschen in bezug auf das gewöhnliche Bewußtsein, weil für dieses Wichtigste im sozialen Leben eigentlich gerade das Vorstellungsvermögen eingeschläfert wird und der Mensch instinktiv handelt. Kein Wunder, daß im sozialen Leben heute,

wo im Bildvorstellen der Intellekt am leichtesten einzuschläfern ist, die wütesten Instinkte walten und sogar als wüteste Instinkte für ganz berechtigt erklärt werden, weil das klare Denken



pensée claire sur ces choses est simplement endormie par la coexistence de l'humain et de l'humain. Mais à l'instant où l'humain entre dans le monde spirituel, l'arf qui est endormi se réveille, et ce qui se passe entre l'humain et l'humain devient clair. C'est donc là que peuvent être trouvées les solutions aux soi-disant questions sociales et aux problèmes sociaux. Des revendications. Elles ne peuvent donc être trouvées, comme je l'ai déjà dit ici, qu'au-delà du seuil de la conscience sensorielle. Et ce que l'humanité voudra avoir à l'avenir comme solutions aux questions sociales, si ce sont de vraies solutions aux questions sociales, ne pourra être obtenu que par la voie de la science de l'esprit, c'est-à-dire la science du suprasensible, parce que toute vie commune des humains dans ses sous-bassements intimes est de nature suprasensible.

Mais si l'on veut vivre spirituellement les choses qui se rapportent à l'humain et à l'humanité, qui se rapportent à la structure sociale humaine, il faut introduire dans tout son patrimoine de représentation, dans tout ce que l'on vit, quelque chose dont vous verrez tout à l'heure que ce n'est guère disponible aujourd'hui dans la conscience ordinaire. Il n'existe ici, dans le monde physique, qu'une seule chose en matière de sensations et de sentiments qui soit identique aux sensations et aux sentiments que quelqu'un doit avoir s'il veut explorer non pas l'absence d'essence, mais essentiellement les lois sociales, les impulsions sociales. Cela n'existe que de manière limitée ici, dans le monde physique, et ce, lorsqu'il existe un rapport complètement sain, complètement juste entre le père, la mère et l'enfant, dans l'attraction du père, de la mère et de l'enfant. Dans tout ce qui

über diese Dinge einfach durch das Zusammensein von Mensch und Mensch eingeschläfert wird. Aber in dem Augenblicke, wo der Mensch in die geistige Welt eintritt, da wacht das arf, was eingeschläfert wird, da wird klar, was zwischen Mensch und Menschen waltet. Da können daher auch gefunden werden die Lösungen der sogenannten sozialen Fragen und sozialen. Forderungen. Die können also nur gefunden werden, wie ich schon einmal hier sagte, jenseits der Schwelle des sinnlichen Bewußtseins. Und was die Menschheit wird haben wollen in der Zukunft von sogenannten Lösungen der sozialen Fragen, das wird, wenn es wahre Lösungen der sozialen Fragen sein sollen, nur gewonnen werden können auf dem Wege der Geisteswissenschaft, das heißt, der Wissenschaft vom übersinnlichen, weil alles Zusammenleben der Menschen in seinen intimeren Unterlagen übersinnlicher Natur ist.

12 Wenn man aber diejenigen Dinge geistig erleben will, die sich auf Mensch und Menschheit beziehen, die sich auf die menschliche soziale Struktur beziehen, da muß man in sein ganzes Vorstellungsvermögen, in alles das, was man erlebt, etwas hineinbringen, wovon Sie gleich sehen werden, daß es heute im gewöhnlichen Bewußtsein kaum vorhanden ist. Es gibt nur eines hier in der physischen Welt an Empfindungen, an Gefühlen, welche gleich sind mit den Empfindungen und Gefühlen, die jemand haben muß, wenn er nicht wesenlos, sondern wesentlich die sozialen Gesetze, die sozialen Impulse erforschen will. Das gibt es nur eingeschränkt hier in der physischen Welt, und zwar dann, wenn ein vollständig gesundes, ein vollständig richtiges Verhältnis vorhanden ist zwischen Vater, Mutter und Kind, im Heranziehen von Vater, Mutter und Kind. In al-



peut être vécu dans l'environnement du monde entre l'humain et l'humain, cela n'existe pas d'abord pour la conscience ordinaire.

Maintenant, essayez de vous rendre clair 13 cet amour maternel, cet amour que la mère déploie lorsqu'elle met directement au monde un enfant, cet amour maternel pour l'enfant qui jaillit tout naturellement de la nature - vous pouvez déjà le faire dans ce radicalisme,

92

et demandez maintenant si cet amour maternel est présent dans toutes les études scientifiques que les savants ont l'habitude de faire - même les savants qui font des études de sciences sociales ? Il faut avoir cet amour maternel pour les pensées que l'on déploie sur la structure sociale, si l'on veut que ces pensées soient essentielles et non pas sans essence. Dans la vie humaine, il n'y a rien d'autre qui puisse être pensé correctement sur le plan social que ce qui est pensé socialement avec l'amour maternel.

Et maintenant, prenez les différents ré- 14 formateurs sociaux et penseurs sociaux. Essayez par exemple de laisser agir sur vous quelque chose comme les écrits de *Karl Marx*, de *Schmoller* ou de *Koscher*, ou de qui vous voulez, et demandez-vous si, en élaborant leurs soi-disant lois sociopolitiques, ils laissent agir dans cette élaboration des lois sociopolitiques la même chose que ce qui vit normalement dans l'amour maternel pour l'enfant, lorsque cet amour maternel se déploie sainement ? Mais il faut indiquer sur ce point : une solution saine à ce que l'on appelle la question sociale n'est pas possible autrement que si cette solution vient de penseurs qui -- vous comprendrez ce que je veux dire en m'exprimant ainsi maintenant -- peuvent développer l'amour ma-

lem, was sonst erlebt werden kann im Umkreis der Welt zwischen Mensch und Mensch, gibt es das nicht zunächst für das gewöhnliche Bewußtsein.

Nun versuchen Sie, diese Mutterliebe sich klarzumachen, jene Liebe, welche die Mutter entfaltet, wenn sie ein Kind unmittelbar geboren hat, diese ganz selbstverständlich aus der Natur quellende Mutterliebe zum Kinde — Sie können es schon in diesem Radikalismus tun ,

und fragen Sie jetzt, ob in all den wissenschaftlichen Untersuchungen, welche Gelehrte gewöhnlich pflegen — auch solche Gelehrte, welche sozialwissenschaftliche Untersuchungen machen —, diese Mutterliebe waltet? Diese Mutterliebe muß man haben zu den Gedanken, die man über die soziale Struktur entfaltet, wenn diese Gedanken wesentlich sein sollen und nicht wesenlos. Es gibt im menschlichen Leben nichts anderes, was sozial richtig gedacht sein könnte, als dasjenige, welches mit Mutterliebe sozial gedacht ist.

Und nun nehmen Sie die verschiedenen sozialen Reformatoren und sozialen Denker. Versuchen Sie zum Beispiel so etwas auf sich wirken zu lassen, wie die Schriften von *Karl Marx*, *Schmoller* oder *Koscher*, oder wen Sie wollen, und fragen Sie sich, ob diese, indem sie ihre sogenannten sozialpolitischen Gesetze ausdenken, in diesem Ausdenken der sozialpolitischen Gesetze dasselbe walten lassen, was sonst in der Mutterliebe zu dem Kinde lebt, wenn sich diese Mutterliebe gesund entfaltet? Aber auf das muß man hinweisen: Eine gesunde Lösung der sogenannten sozialen Frage ist nicht anders möglich, als wenn diese Lösung kommt von Denkern, welche -- Sie werden verstehen, was ich meine, wenn ich mich jetzt so ausdrücke — Mutterliebe entfalten kön-



ternel en résolvant leurs problèmes. C'est une chose très humaine dont dépend la solution des exigences sociales actuelles. Ce n'est pas une question de perspicacité ou de sagesse ordinaire ou de foi d'érudit, mais c'est une question d'augmentation de la capacité d'amour jusqu'au degré où l'amour maternel se développe, ou nous pouvons aussi dire l'amour immédiat et intime dans la cohabitation du père, de la mère et de l'enfant.

Vous allez à juste titre faire une objection. Vous direz : "Eh bien, sur la Terre, les choses sont déjà ainsi faites que la structure sociale a, en quelque sorte, pour sa plus petite taille, la famille, et sur la Terre, cette famille est bien sûr pleinement justifiée en tant que telle, et l'humanité entière ne peut tout de même pas devenir une famille ! - C'est une objection qui viendra naturellement tout de suite. Mais si l'on devait concevoir des lois sociales avec l'amour maternel, il devrait en résulter en fait que toute l'humanité devienne une famille.

93

Cela ne peut évidemment pas être le cas. Seul celui qui se rend compte de ce qu'est une pensée vraie et non une pensée abstraite charlatanesque devra s'avouer que l'humain ne peut naturellement pas se comporter immédiatement avec chaque enfant comme avec son enfant, que chaque enfant ne peut pas se comporter avec chaque autre femme, chaque autre humain comme il se comporte avec son père, sa mère, et ainsi de suite. L'humanité entière ne peut donc pas devenir une famille. C'est tout à fait exact, mais justement parce que c'est exact, il y a une autre nécessité. Nous pouvons ainsi que nous vivons ici comme humains physiques sur la Terre phy-

nen beim Lösen ihrer Probleme. Es ist eine sehr menschliche Sache, von der die Lösung der sozialen Forderungen in der Gegenwart abhängt. Es ist nicht eine Sache des Scharfsinns oder der gewöhnlichen Klugheit oder des Gelehrte nglaubens, sondern es ist eine Sache der Erhöhung der Liebefähigkeit bis zu dem Grade, wie sich Mutterliebe entfaltet, oder wir können auch sagen, die unmittelbare, intime Liebe in dem Zusammenleben von Vater, Mutter und Kind.

15 Nun werden Sie mit Recht einen Einwand machen. Sie werden sagen: Nun, auf der Erde ist die Sache schon einmal so eingerichtet, daß die soziale Struktur gewissermaßen zu ihrer engsten Kleinheit die Familie hat, und auf der Erde ist diese Familie als solche selbstverständlich voll berechtigt, und es kann doch nicht die ganze Menschheit eine Familie werden! — Das ist ein Einwand, der natürlich sofort kommen wird. Aber wenn man ausdenken soll soziale Gesetze mit Mutterliebe, so müßte eigentlich daraus folgen, daß die ganze Menschheit eine Familie wird.

Das kann natürlich nicht sein. Nur derjenige, der sich Rechenschaft davon gibt, was ein wahrer Gedanke und kein scharlatanhaft abstrakter Gedanke ist, der wird sich gestehen müssen, daß natürlich so unmittelbar der Mensch sich nicht zu jedem Kinde so verhalten kann wie zu seinem Kinde, daß nicht jedes Kind sich zu jeder andern Frau, zu jedem andern Mann so verhalten kann, wie es sich zum Vater, zur Mutter verhält und so weiter. Also kann nicht die ganze Menschheit eine Familie werden. Das ist ganz richtig, aber eben weil das richtig ist, liegt eine andere Notwendigkeit vor. Wir können so, wie wir als physische Menschen hier auf der physischen Erde



sique, pas fonder une famille de l'humanité entière, et qui voudrait cela, voudrait naturellement un non sens . Mais nous le pouvons quand même dans un autre sens. Et dans un autre sens ça doit même se passer. À l'humain physique nous ne pouvons nous tenir ainsi que se tiennent père, mère et enfant. Quand dans l'humanité la connaissance saisira sa place que dans chaque humain vit un spirituel d'âme, que dans chaque humain un être divin-spirituel luit vers dehors par les yeux, que de ses mots résonne l'annonce/l'ambassade d'un être divin-spirituel, quand avec d'autres termes ne sera plus purement reconnu un abstracto, sur l'humain a une âme immortelle, mais en un sentiment immédiat dans l'entrée en vis-à-vis d'humain à humain c'est reconnu : si je contemple l'humain dans les yeux, ainsi me brille dehors un infini, si n'entend l'humain parler, ainsi parle non purement le son physique, mais il résonne l'être divin-spirituel de son âme - cela devient une sensation immédiate, comme nous ressentons une surface quelconque en bleu ou en rouge, nous pourrions ressentir que l'humain, en s'exprimant, est de nature divine-spirituelle, nous n'apprendrions pas purement à reconnaître, conformément à la foi, que l'humain a une âme immortelle, mais nous percevons immédiatement cette âme immortelle dans l'expression de l'humain : alors est venu le moment où, non pas par rapport à l'humain physique, mais par rapport à ce que l'humain renferme intimement en lui, en tant qu'humain spirituel et d'âme, nous pouvons nous comporter comme si toute l'humanité était une grande famille.

leben, ganz und gar nicht aus der ganzen Menschheit eine Familie gründen, und wer das wollte, der würde natürlich einen Unsinn wollen. Aber wir können es in anderem Sinne doch. Und in anderem Sinne muß es sogar geschehen. Zum physischen Menschen können wir nicht so stehen, wie Vater, Mutter und Kind stehen. Aber wenn in der Menschheit Platz greifen wird die Erkenntnis, daß in jedem Menschen ein Geistig-Seelisches lebt, daß in jedem Menschen durch die Augen herausleuchtet ein göttlich-geistiges Wesen, aus seinen Worten erklingt die Botschaft eines göttlich-geistigen Wesens, wenn mit andern Worten nicht mehr bloß in abstracto anerkannt wird, daß der Mensch eine unsterbliche Seele hat, sondern in unmittelbarer Empfindung im Gegenüberreten von Mensch zu Mensch es anerkannt wird: Schau ich dem Menschen ins Auge, so leuchtet mir heraus eine Unendlichkeit, höre ich den Menschen sprechen, so spricht nicht bloß der physische Ton, sondern es erklingt das göttlich-geistige Wesen seiner Seele —, wird das unmittelbare Empfindung, so wie wir irgendeine Fläche blau oder rot empfinden, werden wir empfinden können, daß der Mensch, indem er sich äußert, göttlich-geistiger Natur ist, lernen wir nicht bloß glaubensgemäß anerkennen, daß der Mensch eine unsterbliche Seele hat, sondern nehmen wir diese unsterbliche Seele in der Äußerung des Menschen, unmittelbar wahr : dann ist der Moment eingetreten, wo wir zwar nicht in bezug auf den physischen Menschen, aber mit Bezug auf dasjenige, was der Mensch intim in seinem Inneren birgt als geistig-seelischer Mensch, uns so verhalten können, wie wenn die ganze Menschheit eine große Familie wäre.

Car nous pouvons entrer dans cette relation avec l'âme spirituelle de chaque être

Denn zu dem Geistig-Seelischen eines jeden Menschen können wir in diese Bezie-





humain. C'est ce qui rendra possible, uniquement, la solution de la question dite sociale. C'est pourquoi cette solution à la question sociale est simplement donnée par la reconnaissance de la nature divine et spirituelle de l'humain, par la reconnaissance du fait que ce qui se passe ici sur Terre en tant que corps physique de l'humain n'est que l'expression extérieure de quelque chose qui brille en chaque humain depuis l'éternité. Nous pouvons nous comporter avec ce qui nous vient de l'éternité dans l'humain comme nous nous comportons dans le rapport correct en vis-à-vis correct de la famille la plus proche. Nous le pouvons le faire, nous le pouvons dans toutes les directions. Nous pouvons alors, si nous le reconnaissons, faire preuve d'un amour pour l'humain aussi grand que l'amour familial.

L'objection n'est évidemment pas valable et il serait très superficiel de considérer les choses ainsi : "Oui, mais il y a aussi des humains mauvais ! - Mes chers amis, il y a aussi de mauvais enfants que nous devons justement punir ; mais nous les punissons avec amour ! Au moment où nous verrons le divin-spirituel briller dans l'humain, nous punirons là où ce sera nécessaire, mais nous punirons avec amour. Nous apprendrons avant tout une chose que nous ne pratiquons, je dirais, qu'instinctivement, lorsque nous sommes en famille avec un autre être humain : lorsque nous sommes en famille face à un autre être humain, nous punissons, mais nous ne haïssons pas l'être humain. Nous ne haïssons pas l'humain qui est notre fils, même si nous le punissons, mais nous haïssons le vice qu'il a. Nous aimons l'humain, mais nous haïssons ses méfaits et ses mauvaises actions, car nous savons faire la différence entre l'humain et quelque chose qui li est venu.

Lorsque les humains comprendront

16 Der Einwand gilt ja selbstverständlich nicht, und es wäre auch sehr oberflächlich, wenn man die Dinge so betrachtete: Ja, aber es gibt doch auch schlechte Menschen! — Meine lieben Freunde, es gibt auch schlechte Kinder, die wir eben strafen müssen; aber wir bestrafen sie mit Liebe! In dem Augenblicke, wo wir in den Menschen herein-leuchten sehen das Göttlich-Geistige, werden wir, wo es notwendig ist, bestrafen, aber wir werden mit Liebe bestrafen. Wir werden vor allen Dingen eines lernen, was wir nur, ich möchte sagen, instinktiv üben, wenn wir familienhaft einem andern Menschen gegenüberstehen: Wenn wir familienhaft einem andern Menschen gegenüberstehen, dann strafen wir, aber wir hassen nicht den Menschen. Wir hassen nicht den Menschen, der unser Sohn ist, auch wenn wir ihn strafen, aber wir hassen das Laster, das er hat. Den Menschen lieben wir; seine Untaten und seine Ungezogenheit, die hassen wir, da wissen wir zu trennen zwischen dem Men-



un jour cette grande et énorme différence qui existe entre l'amour de l'humain et la haine des méfaits qui l'atteignent, alors s'établira une relation correcte d'humain à humain. Si nous suivons notre nature humaine la plus profonde, nous n'avons jamais la possibilité de haïr un être humain.

95

Nous avons bien sûr de nombreuses raisons de haïr les crimes, les méfaits, la faiblesse de caractère, le manque de caractère de l'humain. La grande erreur que nous commettons en matière de comportement social consiste généralement à transmettre à l'humain ce que nous sommes censés apporter à l'injustice et au crime. Nous le faisons instinctivement aujourd'hui, mais nous devons être conscients que l'évolution récente de l'humanité tend à séparer la haine de l'injustice de l'amour que l'on éprouve malgré tout pour l'humain.

En reconnaissant de telles vérités, on ferait plus pour résoudre les revendications sociales brûlantes d'aujourd'hui qu'avec bien d'autres choses qui passent aujourd'hui dans le monde comme du bricolage socialiste ou du doctrinarisme socialiste. Il est difficile de parler efficacement de telles choses face au matérialisme, qui a partout besoin de matériel, pour la simple raison que les humains sont aujourd'hui - ce qui est plus dommageable que les théories matérialistes - souvent matérialistes dans leurs instincts. Le crime, le manque de caractère, on ne peut pas les voir, ils n'existent pas matériellement ; mais comme on veut haïr le matériel, on s'attache à l'humain

schien und etwas, was ihn angefallen hat. Wenn die Menschen einmal jenen großen, gewaltigen Unterschied verstehen werden, der da besteht zwischen Menschenliebe und Haß auf die Untaten, die den Menschen anfallen, dann wird ein richtiges Verhältnis von Mensch zu Mensch sich einstellen. Wir haben, wenn wir unserer innersten menschlichen Natur folgen, niemals die Möglichkeit, einen Menschen zu hassen.

Wir haben selbstverständlich viele Veranlassung, menschliche Verbrechen, Untaten, menschliche Charakterschwäche, menschliche Charakterlosigkeit zu hassen. Der große Irrtum, den wir im sozialen Verhalten begehen, besteht dann in der Regel darin, daß wir dasjenige, was wir der Untat und dem Verbrechen entgegenbringen sollen, auf den Menschen übertragen. Wir tun es heute instinktiv, müssen uns aber dessen bewußt sein, daß die neuere Entwicklung der Menschheit in der Linie liegt, zu trennen zwischen dem Haß gegenüber der Untat, und der Liebe, die man zu dem Menschen trotzdem empfindet.

Mit der Anerkennung solcher Wahrheiten würde mehr getan sein für die Lösung der heute brennenden sozialen Forderungen als mit manchem andern, was heute als sozialistische Pfuscherei oder sozialistischer Doktrinarismus durch die Welt geht. Es ist gegenüber dem Materialismus, der überall das derb Materielle braucht, schwierig, von solchen Dingen wirkungsvoll zu sprechen, aus dem einfachen Grunde, weil die Menschen heute - was schädlicher ist als die materialistischen Theorien - in ihren Instinkten vielfach materialistisch sind. Das Verbrechen, die Charakterlosigkeit, die kann man nicht sehen, die sind nicht materiell vorhanden; weil man aber das Materielle



matériel avec sa haine. Il en résulte d'innombrables malentendus.

Ce qui résulte aussi d'un grave malentendu, c'est que l'on confond parfois l'être humain avec ce qu'il fait, à cause de sentiments et d'émotions mal compris. On devient nonchalant dans le jugement de ce que font les humains, en disant : "Ah, nous ne voulons pas faire de mal à l'humain ; l'amour de l'humain me contraint à fermer les yeux ici ou là. -- Si l'appréciation de la chose ne se fait qu'en fixant son regard sur ce qui est fait en tant que délit et en ne confondant pas l'humain dans sa vie psychique la plus intime avec le délit, alors le jugement juste coulera déjà. D'une part, il est plus commode, si l'on n'aime pas quelqu'un, d'être juste envers lui, comme on le dit souvent ; mais il est aussi commode d'excuser les erreurs par lesquelles un humain peut agir de manière nuisible dans le monde extérieur, parce que cela nous convient ainsi.

96

Dans le contexte global de l'humanité, il est essentiel que nous puissions séparer ce sur quoi peut réellement porter notre antipathie de ce qu'est directement l'humain en tant que tel.

J'ai souvent souligné que ce n'est pas une critique de la culture et des conditions temporelles qui doit être exprimée dans de tels contextes depuis ce lieu, mais une simple caractéristique. C'est pourquoi vous comprendrez que je dise que l'humanité dite occidentale et civilisée, l'humanité d'Europe avec son annexe américaine, a dû passer pendant un certain temps par ce stade qui consiste non

hassen will, hält man sich an den materiellen Menschen mit seinem Haß. Daraus entstehen unzählige Mißverständnisse.

18 Was auch als ein schlimmes Mißverständnis daraus entsteht, ist, daß man manchmal aus irgendwelchen mißverstandenen Empfindungen und Gefühlen heraus auch nach der andern Richtung den Menschen mit dem verwechselt, was er tut. Man wird lässig in der Beurteilung desjenigen, was die Menschen tun, indem man sagt: Ach, wir wollen doch dem Menschen nicht weh tun; Menschenliebe zwingt mich, da oder dort ein Auge zuzudrücken. -- Geschieht die Beurteilung der Sache nur so, daß man das Auge richtet auf dasjenige, was als Untat getan wird, und nicht den Menschen in seinem innersten Seelenleben mit der Untat verwechselt, dann wird schon das richtige Urteil erfließen. Bequemer ist es auf der einen Seite, wenn man ohnedies jemanden nicht mag, gegen ihn, wie man oftmals sagt, gerecht zu sein; bequem ist es aber auch, Fehler, durch die ein Mensch schädlich wirken kann in der äußeren Welt, zu entschuldigen, weil einem das so paßt.

Im Gesamtzusammenhang der Menschheit kommt ungeheuer vieles darauf an, daß wir trennen können dasjenige, worauf wirklich unsere Antipathie gehen darf, und dasjenige, was der Mensch als solcher unmittelbar ist.

19 Ich habe oft betont : Nicht eine Kritik der Kultur und Zeitverhältnisse soll das sein, was in solchen Zusammenhängen von diesem Orte aus ausgesprochen wird, sondern eine einfache Charakteristik. Daher werden Sie es auch verstehen, wenn ich sage : Die sogenannte abendländische zivilisierte Menschheit, die Menschheit Europas mit ihrem amerikanischen Anhang, die mußte eine Zeitlang durchge-



seulement à prendre les choses de manière matérialiste du point de vue de science de la nature, mais aussi à prendre la vie de manière matérialiste, en confondant les humains avec leurs actes dans le sens indiqué. Cela est dû à l'éducation : pour que les autres qualités puissent se développer correctement, les humains devaient passer par le stade du matérialisme dans ce domaine aussi. Mais les humains qui sont restés à des stades antérieurs de la culture ont conservé de nombreux éléments des stades antérieurs de la culture, dans lesquels il y avait encore une clairvoyance atavique. Et la clairvoyance atavique a pour conséquence des sensations et des états d'âme bien précis. En tant qu'Européens, nous ne pouvons être à la hauteur de ce qui nous attend de certains côtés que si nous considérons ce qui a été dit aujourd'hui. Car n'oublions pas, par exemple, que des penseurs considérés comme très éclairés, comme *Emmanuel Kant*, parlent --- et ce n'est qu'à partir de certains fondements, non pas du christianisme, mais de l'ecclésiologie - du mal radical dans la nature humaine. Et combien est répandue cette erreur — nous pouvons l'appeler ainsi — selon laquelle la nature humaine est en réalité méchante en elle-même ! Dans le monde civilisé de l'Europe et son annexe américaine, on dit que si la nature humaine n'est pas maîtrisée, elle est mauvaise. — C'est en fait un point de vue européen, c'est un point de vue de l'Église européenne.

hen durch dieses Stadium, nicht nur die Dinge naturwissenschaftlich materialistisch zu nehmen, sondern auch das Leben materialistisch zu nehmen, indem man die Menschen verwechselt mit ihren Taten in dem angedeuteten Sinne. Das lag in der Erziehung : damit sich die andern Eigenschaften richtig entwickeln können, mußten die Menschen durchgehen durch das Stadium des Materialismus auch auf diesem Gebiete. Aber Menschen, die zurückgeblieben sind auf früheren Kulturstufen, die haben Mannigfaltiges sich bewahrt von früheren Kulturstufen, in denen es noch atavistisches Hellsehen gab. Und atavistisches Hellsehen hat dann im Gefolge ganz bestimmte Empfindungsrichtungen und Seelenverfassungen. Wir Europäer können erst gewachsen werden dem, was von gewissen Seiten auf uns anstürmt, wenn wir dies bedenken, was heute ausgeführt worden ist. Denn vergessen wir zum Beispiel folgendes nicht : Denker, die als sehr erleuchtet angesehen werden, wie zum Beispiel *Immanuel Kant*, sprechen --- und das ist ja nur aus gewissen Untergründen nicht des Christentums, sondern des Kirchentums heraus — von dem radikal Bösen in der menschlichen Natur. Und wie verbreitet ist dieser Irrtum — wir können es schon so nennen—, daß die menschliche Natur eigentlich in ihrem Inneren böse ist ! In der zivilisierten Welt Europas und ihrem amerikanischen Anhang sagt man: Wenn die menschliche Natur nicht gebändigt wird, so ist sie böse. — Das ist eigentlich eine europäische Ansicht, das ist eine Ansicht des europäischen Kirchentums.

97

Il y a une humanité qui n'a pas cette vision, qui a conservé une autre vision des temps passés. C'est par exemple le cas de l'humanité chinoise. Dans la vision chinoise du monde, c'est la phrase, le prin-

20 Es gibt eine Menschheit, die hat diese Ansicht nicht, die hat sich aus früheren Zeiten eine andere Ansicht bewahrt. Das ist zum Beispiel die chinesische Menschheit. In der chinesischen Weltanschau-



cipe qui prévaut : l'humain est bon par nature ! - C'est une différence énorme, qui joue un rôle beaucoup plus important qu'on ne le pense dans ce conflit de l'humanité qui va se former. Bien sûr, quand on parle de ces choses aujourd'hui, les gens n'y croient pas plus que si l'on avait parlé en 1900 de la guerre dans laquelle nous sommes maintenant engagés. Mais il est vrai qu'un conflit se prépare aussi entre l'humanité asiatique et l'humanité européenne. Et là, des choses tout à fait différentes de celles qui ont joué ou jouent encore et continueront de jouer un rôle dans le conflit catastrophique dans lequel nous nous trouvons.

Il y a déjà une grande différence dans la manière de ressentir les choses, que l'on soit convaincu, comme le Chinois, que l'humain est bon par nature, ou que l'on soit convaincu, comme l'Européen, que l'humain est naturellement affecté par le mal radical. Le fait qu'un humain pense d'une manière et qu'un autre pense d'une autre manière s'exprime dans tout le tempérament de vie, dans toute la constitution de l'âme de vie. Les humains s'en tiennent le plus souvent aux aspects extérieurs des conflits de la vie ; ce qui se trouve à la base dans les natures les plus intimes, ils en tiennent habituellement quand même peu compte.

Je veux seulement mentionner une chose. Voyez-vous, ce fait que l'humain européen, même s'il ne se l'avoue pas d'habitude, est au fond toujours convaincu que l'humain est en fait mauvais et qu'il doit d'abord devenir sage par l'éducation et par la maîtrise, la maîtrise de

ung als solcher herrscht der Satz, herrscht das Prinzip: Der Mensch ist von Natur aus gut! — Es ist ein gewaltiger Unterschied, der eine viel größere Rolle spielt, als man meint, in jenem Konflikte der Menschheit, der sich ausbilden wird. Freilich, wenn man heute von diesen Dingen redet, glauben einem die Leute das ebensowenig, wie wenn man im Jahre 1900 von dem Krieg gesprochen hätte, in dem wir jetzt drinnen stehen. Aber wahr ist es deshalb doch, daß ein Konflikt sich vorbereitet auch zwischen der asiatischen und der europäischen Menschheit. Und da werden noch ganz andere Dinge eine Rolle spielen, als sie gespielt haben, oder noch spielen und weiter spielen werden in dem katastrophalen Konflikt, in dem wir drinnen stehen.

21 Das ist schon in der ganzen Empfindungsweise ein großer Unterschied, ob man wie der Chinese davon überzeugt ist: Der Mensch ist von Natur aus gut — oder wie der Europäer : Der Mensch ist von Natur aus mit dem radikal Bösen behaftet —, das ist schon ein großer Unterschied, ob ein Mensch so oder so denkt, vom völkermäßigen Weltanschauungsstandpunkte aus. Daß der eine Mensch so und der andere so denkt, das äußert sich in dem ganzen Lebenstemperament, in der ganzen Lebensseelenverfassung. Die Menschen bleiben ja zumeist an den Äußerlichkeiten der Lebenskonflikte hängen; was in den innersten Naturen zugrunde liegt, darauf nehmen sie gewöhnlich doch wenig Rücksicht.

22 Ich will nur eines erwähnen. Sehen Sie, dieser Umstand, daß der europäische Mensch, wenn er es sich auch gewöhnlich nicht gesteht, im Grunde genommen immer überzeugt ist, daß der Mensch eigentlich schlecht ist und daß er erst brav werden muß durch Erziehung und durch



l'État ou autre, ce fait est historiquement et nécessairement intimement lié à quelque chose d'autre : il est lié - non pas le fait lui-même, mais les qualités de sentiment qui le sous-tendent - au fait que l'humain européen a développé une certaine vie dans l'âme sous la forme que l'on appelle logique et science. C'est pourquoi vous comprendrez que de vrais connaisseurs du chinois, c'est-à-dire non pas des connaisseurs européens, mais des Chinois eux-mêmes,

98

des connaisseurs du chinois qui ont aussi connu l'Europe, comme par exemple *Ku Hung-Ming*, dont vous avez souvent parlé ici, soulignent qu'il n'y a pas de contre-mots pour logique et science dans la langue chinoise. Ce que nous appelons science européenne, ce que nous appelons logique européenne, le Chinois n'a donc absolument aucun mot pour cela, parce qu'il n'a pas la chose, parce que ce que les Européens croient être la science chinoise est tout autre chose que ce que nous appelons science, et ce que nous appelons logique est tout autre chose que ce que nous, Européens, croyons être la logique dans l'âme des Chinois. Les humains sont si différents sur terre ! C'est sur cela qu'il faut porter son regard. Sans que l'on oriente le coup d'oeil là-dessus, une discussion fructueuse sur le problème social n'est donc pas possible. Mais si l'on regarde cela, l'horizon spirituel s'élargit. Et cet élargissement de l'horizon spirituel, c'est précisément ce qui est nécessaire pour une saine compréhension de la science de l'esprit.

Et si l'on s'interroge sur les différentes choses - nous avons donc déjà touché

Bändigung, Staats- oder sonstige Bändigung, diese Tatsache hängt historisch-notwendig innig zusammen mit etwas anderem: sie hängt damit zusammen — nicht die Tatsache selbst, aber die Empfindungsqualitäten, die ihr zugrunde liegen —, daß der europäische Mensch ein gewisses Leben in der Seele ausgebildet hat in der Form, die man mit Logik und Wissenschaft bezeichnet. Daher werden Sie es begreiflich finden, daß wirkliche Kenner des Chinesischen, das heißt nicht europäische Kenner, sondern Chinesen selber,

Kenner des Chinesischen, die auch Europa kennengelernt haben, wie zum Beispiel der Ihnen hier öfter erwähnte *Ku Hung-Ming*, daß die betonen, es gäbe in der chinesischen Sprache keine Gegenworte für Logik und Wissenschaft. Was wir europäische Wissenschaft nennen, was wir europäische Logik nennen, dafür hat also der Chinese überhaupt kein Wort, weil er die Sache nicht hat, weil dasjenige, wovon die Europäer glauben, daß es chinesische Wissenschaft ist, etwas ganz anderes ist, als was wir Wissenschaft nennen, und was wir Logik nennen, etwas ganz anderes, als wovon wir Europäer glauben, es sei Logik in der Seele der Chinesen. So verschieden sind die Menschen auf der Erde! Darauf muß man den Blick richten. Ohne daß man den Blick darauf richtet, ist ein fruchtbares Reden über das soziale Problem ja nicht möglich. Wenn man aber auf solches den Blick richtet, dann erweitert sich der geistige Horizont. Und diese Erweiterung des geistigen Horizontes, die ist es namentlich, welche für das gesunde Verständnis von Geisteswissenschaft notwendig ist.

23 Und wenn man nach den mancherlei Dingen fragt -- wir haben ja heute schon



deux choses aujourd'hui, nous pouvons encore en toucher une troisième -, si l'on se demande pourquoi les humains se tiennent encore aujourd'hui, par habitude, si éloignés des connaissances spirituelles-scientifiques ces spirituelles, la raison en est, entre autres, que les horizons, l'horizon spirituel de l'humanité actuelle est très étroit. Quelle que soit la manière dont l'humain se distingue et se montre grand par son horizon spirituel dans le présent, l'horizon spirituel des humains actuels est très étroit. Son étroitesse se manifeste notamment par le fait qu'à l'heure actuelle, l'humain a généralement beaucoup de mal à sortir de lui-même en ce qui concerne certaines choses. Et cela n'influence pas seulement sa compréhension, cela influence aussi toute sa vie de sympathie et d'antipathie.

J'aimerais vous mentionner encore une fois un fait qui est connu de beaucoup d'entre vous - c'est-à-dire que l'effet de ce fait est connu de beaucoup d'entre vous - et que j'ai déjà mentionné. Vous savez qu'il y a des années, il existait une certaine relation entre la Société théosophique et les personnes qui forment aujourd'hui la Société anthroposophique.

99

Or, j'ai justement vécu des choses étranges de la part de membres éminents de la Société théosophique. Comme vous le savez, j'ai déjà publié au début de ce siècle des communications tirées de ce que l'on appelle la Chronique Akashique, des communications dont je peux dire, comme pour tout le reste que je communique du monde spirituel, qu'elles reposent sur une expérience personnelle. Lorsque ces communications ont été lues

zwei Dinge berührt, können noch ein drittes berühren —, wenn man fragt, warum die Menschen sich gewohnheitsmäßig heute noch so fernhalten von den geisteswissenschaftlichen Erkenntnissen, so ist unter anderem auch der Grund vorliegend, daß die Horizonte, der geistige Horizont der gegenwärtigen Menschheit ein sehr enger ist. Wie sich der Mensch auch hervortut, groß tut mit seinem geistigen Horizont in der Gegenwart, der geistige Horizont der gegenwärtigen Menschen ist ein sehr enger. Er zeigt sich in seiner Enge namentlich dadurch, daß der Mensch in der Regel es in der Gegenwart außerordentlich schwierig hat, mit Bezug auf gewisse Dinge aus sich selber herauszugehen. Und das beeinflusst nicht nur sein Verständnis, das beeinflusst auch sein ganzes Sympathie- und Antipathieleben.

24 Ich möchte Ihnen eine Tatsache, die einer ganzen Anzahl von Ihnen ja als Tatsache bekannt ist — das heißt, die Wirkung dieser Tatsache ist einer ganzen Anzahl von Ihnen bekannt —, die ich schon einmal erwähnt habe, noch einmal erwähnen. Sie wissen, daß ein gewisses Verhältnis bestanden hat vor Jahren zwischen der sogenannten Theosophischen Gesellschaft und denjenigen Menschen, die heute die Anthroposophische Gesellschaft bilden.

Nun habe ich gerade von hervorragenden Mitgliedern der Theosophischen Gesellschaft Merkwürdiges erlebt. Ich habe ja schon im Anfange dieses Jahrhunderts, wie Sie wissen, Mitteilungen aus der sogenannten Akasha-Chronik veröffentlicht, Mitteilungen, von denen ich sagen darf, ebenso wie von allem übrigen, das ich aus der geistigen Welt mitteile, daß es auf persönlicher Erfahrung beruht. Als diese Mitteilungen gelesen



par un membre éminent de la Société théosophique, on ne pouvait pas comprendre qu'une telle chose puisse exister. On m'a demandé : comment ces communications ont-elles été faites ? - Et il n'était même pas possible de se comprendre, parce que la méthode de recherche spirituelle-scientifique vraiment adaptée à notre époque était totalement inconnue dans ce cercle. On faisait des recherches de manière plus médiumnique. En fait, on voulait nommer le médium ou la personne semblable à un médium par lequel ces communications de la chronique akashique avaient été réalisées. Le fait qu'elles se donnent vraiment par une certaine constitution d'âme humaine qui s'immisce dans le suprasensible par une observation immédiate. C'est là que se manifeste l'étroitesse d'esprit humaine. Même dans un domaine aussi important, on ne croit possible que ce qui vous est familier, ce qui vous est proche.

Eh bien, j'ai tout de suite cité cet exemple parce qu'on ne peut pas du tout pénétrer dans la science de l'esprit si l'on est étroit d'esprit. Mais dans la vie ordinaire, cette étroitesse d'esprit est aujourd'hui courante : tout ramener à son point de vue personnel et habituel. C'est ce que devraient considérer avant tout ceux qui se réclament de notre mouvement spirituel-scientifique. Je vais maintenant dire quelque chose qui n'aurait peut-être pas besoin d'être dit ainsi si l'on ne disait les choses qu'intérieurement et systématiquement, mais qu'il est déjà nécessaire de dire dans le contexte extérieur de la vie. Ceux qui s'intéressent de plus près à notre mouvement savent à quel point les sources de ce mouvement sont attaquées, contestées, haïes par certains, qui étaient d'abord de bons partisans.

wurden von einem hervorragenden Mitgliede der Theosophischen Gesellschaft, konnte man gar nicht verstehen, daß es so etwas gibt. Man fragte mich: Wie kommen diese Mitteilungen zustande? — Und es war gar nicht möglich, sich überhaupt zu verständigen, weil die wirklich der heutigen Zeit angemessene Methode geisteswissenschaftlicher Forschung in jenem Kreise überhaupt ganz unbekannt war. Da forschte man auf mehr mediale Weise. Man wollte eigentlich im Grunde das Medium oder die mediumähnliche Person genannt haben, „durch welche diese Akasha-Chronik-Mitteilungen zustande gekommen sind. Daß sie wirklich durch eine gewisse, ins Übersinnliche hineinragende menschliche Seelenverfassung in unmittelbarer Beobachtung sich ergeben, das hielt man für unmöglich. In solchen Dingen spricht sich menschliche Engherzigkeit aus. Man hält, selbst auf einem so wichtigen Gebiete, nur das für möglich, was einem geläufig ist, was einem nahe liegt.

25 Nun, ich habe gerade dieses Beispiel angeführt, weil man ja gar nicht in die Geisteswissenschaft eindringen kann, wenn man engherzig ist. Aber im gewöhnlichen Leben ist diese Engherzigkeit heute das übliche: alles immer auf den persönlichen, gerade gewohnten Standpunkt zurückzubeziehen. Das ist es, was jene bedenken müßten vor allen Dingen, die sich gerade zu unserer geisteswissenschaftlichen Bewegung bekennen. Ich werde jetzt etwas sagen, was ja, wenn man die Dinge nur innerlich systematisch sagen würde, vielleicht nicht so gesagt zu werden brauchte, was aber im äußeren Lebenszusammenhange zu sagen schon notwendig ist. Diejenigen, die sich genauer um unsere Bewegung bekümmern, wissen ja, wie sehr die Quellen dieser Bewegung angegriffen werden, angefeindet werden, gehaßt werden





J'ai déjà parlé de ces choses de différents points de vue la dernière fois. J'ai parlé la dernière fois des raisons de ces oppositions ici ou là. Mais de telles oppositions deviennent très souvent particulièrement intenses lorsqu'elles se manifestent chez des personnes appartenant à telle ou telle société, disons occulte. La haine de certains membres de telle ou telle société, qui se développe à l'égard de ce qui est représenté ici comme science de l'esprit, est parfois vraiment très forte, et elle prend parfois des formes grotesques, et il n'est pas inutile d'envisager ces choses, car nous devons envisager tout ce qui peut justement nous amener à appartenir à ce mouvement avec le plus grand sérieux. Il est vrai que rien n'est plus charlatanesque dans le monde que la représentation des affaires spirituelles par toutes sortes de sociétés. C'est pourquoi il est si facile de soupçonner ce qui se présente comme un mouvement spirituel-scientifique, car il y a vraiment beaucoup de charlatanisme dans le monde. Celui qui le veut peut facilement trouver un accord en disant : "Oui, il y a eu une société qui a prétendu chasser la sagesse du monde entier ; il s'est avéré par la suite que c'était du charlatanisme. Et puis une autre est apparue : elle s'est à nouveau révélée être du charlatanisme ! - Il faut le reconnaître, de telles charlataneries existent en nombre infini dans le monde. Il faut donc avoir du discernement pour distinguer le vrai du charlatan.

Ich habe schon das letzte Mal von verschiedenen Gesichtspunkten über diese Dinge gesprochen. Nun, es ist nicht überflüssig, sich die Gründe solcher Gegnerschaften von gewissen Seiten klarzumachen. über die Gründe solcher Gegnerschaften da oder dort habe ich ja das letzte Mal gesprochen. Aber besonders intensiv werden solche Gegnerschaften sehr häufig dann, wenn sie auftreten bei Leuten, welche diesen oder jenen, sagen wir okkulten Gesellschaften angehören. Der Haß mancher der oder jener Gesellschaft Angehörigen, der sich entwickelt gegenüber dem, was hier als Geisteswissenschaft vertreten wird, der ist manchmal ein wirklich stark hervorstechender, und er nimmt manchmal groteske Formen an, und es ist nicht unnötig, diese Dinge ins Auge zu fassen, denn wir sollen alles ins Auge fassen, was uns gerade dazu bringen kann, mit völligem Ernste dieser Bewegung anzugehören. Es ist ja wahr, mit nichts wird in der Welt mehr Scharlatanerie getrieben als mit der Vertretung von geistigen Angelegenheiten durch allerlei Gesellschaften. Daher ist es so leicht, dasjenige zu verdächtigen, was als geisteswissenschaftliche Bewegung auftritt, weil ja wirklich so viel Scharlatanerie in der Welt getrieben wird. Derjenige, der es dann will, kann leicht Zustimmung finden, wenn er sagt: Ja, da ist einmal eine Gesellschaft aufgetreten, die hat behauptet, daß sie die Weisheit aller Welt vertreibt; es hat sich nachher als Scharlatanerie enthüllt. Und dann ist dort eine andere aufgetreten: wieder hat es sich als Scharlatanerie enthüllt! — Das muß zugegeben werden, solche Scharlatanerien gibt es unendlich viel in der Welt. Da muß man schon Unterscheidungsvermögen haben, um das Wahre



Mais un autre cas peut se présenter. Il peut par exemple se produire une certaine insécurité dans l'âme. Une telle incertitude peut consister en ce qui suit : un tel humain peut alors prendre connaissance de ce qui se passe ici. S'il n'a pas l'esprit ouvert, s'il poursuit des buts personnels, il peut se retrouver dans l'état d'esprit ambivalent suivant. Il peut évoquer tous les dangers, il peut se dire : "Ah, qu'est-ce que c'est ? J'ai si souvent entendu parler de sociétés secrètes ou autres ; je n'y ai jamais rien vu de la connaissance, de la vraie connaissance !

101

On parle certes de tout et de rien, c'est écrit dans les livres, c'est raconté dans les rituels, mais une connaissance aussi vivante ne s'y écoule pas. Est-ce que ce qui se nomme anthroposophie est de même nature ou est-ce autre chose ? - Il peut alors se retrouver dans une humeur ambivalente. Si l'on ne peut pas entrer en matière sur ce qui vit réellement ici, on peut se dire, en traduisant trivialement, que l'anthroposophie n'est pas une science : Est-ce le même vertige que le vertige qui m'est plus agréable parce qu'il n'est pas si exigeant ?

Les choses que j'exprime ici ne sont pas si irréelles. Et si elles sont exprimées, c'est avant tout parce que je veux attirer l'attention sur le fait que le sérieux et la dignité - ce que j'ai souvent dit - et la capacité de discernement sont nécessaires pour éviter le désagrément, qui se produit très souvent, de la présence d'une vie spirituelle réelle autour de soi, tandis qu'on préférerait en fait avoir le parler sur la vie spirituelle, car c'est plus confortable. C'est précisément le fait que

von dem Scharlatanhaften zu unterscheiden.

Aber es kann ein anderer Fall eintreten. Es kann zum Beispiel eine gewisse Unsicherheit in der Seele eintreten. Solche Unsicherheit kann in folgendem bestehen: Ein solcher Mensch kann dann bekannt-werden mit dem, was hier getrieben wird. Wenn er nun nicht einen offenen Sinn hat, wenn er Persönliches verfolgt, dann kann er in folgende zwiespältige Seelenstimmung kommen. Er kann auf alle Gefahren hinweisen, er kann sich sagen: Ach, wie ist das nun? Ich habe ja so oft gehört von geheimen oder sonstigen Gesellschaften; etwas von Erkenntnis, wirklicher Erkenntnis habe ich da nicht erlebt!

Man redet zwar von allem Möglichen, es steht in den Büchern, es wird in den Ritualen verzapft, aber so lebendige Erkenntnis fließt da nicht. Ist nun dasjenige, was sich da Anthroposophie nennt, von derselben Art, oder ist es etwas anderes? — Da kann er in zwiespältige Seelenstimmung kommen. Wenn man nicht eingehen kann auf dasjenige, was hier wirklich lebt, ist es so, daß man sich, trivial übersetzt, sagen kann: Ist das derselbe Schwindel wie der Schwindel, der mir eigentlich angenehmer ist, weil er nicht so große Anforderungen stellt?

Die Dinge, die ich hiermit ausspreche, sind nicht so unreal. Und sie sind vor allen Dingen aus dem Grunde ausgesprochen, weil ich darauf hinweisen will, daß schon eben Ernst und Würde — was ich oft gesagt habe -- und Unterscheidungsvermögen notwendig ist, damit nicht das Unangenehme eintritt, was sehr häufig eintritt, daß wirkliches Geistesleben um einem herum ist, während man eigentlich lieber das Gerede über das geistige Leben haben möchte, denn das ist bequemer.



ce que j'ai souligné dans mon livre "Théosophie" soit vrai ici, que l'on ne parle que d'expériences spirituelles, qui suscite tant d'opposition. L'opposition à la Société théosophique n'est apparue qu'au moment où l'on a remarqué que l'on prétendait y parler d'expériences spirituelles réelles. On ne pouvait pas le supporter. On voulait bien avoir des gens qui répétaient ce qui était présenté là, qui le répétaient avec un certain zèle ; mais la recherche spirituelle indépendante, c'était au fond le grand péché contre le saint esprit de la Société Théosophique. Et cette recherche spirituelle indépendante n'a pas encore la vie facile dans le monde d'aujourd'hui. C'est ce que j'ai voulu indiquer l'autre jour à la fin de ma réflexion. Et il vous sera nécessaire d'envisager ces choses avec un sens sain, mais aussi avec le plus grand sérieux. Le temps est sérieux, et cela doit être sérieux ce que nous voulons recevoir du monde spirituel comme le remède du temps.

Gerade der Umstand, daß hier das wahr ist, was ich in meinem Buche «Theosophie» betont habe, daß nur von geistigen Erfahrungen geredet wird, gerade das ist, was so viel Gegnerschaften hervorruft. Die Gegnerschaft der Theosophischen Gesellschaft ist auch eigentlich erst in dem Momente gekommen, als dort bemerkt worden ist, daß hier Anspruch darauf erhoben wird, daß wirkliche geistige Erfahrungen besprochen werden. Das konnte man nicht vertragen. Man wollte zwar gern Leute haben, die nachsprechen dasjenige, was dort vorgetragen wird, die mit einem gewissen Eifer das nachsprechen; aber selbständige geistige Forschung, das war doch im Grunde genommen die große Sünde wider den heiligen Geist der Theosophischen Gesellschaft. Und diese selbständige Geistesforschung, die hat es heute noch nicht gar so leicht in der Welt. Darauf wollte ich auch neulich am Schluß in meiner Betrachtung hindeuten. Und es wird Ihnen schon nötig sein, gerade diese Dinge mit gesundem Sinn, aber auch mit vollem Ernst ins Auge zu fassen. Die Zeit ist ernst, und das muß ernst sein, was wir als das Heilmittel der Zeit aus der geistigen Welt heraus empfangen wollen.

De cela, nous voulons alors parler délai 28 Davon wollen wir dann morgen weiterreden.  
plus avant.

102

## CINQUIEME CONFERENCE – Dornach, le 11 janvier 1919

Le Mystère du Golgotha et la renaissance spirituelle de l'humanité .

Trad. : Henriette Bideau, revue F.G.

*La spiritualisation de l'histoire moderne - paganisme, judaïsme et christianisme - le "conte" de Goethe Élévation de la conception du mystère du Golgotha par la science de l'esprit. La pensée de résurrection. Saisie du vivant seulement par l'ascension à l'imagination, l'inspiration, l'intuition. Paganisme : vision de la nature ; judaïsme : impulsion morale --- Job. Entrée de l'impulsion du Christ lorsque les cultures païenne et juive ont atteint leur apogée et ont épuisé leur force, symbole extérieur du représentant mourant de l'humanité. Le christianisme a dû prendre la forme du mystère païen pour se répandre dans l'empire romain, d'où la messe. L'accueil du christianisme par les barbares nordiques est beaucoup plus primitif, par un rapport de cœur personnel avec le Christ Jésus. Chez les peuples primitifs du Nord, est développé pour une époque ultérieure ce qui s'en était formé plus tôt dans le Sud à un stade antérieur. Ce qui était le platonisme dans la Grèce antique est devenu le goethéanisme à la cinquième époque culturelle. Avec Goethe, est indiqué sur une attente. L'hymne en prose de Goethe "A la nature".*

## FÜNFTER VORTRAG - Dornach, 11. Januar 1919

*Die Durchgeistigung der neueren Geschichte — Heidentum, Judentum und Christentum — Goethes «Märchen» Erhöhung der Auffassung des Mysteriums von Golgatha durch Geisteswissenschaft. Der Auferstehungsgedanke. Auffassung des Lebendigen nur durch Aufsteigen zu Imagination, Inspiration, Intuition. Heidentum: Naturschauung; Judentum: moralischer Impuls --- Job. Eintritt des Christus-Impulses, als heidnische und jüdische Kultur auf dem Höhepunkt angelangt und ihre Kraft erschöpft war, äußeres Symbol der sterbende Repräsentant der Menschheit. Das Christentum mußte die Form des heidnischen Mysteriums annehmen, um im römischen Weltreich Verbreitung zu finden; daher die Messe. Aufnahme des Christentums durch die nordischen Barbaren viel primitiver durch persönliches Herzensverhältnis zu dem Christus Jesus. Bei den primitiven Völkern des Nordens wird für eine spätere Zeit das entwickelt, was früher im Süden auf einer vorhergehenden Stufe herausgebildet war. Was im Griechentum Platonismus war, das ist in der 5. Kulturperiode Goetheanismus. Mit Goethe wird auf eine Erwartung hingedeutet. Goethes Proshymnus «An die Natur».*



Lorsqu'on veut envisager la signification de l'intervention spirituelle-scientifique dans le monde pour le présent, on n'a pas la permission de laisser hors d'attention que cette intervention - nous l'avons déjà démarrée dans les diverses considérations auxquelles nous nous sommes livrés entraînera une compréhension sensiblement rehaussée du Mystère du Golgotha. Et l'on peut dire que celui qui s'unit non seulement par la pensée courante, synthétiquement rationnelle, mais de toute son âme, avec toute son âme tranquille, aux connaissances de la recherche spirituelle-scientifique, celui-là, s'il a un lien quelconque avec la culture moderne, se posera quand même toujours cette question : comment se tient l'humain transformé dans un certain sens par la connaissance spirituelle-scientifique, au Mystère du Golgotha ? - Nous avons porté le regard sur cet événement le plus important de l'humanité des points de vue les plus différents. Aujourd'hui, nous voulons essayer de jeter un coup d'œil sur cet événement d'humanité en nous efforçant de suivre jusqu'à notre époque le courant qui a sa source dans ce Mystère. En cela, la fécondité de la connaissance spirituelle-scientifique peut en un certain sens apparaître dans le fait qu'elle parvient ou qu'au moins elle peut parvenir à comprendre dans un esprit semblable le devenir des mondes, le devenir de l'humanité et dans le présent, tandis qu'en fait sinon l'a considération humaine ordinaire recule d'effroi devant une spiritualisation de l'histoire la plus récente.

Lorsqu'on saisit le Mystère du Golgotha de l'œil, on est avant tout amené à voir qu'il ne peut être appréhendé, qu'il ne peut être compris, si l'on veut partir dans

01 Wenn man die Bedeutung geisteswissenschaftlichen Eindringens in die Welt für die Gegenwart ins Auge fassen will, so darf man nicht außer acht lassen, daß dieses Eindringen, wie wir aus den verschiedensten Betrachtungen, die wir angestellt haben, ja schon entnehmen können, mit sich bringen wird eine wesentliche Erhöhung der menschlichen Auffassung des Mysteriums von Golgatha. Und man kann sagen, wer nicht nur mit dem gewöhnlichen, vernünftigen Nachdenken, sondern mit seiner ganzen Seele, mit seinem ganzen Gemüte sich vereinigt mit den Erkenntnissen der geisteswissenschaftlichen Forschung, der wird sich, wenn er irgendwie zusammenhängt mit der neueren Kultur, die Frage doch immer wieder aufwerfen müssen: Wie steht der durch geisteswissenschaftliches Erkennen in einem gewissen Sinne verwandelte Mensch zu dem Mysterium von Golgatha? — Wir haben von den verschiedensten Gesichtspunkten aus unseren Blick auf dieses wichtigste Menschheitsereignis geworfen. Wir wollen heute versuchen, auf dieses Menschheitsereignis hinzublicken so, daß wir uns bestreben werden, die Strömung, die ausgeht von diesem Mysterium, bis in die neueste Zeit herein zu verfolgen. Daran kann in einem gewissen Sinne erwiesen werden die Fruchtbarkeit geisteswissenschaftlichen Erkennens, daß es diesem gelingt, oder wenigstens gelingen kann, in einem ähnlichen Sinne das Weltengeschehen, das Menschheitsgeschehen bis in die Gegenwart herein geistig zu begreifen, während eigentlich sonst gewöhnlich die menschliche Betrachtung vor einer Durchgeistigung der neuesten Geschichte zurückschreckt.

02 Wenn man das Mysterium von Golgatha ins Auge faßt, so wird man vor allen Dingen darauf hingewiesen, daß dieses Mysterium von Golgatha nicht begrif-



une considération matérielle seulement. On ne parvient à réellement comprendre le Mystère du Golgotha que si l'on tente de saisir par l'esprit un événement spirituel.

Certes, vous pouvez dire : mais le Mystère du Golgotha est un événement physique, advenu dans le monde physique comme d'autres faits historiques. Mais je vous ai déjà récemment indiqué que la science moderne, si elle est honnête, ne peut pas parler ainsi. Elle ne peut pas attribuer aux Évangiles la même valeur historique qu'à d'autres documents, elle ne peut pas considérer les quelques éléments historiques dont on dispose en dehors des Évangiles, et qui sont on ne peut plus contestables, comme des documents historiques au même titre que les informations que nous possédons sur Socrate ou sur Alexandre le Grand, sur Jules César ou sur l'empereur Auguste, etc. C'est là justement - nous l'avons souvent souligné - que réside le lien particulier de la science de l'esprit avec le Mystère du Golgotha : elle veut établir la réalité de cet événement, toutes les autres méthodes et toutes les autres voies suivies par les humains échouant dans l'approche du Mystère du Golgotha en tant que réalité. Car il faut qu'il soit compris par l'esprit. On n'atteint la réalité extérieure de ce Mystère du Golgotha qu'en comprenant qu'il est un événement spirituel.

fen, nicht verstanden werden kann, wenn man nur ausgehen will von einer materiellen Betrachtung des Weltgeschehens. Man kommt nur dann zu einem wirklichen Verständnis des Mysteriums von Golgatha, wenn man den Versuch macht, ein geistiges Ereignis geistig aufzufassen.

Gewiß, Sie können sagen: Das Mysterium von Golgatha ist doch ein physisches Ereignis der physischen Welt, wie andere historische Ereignisse. — Allein ich habe Ihnen erst neulich angedeutet: Die Wissenschaft der Gegenwart, wenn sie ehrlich ist, kann das nicht sagen. Sie kann nicht die Evangelien in demselben Sinn als historische Urkunden anerkennen wie andere historische Urkunden, und sie kann die paar historischen Notizen, die es außer den Evangelien gibt über das Mysterium von Golgatha, die höchst anfechtbar sind, auch nicht in dem Sinne wie historische Urkunden hinnehmen, so wie etwa die historischen Nachrichten über Sokrates oder Alexander den Großen oder über Julius Cäsar oder über den Kaiser Augustus und dergleichen. Das ist es gerade — wir haben es öfter betont —, was das besondere Verhältnis der Geisteswissenschaft zu dem Mysterium von Golgatha ausmacht, daß diese Geisteswissenschaft das Mysterium von Golgatha als eine Realität hinstellen wird in dem Augenblicke, wenn alle andern Methoden der Menschheit und alle andern Wege der Menschheit versagen werden, an das Mysterium von Golgatha als einer Realität heranzukommen. Denn das Mysterium von Golgatha muß als ein geistiges Ereignis geistig aufgefaßt werden. Nur durch das geistige Auffassen des Mysteriums von Golgatha kommt man auch an die äußere Wirklichkeit dieses Mysteriums von Golgatha heran.



Dans cet événement, quelle est la chose la plus importante ? En dépit de cette théologie protestante dite libérale, on ne peut dire que ceci : la chose la plus importante dans le Mystère du Golgotha, c'est l'idée de la Résurrection. Et la parole de Saint Paul reste vraie : Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, vide aussi votre foi. Ce qui signifie : est nécessaire au christianisme, au christianisme véritable et réel, la possibilité de reconnaître que le Christ Jésus est passé par la mort, et qu'il a vaincu cette mort en s'unissant vivant, après un certain temps, à l'évolution de la terre. Mais bien entendu, en ce qui concerne les lois internes, ceci n'appartient qu'aux mondes spirituels.

104

Maintenant, j'ai aussi attiré votre attention sur une autre chose qui, lorsqu'on l'envisage honnêtement du simple point de vue de la raison synthétique, pourrait vraiment briser le cœur, parce qu'elle constitue une de ces contradictions qui doivent toujours exister dans la vie et que la logique voudrait toujours éliminer : le Christ a été tué. La créature la plus innocente qui ait jamais cheminé sur la Terre a été tuée par la faute des humains. On peut considérer cette faute humaine comme on regarde une très grande faute humaine. C'est l'un des aspects de la chose. Mais alors on doit regarder l'autre aspect et se dire : et si le Christ n'avait pas été exécuté, s'il n'avait pas subi la mort, en un sens véritable il ne pourrait exister aucun christianisme. Ce qui veut dire que la faute humaine la plus grave était nécessaire pour qu'intervienne la bénédiction la plus grande dans l'évolution de la Terre, par laquelle celle-ci a reçu tout son sens. On pourrait en dire para-

03 Was ist das Wichtigste in dem Mysterium von Golgatha? Es ist nicht anders, trotz aller sogenannten liberalisierenden Theologie des Protestantismus : Das Wichtigste an dem Mysterium von Golgatha ist der Auferstehungsgedanke. Und wahr bleibt doch der Paulinische Anspruch: «Und wäre der Christus nicht auferstanden, so wäre unsere Predigt eitel, und eitel auch euer Glaube.» Das heißt: Notwendig ist zum Christentum, zum wahren, wirklichen Christentum, die Möglichkeit, einzusehen, daß der Christus Jesus durch den Tod gegangen ist und diesen Tod dadurch besiegt hat, daß er nach einer gewissen Zeit lebendig wiederum mit der Erdenentwicklung sich verbunden hat. Das aber gehört selbstverständlich in bezug auf seine innere Gesetzmäßigkeit nur geistigen Welten an.

Nun habe ich Sie auch auf etwas anderes hingewiesen, was, wenn es vom bloßen Vernunftsstandpunkt ehrlich ins Auge gefaßt wird, geradezu einem das Herz zersprengen könnte, weil es einen jener Widersprüche darstellt, die es im Leben immer geben muß und die die Logik immer wegräumen möchte : Der Christus ist getötet worden. Das unschuldigste über die Erde gegangene Wesen ist getötet worden durch Menschenschuld! — Man kann auf diese Menschenschuld hinblicken und sie so ansehen, wie man Menschenschuld, so große menschliche Schuld ansieht. Das ist die eine Seite der Sache. Dann aber muß man zu der andern Seite der Sache blicken und sich sagen: Und wenn der Christus nicht hingerichtet worden wäre, wenn der Christus nicht durch den Tod gegangen wäre, so könnte es im wahren Sinne kein Christentum geben. Das heißt, die größte Schuld der Menschen war notwendig dazu, daß der größte Segen in die Erden-



doxalement : si les humains n'avaient pas autrefois pris sur eux de se charger de cette faute, de la faute la plus grave, le sens de la Terre n'aurait pas été réalisé. Et l'on caractérise justement par cela l'une de ces grandes, radicales contradictions que donne la vie, et que la logique veut toujours éliminer. Car de quoi la logique est-elle en quête ? Elle recherche les contradictions pour les faire disparaître/mettre de côté. Mais elle ne sait pas encore actuellement ce qu'elle fait avec ça ; la logique elle-même tue la vie pour la compréhension humaine avec l'élimination/l'évacuer ailleurs des contradictions. Et c'est pourquoi, lorsqu'il veut donner à cette compréhension la forme de la seule logique abstraite, l'être humain n'atteint à aucune compréhension vivante. C'est pourquoi il n'atteint à la compréhension du vivant que s'il veut dépasser/grimper par-dessus la logique pour accéder à l'imagination, à l'inspiration et à l'intuition.

Vu extérieurement, le Mystère du Golgotha se présente ainsi qu'à un certain moment, dans une province rarement mentionnée de l'Empire romain, un homme appelé Jésus vient au monde, vit durant 30 ans de la manière dont nous avons souvent parlé, puis est pénétré d'esprit/transspiritualisé par le Christ ; comme Christ Jésus vit encore trois années supplémentaires, dans la troisième année passe par la mort et ressuscite. Tout d'abord, cet événement reste ignoré/inconsidéré dans le vaste Empire romain.

105

Mais à travers les siècles, cet événement agit ainsi que non seulement il modifie entièrement la culture du monde civilisé, mais qu'il la renouvelle complètement. Tel en est l'aspect extérieur tout d'abord.

entwicklung hineingekommen ist, daß die Erdenentwicklung ihren Sinn bekommen hat. Man könnte geradezu paradox davon sprechen: Wenn die Menschen damals nicht jene Schuld, jene größte Schuld auf sich geladen hätten, wäre der Sinn der Erde nicht erfüllt. — Und man bezeichnet dadurch eben einen jener großen, radikalen Widersprüche, die das Leben gibt und die die Logik immer aus der Welt schaffen will. Denn worauf geht die Logik aus ? Die Logik geht darauf aus, wenn sie irgendwo einen Widerspruch findet, ihn zu beseitigen. Aber die Logik weiß heute noch nicht, was sie damit tut : Die Logik selber tötet für das menschliche Auffassen mit dem Hinwegräumen des Widerspruches das Leben. Und daher kommt der Mensch zu keiner lebendigen Auffassung, wenn er bloß mit abstrakter Logik diese Auffassung gestalten will. Deswegen kommt der Mensch nur zu einer Auffassung des Lebendigen, wenn er über die Logik hinaufsteigen will zu Imagination, Inspiration und Intuition.

04 Äußerlich gesehen stellt sich das Mysterium von Golgatha so dar, daß in einem gewissen Zeitpunkt in einer wenig genannten Provinz des Römischen Weltreiches der Mensch Jesus geboren wird, dreißig Jahre hindurch auf die Weise, wie wir das öfters besprochen haben, lebt, dann durchgeistigt wird von dem Christus, als Christus Jesus drei weitere Jahre lebt, im dritten Jahre durch den Tod geht und aufersteht. Zunächst bleibt dieses Ereignis unberücksichtigt im weiten Römischen Reiche.

Durch die Jahrhunderte hindurch wirkt dieses Ereignis so, daß es die Kultur der zivilisierten Welt ganz und gar nicht nur umgestaltet, sondern völlig erneuert. Das ist zunächst die Außenseite. In die Innen-



On n'en pénètre l'aspect intérieur que lorsqu'on essaie de se rendre clair comment, issu du judaïsme, ce Mystère du Golgotha a eu en plein milieu du monde païen. Le judaïsme a dans sa conception de la religion quelque chose de radicalement différent de toute conception religieuse païenne. Et l'on peut vraiment dire : le judaïsme et le paganisme se présentent absolument comme les deux pôles d'une conception religieuse.

A cause de cela regardons donc tout d'abord le paganisme. Tout le paganisme - que ce que je veux dire chose soit plus ou moins cachée ou pas - part de ce que le divin spirituel soit n'importe comment à gagner partir de la nature la façon de voir humaine. La religion païenne est essentiellement aussitôt vision de la nature. Plus ou moins inconsciemment, repose toujours à la base que le païen regarde vers la nature, qu'il sent que l'humain, lui aussi, s'élève/monte du devenir et du tisser des manifestations de la nature, qu'il se sent par tout son être-là, par tout son devenir, apparenté à ce qui est et devient dans la nature. Et alors, le païen tente, dans une certaine mesure comme couronnement de ce qu'il peut gagner comme façon de voir la nature, de saisir avec son âme ce qui divin-spirituel vit dans cette nature. En d'anciens temps, nous voyons cela de ce que l'humain vient en situation de saisir le divin-spirituel en visions, en clairvoyance atavique, à partir de sa propre nature corporelle. Dans l'hellénisme de haute culture, nous voyons l'humain tenter de saisir le divin spirituel par l'activité pensante pure. Mais partout, nous voyons l'humain en ce qu'il est païen, tenter de se frayer une voie directe à partir de l'observation de la nature pour s'élever par la contemplation du divin spirituel à l'intérieur de la nature jusqu'au som-

seite dringt man ein, wenn man versucht, sich klarzumachen, wie aus dem Judentum heraus und mitten innerhalb der heidnischen Welt dieses Mysterium von Golgatha entstanden ist. Das Judentum hat in seiner Religionsauffassung etwas, was radikal verschieden ist von aller heidnischen Religionsauffassung. Man kann geradezu sagen: Judentum und Heidentum nehmen sich aus wie die zwei Pole einer Religionsauffassung überhaupt.

Sehen wir zunächst deshalb auf das Heidentum hin. Alles Heidentum — ob nun das, was ich sagen will, bei dem Heidentum mehr oder weniger kaschiert ist oder nicht — geht doch davon aus, das Göttlich-Geistige aus der Natur heraus irgendwie für die menschliche Anschauung zu gewinnen. Heidnische Religion ist im wesentlichen zugleich Naturanschauung. Mehr oder weniger unbewußt liegt immer das zugrunde, daß der Heide hinschaut auf die Natur, daß er fühlt: aus dem Werden und Weben der Naturerscheinungen steigt auch der Mensch auf; daß er sich verwandt fühlt als Mensch in seinem ganzen Dasein, in seinem ganzen Werden mit dem, was in der Natur da ist und in der Natur wird. Und dann versucht der Heide gewissermaßen als die Krönung dessen, was er als Naturanschauung gewinnen kann, dasjenige mit seiner Seele zu ergreifen, was göttlich-geistig in dieser Natur lebt. In alten Zeiten sehen wir dieses dadurch, daß der Mensch in die Lage kommt, aus seiner eigenen leiblichen Natur heraus das Göttlich-Geistige in Visionen, in atavistischem Hellsehen zu ergreifen. In dem hochgebildeten Griechentum sehen wir, wie der Mensch versucht, das Göttlich-Geistige im reinen Denken zu ergreifen. Aber überall sehen wir, wie der Mensch, indem er Heide ist, sich einen geraden Weg zu bahnen versucht von der





met/couronnement de l'édifice de la nature.

Une telle façon de voir - et on le remarque aussi lorsqu'on étudie en profondeur l'essence de tout paganisme, que je puis aujourd'hui seulement esquisser - ne peut parvenir à appréhender pleinement les impulsions morales du genre humain.

106

Car si bien que l'on s'efforce de reconnaître dans la nature l'impulsion divine-spirituelle, celle-ci reste dépourvue de composantes morales/ingrédients moraux. Nous voyons bien dans la religion païenne hautement cultivée des Grecs, comment les dieux ne contiennent tout de suite pas en eux beaucoup d'impulsions morales.

La chose prend dans le judaïsme un aspect radical polairement opposé que naturellement, l'aspect extérieur cache plus ou moins, l'essentiel se revêtant de formes changeantes ; mais il est pour l'essentiel justement possible de dire que la chose s'exprime dans le judaïsme radicalement polairement opposée. Le judaïsme pourrait être appelé, si l'on voulait s'exprimer trivialement, la simple découverte de l'impulsion morale dans le devenir de l'humain. C'est ce qui caractérise l'antique religion hébraïque, que l'impulsion de Yahvé, pour l'essentiel, tisse et ondule par l'humanité de façon telle qu'elle amène aussi par son tissage et son essence du moral l'évolution de l'humanité. Mais avec cela, tout de suite pour la conception hébraïque de la religion apparut une difficulté que la conception religieuse païenne n'avait pas. Cette difficulté, ce fut l'incapacité pour le judaïsme d'avoir avec la nature un rapport plein de compréhension. Le Dieu Yahvé empl

Betrachtung der Natur aufwärtssteigend zu der Krönung des Naturgebäudes in der Anschauung des Göttlich-Geistigen innerhalb der Natur.

Eine solche Anschauung — und das bemerkt man auch, wenn man gründlich, ich kann ja die Dinge heute nur skizzieren, auf das Wesen alles Heidentums eingeht — kann nicht kommen zu einer völligen Erfassung der moralischen Impulse des Menschengeschlechtes.

Denn wenn man noch so sehr aus der Natur heraus versucht, den göttlich-geistigen Impuls zu erkennen, es bleibt dieser göttlich-geistige Impuls ohne moralische Ingredienz. In der hochgebildeten heidnischen Religion der Griechen sehen wir, wie die Götter eigentlich nicht gerade viel moralische Impulse in sich enthalten.

Radikal polarisch entgegengesetzt -- natürlich, alles drückt sich äußerlich mehr oder weniger maskiert aus, indem das Wesentliche in diese oder jene Verwandlung sich einkleidet, aber im wesentlichen ist es eben möglich, zu sagen : Radikal polarisch entgegengesetzt drückt sich die Sache im Judentum aus. — Das Judentum könnte genannt werden, wenn man sich trivial aussprechen wollte, die eigentliche Entdeckung des moralischen Impulses im Menschenwerden. Das ist das Charakteristische der alten jüdischen Religion, daß der Jahveimpuls im wesentlichen die Menschheit so durchwebt und durchwellt, daß sein Weben und Wesen Moralisches auch in die Menschheitsentwicklung hineinbringt. Damit entstand aber gerade für die jüdische Religionsauffassung eine Schwierigkeit, welche die heidnische Religionsauffassung nicht hatte. Diese Schwierigkeit lag darinnen, daß das Judentum nicht in die Lage kam, zu der Natur ein verständnis-



de vagues et tisse par la vie humaine. Mais lorsque maintenant l'humain élève son regard vers lui, qui le conduit vers la naissance, qui punit aussi les péchés et récompense les bonnes actions et qu'ensuite il détourne son regard du Dieu Yahvé pour se tourner vers les événements naturels, dans lesquels il est donc aussi attelé sur cette Terre, alors existe sans aucun doute une impossibilité, à mettre ces phénomènes naturels en concordance avec l'action du Dieu Yahvé. Tout le tragique de cette impossibilité à pouvoir-amener-en-accord les phénomènes naturels avec l'impulsion du Dieu Yahvé s'exprime dans la grande, puissante tragédie du livre de Job, où nous est montré en particulier comment le juste peut souffrir dans le cadre du cours naturel des choses, comment il peut sombrer dans la misère, et comment, en contradiction avec tout ce que lui amène la nature, il doit avoir foi en la justice de l'impulsion de Yahvé. Le ton fondamental, profondément tragique, de ce livre de Job, qui en face de la nature rend un son si étranger à l'âme humaine,

107

nous montre la distance qui, pour le regard humain et la vie humaine, sépare une appréhension pure de ce qu'est l'entité de Yahvé, du regard spontanément porté sur le cours des événements naturels dans lequel l'humain est inséré. Et pourtant, ce Dieu Yahvé, cette impulsion de Yahvé, qu'est-ce d'autre, pour ceux qui comprennent réellement l'Ancien Testament, que l'essence la plus intime animant l'âme humaine elle-même ? A quoi alors la conception hébraïque antique est-elle conduite du fait de son opposition radicale à la vision de la nature transparaissant si manifestement dans le paganisme ?

volles Verhältnis zu gewinnen. Der Gott Jahve durchwellt und durchwebt das Menschenleben. Aber wenn nun der Mensch auf den den Menschen zur Geburt bringenden Jahvegott hinblickt, der nun auch die Sünden bestraft und die guten Taten belohnt im Laufe des Lebens, und dann wegblickt von dem Jahvegott zu den Naturereignissen, in die ja auch der Mensch auf dieser Erde eingesponnen ist, dann besteht zweifellos eine Unmöglichkeit, die Naturereignisse in Einklang zu bringen mit dem Wirken des Jahvegottes. Das ganze Tragische dieses Nicht-in-Einklangbringen-Könnens der Naturereignisse mit dem Impuls des Jahvegottes drückt sich ja aus in der großen, gewaltigen Tragödie des Buches Hiob, wo wir besonders darauf hingewiesen werden, wie rein im Naturlauf der Gerechte leiden kann, ins Elend kommen kann, und wie er im Widerspruch mit dem, was die Natur bringt, an die Gerechtigkeit seines Jahveimpulses zu glauben hat. Aber der ganze Grundton, dieser tief-tragische Grundton des Buches Hiob, der, ich möchte sagen, gegenüber der Natur weltenfremd hereinklingt in die menschliche Seele,

er zeigt uns an, welche Schwierigkeit besteht zwischen einer reinen Auffassung desjenigen, was die Jahvewesenheit eigentlich ist, und einem unbefangenen Hinblicken auf das, was sich als der Lauf der natürlichen Ereignisse, in die der Mensch eingesponnen ist, vor dem menschlichen Blick und vor dem menschlichen Leben hauptsächlich darstellt. Und doch, dieser Jahvegott, dieser Jahveimpuls, was ist er denn anders für die wirklichen Versteher des Alten Testaments als das innerste Wesen, das in der menschlichen Seele selbst webt? Wozu wird die althebräische Auffassung getrieben dadurch, dass sie so polarisch



Elle est nécessairement amenée/propulsée à concevoir un être qui, à côté de l'impulsion de Yahvé, avait part à la nature humaine telle qu'elle est à l'époque présente de l'existence terrestre : le Serpent du Paradis, Lucifer, Satan, un être qui s'oppose à Dieu, au Dieu Yahvé, et doit avoir part à ce que l'être-humain est devenu dans l'existence terrestre. L'adepte de l'Ancien Testament doit voir en le Dieu Yahvé l'impulsion la plus intérieure vers laquelle vont son respect, son abnégation ; mais il n'est pas en situation d'attribuer à cette impulsion de Yahvé la participation exclusive à la création de l'homme. Il est obligé d'attribuer à ce que le Moyen Age appelait le diable une part importante de la nature humaine. C'est se comporter en dilettante - même si l'on croit faire preuve d'une considérable érudition - que de présenter cette opposition entre le Dieu Yahvé et le diable, l'antique Serpent, comme identique à celle qui dresse Ahriman contre Ormuzd dans la religion perse. Celle-ci est en effet, de par sa nature fondamentale, une religion païenne, et le face à face d'Ormuzd et d'Ahriman est tel que l'on peut, dans la conception du monde, accéder à leur essence à partir de la vision de la nature. Le processus de lutte dans le monde dans lequel la religion perse voit le prolongement du combat entre Ormuzd et Ahriman est de ceux qui figurent dans les représentations des autres religions païennes.

entgegengesetzt der im Heidentum stark hervortretenden Naturanschauung entgegengestellt ist?

08 Es wird die althebräische Auffassung dadurch mit Notwendigkeit hingetrieben zu der Anschauung eines Wesens, das an der menschlichen Natur, so wie diese menschliche Natur einmal in der Gegenwart des Erdendaseins ist, außer dem Jahveimpuls seinen Anteil hatte : Paradiesesschlange, Luzifer, Satan, ein Wesen, das dem Gotte entgegensteht, dem Jahvegotte, muß Anteil haben an dem, wie der Mensch innerhalb des Erdendaseins geworden ist. Der Bekenner des Alten Testamentes muß den Jahvegott als den innersten Impuls, an den er seine Verehrung, zu dem er seine Ergebung hinrichtet, ansehen; allein er ist nicht imstande, diesem Jahveimpuls den alleinigen Anteil an dem Zustandekommen des Menschen zuzuschreiben. Er muß dem, was dann im Mittelalter Teufel genannt wird, einen wesentlichen Anteil an dem Menschen zuschreiben. Und es ist doch nur Dilettantismus -- wenn man auch glaubt, daß es furchtbar gelehrt ist --, wenn dieser Gegensatz zwischen dem Jahvegotte und dem Teufel, der alten Schlange, so hingestellt wird, als ob es derselbe Gegensatz wäre wie etwa zwischen Ormuzd und Ahriman in der persischen Religion. Die persische Religion ist in ihrem Grundwesen doch heidnischer Natur, und Ormuzd und Ahriman stehen sich so gegenüber, daß man zu ihrem Wesen aufsteigen kann in der Weltanschauung, wenn man von der Naturanschauung aufsteigt. Auch der ganze Prozeß des Weltenkampfes, den sich die persische Religion aus dem Kampfe zwischen Ormuzd und Ahriman vorstellt, auch der ist ein solcher Prozeß, wie ihn die andern heidnischen Religionen in ihre Religionsvorstellungen aufgenommen haben.



Tandis que l'opposition entre l'impulsion de Yahvé et l'impulsion de Satan telle qu'elle se manifeste dans le livre de Job est de nature morale, et que la description tout entière qu'en donne le livre de Job est colorée de nuances morales. On y parle d'un royaume spirituel où se trouvent le bien et le mal, et qui est différent du royaume de la nature. Et l'on peut dire : à l'époque de l'évolution humaine où le Mystère du Golgotha était proche, l'humanité était dans l'impossibilité de parvenir à régler la question de ces deux courants : la voie païenne et la voie juïque vers le divin. Pourtant, les deux avaient atteint un haut stade de développement. Car il ne faut pas oublier, il faut constamment rappeler qu'une spiritualité aussi délicate, une forme aussi élevée de la vie des représentations que celles du paganisme grec, sont quelque chose d'unique dans l'évolution humaine. Elles ne furent pas atteintes auparavant, ni depuis. Et inversement : une si grande fermeté du lien avec l'impulsion morale de Yahvé comme celle que décrit le livre de Job est aussi une chose unique, on ne la trouve nulle part ailleurs. Le livre de Job est, tout de suite dans cette direction, une des œuvres merveilleuses de l'évolution humaine.

A l'époque où approchait le Mystère du Golgotha, l'humanité était dans une certaine mesure parvenue à une impasse. Elle ne pouvait plus progresser. Elle avait compris, ou essayé de comprendre, d'une part la nature dans l'esprit du passé, d'autre part le monde moral au sens du passé. Elle ne pouvait aller plus loin. Dans

Dasjenige aber, was als Gegensatz gedacht wird im Alten Testamente zwischen dem Jahveimpuls und dem Impuls des Satans, wie er im Buch Hiob auftritt, das ist ein moralischer Gegensatz, und die ganze Schilderung dieses Gegensatzes ist durch und durch durchsetzt mit moralischen Noten im Buch Hiob. Da wird in der Tat hingewiesen auf ein geistiges Reich, in dem Gutes und Böses ist, das etwas anderes ist als das Naturreich. Und man kann sagen: Zur Zeit, als in der Menschheitsentwicklung das Mysterium von Golgatha herannahte, war die Menschheit dazu gelangt, mit diesen beiden Hauptströmungen, mit dem heidnischen Weg nach dem Göttlichen und dem jüdischen Weg nach dem Göttlichen, nicht fertigzuwerden. Beide aber waren aufs Höchste ausgebildet. Denn man darf nicht vergessen, man muß immer wieder daran erinnern : Eine solche feine Geistigkeit, eine solche Höhe des menschlichen Vorstellungslebens, wie sie im griechischen Heidentum sich entwickelt hatte, die ist eben einzig in der menschlichen Entwicklung. Die ist auch nicht wieder erreicht seither, war auch vorher nicht da. Und umgekehrt: Ein solches durch die Naturereignisse unbeirrtes Festhalten an dem moralischen Jahveimpuls, wie es im Buch Hiob dargestellt ist, das ist auch einzig, das ist auch sonst nicht zu finden. Das Buch Hiob ist schon eines der Wunderwerke der menschlichen Entwicklung, gerade nach dieser Richtung hin.

Die Menschheit war gewissermaßen in der Zeit, als das Mysterium von Golgatha herannahte, in einer Sackgasse angelangt. Sie konnte nicht weiter. Sie hatte begriffen, oder zu begreifen versucht, auf der einen Seite die Natur im alten Sinne, auf der andern Seite die moralische Welt im alten Sinne. Sie konnte nicht weiter.



les formes extérieures qu'ils avaient prises dans la conception humaine, les deux courants avaient atteint un sommet qu'on ne pouvait pas dépasser. Or, il en est vraiment ainsi que l'évolution du monde procède par contrastes/oppositions. Elle ne progresse pas tout droit aussi commodément que l'évolutionnisme moderne se le représente, c'est-à-dire selon une droite ascendante. Cette théorie moderne de l'évolution s'imagine ceci : ce qui est simple vient d'abord puis, progressant en ligne droite, la suite, etc.

110

Mais il n'en est pas ainsi. Cette évolution repose sur une autre, certaines impulsions évolutives atteignent un sommet, mais simultanément d'autres se développent qui aboutissent à un niveau très bas. Deux courants progressent toujours : l'un atteint un épanouissement extérieur élevé, et dans le même temps l'autre atteint un épanouissement intérieur extrême. Et dans le même temps où les humains sont parvenus à une certaine élévation de la conception païenne d'une part, et de la conception judaïque d'autre part, ce qui se développait en l'humanité terrestre ne pouvait être atteint que par l'événement qui, s'accomplissant extérieurement tel un symbole universel, se déroula sur le théâtre même de l'histoire.

Ainsi ce pouvait seulement être la mort de l'esprit qui donne son sens à la Terre. La vie la plus haute telle qu'elle s'était développée au cours de l'Antiquité jusqu'à un sommet, impliquait en même temps intérieurement, spirituellement,

Beides war, äußerlich ausgestaltet, in der menschlichen Anschauung zu einem höchsten Gipfel gelangt, aber man konnte nicht weiter. Es ist nun wirklich so, daß die Weltenentwicklung in Gegensätzen erfolgt. Sie rückt nicht einfach so vor, so bequem, wie es sich die moderne Entwicklungslehre denkt, daß so eine aufsteigende geradlinige Entwicklung stattfindet. Diese moderne Entwicklungslehre denkt sich : Erst das Einfache, dann geradlinig aufsteigend das Folgende und so weiter.

So ist diese Entwicklung nicht, sondern dieser Entwicklung liegt eine andere zugrunde, indem gewisse Entwicklungsimpulse zu einem Höchsten kommen, aber gleichzeitig mit diesen zu einem Höchsten kommenden Impulsen entwickeln sich andere, die zu einem Tiefsten kommen. Immer laufen zwei Strömungen: die eine kommt zur höchsten äußeren Entfaltung, und indem gerade die eine zur höchsten äußeren Entfaltung kommt, kommt die andere zur höchsten inneren Entfaltung. Und in derselben Zeit, in welcher auf der einen Seite die Menschen dazu gekommen sind, eine gewisse Höhe zu erreichen in bezug auf die heidnische Auffassung, auf der andern Seite eine gewisse Höhe zu erreichen in bezug auf die jüdische Auffassung, war dasjenige, was sich im Innern der Erdenmenschheit entwickelte, nicht anders zu erreichen als durch ein solches Ereignis, das — wenn es äußerlich sich gleichsam abspielte wie ein Weltsymbol — selber geschichtlich geschah.

So konnte es nur der Tod des Geistes sein, der der Erde den Sinn gibt. Höchstes Leben, wie dieses Leben im Lauf des Altertums sich entwickelte, zu seinem Gipfel gebracht, bedeutete zu gleicher Zeit innerlich spirituell die Notwendig-



la nécessité de la mort. C'est de la mort seule que pouvait naître/provenir une vie nouvelle. Cette mort sur le Golgotha est de ce fait le contraste/la contradiction nécessairement le plus grand à la vie florissante qu'avait développée la conception du monde dans l'hellénisme et dans le judaïsme à cette époque.

Certes, on peut décrire la chose des points de vue les plus différents. Nous l'avons aussi déjà fait. Mais on peut dire par exemple aussi : les anciennes conceptions du monde, qui reposaient toutes plus ou moins sur la clairvoyance atavique, qui dans l'hellénisme seul avaient progressé jusqu'à la pensée pure, étaient toutes orientées pour trouver enfin l'humain ici sur la Terre. Et c'est déjà ce qui s'est passé tout de suite à l'époque du Mystère du Golgotha - dans l'hellénisme notamment, et d'une autre manière dans le judaïsme. Si l'on remonte plus loin encore dans le passé, on constate ceci : l'humain est en quelque sorte, par ce qu'il pense de lui-même, plus proche du divin. La conception qu'il a de lui n'atteint pas encore sa véritable nature.

keit des Todes. Nur aus dem Tode konnte dann neues Leben hervorgehen. Dieser Tod auf Golgatha ist daher der notwendig größte Gegensatz zu dem üppigen Leben, das die Weltanschauung erlangt hat im Griechentum und Judentum in dieser Zeit.

11 Gewiß, man kann die Sache von den verschiedensten Gesichtspunkten darstellen. Wir haben das auch schon getan. Aber man kann auch zum Beispiel folgendes sagen. Man kann sagen: Alle alten Weltanschauungen, die ja doch alle mehr oder weniger fußen auf atavistischem Hellsehen, die erst im Griechentum zu dem reinen Gedanken vorgerückt waren, alle diese alten Weltanschauungen waren daraufhin angelegt, endlich den Menschen hier auf der Erde zu finden. Und das ist schon — namentlich im Griechentum, in einer andern Weise im Judentum — gerade zur Zeit des Mysteriums von Golgatha geschehen. Geht man zurück in die noch früheren Zeiten, so findet man: Der Mensch ist gewissermaßen mit dem, was er über sich selbst denkt, näher dem Göttlichen. Er ist noch nicht mit seiner Auffassung zu sich selbst herangekommen.

110

Mais à l'époque où se passa le Mystère du Golgotha, l'humain était arrivé à soi-même dans sa propre conception. Lorsqu'il se passe quelque chose ainsi, là intervient un de ces événements où, de par sa propre force, le processus s'inverse en son contraire.

In der Zeit, in der das Mysterium von Golgatha geschah, war der Mensch mit seiner eigenen Auffassung zu sich selbst herangekommen. Da tritt denn, wenn so etwas geschieht, eines jener Ereignisse ein, wo ein Geschehen gewissermaßen durch seine eigene Kraft in sein Gegenteil umschlägt.

Regardez un pendule oscillant de gauche à droite, vous constaterez ce qui suit- je me suis souvent servi de cette image : le pendule oscille jusqu'ici (le conférencier dessine), puis sous l'effet de la pesanteur il retombe et revient jusqu'ici : et parce

12 Wenn Sie ein Pendel ansehen, welches nach links und rechts ausschlägt, so werden Sie folgendes finden — ich habe das Bild öfter gebraucht: Indem dieses Pendel hierher ausschlägt (es wird gezeichnet), fällt es durch die Schwerkraft



que le fil est directement orienté en sens inverse de la pesanteur, la pesanteur ne peut agir. Pourtant le pendule ne s'immobilise pas. Pourquoi ? Parce que du fait de sa descente, comme on dit en langage de physicien - spirituellement ce n'est pas juste, mais on peut cependant employer le mot - le pendule a emmagasiné une telle force d'inertie que de par cette force, il part dans l'autre direction. Cette force d'inertie est épuisée, est égale à zéro au moment où le pendule a parcouru vers la gauche une distance égale à celle qu'il avait parcourue vers la droite. Le mouvement vers la gauche est provoqué par la propre force d'inertie du pendule, mais celle-ci s'épuise. C'est une loi absolument universelle qui régit les phénomènes dans le monde : quelque chose s'accomplit, mais l'impulsion qui l'a provoqué s'anéantit du fait de cet accomplissement même. Ainsi, à l'instant où la culture païenne et la culture juïdaïque étaient parvenues à un apogée, la force qui les avait menées jusque-là était épuisée, parvenue à un point zéro. Une impulsion nouvelle devait nécessairement pénétrer dans le monde pour continuer à diriger l'évolution. Cette impulsion, ce fut le Christ, pour lequel fut préparée l'enveloppe de Jésus de la manière que nous connaissons.

On peut ainsi dire : si à l'époque où notre chronologie situe l'an zéro, un humain avait pu percevoir en profondeur ce qui se passait en vérité, intérieurement, dans l'humanité, il aurait dû dire : en cet instant, l'humanité est tragiquement frappée par le sort : les forces qui lui furent données au début de l'évolution terrestre l'ont certes amenée à un épanouissement suprême

wieder zurück bis hierher, und indem es hier heruntergesunken ist durch die Schwerkraft, kann in diesem Augenblicke, weil der Faden direkt entgegengesetzt ist der Richtung der Schwerkraft, die Schwerkraft nicht wirken. Aber das Pendel bleibt nicht still stehen. Warum? Weil durch das Herunterfallen, wie man in der Physik sich ausdrückt — es ist spirituell nicht richtig, aber man kann das Wort ja anwenden —, das Pendel so viel Beharrungskraft in sich aufgenommen hat, daß es durch diese eigene Beharrungskraft nach der andern Seite ausschlägt. Diese Beharrungskraft ist aber in dem Momente erschöpft, Null geworden, wo das Pendel links so weit ausgeschlagen hat, als es rechts ausgeschlagen hat. Die Bewegung nach links wird durch die eigene Beharrungskraft des Pendels bewirkt, erschöpft sich aber. Das ist überhaupt ein allgemeines Gesetz der Vorgänge in der Welt, daß etwas geschieht, und im Geschehen vernichtet sich der Impuls des Geschehens. So aber, in dem Augenblicke, in welchem heidnische und jüdische Kultur auf einem Höhepunkt angelangt waren, war die Kraft, durch die sie sich bis dahin gebracht haben, erschöpft, auf einem Nullpunkt angekommen. Und es bedurfte eines neuen Impulses, der in die Welt hereinkam, um die Entwicklung weiter zu lenken. Und dieser Impuls war der Christus, für den die Hülle des Jesus vorbereitet war in der Weise, wie wir das kennen.

13 So kann man sagen: Wenn ein Mensch ganz hätte durchschauen können zur Zeit, in der unsere Zeitrechnung das Jahr Null setzt, was eigentlich innerlich in der Menschheit vorgeht, so hätte er sagen müssen : Die Menschheit trifft in diesem Zeitpunkt das tragische Schicksal, daß die Kräfte, die ihr gegeben worden sind beim Ausgange der Erdenentwicklung, in der Zeit, in welcher wir ange-



de la vie de l'âme, mais en même temps elles se sont épuisées. La mort de la culture les frappe, cette culture orientée dans le sens de l'impulsion que les Anciens avaient reçue en héritage au début de l'évolution. L'humain qui aurait ressenti de cette façon le sort de l'humanité pouvait alors lever les yeux vers le mont du Golgotha et y voir un symbole historique extérieur : le corps de Jésus, le représentant de l'humanité agonisant ; et il pouvait puiser dans la Résurrection l'espérance qu'une impulsion nouvelle n'abandonnerait pas l'humanité sur la Terre, mais continuerait de la guider ; une impulsion qui ne pouvait naître de ce que jusqu'alors la Terre avait pu donner aux humains. L'humanité devait lever les yeux vers ce que la Terre ne pouvait pas donner, et ressentir devant le Golgotha que l'événement qui s'y déroulait, c'était la possibilité d'un prolongement de l'évolution. Lever les yeux vers le nouvel influx qui pénétrait dans l'évolution terrestre, voilà ce que devait - ce qu'aurait dû faire celui qui, à ce moment, aurait perçu en profondeur ce qui se passait intérieurement dans l'évolution humaine. C'est cela qui s'était passé, c'est là le sens de ce qui s'est passé. A-t-on compris plus ou moins le sens de cet événement, c'est l'affaire de l'histoire extérieure. Ce qui est essentiel pour le christianisme, c'est que ce soit arrivé, que cela se soit passé comme fait objectif. Le christianisme n'est pas une doctrine, c'est la perception de/la façon de voir cet événement objectif qui s'est joué dans l'évolution de la terre.

zwar diese Menschheit zur höchsten Entfaltung gebracht haben in bezug auf ihre innere Seelenverfassung, aber sich zugleich erschöpft haben. Es trifft sie der Tod der Menschheitskultur, die im Sinne jener Impulse verlief, welche die Alten wie eine Erbschaft der Menschheit am Ausgangspunkt der Erdenentwicklung empfangen haben. — Dann konnte einer, der das Geschick der Menschheit so empfunden hätte, aufblicken zu dem Berge Golgotha und das äußere geschichtliche Symbolum sehen, den sterbenden Jesusleib, den sterbenden Repräsentanten der Menschheit, und konnte aus der Auferstehung die Hoffnung gewinnen, daß ein neuer Impuls die Menschheit nicht verlassen wird auf der Erde, sondern sie weiterführen wird; aber ein Impuls, der nicht hervorgehen konnte aus dem, was bis dahin die Erde hat den Menschen geben können. Das heißt, die Menschheit mußte aufsehen zu etwas, was die Erde nicht geben konnte, indem sie auf Golgotha hinsah und auf Golgotha die Möglichkeit einer Weiterentwicklung der Menschheit von Golgotha aus empfand. Aufsehen zu etwas, was in die Erdenentwicklung als ein neuer Einschlag herinkam, das mußte derjenige, oder hätte derjenige müssen, der die Dinge der Menschheitsentwicklung innerlich in dem damaligen Zeitpunkt durchschaut hätte. Das war vor sich gegangen, und das war die Bedeutung desjenigen, was vor sich gegangen war. Ob man nun mehr oder weniger so oder so dieses Ereignis aufgefaßt hat, das ist Sache der äußeren Geschichte. Das für das Christentum Wesentliche ist, daß dies geschehen ist und dies als objektive Tatsache sich abgespielt hat. Christentum ist nicht eine Lehre, Christentum ist die Anschauung dieses in der Erdenentwicklung sich ab-





Nous voyons ensuite cette perception, 14 Und nun sehen wir, wie diese Anschauung vom Christentum sich merkwürdig ausbreitet. Von einem andern Gesichtspunkte habe ich neulich ja dieselbe Tatsache entwickelt. Heute wollen wir nur das betrachten, wie über die Länder des Judentums, des griechischen Heidentums, des römischen Heidentums hin die Anschauung von dem Christus-Impuls, der in die Erdenentwicklung hereingekommen ist, sich ausbreitet. Man kann nicht umhin, wenn man unbefangen die geschichtliche Entwicklung betrachtet, sich doch zu sagen :

112

oui, le christianisme n'a certainement pas pris vraiment racine dans le judaïsme, ni dans l'hellénisme, bien que les Évangiles aient été rédigés sur son terrain, et moins encore dans le romanisme de l'Empire romain. Il vous suffit de prendre le catholicisme - ce qui nous reste du christianisme - qui s'est développé à partir de l'Empire romain, il vous suffit de prendre dans ce catholicisme romain l'offrande de la messe, qui est certes, à sa manière, une chose grande et puissante, et vous verrez quelle étrange signification est à la base précisément de la diffusion de la conception/façon de voir chrétienne à travers le vieil Empire mondial romain.

Qu'est-ce au fond que la messe ? Avec 15 Was ist denn im Grunde genommen die Messe? Die Messe und auch andere Zeremonien der katholischen Kirche sind in ihrer Grandiosität, ihrer unvergleichlichen Größe eben doch entnommen den alten heidnischen Mysterien. Und sobald Sie auf das Ritual des Katholizismus hinschauen und es richtig verstehen, so haben Sie in diesem Ritual eine Wiedergabe des Weges der Einweihung in den alten heidnischen Mysterien. Die Hauptteile



toire, transsubstantiation, communion représentent le chemin de celui qui devait être initié aux anciens Mystères païens, Il fallait que l'impulsion du Christ revête les formes de l'ancien Mystère païen pour se répandre à travers les territoires de l'Empire mondial romain. Dans « Le christianisme et les Mystères » (1), vous pouvez lire comment ce qui a été vécu dans la compréhension du Christ Jésus se présentait à ceux qui étaient familiarisés avec les résultats de l'initiation dans les Mystères païens. Ce livre expose comment a été visible sur le Golgotha, sur la scène de l'histoire, ce qui, habituellement, avait toujours été présenté sur un autre plan : l'expérience d'un seul être humain dans les profondeurs mystérieuses de l'initiation mystérique. Nous voyons ainsi le mystère du christianisme revêtu du rite païen lorsqu'il se répand dans les pays civilisés de la quatrième époque post-atlantéenne, que nous appelons gréco-latine. L'idée que l'on a de l'impulsion du Christ continue de vivre dans le rituel, dans le sacrifice de la messe.

113

Et au fond, elle vit encore aujourd'hui dans ce sacrifice de la messe catholique. Car un vrai catholique, c'est celui qui ressent tout le mystère du Christ Jésus lorsqu'à l'autel l'hostie est élevée, le pain qui se transforme en le corps du Christ. Dans cet acte rituel, le véritable catholique, ressentant la forme païenne du christianisme, ressent ce qu'il doit éprouver. Il n'y a pas là un rapport immédiat avec le Christ Jésus, mais là est un rapport par lequel est cherché à s'approcher de/pénétrer à l'humain par la forme du rite païen.

der Messe: Verkündigung, Opferung, Wandlung, Kommunion, stellen dar den Weg des Einzuweihenden aus den alten heidnischen Mysterien. In die Form des alten heidnischen Mysteriums mußte eingekleidet werden der Christus-Impuls, um sich zu verbreiten durch die Gegenden des Römischen Weltreiches. Und wie dasjenige, was durchlebt worden ist in der Anschauung des Christus Jesus, sich dargestellt hat denen, die vertraut waren mit den Ergebnissen der Initiation in den alten heidnischen Mysterien, das können Sie ja in meinem Buche «Das Christentum als mystische Tatsache» nachlesen. Da ist dargestellt, wie auf Golgatha auf den Schauplatz der Weltgeschichte hinausgestellt worden ist dasjenige, was sonst in den geheimnisvollen Tiefen der Mysterieneinweihung als einzelnes menschliches Erlebnis auf einem andern Plane sich immer dargestellt hat. Und so sehen wir, daß eingetaucht wird in heidnisches Ritual das Geheimnis des Christentums in der Ausbreitung über die gebildeten Länder des vierten nachatlantischen Zeitraums, den wir als den griechisch-lateinischen bezeichnen. Da lebt dasjenige, was man als Idee von dem Christus-Impuls hat, im Ritual weiter, da lebt es im Meßopfer weiter.

Im Grunde genommen lebt es heute noch immer so im Meßopfer im Katholizismus weiter. Denn ein richtiger Katholik ist derjenige, der den Christus Jesus in seinem ganzen Geheimnis empfindet, wenn am Altare emporgehoben wird die Hostie, das sich in den Leib des Christus verwandelnde Brot. In dieser rituellen Handlung empfindet der wirkliche Katholik, der die heidnische Form des Christentums empfindet, dasjenige, was er empfinden soll. Da ist nicht ein unmittelbares Verhältnis zu dem Christus Jesus, da ist ein Verhältnis, daß gesucht



wird, an den Menschen heranzudringen durch die Form des heidnischen Rituals.

Le christianisme apparaît en tout autre manière, intimement humaine, quand même en premier en ce que, provenant des pays civilisés du Sud, qui lui ont donné le vêtement du paganisme ou du judaïsme, il se répand parmi les barbares du Nord. Pour cette raison, ces barbares nordiques prennent tout d'abord vis-à-vis du christianisme une attitude par laquelle ils le reçoivent sous une forme beaucoup plus primitive. Et durant un long délai, ces barbares nordiques seront Ariens ; c'est-à-dire qu'ils négligeront les représentations complexes qui sont tout simplement incarnées dans le rituel païen ; ils se représenteront le Christ Jésus comme une sorte d'humain idéal, comme un être humain idéalisé, élevé au plan du divin, comme le premier frère de l'humanité, mais quand même le frère de l'humanité. La question de savoir quel est le rapport entre le Christ et quelque dieu inconnu ne les intéresse pas ; ce qui par contre les intéresse beaucoup, c'est de savoir quel rapport la nature humaine, a avec la nature-Christ, quel lien peut avoir le cœur humain, la sensibilité/l'âme tranquille humaine avec l'humain idéal Jésus-Christ/Christ-Jésus. Et ceci vient se combiner/rattacher avec les conceptions/façons de voir la structures extérieure, humaine, sociétale. Le Christ devient alors un roi particulier, le chef particulier d'un peuple. Comme on s'est représenté que l'on suit un guide en qui l'on a confiance, on veut suivre le Christ Jésus, comme le guide auguste. Il se produit alors ce que l'on peut appeler la recherche d'un rapport personnel avec le Christ Jésus, par contraste avec le rapport complexe que peut seule exprimer la réalisation imaginative du rituel que l'on a acquise dans le Sud.

16 In einer ganz andern, intim menschlichen Weise tritt das Christentum doch erst auf, indem es von den zivilisierten Ländern des Südens, die es eingetaucht haben in das Heidentum oder in das Judentum, zu den nordischen Barbaren kommt. Diese nordischen Barbaren sind deshalb auch zunächst so dem Christentum sich gegenüberstellend, daß sie dieses Christentum in einer viel primitiveren Form aufnehmen. Und durch eine lange Zeit hindurch sind ja diese nordischen Barbaren Arianer, das heißt, sie lassen sich nicht ein auf die komplizierten Vorstellungen, die im heidnischen Ritual einfach verkörpert sind, sondern sie stellen sich doch mehr oder weniger den Christus Jesus vor als eine Art Idealmenschen, als einen gesteigerten, ins Göttliche emporgehobenen, idealisierten Menschen, als den ersten Bruder der Menschheit, aber doch als den Bruder der Menschheit. Die Frage interessiert sie nicht so sehr, wie zu irgendeinem unbekanntem Gotte der Christus steht; die Frage interessiert sie dagegen außerordentlich, wie die menschliche Natur zu der Christus-Natur steht, welches Verhältnis unmittelbar das menschliche Herz, das menschliche Gemüt zu dem Idealmenschen Christus Jesus haben kann. Und mit den Anschauungen über die äußerliche, menschliche, gesellschaftliche Struktur verbindet sich dieses. Der Christus wird ein besonderer König, ein besonderer Volksführer. Wie man sich vorgestellt hat, daß man folgt dem Führer, zu dem man Vertrauen hat, so will man folgen dem Christus Jesus als dem besonders erlauchten Führer. Da tritt etwas ein, was man nennen könnte das Suchen eines persönlichen Verhältnisses zu dem Christus Jesus, im Gegensatz zu dem komplizierten, nur im realisierten



imaginativen Bilde des Rituals ausdrückbaren Verhältnisse, das man im Süden gewonnen hat.

Par quoi cela se passe-il ? Oui, ces peuples barbares parmi lesquels se répand le christianisme gagnant le Nord, sont le germe de la cinquième époque post-atlantéenne. Seulement, au moment où les humains de la quatrième époque ont atteint déjà une élévation relative, ils ne sont pas encore tout à fait devenus des humains. Dans leur être primitif, ils accueillent encore ce qu'une humanité hautement évoluée ne peut recevoir que sous la forme des imaginations réalisées dans le rituel. Dans les cœurs, dans les sensibilités des barbares pénètre sous une forme intime, personnelle, ce qui dans le Sud, où la nature humaine s'est surpassée pour atteindre une haute spiritualité, n'a pu être reçu que sous une forme paganisée.

Nous voyons donc le germe de l'impulsion du Christ se déposer de façon tout à fait différente dans les cœurs des humains du Sud, et dans ceux des barbares nordiques. Les cœurs de ces derniers sont infiniment moins mûrs que ceux des peuples du Sud, et c'est dans cette immaturité que plonge l'impulsion du Christ. Un fait singulier se produit : dans tout le Sud, par le judaïsme christianisé, l'hellénisme christianisé, le romanisme christianisé, le christianisme prend vie sous une forme où la représentation du Christ, modelée selon les anciennes expériences de l'âme, s'interpose devant l'impulsion du Christ qui s'approche de l'humanité. Car ces humains du passé avaient une vie de l'âme pleine de sens, et en un certain

17 Wodurch geschieht dieses? Ja, diese barbarischen Völkerschaften, zu denen das Christentum im Norden dringt, die sind der Keim desjenigen, was später auftreten soll in der menschlichen Entwicklung als der fünfte nachatlantische Zeitraum. Sie sind nur in der Zeit, als die Menschen des vierten nachatlantischen Zeitraums verhältnismäßig schon auf einer Höhe angekommen waren, noch nicht einmal recht Mensch geworden. Sie nehmen noch in eine primitive menschliche Wesenheit herein dasjenige auf, was in eine hochentwickelte Menschheit herein nur in Form der realisierten Imaginationen des Rituals kommen kann. In die Barbarenherzen und Barbarengemüter herein wird dasjenige aufgenommen in einer intimen, persönlichen Weise, was im Überschlagen der menschlichen Natur in hohe Geistigkeit im Süden doch nur in verheidnischer Form aufgenommen worden ist.

18 Und so sehen wir, daß in einer ganz verschiedenen Weise der Keim des Christus-Impulses in die südlichen Herzen und in die Herzen der nordischen Barbaren fällt. Diese nordischen Barbarenherzen sind weit weniger reif als die Herzen der Völker des Südens, und in ihre Unreife hinein senkt sich der Christus-Impuls. Die merkwürdige Tatsache liegt vor, daß im ganzen Süden durch das christianisierte Judentum, durch das christianisierte Griechentum, durch das christianisierte Römertum sich das Christentum so einlebt, daß sich vor den Christus-Impuls, der an die Menschheit herannaht, die Christus-Vorstellung setzt, die man in der Weise ausgestaltet, wie man sie nach den alten Seelenerlebnissen hat ausge-



sens développée de façon grandiose. Les barbares du Nord avaient une vie intérieure primitive, simple, familiarisée seulement avec les réalités les plus accessibles, avec les rapports personnels les plus proches d'humain à humain . Et c'est sur le terrain de ces liens personnels qu'afflue l'impulsion du Christ. Ces humains n'avaient aucune représentation d'une connaissance scientifique comme les Grecs avaient développé, ni d'une vue politique de la structure de l'État que les Romains avaient développé.

Rien de tout cela n'existait chez les barbares du Nord. Nous dirions que la vie de leurs représentations était libre. Ils ne pouvaient pas penser beaucoup. Ils pouvaient chasser, faire la guerre, ils savaient un peu cultiver la terre, ils savaient encore d'autres choses - il vous suffit de lire ce qu'on en dit ; mais ils n'avaient cultivé aucune science. L'impulsion du Christ ne trouvait rien devant elle ; elle pouvait se présenter à eux telle qu'elle était. C'est pourquoi l'on peut dire ceci : l'impulsion du Christ, lorsqu'elle parvint aux humains du Sud, dut faire halte devant la vie des représentations qu'ils lui opposaient. Ces humains du Sud dressèrent une porte : c'est par là que tu dois d'abord passer, dirent-ils au Christ. Et cette porte était encore faite des anciennes représentations traditionnelles. Les barbares nordiques n'avaient pas cette porte ; l'entrée s'ouvrait toute grande à l'impulsion du Christ qui y pénétra. Entre le peuple ou les peuples qui menaient la vie des barbares nordiques vers lesquels vint le Christ, et Jésus lui-même, l'humain individuel vers lequel vint le Christ, il n'y avait qu'une différence gra-

staltes können. Denn diese alten Menschen hatten ein bedeutendes Seelenleben, ein in einem gewissen Sinne grandios ausgebildetes Seelenleben. Die nordischen Barbaren hatten ein primitives, einfaches Seelenleben, das an das Aller-nächste nur gewöhnt war, an die aller-nächsten Verhältnisse persönlicher Art zwischen Mensch und Mensch. Und in diese nächsten Verhältnisse herein strömte der Christus-Impuls. Diese Menschen hatten gar keine Vorstellung einer wissenschaftlichen Erkenntnis, wie sie bei den Griechen ausgebildet war, einer politischen Anschauung über eine Staatsstruktur, wie sie bei den Römern ausgebildet war.

Das gab es bei den nördlichen Barbaren nicht. Ihr Vorstellungsleben in der Seele war, man möchte sagen, frei. Sie konnten nicht viel denken. Sie konnten jagen, sie konnten kriegsführen, sie konnten ein bißchen Ackerbau, sie konnten auch anderes -- Sie brauchen das ja nur über die alten nordischen Barbaren nachzulesen --; aber irgendeine entwickelte Wissenschaft bildeten sie nicht aus. Vor den Christus-Impuls trat keine Vorstellung; der konnte selbst als Christus-Impuls zu den Leuten kommen. Daher kann man sagen : Zu den südlichen Menschen kam der Christus so, daß er haltmachen mußte vor dem Vorstellungsleben, das sie ihm, entgegenbrachten. Diese südlichen Menschen stellten ein Tor auf: Durch das mußt du erst kommen --, sagten sie dem Christus. Dieses Tor war noch dasjenige, das gezimmert war aus den alten, überlieferten Vorstellungen. Die nordischen Barbaren hatten kein solches Tor; ganz weit offen war der Einlaß, der Christus-Impuls kam selbst da herein. Zwischen dem Volk oder 'den Völkern, die da als nordische Barbaren sich auslebten, zu denen der Christus kam, und dem Jesus



duelle. En Palestine, le Christ est venu vers l'humain individuel Jésus. Alors l'impulsion s'élargit sur les pays du sud. à était partout la porte de la vie de représentation, là il ne pouvait entrer ainsi, comme il pu dans l'humain particulier Jésus. Comme l'impulsion du Christ vint aux barbares nordiques, là elle ne put toutefois pas entrer dans l'humain particulier partout- ils n'étaient pas des Jésus- mais elle put pénétrer dans les âmes des peuples ; celles-ci s'ouvrirent au Christ dans une certaine relation. Et entre ces âmes des peuples et le Christ, un processus se déroula, analogue à ce qui s'était accompli entre le Jésus et le Christ.

C'est là le secret intérieur du chemine- 19 ment du christianisme à travers les pays du Sud jusqu'aux barbares nordiques. Mais ceux-ci n'étaient vraiment pas très évolués. Et bien que le Christ ait pu pénétrer en eux, les demeures dans lesquelles il entra à là n'étaient pas très aristocratiques ; elles hébergeaient des représentations primitives, très primitives. J'aimerais dire ceci :

116

comme sous le voile de l'évolution du monde se déploya tout d'abord ce qui était hautement évolué dans le Sud, mais au niveau correspondant à une phase antérieure. Ce qui était éminemment développé dans le Sud durant la quatrième période post-atlantéenne, l'époque gréco-latine, était encore tout embryonnaire dans le Nord, et en attente. Et l'on peut dire ceci : nous savons que la quatrième étape de civilisation post-atlantéenne a duré de 747 avant le Mystère du Golgotha jusqu'en l'an 1413 de notre ère, que nous vivons maintenant dans la cinquième. Si l'on prend un point quelconque de la

selber, zu dem als einzelner Mensch der Christus kam, ist nur ein gradueller Unterschied. In Palästina kam der Christus zu dem einzelnen Menschen Jesus. Dann breitete sich der Impuls aus über die südlichen Länder. Da war überall das Tor des Vorstellungslebens da, da konnte er nicht so hinein, wie er in den Menschen Jesus hinein konnte. Wie zu den nördlichen Barbaren der Christus-Impuls kam, da konnte er allerdings nicht zu den einzelnen Menschen überall hinein — die waren keine Jesusse —, aber in die Völkerseelen konnte er hinein; die nahmen ihn als Christus in einer gewissen Beziehung auf. Und ein ähnlicher Prozeß spielte sich ab zwischen den Volksseelen und dem Christus wie zwischen dem Jesus und dem Christus.

Das ist das innere Geheimnis dieser Wanderung des Christentums durch die südlichen Länder zu den nördlichen Barbaren. Aber sie waren wirklich nicht sehr weit, diese nördlichen Barbaren. Und wenn auch der Christus unmittelbar hinein konnte, so sah es nicht sehr vornehm in den Wohnungen aus, die er da betreten konnte. Primitive, primitivste Vorstellungen waren da. Ich möchte sagen:

Wie unter der Decke der Weltenentwicklung entfaltete sich erst dasjenige, was schon hoch ausgebildet im Süden war, aber auf einer vorhergehenden Stufe. Was hoch ausgebildet war im Süden auf der vierten nachatlantischen Kulturstufe, der griechisch-lateinischen, das war noch ganz embryonal im Norden und wartete bis später. So daß man sagen kann: Wir haben die vierte nachatlantische Kulturstufe und haben die fünfte nachatlantische Kulturstufe. Wir wissen : die vierte nachatlantische Kulturstufe, 747 vor dem Ereignis von Golgatha, geht bis zum Jahre 1413, und dann geht es



quatrième étape post-atlantéenne, disons un point du 5e siècle avant l'événement du Golgotha, l'évolution était très avancée dans les pays gréco-latins, chez les barbares nordiques elle était très retardée, elle attendait que se poursuive son développement, et parvint au même point beaucoup plus tard. C'est-à-dire qu'au Nord, on se trouva, bien qu'à une phase plus avancée, au même point qu'on avait atteint plus tôt dans le Sud. Il est important de considérer cela. Car c'est seulement en l'envisageant que l'on découvre comment prend forme sur la Terre l'évolution intérieure, l'épanouissement intérieur de la vie humaine.

Que l'on songe seulement à quelle élévation avait atteint cette culture gréco-latine à l'époque où dans son champ se leva le grand humain - car on ne peut pas purement le nommer un philosophe -, Platon, Platon et son humaine âme tranquille tournée vers en haut, vers les idées. Ce ne sont pas les idées abstraites dont on parle aujourd'hui à tort et à travers, ce sont des êtres spirituels vers lesquels Platon élevait le regard lorsqu'il parlait d'idées. Celui qui connaît vraiment Platon sait à quelle hauteur avait atteint cette culture gréco-latine de la quatrième période post-atlantéenne. A l'époque où sur le terrain de l'hellénisme Platon prit la première place, la culture des barbares nordiques avait à faire encore bien des efforts jusqu'à ce qu'elle produise, tiré de sa propre chair et de son propre sang, mais cette fois pour la cinquième époque post-atlantéenne, ce qu'avait produit l'hellénisme au temps de Platon.

weiter; wir leben jetzt in der fünften nachatlantischen Kulturstufe. Wenn man irgendeinen Punkt der vierten nachatlantischen Kulturstufe nimmt, sagen wir einen Punkt im 5. Jahrhundert vor dem Ereignis von Golgotha, so war die Entwicklung in den griechisch-lateinischen Ländern vorgeschritten, bei den nordischen Barbaren sehr zurück. Die wartete erst auf die spätere Entfaltung, da kam derselbe Punkt erst viel später. Das heißt, im Norden war man, wenn auch auf einer höheren Stufe, auf demselben Punkt, auf dem man im Süden früher war, erst viel später. Das ist wichtig, daß man so etwas ins Auge faßt. Denn nur durch solches Ins-Auge-Fassen kommt man darauf, wie sich die innere Entwicklung, die innere Entfaltung des menschlichen Lebens über die Erde hin gestaltet.

20 Man bedenke nur, wie hoch diese griechisch-lateinische Kultur war in der Zeit, als in dieser griechisch-lateinischen Kultur der große Mensch — man kann ihn nicht einen Philosophen bloß nennen —, Plato aufstand, Plato mit seinem Hin-aufwenden des menschlichen Gemütes zu den Ideen. Das sind nicht die abstrakten Ideen, von denen der heutige Mensch faselt, das sind Geistwesen selber, zu denen Plato aufschaut, indem er von Ideen spricht. Derjenige, der Plato wirklich kennt, weiß, auf welcher Höhe diese alte griechisch-lateinische Kultur der vierten nachatlantischen Kulturperiode stand. In der Zeit, als hervorragte aus dem Griechentum der große Plato, da mußte die nordische Barbarenkultur noch vieles durchmachen, bis sie ihrerseits aus ihrem eigenen Fleisch und Blut heraus, wenn auch jetzt für die fünfte nachatlantische Zeit, dasselbe hervorbrachte, wie es aus dem Griechentum hervorgebracht worden war, als Plato da war.



Quand la nature des barbares nordiques, 21 Und wann erst hatte die nordische Bar-  
puisant dans sa propre chair et dans son  
propre sang, a-t-elle atteint par son tra-  
vail la hauteur où se trouvait déjà Platon  
à une époque antérieure ? Ce fut à l'épo-  
que de Goethe. Ce que fut le platonisme  
dans la culture grecque, le goethéanisme  
l'est pour la cinquième époque post-at-  
lantéenne. Combien d'années faut-il pour  
faire une période de civilisation ? Vous le  
savez, en additionnant les 1 413 années  
d'après le Mystère du Golgotha et les 747  
années qui les précèdent, et qui consti-  
tuent une période de civilisation ; ce sont  
donc 2 160 ans, un peu plus de 2 000 ans.  
C'est aussi à peu près le temps écoulé  
entre Platon et Goethe ; c'est la durée  
d'une époque de civilisation, mais dé-  
calée, qui les sépare.

Ce qui nous apparaît chez Platon brille 22 Und indem wir auf Plato blicken, tritt  
d'une lumière grandiose au sein de la ci-  
vilisation antique. Ce qui nous apparaît  
réside dans les paroles par lesquelles sa  
philosophie s'élève jusqu'à une ferveur  
sacrée lorsqu'il dit : Dieu est le bien où il  
pressent qu'il faut rattacher à l'ordre  
moral de l'univers la vision de la nature  
conforme aux idées ; le divin est le bien.  
A ce moment, l'attente du christianisme  
pénètre dans l'hellénisme.

Et par là, nous indiquons comment, dans 23 Damit aber wäre in der nordischen Welt  
le monde nordique, Goethe apporte une  
attente, l'attente d'un renouvellement du  
christianisme. Comment pourrait-on voir  
l'être intérieur de Goethe autrement que  
portant une attente, celle d'une com-  
préhension nouvelle du Mystère du Gol-  
gotha ? Le petit garçon Goethe, à sept  
ans, est encore un païen devant la na-  
ture, il répète son hellénisme. Il prend un  
pupitre à musique, y pose toutes sortes  
de pierres et de roches, représentants de  
ce qui se passe dans la nature, allume en

Und wann erst hatte die nordische Bar-  
barennatur aus ihrem eigenen Fleisch  
und Blut heraus sich zu einer solchen  
Höhe emporgearbeitet, auf der in einer  
früheren Zeitepoche Plato schon stand?  
Das war zur Zeit Goethes. Das, was Plato-  
nismus im Griechentum ist, das ist Goe-  
theanismus für den fünften nachatlanti-  
schen Zeitraum. Wieviel Jahre verfließen  
denn in einem Kulturzeitraum? Sie wis-  
sen, wenn Sie die 1413 nehmen nach dem  
Mysterium von Golgatha, und die 747  
vorher, so gibt das einen Kulturzeitraum;  
das sind 2160, etwas über 2000 Jahre. Das  
ist ungefähr auch die Zeit, die verfließt  
zwischen Plato und Goethe; ein Kultur-  
zeitraum, nur hinausgeschoben, liegt  
zwischen beiden.

Und indem wir auf Plato blicken, tritt  
uns eines bei Plato hervor, was grandios  
herausleuchtet aus der übrigen antiken  
Kultur. Es tritt uns bei Plato das entge-  
gen, was in dem Worte liegt, wo Platos  
Philosophie zur religiösen Weihe sich er-  
hebt, wo er sagt : Gott ist das Gute , wo er  
eine Ahnung bekommt davon, daß ver-  
bunden werden muß die ideengemäße  
Naturanschauung mit der moralischen  
Weltenordnung: das Göttliche ist das  
Gute. Und damit tritt für das Griechen-  
tum die Erwartung des Christentums ein.

Damit aber wäre in der nordischen Welt  
mit Goethe auf eine Erwartung hingedeut-  
tet, auf eine Erwartung einer Erneuerung  
des Christentums. Wer könnte auch Goe-  
the innerlich anders anschauen als so,  
daß in ihm eine Erwartung liegt einer Er-  
neuerung der Auffassung des Mysteri-  
ums von Golgatha! Der Knabe Goethe,  
der siebenjährige, steht noch wie ein  
Heide vor der Natur, wiederholt sein  
Griechentum. Er nimmt ein Notenpult,  
legt darauf allerlei Steine und Felsarten  
als Repräsentanten der Naturvorgänge,





haut du pupitre une bougie par contact direct avec la lumière du soleil captée à l'aide d'une lentille, pour célébrer un sacrifice au grand dieu de la nature. C'est uniquement par vénération de la nature ; rien du Christ Jésus ne s'y trouve. Ce qui vit là, c'est le dieu qui peut être perçu dans la nature. Et Goethe est sincère dans ses fibres les plus intimes. Il ne confesse pas extérieurement une divinité quelconque, un être divin quelconque auquel il ne puisse pas s'unir intérieurement en vérité. Accepter la représentation de Dieu qu'un prêtre formule, il ne peut pas le faire ; apprendre extérieurement ce qui

118

ne jaillit pas du fond de son âme, il ne peut pas le faire. En 1780 encore, ce qui jaillit de son être intime, c'est cet hymne en prose à la nature qui dit : « Nature, elle nous entoure et nous enlace. Sans nous prier ni avertir, elle nous fait entrer dans sa ronde, et nous entraîne dans sa danse, jusqu'à ce que lassés nous tombions de ses bras... Tout est nature. Le plus contre-nature aussi est nature. Le pompiérisme/la philistinerie la plus grande a aussi quelque chose de son génie... Elle m'a conduit dans le monde ... elle ne haïra pas son œuvre. Tout est sa faute, et tout est son mérite (I) I »

C'est du plus intime de son être que jaillit cette vision, parce que Goethe la recherche avec l'honnêteté qui doit être celle d'un représentant de l'humanité de son niveau, où il n'y a rien de chrétien, Dans tout l'hymne en prose « La Nature », vous trouvez un merveilleux attachement tourné vers Dieu, presque celui du petit garçon de sept ans qui avait construit un autel païen avec les produits de

zündet oben ein Räucherkerzchen an unmittelbar an dem Sonnenlichte, das er durch ein Brennglas auffängt, um dem großen Gotte der Natur ein Opfer darzubringen. Rein heidnische Naturverehrung; darinnen lebt nichts von einem Christus Jesus. Darinnen lebt der Gott, der in der Natur angeschaut werden kann. Und Goethe ist bis zum innersten Wesen hinein intim ehrlich. Er bekennt sich nicht äußerlich zu irgendeiner Gottheit, zu irgendeinem Göttlichen, mit dem er sich nicht innerlich ehrlich verbinden kann. Annehmen diejenige Gottesvorstellung, die ihm ein Priester sagt, das kann er nicht; lernen äußerlich dasjenige,

was nicht ihm aus der innersten Seele quillt, das kann er nicht. So quillt noch 1780 aus seinem Inneren hervor sein Prosahymnus an die Natur, jener wunderbare Prosahymnus an die Natur, der da beginnt: Natur, wir sind von ihr umgeben und umschlungen. Ungewarnt und ungebeten nimmt sie uns in den Kreislauf ihres Tanzes auf und treibt sich mit uns fort, bis wir ermüdet sind und ihrem Arm entsinken ... Alles ist Natur. Wir gehören ihr an; sie treibt sich mit uns fort. Auch das Unnatürlichste ist Natur. Die größte Philisterei hat etwas von ihrem Genie. Sie hat mich hineingestellt, sie wird ihr Werk nicht hassen. Alles ist ihr Verdienst, alles ihre Schuld.

Intim aus dem Innersten heraus quillt diese Anschauung selber, weil Goethe sie so ehrlich sucht, wie er sie als Repräsentant seiner Stufe der Menschheit suchen muß, in der nichts Christliches liegt. Im ganzen Prosahymnus «Die Natur» finden Sie eine wunderbare Hinneigung zum Gotte, fast noch wie beim siebenjährigen Knaben, der sich seinen heidnischen Altar richtet aus Naturprodukten, aber



la nature, mais où il n'y avait rien de chrétien. Car Goethe est le représentant sincère de la cinquième époque postatlantéenne, qui est pour lui le temps de l'attente. Mais qu'on ne puisse en rester au paganisme, cela s'exprime chez lui d'une part par la grandiose conception de la nature qu'il élabore scientifiquement, celle que manifestent sa morphologie, sa théorie des couleurs ; et aussi, d'autre part, le fait qu'il lui faut dépasser cette conception de la nature, ce paganisme. Prenez de ce point de vue l'impulsion la plus intime du « Faust », prenez notamment ce qu'il a exprimé par les secrets que recèle le « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia » ., cette renaissance de l'humain qu'exprime le Conte, et essayez de ne pas rester superficiels, et de pénétrer jusqu'à ce qui vivait dans l'esprit de Goethe ; vous en viendrez alors à penser : ici vit dans une âme une nouvelle impulsion christique, une nouvelle impulsion de métamorphose de l'humanité telle qu'elle s'est accomplie par le Mystère du Golgotha, une aspiration à une nouvelle compréhension de ce Mystère du Golgotha. Car tout le « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia » respire une atmosphère d'attente.

nichts Christliches. Denn Goethe steht als ehrlicher Repräsentant in dem fünften nachatlantischen Zeitraum drinnen, der für ihn der Zeitraum der Erwartung ist. Daß es aber beim Heidnischen nicht bleiben kann, das drückt sich bei Goethe auf der einen Seite dadurch aus, daß er auch wissenschaftlich zu seiner grandiosen Naturanschauung kommt, die sich in seiner Morphologie, in seiner Farbenlehre ausdrückt; es drückt sich auf der andern Seite aber auch aus dadurch, daß er über diese Naturanschauung, über dieses Heidentum hinausgehen muß. Und nehmen Sie von diesem Gesichtspunkte den innersten Impuls des «Faust», nehmen Sie von diesem Gesichtspunkte aus namentlich dasjenige, was Goethe hineingeheimnißt hat in das «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», von jener Wiedergeburt des Menschen, die sich ausdrückt in diesem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» und versuchen Sie dann nicht, oberflächlich zu bleiben, sondern heranzudringen an dasjenige, was in Goethes Sinn lebte, dann kommt Ihnen der Gedanke : Hier lebt in einer Menschenseele ein neuer Christus-Impuls, ein neuer Impuls der Menschheitsverwandlung, wie er durch das Mysterium von Golgatha geschehen ist, ein Streben nach einer neuen Auffassung dieses Mysteriums von Golgatha. Denn es atmet das ganze «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» Erwartungsstimmung.

119

Là où se trouve Platon au sein de l'hellénisme, Goethe prend place au sein de la cinquième époque post-atlantéenne. La question : où est Goethe ? nous conduit à répondre : comme Platon, par sa définition du divin qui est le bien, indiquait ce qu'est le Mystère du Golgotha pour que le comprenne la 4e époque post-atlantéenne. Goethe, par les paroles qui ré-

25 Da wo Plato im Griechentum steht, da steht Goethe innerhalb des fünften nachatlantischen Zeitraums. Die Frage: Wo steht Goethe? —, die führt uns dazu, zu sagen: Wie Plato mit seiner Definition des Göttlichen als des Guten hinwies für die Auffassung des vierten . nachatlantischen Zeitraums auf das Mysterium von Golgatha, so wies Goethe mit den



sonnent dans le « Conte », indique ce qui conduit à une nouvelle compréhension de ce Mystère du Golgotha telle qu'elle doit venir. Voilà la réponse à la question : où est Goethe ?

Comment se représenter l'histoire humaine pénétrée d'esprit jusqu'à l'époque la plus récente ? La conception extérieure de l'histoire, celle qui ne fait qu'énumérer les humains et les événements, ne dit en fait rien qui puisse vraiment saisir l'être intérieur de l'humain. Mais si l'on porte le regard sur la substance intérieure de ce qui se passe, si l'on voit que Goethe se tient au même point de la cinquième époque post-atlantéenne où Platon se trouvait pour la quatrième, alors se révèle l'onde spirituelle qui passe à travers le monde jusqu'aux jours les plus récents. En ces temps les plus récents, l'histoire est ordinairement, pour l'humanité actuelle, conçue sous la forme la moins spirituelle. Le goethéanisme est aussi une attitude d'attente tournée vers une compréhension nouvelle du Mystère du Golgotha.

On ne parvient pas à comprendre ce qui s'est passé au tournant du 18e au 19e siècle sinon en essayant de pénétrer par cette voie jusqu'au cœur du devenir de l'humanité. Quelqu'un peut éveiller dans le cœur des humains plus d'une représentation édifiante en s'efforçant de ressusciter certaines impressions que l'on éveillait dans le vieux monde païen lorsque, disons, on élevait son regard jusqu'à l'idée de la grande Isis des Égyptiens. Mais au temps de Platon aussi, certes, la représentation de l'Isis égyptienne, de l'impulsion qui agit à travers la nature entière, a été perçue par les humains. Si nous entendons aujourd'hui parler d'Isis sans ressusciter de toutes nos forces ce

Aussprüchen, die herausklingen aus dem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» hin zu einer erneuerten Auffassung des Mysteriums von Golgatha, die da kommen muß. Das ist die Antwort auf die Frage: Wo steht Goethe ?

26 Wie kann man bis in die neuesten Tage herein sich das Menschheitsgeschehen durchgeistigt vorstellen? Die äußere geschichtliche Auffassung, die nur so hintereinander aufzählt die Menschen und die Vorgänge, die sagt eigentlich gar nichts, was wirklich innerlich den Menschen ergreifen könnte. Sieht man aber auf das Innerliche des Geschehens, sieht man, wie in demselben Punkt des fünften nachatlantischen Zeitraums, in dem für den vierten Plato stand, nun Goethe steht, dann enthüllt sich einem die geistige Welle, die durch die Welt West bis in die neuesten Tage herein. In den neuesten Tagen wird gewöhnlich für die gegenwärtige Menschheit die Geschichte recht ungeistig in ihrer Auffassung. Goethéanisme ist zugleich Erwartungsstimmung einer Neuauffassung des Mysteriums von Golgatha.

27 Anders kommt man nicht zu einem Verständnis desjenigen, was um die Wende des 18. zum 19. Jahrhundert geschehen ist, als dadurch, daß man in dieser Weise versucht hineinzudringen in das Innere des Menschheitsgeschehens. Es kann jemand manche erhebenden Vorstellungen hervorrufen in Menschenherzen, wenn er heute zu erneuern versucht gewisse Empfindungen, die erregt wurden im alten Heidentum, sagen wir, wenn hinaufgeschaut wurde zu der Vorstellung der großen Isis des Ägyptertums. Aber gewiß auch zur Zeit Platos haben die Vorstellungen über die ägyptische Isis als der Impuls, der durch alle Natur waltet, den Menschen entgegenge-



que les humains de ce temps ont ressenti, alors nous en restons à des mots. L'humain honnête voit qu'on en reste à des mots.

120

Si l'on ne se grise pas de sonorités, on en reste aux mots ; cela ne saisit pas le cœur. Que peut faire l'humain moderne lorsqu'il veut éveiller en son cœur les mêmes représentations qui, dans l'Antiquité, étaient éveillées dans le cœur humain lorsqu'on parlait d'Isis ? Ce qu'il peut faire, c'est laisser agir sur lui l'hymne en prose de Goethe. Car là, on y parle à l'humanité moderne comme on parlait à l'humanité d'autrefois lorsqu'on lui parlait d'Isis. C'est là aussi que résonne directement ce qui, provenant des profondeurs mystérieuses de l'univers, a résonné lorsqu'on parlait d'Isis à l'humain du passé.

Et songeons un peu au tort que nous faisons à l'évolution du monde, au tort que nous faisons à notre propre cœur lorsque nous ne voulons pas entendre, lorsque nous préférons nous transporter tout extérieurement, parce que la chose porte le nimbe du passé, dans la manière dont on a parlé d'Isis aux humains d'autrefois. Lorsqu'on leur parlait d'Isis, un antique secret sacré résonnait à leurs oreilles. Et la langue de notre époque peut parler de ce même secret tel qu'il sortait des lèvres des prêtres égyptiens lorsqu'ils chantaient Isis. Il ne faut pas méconnaître la profondeur qui règne parfois dans la vie spirituelle moderne. Et nous nous sentirons alors vraiment des humains si notre sensibilité ne se banalise pas, si le sacré résonne à nos oreilles comme il veut le fai-

klungen. Hören wir heute über die Isis, hören wir über die Isis, ohne uns mit aller Macht zu erneuern das, was Menschen in jener Zeit empfunden haben, so bleibt es bei den Worten.

Wenn man ehrlich ist, bleibt es bei den Worten. Wenn man sich nicht an Wortklängen berauscht, bleibt es bei den Worten; es ergreift nicht das Herz. Was kann der moderne Mensch tun, wenn er dieselben Vorstellungen erwecken will in seinem Inneren, die im Altertum erweckt worden sind im menschlichen Herzen, wenn von der Isis gesprochen wurde? Der moderne Mensch kann den Prosa-hymnus Goethes über die Natur auf sich wirken lassen. Es wird da so zur modernen Menschheit gesprochen, wie zur alten Menschheit gesprochen worden ist, wenn von der Isis gesprochen wurde. Da klingt auch unmittelbar das aus den geheimnisvollen Tiefen des Weltenalls heraus, was herausgeklungen hat, wenn zum alten Menschen von der Isis gesprochen worden ist.

28 Und bedenken wir einmal, wie wir Unrecht tun, Unrecht der Weltentwicklung und Unrecht unserem eigenen Herzen, wenn wir nicht so hören wollen, wenn wir lieber uns rein äußerlich versetzen wollen, weil das einen alten Nimbus hat, in die Art und Weise, wie über die Isis gesprochen worden ist von den alten Menschen. Wenn von den alten Menschen von der Isis gesprochen wurde, klang aus alldem heraus ein uraltes heiliges Geheimnis. Und die Sprache unserer Zeit darf von demselben Geheimnis sprechen, wahrhaftig und wirklich so tief, wie von der ägyptischen Priesterlippe es kam, wenn über die Isis gesungen worden ist. Wir dürfen nicht verkennen, wenn Tiefe waltet im neuen Geistesleben. Dann werden wir uns auch wieder-



re de par la nouvelle impulsion qui anime l'histoire. Ensuite, en nous préparant, en païens en quelque sorte, à l'aide de l'hymne en prose à la nature, nous pourrions, avec tous les élargissements de l'âme qui peuvent nous gagner, avec tous les approfondissements de l'âme dont nous ferons l'expérience en nous-mêmes, avec toutes les élévations de l'âme qui nous deviendront sensibles, nous pourrions nous plonger dans plus d'une scène du « Faust » ou dans le « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia », où nous trouvons exprimée l'attente d'une nouvelle compréhension du Mystère du Golgotha chez le plus moderne de tous les humains.

121

C'est là ce que je voulais esquisser pour vous d'une rencontre avec Goethe et le goethéanisme ; non pas une rencontre comme elles sont souvent une rencontre qui situe l'esprit de Goethe dans le cours tout entier de l'évolution humaine, en vue de la compréhension de l'époque immédiatement présente, en vue de fortifier les impulsions dont nous avons besoin pour prendre vraiment place dans le présent et dans le proche avenir, cette place que nous devons occuper non pas en dormant, comme je l'ai souvent souligné, mais en veillant, si nous ne voulons pas pécher contre la marche de l'évolution humaine. De cela alors demain plus avant.

122

## SIXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 12 janvier 1919 - Le goethéanisme comme ambiance/humeur d'attente

*Crise de l'humanité à l'époque du Mystère du Golgotha ; affaiblissement des forces corporelles ataviques ; - renforcement de la force psycho/âmique-spirituelle par l'impulsion du Christ. Résurrection intérieure des anciens mystères comme fait historique, insaisissable pour la raison analytique ordinaire. Position de*



Institut pour une tri-articulation sociale

um so recht als Menschen fühlen, wenn wir nicht prosaisch in unserer Empfindung werden, wenn das Heilige zu uns in der Weise tönt, wie es aus dem neueren Impuls der geschichtlichen Entwicklung heraustönen will. Und dann, wenn wir uns, ich möchte sagen, heidnisch vorbereiten an so etwas, wie der Prosahymnus es ist, dann werden wir mit all jenen Weiterungen der Seele, die uns da überkommen können, mit allen Vertiefungen der Seele, die da im Inneren sich uns erlebbar machen, mit allen Erhebungen der Seele, die uns empfindbar werden, in so etwas vertiefen, wie in manche «Faust»-Szenen oder in das «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», wo wir die erwartungsvolle Stimmung einer neuen Auffassung des Mysteriums von Golgatha bei dem modernsten aller Menschen ausgesprochen finden.

29 Das ist etwas, was ich Ihnen andeuten wollte über ein Finden Goethes und des Goetheanismus, nicht nur so, wie das oftmals gemacht wird, dieses Finden, sondern über ein Finden, das den Goethe-Geist eben findet im ganzen Gang der Menschheitsentwicklung zum Verständnis der unmittelbaren Gegenwart, zum Erkräften jener Impulse, die wir brauchen, wenn wir uns so recht hineinstellen wollen in die Gegenwart und in die nächste Zukunft, in die wir uns nicht schlafend, wie ich oftmals betonte, sondern wachend hineinzustellen haben, wenn wir uns nicht versündigen wollen an dem Gang der Menschheitsentwicklung. Davon dann morgen weiter.

## SECHSTER VORTRAG - Dornach, 12. Januar 1919 - Goetheanismus als Erwartungsstimmung

*Krisis der Menschheit zur Zeit des Mysteriums von Golgatha; Abschwächung der atavistischen Leibeskräfte; - Verstärkung der seelisch-geistigen Kraft durch den Christus-Impuls. Innere Auferstehung der alten Mysterien als historische Tatsache, unbegreiflich für den gewöhnlichen Verstand. Goethes Stellung mit Bezug auf*



157/344

www.triarticulation.fr et .org

Ce que j'ai voulu faire remarquer hier, c'est que, d'un côté, le contenu réel, le contenu profond de l'impulsion du Christ, qui est venu dans le monde par le mystère du Golgotha, ne s'est pas entièrement communiqué à l'humanité en une seule fois, même au cours de la période relativement longue pendant laquelle il existe déjà un christianisme, mais que, dans tout l'avenir, de plus en plus du contenu de l'impulsion du Christ veut se communiquer à l'humanité ; qu'en d'autres termes, la parole du Christ Jésus est profondément vraie : " Je suis avec vous tous les jours, de par les tournants des temps." Et le Christ ne voulait pas être inactif parmi les humains, mais se manifester activement, pénétrer leurs âmes, les encourager, les fortifier ; de sorte que, si ces âmes savent ce qui se passe en elles, elles peuvent trouver le chemin, trouver le lien avec le Christ, se sentir fortes dans leur cercle terrestre.

Mais pour tout cela, il est nécessaire, tout de suite pour notre époque de l'âge de la conscience, dans la mesure où cela peut déjà être le cas aujourd'hui - et comme je l'ai dit, le contenu sera toujours plus clair et plus riche pour l'humanité -, de se rendre compte dès aujourd'hui de ce qui fait réellement partie de la révélation de l'impulsion du Christ. Pour bien comprendre ce point, il faut d'abord être imprégné de la connaissance que le genre humain a réellement évolué et changé au cours des temps terrestres. La meilleure façon de caractériser ce changement est de dire que si l'on regarde en arrière, dans des temps terrestres très, très anciens, bien avant le mystère du Golgotha,

01 Was ich gestern bemerklich machen wollte, das ist, von der einen Seite angesehen, daß der eigentliche Inhalt, der tiefere Inhalt des Christus-Impulses, der durch das Mysterium von Golgatha in die Welt gekommen ist, sich nicht mit einem Male, auch nicht in der relativ langen Zeit, in der es nunmehr schon ein Christentum gibt, der Menschheit ganz mitgeteilt hat, sondern daß in alle Zukunft hin immer mehr und mehr von dem Inhalt des Christus-Impulses der Menschheit sich mitteilen will; daß mit anderen Worten tief wahr ist das Wort des Christus Jesus : «Ich bin bei euch alle Tage durch die Zeitenwende hindurch.» Und nicht untätig meinte der Christus unter den Menschen zu sein, sondern tätig sich offenbarend, eingehend in ihre Seelen, aufmunternd die Seelen, stärkend die Seelen; so daß, wenn diese Seelen dasjenige wissen, was in ihnen vorgeht, sie den Weg finden, die Verbindung finden können mit dem Christus, sich stark innerhalb ihres Erdenringens fühlen können.

02 Zu alldem aber ist es notwendig, gerade für diese unsere Zeit des Bewußtseinszeitalters, soweit es heute schon der Fall sein kann -- und wie gesagt, der Inhalt wird immer klarer und reicher erfließen für die Menschheit --, sich heute schon klarzumachen, was denn eigentlich zu der Offenbarung des Christus-Impulses gehört. Um in diesem Punkte richtig zu verstehen, muß man erst durchdrungen sein von der Erkenntnis, daß das Menschengeschlecht wirklich sich im Laufe der Erdenzeiten entwickelt hat, verändert hat. Diese Veränderung, man kann sie am besten so charakterisieren, daß man sagt : Wenn man zurückblickt in sehr, sehr alte Erdenzeiten, weit zurückliegend vor dem Mys-



on trouve, en y regardant de plus près, que la corporéité de l'humain est encore plus spirituelle qu'elle ne l'est aujourd'hui. Et c'est cette corporéité de l'humain qui a fait surgir ces visions qui, d'une certaine manière, ont révélé le monde suprasensible à la clairvoyance atavique. Mais cette capacité, cette force de se familiariser avec le monde spirituel dans la clairvoyance atavique, s'est peu à peu perdue pour l'humanité.

123

Et justement, au moment où le mystère du Golgotha a éclaté, il y avait une crise. C'est alors qu'a éclaté la crise qui a montré que la force de la corporéité de l'humain avait le plus diminué par rapport à la révélation du spirituel.

Or, à partir de ce moment-là, de cette crise, il devait se produire un renforcement du psycho-spirituel, de la force d'âme et spirituelle, correspondant à l'affaiblissement de la force du corps. Mais ici, dans le corps terrestre, nous devons compter avec l'instrument de notre corps. L'humain n'aurait tout simplement pas été capable d'acquérir le renforcement de son âme-esprit, qui est devenu nécessaire avec le déclin de la force corporelle, s'il n'avait pas été aidé par une région qui n'est pas la région terrestre, mais qui est extraterrestre, si quelque chose n'était pas arrivé sur la Terre depuis l'extérieur de la Terre : tout de suite l'impulsion du Christ. L'humain aurait été trop faible pour avancer lui-même.

Mais cela se voit tout particulièrement si l'on considère l'ancien système des mystères. À quoi servait donc cet être des mystères ? Dans l'ensemble, on peut dire que la grande et large masse de nos ancêtres - c'est-à-dire de nous-mêmes, car

terium von Golgatha, da findet man, genauer zugesehen, die Leiblichkeit des Menschen noch geistiger, als sie heute ist. Und diese Leiblichkeit des Menschen war es, die aufsteigen ließ jene Visionen, welche atavistischem Hellsehen die übersinnliche Welt in einer gewissen Weise offenbarten. Aber diese Fähigkeit, diese Kraft, in atavistischem Hellsehen sich bekanntzumachen mit der geistigen Welt, ging nach und nach der Menschheit verloren.

Und gerade zur Zeit, als das Mysterium von Golgatha hereinbrach, war eben eine Krisis. Da war die Krisis hereingebrochen, die da zeigte, daß die Leiblichkeit des Menschen am stärksten in ihrer Kraft abgenommen hatte mit Bezug auf die Offenbarung des Geistigen.

Nun mußte von jenem Zeitpunkte, von jener Krisis an, eine der Abschwächung der Leibeskraft entsprechende Verstärkung des Seelisch-Geistigen, der seelisch-geistigen Kraft eintreten. Aber hier im Erdenkörper müssen wir mit dem Werkzeuge unseres Leibes rechnen. Der Mensch wäre einfach nicht fähig gewesen, die Verstärkung seines Seelisch-Geistigen, die notwendig wurde mit dem Herabdämmern der Leibeskraft, zu erwerben, wenn ihm nicht Hilfe geworden wäre aus einer Region, die nicht die Erdenregion ist, sondern die außerirdisch ist, wenn nicht etwas von außerhalb der Erde auf die Erde hereingekommen wäre : eben der Christus-Impuls. Der Mensch wäre zu schwach gewesen, selbst vorzurücken.

Das aber zeigt sich ganz besonders, wenn man ins Auge faßt das alte Mysterienwesen. Wozu war denn dieses Mysterienwesen eigentlich? Im Ganzen kann man sagen: Die große und breite Masse unserer Vorfahren — das heißt von uns selbst,



nous étions nous-mêmes, dans notre vie passée, les humains que nous appelons nos ancêtres - était, dans les temps très, très anciens, dotée d'une conscience beaucoup plus sourde qu'aujourd'hui. C'étaient des êtres plus instinctifs. Et ces humains n'auraient pas pu, dans cette nature instinctive, accéder à une connaissance qui est pourtant nécessaire au salut de l'humain, à son maintien, à sa conscience de force en devenir. C'est alors que certaines personnalités appelées par leur karma, qui ont justement été initiées aux mystères, ont pu annoncer aux autres, qui menaient une vie plus instinctive, les vérités que l'on peut appeler les vérités du salut. Mais cette proclamation n'était possible dans les temps anciens qu'à partir d'une certaine constitution de l'organisme humain, de l'être humain, qui n'existe plus aujourd'hui. Les cérémonies des mystères, les pratiques des mystères à travers les différents degrés consistaient à ce que l'humain devienne réellement un autre dans les mystères.

124

On ne peut plus bien se l'imaginer aujourd'hui, parce que ce n'est pas possible à ce degré par de tels actes extérieurs -- je les ai décrits récemment pour les mystères égyptiens. La nature humaine a vraiment été transformée par la production de certaines émotions, de certaines expériences intérieures de l'âme, de telle sorte que le spirituel s'est détaché dans la conscience totale. Mais on prépara d'abord l'élève des mystères de telle sorte que ce spirituel ne se détache pas dans un état chaotique comme aujourd'hui dans le sommeil, mais que l'humain puisse réellement percevoir dans le spirituel. C'est la grande expérience qu'ont vécue les élèves des mystères : après leur initiation, ils connaissaient le monde spi-

denn wir selbst waren in unserem vorigen Leben eben die Menschen, die wir unsere Vorfahren nennen --, war in sehr, sehr alten Zeiten mit einem viel dumpferen Bewußtsein behaftet als heute. Sie waren mehr instinktive Wesen. Und jene Menschen hätten sich in diesem instinktiven Wesen nicht hineinfinden können in eine Erkenntnis, die doch aber zum Heil des Menschen, zu seinem Aufrechterhalten, zu seinem werdenden Kraftbewußtsein nötig ist. Da konnten dann gewisse, durch ihr Karma dazu berufene Persönlichkeiten, die eben in die Mysterien eingeweiht wurden, den andern, die mehr ein Instinktleben führten, die Wahrheiten verkündigen, die man die Heilswahrheiten nennen kann. Aber diese Verkündigung war in den alten Zeiten nur möglich aus einer gewissen Konstitution des menschlichen Organismus, des menschlichen Wesens heraus, die heute nicht mehr vorhanden ist. Die Mysterienzeremonien, die Mysterienverrichtungen durch die verschiedenen Grade hindurch bestanden darinnen, daß der Mensch wirklich in den Mysterien ein anderer wurde.

Das kann man sich heute nicht mehr gut vorstellen, weil es durch solche äußeren Verrichtungen -- ich habe sie neulich für die ägyptischen Mysterien geschildert -- heute in solchem Grade nicht möglich ist. Die Menschennatur wurde durch Erzeugung von gewissen Emotionen, von gewissen inneren Seelenerlebnissen, wirklich so umgestaltet, daß sich in völligem Bewußtsein das Geistige loslöste. Aber man bereitete zuerst den Zögling der Mysterien so vor, daß dieses Geistige sich nicht in solch chaotischem Zustande löste wie heute im Schläfe, sondern daß der Mensch im Geistigen wirklich wahrnehmen konnte. Das war das große Erlebnis, welches die Mysterienschüler durchmachten, daß sie nach ihrer Einweihung





rituel comme l'humain connaît le monde physique et sensoriel par ses yeux et ses oreilles. Ils pouvaient alors annoncer ce qu'ils savaient de ce monde spirituel.

Mais le temps approchait où la nature humaine ne pouvait plus être transformée aussi facilement par ces activités qui étaient celles des anciens mystères. L'humain a changé au cours de l'histoire. Il fallait que quelque chose d'autre vienne, et cette autre chose, c'est que ce que l'humain a vécu à un certain niveau dans le mystère, la résurrection intérieure, s'est déroulé comme un fait historique sur le Golgotha. C'était donc devenu un événement historique. Un humain, Jésus - car en tant qu'humain se promenant à l'extérieur, il était justement l'humain Jésus -, avait traversé le mystère du Golgotha. Mais ceux qui étaient ses disciples intimes savaient qu'il était apparu vivant parmi eux après un certain temps - nous ne voulons pas en vérifier la façon aujourd'hui -, que donc la résurrection est une vérité.

Ainsi on peut dire qu'il y a eu un jour, au cours de l'évolution de l'humanité, le fait qu'en un endroit de la terre, un humain a surmonté la mort grâce à la force d'un extraterrestre, l'impulsion du Christ, de sorte que le dépassement de la mort a pu faire partie des expériences, des expériences de l'existence terrestre elle-même. Mais il s'était ainsi passé quelque chose dans l'évolution historique de l'humanité

so wußten von der geistigen Welt, wie der Mensch durch seine Augen und Ohren von der physisch-sinnlichen Welt weiß. Dann konnten sie verkündigen, was sie von dieser geistigen Welt wußten.

05 Aber die Zeit rückte heran, in der die Menschennatur nicht mehr durch jene Verrichtungen, welche die der alten Mysterien waren, in dieser Weise so ohne weiteres umgestaltet werden konnte. Der Mensch änderte sich eben im Verlaufe der Geschichte. Es mußte etwas anderes kommen, und das andere, was da kam, war eben, daß eigentlich dasjenige, was auf einer gewissen Stufe der Mensch im Mysterium erlebte, die innere Auferstehung, als historische Tatsache auf Golgotha sich abspielte. Nun war also das ein geschichtliches Ereignis geworden. Ein Mensch, Jesus — denn als äußerlich herumgehender Mensch war er eben der Mensch Jesus —, war durch das Mysterium von Golgotha gegangen. Diejenigen, die seine intimen Schüler waren, wußten aber, daß er nach einer gewissen Zeit unter ihnen lebendig erschienen ist — die Art wollen wir heute nicht prüfen —, daß also die Auferstehung eine Wahrheit ist.

06 So kann man sagen : Es war einmal innerhalb des Laufes dieser Menschheitsentwicklung da die Tatsache, daß an einem Orte der Erde sich das zugetragen hat, daß durch die Kraft eines Außerirdischen, des Christus-Impulses, ein Mensch den Tod überwunden hatte, so daß die Überwindung des Todes unter den Erfahrungen, unter den Erlebnissen des Erdendaseins selber sein konnte. Damit aber war etwas geschehen in der geschichtlichen Menschheitsentwicklung,

125

qui est tout de suite incompréhensible pour l'intellect/la raison analytique qui devait se développer particulièrement maintenant, qui se trouvait dans le pro-

was gerade für den Verstand unbegreiflich ist, der sich jetzt besonders entwickeln sollte, der im Fortschritt der Menschen lag. Denn für den menschlichen



grès des humains. Car pour la raison analytique humaine, il n'est pas compréhensible qu'un être humain meure, soit enterré et ressuscite. Pour le salut de l'évolution terrestre, quelque chose était donc nécessaire, quelque chose devait se produire dans le processus physique de cette évolution terrestre, ce qui est incompréhensible pour la saine raison analytique, qui est justement bien utilisé en ce qui concerne l'être-là de nature. Et en fait, il est honnête de reconnaître que plus les humains avancent dans l'évolution de cette raison analytique - et l'évolution à l'âge de la conscience est de préférence l'évolution de l'intellectuel - d'autant plus l'événement du Golgotha doit devenir incompréhensible pour la raison analytique d'abord orientée vers la nature extérieure. De sorte que l'on peut dire : celui qui n'est conscient que du manie- ment de la raison analytique ordinaire, tel qu'elle est orientée vers l'être-là de nature, doit honnêtement s'avouer peu à peu qu'il ne comprend pas le mystère du Golgotha. Mais il doit se donner une secousse, parce qu'il doit quand même le comprendre. C'est l'essentiel, de pouvoir se donner un coup de pouce, de penser simplement au-delà du bon sens/de la saine raison analytique humaine. C'est l'essentiel, c'est quelque chose qui doit se produire comme une nécessité, se donner cette secousse pour pouvoir comprendre quelque chose d'apparemment incompréhensible pour la plus haute force humaine.

Plus le développement intellectuel, dont 07 dépend l'épanouissement de la science, progresse, plus la compréhension du mystère du Golgotha doit s'effacer devant ce développement intellectuel. C'est aussi pour cette raison que ce ne sont pas les Hébreux cultivés, ni les Grecs cultivés, ni les Romains cultivés, qui ont d'abord été en quelque sorte historiquement

Verstand ist das nicht begreiflich, daß ein Mensch stirbt, begraben wird und aufersteht. Zum Heile der Erdenentwicklung war daher etwas notwendig, mußte etwas im physischen Gange dieser Erdenentwicklung geschehen, was für den Verstand, der gerade gut anzuwenden ist in bezug auf das Naturdasein, unbegreiflich ist. Und eigentlich ist es ehrlich, zuzugeben, daß je weiter die Menschen in der Entwicklung dieses Verstandes vorrücken — und die Entwicklung im Bewußtseinszeitalter ist ja vorzugsweise die Entwicklung des Intellektuellen —, desto unbegreiflicher das Ereignis von Golgatha für den zunächst auf die äußere Natur gerichteten Verstand werden muß. So daß man sagen kann: Derjenige, der nur sich bewußt ist der Handhabung des gewöhnlichen Verstandes, wie er auf das Naturdasein gerichtet ist, der muß sich ehrlicherweise nach und nach gestehen: er begreift das Mysterium von Golgatha nicht. Aber er muß sich einen Ruck geben, weil er es dennoch begreifen muß. Das ist das Wesentliche, sich einen Ruck geben zu können, über den gesunden Menschenverstand einfach hinauszudenken. Das ist das Wesentliche, das ist etwas, was als Notwendiges eintreten muß, sich diesen Ruck zu geben, um etwas scheinbar gerade für die höchste menschliche Kraft Unverständliches dennoch verstehen zu lernen.

Je mehr die intellektuelle Entwicklung vorschreitet, von der die Blüte der Wissenschaft abhängt, desto mehr mußte für diese intellektuelle Entwicklung zurücktreten das Verständnis für das Mysterium von Golgatha. Aus diesem Grunde war es auch, daß es nicht die gebildeten Hebräer, nicht die gebildeten Griechen, nicht die gebildeten Römer waren, die zu-



choisis pour comprendre le mystère du Golgotha, de la sorte dont je vous l'ai expliqué ; ils l'ont transposé dans d'autres représentations, comme je l'ai expliqué hier, mais ce sont les barbares primitifs du Nord qui ont accueilli dans leurs âmes primitives le Christ qui est venu à eux, comme il est venu à Jésus de Nazareth. On peut déjà dire, dans le sens où je l'ai exposé hier,

nächst gewissermaßen wie historisch aus-erlesen waren zu dem Verständnis des Mysteriums von Golgatha, in der Art, wie ich Ihnen das Mysterium von Golgatha auseinandergesetzt habe; die haben es umgesetzt in andere Vorstellungen, wie ich gestern ausgeführt habe, sondern es waren die primitiv gebildeten Barbaren des Nordens, welche in ihre primitiv gebildeten Seelen hereinnahmen den Christus, der zu ihnen kam, so wie er zu dem Jesus von Nazareth gekommen ist. Man kann schon in dem Sinne, wie ich das gestern auseinandergesetzt habe, sagen :

126

que le Christ est d'abord venu à l'humain Jésus de Nazareth dans l'événement du Golgotha. C'est là que l'humanité – l'humanité des Hébreux, l'humanité des Grecs, l'humanité des Romains - a été informée de ce qui s'est passé de plus important dans l'existence terrestre. Mais ensuite, le Christ est venu une nouvelle fois, il s'est uni aux humains qui peuplaient le nord, l'est de l'Europe, qui n'avaient pas la même éducation que les Hébreux, que les Grecs, que les Romains. Il ne s'est pas uni à un seul humain, il s'est uni aux âmes de peuple de ces tribus. Mais nous avons aussi dû le souligner hier : ces tribus se sont développées peu à peu. Elles devaient en quelque sorte rattraper/répéter à un cinquième niveau ce que les peuples hébreux, grecs et latins avaient vécu à un quatrième niveau. Et nous avons souligné hier que ce n'est qu'à l'époque de Goethe que l'ère de Platon a été atteinte par rapport à une étape ultérieure. Avec le goethéanisme lui-même, le platonisme de la Grèce, qui était pour la quatrième période post-atlantique, était revenu pour la cinquième période post-atlantique. On n'en était quand même pas encore aussi loin dans le goethéanisme qu'on se trouvait déjà face à la toute nouvelle conception/saisie

Der Christus kam zunächst im Ereignis von Golgatha zu dem Menschen Jesus von Nazareth. Da wurde zunächst die Menschheit hingewiesen – die Menschheit der Hebräer, die Menschheit der Griechen, die Menschheit der Römer – auf das Wichtigste, was im Erdendasein geschah. Dann aber kam der Christus noch einmal, vereinte sich mit den Menschen, die den Norden, den Osten Europas bevölkerten, die keine solche Bildung hatten wie die Hebräer, wie die Griechen, wie die Römer. Da vereinigte er sich nicht mit einem einzelnen Menschen, da vereinigte er sich mit den Volksseelen dieser Volksstämme. Aber wir haben gestern auch betonen müssen: Diese Volksstämme entwickelten sich nach und nach. Sie mußten gewissermaßen auf einer fünften Stufe nachholen dasjenige, was auf einer vierten Stufe durchgemacht hatten die hebräisch-griechisch-lateinischen Völker. Und wir haben ja gestern betont, daß erst im Zeitalter Goethes das Zeitalter Platos mit Bezug auf eine spätere Stufe erreicht worden war. Mit Goethéanismus selber war für die fünfte nachatlantische Zeit der Platonismus des Griechentums, der für die vierte nachatlantische Zeit da war, wiedergekommen. Doch noch war man nicht so weit im Goethéanismus, daß man



du mystère du Golgotha, mais, comme je le disais hier, dans l'attente de cela.

Cet état d'esprit de l'humanité moderne face au mystère du Golgotha, on peut l'étudier correctement si l'on comprend vraiment la personnalité, mais maintenant la personnalité d'âme et d'esprit de Goethe. La question est une question spirituelle-scientifique à part entière : où se situe Goethe et ceux qui lui appartiennent/se rangent à lui, différents esprits qui ont été en contact avec lui, où se situe le goethéanisme au tournant du 18e et du 19e siècle par rapport à l'évolution de l'humanité, par rapport à la conception de l'impulsion du Christ ? - On pourrait d'abord se demander comment il se situe extérieurement dans l'évolution européenne, ce goethéanisme ?

Il sera bon de rappeler ce que je vous ai souvent dit au cours des années de notre temps catastrophique,

il sera bon de rappeler la réponse à la question : d'où viennent les cultures périphériques européennes et leur progéniture américaine ? - Nous ne devons pas oublier : celui qui pose un regard impartial sur ces cultures périphériques européennes sait que la culture de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, des Balkans, aussi loin qu'il est avancé, mais aussi, derrière elles, la culture de l'Europe de l'Est, est rayonnée par le centre de l'Europe ; elles sont toutes rayonnées. Ce serait bien sûr un terrible préjugé de croire que ce qui est aujourd'hui la culture italienne est autre chose que ce qui a rayonné du centre de l'Europe vers l'Italie, simplement recouvert de l'essence latine qui est restée dans la langue

etwa schon der ganzen neuen Gestaltung der Auffassung des Mysteriums von Golgatha gegenüberstand, sondern, wie ich gestern sagte, in der Erwartung davon.

Diese Stimmung der neueren Menschheit gegenüber dem Mysterium von Golgatha, sie kann man insbesondere richtig studieren, wenn man die Persönlichkeit, aber jetzt die Geist-Seelenpersönlichkeit Goethes wirklich richtig versteht. Die Frage ist eine durch und durch geisteswissenschaftliche: Wo stehen Goethe und diejenigen, die zu ihm gehören, verschiedene Geister, die mit ihm in Verbindung waren, wo steht der Goetheanismus an der Wende des 18. zum 19. Jahrhundert mit Bezug auf die Menschheitsentwicklung, mit Bezug auf die Auffassung des Christus-Impulses? — Man könnte zunächst darauf hinblicken : Wie steht er eigentlich äußerlich drinnen in der europäischen Entwicklung, dieser Goetheanismus?

Da wird es gut sein, sich etwas zurückzurufen, was ich jetzt, die Jahre unserer katastrophalen Zeit hindurch, öfter zu Ihnen gesprochen habe,

da wird es gut sein, sich zurückzurufen die Antwort auf die Frage : Woher kommen eigentlich die europäischen Peripheriekulturen mit ihrem amerikanischen Nachwuchs? — Wir dürfen nicht vergessen: Wer unbefangenen den Blick auf diese europäischen Peripheriekulturen hinrichtet, der weiß, daß die Kultur Englands, Frankreichs, Italiens, des Balkans, so weit er vorwärtsgeschritten ist, dahinter aber sogar die Kultur des europäischen Ostens, ausgestrahlt ist von Europas Mitte; sie sind alle ausgestrahlt. Es wäre natürlich ein furchtbares Vorurteil, zu glauben, daß dasjenige, was heute italienische Kultur ist, etwas anderes ist als das, was von der Mitte Europas nach Italien ausgestrahlt ist, nur überzogen von



et dans la forme extérieure. Ce serait un terrible préjugé de croire que la culture anglaise est autre chose que ce qui a rayonné depuis le centre de l'Europe et qui, à vrai dire, a d'abord été entonné, aussi par la langue et d'autres choses de ce genre, en une autre essence, même beaucoup moins que l'essence italienne ou française. Mais tout ce qu'est la France, l'Angleterre, l'Italie, et même, à bien des égards, l'Orient européen, a rayonné à partir du centre de l'Europe. Et dans ce centre est resté ce qui s'est produit maintenant que les cultures ont rayonné, ce qui est resté comme le giron à partir duquel le goethéanisme s'est développé. Nous sommes aujourd'hui confrontés au fait, que l'on peut accepter sans émotion, que ce qui a rayonné à la périphérie travaille de toutes ses forces à détruire, à détruire aussi spirituellement à l'égard de ce dont il a rayonné au centre de l'Europe. Un jour, le monde regardera ce phénomène le plus monstrueux de l'histoire de l'humanité d'une toute autre manière que dans notre présent, où ce monde s'apprête à adorer quatorze cadavres de pensées de l'Occident comme des idoles. Un jour, l'humanité comprendra qu'il s'est produit ce que l'on peut appeler la volonté absolue d'anéantir ce qui a rayonné de tous côtés. Le tragique de ce fait s'accomplira évidemment.

dem lateinischen Wesen, das in der Sprache und in der äußeren Form geblieben ist. Es wäre ein furchtbares Vorurteil, zu glauben, daß die englische Kultur etwas anderes ist als dasjenige, was von Europas Mitte ausgestrahlt ist und eigentlich erst eingefasst ist, auch wiederum durch Sprache und dergleichen, in anderes Wesen, sogar viel weniger als das italienische oder das französische Wesen. Aber alles dasjenige, was Frankreich, England, Italien, ja auch in vieler Beziehung was der europäische Osten ist, das ist ausgestrahlt aus Europas Mitte. Und in dieser Mitte ist dann zurückgeblieben dasjenige, was eben sich jetzt ergeben hat, nachdem die Kulturen ausgestrahlt sind, was geblieben ist als der Schoß, aus dem sich herausentwickelt hat der Goetheanismus. Wir stehen heute in der ohne Emotion hinzunehmenden Tatsache, daß dasjenige, was ausgestrahlt ist in die Peripherie, mit aller Macht daran arbeitet, zu vernichten, auch geistig-seelisch zu vernichten dasjenige, wovon es, als in Europas Mitte befindlich, ausgestrahlt ist. Es wird einmal die Welt dieses ungeheuerste Phänomen des Menschheitsgeschehens in einer ganz andern Weise ansehen als in unserer Gegenwart, wo sich diese Welt anschickt, vierzehn Gedankenleichen des Westens als Götzenbilder anzubeten. Es wird einstmals die Menschheit verstehen, daß dasjenige geschah, was man nennen kann das absolute Vernichten-wollen desjenigen, was ausgestrahlt ist nach allen Seiten. Die Tragik dieser Tatsache wird sich selbstverständlich erfüllen.

Car c'est dans la direction de ce fait qu'apparaît, dans une nouvelle étape de l'évolution de l'Europe, ce qui - à l'exception des dernières décennies, où l'on peut dire que d'autres forces ont agi - s'est amorcé et s'est développé au cours des siècles par le fait que du centre de

Denn in der Richtung dieser Tatsache liegt es, daß in einem weiteren Entwicklungsschritte für Europa dasjenige erscheint, was - mit Ausnahme der letzten Jahrzehnte, wo man sagen kann, daß eben andere Kräfte gewaltet haben - sich angebahnt und durch die Jahrhunderte ent-



L'Europe rayonnaient partout les traits personnels de ceux qui forment les cultures des côtés les plus divers. Oh, l'humanité est aujourd'hui si peu encline à se former un jugement impartial sur ce point ! Je peux dire que j'étais moi-même en relation étroite avec le travail de mon vieil ami *Karl Julius Schröer*, lorsqu'il étudiait les dernières traces qu'il fallait trouver pour donner à cette affaire une base scientifique entièrement sûre, les différents dialectes, les différentes langues, les différents caractères des parties du peuple qu'il faut considérer comme les parties allemandes de la Hongrie du Nord, de la Transylvanie et des différentes régions de l'Autriche. Celui qui considère tout ce qui se rattache aux dictionnaires et grammaires peu exigeants des Allemands de Spiš, des Saxons de Transylvanie, dans les études de Schröer, que j'ai menées en commun avec lui, en tant qu'explorateur de l'expansion de la culture d'Europe centrale, qu'il était, peut dire que Schröer est encore lié à un savoir qui n'est malheureusement plus du tout pris en compte aujourd'hui dans le tumulte et la tempête des événements. Mais que l'on regarde cette Hongrie, où une culture purement magyare devait être établie au cours des dernières décennies, depuis l'année 1867, que l'on regarde, non pas avec une fausseté politique et un aveuglement politique, une haine politique, que l'on regarde conformément à la vérité : on découvrira alors que dans les régions qui allaient être magyarisées par la suite en tant que pays de la Magyarentum, des gens sont venus du Rhin en tant que Saxons de Transylvanie, des gens de plus à l'ouest en tant qu'Allemands de Spiš, des gens de l'actuelle Souabe en tant qu'Allemands du Banat. Tout cela constitue le ferment qui forme la base de la culture magyare, sur laquelle s'est seule-

wickelt hat dadurch, daß von Europas Mitte überallhin ausstrahlten auch die persönlichen Züge derjenigen, welche die Kulturen nach den verschiedensten Seiten ausbilden. Oh, über diesen Punkt ist heute die Menschheit so wenig geneigt, ein unbefangenes Urteil sich zu bilden! Ich darf sagen, ich selbst stand ja in innigem Zusammenhange mit der Arbeit meines alten Freundes *Karl Julius Schröer*, als er damals die letzten Spuren, die zu finden waren, um der Sache eine vollständig gesicherte wissenschaftliche Basis zu geben, der verschiedenen Dialekte, der verschiedenen Sprachen, der verschiedenen Wesen der Volksteile studierte, die als die deutschen Volksteile Nordungarns, Siebenbürgens und sonst der verschiedenen Gegenden Österreichs zu betrachten sind. Wer da betrachtet alles das, was sich an die anspruchslosen Wörterbücher und Grammatiken der Zipser Deutschen, der Siebenbürgener Sachsen in den Schröerschen Studien anknüpfte, die ich in persönlichem Anteil mit ihm, als einem damaligen Erforscher der Ausbreitung der mitteleuropäischen Kultur, der er war, besprechen durfte, der darf sagen, daß Schröer noch zusammenhängt mit einem Wissen, das leider heute im Trubel, im Sturm der Ereignisse gar nicht mehr berücksichtigt wird. Aber man sehe hin auf dieses Ungarn, wo nämlich eine rein magyare Kultur eingerichtet werden sollte im Laufe der letzten Jahrzehnte, seit dem Jahre 1867, man sehe hin, nicht mit politischer Unwahrheit und politischer Verblendung, politischem Haß, man sehe hin der Wahrheit gemäß : Dann wird man entdecken, daß in die Gegenden, die nachher als die Länder des Magyarentums magyarisiert werden sollten, eingezogen sind Menschen vom Rhein her als die Siebenbürgener Sachsen, Menschen von weiter westlich als die Zipser Deutschen, Menschen aus dem heutigen Schwaben



ment déversé ce qui s'est ensuite formé très tard en tant que culture magyare. Mais à la base de cette culture magyare, il y a toujours eu - même si ce n'est pas dans ce qui est exprimable par la langue, mais dans les sentiments, dans les sensations, dans l'ensemble du folklore - ce qui est venu du centre de l'Europe à travers les siècles.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, vous pourriez étudier la même chose pour toutes les régions périphériques de l'Europe, si vous preniez seulement l'histoire globale de l'Europe. A l'est, la vague slave est venue à l'encontre de ce qui est émis par le centre, elle a recouvert de la vague slave ce qui est émis par le centre ; la vague romane est venue de l'ouest. Et par un enchaînement tragique, qui a cependant une nécessité historique interne, la périphérie s'est alors retournée contre ce qui était resté dans le giron du centre ; elle s'est retournée de telle sorte qu'un fait est tout à fait clair à partir de ce retournement - on peut le croire ou non, on peut facilement s'en moquer ou le railler ou non : ce qui est resté au centre de l'Europe, ce qui est sorti du goethéanisme, compris spirituellement-âmiqumement dans sa réalité et dans sa vérité, ne trouve aujourd'hui aucune compréhension dans la meilleure connaissance moyenne de la périphérie. Et on pourrait dire que partout, jusque dans les régions américaines, on parle de la véritable substance de l'être centre-européen comme si on n'en avait aucune idée. On ne peut pas en avoir la moindre idée. Mais l'histoire mondiale le révélera. C'est ce qui peut, dans un certain sens,

als die Banater Deutschen. Das alles ist das Ferment, welches die Grundlage bildet für die magyarische Kultur, über die nur hinübergeworfen ist dasjenige, was dann im Grunde genommen sehr spät erst sich gebildet hat als magyarische Kultur. Aber auf dem Grunde dieser magyarischen Kultur ist — wenn auch nicht in das, was durch die Sprache ausdrückbar ist, aber in die Gefühle, in die Empfindungen, in das ganze Volkstum — immer eingeflossen dasjenige, was durch Jahrhunderte aus Europas Mitte dahin gekommen ist.

11 So staunenswert dieses ist: für alle Peripheriegegenden Europas könnten Sie, wenn Sie nur die Gesamtgeschichte Europas nehmen, dasselbe studieren. Im Osten kam die slawische Welle entgegen dem, was von der Mitte ausgestrahlt ist, überzog das, was von der Mitte ausgestrahlt ist, mit der slawischen Welle; vom Westen kam die romanische Welle. Und durch eine tragische Verkettung, die aber eine innere geschichtliche Notwendigkeit hat, wandte sich dann die Peripherie gegen dasjenige, was in der Mitte im Schoß übriggeblieben ist; wandte sich so, daß aus diesem Wenden eine Tatsache ganz klar ist — das mag geglaubt werden oder nicht, darüber mag leicht gespottet oder gehöhnt werden oder nicht: Dasjenige, was zurückgeblieben ist in Europas Mitte, dasjenige, was aus dem Goethéanismus herausgewachsen ist, geistig-seelisch aufgefaßt in seiner Wirklichkeit und in seiner Wahrheit, das findet heute in der besten Durchschnittserkenntnis der Peripherie eben kein Verständnis noch. Und von dem könnte man sagen: Überall wird, bis in die amerikanischen Gegenden hinüber, von der eigentlichen Substanz des mitteleuropäischen Wesens so gesprochen, als ob man eben keine Ahnung davon hätte. Man kann keine Ahnung davon haben.



nous donner la force de pouvoir nous y accrocher/tenir fermement.

Certes, je vous ai présenté ici, le soir de la 12 Saint-Sylvestre, un tableau calculé par un humain qui sait bien compter, sur les conditions futures de l'Europe centrale. Elles ne seront pas différentes si tout cela se réalise, si une partie seulement de ce que veulent les pays périphériques se réalise. Mais cette Europe centrale, dont l'anéantissement est décidé en ce qui concerne l'existence extérieure, dont l'anéantissement s'accomplira probablement aussi dans un premier temps pour les prochaines années et décennies - car c'est ainsi qu'il en a été décidé par le conseil des puissances périphériques -, avait en son sein la dernière configuration de ce que nous avons caractérisé hier ; elle avait en son sein la dernière configuration de ce qui est pourtant important comme ferment pour l'évolution de l'humanité.

130

Il faut que cela s'infilte, il faut simplement que se poursuive cette évolution que je vous ai décrite pour le magyarsisme. Ce rayonnement se poursuivra déjà.

Seulement, devra être compris, en particulier en Europe centrale, ce qui n'y a guère été compris au cours des dernières décennies : il devra être compris quelque chose de l'ordre de l'intention de la triarticulation de l'être/du système social, telle que je vous l'ai indiquée. C'est tout de suite l'Europe centrale qui sera appelée à comprendre cette triarticulation. Et peut-être que si cette Europe centrale n'a pas d'État extérieur, si cette Europe centrale est tragiquement obligée de vivre dans le chaos, alors seulement on commencera à comprendre qu'il faut sur-

Aber die Weltgeschichte wird das zutage fördern. Das ist dasjenige, was einem in gewissem Sinne eine Kraft geben kann, an dem festhalten zu können.

Gewiß, ich habe Ihnen am Silvesterabend hier ein Bild vorgeführt, das errechnet ist von einem Menschen, der gut rechnen kann, über die zukünftigen Verhältnisse Mitteleuropas. Nicht anders als so werden sie sein, wenn sich alles dasjenige erfüllt, wenn sich auch nur ein Teil von dem erfüllt, was die Peripherieländer wollen. Aber dieses Mitteleuropa, dessen Vernichtung beschlossen ist in bezug auf das äußere Dasein, dessen Vernichtung sich ja wahrscheinlich auch zunächst für die nächsten Jahre und Jahrzehnte erfüllen wird — denn so ist es beschlossen im Rate der Peripheriemächte —, das hatte in seinem Schoße die letzte Ausgestaltung dessen, was wir gestern charakterisiert haben; das hatte in seinem Schoße die letzte Ausgestaltung desjenigen, was dennoch wichtig ist als ein Ferment für die Menschheitsentwicklung.

Es muß einfließen, es muß einfach diese Entwicklung sich fortsetzen, die ich Ihnen für das Magyarentum charakterisiert habe. Dieses Ausstrahlen wird sich schon fortsetzen.

Nur wird begriffen werden müssen, gerade in Mitteleuropa, dasjenige, was allerdings in den letzten Jahrzehnten wenig in Mitteleuropa begriffen worden ist : begriffen wird werden müssen etwas von der Art, wie es in den Intentionen liegt der Dreigliederung des sozialen Wesens, so wie ich sie Ihnen angeführt habe. Gerade Mitteleuropa wird dazu berufen sein, diese Dreigliedrigkeit zu begreifen. Und vielleicht, wenn dieses Mitteleuropa keinen äußeren Staat hat, wenn dieses Mitteleuropa im Chaos zu leben tragisch genötigt ist, dann erst wird man anfangen





monter les anciennes conceptions pour lesquelles la périphérie de l'Europe se bat actuellement, parce que ces anciennes conceptions ne pourront pas non plus être maintenues par la périphérie de l'Europe. L'ancien concept d'État disparaîtra ; il fera place à la division en trois parties/la tripartition. Et aussi dans cette vie extérieure, il devra entrer ce qu'est le goethéanisme. Qu'on l'appelle ainsi ou non, cela n'a aucune importance. L'essentiel, c'est que la vision du monde de Goethe préfigure ce qui doit devenir clair, tout simplement, en ce qui concerne l'organisation sociale extérieure de l'humanité. Mais on ne peut voir à travers tout cela que si l'on s'efforce de comprendre ce représentant, ce représentant le plus complet de l'être allemand, Goethe, qui est donc un représentant si complet de l'être allemand, parce qu'il est dépourvu de tout chauvinisme national ou de tout ce qui n'est que chauvinisme national. On doit essayer de saisir ce représentant des temps modernes, cet humain des plus modernes, en même temps que l'humain le plus fécond dans son essence pour la culture de l'esprit. Dans la compréhension de Goethe, on ne peut pas dire que l'humanité soit particulièrement avancée. Goethe se sentait lui-même comme un solitaire au sein de son environnement. Et même si Goethe était l'une de ces personnalités capables de développer de telles formes d'entregent - de développer aussi, si je puis dire, une telle habileté et une telle grâce dans les relations

-

zu begreifen, daß überwunden werden müssen alte Anschauungen, für die jetzt die Peripherie Europas kämpft, weil diese alten Anschauungen auch von der Peripherie Europas nicht werden aufrechterhalten werden können. Der alte Staatsbegriff wird schwinden; er wird der Dreiteilung Platz machen. Und auch in dieses äußere Leben wird einziehen müssen dasjenige, was der Goethéanismus ist. Ob man es so nennt oder nicht, das ist ganz gleichgültig. Das Wesentliche ist, daß in Goethes Weltanschauung der Vorblick liegt auf dasjenige, was einfach auch in bezug auf die äußere soziale Gestaltung der Menschheit klarwerden muß. Aber dies alles kann man nur durchschauen, wenn man sich Mühe gibt, diesen Repräsentanten, diesen völligsten Repräsentanten des deutschen Wesens, Goethe, zu verstehen, der daher ein so völliger Repräsentant des deutschen Wesens ist, weil er so ohne allen nationalen Chauvinismus oder etwas ist, was nur an nationalen Chauvinismus oder an Nationalismus, wie man das heute auffaßt, erinnert. Man muß diesen Repräsentanten der neueren Zeit, diesen modernsten Menschen, zu gleicher Zeit diesen in seinem Wesen für die Geisteskultur fruchtbarsten Menschen, ihn muß man zu erfassen versuchen. In der Erfassung Goethes kann man nicht sagen, daß die Menschheit eigentlich besonders weit ist. Goethe fühlte sich selber innerhalb seiner Umgebung als ein Einsamer. Und wenn auch Goethe eine von denjenigen Persönlichkeiten war, solche Umgangsformen zu entwickeln — auch solche, wenn ich so sagen darf, Umgangsgeschicklichkeit und Umgangsgrazie zu entwickeln —,

qu'une relation possible s'établissait avec cet environnement : le véritable Goethe, celui qui vivait à l'intérieur de cet humain vivant à Weimar, qui apparut plus

daß ein mögliches Verhältnis zu dieser Umgebung sich einstellte: der eigentliche Goethe, der in dem Inneren dieses in Weimar lebenden, später äußerlich als dicker



tard extérieurement comme un gros conseiller secret au double menton, l'humain intérieur qui vivait dans ce gros conseiller secret au double menton, se sentait seul. Et dans une certaine mesure, il est encore seul aujourd'hui. Il est seul pour une raison bien précise, et il devait se sentir seul. C'est peut-être ce sentiment de solitude culturelle, d'incompréhension, qui l'a poussé à prononcer plus tard cette étrange parole : "Les Allemands seront peut-être dans un siècle autres que ce qu'ils sont maintenant, ils seront peut-être alors devenus d'érudits, des humains.

Cette déclaration doit vraiment vous tou- 14  
cher au plus profond de votre âme. Car, voyez-vous, lorsque les Archives Goethe et Schiller et la Société Goethe ont été créées à Weimar après la mort du dernier petit-fils de Goethe, elles ont été fondées par une assemblée d'humains - en vérité, je veux le dire dans le meilleur sens du terme -, par une assemblée d'érudits. Le service Goethe/service de Goethe a été créé à l'époque par des humains, par des personnalités, qui n'étaient vraiment pas encore devenues des humains érudits. Oui, on peut aller encore plus loin. Vous savez à quel point j'admire *Herman Grimm*, l'historien de l'art, l'essayiste raffiné, et je n'ai jamais caché cette admiration et je vous ai parlé de différentes manières de l'admiration que j'ai pour Herman Grimm. Je vous ai aussi absolument avoué que je voyais dans le livre d'Herman Grimm sur Goethe le meilleur de ce qui a été écrit sur Goethe d'un point de vue biographique et monographique. Mais prenez maintenant ce livre de Herman Grimm : il est écrit avec un certain amour humain et une vision du monde ; mais cherchez à vous faire une idée de la figure de Goethe qui se présente alors devant vous, lorsque vous avez laissé ce

Geheimrat mit dem Doppelkinn auftretenden Menschen, der innere Mensch, der in diesem dicken Geheimrat mit dem Doppelkinn lebte, der fühlte sich einsam. Und einsam in einer gewissen Beziehung ist er heute noch immer. Einsam ist er aus einem ganz bestimmten Grunde, und einsam mußte er sich fühlen. Solch ein Gefühl seiner Kultureinsamkeit, seines Nichtverstandenseins lag vielleicht zugrunde, als er in späteren Jahren das merkwürdige Wort aussprach: Die Deutschen werden vielleicht in einem Jahrhundert anders sein, als sie jetzt sind, sie werden vielleicht dann aus Gelehrten Menschen geworden sein.

Der Ausspruch muß einen wirklich in tiefster Seele berühren. Denn, sehen Sie, als nach dem Tode des letzten Goethe-Enkels in Weimar das Goethe- und Schiller-Archiv und die Goethe-Gesellschaft begründet wurden, da wurde dieses begründet durch eine Versammlung von Menschen – wahrhaftig, ich will es im besten Sinne des Wortes sagen –, durch eine Versammlung von Gelehrten. Der Goethe-Dienst wurde dazumal eingerichtet von Menschen, von Persönlichkeiten, die wahrhaftig noch nicht aus Gelehrten Menschen geworden waren. Ja, man kann noch weiter gehen. Sie wissen, wie sehr ich *Herman Grimm*, den Kunsthistoriker, den feinen Essayisten verehere, und ich habe aus dieser Verehrung nie einen Hehl gemacht und Ihnen in verschiedener Weise über die Verehrung, die ich Herman Grimm entgegenbringe, gesprochen. Ich habe Ihnen auch unbedingt gestanden, daß ich in dem Buche, das von Herman Grimm über Goethe herrührt, das Beste sehe, was in biographischer, monographischer Weise über Goethe geschrieben worden ist. Aber nun nehmen Sie dieses Buch von Herman Grimm : Aus einer gewissen menschlichen Liebe und aus einem Weltblicke heraus ist es geschrie-



livre agir sur vous ! Comment est cette figure de Goethe ? C'est quand même un fantôme, un spectre, pas le Goethe vivant ! On ne peut pas se débarrasser de ce sentiment si l'on prend ces choses au sérieux et avec dignité. Herman Grimm, s'il rencontrait Goethe aujourd'hui,

132

ou s'il avait rencontré Goethe de son vivant, il aurait été prêt à dire à tout moment, parce qu'il a intégré la plus fervente vénération de Goethe dans la tradition qui s'est construite sur Goethe : Goethe est prédestiné à devenir le roi spirituel non seulement de l'Europe centrale, mais de l'humanité entière. - Oui, Herman Grimm aurait aussi tout fait, si cela avait dépendu de lui, pour servir comme héraut, s'il s'était agi de faire de Goethe le roi de la formation/culture/éducation terrestre. Mais on ne peut pas se débarrasser de l'autre sentiment : si Herman Grimm avait commencé à vouloir parler à Goethe, ou Goethe à Herman Grimm, Herman Grimm n'aurait guère trouvé de compréhension pour le fond de l'être de Goethe. Car ce qu'il décrit dans son livre est certainement le meilleur de ce qu'il a connu de Goethe, mais rien d'autre que l'ombre que Goethe a projetée sur tout son entourage, l'impression qu'il a faite sur son époque. Il n'y a rien, mais pas la moindre chose de ce qui vivait dans l'âme de Goethe ; un fantôme de l'époque des XVIIIe et XIXe siècles, pas celui qui vivait dans les profondeurs de Goethe.

C'est un phénomène étrange, qu'il faut se représenter en tout sérieux et en toute dignité. Et si l'on regarde maintenant à partir de celui-ci - non pas le goethéa-

ben; aber suchen Sie sich ein Bild von der Goethe-Gestalt zu machen, die dann vor Ihnen steht, wenn Sie dieses Buch auf sich haben wirken lassen!\* Wie ist diese Goethe-Gestalt ? Ein Gespenst ist sie doch, ein Gespenst, nicht der lebende Goethe! Man kann das Gefühl nicht losbekommen, wenn man diese Dinge ernst und würdig nimmt. Herman Grimm, würde er heute Goethe begegnen,

oder wäre er zu seinen Lebzeiten Goethe begegnet, er würde, weil er in der Tradition, die sich auf Goethe aufgebaut hat, in die Goethe-Verehrung aufgenommen hat, jederzeit bereit gewesen sein, zu sagen : Goethe ist prädestiniert dazu, der geistige König nicht nur Mitteleuropas, sondern der ganzen Menschheit zu werden. — Ja, Herman Grimm würde auch, wenn es auf ihn angekommen wäre, alles getan haben, um als Herold zu dienen, wenn es sich darum gehandelt hätte, Goethe zum König der Erdenbildung zu machen. Aber das andere Gefühl bekommt man nicht los : Wenn Herman Grimm nun angefangen hätte, mit Goethe etwa reden zu wollen oder Goethe mit Herman Grimm : Herman Grimm würde kaum Verständnis gefunden haben für das Innerste des Goetheschen Wesens. Denn was er in seinem Buche schildert, ist ganz gewiß das Beste, was er von Goethe gewußt hat, aber nichts anderes als der Schatten, den Goethe auf seine ganze Umgebung warf, der Eindruck, den er auf seine Zeit warf. Da ist nichts, aber auch gar nicht das geringste von dem, was in der Goethe-Seele lebte; ein Gespenst aus der Zeit des 18. und 19. Jahrhunderts, nicht dasjenige, was in Goethes Tiefen lebte.

Das ist eine merkwürdige Erscheinung, die muß man sich nur in allem Ernste und in aller Würde vor die Seele halten. Und blickt man jetzt von diesem — nicht Goe-



nisme, mais cette communauté d'adeptes de Goethe, qui est vraiment, même cent ans après Goethe, beaucoup plus savante qu'humaine -, si l'on regarde en arrière vers Goethe lui-même, alors on aperçoit avant tout une chose parmi les diverses grandeurs, parmi les diverses grandeurs qui se présentent à nous chez Goethe. Prenez "Les secrets", qui a été récemment lu ici par Madame le Dr. Steiner, prenez le fragment de Pandore, le fragment de Prométhée, prenez d'autres choses, prenez le fait que "La fille naturelle" ne contient que la première partie d'une trilogie qui n'a pas été achevée, prenez le fait que dans ce fragment s'exprimait une grande chose qui vivait en Goethe : vous avez alors le fait étrange, tout à fait étrange, que lorsque Goethe s'est mis à exprimer une grande chose, il n'est pas arrivé au bout, parce qu'il a été assez honnête pour ne pas arrondir, pour ne pas achever la chose extérieurement, comme le font aussi les poètes et les artistes,

133

mais pour s'arrêter lorsque la force intérieure de la source s'est tarie. D'où tant de choses inachevées. Mais la chose va encore plus loin. La chose va si loin que l'on peut dire : Le "Faust" est certes achevé du point de vue extérieur, mais combien de choses sont pourries à l'intérieur du "Faust", combien de choses sont dans le "Faust" qui sont comme la figure de Méphistophélès soi-même ! - Lisez ce que j'ai présenté sur Faust, sur la figure de Méphistophélès, dans le petit livre Goethe qui est paru récemment, où je parle de la façon dont Goethe a placé dans Méphistophélès une figure qui n'existe pas vraiment, dans la mesure où les deux figures, Lucifer et Ahriman, se sont mélangées et tourbillonnent de façon chaotique. Et au cours de cette semaine, vous trouverez représentées ici

theanismus, sondern von dieser Goethe-Anhängerschaft, die wahrhaftig auch hundert Jahre nach Goethe sehr viel mehr gelehrt als menschlich ist —, blickt man davon zurück auf Goethe selbst, dann erblickt man unter dem mancherlei Großen, unter dem mancherlei Grandiosen, das bei Goethe einem entgegentritt, vor allen Dingen eines. Nehmen Sie «Die Geheimnisse», die vor kurzem hier durch Frau Dr. Steiner rezitiert worden sind, nehmen Sie das Pandora-, das Prometheus-Fragment, nehmen Sie anderes, nehmen Sie den Umstand, daß «Die Natürliche Tochter» nur den ersten Teil einer Trilogie enthält, die nicht vollendet worden ist, nehmen Sie den Umstand, daß in diesem Fragment ein Größtes, das in Goethe lebte, sich ausdrückte: so haben Sie die merkwürdige, die ganz merkwürdige Tatsache, daß dann, wenn Goethe den Anlauf nahm, ein Größtes auszudrücken, er nicht zu Ende kam, weil er ehrlich genug war, nicht äußerlich, wie es ja auch Dichter, Künstler so machen,

die Sache abzurunden, zu vollenden, sondern aufzuhören, wenn die innere Quellkraft versiegte. Daher so viel Unvollendetes. Aber die Sache geht doch noch weiter. Die Sache geht so weit, daß man sagen kann: Der «Faust» ist zwar in äußerlicher Beziehung abgeschlossen, aber wieviel ist im «Faust» innerlich morsch, wieviel ist im «Faust», was so ist, wie die Gestalt des Mephistopheles selber! — Lesen Sie, was ich über den Faust, über die Gestalt des Mephistopheles in dem kleinen Goethe-Büchelchen dargestellt habe, das vor kurzem erschienen ist, wo ich davon spreche, wie Goethe in Mephistopheles eine Gestalt hingestellt hat, die es eigentlich gar nicht gibt, indem die zwei Gestalten, Luzifer und Ahriman, durcheinandergelassen sind und chaotisch durcheinanderwirbeln. Und im Laufe dieser Woche



les dernières scènes avant l'apparition d'Hélène, avant le début du troisième acte de la deuxième partie de "Faust" : quelque chose que Goethe a achevé dans ses grandes années, quelque chose qui, d'un côté, est grandiose, profond, puissant, mais qui, d'un autre côté, bien qu'achevé à l'extérieur, est tout à fait inachevé à l'intérieur, contient partout les prémices de ce qui se trouvait dans les aspirations de Goethe, mais ne voulait pas entrer dans son âme. Si l'on regarde "Faust" sous l'angle de sa taille humaine, on a devant soi une œuvre gigantesque ; si on le regarde sous l'angle de la grandeur qui vivrait en lui si Goethe avait pu faire sortir de son temps tout ce qui se trouvait dans son âme même, on a devant soi une œuvre pourrie, fragile, qui est partout inachevée en soi.

C'est peut-être le testament le plus puissant que Goethe ait laissé à ses descendants, qu'ils ne se contentent pas de se réclamer de lui comme un savant aujourd'hui, ou même comme un humain qui est instruit d'une certaine manière. C'est facile, mais Goethe n'a pas rendu notre position à son égard aussi facile. Goethe doit vivre parmi nous comme un être vivant et continuer à être ressenti et pensé. Le plus important dans le goethéisme ne se trouve pas chez Goethe, parce que Goethe n'était pas en mesure, à son époque, de le faire passer du spirituel dans son âme, parce que partout il n'y a que des prémices pour cela. Goethe exige de nous que nous travaillions avec lui, que nous pensions avec lui, que nous ressentions avec lui, que nous poursuivions sa tâche,

134

comme s'il était partout derrière nous, nous tapant sur l'épaule et nous donnant des conseils. En ce sens, tout le XIXe siècle et jusqu'à notre époque a, on peut

werden Sie hier dargestellt finden die letzten Szenen vor dem Auftreten der Helena, vor dem Beginn des dritten Aktes im zweiten Teile des «Faust»: etwas, was Goethe in hohen Jahren vollendet hat, etwas, was auf der einen Seite grandios, tief, gewaltig ist, auf der andern Seite aber, trotzdem es äußerlich fertig ist, innerlich ganz unfertig ist, überall Ansätze enthält von demjenigen, was in Goethes Sehnsuchten lag, in seine Seele aber nicht herein wollte. Sieht man «Faust» an auf seine menschgemäße Größe, so hat man ein gigantisches Werk vor sich, sieht man ihn an im Hinblick auf die Größe, die in ihm leben würde, wenn Goethe das alles hätte in seiner Zeit schon herausbringen können, was in seiner Seele selbst lag, so hat man ein morsches, brüchiges Werk vor sich, das überall in sich unvollendet ist.

16 Das ist vielleicht das kraftvollste Testament, das Goethe seinen Nachfahren hinterlassen hat, daß sie nicht nur sich zu ihm bekennen sollen wie ein Gelehrter heute, oder selbst wie ein Mensch, der gebildet ist in einer gewissen Weise. Das ist leicht, aber so leicht hat uns Goethe unsere Stellung zu ihm nicht gemacht. Goethe muß als ein Lebendiger unter uns leben und weiter gefühlt und weiter gedacht werden. Das wichtigste im Goethéismus steht nicht bei Goethe, weil Goethe innerhalb seiner Zeit nicht in der Lage war, es aus dem Geistigen in seine Seele hereinzubringen, weil überall nur die Ansätze dazu da sind. Goethe fordert von uns, daß wir mit ihm arbeiten, mit ihm denken, mit ihm fühlen, daß wir seine Aufgabe,

so wie wenn er überall hinter uns stünde und uns auf die Schulter klopfte und Rat erteilte, weiterführen. In diesem Sinne ist das ganze 19. Jahrhundert und bis in un-



le dire, abandonné Goethe. Et la tâche de notre époque est de retrouver le chemin de Goethe. Au fond, rien n'est plus étranger au véritable goethéanisme que l'ensemble de la culture terrestre extérieure de la fin du XIXe siècle ou même du XXe siècle, à l'exception de certaines activités spirituelles qui ont été menées. Il faut retrouver le chemin de Goethe par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

Seul peut le comprendre celui qui est en mesure de répondre correctement à la question : où se tenait en réalité Goethe ? Vous avez de Goethe l'aveu le plus honnête de l'humanité - je l'ai caractérisé hier -, à savoir qu'il partait en fait du paganisme, comme cela correspondait aussi au platonisme de son époque. Le garçon se dresse un autel païen de la nature. L'homme Goethe ne reçoit alors pas les influences les plus fortes de l'ecclésiologie chrétienne traditionnellement héritée, qui lui est au fond toujours restée étrangère, car sa vision du monde est la vision du monde de l'attente face à la nouvelle conception du mystère du Golgotha. Ceux qui, dans l'ancien sens traditionnel, professaient confortablement la foi chrétienne de l'Église, ou qui, même au sein de cette foi chrétienne de l'Église, voulaient réaliser toutes sortes de réformes simplement extérieures, ceux-là ne lui étaient vraiment pas intérieurement apparentés spirituellement-psychiquement/âmiqument. En fait, il ressentait toujours la même chose qu'à l'époque où il l'exprimait, lorsqu'il faisait un voyage avec deux chrétiens apparemment bons, Lavater et Basedow, avec deux personnes qui se tenaient sur un christianisme d'église certes avancé, mais néanmoins ancien : "Prophète à droite, prophète à gauche, l'enfant du monde au milieu". C'est en fait ce

sere Zeit herein, man kann sagen, von Goethe abgefallen. Und die Aufgabe unserer Zeit ist, den Weg zu Goethe wieder zurückzufinden. Im Grunde genommen ist dem wirklichen Goetheanismus nichts fremder als die gesamte äußere Erdenkultur vom Ende des 19. Jahrhunderts oder gar vom 20. Jahrhundert, mit Ausnahme von einigem Geistigen, was getrieben worden ist. Der Weg muß durch anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft zu Goethe zurückgefunden werden.

Das kann nur der verstehen, der recht auf die Frage einzugehen in der Lage ist: Wo stand eigentlich in Wirklichkeit Goethe? — Sie haben von Goethe das ehrlichste Menschheitsgeständnis — ich habe es gestern charakterisiert —, daß er eigentlich vom Heidentum ausging, wie es auch dem Platonismus seines Zeitalters entsprach. Der Knabe errichtet sich einen heidnischen Naturaltar. Der Mann Goethe empfängt dann die stärksten Einflüsse nicht von dem traditionell überkommenen christlichen Kirchentum, das ihm im Grunde immer fremd geblieben ist, denn seine Weltanschauung ist die Weltanschauung der Erwartung gegenüber der neuen Auffassung des Mysteriums von Golgatha. Diejenigen, die sich im alten traditionellen Sinne in bequemer Weise zu dem christlichen Kirchenglauben bekannten, oder selbst innerhalb dieses christlichen Kirchenglaubens allerlei bloß äußerliche Reformen durchführen wollten, sie waren ihm wahrhaftig nicht innerlich geistig-seelisch verwandt. Er fühlte eigentlich immer so wie damals, da er es aussprach, als er mit zwei scheinbar guten Christen, mit Lavater und Basedow eine Reise machte, mit zwei Menschen, die auf einem zwar fortgeschrittenen, aber doch alten Kirchenchristentum standen: «Prophete rechts, Prophete links, das Weltkind in der Mitten.» So fühlte er sich eigentlich, wenn er zwischen zwei



qu'il ressentait lorsqu'il se trouvait entre deux humains de son époque. Car il le disait aussi : face aux chrétiens qui l'entouraient, il était toujours le non-chrétien décidé, tout de suite parce qu'il devait préparer l'humanité à l'ambiance/l'humour-Christ pleine d'attente.

135

Et c'est ainsi que nous voyons que trois humains ont, d'une manière étrange, la plus grande influence sur sa culture de l'esprit. Ces trois humains sont en fait absolument des personnes qui, d'une certaine manière, sont des enfants du monde. Des prédicateurs chrétiens ordinaires n'auraient pas été appropriés pour Goethe. Les trois personnalités qui ont eu la plus grande influence sur lui sont : premièrement, *Shakespeare* ; pourquoi Shakespeare a-t-il eu une telle influence sur Goethe ? Tout simplement parce que Goethe voulait construire un pont entre l'humain et le surhumain, non pas à partir d'une abstraite puissance de la règle, non pas à partir d'une intellectualité perméable, mais à partir de l'humain soi-même. Goethe avait besoin de s'accrocher à l'humain pour trouver, au sein de l'humain, le passage de l'humain au surhumain. C'est ainsi que nous voyons Goethe lutter pour façonner, former l'humain, comme Shakespeare l'a fait jusqu'à un certain point, pour élaborer à partir de l'humain. Observez donc comment Goethe prend en main "L'histoire de Gottfried von Berlichingen avec la main de fer", son auto-biographie ; comment, en changeant le moins possible, il dramatise cette histoire, forme le premier personnage de son "Götz von Berlichingen" ; comment il en forme ensuite un deuxième personnage, déjà plus transformé, déjà plus façonné, puis un troisième personnage. Goethe cherche d'une certaine manière à se frayer un chemin honnêtement personnel, en ce

Menschen in seinem Zeitalter war. Denn er sprach es ja auch aus : er war gegenüber den Christen, die in seiner Umgebung waren, stets der dezidierte Nichtchrist, gerade weil er die Menschheit vorbereiten sollte zu der erwartungsvollen Christus-Stimmung.

18 Und so sehen wir, daß auf seine Geisteskultur drei Menschen in einer merkwürdigen Weise den allergrößten Einfluß haben. Diese drei Menschen sind eigentlich durchaus Menschen, die in gewisser Weise Weltkinder sind. Gewöhnliche christliche Prediger würden für Goethe nicht gelegen gekommen sein. Die drei Persönlichkeiten, die auf ihn den größten Einfluß genommen haben, sind ja: Erstens *Shakespeare*; warum hat Shakespeare einen so maßgebenden Einfluß auf Goethe genommen? Einfach aus dem Grunde, weil Goethe darauf ausging, eine Brücke zu bauen von dem Menschlichen zu dem Übermenschlichen, nicht aus einer abstrakten Regelmäßigkeit, nicht aus einer durchlässigen Intellektualität heraus, sondern aus dem Menschlichen selbst heraus. Goethe brauchte das Festhalten an dem Menschlichen, um innerhalb des Menschlichen den Übergang zu finden vom Menschlichen zum Übermenschlichen. So sehen wir Goethe ringen, auszugestalten, zu formen das Menschliche, wie es Shakespeare bis zu einem gewissen Grade getan hat, aus dem Menschlichen herauszuarbeiten. Beobachten Sie doch, wie Goethe in die Hand nimmt «Die Geschichte Gottfriedens von Berlichingen mit der eisernen Hand», dessen Selbstbiographie; wie er, möglichst wenig verändernd, diese Geschichte dramatisiert, die erste Gestalt seines «Götz von Berlichingen» bildet; wie er dann eine zweite Gestalt, schon mehr umgestaltet, schon mehr geformt, daraus bildet, dann eine dritte Gestalt. Goethe sucht in einer Weise



qu'il rattache à l'humanité de Shakespeare, mais veut, à partir de cette humanité, en façonner la sur-humanité.

Il le peut en premier lorsque, lors de son voyage en Italie - il suffit de lire ses lettres - il croit pouvoir reconnaître, à partir de ce qui lui est proche, à partir des œuvres d'art grecques, comment les Grecs agissaient selon les mêmes intentions, les intentions divines, que celles de la nature elle-même. Il avait besoin de sa vraie voie, de sa vraie voie individuelle, vécue personnellement. Il ne pouvait pas croire à ce que son entourage lui disait ; il devait trouver sa propre voie.

Le deuxième esprit qui a eu une influence énorme sur lui était certainement un non-chrétien déterminé, à savoir Spinoza. En Spinoza, il avait la possibilité de trouver le divin comme l'humain trouve le divin lorsqu'il veut se frayer un chemin de l'humain au surhumain.

Les pensées de Spinoza sont en fait la dernière expression pour l'ère de l'intellectualité, de l'ancienne approche hébraïque de Dieu. En tant que telles, les pensées de Spinoza sont très éloignées de l'impulsion-Christ. Mais les pensées de Spinoza sont telles que l'âme humaine y trouve en quelque sorte les fils auxquels se raccrocher lorsqu'elle cherche ce chemin : là, à l'intérieur de l'humain, là est mon essence ; de cette essence humaine, je cherche à pénétrer plus avant dans le surhumain. - Cette voie qu'il pouvait suivre, qu'il ne devait pas seulement se faire prêcher, qu'il pouvait suivre en suivant Spinoza, cette voie, Goethe la considérait en un certain sens, à un certain âge de sa vie, comme la sienne.

Et le troisième esprit qui a eu la plus

seine ehrlichen eigenen Wege, indem er anknüpft an Shakespeares Menschlichkeit, aber aus dieser Menschlichkeit die Übermenschlichkeit herausgestalten will.

Das kann er erst, als er auf seiner Italienreise — man lese seine Briefe — aus dem ihm Verwandten, aus den griechischen Kunstwerken glaubt erkennen zu können, wie die Griechen nach denselben Intentionen, göttlichen Intentionen verfahren, nach welchen die Natur selbst verfährt. Er brauchte seinen wahren Weg, seinen individuellen, persönlich durchgemachten wahren Weg. Er konnte nicht an dasjenige glauben, was ihm seine Umgebung sagte; er mußte seinen Weg finden.

Der zweite Geist, der auf ihn einen ungeheueren Einfluß genommen hat, war ganz gewiß ein dezidierter Nichtchrist, nämlich Spinoza. In Spinoza hatte er die Möglichkeit, das Göttliche so zu finden, wie der Mensch dieses Göttliche findet, wenn er den Weg sich bahnen will aus dem Menschlichen ins Übermenschliche.

Spinozas Gedanken sind im Grunde genommen die letzte Ausprägung, für das Zeitalter der Intellektualität, des alten hebräischen Sich-Gott-Näherns. Spinozas Gedanken stehen als solche dem Christus-Impuls ganz ferne. Aber Spinozas Gedanken sind so, daß die menschliche Seele in ihnen gewissermaßen die Fäden findet, um sich an ihnen zu halten, wenn sie jenen Weg sucht : Da drinnen im menschlichen Inneren, da ist mein Wesen; von diesem menschlichen Wesen suche ich zum Übermenschlichen weiterzudringen. — Diesen Weg, den er verfolgen konnte, den er nicht bloß sich vorpredigen lassen mußte, den er verfolgen konnte, indem er Spinoza verfolgte, diesen Weg betrachtete Goethe in gewissem Sinne in einem gewissen Lebensalter als den seinigen.

Und der dritte Geist, der auf ihn den





grande influence sur lui, c'est *Linné*, le botaniste. Pourquoi Linné ? Linné parce que Goethe ne voulait pas d'une quelconque autre science botanique, d'une autre science des êtres vivants que celle qui place simplement les êtres vivants les uns à côté des autres dans l'ordre, comme l'a fait Linné. Toutes les pensées abstraites, qui élaborent toutes sortes d'idées sur les classes de plantes, les genres de plantes et ainsi de suite, n'étaient pas proches de Goethe. Ce qui lui importait, c'était de laisser agir sur lui, en Linné, un humain qui mettait les choses les unes à côté des autres. Car Goethe voulait, d'un point de vue plus élevé que ceux qui observent les plantes de manière abstraite, suivre dans sa façon ce que Linné a consciencieusement juxtaposé comme formes végétales, comme l'esprit agit/règne par cette juxtaposition.

Ce sont tout de suite ces trois esprits qui, au fond, ont pu donner à Goethe ce qui n'était pas dans le centre de sa vie intime, mais qu'il devait recevoir de l'extérieur, ce sont tout de suite ces esprits qui ont eu l'influence la plus forte sur lui. Goethe lui-même n'avait rien de shakespearien, car lorsqu'il est arrivé au sommet de son art, il a créé sa "Fille naturelle", qui n'a vraiment rien de l'art de Shakespeare, mais qui tend vers un tout autre côté ; mais il n'a pu développer son être le plus intime qu'en se formant à partir de Shakespeare. La vision du monde de Goethe n'a rien d'un spinozisme abstrait,

mais ce que Goethe avait au plus profond de lui-même comme chemin vers Dieu, il ne pouvait l'acquérir que chez Spinoza. La morphologie de Goethe n'a rien de la juxtaposition des êtres organiques

größen Einfluß nahm, war *Linné*, der Botaniker. Warum Linné? Linné aus dem Grunde, weil Goethe nicht wollte irgendeine andere botanische Wissenschaft haben, eine andere Wissenschaft von den Lebewesen als eine solche, welche die Lebewesen einfach so, wie es Linné getan hat, nebeneinander hinstellt in der Reihe. Alles abstrakte Denken, das allerlei Gedanken herausfindet über Pflanzenklassen, Pflanzengattungen und so weiter, das war Goethe nicht verwandt. Ihm war es darum zu tun, in Linné einen Menschen auf sich wirken zu lassen, der die Dinge nebeneinander stellte. Denn Goethe wollte von einem höheren Standpunkte aus als diejenigen, die in abstrakter Weise die Pflanzen betrachten, das, was Linné gewissenhaft nebeneinander gestellt hat als Pflanzenformen, in seiner Art verfolgen, so wie der Geist waltet durch dieses Nebeneinanderstellen.

22 Gerade diese drei Geister, die im Grunde genommen Goethe dasjenige geben konnten, was nun nicht in seinem innersten Lebenszentrum war, sondern was er von außen bekommen mußte, gerade diese Geister sind es, die den stärksten Einfluß auf ihn gehabt haben. Goethe selber hatte nichts Shakespearisches, denn als er auf die Höhe seiner Kunst kam, schuf er seine «Natürliche Tochter», die wahrhaftig nichts von Shakespeares Kunst hat, sondern nach einer ganz andern Seite hin strebt; aber er konnte dieses sein innerstes Wesen nur dadurch entwickeln, daß er an Shakespeare sich heranbildete. Goethes Weltanschauung hat nichts von einem abstrakten Spinozismus,

aber das, was Goethe in seinem Innersten hatte als seinen Weg zu Gott, konnte er nur an Spinoza gewinnen. Goethes Morphologie hat nichts von dem Nebeneinanderstellen der organischen Wesen wie bei



comme chez Linné, mais Goethe avait besoin de pouvoir prendre chez Linné ce qu'il n'avait pas lui-même. Et ce qu'il devait y ajouter était nouveau.

Et c'est ainsi que Goethe grandit, grandit 23 dans ses années quarante, formé par Shakespeare, Linné et Spinoza, passé par les conceptions de l'art qui s'offraient à lui en Italie, où il disait face aux œuvres d'art : "Là est la nécessité, là est Dieu". Et comme il était de son temps, il se passait en lui, d'une manière fortement inconsciente, mais aussi, jusqu'à un certain point, consciente, ce que l'on peut appeler son passage devant le gardien du seuil. Et maintenant, si vous considérez son passage devant le Gardien au début des années quatre-vingt-dix du XVIIIe siècle, comparez les mots qui résonnent comme les paroles d'adoration adressées à Isis dans l'Égypte ancienne, dans ce livre qui vient de vous être présenté par Madame le Dr. Steiner, où Goethe se sent encore tout à fait païen, avec ce qui se présente à vous dans un imaginaire puissant dans le "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" : vous avez alors le chemin de Goethe hors du paganisme vers le christianisme. Mais là, se tient en images ce qu'alors Goethe était après son passage par le lieu du seuil, après son passage au gardien du seuil ; là se tient en images ce qu'il ne pouvait pas lui-même décomposer/désarticuler à mesure de pensées pour les gens, mais qui sont pourtant/quand même des images puissantes. Qu'est-ce que l'on est obligé de faire si l'on veut comprendre le Goethe qui a écrit le "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" ? Comparez ce qui est écrit dans le livret de Goethe déjà présenté sur le "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" : C'est un fait auquel on se heurte lorsque l'on considère que Goethe a créé ce «Conte du serpent vert et de la belle Lilia» comme une immense imagina-

Linné, aber Goethe brauchte es, bei Linné nehmen zu können, was er selbst nicht hatte. Und dasjenige, was er dazu zu geben hatte, war neu.

Und so wuchs denn Goethe heran, wuchs hinein in seine Vierzigerjahre, herangebildet an Shakespeare, Linné und Spinoza, durchgegangen durch die Anschauungen der Kunst, die sich ihm in Italien geboten hat, wo er gegenüber den Kunstwerken sprach: «Da ist die Notwendigkeit, da ist Gott.» Und wie es seiner Zeit gemäß war, ging in ihm in einer stark unbewußten Weise, aber auch bis zu einem gewissen Grade bewußten Weise, das vor sich, was man nennen kann seinen Vorübergang an dem Hüter der Schwelle. Und nun vergleichen Sie, wenn Sie sein Vorübergehen an dem Hüter im Beginne der neunziger Jahre des 18. Jahrhunderts ins Auge fassen, Worte, die wie, die Anbetungsworte an die Isis im alten Ägypten klingen, in diesem Ihnen eben durch Frau Dr. Steiner vorgetragenen Prosahymnus «Die Natur», wo Goethe noch ganz heidnisch fühlt, mit demjenigen, was Ihnen entgegentritt in einer gewaltigen Imagination im «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie»: dann haben Sie den Goetheschen Weg aus dem Heidentum heraus in das Christentum. Aber da steht in Bildern dasjenige, was dann Goethe nach seinem Durchgang durch den Schwellenort war, nach seinem Vorbeigang an dem Hüter der Schwelle; das steht in Bildern da, die er selber intellektuell gedankenmäßig den Leuten nicht zergliedern konnte, die aber doch gewaltige Bilder sind. Wozu ist man genötigt, wenn man den Goethe verstehen will, der das «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» geschrieben hat? Vergleichen Sie das, was in dem schon angeführten Goethe-Büchlein steht über das «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie»: Solcher Tatsa-



tion après son passage chez le gardien du seuil.

che steht man gegenüber, wenn man eben darauf hinblickt, daß Goethe dieses «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» als eine gewaltige Imagination geschaffen hat nach seinem Vorübergang bei dem Hüter der Schwelle.

Ce "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" est né de l'âme transformée, après que cette âme a surmonté le sentiment païen tel qu'il s'exprime encore dans l'hymne en prose : "Nature, nous sommes entourés et enlacés par elle. Sans être invité ni averti, elle nous prend dans le cercle de sa danse et nous entraîne avec elle jusqu'à ce que nous soyons fatigués et échappions à son bras ... Même ce qui n'est pas naturel est nature ... . Tout est sa vie, et la mort n'est que son artifice pour avoir beaucoup de vie - et ainsi de suite, cette humeur/ambiance païenne d'Isis, elle se transforme en vérités profondes, impossibles à saisir maintenant par la raison analytique, qui résident dans les puissantes imaginations du "Conte du serpent vert et de la belle Lilia", où Goethe montre justement comment tout ce que l'humain peut trouver par la science empirique extérieure ne peut conduire qu'à l'illumination/la feu-folâtrerie des feux follets ; mais comment ce que l'humain doit développer au plus profond de lui-même le conduit à développer les forces de son âme de telle sorte qu'il puisse prendre pour modèle le serpent qui se sacrifie, qui sacrifie son propre être au cours de l'évolution de l'humanité, afin que le pont puisse être construit entre les deux royaumes du sensible et du suprasensible, entre lesquels s'élève le temple, le nouveau temple, par lequel on peut avoir le sentiment du royaume/de l'empire suprasensible.

23 Dieses «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», das ist entsprungen aus der verwandelten Seele, nachdem diese Seele überwunden hat das heidnische Empfinden, wie es sich noch ausspricht in dem Prosahymnus : Natur, wir sind von ihr umgeben und umschlungen. Ungebeten und ungewarnt nimmt sie uns in den Kreislauf ihres Tanzes auf und treibt sich mit uns fort, bis wir ermüdet sind und ihrem Arm entfallen ... Auch das Unnatürliche ist Natur .. . Alles ist ihr Leben, und der Tod nur ihr Kunstgriff, viel Leben zu haben — und so weiter, diese heidnische Isis-Stimmung, sie verwandelt sich in die tiefen, jetzt nicht mit dem Verstande zu fassenden Wahrheiten, die in den gewaltigen Imaginationen des «Märchens von der grünen Schlange und der schönen Lilie» liegen, wo Goethe geradezu hinstellt, wie alles dasjenige, was der Mensch durch äußere empirische Wissenschaft finden kann, nur zu dem Irrlichter führen kann; wie aber dasjenige, was der Mensch in seinem Innersten entwickeln muß, ihn dazu führt, seine Seelenkräfte so auszubilden, daß ihm Vorbild sein kann die sich hinopferrnde Schlange, die ihr eigenes Wesen hinopfert dem Entwicklungsgange der Menschheit, damit die Brücke gebaut werden kann zwischen den zwei Reichen des Sinnlichen und des Übersinnlichen, zwischen denen sich erhebt der Tempel, der neue Tempel, durch den man die Empfindung haben kann von dem übersinnlichen Reiche.

Certes, dans ce "Conte du serpent vert et 24 Gewiß, in diesem «Märchen von der grü-



de la belle Lillia", il n'est pas question du Christ. Mais de même que le Christ n'exigeait pas d'un bon disciple qu'il dise toujours : "Seigneur, Seigneur !", de même n'est pas un bon chrétien celui qui dit toujours : "Christ, Christ ! - La manière dont les images sont conçues/saisies, la manière dont l'âme humaine est pensée dans sa transformation dans le "Conte du serpent vert et de la belle Lillia", la suite des pensées, la force des pensées, tout cela est chrétien, c'est le nouveau chemin vers le Christ. Car pourquoi ? Il y avait déjà de nombreuses interprétations de ce conte à l'époque de Goethe ; depuis, il y en a eu beaucoup d'autres. Nous avons essayé d'éclairer ce conte du point de vue de la science de l'esprit. Je peux parler ici de ce conte, car il est permis de le dire dans ce cercle.

139

C'est à la fin des années quatre-vingt du XIXe siècle que le bouton de ce conte s'est ouvert pour moi, si je peux m'exprimer trivialement. Je n'ai jamais quitté le chemin qui doit mener de plus en plus loin à la compréhension de Goethe à l'aide de ces puissantes imaginations qui sont mises en œuvre dans le "Conte du serpent vert et de la belle Lillia". On a la permission de dire que la raison analytique, qui nous guide très bien pour trouver des vérités de science de la nature, la raison analytique qui nous guide très bien à gagner la vision extérieure de la nature tout de suite dans sa fleur/floraison dans la mesure du temps actuel et ses rapports, cette raison analytique échoue complètement si on veut comprendre ce conte. Là est nécessaire que l'on se laisse féconder sa raison analytique par les représentations de la science de l'esprit. Là, vous avez transposé dans notre temps et dans ses conditions ce qui est nécessaire

nen Schlange und der schönen Lilie» ist nicht von dem Christus die Rede. Aber ebensowenig wie der Christus verlangte von einem guten Anhänger, daß er immer nur sagte: Herr, Herr! —, ebensowenig ist derjenige nur ein guter Christ, der immer sagt: Christus, Christus! — Die Art, wie die Bilder gefaßt sind, die Art, wie die Menschenseele in ihrer Verwandlung gedacht ist in dem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», die Folge der Gedanken, die Kraft der Gedanken, die ist christlich, die ist der neue Weg zu Christus. Denn warum? Es gab schon zu Goethes Zeiten viele Interpretationen dieses Märchens; seither sind auch noch viele dazugekommen. Wir hatten versucht, in dieses Märchen hineinzuleuchten vom Standpunkte der Geisteswissenschaft. Ich darf hier, in diesem Kreise darf es ja ausgesprochen werden, über dieses Märchen sprechen.

Es war am Ende der achtziger Jahre des 19. Jahrhunderts, als mir — wenn ich mich trivial ausdrücken darf — zuerst der Knopf über dieses Märchen aufgegangen ist. Niemals habe ich wiederum den Weg verlassen, der immer weiter und weiter führen soll zum Verständnis Goethes an der Hand dieser gewaltigen Imaginationen, die in dem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» ausgeführt sind. Man darf sagen: Der Verstand, der uns ganz gut leitet, um naturwissenschaftliche Wahrheiten zu finden, der Verstand, der uns ganz gut leitet, um die äußere Naturanschauung gerade in ihrer Blüte in Gemäßheit der heutigen Zeit und ihrer Verhältnisse zu gewinnen, dieser Verstand versagt vollständig, wenn man dieses Märchen begreifen will. Da ist notwendig, daß man sich seinen Verstand befruchten läßt von den Vorstellungen der Geisteswissenschaft. Da haben Sie umgesetzt in unsere Zeit und ihre Ver-



à toute l'humanité pour la compréhension du mystère du Golgotha.

Pour comprendre le mystère du Golgotha, la raison analytique doit d'abord être formée. Elle doit se donner une épine dorsale. Pour la compréhension de la nature extérieure, elle n'a pas besoin de cette épine dorsale. Il est devenu de plus en plus impossible à la culture latine comme à la culture germanique - à la culture latine parce qu'elle est trop forte dans la décadence, à la culture germanique parce qu'elle ne s'est pas encore élevée jusqu'à ce développement - de former l'âme à partir de la simple intellectualité jusqu'à ce qu'elle puisse trouver le nouveau chemin pour comprendre le mystère du Golgotha. Mais si vous développez en vous la possibilité de transformer les forces de l'âme de telle sorte que vous commenciez à trouver, en tant que langage intérieur conforme à la nature, le passage à l'imagerie à laquelle Goethe aspirait, alors vous entraînez vos forces de l'âme de telle sorte que vous trouviez le chemin vers la nouvelle compréhension du mystère du Golgotha. C'est de cela qu'il s'agit.

Goethe n'est pas seulement important par ce qu'il a produit, Goethe est surtout important par ce qu'il fait de notre âme, si nous nous plongeons avec dévotion dans son essence la plus intime. Alors l'humanité pourra peu à peu trouver consciemment le chemin qui mène au gardien du seuil, un chemin que Goethe

hältnisse dasselbe, was der ganzen Menschheit notwendig ist für das Verständnis des Mysteriums von Golgatha.

25 Für das Verständnis des Mysteriums von Golgatha muß der Verstand erst ausgebildet werden. Er muß sich einen Ruck geben. Für das Verständnis der äußeren Natur braucht er diesen Ruck nicht. Immer unmöglicher ist es geworden sowohl der lateinischen wie der germanischen Kultur — der lateinischen Kultur, weil sie zu stark in der Dekadenz, der germanischen Kultur, weil sie nicht bis zu dieser Entwicklung noch aufgestiegen ist —, aus der bloßen Intellektualität heraus die Seele so weit zu schulen, daß sie den neuen Weg zum Verständnis des Mysteriums von Golgatha finden kann. Wenn Sie aber die Möglichkeit in sich entwickeln, die Seelenkräfte so umzugestalten, daß Sie anfangen, als eine naturgemäße innere Sprache den Übergang zu der Bildhaftigkeit, nach der Goethe gestrebt hat, zu finden, dann schulen Sie Ihre Seelenkräfte so, daß Sie den Weg zu der neuen Erfassung des Mysteriums von Golgatha finden. Das ist dasjenige, worauf es ankommt.

26 Goethe ist nicht nur wichtig durch das, was er hervorgebracht hat, Goethe ist wichtig vor allen Dingen durch dasjenige, was er aus unserer Seele macht, wenn wir uns ganz hingebungsvoll in sein innerstes Wesen vertiefen. Dann kann die Menschheit nach und nach auch bewußt jenen Weg finden vorbei an dem Hüter der Schwelle, den Goethe

140

a heureusement/pour le bon bonheur encore emprunté inconsciemment, c'est pourquoi il n'a pas pu achever les œuvres dans lesquelles il voulait s'exprimer le plus profondément. Un scintillement et une lueur de conscient et d'inconscient,

noch zum guten Glück unbewußt gegangen ist, daher er gerade diejenigen Werke nicht vollenden konnte, in denen er sich am tiefsten aussprechen wollte. Ein Flimmern und Schimmern von Bewußtem und Unbewußtem, von Erreichbarem und Un-



d'atteignable et d'inaccessible, vivaient justement dans l'âme de Goethe. Lorsque nous laissons agir sur nous des choses comme les "secrets", lorsque nous laissons agir sur nous des choses comme la "pandore", comme toutes les choses que Goethe n'a pas achevées, nous avons le sentiment que dans cet inachèvement se trouve quelque chose qui doit se détacher dans l'âme des descendants de Goethe, et qui doit être achevé comme une grande construction/structure de l'esprit.

Goethe était solitaire. Par rapport à ce que Goethe était vraiment, Goethe était seul, seul dans son développement/évolution. Le goethéanisme a beaucoup de choses cachées. Mais même si le XIXe siècle n'a pas encore accompli le fait que les savants sont devenus des humains, tandis que Goethe s'est imposé une conception humaine du monde à partir de l'érudition, c'est tout de suite l'évolution qui doit progresser à l'aide de l'impulsion de Goethe. J'ai dit hier et je répète aujourd'hui que la force liée au mystère du Golgotha s'est unie une fois, dans une province peu connue de l'Empire romain, à l'humain unique qu'était Jésus de Nazareth, puis aux âmes de peuple d'Europe centrale. Mais elle est ensuite allée en l'intérieur. Et de ce qui se tissait en l'intérieur en Europe centrale sont nées des réalisations comme celles de Goethe et de tout le goethéanisme. Mais c'est justement le XIXe siècle qui a beaucoup fait pour laisser le goethéanisme reposer dans sa tombe. Dans tous les domaines, le XIXe siècle a tout fait pour laisser le goethéanisme reposer dans la tombe.

Ces érudits qui ont fondé la Société Goethe à Weimar à la fin des années 1880 se sont montrés bien plus aptes à être les fossoyeurs du goethéanisme qu'à ré-

erreichbarem lebte gerade in Goethes Seele. Wenn wir so etwas wie die «Geheimnisse» auf uns wirken lassen, wenn wir so etwas auf uns wirken lassen wie die «Pandora», wie alle diejenigen Dinge, die Goethe nicht vollendet hat, dann haben wir das Gefühl: In dieser Nichtvollendung liegt etwas, was sich loslösen muß in der Seele der Nachfahren Goethes, und was als großes Geistgebilde vollendet werden muß.

27 Goethe war einsam. In bezug auf das, was Goethe wirklich war, war Goethe einsam, einsam in seiner Entwicklung. Der Goethianismus hat viel Verborgenes. Aber wenn auch das 19. Jahrhundert noch nicht erfüllt hat, daß aus Gelehrten Menschen geworden sind, während Goethe aus der Gelehrsamkeit zu einer menschlichen Weltauffassung sich durchgerungen hat, so muß gerade die Entwicklung mit Hilfe des Goethe-Impulses vorwärtsschreiten. Ich habe gestern gesagt und heute wiederholt: Die Kraft, die mit dem Mysterium von Golgatha verbunden ist, sie hat sich einmal in einer wenig bekannten Provinz des Römischen Reiches mit dem einen Menschen Jesus von Nazareth verbunden, dann mit den Volksseelen Mitteleuropas. Aber sie ist dann ins Innere gegangen. Und aus dem, was da in Mitteleuropa im Inneren webte, sind hervorgegangen solche Leistungen wie die Goethes und des ganzen Goethianismus. Aber gerade das 19. Jahrhundert hat viel dazu getan, um den Goethianismus im Grabe ruhen zu lassen. Auf allen Gebieten hat das 19. Jahrhundert alles getan, um den Goethianismus im Grabe ruhen zu lassen.

28 Diejenigen Gelehrten, die am Ende der achtziger Jahre in Weimar die Goethe-Gesellschaft gegründet haben, sie haben sich viel eher zu Totengräbern des Goethia-



veiller quoi que ce soit de ce goethéanisme. Le temps n'est certainement pas venu pour la vie extérieure dans laquelle le goethéanisme peut déjà vivre. Cela est lié à ce dont nous avons beaucoup parlé maintenant : le renouvellement spirituel-scientifique des âmes humaines.

141

Quoi qu'il arrive à cette Europe qui veut maintenant se suicider dans un certain sens, la tombe que creuse en premier lieu l'inconscience de la culture moderne, cette tombe sera aussi une tombe d'où quelque chose renaîtra. J'ai déjà indiqué que l'esprit du Christ s'est lié aux âmes de peuples centre-européennes et que le goethéanisme est né dans le sein de ces âmes de peuple. Il y aura une résurrection, une résurrection que l'on ne doit pas se représenter politiquement, une résurrection qui aura un tout autre aspect, mais ce sera une résurrection. Le goethéanisme ne vit pas, le goethéanisme repose encore dans la tombe pour la culture extérieure. Mais le goethéanisme doit ressusciter.

Que la construction que nous avons tenté d'ériger ici sur cette colline en soit aussi le signe : nous nous proposons honnêtement, avec autant de courage qu'il est nécessaire dans le présent, d'amener le goethéanisme à la résurrection. Pour cela, nous devons toutefois avoir le courage de comprendre et de percer à jour ce goethéanisme qui s'est appelé ainsi jusqu'à présent, dans sa manière non-goethéenne, et d'aborder à l'essence même de Goethe. Nous devons justement ainsi apprendre à affirmer l'esprit de Goethe, comme la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle l'ont renié, l'ont re-

nismus geeignet als dazu, irgend etwas von diesem Goetheanismus aufzuerwecken. Die Zeit ist ganz gewiß für das äußere Leben nicht da, in welcher der Goetheanismus schon leben kann. Das hängt zusammen mit dem, was wir jetzt vielfach besprochen haben: mit der geisteswissenschaftlichen Erneuerung der Menschen-seelen.

Mag über dieses Europa, welches jetzt in einem gewissen Sinn seinen Selbstmord verüben will, was immer kommen: das Grab, welches vor allen Dingen in erster Linie die Gedankenlosigkeit der modernen Kultur gräbt, dieses Grab wird doch auch ein Grab sein, aus dem etwas aufersteht. Ich habe schon darauf hingedeutet: Mit den mitteleuropäischen Volksseelen hat sich verbunden der Christus-Geist; im Schoße dieser Volksseelen ist der Goetheanismus entstanden. Es wird eine Auferstehung kommen, eine Auferstehung, die man sich nicht politisch vorstellen soll, eine Auferstehung, die ganz anders aussehen wird, aber eine Auferstehung wird es sein. Der Goetheanismus lebt nicht, der Goetheanismus ruht noch im Grabe für die äußere Kultur. Der Goetheanismus muß aber auferstehen.

Es sei auch dafür ein Zeichen der Bau, den wir versucht haben, hier auf diesem Hügel zu errichten, daß wir uns ehrlich vornehmen, so mutig, als es in der Gegenwart notwendig ist, uns vornehmen, den Goetheanismus zur Auferstehung zu bringen. Dazu müssen wir allerdings den Mut haben, jenen Goetheanismus, der sich bisher so genannt hat, in seiner ungoethischen Weise zu verstehen und zu durchschauen und an Goethes Wesen selbst heranzutreten. Wir müssen ebenso lernen, Goethes Geist zu bejahen, wie ihn das Ende des 19. und der Anfang des 20. Jahrhunderts verleugnet haben, verleugnet



nié dans tous les domaines possibles. Alors, le chemin de la connaissance spirituelle-scientifique, à gagner dans le sens absolu, sera lié au chemin historique du nouvel éveil du goethéanisme, mais aussi à l'impulsion qui peut venir de ce réveil de l'appel du goethéanisme, vers la nouvelle compréhension du mystère du Golgotha, vers la juste compréhension du Christ, telle qu'elle est nécessaire pour notre temps. Notre époque trouvera peut-être le guide vers le christianisme de l'avenir nécessaire à l'humanité tout de suite dans le non-chrétien décidé qu'est Goethe, qui a exigé, comme le Christ lui-même, que l'on ne dise pas toujours : Seigneur, Seigneur - mais qu'il porte son esprit dans son cœur et dans son esprit ; qui ne parle pas toujours comme goethéanisme : Christ, Christ, mais qui garde d'autant plus dans son cœur ce qui s'est écoulé comme réalité dans l'humanité à partir du mystère du Golgotha, afin que ce cœur transforme peu à peu le savoir abstrait et intellectua-

142

liste, le savoir de la nature de notre époque, en celui par lequel on peut voir dans les mondes suprasensibles, afin de donner à l'humain la force d'une connaissance plus profonde du monde et d'un façonnement digne de l'humain de la structure sociale. De cela nous reparlerons une prochaine fois plus avant.

143

## **SEPTIÈME CONFÉRENCE – Dornach, le 24 janvier 1919**

Le dix-neuvième siècle, un tournant dans l'évolution de l'humanité

*Traduction d'Henriette Bideau, revue par F.G. v.02 - 12/05/2024*

haben auf allen möglichen Gebieten. Dann wird zusammenhängen der Weg der geisteswissenschaftlichen Erkenntnis, der im absoluten Sinne zu gewinnen ist, mit dem historischen Weg der Wiederauferweckung des Goethéanismus, aber auch mit dem Impuls, der aus dieser Rufferweckung des Goethéanismus kommen kann, zu dem neuen Verständnis des Mysteriums von Golgatha, zu dem richtigen Christus-Verständnis, wie es für unsere Zeit notwendig ist. Den Wegweiser zu dem der Menschheit notwendigen Christentum der Zukunft wird unsere Zeit vielleicht gerade in dem dezidierten Nichtchristen Goethe finden, der so wie der Christus selber verlangt hat, daß man nicht immer sage : Herr, Herr — sondern seinen Geist in seinem Herzen und in seinem Gemüte trage ; der als Goethéanismus nicht immer spricht: Christ, Christus, der aber um so mehr von dem, was als Realität in die Menschheit vom Mysterium von Golgatha ausgeflossen ist, im Herzen bewahrt, damit dieses Herz das abstrakte und intellektualistische

Wissen, das Naturwissen der Gegenwart allmählich umwandelte in dasjenige, durch welches man hineinschaut in die übersinnlichen Welten, um dem Menschen Kraft zu geben für eine tiefere Erkenntnis der Welt und für eine menschenwürdige Gestaltung der sozialen Struktur. Davon wollen wir dann ein nächstes Mal weiter sprechen.

## **SIEBENTER VORTRAG - Dornach, 24. Januar 1919**





Les "Lettres esthétiques" de Schiller et le "Conte" de Goethe. L'intention de Schiller d'un acte politique. Pensée fondamentale des "Lettres": la liberté dans le contexte social. L'humain libre entre la nécessité sensorielle et la nécessité de raison synthétique. L'esthétique comme état idéal. Schiller, humain d'intellect/de raison analytique sensorialisé, Goethe, humain d'instinct spiritualisé. Milieu du 19<sup>e</sup> siècle: franchissement d'un abîme. La question sociale avant et après cette date. La nature triarticulée de l'humain (tête, poitrine, membres; inspiration, jugement, expérience; perception sensorielle, respiration, alimentation). L'humain triarticulé et les hiérarchies. La triarticulation dans le social: nature, économie - fraternité; État, lois - égalité; vie de l'esprit - liberté.

Das 19. Jahrhundert, ein Wendepunkt in der Entwicklung der Menschheit – Schillers «Ästhetische Briefe» und Goethes «Märchen». Schillers Absicht einer politischen Tat. Grundgedanke der «Briefe»: Freiheit im sozialen Zusammenhang. Der freie Mensch zwischen sinnlicher Notwendigkeit und Vernunftnotwendigkeit. Das Ästhetische als Idealzustand. Schiller versinnlichter Verstandesmensch, Goethe vergeistigter Instinkt-mensch. Mitte des 19. Jahrhunderts: Überschreiten eines Abgrunds. Die soziale Frage vor und nach diesem Zeitpunkt. Die dreigliedrige Natur des Menschen (Kopf, Brust, Gliedmaßen; Eingebung, Urteil, Erfahrung; Sinneswahrnehmung, Atmung, Ernährung). Dreigliedriger Mensch und Hierarchien. Dreigliederung im Sozialen: Natur, Wirtschaft – Brüderlichkeit; Staat, Gesetze – Gleichheit; Geistesleben – Freiheit.

Une étude paraît utile : celle qui a trait à tout ce qui, dans un sens profond, se rattache à la conception de la vie sociale à notre époque, et peut faire suite aux derniers exposés sur *Goethe*, qui se rapportent à notre spectacle du « Faust ». En parler me paraît utile parce que le 19<sup>e</sup> siècle, tout de suite en ce qui concerne la vie sociale actuelle, constitue un tournant extrêmement significatif dans l'évolution de l'humanité. La manière de penser des humains s'est modifiée, au milieu précisément du 19<sup>e</sup> siècle, beaucoup plus qu'on ne pense d'ordinaire. Certes, si l'on voulait souligner ce tournant, on pourrait prendre pour point de départ d'autres personnalités que des esprits allemands ; on pourrait peut-être prendre Shaftesbury ou Hemsterhuis. Seulement, en prenant l'esprit anglais ou hollandais comme point de départ, *Shaftesbury* ou *Hemsterhuis*, on ne pourrait guère atteindre — en ce qui concerne tout ce qui mène à comprendre le thème concerné — aux profondeurs qu'offre le goethéanisme. Et à l'époque présente où, davantage et plus profondément qu'on ne le pense aujourd'hui, tant de choses se préparent à détruire ce qui est né de cet esprit de l'Europe du Centre, il n'est sans doute pas inutile de reprendre ces choses qui devront sans doute continuer de vivre dans l'humanité d'une toute autre façon que ne se le représentent la plupart des Allemands d'aujourd'hui.

Mit Bezug auf alles dasjenige, was in tieferem Sinne mit der Auffassung des sozialen Lebens in der Gegenwart zusammenhängt, scheint eine Betrachtung nützlich, die sich anschließen kann an unsere letzten Darstellungen über *Goethe*, welche wir im Zusammenhange mit der Darstellung unserer «Faust»-Szene gepflogen haben. Ein solches Besprechen scheint mir deshalb nützlich zu sein, weil gerade in bezug auf das soziale Leben der Gegenwart das 19. Jahrhundert einen außerordentlich bedeutsamen Wendepunkt in der Entwicklung der Menschheit bildet. Die Denkweise der Menschen hat sich viel mehr, als man gewöhnlich meint, gerade in der Mitte des 19. Jahrhunderts sehr, sehr umgeändert. Nun könnte man ja gewiß, wenn man auf diese Wendung hinweisen wollte, auch andere als gerade deutsche Geister als Ausgangspunkt nehmen; man könnte vielleicht Shaftesbury oder Hemsterhuis nehmen. Allein, würde man den englischen oder den holländischen Geist als Ausgangspunkt nehmen, *Shaftesbury* oder *Hemsterhuis*, so würde man — und das darf ganz objektiv gesagt werden — wohl kaum so tief schürfen können in bezug auf alles das, was zum Verständnisse des einschlägigen Themas führt, wie gerade in Anlehnung an den Goethéanismus. Und in unserer Gegenwart, wo sich so vieles, mehr und gründlicher als man heute denkt, gerade zur Vernichtung desjenigen anschickt, was aus diesem mitteleuropäischen Geiste geboren ist, mag es nicht unnützlich sein, an diese Dinge anzuknüpfen, die wohl in ganz anderer Weise in der Menschheit werden fortleben müssen, als sich die meisten auch heutigen Deutschen etwa vorstellen



Lorsqu'on envisage honnêtement et sans parti pris l'époque présente, on doit ressentir aujourd'hui de l'accablement à entendre une affirmation comme celle d'*Herman Grimm*, donc d'un esprit éminent, qui vivait il n'y a pas si longtemps, si l'on a quelque sens de la culture de l'Europe du Centre — et vraiment, on n'a pas besoin pour cela d'être Allemand. Herman Grimm disait un jour qu'il y avait quatre

144

esprits, quatre personnalités vers lesquelles l'Allemand élève son regard lorsqu'il veut en quelque sorte recueillir l'orientation à donner à sa vie ; et il nomme *Luther, Frédéric le Grand, Goethe* et *Bismarck*. Grimm dit ensuite : lorsque l'Allemand ne peut plus élever son regard vers la force d'orientation qui émane de ces quatre esprits, il se sent en quelque sorte sans point d'appui, abandonné dans le concert des nations. On peut aujourd'hui entendre avec un certain accablement cette déclaration, de la justesse de laquelle beaucoup de gens - dont je ne fais pas partie - ne doutaient absolument pas dans les années 90. Seulement, devant une telle affirmation justement, il faut s'avouer ce qui suit : *Luther* n'est plus vraiment une réalité vivante dans les traditions de l'être allemand. *Goethe* n'a au fond jamais pris vie réellement, nous l'avons constamment souligné, *Frédéric le Grand* et *Bismarck* appartiennent à une œuvre qui a aujourd'hui disparu. Si bien que le moment serait venu où tout de suite l'Allemand de l'Europe du Centre, l'Allemand en général, devrait se sentir sans appui et abandonné parmi les nations du monde. On ne dispose plus aujourd'hui d'un sentiment assez intense pour ressentir assez profondément dans l'âme une chose de ce genre. On est trop

len.

Man muß ja doch, wenn man ehrlich und unbefangen auf die Gegenwart hinsieht, bei einem Ausspruche wie dem von *Herman Grimm*, also eines hervorragenden Geistes, der noch nicht sehr lange zurückliegt, heute etwas Bedrückendes empfinden -- man braucht dazu wahrhaftig nicht Deutscher zu sein --, wenn man einiges Gefühl für mitteleuropäische Kultur hat. Herman Grimm sagte einmal, daß es vier

Geister gebe, vier Persönlichkeiten, zu denen der Deutsche hinaufschaut, wenn er gewissermaßen die Richtung seines Lebens empfangen will, und er nennt als diese vier Geister *Luther, Friedrich den Großen, Goethe* und *Bismarck*. Grimm sagt : Wenn der Deutsche nicht mehr hinaufblicken kann zu der richtunggebenden Kraft dieser vier Geister, dann fühlt er sich gewissermaßen ohne Halt und verlassen im Zusammenhange der Nationen der Welt. — Man kann heute mit einer gewissen Bedrücktheit diesen Ausspruch hören, an dessen Richtigkeit viele — ich gehörte nicht zu diesen — in den neunziger Jahren durchaus nicht gezweifelt haben. Allein man muß sich ja doch folgendes gestehen, gerade einem solchen Ausspruch gegenüber: *Luther* lebt eigentlich nicht wesentlich in den Traditionen des deutschen Wesens. *Goethe* ist im Grunde genommen niemals wirklich lebendig geworden, das haben wir ja immer wieder betonen müssen, und *Friedrich der Große* und *Bismarck* gehören einem Werke an, das heute aus der Welt geschafft ist. So daß der Zeitpunkt eingetreten sein würde, wo sich gerade der mitteleuropäische Deutsche, der Deutsche überhaupt, unter den Nationen der Welt ohne Halt und verlassen fühlen müßte. Man fühlt heute nicht gründlich genug, um so et-



superficiel. Pourtant, un tel fait devrait donner au moins à penser aux humains : le fait qu'il n'y a pas tout à fait trois décennies, ce qui était pour un esprit éclairé une évidence est aujourd'hui impossible. Si l'humanité actuelle n'était pas si superficielle, bien des choses seraient ressenties plus profondément que ce n'est le cas aujourd'hui, où l'indifférence vis-à-vis de la vie qui passe à travers le monde pourrait parfois briser le cœur.

Lorsqu'on contemple rétrospectivement l'évolution de l'humanité en remontant par-dessus le 19<sup>e</sup> siècle jusque dans le 18<sup>e</sup> siècle, le regard tombe sur un grand moment. Ce fut ce moment qui a œuvré en Schiller lorsqu'il écrivit ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain », ce moment où Goethe s'est stimulé par ce qui, dans le temps où Schiller écrivait les « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain » a été débattu cette fois-là entre Schiller et Goethe.

145

Goethe se sentit par là incité à réaliser de son côté, à sa façon, dans son « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia », l'impulsion qui vit dans ces Lettres esthétiques de Schiller. Vous pourrez lire ce qui concerne le pendant entre les « Lettres esthétiques » de Schiller et le « Conte » de Goethe dans un des essais de mon dernier petit livre Goethe (« L'Esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et dans le Conte du Serpent vert »). Je n'en mentionnerai aujourd'hui que ce qu'exige notre considération.

En écrivant ces « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain » Schiller ne vou-

was wirklich in der Seele ganz auszuschöpfen. Man ist zu oberflächlich. Allein, zu denken wenigstens sollte eine solche Tatsache doch den Menschen geben : die Tatsache, daß etwas vor noch nicht ganz drei Jahrzehnten für einen erleuchteten Geist eine Selbstverständlichkeit war, was heute eine Unmöglichkeit ist. Würde die gegenwärtige Menschheit nicht so oberflächlich sein, so würde in der Tat manches viel tiefer gefühlt werden, als es heute geschieht, wo einem über das Nichtfühlen dessen, was durch die Welt pulsiert, zuweilen das Herz brechen möchte.

03 Es fällt der Blick, wenn man rückgängig die Entwicklung der Menschheit über das 19. Jahrhundert in das 18. Jahrhundert hinein betrachtet, auf einen großen Moment. Es war jener Moment, welcher in Schiller gewirkt hat, als er seine «Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen» schrieb, jener Moment, wo sich Goethe angeregt hat durch dasjenige, was in der Zeit, als Schiller die «Briefe über ästhetische Erziehung des Menschen» schrieb, dazumal zwischen Schiller und Goethe verhandelt worden war.

Dadurch hat sich Goethe veranlaßt. gefühlt, dann seinerseits den Impuls, der in Schillers Ästhetischen Briefen lebt, in seinem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» auf seine Art auszuführen. Sie können den Zusammenhang zwischen Schillers Ästhetischen Briefen und Goethes «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» in einem der Aufsätze meines letzten kleinen Goethe-Büchelchens nachlesen. Ich will heute nur so viel davon erwähnen, als zu unserer Betrachtung notwendig ist.

04 Schiller wollte mit seinen «Briefen über ästhetische Erziehung des Menschen»



lait pas seulement écrire un ouvrage littéraire ; il voulait, au fond, en faire un acte politique. Le début du livre le révèle aussitôt. Il se rattache à la Révolution française, et Schiller s'efforce en quelque sorte, à sa manière, dans la perspective que constituait sa formation, de dire ce que peut faire naître dans la tête de l'humain les buts poursuivis par la Révolution française, par la révolution de la fin du 18e siècle absolument. Tout d'abord, d'un grand bouleversement politique dont les révolutionnaires français se promettaient tout, Schiller ne se promettait rien de particulier. Il se promettait bien plus d'une éducation approfondie de l'être humain par lui-même. Et c'est de cette auto-éducation nécessaire, historiquement nécessaire, qu'il voulait parler dans ses « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain ».

Évoquons encore une fois la pensée fondamentale de ces « Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain », comme nous l'avons déjà fait souvent. Schiller veut répondre à sa manière à la question : comment l'être humain accède-t-il à une liberté réelle dans le social, dans la vie avec autrui? Schiller ne se serait jamais rien promis du seul fait que purement les institutions sociales, dans lesquelles vit l'humain, soient façonnées n'importe comment pour conduire l'humain à la liberté. Schiller réclamait bien plus que par un travail accompli sur lui-même, par une auto-éducation, l'humain parvienne à cet état de la liberté à l'intérieur de l'ordre social. Schiller pensait dans une certaine mesure que l'humain devait d'abord devenir intérieurement libre avant de pouvoir réaliser la liberté vers dehors.

nicht nur einen literarischen Aufsatz schreiben, sondern er wollte im Grunde genommen eine politische Tat dadurch tun. Der Anfang der «Briefe über ästhetische Erziehung» verrät das ja sogleich. Es wird angeknüpft an die Französische Revolution, und es wird sozusagen von Schiller angestrebt, in seiner Art, von seinem Bildungs- und Gesichtspunkte aus dasjenige zu sagen, was dem Menschen durch den Kopf gehen kann durch das Wollen aus der Französischen Revolution heraus, aus der Revolution vom Ende des 18. Jahrhunderts heraus überhaupt. Schiller versprach sich zunächst von einer großen politischen Umwälzung, von der sich die französischen Revolutionäre alles versprochen hatten, nichts Besonderes. Er versprach sich viel mehr etwas von einer durchgreifenden Selbsterziehung des Menschen. Und von dieser notwendigen, zeitgeschichtlich notwendigen Selbsterziehung des Menschen wollte er in seinen «Briefen über die ästhetische Erziehung des Menschen» sprechen.

Stellen wir den Grundgedanken dieser «Briefe über die ästhetische Erziehung des Menschen» noch einmal vor unsere Seele hin. Wir haben es ja schon öfter getan. Schiller will die Frage in seiner Art beantworten: Wie kommt der Mensch zu einer wirklichen Freiheit im sozialen Zusammenleben mit andern Menschen? Schiller würde sich nie etwas versprochen haben davon, daß bloß die sozialen Einrichtungen, in denen der Mensch lebt, irgendwie gestaltet werden, um den Menschen zur Freiheit zu führen. Schiller verlangte vielmehr, daß der Mensch selber durch innere Arbeit an sich, durch Selbsterziehung, zu diesem Stande der Freiheit innerhalb der sozialen Ordnung komme. Schiller meinte gewissermaßen, der Mensch müsse selbst erst innerlich frei werden, bevor er die Freiheit nach außen hin realisieren könne.



Et ainsi Schiller se dit : en fait l'être humain est placé entre deux pulsions. D'un côté, il se tient en face de la pulsion qui vient de la nature physique — Schiller la nomme la pulsion de besoin — tout ce que la nature sensorielle l'humain lui-même produit de désirs et ainsi de suite. Schiller compte ceci parmi les pulsions sensorielles, à ce à quoi l'humain est poussé par une pure nécessité physique. Et il se disait : si l'humain suit cette pulsion, il ne pourra jamais être libre, car il suit justement seulement cette pulsion sensorielle d'une nécessité physique.

En face de cette pulsion sensorielle, une autre prend place ; c'est la pulsion de la nécessité de raison synthétique, de la nécessité logique, de la nécessité de penser. Suivre cette pulsion de nécessité de raison synthétique, l'humain peut maintenant aussi s'y abandonner comme l'autre pôle de son être. Mais il ne peut pas aussi par là, être un humain vraiment libre. Car s'il suit logiquement la nécessité de raison synthétique, il suit justement une nécessité. Et aussi si cette nécessité de raison synthétique se consolide, se fixe dans une loi d'État ou semblable extérieure, ainsi l'humain suit, s'il suit cette loi, aussi une nécessité. En ce qu'il suit sa raison synthétique, il n'est donc en aucun cas un être libre. L'humain est ainsi placé entre raison synthétique et sensorialité. S'il suit la sensorialité, ainsi il suit une nécessité, non une liberté. S'il suit la raison synthétique, il suit aussi la nécessité ; quand aussi une nécessité spirituelle, mais justement quand même une nécessité. Il n'est pas un humain libre. L'humain peut seulement être libre au sens de Schiller lorsqu'il ne suit ni unilatéralement la pulsion sensorielle, ni unilatéra-

Und so sagte sich Schiller : Der Mensch steht eigentlich zwischen zwei Trieben mitten drinnen. Er steht auf der einen Seite gegenüber dem Trieb, der aus der physischen Natur kommt — Schiller nennt ihn den Trieb der Notdurft —, allem, was die sinnliche Natur des Menschen selber an Begierden und so weiter hervorbringt. Das rechnet Schiller zu dem sinnlichen Triebe, zu dem, wozu der Mensch durch eine gewisse bloß physische Notwendigkeit gedrängt wird. Und er sagte sich: Wenn der Mensch diesem Trieb folgt, so kann er nimmermehr frei sein, denn er folgt eben nur aus einer physischen Notwendigkeit diesem sinnlichen Triebe.

Dem sinnlichen Triebe steht ein anderer gegenüber; das ist der Trieb der Vernunftnotwendigkeit, der logischen Notwendigkeit, der Denknöwendigkeit. Diesem Trieb der Vernunftnotwendigkeit zu folgen, kann sich der Mensch gewissermaßen als dem andern Pol seines Wesens nun auch überlassen. Aber ein richtig freier Mensch kann er auch dadurch nicht sein. Denn wenn er logisch der Vernunftnotwendigkeit folgt, folgt er eben einer Notwendigkeit. Und auch wenn diese Vernunftnotwendigkeit sich in einem äußeren Staats- oder ähnlichen Gesetze konsolidiert, festsetzt, so folgt der Mensch, wenn er diesem Gesetze folgt, auch einer Notwendigkeit. Er ist also auf keinen Fall, indem er seiner Vernunft folgt, ein freies Wesen. Der Mensch ist also hineingestellt zwischen Vernunft und Sinnlichkeit. Folgt er der Sinnlichkeit, so folgt er der Notwendigkeit, nicht einer Freiheit. Folgt er der Vernunft, so folgt er auch der Notwendigkeit, wenn auch einer geistigen Notwendigkeit, aber eben doch einer Notwendigkeit. Er ist nicht ein freier Mensch. Frei sein kann der Mensch im Sinne Schillers nur, wenn



lement la pulsion de raison synthétique, mais quand il amène les choses à ce qu'il peut rapprocher sa pulsion de raison synthétique de son humanité, il amène les choses aussi loin, qu'il à ne se soumette pas comme un esclave de la nécessité logique ou légale, mais lorsqu'il fait du contenu de la loi, du contenu de la nécessité de raison synthétique celui de son propre être.

En cette relation, Schiller est effective-  
ment, vis-à-vis de *Kant* par exemple, un esprit beaucoup plus libre, bien que sur plus d'un point il ait suivi Kant — on peut dire : pour son malheur. Car Kant considérait la poursuite de la nécessité de raison synthétique, l'adonnement à la nécessité de raison synthétique tout de suite comme l'idéal le plus élevé auquel l'humain puisse aspirer ; la soumission absolue à ce qu'il appelle le devoir, c'est-à-dire à la nécessité de raison synthétique, cela vaut justement à Kant comme le plus haut en l'humain. Schiller dit : « Je rends volontiers service à mon ami, malheureusement je le fais de bon gré, ainsi je crains de ne pas être vertueux. » Car Kant, pense Schiller, exigerait que rendre service à son ami soit un devoir. « Devoir, ô grand nom sublime », dit Kant, la seule fois en quelque sorte où il devient poétique, « qui ne porte en toi ni séduction ni rien de semblable... ». En disant : « Je rends volontiers service à mon ami, malheureusement je le fais par goût, et je m'inquiète souvent de savoir si je suis vertueux », Schiller raille Kant. Il faut donc avoir développé son humanité assez pour faire de bon gré, par affection, par évidence, ce que l'humain non libre accomplit par devoir, par impératif catégorique. Voilà un point.

er weder einseitig dem sinnlichen Trieb noch einseitig dem Vernunfttrieb folgt, sondern wenn er es dahin bringt, daß er seinen Vernunfttrieb seiner Menschlichkeit annähern kann, wenn er es so weit bringt, daß er nicht nur wie ein Sklave sich der logischen oder gesetzmäßigen Notwendigkeit unterwirft, sondern wenn er den Inhalt des Gesetzes, den Inhalt der Vernunftnotwendigkeit zu seinem eigenen Wesen macht.

In dieser Beziehung ist Schiller tatsächlich zum Beispiel *Kant* gegenüber, dem er sonst in manchem — man darf sagen, zum Unheile Schillers — folgte, ein viel freierer Geist. Denn Kant betrachtete das Folgen der Vernunftnotwendigkeit, die Hingabe an die Vernunftnotwendigkeit gerade als das Höchste, das der Mensch anstreben kann; die absolute Unterwerfung unter das, was Kant die Pflicht nennt, das heißt unter die Vernunftnotwendigkeit, das gilt eben Kant als das Höchste im Menschen. Schiller sagt : «Gern dien' ich dem Freunde, doch tu ich es leider mit Neigung, und so fürchte ich, daß ich nicht tugendhaft bin», denn Kant, meint Schiller, würde fordern, daß es Pflicht ist, dem Freunde zu dienen. «Pflicht, du erhabener großer Name», sagt Kant, das einzige Mal gewissermaßen, wo er poetisch wird, «der du nichts bei dir führst, was Einschmeichlung und dergleichen heißt ...» Schiller sagt : « Gerne dien' ich den Freunden, doch tu' ich es leider mit Neigung. Und so wurmt es mir oft, daß ich nicht tugendhaft bin.» Satirisch sagt er das Kant gegenüber. Also man muß so weit mit seiner Menschlichkeit kommen, daß man dasjenige, was der unfreie Mensch als Inhalt eben gegenüber der Pflicht, dem kategorischen Imperativ, vollbringt, aus Neigung, aus Liebe, aus innerer Selbstverständlichkeit tut. Das ist das eine.



Schiller veut donc ramener la nécessité de raison synthétique au niveau humain, afin que l'humain n'ait pas besoin de s'y soumettre, mais puisse déployer cette nécessité de raison synthétique comme la propre loi de son être. Il veut donc rapprocher la nécessité de raison synthétique de l'humain. La nécessité sensorielle, la pulsion sensorielle », il veut l'élever, il veut la trans-spiritualiser afin que l'être humain ne suive plus purement ce vers quoi la sensorialité presse, mais qu'il embellisse, ennoblisse cette sensorialité, qu'il ait permission de la suivre parce qu'il l'a élevée à son sommet. En ce que dans un contexte médian, pense Schiller sensorialité et raison synthétique se rencontrent l'humain devient un être libre.

Il semble comme si l'humanité actuelle ne puisse plus vraiment ressentir correctement ce que Schiller a ressenti lorsqu'il a établi que cet état médian était en fait ce à quoi l'être humain devait tendre, un état idéal dans une certaine mesure, dans lequel s'accomplit toujours cette inter-pénétration de la nécessité de raison synthétique avec la nécessité sensorielle, et trouva cet état idéal, dans la création artistique et dans la jouissance artistique.

148

C'est là quelque chose de bien caractéristique de cette époque de Goethe et de Schiller, cette recherche dans l'art de ce qui devait orienter l'activité humaine. Ici, le goethéanisme s'oppose à tout pompérisme/toute philistrosité : il recherche dans l'art vrai, authentique, un état idéal vers lequel il faut tendre. Car l'artiste crée en utilisant un matériau sensoriel. Et il produirait des œuvres belles, mais tout au plus abstraites, des symboles, s'il s'abandonnait dans son travail de création à la nécessité de raison synthétique.



que. Ce qu'il veut créer, il faut qu'il le lise dans la matière et dans sa formation. En ce qu'il donne forme au matériau, il doit tout de suite spiritualiser l'activité des sens. Mais en ce qu'il forme la substance, il doit donner une forme à la substance, laquelle fait que la substance n'œuvre plus en tant que substance, mais qu'elle œuvre comme œuvre l'esprit. Donc l'artiste pousse du spirituel et du sensoriel l'un dans l'autre dans sa création. Lorsque tout l'ouvrage de l'humain dans le monde extérieur devient ainsi que l'humain fait tout ce qui est mesure de devoir, à mesure de loi de sa propre inclination — comme on crée artistiquement — et quand tout ce qui est sensorialité est réalisé de telle façon que l'esprit y vie, alors la liberté au sens de Schiller est acquise, tant pour l'individu que pour l'État et les structures sociales.

Cela signifie, Schiller demande : « Comment les différentes forces de l'âme doivent-elles collaborer en l'humain — l'état de raison synthétique, l'état des sens, l'état esthétique — si l'humain doit rester un être libre à l'intérieur de la structure sociale ? » C'est dans une certaine collaboration des forces de l'âme que Schiller cherchait ce à quoi il faut tendre. Et il croyait que quand de tels humains, dans lesquels la nécessité de raison synthétique s'empare de la nécessité sensorielle et la nécessité sensorielle est spiritualisée par la nécessité de raison synthétique, quand de tels humains forment un ordre social, ainsi un bon état/contexte de cet ordre social sera la suite/conséquence nécessaire de cet ordre social.

traktes Zeug zusammenbringen, wenn er sich einer Vernunftnotwendigkeit im Schaffen überließe. Er muß, was er schaffen will, dem Stoffe und seiner Formung ablauschen. Er muß gerade die Sinnlichkeit vergeistigen, indem er den Stoff formt. Aber indem er den Stoff formt, muß er dem Stoff eine Gestalt geben, welche macht, daß der Stoff nicht mehr als Stoff wirkt, sondern daß er so wirkt, wie das Geistige wirkt. Also der Künstler schiebt Geistiges und Sinnliches in seiner Schöpfung ineinander. Wenn alles Wirken des Menschen in der Außenwelt so wird, daß der Mensch alles Pflichtgemäße, Gesetzmäße aus eigener Neigung macht, wie man künstlerisch schafft, und wenn alles das, was Sinnlichkeit ist, so verrichtet wird, daß Geist drinnen lebt, dann ist für den einzelnen Menschen, aber auch für Staat und soziale Struktur die Freiheit erreicht im Schillerschen Sinne.

11 Das heißt, Schiller fragt: Wie müssen die verschiedenen Seelenkräfte im Menschen zusammenwirken — der Vernunftzustand, der Sinneszustand, der ästhetische Zustand —, wenn der Mensch als ein freies Wesen innerhalb der sozialen Struktur stehen soll? In einem gewissen Zusammenwirken der Seelenkräfte suchte Schiller dasjenige, was angestrebt werden soll. Und er glaubte, daß wenn solche Menschen, in denen die Vernunftnotwendigkeit die sinnliche Notwendigkeit durchdringt, und die sinnliche Notwendigkeit vergeistigt wird durch die Vernunftnotwendigkeit, wenn solche Menschen eine soziale Ordnung bilden, so wird ein guter Zustand dieser sozialen Ordnung die notwendige Folge sein.

Goethe parla beaucoup avec Schiller, correspondit beaucoup à l'époque où ce der-

12 Goethe sprach viel mit Schiller, korrespondierte viel mit Schiller in der Zeit,





nier rédigeait les «Lettres sur l'éducation esthétique ». Goethe était un tout autre humain que Schiller. Schiller était d'une ardente passion poétique, et en même temps un penseur acéré. Goethe n'était pas dans le sens un penseur acéré, abstrait comme Schiller; il était même moins animé de la passion poétique ; mais il était armé avec ce qui manquait tout de suite à Schiller, que Schiller n'avait pas : avec des instincts énergiques/radicaux , pleinement humains, harmonieux, spiritualisés. Schiller était l'humain réfléchissant, l'humain rationaliste, Goethe l'humain d'instinct, mais l'humain d'instinct spiritualisé. Comme ils se tenaient ainsi en vis-à-vis, Schiller et Goethe étaient pour Schiller lui-même un problème. Lisez le bel article qu'il a écrit sur « Poésie naïve et poésie sentimentale», ainsi vous aurez toujours le sentiment que Schiller aurait justement aussi bien, s'il avait voulu devenir personnel, pu écrire : sur Goethe et moi — sur Goethe et Schiller. Car le poète naïf c'est Goethe, le poète sentimental, c'est Schiller. Il décrit en fait, dans cet article sur la poésie naïve et la poésie sentimentale, seulement lui-même, et Goethe.

Goethe, qui était humain d'instinct, ne voyait pas la chose sous un jour aussi simple. Comme je le disais à l'instant, il traitait/négociait, comme je disais justement, beaucoup avec Schiller tandis que celui-ci écrivait les « Lettres sur l'éducation esthétique », sur ce problème. Chaque discours philosophique abstrait, déjà un tel sur nécessité de raison synthétique, nécessité sensorielle et état esthétique — qui sont donc finalement aussi des abstractions, lorsqu'on contraste ces choses —, chaque tel « philosophie » était en fait quand même ré-

als dieser die Ästhetischen Briefe verfaßte. Goethe war ein ganz anderer Mensch als Schiller. Schiller war von gewaltiger innerer dichterischer Leidenschaft, aber zu gleicher Zeit ein scharfer Denker. Goethe war nicht in dem Sinne scharfer, abstrakter Denker wie Schiller, war sogar von geringerer dichterischer Leidenschaft, aber er war ausgerüstet mit dem, was Schiller gerade fehlte, was Schiller nicht hatte: mit durchgreifenden vollmenschlichen, harmonischen Instinkten, vergeistigten Instinkten. Schiller war der reflektierende Mensch, der rationalistische Mensch, Goethe war der Instinktmensch, aber der vergeistigte Instinktmensch. Wie sie sich so gegenüberstanden, Schiller und Goethe, das wurde für Schiller selber zum Problem. Lesen Sie den schönen Aufsatz, den Schiller geschrieben hat über «Naive und sentimentalische Dichtung», so werden Sie immer das Gefühl haben, Schiller hätte ebensogut, wenn er persönlich hätte werden wollen, schreiben können: Über Goethe und mich — Über Goethe und Schiller. — Denn der naive Dichter ist Goethe, der sentimentalische Dichter ist Schiller. Er beschreibt eigentlich in diesem Aufsatz über naive und sentimentalische Dichtung nur sich selbst und Goethe.

Goethe, der Instinktmensch war, dem kam die Sache nicht so einfach vor. Er verhandelte, wie ich eben sagte, viel mit Schiller, während dieser die Ästhetischen Briefe schrieb, über dieses Problem. Jedes abstrakt-philosophische Reden, schon ein solches über Vernunftnotwendigkeit, sinnliche Notwendigkeit und ästhetischen Zustand — was ja schließlich auch Abstraktionen sind, wenn man diese Dinge kontrastiert —, jedes solche «Philosopheln» war Goethe eigentlich im Innersten doch zuwider. Er ließ sich dazu herbei, weil er für alles Menschli-



pugnant à Goethe dans le plus intérieur. Il s'y pliait parce qu'il était ouvert à tout ce qui est humain, et parce qu'il se disait : Il y a tant de gens qui font de la philosophie, il faut bien qu'on s'en occupe. Il n'était jamais entièrement contestant. C'est ce qui apparaît le mieux quand il est transposé dans la nécessité de parler sur Kant ! Et il se trouvait de ce fait dans une situation tout à fait particulière. Pour Schiller et pour un grand nombre d'humains, Kant était le grand humain de son siècle. Et Goethe ne pouvait justement pas comprendre cela.

150

Mais il n'était pas intolérant, il n'était pas de ceux qui n'accordent de valeur exclusive qu'à leur propre jugement. Goethe se disait : Il y a tant de gens qui estiment si bien Kant, laissons-les faire, et même, il faut s'efforcer de chercher dans ce que l'on ne trouve pas très important une signification cachée. J'ai eu en mains l'exemplaire de la « Critique de la force de jugement » que Goethe a lu ; il y a souligné des passages importants. On voit l'effort qu'il a fait pour s'adapter à la lecture de cette « Critique de la force de jugement ». Seulement, dès avant le milieu de l'ouvrage, les traits se raréfient et finalement disparaissent tout à fait. On voit qu'il n'est pas allé jusqu'au bout.

Et quand la conversation vint sur Kant, là 14 il ne s'attacha pas ainsi entièrement au véritable contenu d'une telle conversation. Il lui était désagréable de parler du monde et de ses secrets en des abstractions philosophiques. Et ainsi il lui était clair aussi que l'on ne règle pas simplement la question en voulant saisir l'humain comme évoluant entre la nécessité

che empfänglich war, und weil er sich sagte: So und so viele Menschen treiben eben Philosophiererei, also muß man sich auf so etwas schon einlassen. — Er war nie ganz absprechend. Das zeigt sich am besten, wenn er in die Notwendigkeit versetzt wird, über Kant zu reden. Da war Goethe in einer ganz besonderen Lage. Kant galt Schiller und einer ganzen Anzahl anderer Menschen als der größte Mann seines Jahrhunderts. Goethe konnte das eben nicht verstehen, daß Kant als der größte Mann seines Jahrhunderts gelten sollte.

Aber er war durchaus nicht intolerant, er war nicht ein Mensch, der nur auf sein eigenes Urteil eigensinnig etwas gab. Goethe sagte sich: Wenn so viele Menschen in Kant so viel finden, dann muß man sie halt gehen lassen, ja, man muß sich sogar anstrengen, dasjenige, was man nicht sehr bedeutend findet, vielleicht doch nach einer geheimen Bedeutung einmal zu erforschen. — Ich habe das Exemplar der «Kritik der Urteilskraft», das Goethe gelesen hat, in der Hand gehabt; da hat er bedeutende Stellen angestrichen. Man sieht, wie Goethe sich bestrebt hat, hineinzukommen gerade in das Lesen der Kantschen «Kritik der Urteilskraft». Allein, ziemlich vor der Mitte schon werden die Striche dann seltener, und zuletzt versiegen sie ganz. Man sieht, zu Ende ist er nicht gekommen.

Und wenn das Gespräch auf Kant kam, da ließ er sich auch nicht so ganz auf den wirklichen Inhalt eines solchen Gespräches ein. Es war ihm unangenehm, in philosophischen Abstraktionen über die Welt und ihre Geheimnisse zu reden. Und so war es ihm auch klar, daß man so einfach nicht wegkommt, wenn man den Menschen in seiner Entwicklung von



et la liberté, comme Schiller l'a fait. Voyez-vous, il y a quelque chose de tout à fait grandiose dans ces Lettres esthétiques. Et cette grandeur, Goethe la reconnaissait. Mais elle lui paraissait trop simple. Il lui semblait dans l'ensemble trop simple de ramener cet être humain complexe, et surtout l'âme humaine si complexe, à trois catégories : la nécessité de raison synthétique, l'état esthétique, la nécessité sensorielle. Pour lui, il y avait beaucoup d'autres choses dans cette âme humaine, et l'on ne pouvait aligner ainsi les éléments les uns à côté des autres.

C'est ainsi qu'il fut incité à écrire le « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia », où l'on ne trouve pas trois, mais à peu près vingt forces de l'âme, qui ne sont pas exprimées en concepts, mais en figures de nombreuses significations, œuvrant par force d'image, qui alors culminent dans le roi doré, qui représente la sagesse — ne symbolise pas, mais représente — le roi argenté qui représente l'apparence, le roi d'airain, qui représente la puissance, et l'amour qui les couronne. Mais tous les autres personnages sont aussi des forces de l'âme — il vous suffira ici de lire l'article que j'ai écrit à ce sujet (2).

151

Goethe se trouva donc aussi incité à placer le chemin qui conduit l'humain de la nécessité à la liberté devant son âme. Seulement, le problème lui parut énormément plus complexe. Il était l'humain d'instinct spiritualisé. Schiller était — laissez-moi employer cette expression, vous la comprendrez comme il faut — l'humain de l'intellect/de la raison analytique sensorialisée ; non un humain de raison analytique ordinaire, mais l'humain de raison analytique sensorialisé.

Maintenant lorsqu'on considère

der Notwendigkeit zur Freiheit auffassen will, wie Schiller das getan hat. Sehen Sie, es liegt etwas außerordentlich Großes in diesen Ästhetischen Briefen. Dieses Große erkannte Goethe an. Aber es war ihm zu einfach. Es war ihm überhaupt zu einfach, diesen komplizierten Menschen, namentlich den komplizierten Seelenmenschen auf drei Kategorien zurückzuführen: Vernunftnotwendigkeit, ästhetischen Zustand, sinnliche Notwendigkeit. Ihm war viel, viel mehr in dieser menschlichen Seele, und die Dinge ließen sich auch für ihn nicht so nebeneinanderstellen.

15 Daher wurde er angeregt, das «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» zu schreiben, wo nicht drei, sondern etwa zwanzig Seelenkräfte sind, die nicht in Begriffe gefaßt sind, sondern in vieldeutigen, bildhaft wirkenden Gestalten, die dann gipfeln in dem goldenen König, der die Weisheit repräsentiert — nicht symbolisiert, sondern repräsentiert —, dem silbernen König, der den Schein repräsentiert, dem ehernen König, der die Gewalt repräsentiert, und der sie krönenden Liebe. Aber alles andere sind auch Seelenkräfte; Sie brauchen das nur in meinem Aufsätze nachzulesen.

16 So wurde Goethe angeregt, diesen Weg des Menschen von der Notwendigkeit zur Freiheit auch vor seine Seele hinzustellen. Für ihn wurde das Problem nur ungeheuer viel komplizierter. Er war der vergeistigte Instinktmensch. Schiller war der — lassen Sie mich den Ausdruck gebrauchen, Sie werden ihn nicht mißverstehen -- versinnlichte Verstandesmensch; nicht ein gewöhnlicher Verstandesmensch, sondern der versinnlichte Verstandesmensch.

17 Nun, wenn man ehrlich die Zeitentwicke-



honnêtement l'évolution dans le temps, on peut dire : une telle manière de voir comme chacun l'a labourée/charruée à sa façon : Schiller abstraitement-philosophiquement d'un côté, Goethe imaginativement-artistiquement, de telles manières de regarder les choses, même si l'on en néglige la forme, ne convient guère à l'humain d'aujourd'hui, quant à son contenu. Un ami très proche, plus âgé que moi, *Karl Julius Schröer*, qui était membre d'une commission d'examen, voulut un jour examiner sur les Lettres esthétiques de Schiller les candidats au poste de professeur d'école primaire supérieure, qui devaient enseigner des enfants de dix à dix-huit ans. Ce fut une véritable émeute. Ces gens qui auraient trouvé tout naturel qu'on les interroge sur Platon, qu'on leur fasse commenter les dialogues de Platon, étaient bien éloignés de connaître les «Lettres sur l'éducation esthétique de l'humain», qui représentent un point culminant de la culture moderne.

Maintenant, la chose est cependant quand même ainsi que le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, bien plus qu'on ne peut encore le penser aujourd'hui, présente une césure extrêmement profonde dans l'histoire spirituelle humaine. Avant ce moment, on trouve ce qui se présente encore en Schiller et en Goethe, et après ce milieu du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nous, repose justement quand même quelque chose de tout autre qui peut seulement comprendre ce qui a précédé dans une mesure très restreinte. Il serait beaucoup mieux si les humains d'aujourd'hui s'avouent simplement que nous avons franchi une sorte d'abîme qui seulement lorsque nous employons des moyens de compréhension bien déterminés, nous rend aussi compréhensible le passé proche avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Et on peut dire : ce que nous nommons aujourd'hui la questi-

lung ins Auge faßt, so kann man sagen: Solche Betrachtungsweise, wie sie da jeder in seiner Art, Schiller auf der einen Seite abstrakt-philosophisch, Goethe imaginativ-künstlerisch gepflogen haben, solche Betrachtungsweise, ganz abgesehen von der Form, ist auch ihrem Inhalte nach dem heutigen Menschen wenig gelegen. Ein sehr naher älterer Freund von mir, *Karl Julius Schröer*, der auch einmal Prüfungskommissär für Prüfungskandidaten des Realschullehramtes war, wollte über Schillers Ästhetische Briefe diese Leute prüfen, die dann Kinder von zehn bis achtzehn Jahren unterrichten sollten. Ja, die haben einen reinen Aufruhr gemacht! Leute, die es ganz selbstverständlich gefunden hätten, daß man sie über Plato gefragt hätte, daß sie die platonischen Gespräche hätten interpretieren sollen, solchen Leuten lag es ganz ferne, irgendwie etwas zu wissen von Schillers «Briefen über ästhetische Erziehung», die einen Höhepunkt der neueren Geistesbildung darstellen.

18 Nun, die Sache ist aber doch so, daß die Mitte des 19. Jahrhunderts viel mehr, als man heute noch denken kann, einen ungeheuer tiefen Einschnitt der menschlichen Geistesgeschichte darstellt. Jenseits, nach vorne, liegt auch dasjenige, was noch in Schiller und Goethe sich darstellt, und hinter der Mitte des 19. Jahrhunderts, bis zu uns herüber, liegt eben doch etwas ganz anderes, was das Vorhergehende nur in sehr geringem Maße verstehen kann. Es wäre viel besser, wenn sich die heutigen Menschen einfach gestehen würden, daß wir eine Art von Abgrund überschritten haben, der uns nur dann, wenn wir ganz bestimmte Verständnismittel anwenden, auch die nahe Vergangenheit vor der Mitte des 19. Jahrhunderts verständlich macht. Und man darf sagen: Dasjenige, was wir heute soziale Frage nennen — jetzt nicht



on sociale — le terme étant pris dans le sens le plus large,

152

qu'en fait l'humanité n'appréhende pas encore, mais qu'il faudra peu à peu saisir — on ne la connaissait pas du tout avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Elle est d'abord née, sous la forme dans laquelle elle a pénétré dans la conscience de l'humanité, seulement dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Et l'on n'acquiert une compréhension de ce fait qu'en se demandant : pourquoi, dans ces considérations représentatives, significatives, que Schiller a cherché à exposer dans les Lettres esthétiques, que Goethe a évoquées à force d'images dans son « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia », pourquoi ne trouve-t-on là-dedans — bien que Goethe fasse aussi nettement allusion avec son conte à des façonnements politiques — rien du tout de cette manière singulière dont nous sommes obligés aujourd'hui de penser la structure sociale de l'humain ? Et pourquoi en sommes-nous à nous faire sur la structure sociale de véritables pensées dans le sens que j'ai souvent exposé ici ? Nous ne pouvons plus être tout à fait comme Schiller et Goethe. Nous sommes bien éloignés du goethéanisme si nous ne voulons pas poursuivre le travail de Goethe, si nous voulons seulement le singer. Lorsqu'on se consacre avec une compréhension intérieure aux Lettres esthétiques de Schiller qu'au « Conte du Serpent vert et de la belle Lilia » de Goethe, on s'aperçoit qu'une spiritualité considérable y est contenue, qui depuis a abandonné l'humanité, qui n'est plus présente. Quelque chose est là agissant à quoi aujourd'hui très peu d'humains sont vraiment sensibles. Celui qui lit les Lettres esthétiques de Schiller devrait ressentir ceci : dans l'écriture même, un élément d'âme et d'esprit est encore présent, différent de

im engen Sinne, sondern im weitesten Sinne aufgefaßt,

wie sie eigentlich noch nicht aufgefaßt wird von der Menschheit, wie sie aber aufgefaßt werden soll und auch nach und nach aufgefaßt werden muß —, das konnte man vor der Mitte des 19. Jahrhunderts noch gar nicht. Das ist erst, so wie es in das Bewußtsein der Menschheit eingetreten ist, in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts geboren. Und ein Verständnis für diese Tatsache gewinnt man nur, wenn man sich fragt: Warum ist in solchen repräsentativen, signifikanten Betrachtungen, wie sie Schiller angestrebt hat in seinen Ästhetischen Briefen, wie sie Goethe bildhaft vor die Seele gestellt hat in seinem «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», warum ist darinnen, trotzdem Goethe mit seinem Märchen auch deutlich auf politische Gestaltungen hinweist, gar nichts von jener eigentümlichen Art, wie wir heute über die soziale Struktur der Menschen denken müssen? Und warum sind wir heute darauf angewiesen, über diese soziale Struktur in dem Sinne, wie ich das oftmals hier auseinandergesetzt habe, uns wirkliche Gedanken zu machen? Wir können eben nicht mehr ganz so sein, wie Schiller und Goethe waren. Wir betreiben am wenigsten richtig Goetheanismus, wenn wir Goethe nicht weiterbilden wollen, sondern ihn nur nachäffen wollen. Wenn man sich mit innerem Verständnis einläßt sowohl auf Schillers Ästhetische Briefe wie auf Goethes «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», so merkt man, daß da etwas von einer ungeheuren Geistigkeit drinnen ist, die seither die Menschheit verlassen hat, die seither nicht mehr da ist. Da waltet etwas, wofür die wenigsten Menschen heute eigentlich so richtige Empfindung haben. Wer



celui qui règne aujourd'hui, même chez les esprits les plus éminents ; et croire que quelqu'un pourrait aujourd'hui écrire spontanément une chose comme le Conte de Goethe, c'est une sottise. Car cette spiritualité n'est plus présente depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Cela ne parle plus immédiatement à l'humain d'aujourd'hui, si ce n'est par le médium de la science de l'esprit, qui élargit l'horizon, et peut aussi vraiment s'adapter aux choses du passé.

Schillers Ästhetische Briefe liest, müsste die Empfindung haben: Da waltet noch ein anderes seelisch-geistiges Element in der Schreibart selbst, als es heute auch bei den hervorragendsten Geistern waltet, und zu glauben, daß heute jemand so unmittelbar etwas schreiben könnte wie Goethes «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie», ist überhaupt eine Dummheit. Denn diese Geistigkeit ist so nicht mehr da seit der Mitte des 19. Jahrhunderts. Das spricht nicht unmittelbar zum heutigen Menschen, das kann nur eigentlich sprechen durch das Medium der Geisteswissenschaft, die den Gesichtskreis erweitert, und die sich auch in Früheres wirklich einlassen kann.

153

Et le mieux serait que les humains s'avouent ceci : sans la science de l'esprit, ils ne comprendraient pas du tout Schiller et Goethe. Chaque scène du « Faust » peut vous le prouver.

Und es wäre eigentlich am besten, wenn sich die Menschen gestehen würden: Ohne Geisteswissenschaft verstehen sie Schiller und Goethe gar nicht. Jede «Faust»-Szene kann Ihnen das beweisen.

Et lorsqu'on suit ce qui règne là, pas tant dans les affirmations que dans la façon dont ces affirmations sont exposées, là on trouve qu'à cette époque, il est encore en l'humain le tout dernier reste, le dernier écho de la vieille spiritualité. On parle là encore à partir de l'ancienne spiritualité. Elle s'est évanouie, évaporée vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, et à ce moment les humains commencent par toute la terre à mettre en œuvre une pensée dans laquelle, lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes, ce n'est plus l'esprit qui règne, mais seulement l'humain. Naturellement, ceci n'est exact qu'en général. Chez Schiller et Goethe, et de même chez leurs contemporains, quelque chose de l'ancienne spiritualité, de la spiritualité atavique peut-on dire, régnait encore. Elle ne se perd que lentement, progressivement. Quand on indique toujours qu'avec la

19 Und wenn man dem nachgeht, was da waltet, nicht so sehr in den Behauptungen, sondern in der Art, wie diese Behauptungen aufgestellt werden, dann findet man: Es ist in jener Zeit im Menschen noch der allerletzte Rest, der letzte Nachklang von der alten Geistigkeit. Man redet da noch aus der alten Geistigkeit heraus. Die alte Geistigkeit ist letzten Endes erst verrauscht und verbraucht um die Mitte des 19. Jahrhunderts, und um die Mitte des 19. Jahrhunderts beginnen die Menschen auf dem ganzen Erdenrund so zu denken, daß in dem Denken nicht mehr der Geist als solcher waltet, sondern nur das Menschliche, wenn sie sich selbst überlassen. Natürlich ist das nur im allgemeinen richtig. Bei Schiller und Goethe, bei ihren Zeitgenossen ebenso, waltete noch etwas von Nachklängen der alten, man darf sagen atavistischen



naissance du christianisme l'ancienne spiritualité serait à sa fin ; il faut ajouter qu'en fait, cela ne signifie qu'une étape ; la dernière trace s'en trouve dans des productions du tournant du 18<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle comme celles que nous citons aujourd'hui. Et le dernier reste vivait encore de façon telle en l'humain que celui qui pensait abstraitement, comme Schiller, avait encore cette spiritualité dans sa pensée abstraite, et que celui qui, comme Goethe, était doté d'instincts spiritualisés, disposait encore de l'ancienne spiritualité. Elle y vivait en quelque façon. Maintenant, doit être recherché sur les voies spirituelles-scientifiques, maintenant l'humain doit justement se résoudre à la spiritualité en liberté. C'est de cela dont il s'agit. Et sans la compréhension de cette césure au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, on ne vient pas à une véritable saisie de ce qui est aujourd'hui d'une particulière importance. Car prenez donc seulement une fois ce fait : Schiller porte son regard sur la structure sociale. Les yeux fixés sur la Révolution française, il écrit alors ses Lettres esthétiques ; mais c'est l'humain qu'il regarde lorsqu'il veut répondre à la question : comment donner forme à l'état/au contexte social ? Ce n'est pas la question sociale telle que nous la formulons au sens actuel.

154

Ce n'est qu'une conception purement humaniste, que Schiller utilise pour l'humanité commune, une conception purement humaniste.

Depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle maintenant, le regard n'est plus tellement orienté vers l'humain, mais sur l'extra-humain. Et aujourd'hui il est généralement d'usage, lorsqu'on parle sur la question

Geistigkeit. Das geht ja nur langsam und allmählich verloren. Wenn man immer wieder den Zeitpunkt angibt, mit der Entstehung des Christentums sei die alte Geistigkeit zu Ende gewesen, so bedeutet das doch nur eine Etappe; der letzte Ausläufer liegt in dem, was um die Wende des 18. zum 19. Jahrhundert in solchen Hervorbringungen gelebt hat wie in den beiden heute angeführten. Er lebte im Menschen so, daß derjenige, der abstrakt dachte wie Schiller, in dem abstrakten Denken die Geistigkeit drinnen hatte, und bei dem, der vergeistigte Instinkte hatte wie Goethe, da lebte das in den vergeistigten Instinkten drinnen. Aber es lebte in irgendeiner Weise. Jetzt muß es auf geisteswissenschaftlichem Wege gesucht werden, jetzt muß der Mensch sich eben aus Freiheit zur Geistigkeit durchringen. Das ist es, worauf es ankommt. Und ohne das Verständnis dieses Einschnittes in der Mitte des 19. Jahrhunderts kommt man nicht zu einer wirklichen Erfassung dessen, was heute von besonderer Wichtigkeit ist. Denn nehmen Sie nur einmal diese Tatsache: Schiller sieht auf die soziale Struktur hin. Im Hinblick auf die Französische Revolution schreibt er dann seine Ästhetischen Briefe; aber er blickt auf den Menschen, indem er die Frage beantworten will: Wie soll der soziale Zustand sich gestalten? — Das ist nicht die soziale Frage im heutigen Sinne.

Das ist eine bloß humanistische Auffassung, die Schiller für die ganz allgemeine Menschheit verwendet, eine rein humanistische Auffassung.

20 Seit der Mitte des 19. Jahrhunderts nun wird der Blick nicht mehr so sehr auf den Menschen gelenkt, sondern auf das Außermenschliche. Und heute ist es ja allgemein üblich, wenn über die soziale Fra-



sociale, de faire abstraction/de déconnecter de l'être humain individuel, avec ses combats intérieurs, avec ce qu'il fait de soi par son auto-éducation, et de regarder les contextes, sur ce qui tout de suite repose dans la structure sociale. Ce que Schiller attendait de l'auto-éducation, l'humain aujourd'hui l'attend de la transformation des conditions extérieures. Schiller disait : si les humains deviennent ce qu'ils peuvent être dans l'état médian, ils créeront d'eux-mêmes une structure sociale juste. Aujourd'hui, l'humain dit : établissons une structure sociale véritable, correcte, et alors l'humain deviendra là-dedans ainsi que ce qu'il devrait devenir.

Ainsi, en un court laps de temps, toute la façon de ressentir, la forme de la sensibilité s'est vraiment inversée. Il est très important de bien considérer cela. Un Schiller, un Goethe, ils n'auraient pas pu croire que l'humain auto-éduqué conduit à une structure sociale correcte dans la vie en commun, s'ils n'avaient pas encore senti dans l'humain lui-même l'universellement l'humain dans la vie en commun. Ils ont dans une certaine mesure senti dans l'individu la réalité de la société humaine. Mais ce n'était plus efficace. On pouvait bien, à l'époque de Schiller et de Goethe, se livrer à de belles considérations pleines d'esprit sur la meilleure auto-éducation — c'était précisément l'écho de la vie atavique du passé, c'était dans une certaine mesure une image de l'ancienne vie atavique ; mais il ne vivait plus d'impulsivité correcte dedans.

Et aujourd'hui, dans ce que les humains élaborent sur les meilleures conditions sociales dans lesquelles les humains devraient vivre, il n'y a pas davantage une force d'impulsion/une impulsivité

ge gesprochen wird, den individuellen Menschen mit seinen inneren Kämpfen, mit dem, was er durch eigene Selbsterziehung aus sich macht, eigentlich auszuschalten und auf die Zustände, auf dasjenige, was eben in der sozialen Struktur liegt, zu sehen. Der Mensch erwartet heute das, was Schiller von der Selbsterziehung erwartet, von der Umgestaltung der äußeren Verhältnisse. Schiller sagte: Werden die Menschen, wie sie werden können im mittleren Zustande, dann werden sie von selbst eine richtige soziale Struktur schaffen. Heute sagt der Mensch: Richten wir eine wirkliche, richtige soziale Struktur ein, dann wird der Mensch darinnen so, wie er werden soll.

21 So hat sich im Verlaufe von kurzer Zeit die ganze Empfindungsweise, die Form der Empfindungsweise wirklich umgedreht. Das ist sehr wichtig, daß man das ins Auge faßt. Ein Schiller, ein Goethe, sie würden nicht haben glauben können, daß der selbsterzogene Mensch zu einer richtigen sozialen Struktur im Zusammenleben führt, wenn sie nicht im Menschen selbst das Allgemein-Menschliche im Zusammenleben noch gefühlt hätten. Sie haben gewissermaßen die menschliche Gesellschaft im einzelnen Menschen mitgeföhlt. Aber es war nicht mehr wirksam. Man konnte gewissermaßen zur Zeit Schillers und Goethes geistvolle, schöne Betrachtungen über die beste Selbsterziehung anstellen — es war eben der Nachklang des alten atavistischen Lebens, es war gewissermaßen ein Bild des alten atavistischen Lebens, aber es lebte nicht mehr richtige Impulsivität darin.

22 Ebensovienig lebt heute in dem, was die Menschen so ausdenken über die besten sozialen Verhältnisse, in denen die Menschen leben sollen, schon irgend etwas, was soziale Impulsivität hat. Bei Schiller





vers le social. Chez Schiller, la société humaine était encore disponible en l'humain individuel pour la réflexion/considération ; mais elle n'était plus agissante. Aujourd'hui, dans l'hypothèse, dans la structure sociétale que la pensée construit, l'humain est disponible, mais pas agissant.

155

Il faut d'abord que soit trouvé l'être humain par la considération du monde extérieur, dans le regard sur le monde extérieur. Et d'ailleurs l'humain doit être trouvé au plein sens du mot. Schiller croyait encore trouver la société humaine en l'individu. Nous devons porter le regard sur le monde, sur la société humaine absolument, et hors nous-mêmes, pouvoir trouver l'humain.

Seule la science de l'esprit véritable le fait en un sens radical/fondamental. Prenez ma « Science de l'Occulte », prenez ce qui aujourd'hui provoque avant tout l'animosité/choque encore le plus souvent : la doctrine de l'évolution, évolution de Saturne, Soleil, Lune, Terre : partout l'humain est dedans. Pensez à quel point la cosmologie usuelle, la manière courante de voir les choses a perdu l'humain de vue. Pensez à la grotesque — « insensée », dit justement Herman Grimm — théorie de Kant-Laplace ! : Une nébuleuse universelle se meut lentement, ce qui est là en rotation se développe et finalement, l'humain fait son apparition, comme s'il sortait d'une boîte. Prenez l'évolution comme la science de l'esprit l'enseigne, prenez le premier état décrit, le contexte saturnien. Vous avez là les premières dispositions de l'humain ; vous n'avez nulle part le monde purement abstrait, le cosmos purement abstrait, vous avez partout de quelque façon l'humain reposant dans la chose. L'humain

war die menschliche Gesellschaft im einzelnen Menschen noch vorhanden für die Betrachtung, aber nicht mehr wirksam. Heute ist in der Hypothese, in der ausgedachten gesellschaftlichen sozialen Struktur, der Mensch vorhanden, aber nicht wirksam.

Es muß der Mensch erst wiederum gefunden werden in der Betrachtung der Außenwelt, in dem Hinblick auf die Außenwelt. Und zwar in durchgreifendem Sinne muß der Mensch gefunden werden. Schiller glaubte noch, die menschliche Gesellschaft im einzelnen Menschen zu finden. Wir müssen auf die menschliche Gesellschaft überhaupt, auf die Welt blicken und draußen uns selbst, den Menschen finden können.

In durchgreifendem Sinne tut das nur die wirkliche Geisteswissenschaft. Nehmen Sie meine « Geheimwissenschaft im Umriß », nehmen Sie dasjenige, was heute noch am allermeisten Anstoß erregt, die Entwicklungslehre, Saturn-, Sonnen-, Monden-, Erdenentwicklung : überall ist der Mensch drinnen. Denken Sie, wie die übrige Betrachtungsweise, die kosmologische Betrachtung, den Menschen verloren hat. Denken Sie an die groteske — wie Herman Grimm richtig sagt —, wahn-sinnige Kant-Laplacesche Theorie! Denken Sie: Da ist ein allgemeiner Weltennebel in langsamer Bewegung, da entwickelt sich das nachher weiter, was da in rotierender Bewegung ist, und zuletzt tritt der Mensch wie aus der Pistole geschossen auf. Nehmen Sie die Evolution, wie sie die Geisteswissenschaft lehren muß, nehmen Sie den ersten Zustand, der beschrieben werden kann, den Saturnzustand. Sie haben die ersten Anlagen des Menschen drinnen; nirgends haben Sie die bloße abstrakte Welt, den blo-



n'est absolument pas isolé du monde. Et c'est là le commencement de ce que l'époque veut instinctivement, à partir d'impulsions tout à fait obscures. Avant le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'époque a regardé l'humain et a cru trouver le monde en lui. Après le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'époque veut seulement regarder le monde. Mais c'est infructueux. Cela conduit finalement tout de suite à des théories vides d'humain si pas déjà l'humain est trouvé dans ce qui constitue le seul monde. C'est pourquoi la science de l'esprit sert véritablement les instincts sinon les plus obscurs, cependant justifiés. Elle est, si je puis employer cette expression écœurante des journalistes, ce qui est vraiment actuel, car elle est au service des impulsions que l'époque engendre.

156

Ce que les humains veulent sans savoir qu'ils le veulent, la science de l'esprit y répond : porter le regard sur le monde extérieur et trouver l'humain dans le monde extérieur. Mais c'est cela qui importe. Et c'est ce qui, aujourd'hui, est encore mal vu, et même exécré ; mais qu'il faudra nécessairement cultiver si sur ce point une forme quelconque de salut doit vraiment apparaître à l'avenir.

L'humain d'aujourd'hui devrait s'assimiler des écrits comme ces Lettres esthétiques de Schiller, pour, j'aimerais dire volontiers, donner de l'élasticité à son esprit, qui sinon reste fixé sur les conditions matérielles. L'esprit devient plus libre lorsqu'on laisse agir ces choses sur soi. Mais il faut alors progresser vers une nouvelle appréhension du monde. On ne peut pas en rester là. On peut au-

ßen abstrakten Kosmos, überall haben Sie irgendwie den Menschen in der Sache drinnen liegen. Der Mensch ist gar nicht abgesondert von der Welt. Das ist der Anfang dessen, was aus ganz dunkeln, aus ganz finstern Impulsen heraus die Zeit instinktiv will. Die Zeit vor der Mitte des 19. Jahrhunderts hat auf den Menschen geblickt und geglaubt, im Menschen die Welt zu finden. Die Zeit nach der Mitte des 19. Jahrhunderts will nur noch auf die Welt blicken. Aber das ist unfruchtbar. Das führt zuletzt zu geradezu menschenleeren Theorien, wenn nicht in allein Weltlichen schon der Mensch gefunden wird. Deshalb dient diese Geisteswissenschaft wirklich den sonst finstersten, aber berechtigten Instinkten. Sie ist, wenn ich den ekelhaften Journalisten-ausdruck gebrauchen darf, das wirklich Zeitgemäße, denn sie dient den Impulsen, welche die Zeit aus sich selbst hervortreibt.

Das, was die Menschen wollen, ohne daß sie wissen, was sie wollen, das wird durch die Geisteswissenschaft erfüllt: Hinzublicken auf die Außenwelt und in der Außenwelt den Menschen zu finden. Das ist es aber, worauf es ankommt. Und das ist es, was heute noch verpönt, ja verabscheut wird, was aber notwendig wird gepflegt werden müssen, wenn irgendein Heil in diesem Punkte in der Zukunft wirklich eintreten soll.

24 Solche Schriften wie Schillers Ästhetische Briefe soll der heutige Mensch aufnehmen, ich möchte sagen, um seinen Geist zu lockern, der sonst fest hereingesetzt ist in das materielle physische Dasein. Man wird freier im Geiste, wenn man diese Dinge auf sich wirken läßt. Aber man muß dann vorschreiten zur neuen Erfassung der Welt. Man kann nicht stehenbleiben bei diesen Dingen.



aujourd'hui comprendre Schiller et Goethe dans le sens du goethéanisme, mais non pas en restant là où ils étaient ; il faut reconnaître ce qui était fécond en eux avec l'aide de ce que la science de l'esprit offre aujourd'hui.

Et ainsi un élargissement de la connaissance de l'humain doit aussi intervenir si l'on veut maintenant trouver l'humain dans les conditions extérieures, dans le monde extérieur. Ce qui sera important, c'est de comprendre réellement l'organisme social extérieur dans lequel l'humain vit. Mais on ne le comprendra que lorsqu'on y verra l'humain présent. L'être humain est un être trimembré/triarticulé. A toutes les époques, il s'active aussi de manière trimembrée, à l'exception de notre époque où, parce que tout de suite à l'époque de l'âme de conscience il doit se placer en un point unique : celui de son propre soi, il concentre en lui en quelque sorte tout sur une seule force ; sinon, au cours de l'évolution de l'humanité, il s'est activé de manière triarticulée. Aujourd'hui, chacun a en fait la sensation qu'en tant qu'humain, tout lui viendrait d'une chose unique. Il pense : quand on me pose une question quelconque, quand la vie m'impose une tâche, j'en juge en humain de mon point de vue. — Mais ce n'est plus l'entité humaine tout entière qui en juge ; l'entité humaine a premièrement l'humain au milieu, puis au-dessus quelque chose, et au-dessous quelque chose. Ce qui se trouve au milieu, c'est le jugement, ce sont les actions que les jugements engendrent.

Man darf heute Schiller, man darf Goethe im Sinne des Goetheanismus verstehen, aber nicht so, daß man bei Schiller und Goethe stehenbleibt, sondern daß man das Fruchtbare in ihnen gerade mit Hilfe dessen erkennt, was die Geisteswissenschaft heute bietet.

25 Und so muß eine Erweiterung auch der Menschenlehre eintreten, wenn man in den äußeren Verhältnissen, in der Außenwelt nun den Menschen finden will. Das, worauf es ankommen wird, wird sein: den äußeren sozialen Organismus, in dem der Mensch drinnen lebt, wirklich zu verstehen. Aber man wird ihn erst verstehen, wenn man den Menschen drinnen schaut in dem sozialen Organismus. Der Mensch ist ein dreigliedriges Wesen. Er betätigt sich auch in allen Zeitaltern in dreigliedriger Weise, mit Ausnahme unseres Zeitalters, in welchem der Mensch, weil er gerade auf sich selbst, auf den einzigen Punkt des eigenen Selbstes sich stellen soll im Bewußtseinszeitalter, gewissermaßen alles auf eine einzige Kraft in ihm konzentriert; sonst betätigt er sich auch in der Menschheitsentwicklung in dreigliedriger Weise. Denn heute hat jeder eigentlich das Gefühl, daß ihm als Mensch alles aus einem Einigen fließe. Er denkt: Nun, wenn mir irgendeine Frage vorgelegt wird, wenn mir das Leben irgendeine Aufgabe stellt, dann urteile ich als Mensch so aus mir heraus. — Das ist aber eigentlich nicht die ganze menschliche Wesenheit, aus dem heraus da geurteilt wird, sondern die menschliche Wesenheit hat erstens den Menschen in der Mitte, dann darüber etwas und darunter etwas.

157

Ce qui est au-dessus, est l'inspiration/le 'donné dedans' ("Eingebung", , pas "Inspiration"), ce que l'on contemple, par

Das, was in der Mitte ist, ist das jeweilige Urteilen, aus Urteilen handeln. Dasjenige, was darüber ist, ist die Eingebung,



sentiment religieux ou autre 'donné dedans' spirituel sinon, comme quelque chose de plus haut, de suprasensible. Et ce qui est en dessous du jugement c'est l'expérience, c'est la somme des expériences vécues : 'donné dedans' — jugement — expérience.

L'humain tient actuellement peu compte des deux. Le 'donné dedans' : vieille superstition doit être surmonté ! L'expérience aussi, l'humain moderne la considère peu, sinon il tiendrait mieux compte de la différence entre l'ignorance de la jeunesse et le savoir que l'expérience apporte avec l'âge. Et certes, ce n'est pas seulement dans sa conscience qu'il s'y arrête peu, c'est aussi dans la pratique. Et il n'expérimentera rien en effet, l'humain moderne, parce qu'il ne croit pas à l'expérience. Aujourd'hui, la plupart des humains, quand ils ont des cheveux gris et des rides, ne sont pas plus avisés qu'à vingt ans, parce que l'humain ne croit pas à l'expérience. En effet, on devient vraiment plus avisé dans la vie, et pourtant on reste toujours bête ; on engrange de l'expérience, et l'expérience est l'autre pôle du 'donné dedans' . Le 'donné dedans' peut venir à tout âge ; l'expérience ne peut venir qu'au cours du temps vécu entre la naissance et la mort. Entre les deux se tient alors le jugement du moment.

Je l'ai souvent dit : aujourd'hui, on lit des jugements ; des jugements critiques émanant des plus jeunes, qui n'ont pas encore vu le monde. Il arrive même que des personnes âgées produisent quelque chose, écrivent des gros livres, sur lesquels les blancs-becs portent des jugements critiques. Ce n'est pas la méthode par laquelle on peut vraiment progresser comme humain. Celle qui fait progresser, c'est celle par laquelle on s'efforce de

das, was man durch Religion oder sonstige geistige Eingebung als etwas Höheres, Übersinnliches anschaut. Und dasjenige, was unter dem jeweiligen Urteil ist, ist die Erfahrung, ist die Summe der Erlebnisse: Eingebung — jeweiliges Urteilen — Erfahrung.

26 Beides berücksichtigt heute der Mensch wenig. Eingebung : alter Aberglaube, muß überwunden werden! Erfahrung berücksichtigt heute der Mensch auch wenig, sonst würde er den Unterschied zwischen jugendlichem Nichtwissen und älterem Wissen-durch-Erfahrung mehr berücksichtigen. Er berücksichtigt ihn allerdings nicht nur im Bewußtsein nicht, sondern auch in der Praxis nicht. Er wird nämlich nichts erfahren, der heutige Mensch, aus dem Grunde, weil er nicht an die Erfahrung glaubt. Die meisten Menschen sind heute, wenn sie graue Haare und Runzeln haben, auch nicht viel gescheiter, als wenn sie zwanzig Jahre alt sind, weil der Mensch nicht an die Erfahrung glaubt. Man wird nämlich wirklich im Leben immer gescheiter, und man bleibt doch immer dumm; aber Erfahrung sammelt man, und die Erfahrung ist der andere Pol von der Eingebung. Die Eingebung kann in jedem Lebensalter kommen; die Erfahrung kann nur kommen, indem man durch die Zeit hindurchlebt zwischen Geburt und Tod. Dazwischen steht dann das jeweilige Urteil.

27 Ich habe es oft gesagt, heute liest man Urteile, kritische Urteile von den jüngsten Leuten, die sich gar nicht in der Welt umgesehen haben. Da kommt es sogar vor, daß alte Menschen etwas produzieren, dicke Bücher schreiben, und die jüngsten Dachse beurteilen sie kritisch. Das ist nicht die Methode, durch die man wirklich als Mensch vorwärtskommt. Die Methode, durch die man als Mensch vorwärtskommt, ist diese, daß man sich an



s'appuyer sur les gens d'âge, par laquelle on s'efforce de les suivre, parce qu'on les tient pour plus capables de jugement en raison de leur expérience.

Donc, dans ses activités pratiques, l'humain est donc aussi un être triarticulé, et il l'est à tout point de vue. Dans mon livre « Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme) » (3) vous trouverez ce qui correspond au 'donné dedans' : l'humain-tête, l'humain neuro-sensoriel — ce qui correspond à la faculté de jugement : l'humain-poitrine,

158

et correspondant à l'expérience : l'humain-membres. Je pourrais dire aussi : l'humain de la vie neuro-sensorielle, l'humain de la vie des rythmes, et l'humain du métabolisme, des échanges. On ne tient pas compte aujourd'hui de cette nature triarticulée de l'humain. C'est pourquoi aussi on n'atteint pas à son corollaire cosmique, parce qu'on ne veut pas, d'une manière générale, passer du sensible au suprasensible. Lorsqu'il mange, l'humain unit à son organisme des aliments qu'il reçoit de l'extérieur et il pense : eh oui, là-dedans l'organisme triture la chose, prend ce dont il a besoin ; le reste est éliminé, et ainsi de suite. Ceci d'un côté.

De l'autre côté : je regarde le monde avec mes sens. J'assimile ce qui est sensible, je l'élabore par la compréhension, et je l'introduis dans mon âme comme j'introduis les aliments dans mon corps. Ce qui est dehors, ce que les yeux voient et que les oreilles entendent, je le porte ensuite en moi sous forme de représentations ; ce qui est au-dehors : froment, poisson, vi-

dem Alter aufrichtet, daß man ihm nachstrebt, daß man es für urteilsfähiger hält durch die Erfahrung.

28 Also der Mensch ist auch in der praktischen Betätigung ein dreigliedriges Wesen, und er ist in jeder Hinsicht ein dreigliedriges Wesen. Lesen Sie mein Buch «Von Seelenrätseln», so werden Sie finden der Eingebung entsprechend den Kopfmenschen, Sinnes-Nervenmenschen, dem jeweiligen Urteile entsprechend den Brustmenschen,

und der Erfahrung entsprechend den Extremitätenmenschen. Ich könnte auch sagen : den Menschen des Sinnes-Nervenlebens, den Menschen des rhythmischen Lebens und den Menschen des Stoffwechsels. Diese dreigliedrige Natur des Menschen berücksichtigt man heute nicht. Deshalb kommt man auch nicht zu dem entsprechenden kosmischen Korrelat. Man kann nicht zu dem entsprechenden kosmischen Korrelat kommen, weil man ja überhaupt vom Sinnlichen zu dem übersinnlichen nicht aufsteigen will. Der Mensch ißt heute, das heißt, er vereinigt die äußeren Nahrungsmittel mit seinem Organismus, und er denkt : Nun ja, dadrinne ist der Organismus, der verkocht so die Sache, nimmt sich so, was er braucht, heraus; das andere, nicht wahr, läßt er unverbraucht abgehen, und so geht die Geschichte weiter. Das auf der einen Seite.

29 Auf der andern Seite: Ich sehe mit meinen Sinnen in die Welt hinaus. Das Sinnliche nehme ich auf und verarbeite das verstandesmäßig, und das führe ich nun in die Seele hinein, wie die Nahrungsmittel in den Leib. Das, was da draußen ist, was Augen sehen, was Ohren hören, trage ich dann in mir als Vorstellung; das, was da draußen ist als Weizen,



ande — que sais-je — je le porte en moi et le digère là-dedans, le cuit jusqu'au bout, etc.

Mais ainsi, on ne tient pas compte du fait que tout ce qui est aliment a aussi son aspect interne. Ce que l'on voit avec les sens extérieurs n'a aucun rapport avec notre nature profonde. Avec ce que votre langue savoure, ce que votre estomac digère, et de façon telle qu'on peut le constater avec les moyens de la science ordinaire, vous pouvez entretenir votre métabolisme quotidien, mais vous ne pouvez entretenir l'autre métabolisme, celui qui par exemple fait qu'aux environs de la septième année, les dents de lait tombent et sont remplacées par des nouvelles. Ce métabolisme-là n'est pas nourri par ce que les sens ordinaires perçoivent dans les aliments ; il est constitué par les forces plus profondes des aliments, celles qu'aucune chimie ne peut faire apparaître par un moyen quelconque. Ce que l'être humain absorbe comme aliment

159

possède une nature spirituelle profonde, cette nature spirituelle qui engendre aussi une activité intense en l'humain, mais seulement quand il dort. Dans vos aliments vivent en effet les esprits des plus hautes Hiérarchies, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes. Vos aliments ont une réalité extérieure, celle dont vous percevez le goût, celle que la pepsine ou la ptyaline dissolvent ; mais en outre, dans ces aliments vivent des forces qui modèlent l'univers, si puissantes que ces forces hyposensibles — dirais-je mieux — recèlent les impulsions qui engendrent le changement de dentition, la puberté, la métamorphose future de la nature humaine. Seul le métabolisme quotidien est

Fisch, Fleisch, was weiß ich, trage ich dann in mir, indem ich es dadrinnen verdaue, verkoche und so weiter.

Ja, dabei wird eben nicht berücksichtigt, daß alles, was Nahrungsstoffe sind, auch seine Innenseite hat. Das, was man sieht mit den äußeren Sinnen und was man erlebt mit den äußeren Sinnen an den Nahrungsmitteln, das hat keinen Bezug zu unserer tieferen Natur. Sie können mit dem, was Ihre Zunge schmeckt, was Ihr Magen verdaut, so verdaut, daß es nachkonstatierbar ist mit der gewöhnlichen heutigen Wissenschaft, Ihren täglichen Stoffwechsel besorgen, aber Sie können niemals den andern Stoffwechsel besorgen, der zum Beispiel dazu führt, daß Sie ungefähr im siebenten Jahre die ersten Zähne auswerfen und neue bekommen. Das, was diesen Stoffwechsel ausmacht, das liegt nicht in dem, was durch die gewöhnlichen Sinne aufgefaßt wird von den Nahrungsmitteln, sondern das liegt in den tieferen Kräften der Nahrungsmittel, die heute keine Chemie irgendwie an die Oberfläche bringt. Das, was der Mensch als Nahrungsmittel aufnimmt,

das enthält eine tief geistige Seite, jene geistige Seite, die sich auch sehr stark im Menschen betätigt, aber nur wenn er schläft. In dem, was Ihre Nahrungsmittel sind, leben nämlich die Geister der höchsten Hierarchien, Seraphim, Cherubim, Throne. Ihre Nahrungsmittel haben eine äußere Seite, wenn Sie sie schmecken, wenn Sie sie auflösen in Pepsin oder Ptyalin; aber in diesen Nahrungsmitteln lebt etwas Weltgestaltendes, so weltgestaltend, daß in den Kräften, die da untersinnlich -- werde ich besser sagen -- in den Nahrungsmitteln leben, die Impulse sind für den Zahnwechsel, für die Geschlechtsreife, für die spätere Metamorphose der menschlichen Natur. Das



entretenu par ce que l'humain connaît grâce à la science extérieure. Le métabolisme dont le courant accompagne la vie est entretenu par les Hiérarchies les plus hautes, qui sont à la base des aliments. Et derrière ce que les sens perçoivent résident en réalité les êtres de la troisième Hiérarchie : Angeloï, Archangeloï, Archaï. — Si bien que vous pouvez dire : perception sensorielle : troisième Hiérarchie, — substances alimentaires : première Hiérarchie, et entre les deux la seconde Hiérarchie qui vit dans la respiration et d'une manière générale dans toute activité rythmique de l'humain.

La Bible expose cela de façon tout à fait juste. Les esprits nommés les Élohim sont avec Yahvé introduits dans les êtres humains par le souffle. La science du passé avait encore de ces choses une connaissance atavique tout à fait juste. Et ainsi, en vous consacrant à une véritable connaissance de l'humain, vous êtes aussi conduits dehors à une cosmologie exacte/correcte.

La science de l'esprit inaugure en premier à nouveau cette manière de voir. Elle cherche à nouveau l'humain dans le monde extérieur, elle fait du monde entier un être humain. Mais cela, on ne peut pas le faire si l'on ne considère pas l'humain triarticulé, si l'on ignore que l'humain est vraiment une trinité. Aujourd'hui on réfrène/opprime l'inspiration/le 'donné dedans' et l'expérience. Les humains n'apprécient à leur valeur ni l'inspiration ni l'expérience. Et pas davantage ce qui va dans les sens, ni ce qui va dans les aliments ; car au cours de la vie, les aliments ne leur sont rien de plus que ce que les sens extérieurs proposent.

lebt dadrinnen. Nur der tägliche Stoffwechsel wird besorgt durch das, was der Mensch durch äußere Wissenschaft kennt. Dieser Stoffwechsel, der durch das Leben geht, der wird durch die höchsten Hierarchien besorgt, die in den Nahrungsmitteln als Unterlagen drinnen sind. Und hinter dem, was die Sinne schauen, da breiten sich in Wirklichkeit aus die Wesen der dritten Hierarchie: Angeloï, Archangeloï, Archai. — So daß Sie sagen können: Sinneswahrnehmung: Dritte Hierarchie, Nahrungsstoff: Erste Hierarchie, und dazwischen ist die zweite Hierarchie, die lebt im Atmen, überhaupt in aller rhythmischen Tätigkeit des Menschen.

Die Bibel hat das noch ganz richtig dargestellt. Diejenigen Geister, die die Elohim sind, mit Jahve, werden durch den Atem in die Menschen eingeführt. Die alte Wissenschaft wußte atavistisch diese Dinge noch ganz richtig. Da werden Sie, wenn Sie auf eine wirkliche Menschenkenntnis eingehen, auch in eine richtige Kosmologie hinausgeführt.

Diese Betrachtungsweise inauguriert erst wiederum die Geisteswissenschaft. Sie sucht den Menschen wiederum in der Außenwelt auf, macht die ganze Welt zum Menschen. Aber das kann man nicht, wenn man nicht den dreigliedrigen Menschen ins Auge faßt, wenn man nicht weiß, daß der Mensch wirklich eine Trinität ist. Heute ist Eingebung und Erfahrung unterdrückt. Der Mensch wird nicht gerecht der Eingebung und der Erfahrung. Er wird auch nicht gerecht dem, was in die Sinne geht, und er wird nicht gerecht dem, was in die Nahrungsmittel geht, denn im Verlaufe des Lebens sind ihm die Nahrungsmittel bloß das, was die äußeren Sinne darbieten.



Mais c'est là une caricature ahrimanienne des aliments, ce n'est pas ce que voit un regard qui porte sur les réalités profondes en toute création, dans les aliments par exemple. La science de l'esprit ne conduit pas à mépriser la matière, mais à la spiritualiser. Et si quelqu'un jetait un regard méprisant sur les aliments, il lui faudrait faire l'expérience suivante : la science de l'esprit lui dirait ces paroles apparemment grotesques : ce sont les plus hautes Hiérarchies, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, qui vivent précisément dans les aliments.

Donc notre époque rassemble d'une manière confuse, chaotique, l'humaine triarticulé, le fait un monôme. Pratiquement, pour la structure sociale, la contre-image [de l'humain triarticulé] est là, en ce que tout est fait monôme de légalité étatique. C'est l'exacte contre-image. Tout devrait s'insérer dans la légalité étatique. Nous voyons donc une trinité qui doit/devrait se composer de trois membres : premièrement la base de nature de la vie, de tout l'économique de la vie, l'économie. Deuxièmement de la régulation législative/légale qui aussi correspond au milieu/médian de l'humain, au rythme. Et troisièmement de la vie spirituelle. Et nous voyons comment cette triade/ce triple veut s'unifier. La gestion, l'économique doit progressivement être pris en charge par l'État, l'État doit être l'unique entrepreneur. La vie spirituelle a depuis longtemps été absolument remise à la charge de l'État. La même chose que d'un côté l'humain qui ne se comprend plus, représente, devrait la représenter de l'autre côté l'État, qu'on ne comprend plus parce qu'on ne trouve plus l'humain dans la structure sociale. Ces trois membres de la structure sociale : économie, régulation à la mesure de lois, vie spirituelle, sont aussi

Das ist aber nur eine ahrimanische Verzerrung der Nahrungsmittel, das ist nicht ein Hinblicken auf das, was tiefer in allem Geschöpflichen lebt, wie zum Beispiel in den Nahrungsmitteln. Geisteswissenschaft führt nicht zur Verachtung der Materie, sondern zum Durchgeistigen der Materie. Und wenn irgend jemand auf die Nahrungsmittel mit Verachtung hinblicken würde, so müßte er es erleben, daß die Geisteswissenschaft ihm nun sogar groteskerweise sagt: Die höchsten Hierarchien, Seraphim, Cherubim und Throne, die leben gerade in den Nahrungsmitteln drinnen.

33 Also unser Zeitalter faßt zusammen in einer unklaren, chaotischen Weise den dreigliedrigen Menschen, macht ihn zum Monon. Praktisch, für die soziale Struktur, ist das Gegenbild [des dreigliedrigen Menschen] da, indem alles zum Monon staatlicher Gesetzlichkeit gemacht wird. Das ist das genaue Gegenbild. Alles soll aufgehen in die staatliche Gesetzmäßigkeit. Wir sehen also eine Trinität, welche sich aus drei Gliedern zusammensetzen soll: Erstens aus der Naturgrundlage des Lebens, aus allem Wirtschaftlichen des Lebens, Ökonomie. Zweitens aus 'der gesetzlichen Regulierung, die auch dem Mittleren des Menschen entspricht, dem Rhythmus. Und drittens dem geistigen Leben. Und wir sehen, wie sich dieses Dreifache vereinheitlichen will. Die Wirtschaft, das Ökonomische, soll allmählich dem Staat aufgebuckelt werden, der Staat soll der alleinige Unternehmer werden. Das geistige Leben ist ja schon vor langer Zeit überhaupt dem Staate aufgebuckelt worden. Dasselbe, was auf der einen Seite der Mensch, der sich nicht mehr versteht, darstellt, soll auf der anderen Seite der Staat darstellen, den man nicht mehr versteht, weil man nicht mehr den Menschen in der sozialen Struktur drinnen findet. Diese





radicalement différents entre eux que tête, poitrine et ventre. Si vous voulez charger l'État avec l'économie, c'est comme si vous vouliez manger avec votre cœur et vos poumons à la place de l'estomac. L'humain prospère seulement parce que ces trois systèmes sont hors l'un de l'autre, et en cet hors l'un de l'autre œuvrent ensemble. Ainsi, l'organisme social peut seulement prospérer quand les trois membres comme

161

membres autonomes, œuvrent ensemble vraiment à côté l'un de l'autre sans être confondus en un monôme. Car à toute régulation par la loi/législative, qui correspond en l'humain au rythme, au système respiratoire qui maintient l'équilibre entre le ventre et la tête, correspond un élément absolument impersonnel devant lequel tous les humains sont égaux. Dans la formule : devant la loi tous les humains sont égaux -, s'exprime aussi cela ; là, n'est rien de l'humain dedans. C'est pourquoi tous les humains doivent aussi en prendre soin, c'est pourquoi représentation générale sur ce domaine, c'est pourquoi aussi une certaine volonté de fixité chez ces choses, mais à cause de cela aussi quelque chose qui des deux côtés est resté stérile. Nous devons respirer. Mais si d'un côté du processus du respirer, la nourriture n'est pas assurée/amenée, et de l'autre côté les impressions sensorielles, nous ne sommes plus des humains. Nous devons avoir un État qui règle les choses de par les lois/légalement en des lois impersonnelles. Mais si dans cet État n'agit pas dedans le semi/demi-personnel de l'économie, où l'humain y est participant et le tout à fait personnel, notamment pour la vie extérieure de l'état la toute personnelle vie de l'esprit, ainsi l'organisme étatique est

drei Glieder der sozialen Struktur, Wirtschaft, gesetzmäßige Regelung, geistiges Leben, sind so radikal voneinander verschieden wie Kopf, Brust und Unterleib. Wenn Sie den Staat mit der Wirtschaft belasten wollen, so bedeutet das dasselbe, wie wenn Sie mit Lunge und Herz essen wollten, statt mit dem Magen. Der Mensch gedeiht nur dadurch, daß seine drei Systeme außereinander sind und im Außereinander zusammenwirken. So kann auch der soziale Organismus nur gedeihen, wenn die drei Glieder als

selbständige Glieder nebeneinander wirklich wirken und nicht zusammengepfercht werden in einen Monon. Denn aller gesetzlichen Regulierung, die im Menschen dem Rhythmus, dem Atmungssystem entspricht, das auch nur zwischen Bauch und Kopf reguliert, entspricht ein absolut unpersönliches Element, vor dem alle Menschen gleich sind. In dem Ausspruch: Vor dem Gesetz sind alle Menschen gleich —, drückt sich das auch aus ; da ist nichts vom Menschen drinnen. Daher müssen es auch alle Menschen besorgen, daher allgemeine Vertretung auf diesem Gebiete, daher auch ein gewisses Stehenbleiben-Wollen bei diesen Dingen; aber daher auch etwas, was nach beiden Seiten hin steril geblieben ist. Wir müssen atmen. Aber wenn nicht auf der einen Seite dem Prozeß des Atmens die Nahrung zugeführt wird und auf der andern Seite die Sinnesempfindung, dann sind wir nicht Menschen. Wir müssen einen Staat haben, der gesetzlich regelt in unpersönlichen Gesetzen. Wenn aber in diesen Staat nicht hineinwirkt das halb Persönliche der Ökonomie, wo der Mensch daran beteiligt ist, und das ganz Persönliche, nämlich für das Außenleben des Staates ganz persönliche Geistesleben, so ist der staatliche Organismus ebenso unmöglich,



justement ainsi impossible qu'un humain qui voudrait seulement vivre comme humain de respiration. Aussi peut chez l'humain actuel, l'estomac ne peut faire ce que font le cœur et les poumons, et la tête ne peut pas exercer son activité si elle se fait aussi cœur et poumons ; il est de même impossible que s'établisse une structure sociale saine si l'on impose à l'État la charge des deux autres systèmes : le système économique, où l'humain doit être présent, dont les entreprises ne peuvent pas s'isoler/se détacher tout à fait de l'humain, et la vie spirituelle, qui doit venir pour l'État comme pour l'humain ainsi que ce qu'il mange, de la nature, entre de dehors dans l'humain. Cela doit devenir un enseignement nouveau qui doit valoir comme fondamentale : la structure sociale est triarticulée. Vous ne pouvez pas agir en humain dans le monde si vous ne mangez pas, il faut que la nourriture vous vienne de dehors. Vous ne pouvez pas placer un État dans le monde et ne pas lui apporter sa nourriture - c'est l'inverse ici, c'est pourquoi je l'ai aussi écrit à l'envers (4) — de l'humain produisant spirituellement.

162

Cette productivité spirituelle des humains est pour l'État a même chose que ce qu'est la nourriture physique extérieure pour l'humain particulier individuel. Et vous ne pouvez pas non plus édifier un État sans lui donner d'autre part une certaine base de nature dans l'économie. Car l'économie est pour l'État exactement ce qu'est chez l'individu isolé humain l'élément qui est amené/conduit à la respiration de l'autre côté, par la perception sensorielle.

Perception Troisième  
sensorielle : Hiérarchie

Deuxième  
Hiérarchie :



wie wenn der Mensch nur als Atmungs-mensch leben wollte. So wenig der Magen beim gegenwärtigen Menschen das tun kann, was Herz und Lunge tun, und der Kopf seine Betätigung ausführen kann, wenn er auch Herz und Lunge wird, ebensowenig ist es möglich, wenn eine gesunde soziale Struktur eintreten soll, daß Sie dem Staate auf buckeln die beiden andern Systeme: Das ökonomische System, bei dem der Mensch dabei sein muß, dessen Unternehmungen sich nicht ganz loslösen können vom Menschen, und das geistige Leben, das für den Staat wie für den Menschen so kommen muß, wie das, was er ißt, von der Natur aus von außen in den Menschen hereinkommt. Das muß eine neue Lehre werden, die als fundamental gelten muß : daß die soziale Struktur eine dreigliedrige ist. Sie können sich nicht hinstellen als Mensch in die Welt und nichts essen, sondern Sie müssen das Essen von außen hereinbekommen. Sie können den Staat nicht hinstellen in die Welt und ihm nicht seine Nahrung zuführen — es ist umgekehrt hier, deshalb habe ich auch umgekehrt geschrieben — von dem geistigen Produzieren der Menschen.

Das geistige Produzieren der Menschen ist für den Staat dasselbe, was die äußere physische Nahrung für den einzelnen individuellen Menschen ist. Und Sie können einen Staat nicht hinstellen, ohne ihm auf der andern Seite eine gewisse Naturgrundlage in der Wirtschaft zu geben. Denn die Wirtschaft ist für den Staat genau dasselbe, was beim einzelnen, individuellen Menschen das Element ist, welches dem Atmungsprozeß von der andern Seite zugeführt wird, was dem Menschen zugeführt wird durch die Sinneswahrnehmung.

Aliments : Première } Respiration  
Hiérarchie

Inspiration Homme-tête — Vie neuro-sensorielle :

1. Base naturelle, vie économique. Élément semi-personnel, Fraternité

Jugement du Homme-poi- — Rythme :  
moment trine

2. Régulation par les lois, Élément impersonnel Égalité

Expérience Extrémités | — Métabolisme :

3. Vie spirituelle, personnalité, liberté.

Vous voyez par là que la véritable connaissance de l'humain et la véritable connaissance de la structure sociale se conditionnent réciproquement, et que l'on ne peut parvenir à l'une sans l'autre. De même que l'être humain est homme-tête, homme-poitrine et homme-métabolisme, donc homme neuro-sensoriel, homme rythmique et homme métabolique, l'État n'est pas à lui seul un organisme complet ; la structure sociale est : État et économie et vie spirituelle.

Ceci doit vraiment devenir l'a b c d'une compréhension du social dans l'avenir. Le péché qui est fait en rapport à l'humain e ce qu'on élimine l'inspiration/le 'donné dedans' et l'expérience,

163

est le fait de la pensée socialiste, qui ignore d'un côté le semi/demi-personnel dans le cadre d'une pensée sociale où la fraternité doit régner pour soi ; où est ignoré de l'autre côté la vie spirituelle dans laquelle doit régner la liberté, tandis que l'égalité a à dominer dans l'élément impersonnel de la loi.

Vous ne pouvez pas introduire la fraternité dans l'État ; mais vous ne pouvez pas



édifier une organisation économique sans la fraternité. La grande erreur du socialisme actuel, c'est de croire que par une réglementation administrative, et surtout par la socialisation des moyens de production, il peut créer de quelque façon une structure sociale. Pour établir une structure sociale saine, il faut faire appel à toutes les forces de l'organisme social. Il faut qu'à côté de l'égalité — la seule composante à laquelle on aspire aujourd'hui, et à juste titre pour le domaine des lois, — règnent la fraternité et la liberté. Mais elles ne peuvent le faire si l'on n'instaure pas une triarticulation/triarticulité. Dire : il faut que dans l'État règnent la liberté, l'égalité et la fraternité, alors que l'état est omnipotent, c'est comme si l'on disait : Tu n'as pas besoin de tête ni d'estomac, tu n'auras qu'un cœur et des poumons, car il faut que le cœur pense, que les poumons boivent et mangent. Il est absurde d'exiger du cœur et des poumons qu'ils pensent et qu'ils mangent, et tout aussi absurde d'exiger d'un État omnipotent qu'il dirige la vie économique et assure la vie spirituelle. La vie spirituelle doit être autonome tout en collaborant, comme l'estomac collabore avec la tête et avec le cœur. Sans doute, les différents éléments agissent conjointement dans la vie, mais ils n'agissent correctement que si on leur donne les formes qui conviennent à chacun d'eux, et non pas quand on les agglomère. Voilà ce qu'il faut avant tout comprendre, et sans cette vue approfondie, on ne progressera certainement pas. Qu'il faille l'acquérir, c'est ce que prouvent précisément les faits actuels. Il est à un haut degré remarquable de voir que les humains de notre temps ne voient pas tout ce lien entre le matérialisme d'un côté et la pensée abstraite de l'autre, tout de suite en rapport à la question sociale.

keine wirtschaftliche Organisation zustande bringen ohne die Brüderlichkeit. Das ist der große Irrtum des gegenwärtigen Sozialismus, daß er glaubt, durch staatliche Regelung, vor allen Dingen durch Sozialisierung der Produktionsmittel irgendwie eine gesunde soziale Struktur schaffen zu können. An alle Kräfte des sozialen Organismus muß appelliert werden, wenn eine gesunde soziale Struktur geschaffen werden soll. Da muß neben der Gleichheit, die heute einzig und allein angestrebt wird, die für alles Gesetzmäßige ganz richtig angestrebt wird, walten die Brüderlichkeit und die Freiheit. Aber sie können nicht walten, wenn nicht Dreigliedrigkeit eintritt. Sagt man: im Staate muß walten Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit, und der Staat ist omnipotent, dann ist das dasselbe, als wenn man sagt : Du brauchst keinen Kopf und du brauchst keinen Magen, sondern du sollst nur Herz und Lunge haben, denn das Herz muß denken, und die Lunge muß essen oder trinken. Geradeso unsinnig, wie es ist, vom Herzen und der Lunge zu verlangen, daß sie denken und essen sollen, so unsinnig ist es, von einem omnipotenten Staatswesen zu verlangen, daß es Wirtschaft führt und daß es das geistige Leben versorgt. Das geistige Leben muß auf sich selbst gestellt sein und nur so zusammenwirken, wie der Magen mit dem Kopf zusammenwirkt und mit dem Herzen. Es wirken schon die Dinge im Leben zusammen, aber sie wirken nur dann richtig, wenn sie ihre individuelle Ausgestaltung bekommen, nicht wenn man sie abstrakt zusammenpfercht. Das ist es, was vor allen Dingen eingesehen werden muß, und ohne diese Einsicht kommt man sicher nicht weiter. Und daß diese Einsicht errungen werden muß, das beweisen gerade die Tatsachen der Gegenwart. Es ist im höchsten Grade bemerkenswert, wie die Menschen in der



Gegenwart diesen Zusammenhang zwischen Materialismus auf der einen Seite und abstraktem Denken auf der andern Seite gerade in bezug auf die soziale Frage gar nicht sehen.

Une raison puissante qui a contribué à la naissance du matérialisme, c'est la mainmise progressive de l'État sur toutes les institutions corporatives libres à mesure d'école. Si vous vous reportez aux temps où, par un sentiment atavique naissant de la clairvoyance, les choses ont été instituées, vous verrez qu'on a encore ressenti à ce moment la nécessité d'une collaboration des trois membres. Ce n'est qu'à partir du 16e siècle qu'ils se sont peu à peu confondus, au moment de la montée du matérialisme. Regardez les universités du passé : c'étaient des corps libres ayant une vie tout à fait autonome au sein de l'édifice social. L'humain du passé, lorsqu'il voulait devenir un juriste de renom, allait faire ses études dans une Faculté de droit importante, disons Padoue ; s'il voulait devenir un médecin éminent, il allait à Montpellier ou à Naples ; s'il voulait devenir un théologien de valeur, il allait à Paris. Aucun État n'était propriétaire de ces institutions, c'était le bien de l'humanité qui prenait place en membre autonome dans l'organisme social. Aujourd'hui, quelqu'un qui vit en Suisse et s'en va faire d'excellentes études de médecine dans un pays quelconque n'en est pas mieux pourvu en Suisse ; car aujourd'hui, le domaine dans lequel devait se faire la régulation a absorbé la productivité économique et aussi la productivité spirituelle. C'est ainsi que s'est introduit un élément malsain. N'est-ce pas, l'être humain peut oublier qu'il a une tête et un estomac. Dans la sphère de la science, il l'a oublié, car il se traite comme s'il était seulement un humain de respiration. Mais dans le domaine de la

37 Ein starker Grund für die Entstehung des Materialismus ist, daß sich der Staat nach und nach bemächtigt hat aller freikorporativen, schulmäßigen Institutionen. Wenn Sie zurückgehen in die Zeiten, in denen man noch aus atavistischem Empfinden heraus, das aus dem Hellsehen entsprang, die Dinge gegründet hat, da werden Sie sehen, wie man da noch gefühlt hat die Notwendigkeit des Zusammenwirkens der drei Glieder. Erst seit dem 16. Jahrhundert ist das allmählich ineinandergeflossen, mit der Zeit des Heraufkommens des Materialismus. Sehen Sie sich die Universitäten an in früheren Zeiten: sie waren freie Korporationen, und sie stellten sich ganz selbständig in die menschliche soziale Struktur hinein. Der Mensch des früheren Zeitalters, wenn er ein bedeutender Jurist werden wollte, ging an eine bedeutende juristische Universität, also sagen wir nach Padua; wenn er ein bedeutender Mediziner werden wollte, nach Montpellier oder nach Neapel; wenn er ein bedeutender Theologe werden wollte, an die Universität in Paris. Das gehörte nicht irgendeinem Staate an, das gehörte der Menschheit an, denn das stellte sich als ein selbständiges Glied hinein in den sozialen Organismus. Heute hilft es einem Menschen, der in der Schweiz lebt, nichts, wenn er ein bedeutender Mediziner in irgendeinem andern Lande wird, denn da ist er gar nichts in der Schweiz auf dem Gebiete der Medizin, denn heute hat dasjenige, was nur die Regulierung machen sollte, die wirtschaftliche Produktivität und auch die geistige Produktivität aufgesogen. Und damit ist ein un-



réalité, cela ne conduit pas seulement à des théories inexactes, mais aussi à des institutions fausses et à des établissements faux. Chaque école qui se trouve directement sous le seul pouvoir de l'État est un établissement impossible. On ne s'en aperçoit pas quand on est myope, pourtant, c'est un établissement impossible qui provoque peu à peu des dégâts.

165

Chaque entreprise qui va au-delà du pur régulant, qui veut être productive, est une source de dommages lorsqu'elle est dirigée par l'État. C'est de cela dont il s'agit. Quand vous avez soif, vous ne pouvez rien verser dans vos poumons, même pas de l'eau ; et si cela arrive, voyez les dégâts provoqués.

Mais aujourd'hui, on verse dans le do-  
maine de l'existence qui devrait n'assu-  
rer que la régulation juridique toutes les  
entreprises économiques possibles, et  
même celles de la vie spirituelle. On est  
même considéré comme passablement  
toqué lorsqu'on met au point dans ce do-  
maine ce qui en est le principe élémen-  
taire, le fondement juste. Les partis radi-  
caux admettent encore un point : la sépa-  
ration de l'Église et de l'État ; ils vont jus-  
que-là. Cette partie de la vie spirituelle,  
l'Église, ils veulent éventuellement la  
séparer de l'État, parce qu'ils espèrent  
que les humains ne s'intéresseront qu'à  
l'État. De cette manière, et par un détour  
habile, l'Église finira par mourir. On  
pourrait croire les mêmes gens capables

gesundes Element hineingekommen.  
Nicht wahr, der Mensch kann vergessen,  
daß er einen Kopf hat und daß er einen  
Magen hat. Er *hat* es vergessen in der  
neueren Wissenschaft, denn er behandelt  
sich so, als ob er nur ein Atmungsmensch  
wäre. Aber auf dem Gebiete der Wirklich-  
keit führt das nicht nur zu falschen The-  
orien, sondern zu falschen Institutionen  
und falschen Einrichtungen. Jede Schule,  
die unmittelbar nur unter der Gewalt des  
Staates steht, ist eine unmögliche Ein-  
richtung. Das braucht man nicht zu  
durchschauen, wenn man eben kurzsich-  
tig ist, aber trotzdem ist das eine unmög-  
liche Einrichtung, die nach und nach  
zum Unheile führt.

Jede Unternehmung, die über das bloß  
Regulierende hinausgeht, die produktiv  
sein will, ist, wenn sie vom Staate betrie-  
ben wird, Unheil. Das ist es, worauf es an-  
kommt. Sie können in die Lunge nichts  
hineingießen, nicht einmal Wasser, wenn  
Sie Durst haben. Wenn es einmal passiert,  
dann sehen Sie, was das für Unheil an-  
richtet.

38 Aber heute gießt man in dasjenige, was  
nur die gesetzliche Regulierung des Da-  
seienden übernehmen soll, alle mögli-  
chen Wirtschaftsunternehmungen hin-  
ein und auch sogar die Unternehmungen  
des geistigen Lebens. Man wird heute so-  
gar als ziemlich verdreht angesehen,  
wenn man das einzig Elementare, funda-  
mental Richtige auf diesem Gebiete klar-  
legt. Nun, die radikalen Parteien, so weit  
gehen sie noch: Trennung von Kirche  
und Staat, darauf lassen sie sich noch ein.  
Diesen Teil des geistigen Lebens, die Kir-  
che, wollen sie unter Umständen vom  
Staate trennen, weil sie dann hoffen, daß  
die Menschen ja doch nur Interesse für  
das Staatliche haben. Dann wird die Kir-  
che auf diese Weise, auf einem klugen



d'admettre ce qui est nécessaire : à savoir qu'avant tout l'école doit être indépendante, afin que la vie spirituelle retrouve sa productivité, mais ils sont exactement de l'avis opposé. Chaque institution qui au domaine de la régulation intervient dans la vie spirituelle, doit nécessairement conduire dans l'infécondité, à la stérilité. Et justement ainsi, il doit être faux pour chaque initiative nécessaire à la vie économique si la pure vie de régulation intervient là. La police, les services de sécurité, tout ce qui est droit sociétal — non droit privé ni droit pénal, qui appartiennent au troisième élément, à la vie spirituelle — font partie du système de régulation. Tout ce qui est système économique, est un système pour soi, doit avoir une structure/articulation corporative, semi-personnelle. Et tout ce qui est vie spirituelle doit être placé sur l'individualité humaine, et ne peut prospérer que centré sur l'individualité humaine. L'individualité humaine dans sa productivité spirituelle est pour l'État exactement ce que sont pour les poumons et pour le cœur les aliments qui doivent passer par l'estomac, et ne peuvent entrer directement dans les poumons et dans le cœur.

166

Vous voyez là l'autre pôle. Schiller parvient à l'humanité la plus extérieure — état médian — et rattache même à l'état/au contexte suivant, à l'art. Nous sommes dans une certaine mesure contraints à prendre notre point de départ dans l'élément le plus robuste, le plus grossier, le plus solide, et à y chercher l'humain dedans ; mais nous devons prendre cette voie, sinon il n'est pas de salut pour l'évolution humaine du présent ni du proche avenir. Dans ses Lettres

Umwege, ganz absterben. Aber wenn man denselben Leuten zumuten würde, was notwendig ist : daß vor allen Dingen die Schule auf sich selbst gestellt wird, damit das geistige Leben seiner Produktivität zurückgegeben wird, dann würden sie sehr entschieden widersprechen. Jede Einrichtung, die von der Regulierung aus in das geistige Leben eingreift, muß aber notwendig zur Unfruchtbarkeit, zur Sterilität führen. Und ebenso muß es für jene Initiative falsch sein, welche zum wirtschaftlichen Leben notwendig ist, wenn das bloße Regulierungsleben da eingreift. Polizei, Sicherheitsdienst, alles das, was das gesellschaftliche Recht ist — nicht das Privatrecht und nicht das Strafrecht, das gehört zum dritten Gliede, zum geistigen Leben —, gehört zum Regulierungssystem. Alles das, was Wirtschaftssystem ist, ist ein System für sich, das muß eine korporative Gliederung haben, halbpersönlich. Und alles, was geistiges Leben ist, muß auf die menschliche Individualität gestellt werden und kann nie und nimmer gedeihen, wenn es nicht auf die menschliche Individualität gestellt wird. Die menschliche Individualität in ihrer geistigen Produktion ist für den Staat ganz genau dasselbe, was für Lunge und Herz die Nahrungsmittel sind, die durch den Magen gehen müssen und nicht direkt in die Lunge und in das Herz.

39 So sehen Sie den andern Pol. Schiller kommt zu der äußersten Menschlichkeit — mittlerer Zustand —, knüpft an sogar an den nächsten Zustand, an die Kunst. Wir sind gewissermaßen genötigt, bei dem Robustesten, bei dem Größten, bei dem Derbsten einzusetzen und den Menschen drinnen zu suchen; aber wir müssen diesen Weg einschlagen, sonst ist kein Heil für die Entwicklung der Menschheit der Gegenwart und der nächsten Zukunft. Schiller hat kühn den



esthétiques, Schiller a formulé cette phrase audacieuse : l'humain est seulement là entièrement humain où il joue, et il ne joue que là où il est un humain au plein sens du mot. Schiller considère le jeu comme l'état idéal en fait, — si l'on se représente naturellement le jouer ainsi que Schiller : que là la nécessité de raison synthétique a été conduite vers en bas jusqu'à l'inclination, et l'inclination conduite vers en haut pour qu'elle ait justement ainsi été spiritualisée comme la nécessité de raison synthétique. Il nomme alors le sérieux de la vie un jeu, parce qu'on procède comme l'enfant dans le jeu qui n'obéit à aucune contrainte, mais s'abandonne à ses pulsions — mais quand même en certaine relation s'y abandonne librement, parce que les nécessités qu'impose la vie n'interviennent pas encore dans la vie enfantine. Ainsi est saisi un point culminant de l'humain dans les Lettres esthétiques de Schiller : l'humain est seulement tout à fait humain là où il joue, et il ne joue que là où il est humain au plein sens du mot. Et ainsi il est de l'autre côté nécessaire que maintenant, là où nous devons commencer avec le robuste du cosmos pour y trouver l'humain, avec la solidité de tout le cosmos, nous devons nous dire là : l'humain ne fera progresser l'humanité que s'il sait élever au niveau de la grande gravité dans le Cosmos les plus petites choses de la vie quotidienne, et jusqu'au jeu le plus courant. C'est pourquoi il faut dire : à notre époque, un tournant a été pris par l'humanité, et la gravité frappe d'un poing redoutable à notre porte. C'est cela qu'il faut admettre, et nous en parlerons encore demain.

Satz ausgesprochen in seinen Ästhetischen Briefen: Der Mensch ist nur da ganz Mensch, wo er spielt, und der Mensch spielt nur, wo er im vollsten Sinne des Wortes Mensch ist. — Das Spielen betrachtet Schiller als den eigentlichen Idealzustand, wenn man das Spielen natürlich so vorstellt, wie Schiller: daß da die Vernunftnotwendigkeit zur Neigung heruntergeführt und die Neigung hinaufgeführt worden ist, daß sie ebenso vergeistigt worden ist wie die Vernunftnotwendigkeit. Er nennt dann den Ernst des Lebens ein Spiel, weil man so verfährt wie das Kind im Spiel, das auch keiner Pflicht gehorcht, sondern sich seinen Trieben überläßt, aber doch in gewisser Beziehung sich frei seinen Trieben überläßt, weil die Notdurft des Lebens noch nicht hineinreicht in das kindliche Leben. So ist wie ein Gipfelpunkt des Menschen gefaßt in Schillers Ästhetischen Briefen: Der Mensch ist nur da ganz Mensch, wo er spielt, und der Mensch spielt nur, wo er im vollsten Sinne des Wortes Mensch ist. -- Und so ist es auf der andern Seite notwendig, daß jetzt, wo wir beginnen müssen mit dem Robusten des Kosmos, um den Menschen drinnen zu finden, mit dem Derben des ganzen Kosmos, um im ganzen Kosmos den Menschen zu finden, daß wir uns sagen müssen: Der Mensch wird nur dadurch wirklich die Menschheit vorwärtsbringen, daß er auch das Allerkleinste im alltäglichsten Leben, selbst das alltäglichste Spiel, in den großen Ernst des kosmischen Daseins hinaufzurücken versteht. — Deshalb muß man sagen: In der Gegenwart ist ein Wendepunkt für die Menschheit eingetreten, wo der Ernst furchtbar an unsere Türe klopft. Das muß eben eingesehen werden. Davon dann morgen weiter.





## HUITIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 25 janvier 1919

Le rapport entre la science de l'humain à la science sociale - Les trois cabires - L'humain tripartite et l'organisme social tripartite - La période avant et après le milieu du XIXe siècle. La triarticulation. La crise du matérialisme. Les trois cabires et le quatrième cabire. Les "Lettres esthétiques" de Schiller. Imagination, inspiration, intuition. Triarticulation de l'organisme social : vie de l'économie, vie de l'état, vie de l'esprit. Le secret du métabolisme (stimulation) et de l'activité de tête (production). Les pensées comme nourriture de l'organisme social. Perte de l'esprit et de la base de nature dans l'organisme social après le milieu du 19e siècle.

Trad. F. G. v. 01 - 15/01/2024

Ce qui m'importait particulièrement hier, c'était de montrer, à l'exemple des "Lettres sur l'éducation esthétique" de Schiller d'une part, et du "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" de Goethe d'autre part, comment, avant le milieu du 19e siècle, toute la manière de se représenter et de ressentir le monde était différente, précisément chez les esprits éminents, de ce qu'elle était après le milieu du 19e siècle. C'est tout de suite à partir de tels exemples que l'on peut voir à quel point ce milieu du 19e siècle a marqué une césure considérable et significative. Nous avons parlé de cette césure dans l'évolution de l'humanité de différents points de vue, nous avons souligné qu'en ce milieu du 19e siècle, il y a en quelque sorte une crise du matérialisme, une crise dans la mesure où la sensibilité matérialiste prend le dessus dans l'ensemble des représentations et des sentiments humains, dans la conception du monde, dans la conception de la vie, etc.

Or, celui qui veut observer ces choses de manière approfondie, qui a le courage et l'intérêt de les observer de manière approfondie, est frappé par toutes sortes de choses, par le renversement qui s'est en fait produit. Retirez de la représentation d'aujourd'hui la scène avec les cabires, essayez de lire dans cette scène de "Faust" tout ce qui se rapporte aux cabires, essayez de suivre chaque ligne avec un intérêt vraiment profond, et vous verrez comment Goethe, par ses instincts

## ACHTER VORTRAG - Dornach, 25. Januar 1919

Das Verhältnis der Menschenwissenschaft zur Sozialwissenschaft — Die drei Kabiren — Der dreigeteilte Mensch und der dreigeteilte soziale Organismus - Die Zeit vor und nach der Mitte des 19. Jahrhunderts. Die Dreigliederung. Krise des Materialismus. Die drei Kabiren und der vierte Kabir. Schillers «Ästhetische Briefe». Imagination, Inspiration, Intuition. Dreigliederung des sozialen Organismus: Wirtschaftsleben, Staatsleben, Geistesleben. Das Geheimnis des Stoffwechsels (Anregung) und der Kopftätigkeit (Produktion). Gedanken als Nahrung des sozialen Organismus. Verlust des Geistes und Verlust der Naturgrundlage im sozialen Organismus nach der Mitte des 19. Jahrhunderts.

Worauf es mir gestern besonders ankam, war, an dem Beispiel von Schillers «Briefen über ästhetische Erziehung» einerseits, Goethes «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie» andererseits zu zeigen, wie vor der Mitte des 19. Jahrhunderts die ganze Art des Vorstellens und Empfindens über die Welt gerade bei hervorragenden Geistern anders war als nach der Mitte des 19. Jahrhunderts. Gerade an solchen Beispielen kann man so recht sehen, welcher einschneidende, bedeutendere Einschnitt in dieser Mitte des 19. Jahrhunderts zu verzeichnen ist. Wir haben ja von diesem Einschnitt in die ganze Menschheitsentwicklung von verschiedenen Gesichtspunkten aus gesprochen, haben darauf hingewiesen, daß in dieser Mitte des 19. Jahrhunderts gewissermaßen eine Krisis des Materialismus ist, eine Krisis insofern, als materialistische Empfindungsweise die Oberhand gewinnt in der ganzen menschlichen Vorstellung und Empfindung, Weltanschauung, Lebensauffassung und so weiter.

Nun fällt demjenigen, der diese Dinge eindringlich betrachten will, der den Mut und das Interesse hat, diese Dinge eindringlich zu betrachten, an allem möglichem auf, welcher Umschwung sich da eigentlich vollzogen hat. Nehmen Sie aus der heutigen Vorstellung die Szene mit den Kabiren heraus, versuchen Sie einmal, in dieser «Faust»-Szene nachzulesen alles, was sich auf die Kabiren bezieht, versuchen Sie, jede einzelne Zeile wirklich mit tieferem Interesse zu verfolgen,



spiritualisés, était encore absolument à l'intérieur de la connaissance pressentie. C'est à travers de telles représentations et de tels actes de mystère, tels que les Grecs les avaient en s'appuyant par exemple sur les cabires, que s'exprime pour l'humain quelque chose de très élevé en ce qui concerne l'aspiration à la connaissance et autres choses de ce genre. C'est à juste titre que Goethe a associé ces cabires au chemin qui doit mener de l'homuncule à l'homo. C'est à juste titre qu'il a associé ces cabires au mystère du devenir humain.

168

Trois cabires sont amenés. Nous parlons d'abord de trois membres humains. Avant d'aborder l'intérieur véritable de l'humain, nous parlons de trois membres humains : le corps physique, le corps éthérique, le corps astral. En parlant de ces membres humains, on suscite tout de suite la critique de ces humains qui se croient aujourd'hui particulièrement intelligents, qui se croient aujourd'hui particulièrement scientifiques. Ainsi, par exemple, ces personnes objectent : pourquoi donc diviser, subdiviser l'humain unitaire ? L'humain serait quand même une unité, c'est schématique si l'on divise l'humain en de tels membres. - Oui, mais la chose n'est pas ainsi, elle n'est pas aussi simple. Certes, si l'on se basait simplement sur une division schématique de l'humain, on n'aurait pas besoin d'accorder une importance particulière à ces membres. Mais ces membres particuliers, que l'on semble abstraire de l'ensemble de l'humain, sont tous en relation avec de toutes autres sphères de l'univers. Du fait que l'humain a un corps physique tel qu'il l'a aujourd'hui, du fait que ce corps physique s'est développé depuis son origine saturnienne jusqu'à l'époque actuelle, l'humain appartient à l'espace, à la

und Sie werden sehen, wie Goethe durch seine vergeistigten Instinkte durchaus noch drinnenstand in dem ahnenden Erkennen. Durch solche Vorstellungen und Mysterienverrichtungen, wie sie die Griechen hatten in Anlehnung zum Beispiel an die Kabiren, drückt sich für den Menschen ein Höchstes in bezug auch auf das Erkenntnisstreben und dergleichen aus. Diese Kabiren brachte Goethe mit Recht zusammen mit dem Wege, der führen soll vom Homunkulus zum Homo. Er brachte diese Kabiren mit Recht zusammen mit dem Geheimnisse des menschlichen Werdens.

03 Drei Kabiren werden herangebracht. Wir reden von drei menschlichen Gliedern zunächst. Bevor wir auf das wahrhaft Innere des Menschen gehen, reden wir von drei menschlichen Gliedern: von dem physischen Leib, dem ätherischen Leib, dem astralischen Leib. Indem man von diesen menschlichen Gliedern spricht, erregt man ja sogleich die Kritik derjenigen Menschen, die sich heute besonders gescheit dünken, die sich heute besonders wissenschaftlich dünken. So wenden zum Beispiel solche Leute ein : Warum denn den einheitlichen Menschen teilen, gliedern? Der Mensch sei doch eine Einheit, es sei schematisch, wenn man den Menschen in solche Glieder auseinanderschält. — Ja, aber so ist die Sache nicht, so einfach liegt sie nicht. Gewiß, wenn bloß eine schematische Einteilung des Menschen zugrunde läge, brauchte man keinen besonderen Wert auf diese Glieder zu legen. Aber diese einzelnen Glieder, die man scheinbar so abstrahiert von dem ganzen Menschen, stehen ja alle mit ganz andern Sphären des Weltenalls in Verbindung. Dadurch, daß der Mensch einen physischen Leib hat, so wie er ihn heute hat, wie sich dieser physische Leib von seiner saturnischen Anlage heraus



sphère de l'espace. Et par son corps éthérique, l'humain appartient à la sphère du temps. Ainsi, en appartenant à deux sphères totalement différentes l'une de l'autre, en étant, pourrait-on dire, cristallisé hors/à partir du monde du temps et de l'espace, l'humain se compose d'un corps physique et d'un corps éthérique. Il n'y a rien d'arbitraire et de schématique dans cette division, dans cette articulation de l'être humain. Cela repose en fait sur l'ensemble du lien entre l'humain et l'univers. Et par son corps astral, l'humain appartient déjà à l'extra-spatial et à l'extra-temporel.

Cette trinité, dans une certaine mesure la trinité de l'enveloppe humaine, est présentée dans les trois cabires. Le quatrième "n'a pas voulu venir". Et c'est lui qui pense pour eux tous ! Si nous remontons des trois enveloppes vers le Je humain, nous avons d'abord dans ce je humain ce qui dépasse l'espace et le temps, même l'intemporel, l'inspatial de l'astral.

169

Mais ce Je de l'humain n'est devenu conscient qu'au cours de la période qui a suivi le culte samothracien des cabires. Les Grecs avaient certes leur croyance en l'immortalité, issue de l'ancienne doctrine sacrée samothrace, mais c'est au cours de la période gréco-latine que devait naître la conscience du Je. C'est pourquoi le quatrième, qui représente la relation entre le Je et le cosmos, ne voulait pas venir. Et combien cela était éloigné du secret des cabires, qui renvoie d'abord à ce qui était là dans le devenir humain. Les trois plus hauts, le cinquième, le sixième et le septième, sont encore "à in-

entwickelt hat bis in die heutige Zeit, dadurch gehört der Mensch dem Raume an, der Sphäre des Raumes. Und durch seinen ätherischen Leib gehört der Mensch der Sphäre der Zeit an. Also indem der Mensch den zwei total voneinander verschiedenen Sphären angehört, indem er, man könnte sagen, aus der Welt der Zeit und des Raumes herauskristallisiert ist, besteht er aus physischem Leib und aus Ätherleib. Das ist nichts Willkürlich-Schematisches, was man da als Einteilung, als Gliederung des Menschen anführt. Das beruht tatsächlich auf dem ganzen Zusammenhang des Menschen mit dem Weltenall. Und durch seinen astralischen Leib gehört der Mensch schon dem Außerräumlichen und Außerzeitlichen an.

Diese Trinität, gewissermaßen die menschliche Hüllentrinität, wird vorgeführt in den drei Kabiren. Der vierte «wollte nicht kommen». Und der ist es, der für sie alle denkt! Steigen wir herauf von den drei Hüllen zum menschlichen Ich, so haben wir in diesem menschlichen Ich zunächst das, was über Raum und Zeit, selbst über das Zeitlose, Raumlose des Astralischen herausragt.

Aber dieses Ich des Menschen kam ja erst zum Bewußtsein gerade in dem Zeitraum, der auf die samothrakische Kabirenverehrung folgte. Die Griechen hatten aus der uralten heiligen samothrakischen Lehre allerdings ihren Glauben an das Unsterbliche; aber innerhalb des griechisch-lateinischen Zeitraumes sollte erst das Bewußtsein von dem Ich geboren werden. Daher wollte der vierte nicht kommen, der dasjenige repräsentiert, was als Verhältnis besteht zwischen dem Ich und dem Kosmos. Und wie ferne lag das dem Kabirengeheimnis, das zunächst hinweist auf das, was da war in



terroger dans l'Olympe" : le soi-esprit, l'esprit de vie, l'humain-esprit. Ils viendront, comme nous le savons, dans le sixième et le septième espace-temps. Et personne n'a absolument encore pensé au huitième !

Nous voyons effectivement, exprimé sous la forme ancienne, le secret de l'humanité tel qu'il était voilé à Samothrace dans les mystères dont les Grecs ont tiré le meilleur pour leur connaissance de l'âme, pour leur sagesse de l'âme, et même le meilleur pour leur poésie, dans la mesure où celle-ci se rapportait à l'humain. Ce qui est important, c'est que l'on reconnaisse que dès que l'on tourne le regard vers ces temps anciens, que Goethe a donc tenté de faire revivre, on découvre une connaissance du lien entre l'humain et l'univers. L'humain se sentait apparenté à tous les secrets de l'être-là. L'humain savait qu'il n'était pas seulement enfermé dans les limites de sa peau, mais qu'il appartenait à l'univers entier et vaste. Et ce qui est enfermé dans sa peau n'est que l'image de son être particulier.

On peut dire qu'un reflet, un dernier écho de cette conception du lien entre l'humain et l'univers se trouve encore dans des écrits tels que les "Lettres sur l'éducation esthétique" de Schiller, et qu'il est, je dirais, l'air spirituel pénétrant de la vie dans un poème tel que le "Conte du serpent vert et de la belle Lilia" de Goethe. Goethe a effectivement essayé, à sa manière, de représenter de manière imagée ce qui place l'humain dans la communauté humaine. Ce sont alors vingt forces de l'âme que Goethe laissent apparaître représentées sous forme de figures de contes.

dem Menschenwerden. Die drei höchsten, der fünfte, sechste und siebente, die sind noch «im Olympe zu erfragen»: Geist selbst, Lebensgeist, Geistesmensch. Die kommen, wie wir wissen, im sechsten und siebenten Zeitraume. Und an den achten hat überhaupt noch niemand gedacht!

Wir erblicken tatsächlich in der alten Form ausgesprochen das Menschheitsgeheimnis, wie es in Samothrake in denjenigen Mysterien verhüllt war, von denen die Griechen das Beste für ihr Seelenwissen, für ihre Seelenweisheit, ja auch das Beste für ihre Dichtung, insofern sich diese auf den Menschen bezog, genommen haben. Das ist das Wichtige, daß man erkennt: Sobald man den Blick zurückwendet in diese alten Zeiten, die Goethe also wiederum zu beleben versuchte, so schaut man hinein in ein Wissen vom Zusammenhang des Menschen mit dem Weltenall. Der Mensch fühlte sich verwandt mit allen Geheimnissen des Daseins. Der Mensch wußte : er ist nicht bloß eingeschlossen in die Grenzen seiner Haut, er gehört dem ganzen, weiten Weltenall an. Und dasjenige, was in seiner Haut eingeschlossen ist, ist nur das Bild seines besonderen Wesens.

Man kann sagen: Ein Abglanz, ein letzter Nachhall dieser Anschauung über den Zusammenhang des Menschen mit dem Weltenall findet sich noch in solchen Schriften wie in Schillers «Briefen über ästhetische Erziehung», und findet sich als, ich möchte sagen, die durchdringende geistige Lebensluft in einer solchen Dichtung wie Goethes «Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie». Da hat Goethe tatsächlich in seiner Art bildhaft darzustellen versucht, was den Menschen hineinstellt in die Menschengemeinschaft. Es sind dann zwanzig Seelenkräfte, die Goethe in Form der Mär-



Mais en faisant apparaître ces vingt forces de l'âme, Goethe montre comment ces forces de l'âme passent d'un humain à un autre dans la vie sociale. Dans ce conte, Goethe a créé des imaginations sur le cours de l'évolution sociale à travers l'humanité. Ces imaginations, telles que Goethe les a créées, telles qu'il a juxtaposé le roi de la sagesse, le roi de l'apparence, le roi de la violence, et telles qu'il laisse s'effondrer en lui-même le roi qui relie chaotiquement les trois - la sagesse, l'apparence et la violence -, cette manière de présenter les choses montre, à sa manière, ce qui doit être saisi aujourd'hui de manière tout à fait intensive et consciente sous d'autres points de vue.

Mais on ne peut pas s'arrêter aujourd'hui au conte de Goethe. Celui qui veut s'arrêter aujourd'hui au conte de Goethe et à sa représentation ne fait en fait que purement jouer. Vous savez, le même thème, les mêmes impulsions que Goethe a représentées dans le conte, sont représentés dans mon premier mystère "La porte de l'initiation". Mais ils sont représentés avec la conscience qu'au milieu du XIXe siècle, quelque chose est arrivé qui rend nécessaire que de telles choses soient représentées aujourd'hui à partir d'impulsions tout à fait différentes et plus pressantes. J'ai attiré hier l'attention sur la manière dont doit se faire la transition entre la considération de l'époque précédente et l'époque à la sortie de laquelle nous nous trouvons. Mais ce que nous devons reconquérir, ce qui était présent dans les temps anciens comme le dernier écho de la clairvoyance atavique sur ces choses, c'est la conscience de la relation de l'humain avec l'univers en-

Aber indem Goethe diese zwanzig Seelenkräfte auftreten läßt, zeigt er, wie diese Seelenkräfte von einem Menschen zum andern im sozialen Leben hinüberführen. Goethe hat in diesem Märchen Imaginationen geschaffen von dem Gang der sozialen Entwicklung durch die Menschheit hindurch. Diese Imaginationen, so wie sie Goethe geschaffen hat, wie er nebeneinandergestellt hat den König der Weisheit, den König des Scheines, den König der Gewalt, und wie er zerfallen läßt in sich selber den König, der alle drei — Weisheit, Schein und Gewalt — chaotisch miteinander verbindet, diese Art, wie er das darstellt, die zeigt in seiner Art, was heute ganz intensiv und von andern Gesichtspunkten aus bewußt erfaßt werden muß.

Man kann aber heute beim Goetheschen Märchen nicht stehenbleiben. Derjenige, der heute beim Goetheschen Märchen und seiner Darstellung stehenbleiben will, 'spielt eigentlich bloß. Sie wissen ja, dasselbe Thema, dieselben Impulse, die Goethe im Märchen darstellte, sind dargestellt in meinem ersten Mysterium «Die Pforte der Einweihung». Aber sie sind dargestellt mit dem Bewußtsein, daß in der Mitte des 19. Jahrhunderts etwas gekommen ist, was notwendig macht, daß aus ganz andern, eindringlicheren Impulsen heraus solche Dinge heute dargestellt werden. Ich habe gestern aufmerksam darauf gemacht, wie der Übergang sein muß von dem Hinblicken auf das frühere Zeitalter zu dem Zeitalter, an dessen Ausgang wir stehen. Das aber, was wir uns wieder erringen müssen, was in alten Zeiten vorhanden war wie der letzte Nachklang des atavistischen Hellsehens über diese Dinge, das ist das Bewußtsein von dem Zusammen-



tier, la conscience de ce secret que vous trouverez exprimé au début de mon deuxième mystère, où il est montré par Capsius comment l'action de tous les dieux se résume finalement à représenter l'humain. Pourquoi une prise de conscience de cette signification cosmique de l'humain, de cette place de l'humain dans le cosmos tout entier, est-elle si importante pour notre époque ? C'est tout de suite parce que nous sommes sur le point de devoir saisir spirituellement la vie la plus quotidienne, la vie immédiatement extérieure. Et cette vie sociale extérieure, on ne peut pas la saisir si l'on ne peut pas se baser sur une réelle vision de l'essence de l'humain.

171

Dès l'instant où l'on commence, comme le font aujourd'hui certains professeurs d'économie politique et comme cela vit même dans la conscience triviale de la plupart des humains, dès l'instant où l'on commence à placer l'humain lui-même dans la structure sociale dans son ensemble, on ne peut qu'échouer en ce qui concerne la question sociale, parce que l'humain, avec son essence, dépasse ce que représente réellement la question sociale.

Je vous l'ai dit hier : on a à distinguer trois membres dans la nature humaine. La façon dont on les nomme est une chose pour soi. Nous les appelons aujourd'hui l'humain nerveux et sensoriel, l'humain du rythme, l'humain du métabolisme. Nous devons distinguer trois choses par rapport à une structure sociale véritablement ordonnée organiquement : le spirituel, l'État purement régulateur, le gestionnaire-économique. L'humain est en contact avec cette vie sociale, l'humain se tient à l'intérieur. Mais il se tient déjà

hange des Menschen mit dem ganzen Weltenall, das Bewußtsein von jenem Geheimnis, das Sie in meinem zweiten Mysterium im Anfange ausgedrückt finden, wo dargestellt wird durch Capesius, wie aller Götter Wirken zuletzt darauf hinausläuft, den Menschen darzustellen. Warum ist ein Bewußtsein von dieser kosmischen Bedeutung des Menschen, von diesem Hineingestelltsein des Menschen in den ganzen Kosmos für unsere Zeit so ganz besonders wichtig ? Gerade deshalb, weil wir davor stehen, das Alleralltäglichsste, das unmittelbar äußere Leben geistig erfassen zu müssen. Und dieses äußere soziale Leben, man kann es nicht erfassen, wenn man nicht zugrunde legen kann eine wirkliche Anschauung von dem Wesen des Menschen.

In dem Augenblicke, wo man beginnt, so wie es heute manche Volkswirtschaftslehrer tun und wie es sogar im Trivialbewußtsein der meisten Menschen lebt, in dem Augenblicke, wo man beginnt, den Menschen selber in die soziale Struktur in seiner Gänze hineinzustellen, muß man mit Bezug auf die soziale Frage scheitern, weil der Mensch mit seinem Wesen herausragt aus dem, was die soziale Frage eigentlich darstellt.

08 Ich habe Ihnen gestern gesagt: Drei Glieder hat man zu unterscheiden in der menschlichen Natur. Wie man sie benennt, ist eine Sache für sich. Wir nennen sie heute den Nerven- und Sinnesmenschen, den Menschen des Rhythmus, den Menschen des Stoffwechsels. Dreierlei haben wir zu unterscheiden in bezug auf eine wirklich organisch geordnete soziale Struktur : das Geistige, das rein regulierende Staatliche, das Wirtschaftlich-Ökonomische. Der Mensch berührt sich mit diesem sozialen Leben, der



dans une certaine mesure, dans sa triarticulation, à l'inverse de la triarticulation de l'organisme social. Remarquez qu'il est toujours nécessaire de souligner que l'on ne construit pas, que l'on ne cherche pas des analogies, que l'on n'interprète pas ces choses en termes abstraits, mais que l'on mène une véritable recherche spirituelle. Ainsi, celui qui compare l'hiver de la Terre à la nuit ou au sommeil, et l'été à la veille, n'arrive à rien, alors que pour la Terre, l'été représente justement le sommeil, et l'hiver la veille. Celui qui pense l'évolution de l'humanité en analogie avec l'évolution/le développement de l'humain individuel n'obtient rien. Tandis que l'individu progresse de l'enfance à l'âge de vieillard, l'humanité régresse de la vieillesse à l'enfance. La recherche réelle montre justement quelque chose de tout à fait différent de ce que les humains imaginent de manière fantaisiste. Ne pas faire d'analogies, mais regarder les choses telles qu'elles sont ! Si nous saisissons de l'œil l'humain triarticulé, nous avons d'abord le spirituel de l'humain dans la sphère sensorielle et nerveuse. Ensuite, nous avons ce qui est intermédiaire dans la sphère rythmique et ce qui est inférieur dans le métabolisme. Vous pouvez lire les détails dans mon livre "Von Seelenrätsel" (Des énigmes de l'âme). Mais j'ai attiré l'attention sur ce que

172

dans le métabolisme se trouve en fait l'empreinte du plus haut, du spirituel. C'est pourquoi, lorsque nous voyons le spirituel, le métabolisme correspond à l'intuition, le rythme correspond à l'inspiration, et la vie sensorielle nerveuse correspond à l'imagination. L'humain est un être triarticulé. Mais le véritable organisme social vers lequel tend l'humanité

Mensch steht drinnen. Aber er steht gewissermaßen schon in seiner Dreigliederung umgekehrt da, als die Dreigliederung des sozialen Organismus ist. Beachten Sie das : Es ist immer notwendig, darauf hinzuweisen, daß man ja nicht konstruiert, nicht Analogien sucht, nicht in abstrakten Begriffen solche Dinge ausdeutet, sondern wirkliche geistige Forschung treibt. So kommt auch derjenige zu nichts, der den Winter der Erde etwa vergleicht mit der Nacht oder mit dem Schlaf, und den Sommer mit dem Wachen, während für die Erde der Sommer gerade das Schlafen darstellt, und der Winter das Wachen. Nichts erreicht derjenige, der sich die Entwicklung der Menschheit in Analogie denkt mit der Entwicklung des Einzelmenschen. Während der Einzelmensch von der Kindheit bis zum Greisenalter vorschreitet, schreitet die Menschheit zurück vom Greisenalter in die Kindheit. Wirkliche Forschung zeigt eben etwas ganz anderes als das, was die Menschen phantastisch ausdenken. Nur ja keine Analogien spinnen, sondern die Dinge ansehen, wie sie sind! Wenn wir den dreigliedrigen Menschen ins Auge fassen, so haben wir zunächst das Geistige des Menschen in der Sinnes-Nervensphäre. Dann haben wir das Mittlere in der rhythmischen Sphäre, das Untere in dem Stoffwechsel. Sie können das Genauere nachlesen in meinem Buche «Von Seelenrätseln». Aber ich habe aufmerksam darauf gemacht:

Im Stoffwechsel ist eigentlich der Abdruck des Höchsten, des Geistigen. Der Stoffwechsel entspricht daher, wenn wir das Geistige sehen, der Intuition, das Rhythmische entspricht der Inspiration, und das Nerven-Sinnesleben entspricht der Imagination. Der Mensch ist ein dreigliedriges Wesen. Aber auch der richtige soziale Organismus, dem die gegenwärtig-



actuelle dans la cinquième période post-atlantique est lui aussi triarticulé. Seulement, en observant cette triarticulation, nous ne devons pas négliger/laisser hors d'attention ce qui suit.

Où repose en fait chez l'humain ce qui est visé dans l'organisme humain - non pas dans l'humain tout entier, mais dans l'organisme humain ? Oui, le monde a une vision très compliquée de cette question, et la vision réelle, la vraie vision, semble compliquée aux humains. Le physiologiste pur et dur d'aujourd'hui pense, comme je l'ai déjà dit hier, que les humains mangent et s'empiffrent de nourriture ; ensuite, l'organisme choisit parmi ces aliments ce dont il a besoin et rejette le reste. Il transforme cela en lui-même, et c'est ainsi, n'est-ce pas, jour après jour. Eh bien, je vous ai dit hier que ce métabolisme n'était que le métabolisme quotidien, et que de ce métabolisme ne dépendait pas directement l'autre métabolisme, celui qui fait passer l'humain des premières dents aux dents définitives, puis à nouveau à la maturité sexuelle. Ce métabolisme, qui s'étend sur de longues périodes entre la naissance et la mort, n'est pas lié à la fois au gavage et à la transformation des aliments et ainsi de suite, mais il est basé sur d'autres lois et d'autres transformations de substances. J'ai déjà attiré l'attention sur ce point hier. Mais que signifie donc cette nourriture quotidienne que nous absorbons ? Nous arrivons alors à un chapitre où l'on doit à nouveau entrer en conflit avec la science ordinaire/conventionnelle actuelle.

ge Menschheit im fünften nachatlantischen Zeitraum zustrebt, ist dreigliedrig. Nur haben wir da, indem wir diese Dreigliederung beobachten, das Folgende nicht außer acht zu lassen.

Wo liegt eigentlich dasjenige beim Menschen, worauf es im menschlichen Organismus abgesehen ist — nicht im ganzen Menschen, sondern im menschlichen Organismus ? Ja, hierüber hat die Welt nun einmal eine ganz vertrackte Ansicht, und die wirkliche Ansicht, die wahre Ansicht, die kommt den Menschen vertrackt vor. Der heutige waschechte Physiologe, der denkt sich, wie ich schon gestern sagte: Die Menschen essen, stopfen so die Nahrungsmittel in sich hinein; dann wählt sich der Organismus aus diesen Nahrungsmitteln das aus, was er braucht, das andere stößt er aus. Das verwandelt er in sich selber, und so geht es, nicht wahr, Tag für Tag. Nun, ich habe Ihnen gestern gesagt, daß dieser Stoffwechsel so überhaupt nur den tagtäglichen Stoffwechsel bedeutet, und daß von diesem Stoffwechsel gar nicht unmittelbar der andere Stoffwechsel abhängt, der den Menschen hinüberführt von den ersten Zähnen zu den bleibenden Zähnen, dann wieder über die Geschlechtsreife und so weiter. Dieser Stoffwechsel, der sich ausdehnt über die großen Zeiträume zwischen Geburt und Tod, der hängt nicht mit dem zugleich zusammen, mit dem Hineinstopfen und Umwandeln von Nahrungsmitteln und so weiter, sondern dem liegen andere Gesetze und andere Substanzverarbeitungen zugrunde. Darauf habe ich ja schon gestern hingewiesen. Was bedeutet denn aber überhaupt diese tägliche Nahrung, die wir in uns aufnehmen? Da kommen wir auf ein Kapitel, wo man nun wiederum in den heftigsten Widerstreit kommen muß mit der gewöhnlichen heutigen Wissenschaft.





S'il vous plaît, je ne veux pas vous inciter à ne pas manger maintenant, s'il vous plaît, ne tirez pas de conclusions compliquées et absurdes des choses qui sont dites pour le savoir, pour la connaissance, de peur que quelqu'un n'en tire toutes sortes de folies comme conséquences !

174

Mais pourquoi mangeons-nous, en fait ? Mangeons-nous pour avoir en nous ce qui est hors de nous ? Non, mais nous mangeons pour que les différentes substances qui entrent en nous produisent des manifestations de force particulières, et contre ces manifestations de force, notre organisme se défend, et pour cette défense, nous devons avoir l'impulsion par la nourriture. Vous pouvez vous représenter cela de manière imagée : En absorbant les aliments, ces aliments provoquent en vous de petites explosions ; vous avez besoin de ces explosions parce que vous devez les détruire à votre tour, vous devez à nouveau les paralyser, les détruire, et c'est dans cette destruction que se développe votre force intérieure. L'humain a besoin d'être poussé, stimulé, et ce qui est pour nous la nourriture est essentiellement une stimulation. Car ce que nous sommes en tant qu'êtres humains, nous le recevons en fait mystérieusement d'ailleurs.

Vous vous souvenez que j'ai déjà dit à plusieurs reprises que la tête est en fait creuse. C'est ce qui lui permet de recevoir de l'univers ce qui est productif dans l'humain. Et cette production est en quelque sorte simplement attirée hors de la tête. C'est ainsi que la tête retrouve ses droits. La tête est en fait, à bien des égards, la partie la moins importante ; elle est le dernier vestige de l'incarnation précédente. Elle est ce qui, par exemple, ne pourrait pas penser sans l'activité rythmique. On croit toujours que la tête

Bitte, ich will Sie jetzt nicht zum Nichtes-  
sen veranlassen, bitte nur ja keine ver-  
trackten, unsinnigen Schlüsse aus den  
Dingen zu ziehen, die um des Wissens,  
um der Erkenntnis Willen gesagt werden,  
nicht daß jemand allerlei Tollheiten dar-  
aus als Konsequenzen zieht!

Aber warum essen wir denn eigentlich?  
Essen wir, damit wir das, was außer uns  
ist, in uns haben? Nein, sondern wir es-  
sen, damit die verschiedenen Stoffe, die  
in uns gelangen, besondere Kraftäuße-  
rungen vollziehen, und gegen diese  
Kraftäußerungen wehrt sich unser Orga-  
nismus, und zu diesem Wehren müssen  
wir den Anstoß haben durch das Essen.  
Sie können sich bildlich vorstellen: In-  
dem Sie die Nahrungsmittel in sich auf-  
nehmen, verursachen diese Nahrungs-  
mittel in Ihnen kleine Explosionen; diese  
Explosionen brauchen Sie, weil Sie sie  
wiederum zerstören müssen, wiederum  
ablähmen, vernichten müssen, und in  
diesem Vernichten entwickelt sich ei-  
gentlich Ihre innere Kraft., Der Mensch  
braucht Anstoß, Anregung, und im we-  
sentlichen ist das, was uns die Nahrung  
ist, Anregung. Denn dasjenige, was wir  
als Mensch sind, das bekommen wir in  
der Tat auf geheimnisvolle Weise ganz  
woanders her.

Sie erinnern sich, ich sagte schon öfter :  
Der Kopf ist eigentlich hohl. Dadurch  
kann er aus dem Weltenall dasjenige auf-  
nehmen, was im Menschen produktiv ist.  
Und diese Produktion, die wird gewisser-  
maßen aus dem Kopf nur herausgelockt.  
So kommt der Kopf wiederum zu seinem  
Rechte. Der Kopf ist ja eigentlich in vieler  
Beziehung der unwichtigste Teil; er ist  
das letzte Überbleibsel aus der vorher-  
gehenden Inkarnation. Er ist dasjenige,  
was zum Beispiel ohne die rhythmische  
Tätigkeit nicht denken könnte. Man



pense. En réalité, elle ne pense pas, elle ne fait que refléter les pensées. Mais c'est ainsi qu'elle retrouve son honneur, c'est-à-dire qu'elle est ce qui est réellement productif. Et l'humain a besoin, pour développer cette production, qu'en plus du rythme règne en lui le métabolisme, qui est le stimulateur permanent. Le métabolisme est donc le stimulant permanent par lequel l'humain entre en relation avec le monde extérieur.

Qu'en est-il chez l'organisme social ? En réalité, c'est l'inverse. Ce qui est intérieur chez l'humain, ce que l'humain porte intérieurement en soi, ce par quoi il a sa tête creuse, ce qui a besoin d'être stimulé de l'extérieur par le métabolisme, c'est pour l'organisme social ainsi la base comme pour nous les aliments.

Ce qui est pour nous ce que nous mangeons est pour l'organisme social ce que les humains produisent à partir de leur vie nerveuse et sensorielle. Donc l'État, ou mieux dit, l'organisme social, est un être organique qui mange, si j'ai la permission d'utiliser l'expression, ce que les humains imaginent, ce que les humains inventent, ce qui vient de la spiritualité humaine.

Si vous enlevez la véritable force fondamentale, la véritable caractéristique fondamentale de la spiritualité humaine, à savoir la liberté, la liberté individuelle, c'est exactement comme si vous vouliez laisser l'humain grandir sans lui donner à manger. Les humains libres, ` individuels, qui se placent dans une structure sociale contraignante et rendent stérile leur libre spiritualité, font mourir la structure sociale, tout comme doit mourir

glaubt immer, der Kopf denke. Er denkt in Wirklichkeit nicht, sondern er reflektiert nur die Gedanken. Aber dadurch kommt er wieder zu seinen Ehren, daß er das eigentlich Produktive ist. Und der Mensch ist darauf angewiesen, um diese Produktion zu entfalten, daß außer dem Rhythmus in ihm auch noch der Stoffwechsel herrscht, der der fortwährende Anreger ist. Der Stoffwechsel ist also der fortwährende Anreger, durch den kommt der Mensch mit der Außenwelt in Beziehung.

Wie ist es nun beim sozialen Organismus? Da ist es nämlich in Wahrheit umgekehrt. Was beim Menschen innerlich ist, was der Mensch innerlich in sich trägt, durch das er seinen Hohlkopf hat, was da der Anregung von außen bedarf durch den Stoffwechsel, das ist für den sozialen Organismus so die Grundlage, wie für uns die Nahrungsmittel.

Was für uns das ist, was wir essen, das ist für den sozialen Organismus das, was die Menschen aus ihrem Nerven- und Sinnesleben hervorbringen. Also der Staat, oder besser gesagt, der soziale Organismus, ist ein organisches Wesen, welches, wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf, dasjenige ißt, was die Menschen ausdenken, was die Menschen erfinden, was aus der menschlichen Geistigkeit kommt.

Nehmen Sie die eigentliche Grundkraft, die eigentliche Grundeigenschaft aus der menschlichen Geistigkeit hinweg, nämlich die Freiheit, die individuelle Freiheit, so ist das genau so, wie wenn Sie den Menschen heranwachsen lassen wollten, ohne ihm zu essen zu geben. Die freien, ` individuellen Menschen, die sich in eine soziale Zwangsstruktur hineinstellen und ihre freie Geistigkeit steril machen, lassen ebenso die soziale Struktur abster-



ir un humain auquel vous ne donnez pas de nourriture. Ce que les têtes humaines apportent dans le monde, ce sont les aliments pour l'organisme social.

De sorte que l'on peut dire : ce qui est productif dans la sphère nerveuse et sensorielle est la nourriture de l'organisme social. -- Ce qui est le système rythmique chez l'humain correspond dans l'organisme social à tout ce qui devrait être transféré à l'État, comme je l'ai déjà dit hier : tout ce qui se rapporte à la régulation, à la légalité extérieure, donc à la légalité étatique. Et qu'est-ce qui est maintenant le productif dans l'État ? Ce qui sort de la base naturelle au sens large, la vie de l'économie. C'est dans une certaine mesure la tête de l'État. La vie économique, la base naturelle, tout ce qui est produit, c'est en quelque sorte la tête. C'est l'inverse de l'humain individuel. De sorte que nous pouvons tout aussi bien dire : de même que l'humain est productif par ses nerfs et ses sens, de même l'organisme social est productif par sa base naturelle. Et comme l'humain obtient son métabolisme de la nature, ainsi l'organisme social obtient sa nourriture à partir de la tête de l'humain.

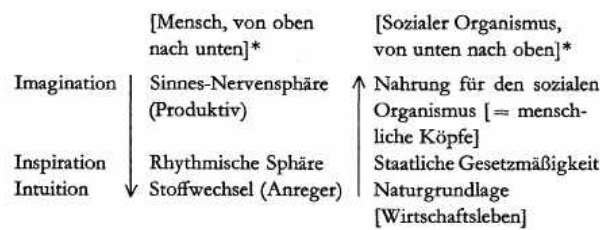
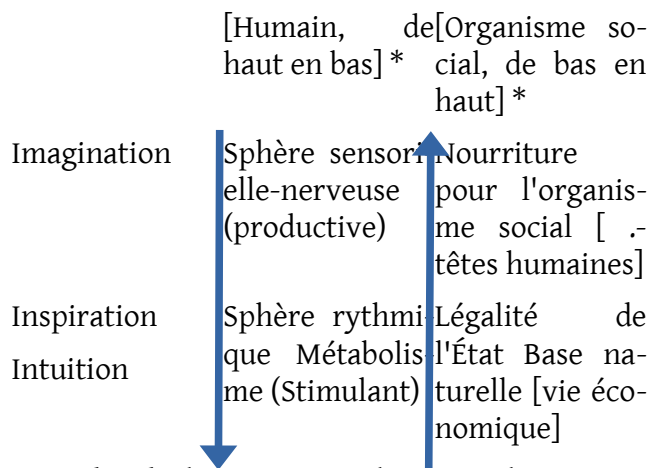
Vous pouvez seulement comprendre correctement l'organisme social dans le rapport à l'humain si vous mettez l'humain sur la tête. C'est ici, dans la tête de l'humain, que se trouve en fait fond et sol/foncier de l'humain. L'humain grandit du haut vers le bas, l'organisme étatique

ben, wie ein Mensch absterben muß, dem Sie keine Nahrungsmittel geben. Das, was die menschlichen Köpfe in die Welt hereinbringen, das sind die Nahrungsmittel für den sozialen Organismus.

14 So daß man sagen kann: Das Produktive aus Nerven- und Sinnessphäre ist die Nahrung für den sozialen Organismus. -- Das, was beim Menschen das rhythmische System ist, dem entspricht allerdings im sozialen Organismus alles dasjenige, was eigentlich dem Staate übertragen werden soll, wie ich schon gestern sagte: alles, was sich auf Regulierung, auf die äußere Gesetzlichkeit, also staatliche Gesetzmäßigkeit bezieht. Und was ist nun im Staat das Produktive? Dasjenige, was aus der Naturgrundlage im weiteren Sinne herauskommt, das Wirtschaftsleben. Das ist gewissermaßen der Kopf des Staates. Das Wirtschaftsleben, die Naturgrundlage, alles das, was produziert wird, das ist gewissermaßen der Kopf. Es ist umgekehrt wie beim individuellen Menschen. So daß wir ebensogut sagen können: Wie der Mensch produktiv ist durch seine Nerven und Sinne, so ist der soziale Organismus durch seine Naturgrundlage produktiv. Und wie der Mensch seinen Stoffwechsel von der Natur erhält, so erhält der soziale Organismus seine Nahrung aus dem Menschenkopf heraus.

15 Den sozialen Organismus verstehen Sie im Verhältnis zum Menschen nur richtig, wenn Sie den Menschen auf den Kopf stellen. Hier im Menschenkopf ist eigentlich der Grund und Boden des Menschen. Der Mensch wächst von oben nach unten, der staatliche Organismus





grandit de bas vers en haut. Si l'on veut le comparer à l'humain, il a la tête en bas, se tient sur la tête et a les jambes en haut. Il reçoit sa nourriture des humains individuels isolés/particuliers. C'est ainsi qu'on doit comprendre intérieurement ce qu'est l'organisme social. Le jeu des analogies n'a pas d'importance, mais la prise en compte/le coup d'œil sur la vraie réalité, la véritable réalité, c'est ce dont il s'agit .

N'est-il pas vrai qu'au cours du 19e siècle, c'est précisément parce que ce tournant important du milieu du 19e siècle s'est imposé que nous avons enregistré la véritable tendance au matérialisme, l'abandon du spirituel. C'était la grande marée du matérialisme. Que s'est-il donc passé en rapport à la conception humaine du monde ? Oui, en ce qui concerne la conception humaine du monde, il est arrivé que les humains ont perdu l'esprit du suprasensible. Ils ont perdu ce qui devait tout de suite être fourni par leur tête creuse ; ce qui doit entrer dans la tête creuse, les humains l'ont perdu. Ils ne veulent compter que sur le hasard de l'expérimentation pour toutes les inventions et les découvertes. Aussi fiers, aussi arrogants que soient les acquis de la deuxième moitié du 19e siècle, étudiez l'histoire de la pensée, vous verrez comment même les plus grandes de ces conquêtes ne reposent pas sur l'initiative directe de la tête, mais sur des constellations qui se

wächst von unten nach oben. Er hat seinen Kopf, wenn man ihn schon mit dem Menschen vergleichen will, unten und steht auf dem Kopf und hat seine Beine oben. Seine Nahrung bekommt er aus dem einzelnen individuellen Menschen. So muß man innerlich das, was sozialer Organismus ist, verstehen. Analogiespiel macht nichts aus ; aber der Hinblick auf die wahre Wirklichkeit, auf die echte Realität, das ist es, worauf es ankommt.

Nicht wahr, wir haben im Laufe des 19. Jahrhunderts, gerade indem dieser wichtige Einschnitt in der Mitte des 19. Jahrhunderts sich geltend machte, die eigentliche Neigung zum Materialismus, die Abkehr vom Geistigen zu verzeichnen. Es war die Hochflut des Materialismus. Was ist da eigentlich geschehen mit Bezug auf die menschliche Welt-auffassung? Ja, mit Bezug auf die menschliche Weltauffassung ist das geschehen, daß die Menschen den Geist des Übersinnlichen verloren haben. Sie haben das verloren, was gerade durch ihren Hohlkopf an Produktion geleistet werden sollte; was in den Hohlkopf hineinkommen soll, das haben die Menschen verloren. Sie wollen sich nur verlassen mit Bezug auf alle Erfindungen und Entdeckungen auf den Zufall des Experimentieren. So stolz, so hochmütig man auf die Errungenschaften aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts ist, studieren Sie die Geistesgeschichte, Sie werden se-



sont introduites au cours de l'expérimen-  
ter. On a perdu le dieu, on a perdu l'es-  
prit, en ce sens que l'on n'a plus tendu la  
tête vers l'esprit.

\* Entre crochets : insérer par l'éditeur pour clarification

176

Quelle serait donc l'image inverse dans  
l'organisme social ? On perdrait les bases  
naturelles, on se battrait sans tenir  
compte des bases naturelles. C'est en ef-  
fet le caractère du débat social dans la  
deuxième moitié du 19e siècle et jusqu'à  
aujourd'hui, aujourd'hui le plus violem-  
ment. Car aujourd'hui, les gens parlent  
d'institutions sociales, de socialisation de  
l'économie humaine et d'autres choses  
de ce genre : c'est ainsi qu'ils omettent  
dans ce débat la base naturelle propre-  
ment dite, la manière dont il faut produi-  
re, comme les matérialistes omettent ce  
que la tête doit faire dans l'humain. Si  
l'époque matérialiste perd l'esprit de la  
vision du monde, l'organisme social cor-  
respondant perd la véritable matière de  
l'économie, du contexte social. Et c'est  
dans le devenir social que réside le grand  
danger qui correspond à la perte de l'es-  
prit dans la vision matérialiste du monde  
: la perte d'une production qui satisfasse  
le plus possible l'humanité, d'une com-  
préhension la plus large possible de ce  
qui est le productif.

On ne peut pas arriver à la compréhensi-  
on de la structure sociale si l'on ne se for-  
me pas à la triarticulation de l'humain et  
si l'on n'apprend pas par cela comment  
on doit façonner le rapport entre la sci-  
ence humaine et la science sociale. Sinon,



hen, wie selbst die größten dieser Errun-  
genschaften nicht auf der unmittelbaren  
Initiative des Kopfes, sondern auf Kon-  
stellationen beruhen, die eingetreten  
sind im Verlaufe des Experimentierens.  
Man hat den Gott, man hat den Geist ver-  
loren, indem man mit dem Kopf nicht  
mehr entgegenstrebte dem Geist.

\* In eckigen Klammern: Vom Herausgeber zur Verdeutli-  
chung hinzugefügt.

17 Was wäre denn im sozialen Organismus  
das Gegenbild? Da würde man die Natur-  
grundlagen verlieren, da würde man ge-  
rade herumstreiten, ohne auf die Natur-  
grundlage Rücksicht zu nehmen. Das ist  
in der Tat der Charakter des sozialen De-  
battierens in der zweiten Hälfte des 19.  
Jahrhunderts und bis heute, heute am  
heftigsten. Denn heute reden die Leute  
über soziale Einrichtungen, über Soziali-  
sierung der menschlichen Wirtschaft  
und dergleichen : Gerade so lassen sie  
weg bei diesem Debattieren die eigentli-  
che Naturgrundlage, die Art und Weise,  
wie produziert werden soll, wie die Ma-  
terialisten weglassen dasjenige, was der  
Kopf in dem Menschen machen soll. Ver-  
liert die materialistische Zeit den Geist  
aus der Weltanschauung, so verliert der  
entsprechende soziale Organismus die ei-  
gentliche Materie aus der Wirtschaft, aus  
dem sozialen Zusammenhang heraus.  
Und im sozialen Werden besteht die gro-  
ße Gefahr, die dem Verlust des Geistes in  
der materialistischen Weltanschauung  
entspricht: im Verlust einer die Mensch-  
heit möglichst befriedigenden Produktio-  
n, einer möglichsten Einsicht in das Pro-  
duktive.

18 Nun, zu dem Verständnis der sozialen  
Struktur kann man nicht kommen, wenn  
man nicht sich schult an der Dreigliede-  
rung des Menschen und dadurch lernt,  
wie man das Verhältnis der Menschen-  
wissenschaft zur Sozialwissenschaft ge-



on évalue tout de manière erronée. Nos savants économistes nationaux, par lesquels tant de misère est arrivée dans le monde, parce que les autres pensent de même, parce qu'ils n'admettent que les expériences, nos savants économistes nationaux ne savent en fait rien de ce rapport de l'humain à la structure sociale. Car cela peut seulement être gagné par science de l'esprit. Nos savants en économie nationale, nos professeurs d'économie politique/de peuple se disputent sérieusement pour savoir si un porcelet ou un humain est d'une plus grande valeur économique. N'est-ce pas, on peut avancer beaucoup d'arguments en faveur de l'un comme de l'autre, du point de vue de ceux que les gens ont tout de suite.

177

Les uns prétendent qu'un porcelet serait de plus de valeur dans l'économie nationale qu'un humain. Car le porcelet représente en effet quelque chose que l'on peut manger, donc quelque chose qui convient à la consommation, qui a une valeur économique. On ne peut pas manger un humain, il mange même les choses lui-même, il ne représente aucune valeur économique pour maintes personnes. Mais certains pensent autrement et disent : "Oui, mais l'humain produit des valeurs économiques, et celles-ci seront là ! Il aide donc indirectement tant et tant de porcelets à exister, et ainsi de suite. Maintenant, comme dit, il est disputer sur de telles choses ! Il s'agit en effet d'une question qui fait l'objet d'un débat parmi les professeurs d'économie pour savoir si un cochon ou un humain représente la plus grande valeur économique.

Eh bien, ce n'est qu'un exemple grotesque. Mais c'est effectivement à ce genre de choses grotesques que se rattache, pour celui qui voit plus loin, ce qui vit dans notre présent catastrophique. Car

stalten muß. Sonst bewertet man nämlich alles falsch. Unsere gelehrten Nationalökonomien, durch die so viel Elend in die Welt gekommen ist, weil die andern auch so denken, weil sie ja nur die Experimente gelten lassen, unsere gelehrten Nationalökonomien wissen ja in der Tat gar nichts über dieses Verhältnis des Menschen zur sozialen Struktur. Denn das kann nur durch Geisteswissenschaft gewonnen werden. Allen Ernstes streiten sich unsere nationalökonomischen Gelehrten, unsere Volkswirtschaftslehrer, ob ein Ferkel oder ein Mensch ein größerer volkswirtschaftlicher Wert ist. Nicht wahr, für beides läßt sich sehr viel vom Standpunkte derjenigen Argumente, die die Leute gerade haben, vorbringen.

Die einen behaupten, ein Ferkel wäre wertvoller in der Volkswirtschaft als ein Mensch, denn das Ferkel stellt eben etwas dar, was man essen kann, also etwas, was zum Konsum geeignet ist, was einen volkswirtschaftlichen Wert hat. Einen Menschen kann man nicht essen, er ißt selber sogar die Dinge weg, er stellt für manche Leute keinen volkswirtschaftlichen Wert dar. Manche denken aber wiederum anders, die sagen: Nun ja, aber der Mensch produziert volkswirtschaftliche Werte, und diese werden dann da sein! Er verhilft also indirekt so und so viel Ferkeln zu ihrem Dasein und so weiter. Nun, wie gesagt, über solche Dinge wird gestritten! Es ist in der Tat dies eine Frage, die erörtert wird unter den Volkswirtschaftslehrern, ob ein Ferkel oder ein Mensch den größeren volkswirtschaftlichen Wert darstelle.

19 Nun, das ist nur ein groteskes Beispiel. Aber an solchen grotesken Dingen hängt tatsächlich für den tiefer Einsichtigen das, was lebt in unserer katastrophalen Gegenwart. Denn man kann schon sagen:



on peut déjà dire : le savoir qui suffit pour progresser de manière grandiose dans la science de la nature, le savoir qui livre le résultat grandiose de science de la nature, qui permet merveilleusement de comparer l'embryon du porcelet à l'embryon du chien, à l'embryon de l'humain, à l'embryon de la chauve-souris, etc, et de former schématiquement à partir de là la pensée qui suffit à produire toutes sortes de choses physiologiques, biologiques, minéralogiques, géologiques au sens de l'époque actuelle, cette pensée, cette manière de relier les pensées ne suffit pas à distinguer, du point de vue de l'économie nationale, ce qui est le plus important, un cochon ou un humain. Et tant que l'on n'envisagera pas que l'on peut être un grand naturaliste/chercheur/investigateur de la nature sans pouvoir distinguer économiquement entre un cochon et un humain, aussi longtemps il n'y aura pas de salut dans la connaissance de la question sociale. Les humains doivent admettre sans ménagement que ce qui fait aujourd'hui la grandeur de la pensée dans le domaine de science de la nature ne permet pas de distinguer la valeur d'économie de peuple d'un porcelet de la soi-disant valeur d'économie de peuple de l'humain. De cela, nous voulons alors continuer à parler demain.

Das Wissen, das ausreicht, um in der Naturwissenschaft grandios weiterzukommen, das Wissen, das großartige naturwissenschaftliche Ergebnisse liefert, das wunderbar in die Möglichkeit versetzt, den Embryo des Ferkels zu vergleichen mit dem Embryo des Hundes, mit dem Embryo des Menschen, mit dem Embryo der Fledermaus und so weiter, und daraus schematisch dasjenige Denken zu bilden, welches ausreicht, um allerlei Physiologisches, Biologisches, Mineralogisches, Geologisches im Sinne der heutigen Zeit zu produzieren, dieses Denken, diese Art, Gedanken zu verbinden, reicht nicht aus, um volkswirtschaftlich zu unterscheiden, was wichtiger ist, ein Schwein oder ein Mensch. Und bevor man dies nicht einsieht, daß man ein großer Naturforscher sein kann, ohne volkswirtschaftlich unterscheiden zu können zwischen einem Schwein und einem Menschen, so lange gibt es kein Heil in bezug auf die Erkenntnis der sozialen Frage. Dies muß rücksichtslos eingestanden werden von den Menschen, daß dasjenige, was heute die Größe des Denkens ausmacht auf dem naturwissenschaftlichen Gebiet, nicht unterscheiden läßt den volkswirtschaftlichen Wert eines Ferkels von dem sogenannten volkswirtschaftlichen Wert des Menschen. Davon wollen wir dann morgen weiter sprechen.

178

## NEUVIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 26 janvier 1919

*La migration des peuples d'hier et d'aujourd'hui - L'homuncule social. Triarticulation de l'organisme social. Opposition entre les ouvriers et les entrepreneurs. Aucune confiance des ouvriers dans la force de la pensée : exigence de changement de l'ordre économique. Origine du marxisme : une impulsion scientifique. Manquent des concepts à mesure de réalité. La migration de peuple de tribus barbares d'Est en Ouest et la vague de christianisme qui lui est venue en vis-à-vis. Aujourd'hui, migration de peuple verticale de bas en haut. Nécessité d'une nouvelle révélation spirituelle d'en haut. La terre en relation sociale, un organisme global. La socialisation n'est pas possible sur un territoire limité. Nécessité de la séparation du concept de valeur d'économie de peuple de l'humain concept de travail. Définitions étrangères à la réalité du concept de valeur. Valeur d'économie de peuple : état/contexte de tension entre marchandise (base/fondement de nature) et besoin (spirituel).*

## NEUNTER VORTRAG - Dornach, 26. Januar 1919

*Die Völkerwanderung von einst und von jetzt — Der soziale Homunkulus Dreigliederung des sozialen Organismus. Gegensatz zwischen Arbeitern und Unternehmern. Kein Vertrauen der Arbeiter in die Kraft des Gedankens: Forderung nach Veränderung der Wirtschaftsordnung. Ursprung des Marxismus ein wissenschaftlicher Impuls. Fehlen wirklichkeitsgemäßer Begriffe. Die Völkerwanderung barbarischer Stämme von Ost nach West und die ihr entgegenkommende Welle des Christentums. Heute vertikale Völkerwanderung von unten nach oben. Notwendigkeit einer neuen geistigen Offenbarung von oben. Die Erde in sozialer Beziehung ein Gesamtorganismus. Sozialisierung auf beschränktem Territorium nicht möglich. Notwendig die Abtrennung des volkswirtschaftlichen Wertbegriffs vom menschlichen Arbeitsbegriff. Wirklichkeitsfremde Definitionen des Wertbegriffs. Volkswirtschaftlicher Wert: Spannungszustand zwischen Ware (Naturgrundlage) und Bedürfnis (Geistiges).*

J'ai souvent pris l'occasion, au cours de 01 Öfter habe ich Gelegenheit genommen,



ces réflexions, d'attirer l'attention sur la manière dont l'humain contemporain peut apprendre des événements décisifs, profonds, voire torrentiels, de notre époque, précisément en ce qui concerne les questions les plus importantes de la vie ; comment, cependant, très peu d'humains contemporains cultivent déjà comme méthode cet apprentissage des événements. On pense généralement que l'on apprend des événements en les jugeant et en considérant le jugement que l'on a porté sur eux comme une expérience. Cela peut être très satisfaisant pour l'humain. Mais pour ce dont le présent a tant besoin, pour le savoir social, ce n'est pas seulement tout à fait insuffisant, mais aussi tout à fait inapproprié. Il ne s'agit pas de déverser son jugement sur les événements, mais d'apprendre réellement des événements, de laisser les événements juger par eux-mêmes. Et c'est ce que vous ressentirez, dans les considérations les plus diverses qui sont faites ici, comme étant précisément les méthodes de la science de l'esprit, lorsque cette science de l'esprit est appliquée à des événements physiques extérieurs, par exemple donc à des événements sociaux. Et là, je pense que l'on peut tirer des enseignements d'un phénomène très important des temps modernes en ce qui concerne la vie sociale. J'ai déjà fait allusion à cette question, mais j'aimerais placer en tête de nos réflexions actuelles

Aujourd'hui, quand on essaye de se mettre d'accord sur la question sociale avec un membre de la population laborieuse des humains, sur ce qui importe en toutes choses dans les affaires contemporaines et qui, de l'autre côté, a reçu de préférence l'impulsion in-

bei diesen Betrachtungen darauf aufmerksam zu machen, wie gerade mit Bezug auf die wichtigsten Lebensfragen der Mensch der Gegenwart lernen kann von den einschneidenden, tiefgehenden, ja sintflutartigen Ereignissen unserer Gegenwart; wie allerdings dieses Lernen von den Ereignissen von den wenigsten Menschen der Gegenwart eigentlich schon als Methode gepflegt wird. Man meint meistens, man lerne dadurch von den Ereignissen, daß man die Ereignisse beurteilt und dann das Urteil, das man gefällt hat über die Ereignisse, als Erfahrung betrachtet. Das kann für den Menschen sehr befriedigend sein. Aber für dasjenige, was der Gegenwart so not tut, für soziales Wissen, ist es nicht nur ganz ungenügend, sondern auch ganz ungeeignet. Da handelt es sich darum, daß man nicht sein Urteil über die Ereignisse ausgießt, sondern wirklich von den Ereignissen lernt, die Ereignisse selber urteilen läßt. Und dieses werden Sie in den mannigfaltigsten Betrachtungen, die hier angestellt werden, gerade als die Methoden der Geisteswissenschaft empfinden, wenn diese Geisteswissenschaft angewendet wird auf äußeres physisches Geschehen, also zum Beispiel auf soziales Geschehen. Und da glaube ich, daß man insbesondere von einer ganz außerordentlich bedeutsamen Erscheinung der neueren Zeit mit Bezug auf das soziale Leben lernen kann. Angedeutet habe ich die Sache schon, ich möchte aber an die Spitze unserer heutigen Betrachtungen noch einmal das entsprechende Aperçu setzen.

02 Wenn man heute sich zu verständigen versucht über die soziale Frage mit einem Mitgliede der arbeitenden Menschenbevölkerung, auf die es in allen Dingen in den heutigen Angelegenheiten ankommt, und die auf der andern Seite vorzugsweise den inneren Impuls





térieure pour sa façon de voir du marxisme, on apprend toujours qu'une telle personnalité n'a au départ que très peu d'estime, en ce qui concerne le travail social et la pensée sociale, de ce que l'on appelle la bonne volonté ou des principes éthiques.

179

Vous trouverez toujours qu'une telle personnalité se comporte de la manière suivante. Supposons que vous ayez dit que vous voyiez la base d'une solution à la question sociale dans le fait que, avant tout, les humains qui occupent certaines positions dirigeantes, notamment les personnes de la classe dite des entrepreneurs, reçoivent un sentiment social, qu'elles reçoivent le sentiment de comment une existence digne de l'humain pour tous les humains devrait absolument être créée. Nous supposons que vous vouliez parler d'une élévation du niveau de sensibilité morale des classes bourgeoises à une telle personnalité de la grande masse de la population ouvrière. En l'état actuel des choses, si vous exprimez un tel point de vue, ce membre de la grande masse de la population ouvrière sourira/ricanera d'abord. Il dira que vous êtes naïf de croire que les sentiments ou l'activité émotionnelle peuvent résoudre la question sociale d'une manière ou d'une autre aujourd'hui. Un tel membre de la grande masse de la population ouvrière dira que tout ce qui émane des sentiments de la classe dirigeante des humains d'affaires n'a aucune importance. Car cette classe d'humains entrepreneurs peut bien s'imaginer ce qu'elle veut en ce qui concerne ses sentiments éthiques et moraux, de la manière dont le monde est organisé aujourd'hui, en ce sens qu'il se divise en une classe d'entrepreneurs et une classe d'ouvriers, c'est ainsi que l'entrepreneur, aussi bon soit-il, doit exploiter. Et l'humain de la population

für ihre Anschauung bekommen hat aus dem Marxismus heraus, dann erfährt man immer, daß eine solche Persönlichkeit sehr wenig zunächst hält, in bezug auf soziale Arbeit und soziales Denken, von dem sogenannten guten Willen oder von den ethischen Grundsätzen.

Sie werden immer wieder finden, daß eine solche Persönlichkeit sich in der folgenden Weise verhält. Nehmen wir an, Sie sagten, Sie sähen die Grundlage einer Lösung der sozialen Frage darinnen, daß vor allen Dingen die Menschen, die gewisse Führerstellungen haben, namentlich die Menschen der sogenannten Unternehmerklasse, soziale Empfindung bekommen, daß sie Empfindung dafür bekommen, wie ein menschenwürdiges Dasein für alle Menschen unbedingt geschaffen werden müsse. Von einem Heben des moralischen Empfindungsniveaus der bürgerlichen Menschenklassen, nehmen wir an, wollten Sie zu einer solchen Persönlichkeit der breiten Masse der Arbeiterbevölkerung sprechen. So wie die Dinge heute liegen, wird zunächst dieses Mitglied der breiten Masse der Arbeiterbevölkerung, wenn Sie solch eine Ansicht kundgeben, lächeln. Es wird sagen, Sie seien naiv, daran zu glauben, daß man durch Gefühle oder Gefühlsbetätigung die soziale Frage in irgendeiner Weise heute lösen könne. Auf all das, was aus dem Gefühle der führenden Unternehmersmenschenklasse fließt, wird solch ein Mitglied der breiten Masse der Arbeiterbevölkerung sagen, kommt es gar nicht an. Denn diese Unternehmersmenschenklasse mag sich einbilden was sie will mit Bezug auf ihre ethischen und moralischen Gefühle, so wie die Welt einmal heute eingerichtet ist, indem sie zerfällt in eine Unternehmerklasse und eine Arbeiterklasse, so muß der Unternehmer, er mag ein noch so guter Mensch sein,



ouvrière ne veut rien savoir d'une élévation du sens social, parce qu'il dit : tout cela ne sert à rien, tout dépend de la prise de conscience par la classe ouvrière de ses rapports de classe, de la transformation de la situation sociale par cette population ouvrière elle-même, à partir de ses propres conditions, de telle sorte que la misère générale cesse ou soit atténuée. Il ne s'agit pas d'élever le sentiment moral, mais de faire en sorte que la classe d'humains qui est avant tout opprimée par l'ordre économique actuel du capital, que cette classe opprimée et misérable, en luttant, parvienne à un autre ordre économique, non capitaliste, à un changement des conditions, à un changement de l'ordre économique.

180

En d'autres termes, ne pas du tout avoir confiance dans la force de la pensée, ne pas du tout avoir confiance dans le fait que l'on puisse améliorer quelque chose dans la situation sociale de la vie par une compréhension correcte, par une conception/saisie correcte de la vie. On a récemment ressenti comme une vérité la parution dans un journal humoristique/une feuille de blagues de l'image d'un humain au corps assez long et aux jambes minuscules ; il était représenté comme le seul à ne pas encore gouverner en Allemagne, car tous les autres gouvernent déjà dans un conseil quelconque, mais lui, avec ses petites jambes, est toujours resté en arrière, et il était ainsi le seul humain à ne pas encore faire partie d'un conseil et à ne pas gouverner en Allemagne. - On peut ressentir cela comme une sorte de vérité. On pourrait très bien s'imaginer qu'aujourd'hui, par exemple, dans l'un des nombreux conseils qui se

ausbeuten. Und von einer Hebung des sozialen Sinnes will der Mensch der Arbeiterbevölkerung nichts wissen, weil er sagt : Das hilft alles nichts, alles hängt davon ab, daß sich die Arbeiterklasse ihrer Klassenverhältnisse bewußt werde, daß diese arbeitende Bevölkerung selber von ihren Verhältnissen aus eine solche Umformung der sozialen Lage herbeiführe, daß die allgemeine Verelendung aufhöre beziehungsweise gemildert werde. Nicht auf eine Hebung des moralischen Empfindens kommt es an, sondern darauf, daß durch diejenige Menschenklasse, die vor allen Dingen durch die gegenwärtige wirtschaftliche Kapitalwirtschaftsordnung gedrückt wird, daß durch diese gedrückte, elende Menschenklasse im Kampfe eine andere, nichtkapitalistische Wirtschaftsordnung herbeigeführt werde, eine Veränderung der Zustände, Veränderung der Wirtschaftsordnung.

Das heißt mit andern Worten, gar kein Vertrauen haben zu der Kraft des Gedankens, gar kein Vertrauen haben dazu, daß man durch ein richtiges Erfassen, durch eine richtige Auffassung des Lebens irgend etwas in der sozialen Lage des Lebens bessern könne. Man hat es neulich einmal als eine Wahrheit empfunden, als in einem Witz-Blatte die Abbildung eines Menschen erschien, welcher einen ziemlich langen Körper hatte und winzig kleine Beine; er war abgebildet als der einzige, der in Deutschland noch nicht regiere, denn alle andern regieren schon in irgendeinem Rat mit, der aber mit seinen kurzen Beinchen ist immer zurückgeblieben, und so war er der einzige Mensch, der in Deutschland noch nicht einem Rat angehört und nicht regiert. - Das kann man schon als eine Art von Wahrheit empfinden. Man könnte sich ganz gut vorstellen, daß zum Beispiel heute, sagen wir in einem der vielen Räte, die in den



forment dans les pays du centre, il se passe ce qui suit. On peut s'imaginer que si l'on parlait aujourd'hui dans un tel cercle de ce que l'on doit considérer comme juste en raison de la compréhension de l'évolution et des besoins de l'humanité, les humains qui écoutent diraient, s'ils appartiennent à la population laborieuse : Qu'est-ce que tu veux absolument nous dire ? Tu appartiens à la bourgeoisie ! Du fait que tu appartiens à la bourgeoisie, tu penses d'emblée de telle sorte que ta pensée va dans le sens de l'ordre économique actuel. Il est bien plus utile pour l'amélioration de la situation sociale que nous te rendions inoffensif d'une manière ou d'une autre et que tu n'aies plus rien à dire, plutôt que d'entendre de ta part quelque chose qui serait utile à l'évolution de la situation sociale.

Les choses sont justement déjà poussées à l'extrême. Et parce que les choses sont poussées à l'extrême, il est nécessaire que l'on acquière aussi la possibilité de voir clairement. Bien sûr, la plupart des humains ne veulent pas voir clair aujourd'hui, surtout pas ceux qui se réunissent habituellement dans les congrès de conseils, car ils veulent juger sur tout autre chose que sur la clarté. Mais ce que chaque prolétaire d'aujourd'hui, chaque membre de la grande masse de la population ouvrière, si on le saisit au bon moment

181

- et c'est ce dont il s'agit, car aujourd'hui il est vraiment important de saisir le moment correct, il devrait envisager qu'il rejette toute possibilité d'apporter par la pensée une amélioration sociale dans l'évolution de l'humanité. On peut maintenant lui demander ce qui l'a amené à

Mittelländern gebildet werden, folgendes passiere. Man kann sich vorstellen, daß wenn man in einem solchen Zirkel heute von dem spräche, was man aus der Einsicht in die Menschheitsentwicklung und dem Menschheitsbedürfnisse heraus als das Richtige ansehen muß, einem die Menschen, die da zuhören, sagten, wenn sie der arbeitenden Bevölkerung angehören: Was willst du uns denn da überhaupt erzählen? Du gehörst der Bourgeoisie an ! Dadurch, daß du der Bourgeoisie angehörst, denkst du von vornherein so, daß dein Denken im Sinne der gegenwärtigen Wirtschaftsordnung ist. Viel nützlicher für die Hebung der sozialen Lage ist es, wenn wir dich unschädlich machen auf irgendeine Art und du überhaupt nichts mehr zu sagen hast, als daß wir von dir irgend etwas hören sollen, was nützlich wäre für die Fortentwicklung der sozialen Lage.

Die Dinge sind eben schon durchaus auf die Spitze getrieben. Und weil die Dinge auf die Spitze getrieben sind, ist es notwendig, daß man sich auch die Möglichkeit erwirbt, klar zu sehen. Nun natürlich, klar sehen wollen ja heute die meisten Menschen nicht, am wenigsten diejenigen, die in Kongreßräten gewöhnlich zusammenkommen, denn die wollen nach ganz andern Dingen urteilen als nach Klarheit. Aber das, was auch jeder Proletarier heute, jeder Angehörige der breiten Masse der Arbeiterbevölkerung, wenn man ihn im richtigen Momente erfaßt

— und darauf kommt es an, denn es kommt heute wirklich an auf die Erfassung des richtigen Momentes —, einsehen müßte, das ist, daß er jede Möglichkeit, durch den Gedanken eine soziale Besserung in der Entwicklung der Menschheit herbeizuführen, ableugnet.



cette conception, ce qui l'a amené à penser que seul un changement d'état/de contexte pouvait entraîner une amélioration de la situation sociale. - Il n'y a qu'une seule réponse possible à partir des faits. Toute l'énorme force - et c'est une énorme force - du mouvement social ouvrier moderne repose sur la pensée de *Karl Marx* et de ses partisans. Il s'agit toujours d'une pensée pénétrante. L'idée que la pensée ne vaut rien, c'est la théorie marxiste.

Mais c'est une pensée qui a en fait provoqué la sensibilité socialiste actuelle. Cette sensibilité socialiste, qui ne veut rien savoir de l'impulsivité de la pensée, repose sur l'impulsivité de pensées.

Nun kann man ihn fragen, wodurch er zu dieser Anschauung gekommen ist, wodurch er dazugekommen ist, daß nur durch die Änderung der Zustände eine Verbesserung der sozialen Lage herbeigeführt werden könne. — Da gibt es nur eine von den Tatsachen abzulesende Antwort. Die ganze ungeheure Wucht — und sie ist eine ungeheure Wucht — der modernen sozialen arbeitermäßigen Bewegung ruht auf dem Gedanken von *Karl Marx* und seinen Anhängern. Es ist allerdings ein durchgreifender Gedanke.

182

Der Gedanke, daß der Gedanke nichts wert ist, das ist ja marxistische Theorie. Aber ein Gedanke ist es, der eigentlich die gegenwärtige sozialistische Empfindungsweise hervorgerufen hat. Diese sozialistische Empfindungsweise, die gar nichts von der Impulsivität des Gedankens wissen will, ruht auf der Impulsivität von Gedanken.

J'ai dit un jour, dans une conférence prononcée devant des prolétaires, que celui qui regarde l'histoire mondiale et recherche les forces réelles qui sont actives dans le développement de l'humanité, trouve que jamais, sauf dans un seul cas, une impulsion vraiment scientifique n'est devenue une impulsion historique mondiale. Cherchez partout et cherchez les véritables impulsions : il n'y a jamais eu d'impulsions scientifiques, sauf dans un seul cas où le marxisme a renouvelé le mouvement prolétarien. *Lassalle* l'a bien senti lorsqu'il a prononcé son grand et percutant discours sur la science et les ouvriers. Car le seul mouvement véritablement scientifique, en tant que mouvement politique et social, est le mouve-

05 Ich habe einmal in einem Vortrage, der vor Proletariern gesprochen worden ist, gesagt: Derjenige, der sich in der Weltgeschichte umsieht und nach den wirklichen Kräften forscht, die in der Menschheitsentwicklung tätig sind, der findet, daß noch niemals, außer in einem einzigen Falle, ein wirklich wissenschaftlicher Impuls zu einem weltgeschichtlichen Impuls geworden ist. Forschen Sie überall, und forschen Sie nach den wirklichen Impulsen: Wissenschaftliche Impulse waren es nie, außer in einem einzigen Falle, wo durch Marxismus die proletarische Bewegung erneuert worden ist. *Lassalle* hat das richtig empfunden, als er seine große, eindringliche Rede über die Wissenschaft und die Arbeiter gehalten hat.



ment ouvrier moderne. Il est donc entaché de toutes les erreurs, de toutes les impasses de la science moderne, tout de suite parce qu'il est issu de la science moderne. Mais il est entièrement issu de la pensée.

Pensez à cette colossale contradiction qui a été ainsi introduite dans la vie moderne : la pensée selon laquelle la pensée, qui ne serait rien, est celle qui a eu le plus d'impact au cours des soixante à soixante-dix dernières années. C'est ce que l'on peut apprendre du déroulement des soixante à soixante-dix dernières années. Et c'est un enseignement pénétrant, frappant parce qu'on voit que l'effet des pensées dépend de tout autre chose que du contenu de la pensée. N'est-ce pas, une pensée, la pensée de Karl Marx a été particulièrement efficace. Mais si nous examinons son contenu, c'est que le contenu de la pensée n'a pas d'importance, mais seulement les conditions économiques. C'est quelque chose d'énorme, si l'on a le talent de se plonger dans cette contradiction de pensées, dans cette vivante contradiction de pensées des temps récents, pour la compréhension du présent.

Et pourtant, c'est ce qu'il est si nécessaire d'assimiler, surtout à l'heure actuelle, que le contenu des théories, le contenu des programmes n'a en fait aucune importance, que l'efficacité de la pensée repose sur quelque chose d'essentiellement différent : sur le rapport entre la pensée en question et la constitution des humains qui reçoivent cette pensée. Si Karl Marx n'avait pas développé sa pensée, telle qu'il l'a exprimée à partir de 1848, du "Manifeste communiste", puis mise

Denn die einzige wirklich wissenschaftliche Bewegung als politische, soziale Bewegung, ist die moderne Arbeiterbewegung. Sie ist daher behaftet mit allen Fehlern, mit allen Aussichtslosigkeiten gerade der neuzeitlichen Wissenschaft, weil sie aus der neuzeitlichen Wissenschaft entsprungen ist. Aber sie geht ganz aus dem Gedanken hervor.

Denken Sie sich diesen kolossalen Widerspruch, der so hereingestellt worden ist in das moderne Leben: Der Gedanke, daß der Gedanke nichts wert sei, der hat als Gedanke am allermeisten gewirkt in den letzten sechzig bis siebzig Jahren. Das kann man lernen von dem Verlaufe der letzten sechzig bis siebzig Jahre. Und das ist eine eindringliche Lehre, eindringlich deswegen, weil man sieht, daß es bei der Wirkung der Gedanken auf etwas ganz anderes ankommt als auf den Inhalt des Gedankens. Nicht wahr, ein Gedanke, der Gedanke von Karl Marx war ganz besonders wirksam. Aber wenn wir ihn seinem Inhalte nach prüfen, so ist es der, daß der Gedankeninhalt keine Bedeutung hat, sondern nur die wirtschaftlichen Zustände. Es ist etwas Ungeheures, wenn man Begabung hat, sich in diesen Gedankenwiderspruch zu vertiefen, in diesen lebendigen Gedankenwiderspruch der neueren Zeit, für das Verständnis der Gegenwart.

Und doch ist es das, was gerade in der Gegenwart so notwendig ist, in sich aufzunehmen, daß der Inhalt von Theorien, der Inhalt von Programmen eigentlich gar keine Bedeutung hat, daß die Wirksamkeit des Gedankens auf etwas wesentlich anderem beruht: auf dem Verhältnis des betreffenden Gedankens zu der Verfassung der Menschen, die diesen Gedanken bekommen. Hätte Karl Marx seinen Gedanken, wie er ihn vom Jahre 1848 an, vom «Kommunistischen Manifest» an



en œuvre dans son système d'économie politique et dans son grand ouvrage "Le Capital", de l'année 1848 jusqu'aux années 70, mais peut-être, disons, en 1800 ou 1796, cette pensée serait restée totalement inefficace ; personne ne se serait intéressé à cette pensée. Vous avez là une clé pour une chose importante. Imaginez que les œuvres de Karl Marx aient été mises au monde cinquante ans plus tôt, elles auraient été réduites à néant ! A partir de 1848, lorsque le niveau de vie général du prolétariat est devenu déterminé, ces œuvres ne sont pas devenues des maculatures, mais elles sont devenues une impulsion internationale, de sorte qu'elles survivent maintenant dans le bolchevisme russe, dans tout le chaos d'Europe centrale qui est déjà là et qui ne cessera de croître, qui saisira la terre entière.

Une telle chose vous rendra attentifs à ce qu'il s'agit plus de ces cinquante années d'affirmation précoce ou tardive d'une chose que du contenu.

183

Un contenu a seulement une signification en tant que contenu à une certaine époque. C'est pourquoi ce n'est pas non plus de ma part un quelconque violon d'Ingres que de dire, par exemple pour la science de l'esprit anthroposophique, que c'est maintenant qu'elle doit être dite, qu'elle doit entrer dans le cœur des humains, car c'est maintenant que les humains doivent l'accueillir. - Ici, il s'agit d'autre chose. Dans le cas du marxisme, c'était quelque chose qui s'est allumé de soi-même ; dans le cas de la science de l'esprit, c'est quelque chose qui doit être reçu par les humains grâce à la liberté. Si l'on comprend d'une part que la com-

ausgesprochen, dann durchgeführt hat in seinem System der politischen Ökonomie und in seinem großen Werke «Das Kapital», nicht vom Jahre 1848 bis in die siebziger Jahre hinein ausgeführt, sondern vielleicht, sagen wir, im Jahre 1800 oder 1796, so wäre dieser Gedanke ganz unwirksam geblieben; niemand hätte sich für diesen Gedanken interessiert. Da haben Sie einen Schlüssel für eine wichtige Sache. Denken Sie sich die Werke von Karl Marx meinetwillen nur fünfzig Jahre früher in die Welt gesetzt, sie wären Makulatur geworden! Vom Jahre 1848 an, wo der allgemeine Lebensstand des Proletariats ein bestimmter geworden war, da sind diese Werke nicht Makulatur geworden, sondern da sind sie internationaler Impuls geworden, so daß sie nun fortleben im russischen Bolschewismus, fortleben in dem ganzen mitteleuropäischen Chaos, das schon da ist und noch immer größer werden wird, das die ganze Erde ergreifen wird.

08 Solches wird Sie aufmerksam darauf machen, daß auf diese fünfzig Jahre des Früher- oder Später-Sagens einer Sache viel mehr ankommt als auf den Inhalt.

Ein Inhalt hat nur eine Bedeutung als Inhalt in einer gewissen Zeit. Daher ist es auch nicht von mir irgendeine Liebhaberei, wenn ich auch zum Beispiel für anthroposophische Geisteswissenschaft sage: Jetzt muß sie gesagt werden, jetzt muß sie in die Herzen der Menschen hineinkommen, denn jetzt ist der Zeitpunkt, wo sie die Menschen aufnehmen sollen. — Hier handelt es sich um etwas anderes. Beim Marxismus war es etwas, was von selbst gezündet hat; bei der Geisteswissenschaft ist es etwas, was durch Freiheit von den Menschen aufgenommen werden muß. Wenn man dieses auf der einen Seite versteht, daß das Verständnis der



préhension des humains est vraiment quelque chose qui est soumis à l'évolution, alors on comprendra aussi plus facilement beaucoup d'autres choses qui sont, on peut déjà le dire, aussi nécessaires que possible pour comprendre ce que les humains ne veulent absolument pas voir. On rencontre aujourd'hui des choses monstrueuses quand on tombe sur les pensées des humains telles qu'elles se présentent actuellement dans ce qu'on appelle la vie de l'esprit, mais qui n'est pas une vraie vie de l'esprit. Celui qui veut vérifier cette chose peut faire des contrôles aléatoires partout. Que l'on ouvre par exemple un cahier d'une revue paraissant en Suisse, où un écrivain apparaissant souvent dans cette revue s'exprime une fois de plus sur une certaine question du temps. Dans cet essai, où il s'exprime ainsi, il en vient à parler de ce qu'il entend réellement par peuple. Il parle de la culpabilité des différentes personnalités dans la guerre ; il parle, ce qui est d'une part très juste, de la manière dont les personnalités dirigeantes de la population d'Europe centrale doivent être accusées - j'ai déjà expliqué ici que l'on ne peut pas utiliser le concept de culpabilité -, mais il trouve ensuite nécessaire de dire ce qu'est à son avis le peuple. Or, nous voyons comment ce monsieur définit en quelque sorte le peuple : il compte parmi ce peuple les neuf dixièmes de l'humanité d'un territoire qui comprend par exemple l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la France et ainsi de suite. Et il dit de ce peuple qu'il s'agit de l'ensemble des personnalités non éduquées, non libres, dépendantes de chefs dans le sens le plus large du terme, et qui ont justement besoin de chefs.

Menschen wirklich auch etwas ist, was der Entwicklung unterworfen ist, dann wird man auch manches andere leichter begreifen, was, man darf schon sagen, so notwendig wie nur möglich ist, zu begreifen, was die Menschen eigentlich durchaus nicht einsehen wollen. Man trifft in einer Beziehung heute Ungeheuerliches, wenn man auf die Gedanken der Menschen stößt, wie sie jetzt im sogenannten Geistesleben sind, das aber kein wirkliches Geistesleben ist. Wer diese Sache nachprüfen will, kann ja überall die Stichproben machen. Man schlage zum Beispiel ein Heft einer in der Schweiz hier erscheinenden Zeitschrift auf, wo ein in dieser Zeitschrift oftmals auftretender Schriftsteller sich wieder einmal über eine bestimmte Zeitfrage ausläßt. Er kommt in diesem Aufsatz, wo er sich so ausläßt, darauf zu sprechen, was er eigentlich unter dem Volke versteht. Er redet von der Schuld der verschiedenen Persönlichkeiten am Kriege; er spricht davon, was ja auf der einen Seite viel Richtiges hat, wie führende Persönlichkeiten innerhalb der mitteleuropäischen Bevölkerung anzuklagen sind — daß man den Schuldbegriff nicht anwenden kann, das habe ich ja hier schon ausgeführt —; dann aber findet er es nötig zu sagen, was seiner Meinung nach eigentlich das Volk ist. Nun sehen wir, wie dieser Herr das Volk gewissermaßen definiert : Er rechnet zu diesem Volke neun Zehntel der Menschheit eines Gebietes, das zum Beispiel Deutschland, Österreich, England, Frankreich und so weiter umfaßt. Und von diesem Volke sagt er, es sei die Gesamtheit der ungebildeten, unfreien, in weitestem Sinne von Führern abhängigen, eben führerbedürftigen Persönlichkeiten.

Cet homme définit donc le peuple comme les humains non éduqués, non indé- 09 Dieser Mann definiert also das Volk als die ungebildeten, unselbständigen, ab-



pendants, dépendants, ayant besoin d'être dirigés dans le sens le plus large du terme. Or, si l'on examinait sous toutes les coutures, comme on dit, la plupart des personnalités actuelles appartenant à la classe bourgeoise ou à une classe encore plus élevée, il est probable que, si elles devaient dire ce qu'elles entendent par peuple, elles répondraient à peu près la même chose : c'est l'humanité large, inculte, non indépendante, dépendante, ayant besoin d'un chef, les neuf dixièmes de l'humanité totale. Il faudrait donc dire que seul un dixième est éduqué, autonome, indépendant, n'a pas besoin de chef. C'est généralement le cas de ceux qui ont le droit de juger de ce qu'est réellement un peuple.

Face à de tels concepts, qui sont importants au sens le plus noble du terme si l'on veut se forger un jugement social, il est avant tout nécessaire de se poser valablement la question de savoir s'il s'agit d'une notion conforme à la réalité au sens le plus large du terme : considérer les neuf dixièmes de la population comme une foule inculte, non indépendante, dépendante, ayant besoin d'être dirigée. C'est une question que doit se poser chacun qui veut acquérir un jugement social indépendant. Toutefois, si l'on veut s'entendre sur de telles questions, il faut déjà laisser l'intensité de la pensée se former un peu grâce à ce que l'on peut obtenir de la science de l'esprit pour cette intensité de la pensée. Car tout le reste, qui donne aujourd'hui de l'intensité à la pensée, ne suffit pas, on le voit bien à l'absence de pensée qui domine aujourd'hui la foule. Je ne sais pas si l'on peut appeler cela un hasard - en réalité, il n'y a pas de hasard - mais ces derniers mois, j'ai trouvé un proverbe cité à maintes reprises lorsque les circonstances étaient discutées en public, tantôt

hängigen, in weitestem Sinne führerbedürftigen Menschen. Nun, wenn man die meisten heutigen Persönlichkeiten, die der bürgerlichen oder einer noch höheren Menschenklasse angehören, auf Herz und Nieren, wie man sagt, prüfen würde, so würden sie wahrscheinlich auch, wenn sie sich aussprechen sollten, was sie unter dem Volke verstehen, ungefähr dasselbe antworten: Es ist die breite, ungebildete, unselbständige, abhängige, führerbedürftige Menschheit, neun Zehntel der Gesamtmenschheit. Nur ein Zehntel, müßte man demnach sagen, ist gebildet, ist selbständig, ist unabhängig, bedarf keines Führers. Dazu rechnen sich gewöhnlich diejenigen, die sich ein Urteil zutrauen über das, was eigentlich Volk ist.

10 Gegenüber solchen Begriffen, die im eminentesten Sinne wichtig sind, wenn man sich ein soziales Urteil bilden will, ist es vor allen Dingen notwendig, sich in gültiger Weise die Frage vorzulegen, ob das ein wirklichkeitsgemäßer Begriff im weitesten Sinne des Wortes ist: neun Zehntel der Bevölkerung als ungebildete, unselbständige, abhängige, führerbedürftige Menge anzusehen. Das ist eine Frage, die jeder sich vorlegen muß, der sich ein selbständiges soziales Urteil aneignen will. Allerdings, wenn man sich über solche Fragen verständigen will, dann muß man schon die Intensität des Gedankens ein wenig sich heranbilden lassen durch das, was man an Hand der Geisteswissenschaft für diese Intensität des Gedankens gewinnen kann. Denn alles übrige, was heute dem Denken Intensität gibt, reicht nicht hin, das sieht man ja an all der Gedankenlosigkeit, die heute die Menge beherrscht. Ich weiß nicht, kann man es Zufall nennen — in Wirklichkeit gibt es ja nicht einen Zufall ich habe in den letzten Monaten ein Sprichwort immer wieder und wiederum zitiert





par l'un, tantôt par l'autre. Ce proverbe disait : "Seuls les veaux les plus stupides choisissent eux-mêmes leur boucher". - Les gens trouvent tout naturel d'appliquer ce proverbe. Tout le monde trouve évident que ce proverbe a un sens. Je n'y trouve pas le moindre sens, car je crois que ce ne seraient pas les veaux les plus stupides, mais tout de suite les plus intelligents,

185

qui se choisiraient ceux-ci comme leurs bouchers - puisqu'ils doivent déjà mourir, et que ces veaux n'entrent pas en ligne de compte pour autre chose -, ceux qui provoquent cette mort de la manière la moins douloureuse, tandis que ceux qui ne choisissent rien s'en tireront probablement le plus mal. C'est tout de suite le contraire qui serait exact : seuls les veaux les plus intelligents se choisissent leurs bouchers eux-mêmes. Mais de même que ces choses sont acceptées sans réfléchir, de même les jugements importants qui doivent être modifiés sont acceptés ; car l'humain veut volontiers s'épargner le travail de la pensée, l'activité de la pensée, lorsqu'il examine la vie, il ne veut pas utiliser cette force de pensée.

Une activité de pensée plus aigüe, voilà ce dont nous avons besoin aujourd'hui pour parvenir à des concepts conformes à la réalité. Même si l'idée que les personnes non éduquées, non autonomes, dépendantes, ayant besoin d'être guidées, représentent neuf dixièmes de l'ensemble du peuple, a quelque chose de séduisant pour les personnes dites avancées, comme on les appelle dans le sens de la sagesse scolaire actuelle, des Lumières actuelles, de la conscience démo-

gefunden, wenn so die Verhältnisse in der Öffentlichkeit besprochen wurden, bald von dem, bald von jenem. Dieses Sprichwort war: «Nur die allerdümmsten Kälber wählen ihre Metzger selber». — Die Leute finden es ganz selbstverständlich, dieses Sprichwort anzuwenden. Jeder findet es selbstverständlich, daß dieses Sprichwort einen Sinn hat. Ich finde nicht den geringsten Sinn dabei, denn ich glaube, daß das nicht die dümmsten, sondern gerade die gescheitesten Kälber wären,

denn dann würden sie sich diejenigen als ihre Metzger wählen -- da sie ja doch schon sterben müssen, und für anderes kommen ja diese Kälber nicht in Betracht —, die dieses Sterben am schmerzlosesten bewirken, während diejenigen, die sich nichts wählen, wahrscheinlich am schlechtesten wegkommen werden. Da wäre gerade das Gegenteil richtig : Nur die gescheitesten Kälber wählen sich ihre Metzger selber. Aber gradeso wie diese Dinge gedankenlos hingenommen werden, so werden auch wichtige Urteile, die geändert werden müssen, hingenommen; denn der Mensch will sich gern beim überblicken des Lebens eigentlich die Gedankenarbeit, die Gedankenbetätigung ersparen, er will diese Gedankenkraft nicht anwenden.

Schärfere Gedankentätigkeit, das ist es, was wir heute brauchen, um zu wirklichkeitsgemäßen Begriffen zu kommen. Mag bei dem sogenannten Fortgeschrittenen, wie man ihn im Sinne der heutigen Schulweisheit, der heutigen Aufklärung, des heutigen demokratischen Bewußtseins nennt, auch der Gedanke etwas noch so Verlockendes haben: die Ungebildeten, Unselbständigen, Abhängigen, Führerbedürftigen betragen neun Zehntel des gesamten Volkes — einen Wirk-



cratique actuelle, cela n'a pas de valeur réelle, et ce pour la raison suivante.

Partons du fait historique, qui peut être très instructif à cet égard. N'est-il pas vrai que le christianisme est né dans une province inconnue de l'Empire romain, grâce au mystère du Golgotha ? Au sein de l'Empire romain d'alors, qui avait déjà absorbé la Grèce, vivait une population qui portait vraiment en son sein une sagesse profonde, une sagesse significative. L'Église a dû faire de terribles efforts pour effacer les traces de l'ancienne gnose - je l'ai déjà expliqué ici -. Mais cette gnose était là. Le savoir suprême/le plus haut était là. En effet, au sein de l'Empire romain, à l'époque de la naissance du christianisme, la plus haute sagesse était déjà présente. Il n'est pas question de le nier d'une quelconque manière. Mais il était impossible que cette sagesse la plus haute ait absorbé l'impulsion historiquement forte du christianisme. La forte impulsion du christianisme - j'en ai parlé l'autre jour - a été reçue par les barbares du nord, qui n'avaient pas cette sagesse des populations méridionales. Ce n'est que lorsque

lichkeitswert hat das nicht, und zwar aus folgendem Grunde.

12 Gehen wir aus von der historischen Tatsache, die sehr viel lehren kann in dieser Beziehung. Nicht wahr, das Christentum entstand in einer unbekanntem Provinz des Römischen Reiches durch das Mysterium von Golgatha. Innerhalb des damaligen Römischen Reiches, das ja auch das Griechentum schon in sich aufgenommen hatte, lebte eine Bevölkerung, die in ihrem Schoße wahrhaftig eine tiefe, eine bedeutungsvolle Weisheit trug. Die Kirche hat furchtbare Anstrengungen machen müssen, um die alte Gnosis — ich habe das hier einmal auseinandergesetzt -- ihren Spuren nach zu verwischen. Aber diese Gnosis war da. Höchstes Wissen war da. In der Tat, innerhalb des Schoßes des Römischen Reiches war in der Zeit der Entstehung des Christentums höchste Weisheit schon vorhanden. Das ist gar nicht in irgendeiner Weise abzuleugnen. Aber es war unmöglich, daß diese höchste Weisheit den historisch starken Impuls des Christentums in sich aufgenommen hätte. Der starke Impuls des Christentums -- ich habe neulich erst davon gesprochen — ist aufgenommen worden von

186

les barbares du nord sont venus à la rencontre de la vague du christianisme que le christianisme s'est développé comme il allait le faire pendant le reste de la quatrième période post-atlantique et même au début de la cinquième période post-atlantique. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'un autre rapport est venu.

Ce dont on doit tenir compte, c'est que ce n'est pas la spiritualité la plus développée et la plus abstraite pour une certaine époque qui est capable d'accu-

den nördlichen Barbaren, die diese Weisheit der südländischen Bevölkerung nicht hatten. Erst als die nördlichen Barbaren entgegenkamen der Welle des Christentums, lebte sich das Christentum so aus, wie es sich für den Rest der vierten nachatlantischen Zeit und auch noch für den Anfang der fünften nachatlantischen Zeit ausleben sollte. Erst heute ist ein anderes Verhältnis gekommen.

13 Dasjenige, was man dabei berücksichtigen muß, ist, daß nicht die für ein gewisses Zeitalter höchst entwickelte, abstrakt gewordene Geistigkeit den historischen



eillir l'impulsion historique dans sa plus grande force, mais que c'est tout de suite l'entité de l'humain apparemment la plus arriérée, la plus liée à la nature instinctive, qui peut accueillir l'impulsion de la manière la plus forte. Le jugement que je viens d'indiquer sur les neuf dixièmes de l'humanité inculte, dépendante et ayant besoin d'être dirigée, ne dit pas grand-chose de plus que cette humanité se distingue par sa spiritualité de ceux qui se croient être les humains dirigeants. Mais ces soi-disant dirigeants ont déjà un intellect dégénéré, une intelligence décadente. Dans les neuf dixièmes de l'humanité, soi-disant inculte, dépendante, ayant besoin d'être dirigée, il y a, comme on pourrait le dire, une intelligence encore latente qui est énormément plus réceptive à la forte impulsion spirituelle qui doit être reçue aujourd'hui, qui est énormément plus forte que celle qui est à trouver dans l'ainsi nommée intelligence avec l'intelligence décadente. Ce qui sépare aujourd'hui le porteur des impulsions spirituelles de la grande masse réceptive, ce n'est pas cette grande masse elle-même, ce ne sont pas les âmes de la grande masse de l'humanité, mais ce sont les guides, c'est la compagnie des dirigeants. Et ce leadership, même des prolétaires les plus socialistes, ce leadership, est lui-même entièrement imprégné, traversé de l'esprit décadent de la bourgeoisie. C'est ce qui est nécessaire avant tout : un aveu pur et propre que pour les impulsions réelles de l'évolution spirituelle, il faut vraiment trouver le chemin vers les humains soi-disant incultes, dépendants, ayant besoin d'un chef, non indépendants, quand on a seulement une vue dans l'effet particulier de cette intelligence.

Impuls in seiner größten Stärke aufzunehmen vermag, sondern daß gerade die scheinbar zurückgebliebene, mehr mit der instinktiven menschlichen Natur zusammenhängende Wesenheit des Menschen den Impuls in der stärksten Weise aufnehmen kann. Es wird nicht viel mehr gesagt mit dem Urteil, das ich gerade vorhin angegeben habe über die neun Zehntel der ungebildeten, abhängigen, führerbedürftigen Menschheit, als daß sich diese Menschheit mit Bezug auf ihre Geistigkeit unterscheidet von denjenigen, die sich als die führenden Menschen dünken. Aber diese sogenannten führenden Menschen, sie haben schon einen degenerierten Verstand, eine dekadente Intelligenz. In der neun Zehntel betragenden, sogenannten ungebildeten, abhängigen, führerbedürftigen Menschheit ist, wie man sagen könnte, eine Intelligenz noch latent verborgen, die ungeheuer viel empfänglicher ist für den starken geistigen Impuls, der heute aufgenommen werden soll, der ungeheuer viel stärker ist als derjenige, der bei der sogenannten Intelligenz mit der dekadenten Intelligenz zu finden ist. Dasjenige, was heute den Träger der geistigen Impulse trennt von der empfänglichen breiten Masse, das ist nicht diese breite Masse selbst, das sind nicht die Seelen der breiten Masse der Menschheit, sondern das sind die Führer, das ist die Führerschaft. Und diese Führerschaft auch der sozialistischsten Proletarier, diese Führerschaft, die ist selbst ganz mit dem dekadenten Verstande der Bourgeoisie getränkt, durchzogen. Das ist dasjenige, was vor allen Dingen notwendig ist: ein reinliches, sauberes Geständnis, daß für die wirklichen Impulse geistiger Entwicklung der Weg zu den sogenannten ungebildeten, abhängigen, führerbedürftigen, unselbständigen Menschen wirklich zu finden ist, wenn man nur Einsicht hat in die eigen-



En fait, aucune classe d'humains n'a jamais été plus fantastique/formidable que cette bourgeoisie qui, aujourd'hui, réprouve tant la fantaisie/l'imagination. Car ce qui est le plus fantastique, c'est la pratique actuelle. Tout ce qui se veut aujourd'hui pratique dans la vie ne l'est en fait purement que par le fait que cela s'est pour ainsi dire légalement procuré la possibilité de s'imposer, de s'imposer tandis que l'autre, qui ne s'est pas procuré la possibilité de s'imposer, a beau être en soi très habile, très pratique, ça ne s'impose justement pas. On doit avoir le sentiment qu'aujourd'hui, dans les larges masses qui ne sont pas guidées, mais séduites par leurs dirigeants, quelque chose s'est imposé depuis l'époque que l'on désigne habituellement dans l'histoire, même si c'est un peu incorrect, comme l'époque de la migration des peuples. À cette époque, des peuples barbares sont dans une certaine mesure montés et ont tout de suite absorbé ce que les peuples développés ne pouvaient plus absorber. Aujourd'hui, ce n'est pas d'un endroit quelconque, mais du soubassement prolétarien de l'humanité que monte une migration de peuples. C'est cela qui est important. Mais il faut aller au-devant de cette migration des peuples. Faites une hypothèse. Pensez donc : toutes les migrations que les livres d'histoire décrivent habituellement comme des migrations de peuples, toutes ces migrations des Goths, des Huns, des Vandales, des Suèves et ainsi de suite, plus tard des Mongols, qui sont habituellement décrites comme des migrations de peuples, se seraient déroulées, mais en se déroulant dans la direction de l'est vers le sud-ouest, ces migrations de peuples n'auraient pas rencontré la vague du christianisme. Supposons que cette vague de christia-

14 Phantastischer als dasjenige Bürgertum, welches die Phantasie heute so sehr verpönt, war eigentlich noch keine Menschenklasse. Denn das Phantastischste ist die heutige Praxis. Alles das, was heute lebenspraktisch sein will, ist es eigentlich bloß dadurch, daß es sich sozusagen gesetzlich die Möglichkeit verschafft hat, sich durchzudrücken, sich durchzudrängen, während der andere, der sich nicht die Möglichkeit verschafft hat, sich durchzudrängen, an sich noch so geschickt, noch so praktisch sein mag, er drückt sich eben nicht durch. Man muß eine Empfindung haben dafür, daß wirklich heute in den breiten Massen, die nicht geführt sind, sondern verführt durch ihre Führer, etwas nachgedrängt hat aus jener Zeit, die gewöhnlich in der Geschichte, wenn auch etwas unrichtig, als die Zeit der Völkerwanderung bezeichnet wird. Damals kamen gewissermaßen barbarische Völker herauf, die gerade dasjenige aufgenommen haben, was die entwickelten Völker nicht mehr aufnehmen konnten. Heute strebt nicht von irgendeinem Orte her, sondern von dem proletarischen Untergrunde der Menschheit strebt herauf eine Völkerwanderung. Das ist das Wichtige. Aber dieser Völkerwanderung muß entgegengekommen werden. Setzen Sie eine Hypothese. Denken Sie einmal: All das, was gewöhnlich in den Geschichtsbüchern durch die Völkerwanderung bezeichnet wird, all diese Wanderungen der Goten, der Hunnen, der Vandalen, der Sueven und so weiter, später der Mongolen, die gewöhnlich als Völkerwanderung geschildert werden, die hätten sich vollzogen, aber indem sich diese Völkerwanderungen vollzogen hätten in der Richtung von Osten nach Südwesten, wäre ihnen nicht entgegengekommen die Welle des Christen-



nisme soit restée à l'écart ; imaginez à quel point le monde aurait été différent ! Vous ne pouvez vous représenter toute la période ultérieure que par le fait que ces tribus barbares sont passées de l'est vers le sud-ouest et que la vague chrétienne est venue à leur rencontre.

Aujourd'hui, la chose est ainsi que l'élément prolétarien monte des profondeurs. Et aujourd'hui, à cet élément prolétarien, doit venir en vis-à-vis d'en haut un spirituel, une saisie spirituelle-scientifique des rapports sociaux, de la vision du monde absolument. Et celui qui ne veut pas croire qu'il est nécessaire qu'une nouvelle révélation spirituelle vienne à l'encontre de cette migration des peuples, qui se déroule aujourd'hui non pas dans le sens horizontal, mais simplement dans le sens vertical, celui qui veut s'arrêter à l'ancienne révélation spirituelle adaptée au sens horizontal, bref, celui qui veut s'arrêter à la forme romaine de la propagation du christianisme, celui qui ne veut pas se trouver, par le langage de la science de l'esprit, pour saisir la nouvelle révélation du Christ passé par le mystère du Golgotha, celui-là passe à côté de ce qui est le plus important pour le présent, celui-là passe à côté de ce qui serait passé à côté au début du Moyen Âge si la vague de la propagation du christianisme n'était pas venue à la rencontre de la vague barbare qui se déroulait de l'Est vers le Sud-Ouest. A l'époque aussi, entre la vague du christianisme et la vague des barbares se trouvaient tous les humains qui étaient justement les plus cultivés de l'empire grec et de l'empire romain. Aujourd'hui, entre la vague spirituelle qui doit se diriger vers le bas et la vague prolétarienne qui doit se diriger vers le haut, se trouvent tous ceux

tums. Nehmen wir an, diese Welle des Christentums wäre weggeblieben; denken Sie sich, wie anders die Welt geworden wäre! Sie können sich überhaupt die ganze spätere Zeit nur dadurch vorstellen, daß diese barbarischen Stämme herübergezogen sind aus dem Osten nach dem Südwesten und ihnen die christliche Welle entgegengekommen ist.

15 Heute ist die Sache so, daß aus den Tiefen heraufkommt das proletarische Element. Und heute muß diesem proletarischen Element entgegengekommen von oben ein Geistiges, ein geisteswissenschaftliches Ergreifen der sozialen Verhältnisse, der Weltanschauung überhaupt. Und derjenige, der nicht glauben will, daß es nötig ist, daß dieser Völkerwanderung, die heute nur nicht in waagrechter, sondern einfach in senkrechter Richtung vor sich geht, entgegekommt eine neue geistige Offenbarung, der stehenbleiben will bei der alten, für die waagrechte Richtung geeigneten geistigen Offenbarung, kurz, wer stehenbleiben will bei der römischen Form der Christentumsverbreitung, wer nicht sich finden will durch die Sprache der Geisteswissenschaft zu der Ergreifung der neuen Offenbarung des durch das Mysterium von Golgatha gegangenen Christus, der versäumt das Allerwichtigste, was für die Gegenwart notwendig ist, der versäumt so viel, wie in dem Beginne des Mittelalters versäumt worden wäre, wenn der barbarischen Welle, die vom Osten nach dem Südwesten sich wälzte, nicht die Welle der Christentumsverbreitung entgegengekommen wäre. Auch damals standen zwischen der Welle des Christentums und der Welle der Barbaren alle diejenigen Menschen, die gerade die Gebildeten waren des Griechenreiches und des Römerreiches. Heute stehen zwischen der Welle, die als geistige Welle nach unten entgedrängen soll der



qui veulent s'accrocher aux anciennes notions sous la direction de la soi-disant intelligentsia et notamment de la science, qui est tout à fait stérile dans ce domaine. Mais ce à quoi il faut parvenir, c'est avant tout à l'absence de préjugés pour les concepts tels que nous les avons développés ici hier et avant-hier, qui donnent la possibilité de former un jugement social. On n'obtient pas de jugement social si on ne comprend pas l'organisme social. Savez-vous ce qui se passe lorsqu'un professeur d'économie politique moyen, suivi par d'autres, ou un dirigeant politique, parle aujourd'hui des pendants sociaux et de peuple, et ainsi de suite, savez-vous ce qui en ressort par rapport à l'organisme social ? L'homoncule social ! C'est ce qu'il faudrait enfin envisager, c'est que tous les gens qui ont essayé d'expliquer l'organisme social sans saisir en pensées la trimembrité/tri-articulité,

189

avec rapport à l'organisme social ont purement amené l'homonculus, comme Goethe pense, que par la conception ordinaire sensorielle et d'entendement/de raison analytique on arrive seulement à l'homonculus, non à l'homo.

Car, voyez-vous, en ce qui concerne l'organisme social, la plupart des humains ne peuvent absolument pas penser encore aujourd'hui, parce qu'il leur manque les principes directeurs de cette pensée. Je l'ai déjà mentionné : dans ces domaines, les humains partent de l'idée étrange et grotesque qu'un État particulier ou un territoire national/domaine de peuple particulier/isolé est un organisme pour soi. Ils veulent carrément créer des

nach oben gehenden proletarischen Welle, ja alle diejenigen, die an den alten Begriffen festhalten wollen unter der Führung der sogenannten Intelligenz und namentlich der auf diesem Gebiete ganz unfruchtbaren Wissenschaft. Das aber, wozu man es bringen muß, das ist vor allen Dingen Vorurteilslosigkeit für solche Begriffe, wie wir sie gestern und vorgestern hier entwickelt haben, welche einem die Möglichkeit geben, ein soziales Urteil zu bilden. Ein soziales Urteil bekommt man nicht, wenn man nicht den sozialen Organismus versteht. Wissen Sie, was das ist, das herauskommt, wenn heute so ein richtiger Durchschnittsprofessor der Volkswirtschaftslehre, dem dann die andern folgen, oder so ein richtiger politischer Führer über Volks- und soziale Zusammenhänge und so weiter spricht, wissen Sie, was da herauskommt in bezug, auf den sozialen Organismus ? Der soziale Homunkulus ! Das ist dasjenige, was man endlich einsehen sollte, daß alle die Leute, die versucht haben, den sozialen Organismus ohne die Erkenntnis der Dreigliedrigkeit in Gedanken zu fassen,

mit Bezug auf den sozialen Organismus bloß den Homunkulus herbeigeführt haben, wie Goethe meint, daß durch die gewöhnliche sinnliche und verstandesmäßige Auffassung man auch nur zum Homunkulus, nicht zum Homo kommt.

16 Denn sehen Sie, mit Bezug auf den sozialen Organismus können die meisten Menschen heute überhaupt noch nicht denken, weil ihnen die Leit motive dieses Denkens fehlen. Ich habe es ja schon einmal erwähnt: Die Menschen gehen auf diesen Gebieten aus von der sonderbaren, grotesken Idee, daß ein einzelner Staat oder ein einzelnes Volksgebiet ein Organismus für sich sei. Sie wollen geradezu Volksorganismen errichten.



organismes populaires/de peuple. C'est une absurdité en soi. Je l'ai déjà expliqué : si l'on veut comparer quelque chose en ce qui concerne la cohabitation des humains sur la Terre, on ne peut considérer que la Terre entière comme un organisme ; une région étatique particulière ou un domaine/une région à mesure de peuple particulière peut seulement être un membre dans l'organisme. Si l'on veut utiliser le concept d'organisme, il doit s'agir d'un organisme achevé/clos. Celui qui veut fonder l'économie nationale, l'économie politique/de peuple, le socialisme sur le territoire/domaine/la région d'un pays particulier, ressemble à un humain qui aimerait, disons, fonder l'anatomie de l'humain entier à partir de la pure main , de la jambe ou de l'estomac. C'est de cela qu'il s'agit dans une mesure bien plus haute que ce que les humains se le représentent aujourd'hui. Car cette triarticulation que je vous ai citée ne donne pas des résumés abstraits comme ceux auxquels les humains actuels sont habitués, mais elle donne tout de suite un placer vivant dans les rouages d'économie de peuple, dans les rouages sociaux. Celui qui a purement appris l'anatomie de l'estomac ne comprendra pas l'anatomie de la tête, du cou. Mais celui qui connaît l'anatomie de l'humain pourra, le moment venu, juger correctement de l'estomac, de la tête et du cou. C'est ainsi : celui qui connaît l'organisme social dans ses conditions de vie internes - et c'est quelque chose qui doit partir de cette triarticulation - sait se placer dans les conditions correctes, qu'il ait à juger maintenant des conditions sociales/rapports sociaux en Russie ou en Angleterre ou en Allemagne ou n'importe où sinon.

190

Das ist an sich ein Unsinn. Ich habe es einmal ausgeführt: Wenn man etwas vergleichen will in bezug auf das Zusammenleben der Menschen über die Erde hin, so darf man nur die ganze Erde wie einen Organismus ansehen; ein einzelnes staatliches oder volksmäßiges Gebiet kann nur ein Glied sein im Organismus. Will man den Begriff des Organismus gebrauchen, so muß das ein abgeschlossener Organismus sein. Derjenige, welcher Nationalökonomie, Volkswirtschaftslehre, Sozialismus begründen will auf dem Gebiete eines einzelnen Landes, der gleicht einem Menschen, der, sagen wir, die Anatomie des ganzen Menschen aus der bloßen Hand oder dem Bein oder dem Magen begründen möchte. Darauf kommt es in viel höherem Maße an, als sich die Menschen heute vorstellen. Denn diese Dreigliederung, die ich Ihnen angeführt habe, die gibt nicht solche abstrakten Zusammenfassungen, wie sie die heutigen Menschen gewohnt sind, sondern die gibt gerade ein lebendiges Hineinstellen in das volkswirtschaftliche Getriebe, in das soziale Getriebe. Wer bloß gelernt hat die Anatomie des Magens, der wird nicht verstehen die Anatomie des Kopfes, des Halses. Wer aber die Anatomie des Menschen kennt, der wird, wenn es darauf ankommt, auch den Magen richtig beurteilen können, den Kopf richtig beurteilen, den Hals richtig beurteilen können. So ist es : Wer den sozialen Organismus in seinen inneren Lebensbedingungen – und das ist etwas, das ausgehen muß von dieser Dreigliederung – kennt, der weiß sich in die richtigen Verhältnisse zu setzen, ob er nun die sozialen Verhältnisse in Rußland oder England oder in Deutschland oder irgendwo sonst zu beurteilen hat.

Aujourd'hui, vous faites la découverte 17 Heute machen Sie die sonderbar betrübliche Entdeckung, daß die Menschen über  
étrangement affligeante que les gens



parlent des pays comme si ces pays étaient là pour eux-mêmes. Ils pensent qu'ils peuvent provoquer une quelconque socialisation ou quelque chose de similaire en ce qui concerne des régions particulières séparées. C'est ce qui constitue l'une des erreurs fondamentales de notre temps et qui, dans la pratique, peut vraiment conduire au plus grand malheur. Aujourd'hui, il est malsain/seulement non salubre de croire que l'on peut faire quelque chose sur un certain territoire limité, sans tenir compte du fait que, depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la Terre est un organisme global en relation sociale. On doit tout simplement tenir compte de la réalité, sinon on ne peut avancer d'aucune manière.

Vous en voyez qu'il s'agit avant tout d'acquiescer l'absence de préjugés, d'être vraiment à la hauteur, par l'absence de préjugés, du jugement que l'on peut laisser aux choses elles-mêmes. Car ce n'est que par l'absence de préjugés que l'on peut apprendre des choses. Une remarque qui vous sera toujours et encore opposée, lorsque sera parlé des rapports sociaux, comme est parlé ici, c'est celle que l'on ne peut guère se représenter comment la valeur d'économie de peuple devrait être séparée du travail humain. Les économistes les plus érudits sont les moins à même de se le penser aujourd'hui. Si les gens apprenaient un peu de l'histoire, ils se diraient : Platon et Aristote n'ont pas encore pu se penser que l'esclave ne faisait pas partie des valeurs d'économie de peuple ; *Platon* et *Aristote* considéraient encore comme nécessaire, selon l'économie de peuple, la disponibilité d'une population d'esclaves assez grosse. Maintenant, aucune personne sensée ne considère actuellement la présence d'une population d'esclaves comme une nécessité d'économie de peuple au sens de l'ancien empire

die Länder reden, als wenn diese Länder für sich da wären. Sie denken, sie können irgendwelche Sozialisierungen oder dergleichen bewirken mit Bezug auf einzelne abgetrennte Gebiete. Das ist dasjenige, was darstellt einen der Grundirrtümer unserer Zeit, und was in der Praxis wirklich zu dem allergrößten Unheil führen kann. Heute ist es nur unheilsam zu glauben, daß man auf einem gewissen beschränkten Territorium irgend etwas machen kann, ohne Rücksicht zu nehmen darauf, daß seit der Mitte des 19. Jahrhunderts die Erde ein Gesamtorganismus in sozialer Beziehung ist. Mit der Wirklichkeit muß eben einfach gerechnet werden, sonst kommt man auf keine Weise irgendwie weiter.

18 Sie sehen daraus, daß es sich vor allen Dingen darum handelt, sich Vorurteilslosigkeit zu erwerben, wirklich gewachsen zu werden durch Vorurteilslosigkeit dem Urteil, das man den Dingen selbst überlassen kann. Denn nur durch Vorurteilslosigkeit kann man von den Dingen lernen. Ein Ausspruch, der Ihnen immer wieder und wiederum entgegentreten wird, wenn so über die sozialen Verhältnisse gesprochen wird, wie hier gesprochen wird, das ist der, daß man sich ja kaum vorstellen kann, wie der volkswirtschaftliche Wert getrennt werden soll von der menschlichen Arbeit. Am wenigsten können sich das heute die gelehrten Volkswirtschaftler denken. Würden die Leute ein klein wenig von der Geschichte lernen, so würden sie sich sagen: *Plato* und *Aristoteles* haben sich noch nicht denken können, daß unter den volkswirtschaftlichen Werten nicht der Sklave sei; *Plato* und *Aristoteles* betrachteten noch als volkswirtschaftlich notwendig das Vorhandensein einer ziemlich großen Sklavenbevölkerung. Nun, heute betrachtet kein vernünftiger Mensch das Vorhandensein einer





grec et romain. Mais les humains considèrent encore aujourd'hui comme une nécessité que la force de travail humain soit une marchandise au même sens que n'importe quel autre bien.

Sklavenbevölkerung im Sinne des alten Griechen- und Römerreiches als eine volkswirtschaftliche Notwendigkeit. Aber die Menschen betrachten es heute noch als eine Notwendigkeit, daß menschliche Arbeitskraft in demselben Sinne eine Ware sein soll wie irgendein anderes Gut.

Maintenant, essayons de faire en sorte que la triarticulation mentionnée ici se réalise progressivement. Elle ne peut se réaliser que lentement. Nous ne travaillons pas ici à un bouleversement soudain, mais à une orientation, à la prise de mesures individuelles/particulières dans le sens de cette orientation. Et tout peut être mis en place dès aujourd'hui dans tous les détails, ce qui est nécessaire pour que ces directives soient vraiment respectées, si l'on n'est pas un stupide humain de programme, mais si l'on est un humain vivant de la réalité, qui veut se plonger dans les faits eux-mêmes, dans le mouvement vivant des faits, et c'est ce que l'humain devrait faire aujourd'hui, c'est de cela dont il s'agit justement. Si l'on agit dans le sens de cette direction qui introduit peu à peu la triarticulation, en ce qu'on sépare les trois membres qui se sont fondus ensemble ainsi au cours de la dernière évolution et par cela ont donné naissance à un organisme social malade qui s'est exprimé dans la dernière catastrophe à puissance malade, on essaie de séparer/propulser l'un hors de l'autre ce qui a ainsi fondu ensemble, dans les trois membres comme je les caractérise toujours ici : on arrive alors à une évolution saine, conforme à la réalité. Et alors se réalise déjà d'elle-même la séparation progressive du concept de valeur d'économie de peuple du concept de travail humain. Tout de suite ainsi que l'esclave a cessé d'être une marchandise, tout de suite ainsi la force de travail hu-

19 Nun, suchen wir dahin zu wirken, daß die hier angeführte Dreigliederung sich allmählich realisiert. Sie kann sich nur langsam realisieren. Nicht auf Umsturz plötzlicher Art wird hier hingearbeitet, sondern auf Richtunggeben, auf Treffen von Maßnahmen im einzelnen im Sinne dieser Richtung. Und alles kann heute schon so eingerichtet werden in allen Einzelheiten, was einrichtungsbedürftig ist, daß diese Richtlinien wirklich eingehalten werden, wenn man nicht stupider Programmensch ist, sondern wenn man ein lebendiger Wirklichkeitsmensch ist, der sich hineinbegeben will in die Tatsachen selbst, in die lebendige Bewegung der Tatsachen, und das sollte eben heute der Mensch, darauf kommt es eben an. Wirkt man im Sinne jener Richtung, die allmählich die Dreigliederung einführt, indem man die drei Glieder trennt, die so zusammengeschmolzen sind in der letzten Entwicklung und dadurch einen kranken sozialen Organismus hervorgebracht haben, der sich in der letzten krankhaften Katastrophe ausgelebt hat, versucht man dasjenige, was sich so zusammengeschmolzen hat, auseinanderzutreiben in die drei Glieder, wie ich sie immer charakterisiere hier : dann kommt man zu einer gesunden, wirklichkeitsgemäßen Entwicklung. Und dann realisiert sich schon von selber die allmähliche Abtrennung des volkswirtschaftlichen Wertbegriffes von dem menschlichen Arbeitsbegriff. Geradeso wie der Sklave aufgehört hat, eine Ware zu sein, geradeso



maine cessera d'être une marchandise.

Ce n'est pas en faisant des lois qui interdisent de considérer la force de travail humaine comme une marchandise, mais en procédant à la véritable dissociation des opérations spirituelles, économiques et étatiques. Par cela, le bien qui, en tant que marchandise, constitue une valeur d'économie de peuple se détache de ce qui est aujourd'hui cristallisé dans la marchandise : la force de travail humaine employée/utilisée.

À cet égard, il est tout à fait épouvantable de constater la confusion conceptuelle que l'on rencontre chez des humains qui, aujourd'hui, veulent souvent s'exprimer et participer à la nécessaire refonte des rapports. Permettez-moi de vous donner un exemple. Il y a la grande masse des dits marxistes, qui sont conscients de cela:

si je fais l'acquisition d'un bien aujourd'hui, si j'achète une marchandise, la force de travail qui a produit cette marchandise est stockée/sauvegardée dans cette marchandise. Je dois payer avec la force de travail humaine qui est dedans, en ce que je paye la marchandise. - Oui, dans les conditions actuelles, il en est naturellement ainsi ; mais c'est tout de suite de cela qu'il s'agit, que l'on sépare, dans le processus réel, non purement dans le concept, la force de travail de la marchandise proprement dite. Pour cela, il est bien sûr nécessaire que l'on s'approprie des notions vraiment claires sur ces choses.

Maintenant, il se laisse facilement réfuter que la force de travail stockée dans la marchandise repose dedans comme une valeur d'économie de peuple. Quelqu'un qui n'est justement pas marxiste, qui considère à nouveau la chose d'un autre

wird die menschliche Arbeitskraft aufhören, eine Ware zu sein. Nicht dadurch, daß man Gesetze macht, in denen man verbietet, die menschliche Arbeitskraft als Ware zu betrachten, sondern dadurch, daß man das wirkliche Auseinandergehen der geistigen, der wirtschaftlichen und der staatlichen Verrichtungen betreibt. Dadurch wird das Gut, das allein als Ware volkswirtschaftlichen Wert darstellt, gelöst von dem, was heute kristallisiert ist in der Ware : die aufgewendete menschliche Arbeitskraft.

In bezug darauf ist es geradezu furchtbar, welchen Begriffsverwirrungen man bei Menschen begegnet, die heute oft reden und mitreden wollen bei der notwendigen Neugestaltung der Verhältnisse. Dafür lassen Sie mich Ihnen ein Beispiel anführen. Da ist die breite Masse der sogenannten Marxisten, die sind sich klar darüber:

Wenn ich ein Gut heute erwerbe, eine Ware erwerbe, so ist in dieser Ware aufgespeichert die menschliche Arbeitskraft, durch die diese Ware erzeugt worden ist. Ich muß mitbezahlen die menschliche Arbeitskraft, die dadrinnen ist, indem ich die Ware bezahle. — Ja, unter den heutigen Verhältnissen ist es natürlich so; aber darum handelt es sich ja gerade, daß man abtrennt im realen Prozeß, nicht bloß im Begriff, die Arbeitskraft von der eigentlichen Ware. Dazu ist es natürlich notwendig, daß man über diese Dinge sich wirklich klare Begriffe aneignet.

Nun läßt sich das leicht widerlegen, daß in der Ware aufgespeicherte Arbeitskraft als volkswirtschaftlicher Wert drinnen liegt. Einer, der eben nicht Marxist ist, der die Sache wiederum von einem andern Gesichtspunkte betrachtet, sagt, es



point de vue, dit qu'il serait incorrect que l'économie de peuple soit poussée/propulsée à coller ensemble la force de travail et la marchandise ; ce serait tout de suite le contraire. La marchandise, la marchandise finie que l'on a, est en fait là aujourd'hui dans l'ordre économique capitaliste pour économiser le travail. - Et en effet, la marchandise dans une certaine mesure à pouvoir/force d'achat est déjà là pour économiser la force de travail. Pensez une fois que vous soyez peintre ; vous peignez un tableau qui vaut dix mille francs, qui peut être vendu pour dix mille francs dans les conditions économiques actuelles. Pour ces dix mille francs, vous pouvez laisser travailler tant et tant de gens pour vous dans les conditions actuelles. Le fait que vous ayez l'objet/le contexte de valeur de ce tableau, par cela vous pouvez laisser travailler tant et tant de gens pour vous. Pensez que si vous ne vendiez pas le tableau et que vous deviez faire vous-même tout ce que vous faites faire à d'autres, en vendant le tableau pour dix mille francs, tout le travail que vous devriez faire ! Vous devriez fabriquer vos chaussures et non seulement vos vêtements, mais vous devriez même tisser vous-même le tissu de vos vêtements et ainsi de suite ; vous devriez d'abord vous procurer les matières premières et tout cela, le processus économique est en effet extrêmement compliqué. Mais cela n'a rien à voir, pense un quelque penseur de l'économie de peuple, avec le fait que le travail est cristallisé dans la marchandise, mais avec le fait que l'on économise du travail justement parce que l'on a une marchandise vendable.

193

La valeur d'économie de peuple d'un bien reposerait tout de suite sur ce combien de travail on économiserait par cela ; non combien de de travail a été ap-

sei unrichtig, daß die Volkswirtschaft getrieben würde zu einem Zusammenkleben von Arbeitskraft und Ware; es sei gerade umgekehrt. Ware, fertige Ware, die man hat, die sei eigentlich da heute in der kapitalistischen Wirtschaftsordnung, um Arbeit zu ersparen. — Und in der Tat, gewissermaßen kaufkräftige Ware ist schon da, um Arbeitskraft zu ersparen. Denken Sie einmal, Sie seien Maler; Sie malen ein Bild, das zehntausend Franken wert ist, für zehntausend Franken unter den heutigen wirtschaftlichen Verhältnissen verkauft werden kann. Da können Sie für diese zehntausend Franken unter den heutigen Verhältnissen so und so viel Leute für sich arbeiten lassen. Dadurch, daß Sie den Wertgegenstand dieses Bildes haben, dadurch können Sie so und so viel Leute für sich arbeiten lassen. Denken Sie, wenn Sie das Bild nicht verkaufen würden und Sie würden alles das selber tun müssen, was Sie andere für sich arbeiten lassen, dadurch, daß Sie das Bild um zehntausend Franken verkaufen, was Sie da alles arbeiten müßten ! Sie müßten sich Ihre Schuhe machen und nicht nur Ihre Kleider, sondern sogar den Stoff für die Kleider müßten Sie sich selber weben und dergleichen; Sie müßten sich erst die Rohstoffe verschaffen und das alles, der wirtschaftliche Prozeß ist ja ein ungeheuer komplizierter. Aber damit hat es nichts zu tun, meint irgendein volkswirtschaftlicher Denker, daß Arbeit kristallisiert ist in der Ware, sondern damit, daß man gerade dadurch, daß man verkaufsfähige Ware hat, Arbeit erspart.

Also der volkswirtschaftliche Wert eines Gutes beruhe gerade darauf, wieviel Arbeit man dadurch erspare; nicht wieviel Arbeit auf dieses Gut verwendet worden



pliqué sur ce bien, mais combien de travail serait épargné.

Il y a donc aujourd'hui deux partis, dont l'un prétend que la valeur économique réside dans la quantité de travail qui a été incorporée dans ce bien. Or, dans le cas d'un tableau, on ne peut vraiment pas comparer le travail qui y a été incorporé avec le travail qui a été épargné en vendant le tableau selon la valeur qu'il a dans la circulation économique. Dans certaines circonstances, un peintre talentueux peut réaliser un tel tableau, disons, en un mois, prêt à être vendu. Sa force de travail est alors ce qui s'est cristallisé en un mois. Mais cela importe beaucoup moins que le travail qu'il économise ainsi. C'est ainsi qu'il devient capitaliste, parce qu'il économise/(ndt : s'épargne ?) du travail ; c'est ainsi que naît l'ordre économique capitaliste, parce qu'il peut employer tant et tant de gens grâce au travail qu'il économise grâce à son bien.

Vous avez la deux définitions opposées. La première définition : la valeur économique d'un bien ou d'une marchandise consiste en la quantité de travail utilisée pour produire cette marchandise. L'autre définition : la valeur économique d'une marchandise consiste en la quantité de travail que l'on économise/épargne en ayant ce bien ou cette marchandise. Deux définitions tout à fait opposées, mais qui s'opposent en ce qui concerne leur signification réelle. Car il serait tout à fait différent qu'un bien quelconque soit évalué d'après le travail de production ou le travail épargné. Dans le processus de circulation d'économie de peuple, n'a lieu ni l'un ni l'autre. Vous avez seulement besoin de vous représenter une chose, si je devais exposer l'exemple plus

ist, sondern wieviel Arbeit erspart werde.

22 So gibt es also heute zwei Parteien, von denen die eine behauptet, der volkswirtschaftliche Wert bestehe in dem, wieviel Arbeit hineingemacht worden ist in dieses Gut. Nun, da kann man bei einem Bild wirklich nicht vergleichen die Arbeit, die da hineinverwoben worden ist, mit der Arbeit, die erspart wurde dadurch, daß man das Bild nach jenem Werte, den das Bild in der volkswirtschaftlichen Zirkulation hat, verkauft. Unter Umständen kann ein begabter Maler ein solches Bild, sagen wir, in einem Monat verkaufsfertig zustande bringen. Dann ist seine Arbeitskraft das, was hineinkristallisiert ist in einem Monat. Aber darauf kommt es viel weniger an, als auf die Arbeit, die er dadurch erspart. Dadurch wird er ja dann zum Kapitalisten, daß er Arbeit erspart; dadurch wird gerade die kapitalistische Wirtschaftsordnung hervorgerufen, daß er so und so viel Leute beschäftigen kann durch die Arbeit, die er erspart durch sein Gut.

23 Sie haben da zwei entgegengesetzte Definitionen. Die eine Definition: Der volkswirtschaftliche Wert eines Gutes oder einer Ware besteht darin, wieviel Arbeitskraft verwendet worden ist, um diese Ware herzustellen. Die andere Definition: Der volkswirtschaftliche Wert einer Ware besteht darin, wieviel Arbeit man erspart dadurch, daß man dieses Gut oder diese Ware hat. Zwei ganz entgegengesetzte Definitionen, die aber entgegengesetzt sind in bezug auf ihre Wirklichkeitsbedeutung. Denn es wäre ganz verschieden, wenn wirklich bewertet würde irgendein Gut nach der Herstellungsarbeit oder nach der ersparten Arbeit. Im volkswirtschaftlichen Zirkulationsprozeß findet nämlich weder das eine noch das andere statt. Sie brauchen sich nur eines, wenn



loin : pensez-vous ce tableau dont je parle, qui est donc acheté pour dix mille francs au peintre selon les idées que l'on se fait à une certaine époque, disons à l'époque actuelle, pensez-vous que ce tableau est encore chez le peintre. Il vaut donc dix mille francs. Mais supposons qu'il ait été acheté, qu'il soit maintenant dans le salon de Monsieur Mendelssohn, qui n'est pas peintre ;

194

c'est là qu'il est accroché, là seulement peu de gens le voit. Définissez maintenant la valeur d'économie de peuple de ce tableau, elle consiste en la somme de travail dépensée/utilisée/mise en œuvre. Vous voyez que vous ne pouvez pas appliquer cela, ni à Lenbach, ni à Monsieur Mendelssohn, car pour l'un comme pour l'autre, la valeur d'économie de peuple n'est pas là dedans. Donc, pour Lenbach ou n'importe quel peintre contemporain, la valeur immédiate consiste bien sûr dans le travail qu'il économise/épargne ; mais pour Monsieur Mendelssohn, elle n'existe déjà plus, car il n'économise rien. Donc, si vous voulez considérer la chose selon l'économie de peuple, vous pouvez, si vous êtes unilatéral, appliquer ce concept au peintre qui produit le tableau ; là, vous pouvez donner cette définition. Si vous voulez définir en référence à celui qui a acheté le tableau et l'accroche dans la chambre, alors cette définition économique de la valeur n'existe déjà plus dans la réalité. C'est ce qui est si extrêmement important que les humains sont aujourd'hui enclins à définir facilement/légèrement s'ils ont copié/reliqué quelque chose des rapports. Là, ils définissent bientôt/aussitôt. Il n'est alors pas étonnant que l'un ait telle opinion et l'autre telle autre. Évidemment, celui qui prend la définition d'éco-

ich das Beispiel weiter ausführen soll, vorzustellen: Denken Sie sich, dieses Bild, von dem ich rede, das also nach den Vorstellungen, die man in einem bestimmten Zeitalter, also sagen wir, in der Gegenwart hat, für zehntausend Franken dem Maler abgekauft wird, denken Sie sich, dieses Bild sei noch beim Maler. Da ist es also zehntausend Franken wert. Nehmen wir an, es sei aber nun gekauft, es sei jetzt im Salon des Herrn Mendelssohn, der kein Maler ist;

da hängt es drinnen, da sehen es nur wenige Leute an. Definieren Sie nun den volkswirtschaftlichen Wert dieses Bildes, der besteht in der Summe der aufgewendeten Arbeit. Sie sehen, das können Sie nicht anwenden, weder auf Lenbach, noch auf den Herrn Mendelssohn, denn für beide besteht der volkswirtschaftliche Wert nicht darinnen. Also für Lenbach oder irgendeinen Maler der Gegenwart besteht unmittelbar der Wert freilich in der Arbeit, die er erspart; aber für den Herrn Mendelssohn schon nicht mehr, denn er erspart nichts. Also wenn Sie volkswirtschaftlich die Sache ansehen wollen, können Sie, wenn Sie einseitig sind, anwenden diesen Begriff auf den Maler, der das Bild produziert; da können Sie diese Definition geben. Wenn Sie definieren wollen mit Bezug auf den, der das Bild gekauft hat und es sich ins Zimmer hängt, dann existiert schon in der Wirklichkeit nicht mehr diese volkswirtschaftliche Definition des Wertes. Das ist es, was so ungeheuer wichtig ist, daß die Menschen heute geneigt sind, leicht zu definieren, wenn sie irgendwo etwas abgeguckt haben von den Verhältnissen. Da definieren sie gleich. Dann ist es gar kein Wunder, daß der eine diese Ansicht hat, der andere jene. Selbstverständlich, derjenige, der sich die volkswirtschaftliche Definition eines Bildes aus dem Atelier



nomie de peuple d'un tableau dans l'atelier de Lenbach arrive à une toute autre opinion que celui qui prend la définition d'économie de peuple d'un tableau dans le salon de Monsieur Mendelssohn. Alors les gens peuvent aussi disputer.

Et c'est ainsi que se produisent au-  
jourd'hui toutes les querelles dans les do-  
maines sociaux, parce que les humains  
ne remontent pas jusqu'aux impulsions  
originelles. Il faut pour cela le sens de la  
réalité, que seule la formation/l'entraî-  
nement à la science de l'esprit peut don-  
ner. Vous pouvez trouver aujourd'hui  
des centaines de définitions dans le do-  
maine de l'économie de peuple, et vous  
n'aurez que des peines de cœur à cause  
de l'absence de réalité de ces définitions,  
à cause de l'absence terrible de réalité de  
ces définitions, que vous pouvez toujours  
prouver parce qu'elles correspondent  
toujours à un certain domaine. Vous pou-  
vez dire : la valeur d'économie de peuple  
consiste dans le travail que l'on économi-  
se - si vous deviez justement parler du  
point de vue du travailleur spirituel.  
Vous pouvez aussi dire : la valeur d'éco-  
nomie de peuple consiste dans le travail  
effectué/appliqué - quand vous voulez  
parler du point de vue du travailleur ma-  
nuel prolétarien.

von Lenbach entnimmt, kommt zu einer  
ganz andern Ansicht als der, der sich die  
volkswirtschaftliche Definition eines Bil-  
des aus dem Salon des Herrn Mendels-  
sohn entnimmt. Dann können die Leute  
auch streiten.

24 Und so sind alle die Streite, die auf sozia-  
len Gebieten heute vorkommen, weil die  
Menschen nicht bis zu den ursprüngli-  
chen Impulsen zurückgehen. Dazu gehört  
allerdings Wirklichkeitssinn, den nur die  
Schulung der Geisteswissenschaft gibt.  
Sie können heute Hunderte von Definiti-  
onen auf volkswirtschaftlichem Gebiete  
finden, und Sie werden nur Herzschmerz  
bekommen über die Wirklichkeitsfremd-  
heit dieser Definitionen, über das furcht-  
bar Wirklichkeitsfremde dieser Definitio-  
nen, die Sie immer beweisen können,  
weil sie immer wiederum auf ein gewis-  
ses Gebiet passen. Sie können sagen: Der  
volkswirtschaftliche Wert besteht in der  
Arbeit, die man erspart —, wenn Sie just  
vom Gesichtspunkt des geistigen Arbei-  
ters reden sollen. Sie können auch sagen:  
Der volkswirtschaftliche Wert besteht in  
der aufgewendeten Arbeit —, wenn Sie  
vom Standpunkt des proletarischen  
Handarbeiters sprechen wollen.

195

Je vous ai donné un autre exemple tiré de  
l'économie de peuple. Comme je vous l'ai  
dit, dans le domaine de l'économie de  
peuple, il y a ce qu'on appelle les nomi-  
nalistes et les métallistes en ce qui con-  
cerne la théorie de l'argent. Oui, ils se  
disputent terriblement. Les uns consi-  
dèrent que l'argent est une marchandise,  
qu'il vaut ce qu'il vaut en or ou en ar-  
gent, les autres qu'il n'est que le signe  
d'une valeur existante. Les uns, les nomi-  
nalistes, les autres, les métallistes, se dis-  
putent à mort, définissent et disputent.

25 Ich habe Ihnen ein anderes Beispiel aus  
der Volkswirtschaft angegeben. Es gibt,  
wie ich Ihnen sagte, auf dem Gebiete der  
Volkswirtschaft die sogenannten Nomi-  
nalisten und Metallisten in bezug auf die  
Theorie des Geldes. Ja, die streiten sich  
furchtbar herum. Die einen betrachten  
das Geld so, daß es als Ware gilt, daß es  
das wert ist, was es als Gold oder Silber  
wert ist, die andern nur als Zeichen für  
einen vorhandenen Wert. Die einen, die  
Nominalisten, die andern, die Metallis-  
ten, die streiten sich auf Tod und Leben,



Oui, tous ces gens ne savent rien de la réalité. L'argent devient notamment ainsi que le nominalisme est juste si l'on vit dans le temps où il y a un e fort recul de la production ; si la misère/le besoin est là, alors le nominalisme devient juste. Quand il y a abondance, le métallisme devient exact. Les deux sont justes devant la réalité, une fois ceci, une fois cela. Jamais les concepts, tels que les humains se les forment unilatéralement, ne peuvent être appliqués de manière salutaire à une totalité. Dans la totalité, il s'agit toujours de rassembler ce qui est complet, de ne pas définir unilatéralement, et d'avoir un sens pour saisir dans la réalité ce qui donne des éclaircissements.

La question peut maintenant émerger : 26 Où naît la valeur d'économie de peuple ? Elle ne naît pas lors de la cristallisation du travail dans la marchandise, ni lors de l'économie du travail par la marchandise ; ce n'est pas là que naît la valeur d'économie de peuple. La valeur d'économie de peuple est un état/contexte de tension. N'est-ce pas, si vous avez ici un conducteur électrique (il est dessiné) qui peut se décharger ici, et si l'électricité est captée ici, il se crée un état de tension entre les deux, entre le déchargeur et ce sur quoi la décharge se transmet. Il s'efforce de se décharger avec une certaine force. Si la tension n'est pas assez élevée, la décharge n'a pas lieu. Si la tension est suffisamment élevée, la décharge a lieu.

definieren und streiten sich. Ja, die Leute wissen alle nichts von der Wirklichkeit. Das Geld wird nämlich so, daß der Nominalismus richtig ist, wenn man in der Zeit lebt, in welcher ein starker Rückgang in der Produktion ist; wenn Not da ist, dann wird der Nominalismus richtig. Wenn Überfluß da ist, wird der Metallismus richtig. Es ist eben beides richtig vor der Wirklichkeit, das eine Mal das, das andere Mal jenes. Niemals sind die Begriffe so, wie sich die Menschen sie einseitig bilden, jemals heilsam anzuwenden auf eine Totalität. Bei der Totalität handelt es sich immer darum, daß man das Vollständige zusammenbringt, daß man nicht einseitig definiert, und daß man einen Sinn dafür hat, wo man packen kann in der Wirklichkeit dasjenige, was Aufschluß gibt.

Nun kann die Frage auftauchen: Wo entsteht der volkswirtschaftliche Wert? Er entsteht nicht bei dem Hineinkristallisieren der Arbeit in die Ware, nicht bei dem Ersparen der Arbeit durch die Ware; da entsteht überall nicht der volkswirtschaftliche Wert. Der volkswirtschaftliche Wert ist ein Spannungszustand. Nicht wahr, wenn Sie hier einen elektrischen Konduktor haben (es wird gezeichnet), der sich hier entladen kann, und hier die Elektrizität aufgefangen wird, so entsteht zwischen den zweien, zwischen Entlader und dem, worauf die Entladung übergeht, ein Spannungszustand. Es strebt mit einer gewissen Stärke hinüber, um sich zu entladen. Wenn die Spannung nicht groß genug ist, findet keine Entladung statt. Wenn die Spannung groß genug ist, findet eine Entladung statt.

196

De la même manière, la valeur d'économie de peuple est une sorte d'état de tension, une telle valeur d'économie de peu-

27 In ähnlicher Weise ist auch der volkswirtschaftliche Wert eine Art Spannungszustand, ein solcher volkswirtschaftli-



ple que l'on peut décrire en disant : d'un côté, il y a le bien, la marchandise, dans ses qualités et en outre par rapport au lieu où elle peut être consommée ; donc d'un côté, il y a la marchandise dans un lieu et un temps déterminés. De l'autre côté, il y a le besoin, ce qui est la même chose que l'intérêt artificiel ou naturel. C'est cet état de tension qui donne la véritable valeur économique, rien d'autre. Le concept de travail n'y est pas du tout. Il doit s'associer d'une autre manière au processus de circulation des marchandises dans l'organisme social. Ce qui est à l'intérieur de la production de la valeur économique, c'est la tension particulière qui existe, comme la tension entre un conducteur électrique et un récepteur, entre la présence d'une marchandise qualifiée déterminée à un endroit et à un moment déterminés, et le besoin de cette marchandise. C'est cela seul qui détermine la valeur d'économie de peuple. L'effort que Monsieur Lenbach doit fournir pour achever son tableau en un temps donné grâce à son talent, et le travail qu'il s'épargne grâce à ce tableau, ne déterminent que la valeur de propriété/possession privée de Monsieur Lenbach. Mais il en va de même pour tous les autres travaux et leur rapport à la marchandise. Tout cela ne détermine pas la valeur d'économie de peuple. Mais la valeur d'économie de peuple de chaque moment est donnée par le désir/le réclamer, le besoin d'un côté, et par la marchandise qualifiée à un endroit et à un moment donnés de l'autre. C'est ce qui fait la valeur d'économie de peuple concrète d'une marchandise. Vous pouvez l'appliquer partout. Seulement, vous venez par cela tout de suite hors du pur organisme d'économie de peuple et vous entrez tout de suite dans la tripartition sociale (ndt : ici bien tripartition). Car vous avez d'un côté le bien, la marchan-

cher Wert, den man beschreiben kann, indem man sagt: Auf der einen Seite steht das Gut, die Ware, in ihren Qualitäten und außerdem mit Bezug auf den Ort, an dem sie konsumiert werden kann; also auf der einen Seite steht die Ware an einem bestimmten Ort und in bestimmter Zeit. Auf der andern Seite steht das menschliche Bedürfnis, was dasselbe ist wie künstliches oder natürliches Interesse. Dieser Spannungszustand gibt den wahren volkswirtschaftlichen Wert, nichts anderes. Der Arbeitsbegriff ist da gar nicht darinnen. Der muß sich in einer andern Weise assoziieren mit dem Warenzirkulationsprozeß im sozialen Organismus. Das, was drinnen ist in der Erzeugung des volkswirtschaftlichen Wertes, das ist die eigentümliche Spannung, die wie die Spannung zwischen einem elektrischen Konduktor und einem Empfänger besteht, zwischen dem Vorhandensein einer bestimmt qualifizierten Ware an einem bestimmten Orte und einer bestimmten Zeit, und dem menschlichen Bedürfnis, das nach dieser Ware da ist. Das bestimmt allein den volkswirtschaftlichen Wert. Die Mühe, die Herr Lenbach aufwenden muß, um durch sein Talent das Bild in einer bestimmten Zeit fertigzukriegen, und die Arbeit, die er sich durch das Bild erspart, bestimmen nur den Privatbesitzeswert des Herrn Lenbach. So ist es aber auch bei aller andern Arbeit und ihrem Verhältnis zur Ware. Das bestimmt alles nicht den volkswirtschaftlichen Wert. Aber der volkswirtschaftliche Wert in jedem Moment ist gegeben durch das Verlangen, das Bedürfnis auf der einen Seite, und die bestimmt qualifizierte Ware an einem bestimmten Ort und zu einer bestimmten Zeit auf der andern Seite. Das macht den konkreten volkswirtschaftlichen Wert einer Ware aus. Dieses können Sie überall anwenden. Nur kommen Sie dadurch aus dem blo-





dise, qui vous conduit vers l'économie, laquelle ne peut jamais être créée par la simple circulation, mais d'après le terrain et la terre/fond et sol/foncier, de l'autre d'après la base naturelle/de nature. Cette base de nature doit être-là. Elle ne peut pas être mise sur le dos de l'État. Elle doit être là d'un côté. De l'autre côté, vous avez le besoin.

197

Mais cela vous conduit vers le spirituel, cela vous introduit dans le monde spirituel de l'humain ; car combien les besoins des barbares incultes et des humains cultivés sont différents ! Deux autres éléments entrent en jeu dans l'essence purement d'économie de peuple. C'est cela qui est important, c'est de cela qu'il s'agit : que là deux autres éléments interviennent. De sorte que nous avons l'organisme social exactement comme l'organisme , qui a d'un côté la poitrine, la tête, dans laquelle intervient le monde spirituel, et de l'autre l'organisme alimentaire, dans lequel intervient le côté physique. Par cela, l'humain est un être triarticulé. Mais l'organisme social est lui aussi triarticulé, dans la mesure où interviennent d'un côté tout ce qui génère les besoins eux-mêmes, qui n'ont jamais la permission d'être générés en tant que tels par le processus d'économie de peuple, et de l'autre côté tout ce que génère/produit la nature. Cela conduit à la triarticulé/trimembrité. Au milieu se trouve ce qui relie les deux.

Il vous suffit de réfléchir à ce qui suit pour vous rendre compte de l'immense fécondité, de la fécondité sociale de ce qui a été exprimé ici. D'après ce que je

ßen volkswirtschaftlichen Organismus eben gerade hinaus, und hier kommen Sie gerade hinein in die soziale Dreiteilung. Denn Sie haben auf der einen Seite das Gut, die Ware, die Sie hinführt nach der Wirtschaft, die niemals durch die bloße Zirkulation geschaffen werden kann, sondern nach Grund und Boden, nach der andern Naturgrundlage. Diese Naturgrundlage muß da sein. Die kann nicht dem Staate aufgebuckelt werden. Die muß auf der einen Seite da sein. Auf der andern Seite haben Sie das Bedürfnis.

Dies führt Sie aber nach dem Geistigen hin, das führt in die geistige Welt des Menschen ein; denn wie verschieden sind die Bedürfnisse unkultivierter Barbaren und kultivierter Menschen ! Da spielen in das rein volkswirtschaftliche Wesen zwei andere Elemente hinein. Das ist das Wichtige, das ist dasjenige, worauf es ankommt : daß da zwei andere Elemente hineinspielen. So daß wir den sozialen Organismus geradeso haben wie den menschlichen Organismus, der auf der einen Seite die Brust, den Kopf hat, in den die geistige Welt hineinspielt, und auf der andern Seite hat den Nahrungsorganismus, wo die physische Seite hineinspielt. Dadurch ist der Mensch ein dreigliedriges Wesen. Aber auch der soziale Organismus ist ein dreigliedriger, indem auf der einen Seite alles dasjenige hineinspielt, was die Bedürfnisse selbst erzeugt, die niemals durch den volkswirtschaftlichen Prozeß erzeugt werden dürfen als solche, und auf der andern Seite dasjenige, was die Natur erzeugt. Das führt zur Dreigliedrigkeit. In der Mitte ist dasjenige, was beide verbindet.

Sie brauchen nur folgendes sich zu überlegen, so werden Sie die ungeheure Fruchtbarkeit, die soziale Fruchtbarkeit desjenigen, was hier ausgesprochen ist,



viens de dire, le besoin n'a jamais la permission d'être généré par un processus social propre, par un processus économique propre, mais le besoin doit tout de suite être développé de l'extérieur par un autre processus, qu'il s'agisse d'un éthique ou d'un autre processus culturel. En des temps malsains, les besoins sont développés de manière purement économique, et là-dessus les humains qui pensent de manière malsaine sont en fait contents/heureux. À l'époque qui a conduit à notre catastrophe sociale, à l'époque où le carcinome social, la maladie sociale cancéreuse, s'est peu à peu développée, vous avez pu voir à tous les coins de rue comment le besoin qui ne devait pas venir de la structure sociale elle-même, mais qui devait venir d'autres tâches culturelles de l'humanité dans la structure sociale, devait être généré par le processus social lui-même. Pendant un certain temps, on a toujours lu et relu : "Faites de bonnes soupes avec Maggi ! - Eh bien, le besoin de Maggi ne serait certainement pas né sans cette publicité ! Cette publicité est issue de la pure économie de peuple.

198

Ce n'est pas un besoin qui s'est produit de manière réelle. Créer ainsi des besoins, susciter un intérêt artificiel pour un produit déterminé, c'est tout aussi malsain et cela doit conduire à la maladie de l'organisme social que si, en tant que médecin, vous vouliez par exemple encourager un garçon qui devrait apprendre quelque chose, non pas par des moyens moraux, mais en lui donnant une petite pilule pour que, grâce à cette pilule, il soit peut-être stimulé ici ou là et devienne plus assidu grâce à son estomac. C'est ce genre de bricolage social, qui résulte du fait que l'on a tout mis sur le dos

schon merken. Nach dem, was ich hier eben schon ausgesprochen habe, darf niemals das Bedürfnis durch einen sozialen Eigenprozeß, durch einen wirtschaftlichen Eigenprozeß erzeugt werden, sondern das Bedürfnis muß gerade von außen herein entwickelt werden durch einen andern, sei es durch einen ethischen oder einen andern Kulturprozeß. In ungesunden Zeiten werden Bedürfnisse rein volkswirtschaftlich entwickelt, und darüber sind die ungesund denkenden Menschen eigentlich froh. Sie haben in der Zeit, die gerade zu unserer sozialen Katastrophe geführt hat, in der Zeit, wo das soziale Karzinom, die soziale Krebskrankheit sich allmählich heraufgesteigert hat, an allen Ecken und Enden sehen können, wie das Bedürfnis, das nicht aus der sozialen Struktur selber kommen, sondern das von anderen Kulturaufgaben der Menschheit her hineinkommen sollte in die soziale Struktur, wie das durch den sozialen Prozeß selbst erzeugt werden sollte. Eine Zeitlang las man immer wieder : Kocht mit Maggi gute Suppen ! — Nun, das Bedürfnis nach Maggi wäre ganz gewiß nicht entstanden ohne diese Reklame! Diese Reklame ist aus der reinen Volkswirtschaft heraus.

Das ist kein Bedürfnis, das sich auf wirkliche Weise ergeben hat. So Bedürfnisse erzeugen, so ein künstliches Interesse für ein bestimmtes Produkt erzeugen, das ist geradeso unheilsam und muß zur Krankheit des sozialen Organismus führen, als wenn Sie als Arzt zum Beispiel den Knaben, der etwas lernen soll, nicht durch moralische Mittel zum Fleiß anfeuern wollten, sondern wenn Sie ihm ein Pülverchen gäben, damit er durch dieses Pülverchen vielleicht da oder dort eine Aufrüttelung erlebe und durch seinen Magen fleißiger werde. Solche sozialen Pfüschereien, die dadurch zustande ge-



d'un soi-disant monon, d'un homoncule social, qui est à l'origine de notre présent catastrophique. Car ce n'est pas l'organisme social lui-même qui à la permission de produire les besoins d'un côté, et de l'autre coté, il n'a pas non plus la permission de produire des marchandises qui devraient seulement servir l'organisme social en tant que tel. L'organisme social doit recevoir la marchandise livrée de la base naturelle. Il doit recevoir les besoins livrés de l'autre côté, de l'évolution de l'humanité elle-même.

C'est pourquoi la question de la population n'a aussi jamais la permission de devenir une question sociale. Et cela signifie justement la méconnaissance du rapport correct entre humain et économie de peuple, que j'ai évoquée hier. Cela signifie qu'à notre époque, on ne sait pas faire la différence entre le porc et l'humain, comme je l'ai indiqué hier à la fin, cela signifie que l'on fait du problème de la population un problème social. Si une forte multiplication/augmentation des humains ou un maintien de la population à un certain niveau est souhaitable, cela n'a jamais la permission de dépendre de considérations d'économie de peuple, mais là d'autres considérations éthiques et spirituelles doivent être prises en compte. En discutant de cette question, il faut tout particulièrement tenir compte du fait que si l'on travaille artificiellement, par le biais de l'économie de peuple, à une augmentation importante de la population, on contraint alors des âmes qui n'ont peut-être pas voulu s'incarner avant quatre ou cinq décennies à descendre dès maintenant, et à descendre de cette manière dans un état/contexte d'autant plus mauvais. Ainsi, une augmentation de la population, sous circonstances, signifie une contrainte,

kommen sind, daß man alles aufgebuckelt hat einem sogenannten Monon, einem sozialen Homunkulus, das ist es, was unsere katastrophale Gegenwart herbeigeführt hat. Denn es darf eben nicht der soziale Organismus selber auf der einen Seite die Bedürfnisse erzeugen, und auf der andern Seite darf er auch nicht Ware erzeugen, die nur dem sozialen Organismus als solchem dienen soll. Der soziale Organismus muß die Ware geliefert bekommen von der Naturgrundlage. Er muß die Bedürfnisse geliefert bekommen auf der andern Seite. von der Menschheitsentwicklung selbst.

28 Daher darf auch niemals eine soziale Frage werden die Frage der Bevölkerung. Und das bedeutet eben die Verkennung des richtigen Verhältnis zwischen Mensch und Volkswirtschaft, auf die ich gestern hingedeutet habe. Das bedeutet, daß man in unserer Zeit nicht weiß den Unterschied zwischen Schwein und Mensch, wie ich gestern am Schluß angedeutet habe, das bedeutet eben, daß man das Bevölkerungsproblem zu einem sozialen Problem macht. Ob wünschenswert ist eine starke Vermehrung der Menschen oder ein Erhalten der Bevölkerung auf einem bestimmten Niveau der Bevölkerungszahl, das darf niemals von volkswirtschaftlichen Erwägungen abhängen, sondern da müssen andere, ethische, spirituelle Erwägungen mitsprechen. Bei Erörterung dieser Frage muß ganz besonders bedacht werden, daß, wenn man künstlich durch Volkswirtschaft hinarbeitet auf eine bedeutende Vermehrung der Bevölkerung, daß man dann Seelen, die vielleicht sich erst nach vier oder fünf Jahrzehnten haben verkörpern wollen, zwingt, daß sie jetzt schon herunterkommen, um in um so schlechterem Zustande auf diese Weise herunterzukommen. So daß eine Bevölkerungszunahme unter Umständen einen Zwang bedeu-



que vous exercez sur les âmes, qui doivent ensuite entrer dans l'incarnation corporelle dans un état d'autant plus mauvais. C'est ce qui explique le niveau de marécage moral dans certaines circonstances. La question de l'augmentation ou de la stabilité de la population, ou même de sa diminution, ne doit jamais être une question d'économie, mais doit être une question éthique, morale, bref, absolument de la conception d'esprit et même spirituelle de la vie et du monde. Toutes ces choses n'entrent dans une sphère saine que si elles sont saisies spirituellement-scientifiquement. C'est pourquoi vous comprendrez la nécessité d'une fondation spirituelle-scientifique de toute pensée sociale. Si vous aimiez vraiment vous occuper de tout ce qui se dit et s'écrit actuellement sur la question sociale, alors vous seriez déjà poussé, en voyant la stérilité qui se cache dans toutes ces choses, à vouloir enfin appliquer cette pensée aiguë qui est nécessaire à ces choses.

Tout comme les successeurs de Platon et d'Aristote ont dû se décider à dire : L'humain en tant qu'esclave ne doit pas être une marchandise, les successeurs de l'humanité actuelle doivent apprendre à dire : la force de travail ne doit en aucun cas être une marchandise, mais l'humain doit être poussé à servir et à travailler pour ses semblables par d'autres impulsions, et non par la valeur de ce qu'il produit. La valeur d'économie de peuple de ce qui est produit ne pourra jamais être réglée en fonction du travail dépensé ou épargné, mais uniquement en fonction du rapport de détente justifié entre la marchandise et les besoins. Ce n'est donc

den Sie auf die Seelen ausüben, die dann in um so schlechterer Verfassung in die Körperinkarnation hinein müssen. Dadurch kommt dann das moralische Sumpfniveau unter Umständen. Die Frage der Bevölkerungszunahme oder Stabilität oder selbst die der Bevölkerungsabnahme, die darf niemals eine volkswirtschaftliche Frage, sondern muß eine Frage der ethischen, der moralischen, kurz, überhaupt der geistigen und sogar der spirituellen Lebens- und Weltanschauung sein. Alle diese Dinge kommen nur in eine gesunde Sphäre hinein, wenn sie geisteswissenschaftlich erfaßt werden. Daher werden Sie begreifen die Notwendigkeit einer geisteswissenschaftlichen Fundierung alles sozialen Denkens. Wenn Sie sich wirklich befassen möchten mit all dem scheusäligen Zeug, was über die soziale Frage gegenwärtig geredet, geschrieben wird, dann würden Sie, indem Sie sehen, welche Unfruchtbarkeit eben in all diesen Dingen steckt, schon dadurch getrieben werden, endlich jenes scharfe Denken anwenden zu wollen, das zu diesen Dingen notwendig ist.

Geradeso wie sich die Nachfolger von Plato und Aristoteles entschließen mußten zu sagen: Der Mensch als Sklave darf nicht Ware sein —, so müssen sich eben die Nachfolger der heutigen Menschheit sagen lernen: Auf keinen Fall darf die Arbeitskraft Ware sein —, sondern durch andere Impulse muß der Mensch zum Dienen, zum Arbeiten für seine Mitmenschen getrieben werden, nicht durch den Wert desjenigen, was er erzeugt. Der volkswirtschaftliche Wert desjenigen, was erzeugt wird, wird niemals geregelt werden dürfen nach der aufgewendeten oder ersparten Arbeit, sondern lediglich nach dem berechtigten Entspannungs-



ni la force de travail accumulée ni la force de travail épargnée qui décide, car on ne se tient pas par son travail dans le processus d'économie de peuple, on ne travaille pas pour l'épargne du travail, mais on achève simplement la marchandise par le travail pour qu'elle entre dans un rapport de tension déterminé avec le besoin correspondant. Le besoin correspondant peut déterminer qu'une marchandise à laquelle on consacre beaucoup de travail doit sous circonstances être bon marché, le besoin peut déterminer, dans un processus d'économie de peuple sain, qu'un travail auquel peu de travail doit être appliqué,

200

est peut-être même plus cher ; le travail fourni ne peut pas être déterminant. C'est ce qui ressort de la confrontation/discussion actuelle. C'est pourquoi, pour celui qui voit clair dans ces choses, il en résulte l'exigence radicale d'aller chercher l'impulsion au travail d'un tout autre côté que la valeur d'économie de peuple de la marchandise, qui est justement déterminée par le rapport de tension évoqué.

Seul celui qui comprend ces choses peut 30 alors décider des deux questions sociales importantes qui se posent aujourd'hui : l'obligation de travailler, l'obligation au travail comme le veulent les bolcheviks, ou le droit au travail, comme aussi on le nomme. Mais celui qui ne fouille pas dans les profondeurs auxquelles nous avons fait allusion aujourd'hui ne parlera jamais que de choses confuses et insensées, qu'il parle de droit au travail ou d'obligation de travailler/contrainte au travail à n'importe quel poste ou dans n'importe quel but. Ce n'est qu'en creusant dans les profondeurs que l'on a le droit de parler de telles questions. Et

verhältnis der Ware und solchen menschlichen Bedürfnissen. Da entscheidet also weder aufgespeicherte noch ersparte Arbeitskraft; denn man steht nicht durch seine Arbeit im volkswirtschaftlichen Prozesse, man arbeitet nicht für Ersparung der Arbeit, sondern man arbeitet lediglich Ware fertig, damit sie in ein bestimmtes Spannungsverhältnis zum entsprechenden Bedürfnisse trete. Das entsprechende Bedürfnis kann bestimmen, daß eine Ware, auf die sehr viele Arbeit aufgewendet wird, unter Umständen billig sein muß, das Bedürfnis kann bestimmen im gesunden volkswirtschaftlichen Prozesse, daß eine Arbeit, auf die wenig Arbeit aufgewendet werden muß,

vielleicht sogar teurer ist; die aufgewendete Arbeit kann nicht entscheidend sein. Das ergibt sich aus der heutigen Auseinandersetzung. Daher ergibt sich für den, der diese Dinge durchschaut, die radikale Forderung, den Impuls zum menschlichen Arbeiten von ganz anderer Seite her zu holen als von dem volkswirtschaftlichen Wert der Ware, der eben bestimmt wird durch das angedeutete Spannungsverhältnis.

Der allein, der diese Dinge durchschaut, kann dann entscheiden über die zwei wichtigen heute sozial vorliegenden Fragen: Arbeitszwang, Zwang zur Arbeit, wie die Bolschewisten es wollen, oder Recht auf Arbeit, wie man es auch nenne. Derjenige aber, der nicht in solchen Tiefen schürft, auf welche wir heute hingedeutet haben, der wird immer nur konfuses, törichtes Zeug reden, gleichgültig ob er auf irgendeinem Posten oder zu irgendeinem Zwecke von Arbeitsrecht oder Arbeitszwang redet. Nur wenn man im Tiefen schürft, hat man ein Recht, über solche Fragen zu sprechen. Und es ist heute eine ernste Frage, sich ein Recht zu er-



c'est aujourd'hui une question sérieuse que d'acquérir le droit d'avoir la permission d'avoir son mot à dire sur ces choses. Alors, de cela plus la prochaine fois.

201

## DIXIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 31 janvier 1919

*Quelle forme peuvent avoir les revendications sociales dans le présent ? Ordre économique des XVIe et XVIIe siècles : corporations, guildes, etc. Dislocation de ces liens avec l'épanouissement/le déploiement de l'âme de conscience. Développement de l'individualisme économique par la manière de production capitaliste. Situation actuelle à l'Ouest : impulsions démocratiques bourgeoises sans compréhension pour le mouvement prolétarien ; au centre et à l'Est : structures étatiques en ruine, économie détruite. Les "programmes d'Erfurt" de la social-démocratie : transposition des conceptions de science de la nature sur l'organisme social. Karl Kautsky. Jaffé. Les prestations des machines en rapport au travail humain.*

On peut dire qu'une grave tragédie pèse sur l'humanité actuelle. Cela vous apparaîtra clairement dans le contenu des diverses considérations que nous avons charnuées ces derniers temps. Ces considérations ont porté en grande partie sur différents points de vue qui entrent en ligne de compte dans le développement du problème social, de l'énigme sociale de notre époque. Et c'est tout de suite par rapport à cette énigme sociale que nous pouvons dire qu'une certaine tragédie sérieuse pèse sur l'humanité actuelle. Nous voyons comment la question sociale, qui a été jusqu'à présent plus ou moins considérée comme une question théorique par de nombreuses personnes, en particulier par ce qu'on appelle l'intelligentsia, prend une forme pratique vraiment très significative à travers de vastes territoires du monde civilisé. Et ce qui est déjà tragique par rapport à cette affaire, c'est que c'est précisément là où l'énigme sociale apparaît directement à la surface de l'être-là dans la vie pratique que les humains, on peut le dire, de toutes les professions et de toutes les classes sociales, sont extraordinairement mal préparés à la situation sociale du présent. Si les humains se trouvent maintenant placés dans le monde de telle sorte qu'ils se voient obligés, en de nombreux endroits, non seulement de tenir des dis-

werben, bei diesen Dingen mitsprechen zu dürfen. Davon dann das nächste Mal weiter.

## ZEHNTER VORTRAG - Dornach, 31. Januar 1919

*Welche Gestalt können die sozialen Forderungen in der Gegenwart haben? Wirtschaftsordnung des 16. und 17. Jahrhunderts: Zünfte, Gilden usw. Zertrümmerung dieser Zusammenhänge mit der Entfaltung der Bewußtseinsseele. Entwicklung des wirtschaftlichen Individualismus durch die kapitalistische Produktionsweise. Gegenwärtige Lage im Westen: Bürgerlich-demokratische Impulse ohne Verständnis für die proletarische Bewegung; Mitte und Osten: Verfallene Staatsgebilde, zerstörte Wirtschaft. Die «Erfurter Programme» der Sozialdemokratie: Übertragung naturwissenschaftlicher Vorstellungen auf den sozialen Organismus. Karl Kautsky. Jaffé. Maschinenleistungen im Verhältnis zur menschlichen Arbeit.*

Man kann sagen: Es lagert eine ernste Tragik über der gegenwärtigen Menschheit. Das wird Ihnen ja hervorgehen aus dem Inhalte der mancherlei Betrachtungen, die wir gerade in der letzten Zeit gepflogen haben. Diese Betrachtungen erstreckten sich zum größten Teile weitaus über verschiedene Gesichtspunkte, die mit Bezug auf die Entwicklung des sozialen Problems, des sozialen Rätsels in unserer Zeit in Betracht kommen. Und gerade mit Bezug auf dieses soziale Rätsel können wir sagen, daß eben eine gewisse ernste Tragik über der gegenwärtigen Menschheit lagert. Wir sehen ja, wie die soziale Frage, die mehr oder weniger von vielen Leuten, insbesondere der sogenannten Intelligenz, bisher mehr für eine theoretische Frage angesehen worden ist, eine wahrhaftig recht bedeutungsvolle, praktische Gestalt durch große Territorien der zivilisierten Welt hindurch gewinnt. Und was schon zum Tragischen gehört in bezug auf diese Sache, das ist, daß nun gerade da, wo das soziale Rätsel im praktischen Leben unmittelbar an die Oberfläche des Daseins tritt, die Menschen, man kann sagen, aller Berufsstände und aller sozialen Klassen, in außerordentlich schlechter Weise auf die soziale Situation der Gegenwart vorbereitet sind. Wenn sich die Menschen jetzt so in die Welt gestellt finden, daß sie an zahl-



cours sur la question sociale, comme c'était le cas auparavant, mais de juger de ceci ou de cela en ce qui concerne l'organisation sociale - il est facile de voir dans les conditions actuelles que cela doit se produire -, alors les humains ne trouvent pas la possibilité d'acquérir des points de départ pour de tels jugements. Ils ne trouvent pas la possibilité de développer la pensée juste pour de tels jugements, qui sont devenus aujourd'hui d'une brûlante nécessité. Nous voyons bien qu'au cours des derniers siècles, les dirigeants de la bourgeoisie ont adopté, pour l'usage quotidien, mais aussi pour l'usage hebdomadaire et annuel de leur pensée, certaines formes de pensée qui, même si ce n'est pas toujours le cas,

202

sont issues de la pensée de science de la nature des temps modernes. Donc des humains qui absolument pensent actuellement, même s'ils ne pensent pas du tout aux sciences de la nature, pensent en fait selon la science de la nature ; ils pensent ainsi que c'est bon, dans la science de la nature, ainsi que celle-ci s'est formée actuellement. Et avec ce penser on n'avance aussi pas d'un véritable pas plus loin dans les affaires sociales. Mais les gens ne veulent le plus souvent pas encore se l'avouer aujourd'hui. Ils aimeraient attribuer toute la confusion qui s'est installée à toutes sortes d'autres choses. Ils aimeraient ne pas encore jeter un coup d'oeil sur ce qu'ils devraient en fait se dire : nous sommes devant à un chaos social en rapport à une grande partie du monde civilisé ; nous devons avoir un jugement, mais nous n'avons pas vraiment de points de repère pour ce jugement dans les habitudes de pensée que nous avons charuées jusqu'à présent.

reichen Orten sich genötigt sehen, nicht nur, wie dies früher der Fall war, Reden zu halten über die soziale Frage, sondern zu urteilen über das oder jenes in bezug auf die soziale Gestaltung — daß dies eintreten muß, läßt sich leicht einsehen aus den Verhältnissen der Gegenwart —, dann finden die Menschen nicht die Möglichkeit, Ausgangspunkte für solches Urteilen zu gewinnen. Sie finden nicht die Möglichkeit, für solche Urteile, die heute nun einmal brennend notwendig geworden sind, das rechte Denken zu entfalten. Sehen wir doch, daß im Laufe der letzten Jahrhunderte die führenden Menschen des Bürgertums eigentlich angenommen haben für den Tagesgebrauch und auch für den Wochen- und Jahresgebrauch ihres Denkens gewisse Gedankenformen, die, wenn auch das nicht immer

ersichtlich ist, aus dem naturwissenschaftlichen Denken der neueren Zeit abstammen. Also Menschen, die überhaupt heute denken, denken eigentlich, wenn sie auch ganz und gar nicht über Naturwissenschaftliches denken, naturwissenschaftlich; sie denken so, wie es gut ist, in der Naturwissenschaft, so wie sich diese heute gestaltet hat, zu denken. Und mit diesem Denken kommt man eben mit Bezug auf alle sozialen Angelegenheiten auch nicht einen wirklichen Schritt weiter. Das wollen sich die Leute aber heute meistens noch nicht gestehen. Sie möchten alle die Wirrnis, die eingetreten ist, allerlei andern Dingen zuschreiben. Sie möchten noch nicht hinblicken darauf, daß sie sich eigentlich sagen müßten: Wir stehen in bezug auf einen großen Teil der zivilisierten Welt vor einem sozialen Chaos; wir müssen ein Urteil haben, aber wir haben eigentlich keine Anhaltspunkte für dieses Urteil in den Denkgewohnheiten, die wir bisher gepflogen haben.



On doit, quand on veut pousser devant les yeux toute la gravité tragique du fait ainsi évoqué, se rendre clair ce qui suit. On doit se rendre remarquable comment, depuis le 16e et le 17e siècle, s'est lentement préparé ce qui a éclaté aujourd'hui, et comment, depuis le 16e et le 17e siècle, l'humanité dirigeante n'a rien fait pour se faire une idée réelle de ce qui est nécessaire. Les ordres économiques qui ont été brisés depuis les 16e et 17e siècles ne sont justement plus là aujourd'hui. Ils ont été remplacés, au fond, par une sorte de chaos économique, ou mieux dit, d'anarchie économique, jusqu'au milieu du 19e siècle. Depuis le milieu du 19e siècle, l'humanité s'efforça à nouveau à un tel façonnement des collectivités sociales par lequel on devrait sortir de l'anarchie économique. Mais elle y aspirait avec des moyens insuffisants. Considérons cette situation des choses une fois d'un peu plus près, toutefois seulement d'un peu plus près exactement.

Si nous regardons en arrière, avant le 16e ou le 17e siècle, nous voyons que l'humanité était économiquement membrée/articulée en associations professionnelles plus ou moins solides, dont la structure interne est aujourd'hui

203

encore peu connue des gens, mais elles étaient structurées et organisées de telle sorte qu'elles pouvaient, dans une certaine relation, offrir une sorte de satisfaction à la vie de l'humanité de l'époque. C'était avant toute chose dans les organisations professionnelles qui existaient sous forme de corporations, de guildes et ainsi de suite, que l'individu

02 Man muß, wenn man sich die ganze schwere Tragik der hiermit angedeuteten Tatsache vor das Auge rücken will, sich das Folgende klarmachen. Man muß sich bemerklich machen, wie seit dem 16., 17. Jahrhunderte sich langsam vorbereitet hat dasjenige, was heute zum Ausbruch gekommen ist, und wie seit dem 16. und 17. Jahrhundert im Grunde gerade die führende Menschheit nichts getan hat, um sich ein Urteil wirklich zu verschaffen über das, was notwendig ist. Die Wirtschaftsordnungen, die seit dem 16. und 17. Jahrhundert zersprengt worden sind, sie sind heute eben nicht mehr da. Es hat sich an ihre Stelle im Grunde genommen, man kann sagen, bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts herein eine Art wirtschaftliches Chaos, oder besser gesagt, eine wirtschaftliche Anarchie gesetzt. Seit der Mitte des 19. Jahrhunderts wiederum strebte die Menschheit zu einer solchen Gestaltung der sozialen Körperschaften, wodurch man aus der wirtschaftlichen Anarchie herauskommen sollte. Aber sie strebte dem zu mit unzulänglichen Mitteln. Betrachten wir diese Sachlage einmal ein klein wenig, allerdings nur ein klein wenig genauer.

03 Wir sehen ja, wenn wir in die Zeit vor dem 16. oder 17. Jahrhundert zurückblicken, wirtschaftlich die Menschheit gliedert in mehr oder weniger feste Berufsverbände, deren inneres Gefüge den Leuten heute

noch wenig bekannt ist, die aber so gliedert, so angeordnet waren, daß sie in einer gewissen Beziehung für das Leben der damaligen Menschheit eine Art Befriedigung bieten konnten. Es war vor allen Dingen in den Berufsorganisationen, die als Zünfte, Gilden und so weiter existiert haben, für den einzelnen Menschen die Möglichkeit vorhanden, mit seinem





avait la possibilité d'être intéressé de tout son être à son organisation professionnelle. On pourrait dire qu'il était intéressé avec toutes ses aspirations. Celui qui appartenait à une organisation professionnelle en tant qu'apprenti pouvait espérer devenir un jour compagnon, voire maître. Il pouvait espérer gravir les échelons sociaux. Et même dans une autre direction, en ce qui concerne la régulation de la production et de la consommation, ces organisations ont été plus ou moins utiles à certaines périodes de l'évolution de l'humanité.

C'est alors que monta l'époque moderne. 04 Nous savons, grâce à nos considérations spirituelles-scientifiques, comment ce temps récent est en fait d'après son être/essence intérieure. L'humain veut se placer consciemment au sommet de sa propre personnalité. Il veut développer l'âme de conscience. C'est quand même, quand aussi masqué par les différentes conditions/rapports, l'impulsion intérieure de ce qui lutte, de ce qui se développe dans le temps récent. Les anciennes associations professionnelles, qui étaient nées d'aspirations humaines tout à fait différentes, n'étaient plus adaptées à cette aspiration à développer l'élément personnel, individuel, de l'être humain. Nous voyons donc comment, à partir du 16e et du 17e siècle, un certain individualisme se développe aussi dans le domaine de la vie de l'économie, comment les anciennes associations, les anciennes communautés sociales sont détruites. Nous voyons certains phénomènes de transition lors du passage à cette désintégration ; nous voyons comment, précisément aux 15e et 16e siècles, se forme temporairement ce que l'on pourrait appeler la monopolisation de différentes branches de production. Mais nous voyons ensuite comment, sous l'influence de l'individualisme économi-

ganzen Wesen an seiner Berufsorganisation interessiert zu sein. Er war interessiert mit allen seinen Aspirationen, könnte man sagen. Derjenige, welcher einer Berufsorganisation als Lehrling angehörte, konnte hoffen, einmal Geselle, ja Meister zu werden. Er konnte hoffen, auf der sozialen Stufenleiter hinaufzusteigen. Und auch in anderer Richtung, mit der Beziehung auf die Regelung von Produktion und Konsum waren für gewisse Zeitverhältnisse in der Zeitentwicklung der Menschheit diese Organisationen mehr oder weniger dienlich.

Nun kam die neuere Zeit herauf. Wir wissen ja aus unseren geisteswissenschaftlichen Betrachtungen, wie diese neuere Zeit eigentlich ihrem Wesen nach innerlich ist. Der Mensch will sich bewußt auf die Spitze seiner eigenen Persönlichkeit stellen. Er will die Bewußtseinsseele entfalten. Das ist doch, wenn es auch maskiert ist durch die verschiedenen Verhältnisse, der innere Impuls desjenigen, was da kämpft, was sich da entwickelt in der neueren Zeit. Für dieses Streben nach der Ausgestaltung des persönlichen, des individuellen Elementes im Menschen waren die alten Berufsverbände, die aus ganz andern menschlichen Aspirationen heraus [entstanden] waren, eben nicht mehr geeignet. So daß wir sehen, wie sich vom 16., 17. Jahrhundert an auch auf dem Gebiete des Wirtschaftslebens ein gewisser Individualismus entwickelt, wie die alten Verbände, die alten sozialen Gemeinschaften zertrümmert werden. Wir sehen beim Übergange in diese Zertrümmerung gewisse Übergangserscheinungen; wir sehen, wie gerade im 15., 16. Jahrhundert sich vorübergehend dasjenige ausbildet, was man nennen könnte die Monopolisierung verschiedener Produktionszweige. Wir sehen aber dann, wie sich gerade unter dem Einflusse



que, se développe une sorte de mouvement anti-monopole qui dure en fait jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, et qui a ensuite conduit à la récente manière de production capitaliste.

204

Cette nouvelle manière de production capitaliste tient compte, d'une certaine manière, de l'individualisme. Les anciennes communautés professionnelles ont éclaté, l'initiative économique est passée aux humains individuels, aux capitalistes qui sont devenus des entrepreneurs et dont le courage de prendre des risques a déterminé si maintenant la vie économique a prospéré ou non. À côté, l'être technique moderne s'est développé et a complètement transformé toute la vie économique, créant en fait d'abord la classe prolétaire moderne. Et la conséquence en fut que le capitalisme se développa d'un côté, et le prolétariat de l'autre, et qu'en raison de la vie au jour le jour/de la main à la bouche, par l'inattention et le manque d'intérêt des humains dirigeants pour la vie économique, il y eut finalement une incompréhension complète entre les capitalistes dirigeants et leurs partisans/annexes et la population prolétarienne laborieuse. Les grandes différences qui existent à travers le monde, précisément en ce qui concerne la situation sociale de l'humanité - nous les avons examinées -, sont ignorées par une grande partie de ceux qui veulent aujourd'hui s'attaquer au problème social d'une manière ou d'une autre. Il faut garder à l'esprit que les États occidentaux d'Europe, avec leur annexe américaine, se sont tournés au cours des dernières années vers ce que l'on peut appeler la démocratie bourgeoise. Cette démocratie bourgeoise compte sur certains idéaux de liberté et d'égalité, qu'elle transfère

des wirtschaftlichen Individualismus eine Art Antimonopolbewegung entwickelt, die im Grunde genommen bis in die Mitte des 19. Jahrhunderts hinein dauert, und die dann geführt hat zu der neueren kapitalistischen Produktionsweise.

Diese neuere kapitalistische Produktionsweise trägt dem Individualismus in einer gewissen Weise Rechnung. Die alten Berufsgemeinschaften wurden zersprengt, die wirtschaftliche Initiative ging an die einzelnen Menschen über, an die Kapitalisten, welche Unternehmer wurden und von deren Risikolohn es abhing, ob nun das wirtschaftliche Leben gedieh oder nicht gedieh. Daneben entwickelte sich das moderne technische Wesen, welches ganz und gar umgestaltete das ganze wirtschaftliche Leben, welches eigentlich erst schuf die moderne Proletarierklasse. Und die Folge davon war, daß sich auf der einen Seite der Kapitalismus, auf der andern Seite das Proletariat entwickelte, und daß durch das Leben von der Hand in den Mund, durch die Unaufmerksamkeit und Uninteressiertheit der führenden Menschen an dem wirtschaftlichen Leben, zuletzt ein vollständiges Nichtverstehen zwischen den führenden Kapitalisten und ihrem Anhang und der arbeitenden Proletarierbevölkerung eintrat. Die großen Unterschiede, die über die Erde hin gerade mit Bezug auf die soziale Lage der Menschheit bestehen — wir haben sie betrachtet —, über sie sieht ein großer Teil gerade derer hinweg, die heute an dem sozialen Problem in der einen oder in der andern Weise herumfuschen wollen. Man muß bedenken, daß die Weststaaten Europas mit ihrem amerikanischen Anhang sich im Laufe der neueren Zeit durchaus zugewandt haben dem, was man nennen kann bürgerliche Demokra-



ensuite à la vie économique. Mais cette démocratie bourgeoise est restée jusqu'à un certain point arriérée, arriérée dans la mesure où elle applique les principes, les principes, en quelque sorte les points du programme de la bourgeoisie, tels qu'ils se sont formés avant l'ère moderne des machines proprement dite. Nous voyons donc que dans les pays occidentaux, cette démocratie bourgeoise se développe, se donne un corps, une certaine forme sociale, mais qu'elle est peu à peu influencée par ce qui est le produit de l'âge moderne des machines, influencée par le prolétariat. Or, dans ces pays occidentaux, on ne compte pas encore de manière radicale avec la population prolétarienne.

tie. Diese bürgerliche Demokratie rechnet mit gewissen Freiheits- und Gleichheitsidealen, die sie dann auch auf das wirtschaftliche Leben überträgt. Aber sie, diese bürgerliche Demokratie, ist bis zu einem gewissen Grade rückständig geblieben, rückständig geblieben insofern, als sie die Grundsätze, die Prinzipien, gewissermaßen die Programmpunkte des Bürgertums anwendet, so wie sie sich ergeben haben vor dem eigentlichen modernen Maschinenzeitalter. So daß wir sehen, daß in den Westländern diese bürgerliche Demokratie sich entwickelt, sich ihre Körperschaft, eine gewisse soziale Gestaltung gibt, aber nach und nach durchwirkt wird von dem, was Produkt des modernen Maschinenzeitalters ist, durchwirkt wird von dem Proletariat. Nun wird in diesen Weststaaten noch nicht in radikaler Weise gerechnet mit der proletarischen Bevölkerung.

205

Nous voyons alors comment, en Europe centrale, l'évolution récente a montré de manière terriblement claire où nous allons. Quelle était donc la nature fondamentale de ces États moyens ? Oui, la nature fondamentale de ces États moyens était que la structure étatique était ancestrale. Les concepts selon lesquels les structures étatiques se sont formées en Europe centrale, et jusqu'en Russie, étaient au fond des concepts ancestraux. On les avait conservés de telle sorte - qu'ils soient monarchiques ou non, cela n'entre pas en ligne de compte - que l'on a développé les collectivités pour en faire des structures étatiques dites modernes. Ces structures étatiques modernes d'Europe centrale et jusqu'en Russie sont en fait des vestiges de la conception et de la sensibilité médiévales. Elles sont aussi conçues de telle sorte que leur structure correspond à du moyenâgeux. Mais la vie ne se plie pas à de tels concepts. Dans les

05 Wir sehen dann, wie in Mitteleuropa gerade die Entwicklung der neueren Zeit in einer erschreckend klaren Weise gezeigt hat, wohin eigentlich der Weg geht. Was ist denn eigentlich das Grundwesen dieser Mittelstaaten gewesen? Ja, das Grundwesen dieser Mittelstaaten war dieses, daß das staatliche Gefüge ein Uralthergebrachtes war. Die Begriffe, nach denen sich die staatlichen Gefüge in Mitteleuropa gebildet haben, auch bis nach Rußland hinein gebildet haben, diese Begriffe waren im Grunde uralte hergebrachte. Man hatte sie so bewahrt — ob nun monarchisch oder nicht monarchisch, das kommt ja dabei weniger in Betracht —, daß man ausgebaut hat die Körperschaften zu sogenannten modernen Staatsgebilden. Diese modernen Staatsgebilde Mitteleuropas und bis nach Rußland hinein sind eigentlich durchaus Reste mittelalterlicher Anschauungs- und Empfindungsweise. Sie sind auch so



territoires où de telles collectivités se sont formées, l'économie, le corps économique est né d'une nécessité bien plus forte que celle qui s'était transplantée depuis le Moyen-Âge. Et ce corps économique a ses propres lois, il exige ses propres lois.

Maintenant entra de part en part le 06 générateur de maladie que les exigences de la moderne vie de l'économie se sont tournées vers les anciennes structures étatiques et l'on a cru pouvoir faire pénétrer cette vie de l'économie dans les anciennes structures d'état. D'une certaine manière, ce qui était ou est un élément tout à fait nouveau, la vie de l'économie, devait être inséré dans le corps de l'État, qui a grandi à partir de conditions tout à fait différentes. C'est alors que s'est produite la catastrophe moderne, la terrible catastrophe de ces dernières années. Et au sein de cette catastrophe, il s'est avéré - car cela fait partie de la compréhension du déroulement de cette catastrophe, ce que je vais dire maintenant - qu'il est impossible d'unifier la vie de l'économie moderne avec les anciens concepts d'État. Il s'avère maintenant, après que cette catastrophe ait pris un caractère de crise au cours des derniers mois, que ces structures étatiques d'Europe centrale sont maintenant balayées.

206

Les structures étatiques ont disparu, le corps social économique aussi, et il ne peut plus y avoir par la suite - comme tout un chacun pourrait le comprendre aujourd'hui - de couplage des nouvelles exigences économiques avec les ancien-

gefügt, daß ihr Gefüge Mittelalterlichem entspricht. Aber das Leben fügt sich solchen Begriffen nicht. In den Territorien, auf denen sich solche Körperschaften herausgebildet haben, entstand aus einer Notwendigkeit, die eine viel stärkere ist als dasjenige, was da aus dem Mittelalter herauf sich verpflanzt hatte, die Wirtschaft, entstand der Wirtschaftskörper. Und dieser Wirtschaftskörper, der hat seine eigenen Gesetze, der fordert seine eigenen Gesetze.

Nun trat das durch und durch Krankhafte ein, daß die Erfordernisse des modernen Wirtschaftslebens sich wandten an die alten Staatsgebilde und daß man glaubte, dieses Wirtschaftsleben mit den alten Staatsgebilden durchdringen zu können. In einer gewissen Weise sollte dasjenige, was ganz neues Element war oder ist, das Wirtschaftsleben, eingefügt werden in den Staatskörper, der aus ganz andern Bedingungen heraus gewachsen ist. Da geschah die moderne Katastrophe, diese furchtbare Katastrophe der letzten Jahre. Und innerhalb dieser Katastrophe zeigte sich - denn das gehört zum Verständnis des Verlaufs dieser Katastrophe, was ich jetzt sagen werde - daß es unmöglich ist, das moderne Wirtschaftsleben mit den alten Staatsbegriffen zu vereinigen. Es zeigt sich nunmehr, nachdem diese Katastrophe einen Krisencharakter angenommen hat in den letzten Monaten, das dadurch, daß ja diese mitteleuropäischen Staatsgebilde nun hinweggefegt sind.

Die Staatsgebilde sind fort, der soziale Wirtschaftskörper auch, und es kann im weiteren Verlaufe - das könnte heute schon jeder Einsichtige einsehen - gar nicht mehr eine Zusammenkoppelung der neuen Wirtschaftsforderungen mit



nes corporations d'État, parce que ces anciennes corporations d'État, au lieu de se moderniser dans le sens de la vie moderne, se sont laissés balayer.

On se tient là devant une perspective singulière. Dans les États occidentaux, le mouvement qui doit s'étendre à toute l'humanité moderne est provisoirement arrêté. Il ne peut être arrêté que tant que les anciennes impulsions démocratiques bourgeoises, qui ne tiennent pas encore compte de la vie de l'économie moderne, sont si fortes qu'elles peuvent étouffer la vie prolétarienne. Dès l'instant où cette vie prolétarienne ne pourra plus être réprimée dans les États occidentaux, l'humanité myope de ces États occidentaux devra aussi envisager qu'elle joue aujourd'hui à un jeu de hasard avec la vie. Les humains ne veulent absolument pas s'entendre dire cela en temps voulu. Mais pour les pays d'Europe centrale et orientale, l'étincelle est déjà tombée dans le baril de poudre. Ce n'est qu'un anachronisme si, par pure paresse de pensée, on y parle encore de concepts qui n'existent plus, qui ne sont plus là. Au lieu de prendre conscience qu'il faut vraiment s'adresser à de nouveaux concepts, on continue dans certains cercles à parler de la Russie, de l'Allemagne, voire de l'Autriche, qui n'existe même plus extérieurement. Certains parlent encore ainsi, alors que dans ces domaines, il apparaît déjà clairement que ce qui a été transmis de longue date devrait tout simplement être abandonné, y compris dans les formes de pensée. Cela, les humains veulent si difficilement le comprendre qu'ils ne devraient pas seulement porter des jugements sur ce qui leur heurte le bout du nez immédiatement - car ces jugements ne seront jamais pertinents, mais qu'ils ont à transformer leur ap-

den alten Staatskörperschaften stattfinden, aus dem Grunde, weil diese alten Staatskörperschaften, statt daß sie sich modernisiert hätten im Sinne des modernen Lebens, sich haben hinwegfegen lassen.

07 Man steht da vor einer eigentümlichen Perspektive. In den Weststaaten ist vorläufig aufgehalten die Bewegung, welche über die ganze moderne Menschheit kommen muß. Sie kann nur aufgehalten werden so lange, als die alten, noch nicht mit dem modernen Wirtschaftsleben rechnenden bürgerlich-demokratischen Impulse so stark sind, daß sie das proletarische Leben unterdrücken können. In dem Augenblicke, wo dieses proletarische Leben in den Weststaaten nicht mehr unterdrückt werden kann, wird die kurzsichtige Menschheit dieser Weststaaten schon auch einsehen, daß sie heute eigentlich mit dem Leben ein Hasardspiel treibt. Das wollen sich ja die Menschen durchaus niemals zur rechten Zeit sagen lassen. Für die Mittel- und Oststaaten Europas ist aber der Funke bereits ins Pulverfaß gefallen. Es ist nur ein Anachronismus, wenn da aus reiner Denkfaulheit noch geredet wird von Begriffen, die es gar nicht mehr gibt, die gar nichtmehr da sind. Statt zu dem Bewußtsein zu kommen, daß man sich wirklich an neue Begriffe zu wenden hat, redet man in gewissen Kreisen noch immer von Rußland, von Deutschland, sogar von Österreich, das es selbst äußerlich nicht mehr gibt. Einzelne reden immer noch so, während es sich auf diesen Gebieten schon durchaus zeigt, daß dasjenige, was von altersher überliefert ist, einfach aufgegeben werden müßte auch in den Denkformen. Das wollen die Menschen so schwer begreifen, daß sie nicht nur irgendwie Urteile fällen sollen über das, was unmittelbar an ihre Nase stößt — denn diese Urteile werden nie-



prendre avec leur penser. Cela les humains du présent veulent bien correctement difficilement le comprendre.

207

Maintenant, cette volonté de ne pas comprendre la nécessité de réapprendre/retourner l'appris, cela repose principalement sur ce que les humains sont convaincus comme des rocs que la façon de penser comme elle s'est développée au cours des derniers siècles et comme elle convient si traordinairement bien aux professions scientifiques, est absolument inappropriée à la résolution de la question sociale. Cela les humains ne veulent pas le comprendre. Ils ne veulent pas comprendre qu'ils ont développé une certaine pensée et que le monde extérieur a développé une certaine vie qui exige une toute autre pensée que celle qu'ils ont eux-mêmes développée. C'est ce que les humains ont du mal à comprendre, bien que les faits qui entrent en considération parlent un langage extraordinairement significatif.

J'aimerais attirer l'attention sur un fait qui dans un sens éminent, s'il était correctement pris en compte, serait instructif. Les personnes qui s'intéressaient de manière plus impartiale au développement de la vie moderne ont pu, d'une certaine manière, vivre une sorte de surprise théorique au début des années quatre-vingt-dix du siècle dernier, lorsque la social-démocratie allemande, qui a toujours été la tendance la plus avancée de la social-démocratie, est passée de son idéal antérieur à l'idéal de ce que l'on appelle le "programme d'Erfurt" - élaboré au début des années quatre-vingt-dix lors des jours du congrès du parti à Erfurt. Dans ces idéaux antérieurs, si je peux utiliser cette expression pour désigner simplement certains objectifs de propa-

mals zutreffend sein —, sondern daß sie mit ihrem Denken umzulernen haben. Das wollen die Menschen der Gegenwart recht schwer begreifen.

Nun, dieses Nichtbegreifenwollen der Notwendigkeit des Umlernens, das beruht hauptsächlich darauf, daß die Menschen so felsenfest überzeugt sind, daß die Art des Denkens, wie sie sich in den letzten Jahrhunderten entwickelt hat und wie sie für die naturwissenschaftlichen Berufe so außerordentlich gut paßt, für die Lösung der sozialen Frage absolut ungeeignet ist. Das wollen die Menschen nicht begreifen. Sie wollen nicht einsehen, daß sie ein gewisses Denken entwickelt haben, und daß die Außenwelt ein gewisses Leben entwickelt hat, das ganz anderes Denken fordert als dasjenige, welches sie selbst entwickelt haben. Das ist, was die Menschen schwer einsehen wollen, obwohl die Tatsachen, die da in Betracht kommen, eine außerordentlich bedeutsame Sprache sprechen.

Ich möchte auf eine Tatsache hinweisen, die eine in eminentestem Sinne lehrreiche wäre, wenn sie richtig ins Auge gefaßt würde. Diejenigen Menschen, die sich unbefangener interessierten für die Entwicklung des modernen Lebens, die haben im Beginne der neunziger Jahre des vorigen Jahrhunderts in einer gewissen Weise eine Art, man könnte sagen, theoretische Überraschung erleben können, als die deutsche Sozialdemokratie, die ja die fortgeschrittenste Richtung in der Sozialdemokratie immer war, von ihrem früheren Ideal zu dem Ideal des sogenannten «Erfurter Programmes» — ausgearbeitet im Anfange der neunziger Jahre am Erfurter Parteitage — übergegangen war. In diesen früheren Idealen, wenn ich den Ausdruck einfach für ge-



gande, il y a encore quelque chose, aimerais-je dire, du penser non de science de la nature. Avec le programme d'Erfurt, le mouvement ouvrier moderne débouche entièrement sur la superstition à l'égard de la pensée de science de la nature. A partir de là, on veut en fait d'abord à maîtriser toute la question sociale à l'intérieur du prolétariat de telle sorte que l'on n'utilise pour cette maîtrise que de la pensée formée selon la science de la nature. On peut dire que tout ce qui constituait les idéaux sociaux-démocrates des ouvriers avant le programme d'Erfurt se résumait à deux points du programme, à deux idéaux. Ces deux points étaient, premièrement, l'abolition du système du travail salarié et, deuxièmement, l'élimination de toutes les inégalités sociopolitiques. Ainsi, vous avez ces deux points de programme reposant à la base, j'aimerais dire, encore un penser beaucoup plus général/universel

208

qui fait souche de jugements de l'humanité, qui était à mesure de sentiment, instinctif et devenu conscient dans les derniers siècles, et qui compte fondamentalement sur l'humain comme le centre des aspirations sociales. On veut donc abolir le travail salarié, le système du travail salarié. Cela signifie que l'on veut donner à l'humain une existence/un être-là digne de l'humain - cela n'a jamais été clair dans les esprits, ce que nous présentons maintenant clairement à partir de la science de l'esprit - en n'assimilant plus le travail d'un humain à une chose qui est vendue comme marchandise, en ne traitant pas la force de travail comme une marchandise. On veut abolir le système du travail salarié et on veut mettre en place un autre système qui n'oblige plus l'humain à vendre son travail personnel. C'est donc quelque chose qui compte en-

wisse propagandistische Ziele gebrauchen darf, da lebt noch etwas, man möchte sagen, von unnaturwissenschaftlichem Denken. Mit dem Erfurter Programm mündet die moderne Arbeiterbewegung ganz und gar ein in den Aberglauben gegenüber dem naturwissenschaftlichen Denken. Von da ab will man eigentlich erst die ganze soziale Frage innerhalb des Proletariats so bewältigen, daß man zu dieser Bewältigung nur naturwissenschaftlich geschultes Denken verwendet. Man kann sagen: In zwei Programmpunkten, in zwei Idealen lief zusammen alles dasjenige, was sozialdemokratische Ideale der Arbeiterschaft vor dem Erfurter Programm waren. Diese zwei Punkte waren erstens die Abschaffung des Systems der Lohnarbeit, zweitens die Beseitigung aller sozialpolitischen Ungleichheit. So haben Sie diesen zwei Programmpunkten zugrunde liegend, ich möchte sagen, ein viel allgemeineres Denken noch, ein Denken, das

aus Urteilen der Menschheit stammt, das gefühlsmäßig, instinktiv war und bewußt geworden ist in den letzten Jahrhunderten, und das im Grunde genommen mit dem Menschen als dem Mittelpunkt des sozialen Strebens rechnet. Man will also die Lohnarbeit, das System der Lohnarbeit abschaffen. Das heißt, man will dem Menschen ein menschenwürdiges Dasein geben dadurch — es war ja das immer unklar in den Köpfen, was wir nun aus der Geisteswissenschaft heraus klar darstellen —, daß man nicht mehr die Arbeit eines Menschen der Sache gleichstellt, die als Ware verkauft wird, daß man die Arbeitskraft nicht als Ware behandelt. Man will das System der Lohnarbeit abschaffen und will ein anderes System, das den Menschen nicht mehr nötigt zum Verkauf seiner persönlichen Arbeit, aufstellen. Das ist also etwas, was noch mit



core avec l'humain en général/l'universellement humain . Il en va de même pour l'élimination/la mise de côté de l'inégalité sociale et politique.

Cette idée fondamentale de l'idéal socialiste d'autrefois a été abandonnée au début des années 90 du siècle dernier avec le programme d'Erfurt. Et là, deux autres points sont devenus les objectifs. Ces deux autres points sont, premièrement, la transformation de la propriété privée capitaliste des moyens de production en propriété sociale/sociétale, c'est-à-dire la socialisation des moyens de production. Les machines, le foncier et ainsi de suite, doivent passer de la propriété privée à la propriété sociale/sociétale. C'était le premier point. Le deuxième point était la transformation de la production marchande en production socialiste, réalisée par et pour le corps social/sociétal. Ces deux points du programme sont, dans la forme de pensée qui y prévaut, tout à fait adaptés à la pensée purement de science de la nature des temps modernes. Il n'est plus parlé de ce que l'humain doit acquérir ou conquérir quoi que ce soit. Il n'est pas parlé d'abolir le système du travail salarié. Il n'est pas question d'une quelconque suppression/mise de côté de l'inégalité sociale ou politique, mais il est parlé d'un processus, vu de l'humain, entièrement extérieur, qui doit s'accomplir, de quelque chose qui doit s'accomplir selon le processus de la cause et de l'effet,

dem Allgemein-Menschlichen rechnet. Ebenso die Beseitigung der sozialen und politischen Ungleichheit.

10 Diese eigentliche Grundidee des sozialistischen Ideales früherer Zeiten wurde aufgegeben mit dem Beginne der neunziger Jahre des vorigen Jahrhunderts mit dem sogenannten Erfurter Programm. Und da wurden nun zwei andere Punkte geradezu die Zielpunkte. Diese zwei anderen Punkte sind erstens die Verwandlung des kapitalistischen Privateigentums an Produktionsmitteln in gesellschaftliches Eigentum, also die Vergesellschaftung der Produktionsmittel. Maschinen, Grund und Boden und so weiter, die sollen aus dem Privateigentum in das gesellschaftliche Eigentum übergehen. Das war der erste Punkt. Der zweite Punkt war Umwandlung der Warenproduktion in sozialistische Produktion, die durch und für den gesellschaftlichen Körper geleistet wird. Diese zwei Programmpunkte, die sind in der Denkform, die in ihnen herrschend ist, ganz und gar angepaßt dem rein naturwissenschaftlichen Denken der neueren Zeit. Da ist nicht mehr die Rede davon, daß sich der Mensch irgend etwas erwerben oder erobern soll. Da ist nicht die Rede davon, daß das System der Lohnarbeit abgeschafft werden soll. Da ist nicht die Rede von irgendeiner Beseitigung von sozialer oder politischer Ungleichheit, sondern da ist die Rede von einem ganz vom Menschen absehenden äußeren Prozeß, der sich vollziehen soll, von etwas, das sich so unter dem Gange von Ursache und Wirkung vollziehen soll, wie sich die Naturereignisse

209

comme se montrent les phénomènes naturels eux-même dans leur déroulement, dominée par la cause et l'effet. Il devrait

selbst in ihrem Gange beherrscht von Ursache und Wirkung zeigen. Es soll einfach, ganz gleichgültig, was der Mensch





simplement, tout à fait égal, ce que l'humain subit par cela comme transformation, être transformé la propriété privée des moyens de production en propriété commune des moyens de production. Et l'ordre économique ne doit plus être celui de la production de marchandises, mais celui de la production socialiste : la communauté elle-même doit produire, et ce qui est produit doit aussi être là pour la communauté. La production de marchandises, c'est-à-dire la production que l'individu promeut par son initiative privée et qui est ensuite livrée sur le marché pour y être à son tour achetée par les autres, se distingue de la production socialiste par le fait que la production socialiste applique en quelque sorte à l'ensemble de la communauté le principe de l'auto-production, où celui qui produit quelque chose le consomme à son tour. La production de marchandises compte avec l'humain individuel. L'un des individus produit quelque chose, le met sur le marché ; l'autre individu le retire du marché en l'achetant. La production socialiste revient à nouveau à la production primaire/originelle, où l'individu produit lui-même ce qu'il consomme - du moins les gens s'imaginent que cela a existé autrefois -, mais maintenant ce n'est pas l'individu qui doit le faire, mais la communauté. Le marché cesse, c'est une communauté quelconque qui produit ce qui est à produire. Le produit ne devient pas une marchandise, mais c'est reparti sur ceux qui appartiennent à la communauté ; ceux qui le fabriquent, ils le consomment aussi.

Il s'agit donc de transposer les concepts de pure science de la nature à l'organisme social. Aujourd'hui, les gens n'aiment pas du tout s'engager dans des différences comme celles qui appa-

dadurch für eine Umwandlung erleidet, das Privateigentum an Produktionsmitteln in Gemeineigentum an Produktionsmitteln verwandelt werden. Und es soll die Wirtschaftsordnung nicht mehr die der Warenproduktion sein, sondern die sozialistische Produktion: Die Gemeinschaft selbst soll produzieren, und das, was produziert ist, soll auch für die Gemeinschaft da sein. Warenproduktion, das heißt Produktion, die der einzelne aus seiner Privatinitiative heraus fördert und die dann auf den Markt geliefert wird, um auf dem Markt wiederum von den andern gekauft zu werden, die unterscheidet sich von der sozialistischen Produktion dadurch, daß die sozialistische Produktion gewissermaßen das Prinzip der Eigenproduktion, wo derjenige, der etwas produziert, es auch wiederum selbst verbraucht, auf die ganze Gemeinschaft überträgt. Die Warenproduktion rechnet mit dem individuellen Menschen. Der eine individuelle Mensch produziert etwas, gibt es auf den Markt; der andere individuelle Mensch nimmt es vom Markt durch Kauf weg. Die sozialistische Produktion kehrt wiederum zurück zur Urproduktion, wo der einzelne dasjenige selbst produziert, was er verbraucht — wenigstens bilden sich die Leute ein, daß es das einmal gegeben hat —, aber jetzt soll nicht der einzelne es machen, sondern die Gemeinschaft. Der Markt hört auf, es produziert irgendeine Gemeinschaft dasjenige, was zu produzieren ist. Das Produzierte wird nicht Ware, sondern es wird verteilt auf diejenigen, die der Gemeinschaft angehören; die es fabrizieren, die konsumieren es auch.

11 Da handelt es sich also darum, die rein naturwissenschaftlichen Begriffe auf den sozialen Organismus zu übertragen. Auf solche Unterschiede, wie einer hervortritt in dem sozialistischen Pro-



raissent dans le programme socialiste avant le congrès d'Erfurt et dans le programme socialiste après le congrès d'Erfurt, parce que les gens n'aiment pas du tout penser aujourd'hui, bien qu'ils s'imaginent tellement de choses sur leur pensée.

Mais une autre misère s'y ajoute. Cette misère, nous pouvons l'étudier en particulier si nous considérons, je dirais, l'un des écrivains classiques qui ont œuvré

210

à l'intérieur de l'énigme sociale, lorsque celle-ci était encore une question plus théorique, par exemple *Karl Kautsky*. Kautsky dit dans un de ses écrits, en essayant de démontrer que l'ordre économique capitaliste doit passer à l'ordre socialiste, que lors de cette transition, la production de marchandises en tant que telle doit cesser et qu'elle doit être remplacée par l'autoconsommation/la consommation propre, de sorte que le consommateur soit en même temps le producteur, c'est-à-dire une communauté. Mais il soulève en même temps la question : Quelle peut être cette communauté ? Et là, il donne la réponse : ce ne peut être naturellement que l'État moderne. - Cela signifie qu'il donne la réponse qu'il n'aurait en tout cas pas dû donner. Il n'a pas compris, et les gens de sa sorte ne le comprennent pas encore aujourd'hui, que l'État qu'ils appellent l'État moderne n'était pas du tout une entité moderne. Les États qui ont été balayés en Europe centrale et orientale n'étaient pas des entités modernes, mais ils existaient depuis toujours dans des conditions tout à fait différentes de celles de la vie économique moderne, et il n'y avait tout simplement pas de lien - comme ces gens le pensaient - entre la vie économique moderne et ces entités

gramm vor dem Erfurter Parteitag und in dem sozialistischen Programm nach dem Erfurter Parteitag, lassen sich die Leute heute gar nicht gerne ein, weil die Leute heute überhaupt gar nicht gern denken, trotzdem sie sich auf ihr Denken so ungeheuer viel einbilden.

12 Nun kommt aber eine andere Misere dazu. Diese Misere können wir insbesondere dann gut studieren, wenn wir, ich möchte sagen, einen der klassischen Schriftsteller betrachten, die sich betätigt haben

innerhalb des sozialen Rätsels, als dieses noch eine mehr theoretische Frage war, zum Beispiel *Karl Kautsky*. Kautsky sagt in einer seiner Schriften, indem er nachzuweisen versucht, daß die kapitalistische Wirtschaftsordnung in die sozialistische übergehen müsse, daß bei diesem Übergang die Warenproduktion als solche aufhören müsse und daß an ihre Stelle treten müsse der Eigenkonsum, so daß also der Konsument zu gleicher Zeit der Produzent ist, das heißt eine Gemeinschaft. Aber nun wirft er zu gleicher Zeit die Frage auf: Welches kann diese Gemeinschaft sein? Und da gibt er die Antwort : Das kann natürlich nur der moderne Staat sein. — Das heißt, er gibt die Antwort, die er jedenfalls nicht hätte geben dürfen. Er hat nicht eingesehen, und die Leute von seiner Art sehen es bis heute nicht ein, daß der Staat, den sie den modernen Staat nennen, durchaus kein modernes Gebilde war. Jene Staaten, die für Mittel- und Osteuropa hinweggefegt sind, sind keine modernen Gebilde gewesen, sondern sie sind aus ganz andern Bedingungen, als sie im modernen Wirtschaftsleben enthalten sind, von alters her dagewesen, und es war einfach keine Verbindung zu sehen — in solcher Weise, wie sich diese Menschen das



étatiques. C'est pourquoi nous voyons que ces structures étatiques ont été balayées. Il ne restera rien qui ne soit une question dans tous les domaines de la vie pratique ; il ne restera que des questions. Et pour répondre à ces questions, qui ne sont pas théoriques, mais qui sont des faits, il faudra justement une pensée entièrement nouvelle. Comme je vous l'ai montré dans les réflexions que nous avons charruées ces dernières semaines, cette nouvelle pensée règne donc en ce que l'on envisagera qu'on devrait étudier les lois fondamentales de l'organisation de l'humanité comme on étudie spirituellement-scientifiquement les lois fondamentales de l'organisation individuelle de l'humain.

dachten — zwischen dem modernen Wirtschaftsleben und diesen Staatsgebilden. Daher sehen wir, daß da diese Staatsgebilde weggefegt sind. Dasjenige, was von ihnen noch zurückgeblieben ist, sind ja eigentlich Gespenster, die in den Köpfen der Menschen spuken, und es wird auch das noch hinweggefegt werden. Es wird nichts zurückbleiben, was nicht eine Frage wäre auf allen Gebieten des praktischen Lebens ; es werden nur Fragen zurückbleiben. Und zur Beantwortung dieser Fragen, die nicht theoretisch sind, sondern die Tatsachen sind, wird man eben ein durch und durch neues Denken brauchen. Dieses neue Denken waltet ja, wie ich Ihnen gezeigt habe in unseren Betrachtungen, die wir die letzten Wochen gepflogen haben, dieses neuere Denken waltet ja darinnen, daß man einsehen wird, man müsse die Grundgesetze einer Menschheitsorganisation so studieren, wie man geisteswissenschaftlich studiert die Grundgesetze der einzelnen menschlichen individuellen Organisation.

211

Si nous étudions les lois fondamentales de l'organisation humaine individuelle, vous savez que nous arrivons à la triade du système sensoriel-nerveux, du système rythmique et du système métabolique. Et ce n'est qu'en comprenant l'interdépendance de ces trois systèmes dans l'organisme que l'on peut comprendre ce qu'est l'humain dans le temps. Dans le domaine de la vie extérieure, cela correspond à la compréhension des trois éléments de l'organisme social, qui doit se décomposer en un système spirituel, en un système économique et - si nous pouvons nous exprimer ainsi - en un système de droit, dans lesquels seulement le système de droit extérieur, le système de droit politique est contenu, mais dont est exclu le droit

13 Wenn wir die Grundgesetze der einzelnen menschlichen Organisation studieren, so wissen Sie, wir kommen auf die Dreierheit von Sinnes- Nervensystem, von rhythmischem System und von Stoffwechselsystem. Und nur wenn man das Ineinandergreifen dieser drei Systeme im Organismus versteht, versteht man dasjenige, was der Mensch in der Zeit ist. Dem entspricht auf dem Gebiete des äußeren Lebens das Verständnis für die drei Glieder des sozialen Organismus, der zerfallen muß in ein geistiges System, in ein wirtschaftliches System und — wenn wir so sagen dürfen — in ein Rechtssystem, in dem nur das äußere Rechtssystem, das politische Rechtssystem enthalten ist, von dem aber ausgeschlossen ist das Privatrecht oder Strafrecht.



privé ou le droit pénal.

Tout de suite ainsi que la science de la nature moderne ne veut rien savoir de cette triarticulation de l'humain et met tout ce qui est en l'humain dans le même sac/en une même prestation, ainsi la pensée sociale moderne ne veut rien savoir de cette triarticulation du corps social. Et c'est parce qu'elle ne veut rien savoir de cette triarticulation/ce trimembrement du corps social qu'elle se trouve et se trouvera si désemparée tant qu'elle ne voudra rien savoir de ce qui doit se passer face aux grandes exigences pratiques que chaque jour apporte aujourd'hui. Une régénération de la pensée est justement nécessaire. Il est nécessaire de reconnaître qu'avec les concepts modernes de science de la nature, qui rendent de grands services dans un certain domaine, on ne peut pas faire un seul pas en avant dans le domaine de la vie sociale.

Et c'est ainsi que nous voyons apparaître des phénomènes tout à fait étranges. On peut dire que ce n'est vraiment plus un phénomène extraordinaire que les gens commencent à penser plus ou moins socialement, et ce n'était pas non plus un phénomène extraordinaire que certains humains pensaient socialement avant la terrible catastrophe de ces dernières années, qui montre justement en partie l'énigme sociale dans sa forme originelle. Mais nous constatons alors, précisément lorsque nous observons les principaux professeurs d'économie de peuple dans leurs conceptions, dans leurs idées principales, à quel point ces gens sont en fait désemparés face aux phénomènes. Je vais vous lire, par exemple, une définition qu'un professeur d'économie politique/de peuple respecté dans certains cercles, *Jaffé*, a donnée de ce qu'il considère comme l'état idéal souhaitable d'un

14 Geradeso wie die moderne Naturwissenschaft nichts wissen will von dieser Dreigliederung des Menschen und alles, was im Menschen ist, über einen Leisten schlägt, so will das moderne soziale Denken nichts wissen von dieser Dreigliederung des sozialen Körpers. Und weil sie nichts wissen will von dieser Dreigliederung des sozialen Körpers, steht sie so ratlos und wird ratlos stehen, solange sie nichts wissen will von dem, was zu geschehen hat gegenüber den großen praktischen Anforderungen, die eigentlich heute jeder Tag bringt. Es ist eben eine Regeneration des Denkens notwendig. Es ist notwendig, einzusehen, daß man mit den modernen naturwissenschaftlichen Begriffen, die auf einem gewissen Gebiete ihren großen Dienst tun, gerade auf dem Gebiete des sozialen Lebens eben auch nicht einen einzigen Schritt wirklich vorwärtskommen kann.

15 Und so sehen wir ganz merkwürdige Erscheinungen eintreten. Man kann sagen, es ist ja eigentlich wahrhaftig keine absonderliche Erscheinung mehr, daß die Leute anfangen, mehr oder weniger sozial zu denken, und es war auch schon keine absonderliche Erscheinung, daß gewisse Menschen sozial dachten, bevor diese furchtbare Katastrophe der letzten Jahre, die ja zum Teil gerade das soziale Rätsel in seiner Urgestalt zeigt, eingetreten ist. Aber wir gewahren dann, gerade wenn wir die führenden Volkswirtschaftslehrer in ihren Anschauungen, in ihren Hauptgedanken betrachten, wie ratlos vor den Erscheinungen diese Leute eigentlich dastehen. Ichs will Ihnen zum Beispiel eine Definition vorlesen, welche ein in gewissen Kreisen angesehener Volkswirtschaftslehrer, nämlich *Jaffé*, gegeben hat von dem, was er sich denkt als den wünschenswerten idealen Zustand



Jaffé décrit d'une manière qui correspond tout à fait aux notions auxquelles l'humanité moderne est parvenue dans ce domaine, ce qu'il croit devoir décrire, et il résume ensuite comment il pense que l'état social doit correspondre aux exigences de l'humanité moderne, aux exigences du développement industriel moderne et des autres développements. Regardez cette définition, que je qualifierais de fondamentale, qui n'est vraiment pas l'un des produits les plus insignifiants de la pensée économique moderne. Je veux donc lire très lentement ce que Jaffé indique comme étant l'état idéal de l'organisme social qui doit venir. Il s'agit de ce que "l'état/le contexte de l'organisation économique dans lequel tous les membres du peuple sont soudés en une unité organique, chacun étant placé à sa place de membre serviteur d'une communauté qui, en fin de compte, le sert lui-même, qui lui assure non seulement extérieurement une existence digne de l'humain, mais qui confère aussi à son travail la dernière dignité, parce qu'il ne poursuit pas des buts individuels, mais est au service de la collectivité".

Je crois qu'une grande partie de ces humains qui développent leur pensée dans le sens des habitudes de pensée du présent trouvent cette définition extrêmement pertinente et spirituelle, qu'elles diront même qu'elle est tout ce qu'il y a de plus souhaitable. On devrait aspirer à un état d'organisation économique dans lequel chaque individu est correctement intégré, placé à sa place, accomplissant son travail qui lui assure non seulement une existence digne de l'humain, mais qui le sert aussi en ce qu'il fournit lui-

Jaffé schildert in einer Weise, die durchaus den Begriffen entspricht, zu denen es einmal die moderne Menschheit auf diesem Gebiete gebracht hat, was er glaubt schildern zu müssen, und faßt dann zusammen, wie er sich denkt, daß der soziale Zustand sein müsse, der den Forderungen der modernen Menschheit, den Forderungen auch der modernen industriellen und sonstigen Entwicklung entspricht. Sehen Sie auf diese, ich möchte sagen, grundgescheite Definition, die wahrhaftig nicht eines der unbedeutendsten Produkte modernen volkswirtschaftlichen Denkens bedeutet. Also ich will ganz langsam lesen, was Jaffé als den Idealzustand für den sozialen Organismus, der da kommen soll, angibt. Es sei das «jener Zustand der wirtschaftlichen Organisation, in dem alle Glieder des Volkes verwachsen sind zu einer organischen Einheit, jeder an seinen Platz eingeordnet als dienendes Glied einer Gemeinschaft, die zuletzt ihm selber dient, die ihm nicht nur äußerlich ein menschenwürdiges Dasein sichert, sondern auch seiner Arbeit die letzte Würde verleiht, weil sie nicht individuelle Zwecke verfolgt, sondern Dienst ist für die Allgemeinheit».

16 Ich glaube, daß ein großer Teil derjenigen Menschen, die so recht im Sinne der Denkgewohnheiten der Gegenwart ihr Denken entfalten, diese Definition außerordentlich treffend und geistreich finden, daß sie sogar sagen werden, sie sei alles, was ja eigentlich nur wünschenswert sein kann. Man solle anstreben einen Zustand wirtschaftlicher Organisation, in dem jeder einzelne richtig eingegliedert ist, an seinen Platz gestellt ist, seine Arbeit verrichtet, die ihm nicht nur ein menschenwürdiges Dasein zusi-



même par ce travail le service correspondant à la communauté. Avoir obtenu une telle définition donnera à certains, qui croient aujourd'hui pouvoir penser correctement, l'impression suivante : Mon Dieu, comme je suis intelligent, car j'ai enfin trouvé comment cela doit être, comment la chose doit être en réalité ! - Et pourtant : "La pauvreté vient de la pauvreté !" C'est aussi une définition du travail, et ces définitions ne se distinguent absolument pas de la définition selon laquelle la pauvreté vient de la pauvreté.

213

Car cette définition est telle qu'elle est en fait tout aussi bien adaptée à l'organisation sociale actuelle que nous avons, ou du moins que nous avons eue jusqu'à la guerre, ou que certains États, comme l'Allemagne, ont eue pendant la guerre. Mais on peut aussi dire qu'aucun État du présent ne correspond à cette définition. Une telle définition est l'image type du non-dit le plus abstrait. Et c'est ainsi que l'on peut voir aujourd'hui les gens déployer leur intelligence sur des systèmes qui, en fin de compte, ne s'approchent même pas de la réalité avec ce qu'ils produisent comme définitions intelligentes. Car prenons cette définition de Jaffe. Il veut décrire un état économique idéal pour l'avenir. Il s'agit d'un état d'organisation économique dans lequel tous les membres du peuple sont soudés en une unité organique. C'est vraiment le cas aussitôt qu'il y a un État, même le plus mauvais ! Tous les membres du peuple sont malgré tout liés d'une manière ou d'une autre en une unité organique. Si l'humain a répandu la lèpre sur tous ses membres, tous les membres sont aussi atteints de la lèpre, ils sont soudés en une unité organique ! Vous pouvez en ef-

chert, sondern die ihm auch dadurch dient, daß er selber wiederum mit dieser Arbeit den entsprechenden Dienst der Gemeinschaft liefert. Solch eine Definition errungen zu haben, wird auf manchen, der heute glaubt, richtig denken zu können, so den Eindruck machen: Gott, wie bin ich gescheit, denn ich hab es endlich gefunden, wie das sein muß, wie eigentlich die Sache sein muß! - Und dennoch: «Die Armut kommt von der Pauvreté!» - Jenes ist auch eine Definition der Arbeit, und jene Definitionen unterscheiden sich von der Definition, daß die Armut von der Pauvreté kommt, durchaus nicht.

Denn diese Definition ist so, daß sie eigentlich ebenso gut paßt auf die gegenwärtige soziale Organisation, die wir haben, oder wenigstens bis zum Kriege gehabt haben, oder welche einzelne Staaten, wie zum Beispiel Deutschland, während des Krieges gehabt hat. Aber man kann auch sagen: Gar kein Staat der Gegenwart paßt auf diese Definition. Es ist solch eine Definition das Musterbild abstraktesten Nichtssagens. Und so kann man es heute erleben, daß die Leute Gescheitheiten an Systemen entfalten, die zuletzt eigentlich im Grunde genommen mit dem, was sie als ihre gescheiten Definitionen herausbringen, aber auch gar nicht einmal leise an die Wirklichkeit herantippen. Denn nehmen wir doch einmal diese Jaffe-Definition. Er will schildern einen idealen wirtschaftlichen Zustand der Zukunft. Das soll jener Zustand wirtschaftlicher Organisation sein, in dem alle Glieder des Volkes verwachsen sind zu einer organischen Einheit. Das ist nun wirklich der Fall, sobald irgendein Staat, und zwar auch der schlechteste, da ist! Alle Glieder des Volkes sind trotzdem irgendwie zu einer organischen Einheit verwachsen. Wenn der Mensch den Aus-



fet rencontrer/atteindre un corps lépreux et un corps sain avec exactement la même définition, si seulement vous gardez cette définition générale de manière appropriée. Tant que vous vous en restez à la théorie, personne ne le remarque. Mais si la situation est telle que maintenant, que la maladie est déclarée et devrait être guérie, là s'avèrent les concepts qu'alors les gens ont, le patrimoine/la capacité de jugement, qu'alors les gens ont, justement comme absolument inapproprié.

Alors, plus loin, il dit "... où chacun est placé à sa place comme membre serviteur d'une communauté...". Eh bien, c'est vraiment ce qui s'est passé pour la plupart des humains, par exemple à l'intérieur de l'Empire allemand, à l'exception de quelques personnes qui ne voulaient absolument rien avoir à faire avec un État, à savoir que chacun est un membre serviteur dans un ensemble, n'est-ce pas ? Au moins, il dépose son bulletin de vote. "Membre serviteur d'une communauté qui finalement le sert lui-même", c'est vrai aussi, c'est vrai pour la pire des structures étatiques. "Qui ne lui assure pas pas seulement une existence/un être-là extérieurement",

214

quelque chose ressort un peu, mais cela reste une phrase, un appendice, car c'est une phrase prononcée en dessous du reste de la phraséologie. Pour "mais donne aussi à son travail la dignité ultime", tout dépend de ce que l'on entend par cette dignité. "Parce qu'il ne poursuit pas des objectifs individuels, mais est un service pour la collectivité", cela peut être le cas même dans le pire des États !

satz über alle seine Glieder verbreitet hat, sind auch alle Glieder mit einer Aussätzigkeit behaftet, sind zu einer organischen Einheit verwachsen! Sie können einen aussätzigten Körper und einen gesunden Körper nämlich mit genau derselben Definition treffen, wenn Sie nur diese Definition in entsprechender Weise allgemein halten. Solange Sie bei der Theorie bleiben, merkt es keiner. Wenn aber die Lage so ist wie jetzt, daß die Krankheit ausgebrochen ist und geheilt werden soll, da erweisen sich die Begriffe, die dann die Leute haben, das Urteilsvermögen, das dann die Leute haben, eben als absolut ungeeignet.

17 Dann weiter sagt er «... wo jeder an seinem Platze eingeordnet als dienendes Glied einer Gemeinschaft ist...» Nun, das ist ja nun wirklich zum Beispiel innerhalb des Deutschen Reiches, mit Ausnahme der paar wenigen Leute, die absolut nichts mit einem Staate zu tun haben wollten, doch eigentlich für die meisten Menschen so der Fall gewesen, daß jeder irgendein dienendes Glied im Ganzen ist, nicht wahr. Mindestens gibt er ja den Stimmzettel ab. «Dienendes Glied einer Gemeinschaft, die zuletzt ihm selber dient», stimmt auch, stimmt für das schlechteste staatliche Gebilde. «Die ihm nicht nur äußerlich ein Dasein sichert»,

da tritt so ein bißchen etwas hervor, aber es bleibt ein Phrasenhaftes, Angehängtes, denn es ist so ein unter der übrigen Phraseologie Gesagtes. Bei «sondern auch seiner Arbeit die letzte Würde verleiht», kommt es darauf an, was man unter dieser Würde versteht. «Weil sie nicht individuelle Zwecke verfolgt, sondern Dienst ist für die Allgemeinheit», das kann auch beim schlechtesten Staate der Fall sein!



Une définition intelligente d'un professeur d'économie de peuple réputé n'est rien d'autre que : la pauvreté vient de la pauvreté. - Une grande partie de l'humanité souffre aujourd'hui pratiquement de cette caractéristique de l'abstraction sans essence. C'est à peine si les gens se rendent compte de ce qui se tisse et s'occidentalise comme réalité derrière les apparences. Que l'on songe seulement à quel point les humains sont loin d'envisager, ne serait-ce que dans la pratique, quelque chose comme la triarticulation, que nous citons ici comme l'essentiel fondamental ! Les humains s'imaginent encore aujourd'hui qu'ils pourraient trouver une formule quelconque qui permettrait, disons par exemple - c'est devenu un mot-clé - de "socialiser". Oui, ce n'est pas beaucoup mieux, même si la comparaison est un peu boiteuse, que si quelqu'un devait trouver une science par laquelle on peut digérer. L'organisme humain doit digérer dans sa vie réelle. Pour cela, il doit être divisé en trois dans sa vie réelle ; alors, il entretiendra en réalité la fonction vitale de manière adéquate grâce à la bonne coopération des trois membres. Si vous structurez réellement la communauté selon la triplicité/triade, vous n'avez pas besoin d'une formule de socialisation, alors ce qui veut se socialiser se socialisera de soi-même.

Pensez seulement une fois à la complexité infinie de ce qui se passe dans l'organisme humain. Pensez donc, si vous deviez imaginer tout ce qui se passe dans les deux heures qui suivent votre repas de midi ! Vous avez mangé, ce que vous avez mangé est digéré : c'est un processus extrêmement compliqué, qui se décompose en d'innombrables détails. Pensez donc que vous devriez y réfléchir : vous ne pourriez évidemment pas y réfléchir du tout ! Et si la digestion de

18 Eine geschickte Definition von einem angesehenen Volkswirtschaftslehrer ist nichts anderes als : Armut kommt von der Armut. — An dieser Eigenschaft der wesenlosen Abstraktheit leidet ein großer Teil der Menschheit heute praktisch. Kaum dämmert den Leuten auf, was als Wirklichkeit hinter den Erscheinungen webt und west. Man bedenke doch nur, wie weit die Menschen entfernt sind, so etwas wie die Dreigliederung, die wir hier als das Grundwesentliche anführen, auch nur praktisch ins Auge zu fassen! Die Menschen denken sich heute noch immer, sie könnten irgendeine Formel finden, durch welche, sagen wir zum Beispiel — es ist Schlagwort jetzt geworden — «sozialisiert» werden könnte. Ja, es ist das nicht viel besser, wenn auch der Vergleich ein wenig hinkt, als wenn jemand eine Wissenschaft finden sollte, durch welche verdaut werden kann. Verdauen muß der menschliche Organismus in seinem wirklichen Leben. Dazu muß er in seinem wirklichen Leben dreigeteilt sein; dann wird er schon durch das rechte Zusammenwirken der drei Glieder die Lebensfunktion in Realität entsprechend unterhalten. Gliedern Sie die Gemeinschaft wirklich nach der Dreiheit, dann brauchen Sie keine Formel für Sozialisierung, dann sozialisiert sich das, was sich sozialisieren will, von selbst.

19 Bedenken Sie nur einmal, wie unendlich kompliziert das, was sich im menschlichen Organismus abspielt, ist. Denken Sie einmal, wenn Sie alles das ausdenken müßten, was in den zwei Stunden nach Ihrem Mittagmahl geschieht! Sie haben gegessen, das Gegessene wird verdaut: das ist ein ungeheuer komplizierter Prozeß, der in unzählige Einzelheiten zerfällt. Denken Sie einmal, Sie sollten das durchdenken: Sie könnten es natürlich durchaus nicht durchdenken!





tout le monde dépendait du fait qu'on y réfléchisse,

215

vous ne pourriez pas vivre un seul jour ; vous ne pourriez pas vivre un seul jour. Aujourd'hui, ici ou là, des comités veulent se réunir pour trouver les formes de socialisation. Or, ce qui est la vie publique de l'humanité est aussi un processus très compliqué, qui ne peut pas plus être arrêté dans ses détails que le processus de digestion, par exemple, ou le processus de pensée lui-même, ou le processus de respiration. Mais si l'on a des impulsions triarticulées et qu'on les laisse agir ensemble, alors il se passe ce qui est correct. Prenez un exemple. On ne peut guère lire aujourd'hui un écrivain socialiste ou social sans être étonné de ses connaissances extraordinairement riches. Les écrivains bourgeois, mais surtout les écrivains socialistes, ont rassemblé une somme énorme de toutes sortes de statistiques et d'autres matériaux historiques, jusqu'à l'époque la plus récente, afin d'étudier l'évolution nécessaire de l'humanité jusqu'à nos jours. A partir de ce qui s'est développé, ils veulent maintenant reconnaître les nécessités de la manière dont on doit, disons, socialiser. Mais dans ce processus, qui se déroule au sein de la communauté humaine, les choses se passent de manière singulière. Ils saisissent un phénomène par un bout quelconque, et il leur échappe aussitôt par l'autre bout ! Ils socialisent alors, comme il leur semble nécessaire de socialiser, en prenant à l'une des extrémités, toute l'histoire leur glisse des mains de l'autre côté.

Und wenn jedermanns Verdauung davon abhinge, daß man sie durchdächte,

dann könnten Sie nicht einen Tag leben; nicht einen einzigen Tag könnten Sie leben. Heute möchten sich da oder dort Komitees zusammensetzen, um die Formen zu finden, wie man sozialisiert. Nun ist aber das, was öffentliches Leben der Menschheit ist, auch ein durch und durch komplizierter Prozeß, der ebenso wenig in seinen Einzelheiten abgefangen werden kann, wie der Verdauungsprozeß zum Beispiel oder der Denkprozeß selbst, oder der Atmungsprozeß in seinen Einzelheiten abgefangen werden kann. Aber wenn man die dreigliedrigen Impulse hat und zusammenwirken läßt, dann geschieht das Richtige. Nehmen Sie ein Beispiel. Man kann heute kaum einen sozialistischen oder sozialen Schriftsteller lesen, ohne daß man staunen wird über seine außerordentlich reichen Kenntnisse. Weniger die bürgerlichen, aber insbesondere die sozialistischen Schriftsteller haben eine Unsumme von allem möglichen statistischem und anderem historischem Material zusammengetragen, bis in die neueste Zeit herein, um den notwendigen Werdegang der Menschheit bis in die Gegenwart zu studieren. An dem, was sich entwickelt hat, wollen sie nun die Notwendigkeiten erkennen, wie man, sagen wir, sozialisieren soll. Aber bei diesem Prozesse, der sich innerhalb der menschlichen Gemeinschaft abspielt, da geht es eigentümlich zu. Sie packen eine Erscheinung an irgendeinem Zipfel, und sie entschlüpft ihnen sogleich am andern Zipfel! Sozialisieren sie dann, so wie es ihnen zu sozialisieren notwendig erscheint, indem sie beim einen Zipfel anfassen, entschlüpft ihnen die ganze Geschichte nach der andern Seite.

Considérons cela un peu par exemple. 20 Betrachten wir das einmal etwas bei-



Prenons un seul fait : en 1910, une usine américaine de fabrication de rails de chemin de fer pouvait produire en deux jours et demi autant de rails de chemin de fer que dix ans auparavant en une semaine entière. Mais toute la semaine, les ouvriers étaient à nouveau occupés ! Pour se faire une idée de la relation entre l'entrepreneur et l'ouvrier, on peut dire que ces ouvriers produisent en une semaine le double de ce qui était produit en 1900. Bien sûr, chaque ouvrier travaille deux fois plus pour le marché ! Cela se remarque aux différents rapports des ouvriers. Ce qui est réalisé par l'ouvrier

216

s'exprime naturellement dans la question prolétarienne. L'ouvrier sait naturellement très bien que l'entrepreneur gagne le double, plus que le double, et il en résulte des facteurs par lesquels l'ouvrier exige le double de l'entrepreneur. Mais si l'on théorise maintenant et que l'on dit : "Eh bien, on peut payer l'ouvrier, peut-être pas le double, mais on peut le payer plus, car l'entrepreneur gagne naturellement tant et tant plus", on n'a saisi la question qu'à un seul bout. A l'autre bout, elle nous glisse à nouveau des mains, car les rails deviennent d'autant moins chers. Et cette baisse du prix des rails se manifeste à nouveau dans d'autres phénomènes de la vie sociale et corrige ce qui apparaît d'un côté comme une question prolétarienne. . On peut dire que les rapports sont si compliqués dans l'organisme social que si l'on aborde une question quelconque d'un point de vue, d'autres points de vue paralysent immédiatement ce que l'on a à dire.

spielsweise. Nehmen wir nur die eine Tatsache: Im Jahre 1910 konnten von einem amerikanischen Werke, in welchem Eisenbahnschienen fabriziert werden, in zweieinhalb Tagen ebensoviel Eisenbahnschienen hergestellt werden, als noch zehn Jahre vorher in einer ganzen Woche. Aber die ganze Woche wurden doch wiederum die Arbeiter beschäftigt ! Nun kann man sagen, um zu einer Anschauung zu kommen über das Verhältnis von Unternehmer und Arbeiter: Diese Arbeiter produzieren in der Woche das Doppelte von dem, was 1900 produziert wurde. Natürlich arbeitet jeder Arbeiter das Doppelte für den Markt! Das merkt an verschiedenen Verhältnissen der Arbeiter. Was durch den Arbeiter zustande

gebracht wird, kommt natürlich in der proletarischen Frage zum Ausdruck. Der Arbeiter weiß natürlich ganz gut, daß der Unternehmer das Doppelte, mehr als das Doppelte verdient, und es ergeben sich Faktoren, wodurch der Arbeiter vom Unternehmer das Doppelte verlangt. Aber wenn man jetzt theoretisiert und sagt: Nun ja, es kann ja dem Arbeiter, wenn auch vielleicht nicht das Doppelte, aber es kann mehr bezahlt werden, denn der Unternehmer verdient natürlich um so und so viel mehr —, so hat man die Sache erst bei dem einen Zipfel erfaßt. Bei dem andern Zipfel rutscht sie einem wieder aus der Hand, denn die Schienen werden um so und so viel billiger. Und dieses Billigerwerden der Schienen, das kommt an andern Erscheinungen des sozialen Lebens wiederum zum Vorschein und korrigiert das, was als proletarische Frage auf der einen Seite erscheint. Man kann sagen: Die Verhältnisse sind im sozialen Organismus so kompliziert, daß, wenn man eben von einem Gesichtspunkte aus irgendeine Frage in Angriff nimmt, gleich andere Gesichtspunkte



Prenez un autre exemple. Prenez l'économie de peuple allemande. Je vous ai expliqué dans des considérations antérieures comment les machines retirent en quelque sorte la force de travail humaine des humains. On peut tout de suite dire de l'économie de peuple allemande qu'au cours des dernières décennies - elle a connu un essor considérable -, si l'on fait même abstraction des performances des locomotives, les machines ont fourni autant de travail que soixante-dix ou quatre-vingt millions d'humains, c'est-à-dire plus que la population de l'Allemagne. Une partie seulement de la population allemande est ouvrière, d'où il résulte qu'en Allemagne, dans l'économie moderne, dans les dernières années avant la guerre, un ouvrier a fait ce que quatre ou cinq ouvriers faisaient avant l'introduction de la machine. Imaginez le bouleversement que cela représente pour la vie générale ! Mais ce qui se produit là se produit à tant de points de la vie que si vous voulez socialiser d'une manière ou d'une autre en vous référant à un point de vue, vous faites les pires choses en vous référant à d'autres points de vue. Car cette vie sociale est justement aussi compliquée que la vie d'un être organique quelconque.

217

Et cela ne peut pas être la tâche de mettre dans une formule quelconque comment les choses doivent se passer, mais de donner à l'organisme social cette structure/cette articulation/ce membrement par laquelle il travaille de lui-même et met ainsi les choses en ordre, comme l'organisme humain met ses fonctions en ordre. Il ne peut s'agir que de cela.

Vous voyez donc qu'il faut appréhender

das, was man zu sagen hat, paralyseren.

21 Nehmen Sie ein anderes Beispiel. Nehmen Sie die deutsche Volkswirtschaft. Ich habe Ihnen ja in früheren Betrachtungen ausgeführt, wie die Maschinen gewissermaßen den Menschen menschliche Arbeitskraft abnehmen. Man kann gerade von der deutschen Volkswirtschaft sagen, daß in den letzten Jahrzehnten — sie hat ja da einen ungeheueren Aufschwung erlebt —, wenn man sogar von den Leistungen der Lokomotiven absieht, die Maschinen so viel geleistet haben, wie siebzig, achtzig Millionen Menschen leisten, das heißt mehr als die Bevölkerung Deutschlands. Von der Bevölkerung Deutschlands ist wiederum nur ein Teil Arbeiter, woraus folgt, daß in Deutschland bei der neueren Volkswirtschaft in den letzten Jahren vor dem Kriege ein Arbeiter dasjenige geleistet hat, was vier bis fünf Arbeiter vor der Einführung der Maschine geleistet haben. Denken Sie sich, welcher Umschwung das für das allgemeine Leben bedeutet ! Aber das, was da auftritt, tritt an so vielen Punkten des Lebens auf, daß, wenn Sie irgendwie sozialisieren wollen mit Bezug auf einen Gesichtspunkt, Sie die schlimmsten Dinge mit Bezug auf andere Gesichtspunkte anrichten. Denn dieses soziale Leben ist ebenso kompliziert wie das Leben irgendeines organischen Wesens.

Und nicht das kann die Aufgabe sein, in irgendeine Formel zu bringen, wie die Dinge zu geschehen haben, sondern dem sozialen Organismus diejenige Gliederung zu geben, durch die er von selbst arbeitet und die Dinge so in Ordnung bringt, wie der menschliche Organismus seine Funktionen in Ordnung bringt. Darum kann es sich nur handeln.

22 Also Sie sehen, es muß die Sache von ei-



la chose d'un tout autre côté. Elle doit être appréhendée du côté de la pénétration de l'essence/l'être réel de l'organisme social. C'est ce qui est plus important que tous les discours sur la communauté et la formation de communautés. Ce sera une extraordinaire école pour les pays d'Europe centrale et orientale, qui devront bientôt envisager qu'ils ne peuvent plus parler de nationalisation des moyens de production au sens habituel du terme. Pour l'instant, les gens parlent encore de ces choses selon leurs anciennes habitudes de pensée et ne pensent pas que les États ne sont plus là, qu'ils ont disparu, qu'il faut créer à leur place quelque chose de tout à fait nouveau, qui n'existe pas encore. On choisira tout d'abord des gens qui ont encore les anciennes notions en tête. Ils feront quelque chose selon ces anciennes notions, mais ce sera aussi peu un être humain que l'homoncule dans la cornue de Wagner. On verra alors qu'il n'est pas possible de procéder ainsi et il faudra se convaincre par la vie pratique que toutes les notions confuses que les dernières décennies ont fait remonter à la surface sont vraiment impossibles face aux situations pratiques auxquelles l'humanité est confrontée aujourd'hui.

Cela attirera votre attention sur le fait qu'il s'agit avant tout d'examiner la réalité de telle sorte que l'on puisse en tirer la conclusion suivante : quelle forme peuvent prendre ces exigences sociales dans le présent ? J'ai attiré l'attention sur un point à maintes reprises. Les prolétaires peuvent dire aujourd'hui ce qu'ils veulent ; ce qu'un humain dit aujourd'hui est le plus souvent indifférent/égal, parce que ce qu'il dit existe dans sa conscience supérieure, tandis que ce qu'il demande, ce qui

ner ganz andern Seite aufgefaßt werden. Sie muß von der Seite aufgefaßt werden, in das wirkliche Wesen des sozialen Organismus wirklich einzudringen. Das ist es, was wichtiger ist als alles Reden von Gemeinschaft und Gemeinschaftsbildung. Es wird eine außerordentlich gute Schule für die mitteleuropäischen und osteuropäischen Länder sein, daß sie bald einsehen müssen, wie sie nicht mehr von Verstaatlichung der Produktionsmittel im gewöhnlichen Sinne reden können. Vorläufig reden die Leute nach alten Denkgewohnheiten noch von diesen Dingen und bedenken nicht, daß die Staaten ja nicht mehr da sind, daß sie fort sind, daß an ihrer Stelle etwas ganz Neues geschaffen werden muß, was noch nicht da ist. Man wird zunächst einmal Leute wählen, die noch die alten Begriffe im Kopfe haben. Die werden nach diesen alten Begriffen irgend etwas tun, was aber so wenig ein Mensch sein wird, wie der Homunkulus in der Wagnerschen Retorte. Dann wird man sehen, daß es so nicht geht und wird sich erst durch das praktische Leben überzeugen müssen, daß wirklich alle die konfusen Begriffe, welche die letzten Jahrzehnte auf die Oberfläche gebracht haben, unmöglich sind gegenüber den praktischen Situationen, vor welche die Menschheit heute gestellt ist.

Das wird Sie aufmerksam darauf machen, daß es ja vor allen Dingen sich darum handelt, erst einmal die Wirklichkeit so zu prüfen, daß man aus dieser Wirklichkeit herausbekommt: welche Gestalt können überhaupt diese sozialen Forderungen in der Gegenwart haben? Auf eines habe ich ja hier immer wieder und wiederum hingewiesen. Mögen die Proletarier heute sagen, was sie wollen; was heute ein Mensch sagt, ist überhaupt zu meist gleichgültig, weil das, was er sagt, in seinem Oberbewußtsein exis-



lui importe, est contenu dans sa conscience inférieure.

Aujourd'hui, on n'apprend presque pas à connaître les humains par ce qu'ils disent. On apprend beaucoup plus à les connaître par ce qui émerge de leur subconscient, par la manière dont les humains parlent, que par le contenu de ce qu'ils disent. Car le contenu de ce qu'ils disent n'est la plupart du temps que le contenu reproduit d'une époque morte ou déjà morte. Ce qui siège dans le sous-âmique/sous l'âme des humains, c'est ce qui est nouveau.

Et c'est ainsi que nous voyons la population prolétarienne répandre partout des concepts catégoriques, des mots qui lui ont été inculqués par le marxisme ou par d'autres sources. Et en vérité, parmi les impulsions - que n'y a-t-il pas parmi les impulsions ! -, c'est avant tout l'impulsion de ne plus laisser la force de travail humaine être une marchandise. Si l'on demande aujourd'hui au prolétaire moderne : Qu'est-ce que tu veux au juste ? - il répond : je veux la nationalisation ou la socialisation des moyens de production, je veux la socialisation et ainsi de suite. - Si, parmi les différents points que l'on peut connaître sous leur forme réelle, il mettait particulièrement l'accent sur le point suivant : je veux que ma force de travail ne soit plus une marchandise, mais quelque chose de tout à fait différent, alors il dirait la vérité.

Ainsi, dans cette pensée moderne, le plus ancien est mélangé à ce qui est inconsciemment contenu dans l'âme humaine comme la plus nouvelle, la plus moderne des exigences. Et les humains n'en sont pas conscients. C'est pourquoi nous voyons surgir une exigence qui est donc

tiert, während das, was er fordert, das, worum es ihm zu tun ist, in seinem Unterbewußtsein enthalten ist.

Man lernt heute die Menschen fast gar nicht durch das kennen, was sie reden. Durch das, was aus ihrem Unterbewußtsein heraufdämmert, durch die Art und Weise, wie die Menschen reden, lernt man sie viel mehr kennen als durch den Inhalt dessen, was sie reden. Denn der Inhalt dessen, was sie reden, ist zumeist nur der fortgepflanzte Inhalt einer absterbenden oder schon abgestorbenen Zeit. Das, was in dem Unterseelischen der Menschen sitzt, das ist dasjenige, was neu ist.

24 Und so sehen wir denn, daß die proletarische Bevölkerung überall hinstreut kategorische Begriffe, Worte, die ihr eingetrichtert sind aus dem Marxismus oder aus sonstigen Quellen. Und in Wahrheit ist unter den Impulsen — was ist nicht alles unter den Impulsen! —, vor allen Dingen der Impuls, die menschliche Arbeitskraft nicht mehr Ware sein zu lassen. Fragt man heute den modernen Proletarier : Was willst du eigentlich? — antwortet er: Ich will Verstaatlichung oder Vergesellschaftung der Produktionsmittel, ich will Sozialisierung und so weiter. — Würde er unter den verschiedenen Punkten, die man ja alle in ihrer wahren Gestalt kennenlernen kann, besonders Gewicht legen auf den Punkt: Ich will, daß meine Arbeitskraft fernerhin nicht Ware sei, sondern etwas ganz anderes —, dann würde er die Wahrheit sagen.

25 So ist in diesem modernen Denken das Allerallerälteste untermischt mit demjenigen, was unbewußt als die neueste, als die modernste Forderung in den Menschenseelen enthalten ist. Und dessen sind sich die Menschen wiederum nicht bewußt. Daher sehen wir eine Forderung



vraiment devenue sans objet pour une grande partie du monde cultivé : l'exigence de remplacer les anciennes communautés par des entreprises privées. Il est en fait grotesque pour les États qui ont disparu que l'État doive maintenant devenir entrepreneur à la place des entrepreneurs privés. Celui qui n'est plus là doit devenir l'entrepreneur ! Pourtant, les gens pataugent à cette question. On voit donc à quel point cette pensée et cette sensibilité modernes ont abouti à une impasse. Et c'est tout de suite de la question de savoir dans quelle mesure l'État ou toute autre communauté existante peut ou ne peut pas se substituer directement à l'entreprise privée, sur cette question sera parlé plus précisément demain.

219

## ONZIÈME CONFÉRENCE – Dornach, le 1er février 1919

*Le détachement du processus économique du personnel - La séparation de la vie morale spirituelle des réalités extérieures de l'existence l'être-là Représentation socialiste du passage du capitalisme au socialisme. L'approche de science de la nature tifique de processus sociaux. Sans considération spirituelle - scientifique, pas de jugement social. Le développement du capitalisme. L'intervention du moral chez l'artisan du Moyen-Âge. L'ordre économique capitaliste : travailler pour le profit. Dissociation du processus économique de l'aspect personnel. Les quatre idéaux socialistes (socialisation des moyens de production, production uniquement pour les besoins, conditions de travail et de salaire démocratiques, plus-value à la communauté). Le côté moral de la question sociale. L'éveil des instincts animaux comme conséquence du manque d'intérêt spirituel. Économie : imagination ; esprit : inspiration ; organisme politique : intuition.*

Trad. F. G. - v. 02 - 20240630

Le socialisme est d'avis que ce qu'il appelle l'ordre économique socialiste est une continuation immédiate et nécessaire, conforme aux causes, de ce qui s'est produit peu à peu dans l'ordre économique au cours des derniers siècles de l'évolution de l'humanité. En quelque sorte, celui qui a aujourd'hui une conception prolétarienne et socialiste de la vie pense que l'ordre économique capitaliste doit se transformer peu à peu en ordre économique socialiste, et ce pour la simple raison qu'au sein de ce qui s'est formé au cours des derniers siècles par le

aufreten, die also wirklich schon für einen großen Teil der gebildeten Welt gegenstandslos geworden ist: die Forderung, die alten Gemeinschaften an die Stelle der Privatunternehmer zu setzen. Es ist eigentlich grotesk für diejenigen Staaten, die verschwunden sind, daß der Staat nun Unternehmer werden soll an Stelle der Privatunternehmer. Einer, der gar nicht mehr da ist, soll der Unternehmer werden! Dennoch pfuschen die Leute an dieser Frage herum. Daran sieht man eben, wie in eine Sackgasse hineingemündet ist dieses moderne Denken und Empfinden. Und gerade darüber, inwiefern der Staat oder irgendeine bestehende Gemeinschaft direkt an die Stelle des Privatunternehmens treten kann oder nicht treten kann, über diese Frage wollen wir dann morgen noch genauer sprechen.

## ELFTER VORTRAG - Dornach, 1. Februar 1919

*Die Lösung des Wirtschaftsprozesses vom Persönlichen — Die Abtrennung des moralisch-geistigen Lebens von den äußeren Wirklichkeiten des Daseins Sozialistische Vorstellung vom Übergang des Kapitalismus in den Sozialismus. Die naturwissenschaftliche Betrachtung sozialer Vorgänge. Ohne geisteswissenschaftliche Betrachtung kein soziales Urteil. Die Entwicklung des Kapitalismus. Hineinwirken des Moralischen beim Handwerker des Mittelalters. Kapitalistische Wirtschaftsordnung: Arbeiten für Profit. Lösung des Wirtschaftsprozesses vom Persönlichen. Die vier sozialistischen Ideale (Vergesellschaftung der Produktionsmittel, Produktion nur für den Bedarf, demokratische Lohn- und Arbeitsverhältnisse, Mehrwert an die Gemeinschaft). Die moralische Seite der sozialen Frage. Das Erwachen tierischer Instikte als Folge des mangelnden geistigen Interesses. Wirtschaft: Imagination; Geist: Inspiration; politischer Organismus: intuition.*

Der Sozialismus ist der Meinung, daß dasjenige, was er sozialistische Wirtschaftsordnung nennt, eine unmittelbare und notwendige, ursachengemäße Fortsetzung sei dessen, was sich in der Wirtschaftsordnung innerhalb der letzten Jahrhunderte in der Entwicklung der Menschheit nach und nach ergeben hat. Gewissermaßen meint der, welcher heute der proletarisch-sozialistischen Lebensauffassung ist, daß die kapitalistische Wirtschaftsordnung von selbst übergehen müsse nach und nach in die sozialistische Wirtschaftsordnung, und



capitalisme, l'ordre économique socialiste est en quelque sorte déjà là. Certains disent, pour pouvoir caractériser précisément ce processus de pensée, comme ils le croient : tout ordre humain, tout ordre de vie, lorsqu'il est parvenu en quelque sorte à son point culminant, au sommet de son développement, contient déjà le germe pour ce qui suit.

Maintenant, vu de l'extérieur, je dirais même vu statistiquement - et les savants socialistes aiment particulièrement les statistiques -, ce que je viens d'exposer en tant qu'ordre socialiste a beaucoup de mérites. La technique moderne a en effet transformé dans certains domaines - nous pouvons caractériser sommairement le processus de la manière suivante - ce qui était auparavant une entreprise à taille humaine, sous la tutelle de l'individualité humaine, en une grande entreprise. Il suffit de considérer l'industrie sidérurgique moderne comme un exemple tout à fait remarquable, et l'on constatera que cette industrie sidérurgique moderne a dû regrouper toute une somme d'opérations qui aboutissent toutes à la création de certains produits, lesquels ne peuvent toutefois être créés que par l'interaction de processus compliqués. Pour pouvoir exploiter de telles entreprises géantes, telles qu'elles se sont développées dans la vie économique moderne, il faut de grandes masses de capitaux,

dies aus dem einfachen Grunde, weil innerhalb dessen, was sich herausgebildet hat in den letzten Jahrhunderten durch den Kapitalismus, die sozialistische Wirtschaftsordnung gewissermaßen schon stecke. Manche sagen, um diesen Gedankengang, wie sie glauben, präzise charakterisieren zu können: Jede menschliche Ordnung, jede Lebensordnung enthält, wenn sie gewissermaßen in der Kulmination, auf dem Gipfel ihrer Entwicklung angelangt ist, dann schon den Keim für das Folgende.

Nun, äußerlich betrachtet, ich möchte sagen, statistisch betrachtet — und die Statistik lieben ja die sozialistischen Gelehrten ganz besonders — hat das, was ich eben auseinandergesetzt habe als sozialistische Ordnung, sehr viel für sich. Die moderne Technik hat nämlich auf gewissen Gebieten übergeführt — wir können summarisch den Vorgang in der folgenden Weise charakterisieren —, was früher ein überschaubarer, in der Obhut der menschlichen Individualität stehender Betrieb war, in den Großbetrieb. Man braucht nur auf die moderne Eisenindustrie als ein ganz hervorragendes Beispiel zu sehen, und man wird finden, daß diese moderne Eisenindustrie zusammenfassen mußte eine ganze Unsumme von Verrichtungen, die alle zuletzt dahin gipfeln, gewisse Produkte zu schaffen, die aber nur durch das Zusammenwirken komplizierter Vorgänge geschaffen werden können. Um solche Riesenbetriebe, wie sie das moderne Wirtschaftsleben herausgebildet hat, betreiben zu können, bedarf es großer Kapitalmassen,

220

des accumulations de capitaux en comparaison desquelles la vie économique d'autrefois aurait été risible. Or, c'est dans ces accumulations de capitaux que réside, pour le propriétaire individuel ou

Kapital- anhäufungen, denen gegenüber das Wirtschaftsleben früherer Zeiten eine Lächerlichkeit gewesen wäre. In diesen Kapitalanhäufungen liegt nun aber auch für den einzelnen Besitzer oder für



pour un groupe de propriétaires de telles entreprises géantes, la possibilité d'employer une grande main-d'œuvre. Du fait que les entreprises se sont étendues jusqu'à devenir gigantesques, une grande main-d'œuvre a été rassemblée au sein de ces entreprises. Les conditions de circulation ont en outre eu pour conséquence que de telles entreprises géantes ne peuvent pas rester isolées, car elles ne supporteraient pas la concurrence ; elles se sont regroupées d'une certaine manière, ce qui a créé un groupe social encore plus grand d'entrepreneurs et d'ouvriers. Ainsi, la pensée socialiste de l'époque récente pense que la vie de l'économie elle-même a conduit d'une certaine manière à la socialisation, et que les phénomènes qui accompagnent cette socialisation doivent nécessairement poursuivre tout ce processus.

La suite consisterait en ce que ce ne serait plus l'entrepreneur individuel qui réunirait dans une large mesure une communauté de travail, mais que les collectivités, l'État, les communes, les coopératives deviendraient les entrepreneurs eux-mêmes, de sorte que le processus de socialisation, qui s'est déjà produit par la vie technico-économique moderne, se poursuivrait en quelque sorte d'une manière réglementée/régulée.

Or, au fond, l'idée que je viens d'exprimer agit avec une force suggestive énorme sur le prolétariat moderne. Ce prolétariat moderne doit être considéré aussi sous l'angle de sa constitution d'âme par celui qui veut vraiment voir les choses dans leur ensemble. Et là, il apparaît vraiment que de telles pensées ont une force suggestive extraordinairement forte sur le prolétariat moderne. Cette force sug-

eine Gruppe von Besitzern solcher Riesenbetriebe die Möglichkeit, eine große Arbeiterschaft zu beschäftigen. Dadurch, daß die Betriebe sich ins Riesenhafte ausgedehnt haben, ist innerhalb der Betriebe zusammengebracht worden eine große Arbeiterschaft. Die Verkehrsverhältnisse haben außerdem noch dazu geführt, daß solche Riesenbetriebe nicht einzeln stehen können, weil sie die Konkurrenz nicht aushalten würden; daß sie in einer gewissen Weise sich zusammengeschlossen haben, wodurch noch größere Umfänge einer zusammengehörigen sozialen Gruppe von Unternehmern und Arbeitern geschaffen worden sind. So meint der sozialistische Gedanke der neueren Zeit, das Wirtschaftsleben selbst habe in einer gewissen Weise zur Sozialisierung geführt, und das, was nun die Begleiterscheinungen dieser Sozialisierung seien, das müsse notwendigerweise diesen ganzen Prozeß fortsetzen.

03 Die Fortsetzung würde darinnen bestehen, daß nun nicht mehr der einzelne Unternehmer in weitem Umfange eine Arbeitsgemeinschaft zusammenbrächte, sondern daß die Gemeinwesen, Staat, Kommune, Genossenschaften die Unternehmer selbst werden, so daß gewissermaßen nur der Sozialisierungsprozeß, der durch das moderne technisch-wirtschaftliche Leben schon eingetreten ist, in einer geregelten Weise fortgesetzt werde.

04 Nun wirkt im Grunde genommen der Gedanke, den ich soeben geäußert habe, mit einer ungeheuren suggestiven Kraft auf das moderne Proletariat. Dieses moderne Proletariat muß von dem, der die Verhältnisse wirklich restlos ins Auge fassen will, auch hinsichtlich seiner Seelenverfassung betrachtet werden. Und da zeigt sich wirklich, daß solche Gedanken eine außerordentlich starke suggestive





gestive repose sur le fait que l'ouvrier moderne se croit livré au patronat et qu'il pense ne pouvoir échapper à cette livraison qu'en s'occupant lui-même de ce que fait le patronat.

Kraft auf das moderne Proletariat haben. Diese suggestive Kraft beruht darauf, daß sich in der Tat der moderne Arbeiter ausgeliefert glaubt dem Unternehmertum, und daß er glaubt, dieser Auslieferung nur dadurch zu entkommen, daß er das, was der Unternehmer besorgt, selbst mitbesorgt.

221

Or, il est dans la nature de l'humanité récente - et cela est provoqué par les raisons les plus différentes - de s'adonner volontiers à des pensées unilatérales. La guérison de certaines situations ne viendra que si l'on renonce à cette tendance à se laisser aller à des pensées unilatérales et si l'on apprend à considérer les choses de manière globale. Considérer ainsi l'évolution de la vie de l'économie moderne, capitaliste et technique, avec son apogée après la socialisation, ne signifie en fait rien d'autre que d'appliquer à la vie de l'économie les formes de pensée modernes, adaptées à la science de la nature. D'un autre point de vue, je vous ai exposé ce fait hier.

Mais maintenant si l'on considère les choses purement de science de la nature, comme la forme de pensée de science de la nature est devenue à l'époque moderne, certaines impulsions subsistent nécessairement de cette manière de voir. Naturellement, lorsque l'on expose de telles choses, on doit dire maintes choses qui, si elles sont mal comprises, sont facilement contestables. Mais vous savez quelles méthodes sont nécessaires, précisément dans la considération spirituelle-scientifique, et vous tiendrez à cause de cela aussi convaincus que ce qui suit n'est qu'un éclairage d'un côté, mais un éclairage d'un côté dont on a besoin.

05 Nun liegt es in der Natur der neueren Menschheit — und es wird dieses durch die verschiedensten Gründe bewirkt —, sich einseitigen Gedanken gerne hinzugeben. Heilung für mancherlei Verhältnisse wird nur dadurch kommen, daß man abläßt von diesem Hange, sich einseitigen Gedanken hinzugeben und daß man lernt, die Dinge allseitig zu betrachten. So die Entwicklung des modernen kapitalistisch-technischen Wirtschaftslebens mit seiner Kulmination nach der Sozialisierung betrachten, heißt eigentlich nichts anderes, als die modernen, naturwissenschaftlich tauglichen Gedankenformen auf das Wirtschaftsleben anwenden. Von einem andern Gesichtspunkte aus habe ich Ihnen diese Tatsache gestern auseinandergesetzt.

06 Nun aber, wenn man rein naturwissenschaftlich betrachtet, so wie die naturwissenschaftliche Gedankenform in der neueren Zeit geworden ist, dann bleiben aus einer solchen Betrachtungsweise gewisse Impulse notwendig fort. Natürlich, wenn man solche Dinge auseinandersetzt, muß man mancherlei sagen, das, wenn es mißverstanden wird, leicht anfechtbar ist. Sie wissen aber, welche Methoden notwendig sind gerade in der geisteswissenschaftlichen Betrachtung, und werden sich daher auch überzeugt halten davon, daß das Folgende auch nur eine Beleuchtung von einer Seite ist, aber eine Beleuchtung von einer Seite, die man braucht.



L'approche de pure science de la nature, qui considère les phénomènes selon la seule loi de cause à effet, s'applique en fait aussi bien à l'organisme sain qu'à l'organisme malade. Vous pouvez observer l'organisme sain de manière physiologique et, si vous voulez vous arrêter à ce que la science de la nature moderne aime particulièrement, vous pourrez constater partout le lien de cause à effet. Mais vous pouvez tout aussi bien, si vous vous en tenez à cette abstraction - le pendant de cause à effet -, considérer l'organisme malade comme pathologique. Dans l'organisme malade aussi, tout est lié par la cause et l'effet. Et si l'on se base unilatéralement et abstraitement sur une suite d'événements orientés selon la cause et l'effet, alors l'impulsion que l'on doit qualifier d'un côté de saine et de l'autre de malade, reste nécessairement absente.

222

Elle tombe hors de la manière d'observer. Ce n'est pas plus loin grave pour la manière d'observer de science de la nature en rapport aux tâches que la science de la nature cherche d'abord à l'époque moderne. Mais cela devient grave si l'on veut appliquer le même mode de pensée aux processus sociaux, car on ne peut pas simplement exclure du processus de développement de l'humanité la différence entre le sain et le malade. Cela ne se laisse pas faire. Et c'est ce qui doit d'abord être accentué principalement, à savoir que, de même que les humains se tiennent devant les questions sociales devenues si brûlantes, leur manque justement de gagner un jugement, si une quelque chose est un processus sain ou malade, si une quelque chose doit être promue/

Die rein naturwissenschaftliche Betrachtungsweise, welche die Erscheinungen bloß nach dem Gesetz von Ursache und Wirkung betrachtet, ist im Grunde sowohl auf den gesunden als auch auf den kranken Organismus anwendbar. Sie können den gesunden Organismus physiologisch betrachten, und Sie werden, wenn Sie stehenbleiben wollen bei dem, was die moderne Naturwissenschaft besonders liebt, überall den Zusammenhang von Ursache und Wirkung konstatieren können. Sie können aber gerade so, wenn Sie bei dieser Abstraktion — Zusammenhang von Ursache und Wirkung — stehenbleiben, den kranken Organismus pathologisch betrachten. Auch in dem kranken Organismus hängt alles nach Ursache und Wirkung zusammen. Und legt man einseitig, abstrakt nur zugrunde eine nach Ursache und Wirkung orientierte Folge der Ereignisse, dann bleibt der Impuls, den man auf der einen Seite als gesunden, auf der andern Seite als kranken Impuls bezeichnen muß, notwendigerweise fort.

Er fällt heraus aus der Betrachtungsweise. Das ist für die naturwissenschaftliche Betrachtungsweise mit Bezug auf die Aufgaben, welche die Naturwissenschaft zunächst in der neueren Zeit sucht, nicht weiter schlimm. Das wird aber schlimm, wenn man dieselbe Denkweise anwenden will auf die sozialen Vorgänge, denn da läßt sich nicht aus dem Werdeprozeß der Menschheit einfach der Unterschied zwischen dem Gesunden und dem Kranken ausschließen. Das läßt sich nicht tun. Und das ist es, was zunächst hauptsächlich betont werden muß, daß, so wie die Menschen heute vor den durch die Wirklichkeit so brennend gewordenen sozialen Fragen stehen, ihnen eben durchaus fehlt die Möglichkeit, ein Urteil zu gewinnen, ob irgend etwas ein gesunder



exigée ou guérie. C'est pourquoi on pourrait dire, une telle tragédie repose sur l'humanité moderne, parce que manque tout de suite cette différence, que j'ai justement caractérisée m'en approchant.

Si l'on considère l'évolution moderne de l'humanité depuis trois ou quatre siècles, si l'on suit en particulier la manière dont s'est développé ce que l'on appelle le capitalisme, alors il faut prendre en considération un autre point de vue que celui du regroupement des entreprises en grandes entreprises et autres. On doit par exemple se poser la question de savoir comment le mode de production capitaliste se situe dans l'ensemble du processus social de l'humanité. On ne peut vraiment porter un jugement sur ce point que si l'on compare le mode de production capitaliste moderne, d'un certain point de vue, avec le mode de production de l'ancien artisan. L'ancien artisan fabriquait ses produits, il livrait ses produits au consommateur, et en payant ses produits, il avait la possibilité de vivre à son tour. Si l'on suit la vie d'un tel artisan, si l'on suit en général la vie de production des siècles précédents, notamment jusqu'en 1300 environ, on constate que les humains se sont fait payer ou ont échangé des marchandises contre ce qu'ils ont produit. En échange de ce qu'ils produisaient, ils se procuraient ce qui était nécessaire à leur subsistance.

oder kranker Prozeß ist, ob irgend etwas gefördert werden muß oder geheilt werden muß. Deshalb, könnte man sagen, liegt eine solche Tragik über der modernen Menschheit, weil gerade dieser Unterschied, den ich eben annähernd charakterisiert habe, fehlt.

08 Wenn man die moderne, seit drei oder vier Jahrhunderten gehende Entwicklung der Menschheit ins Auge faßt, wenn man namentlich verfolgt, wie sich das, was Kapitalismus genannt wird, entwickelt hat, dann muß man auch noch einen andern Gesichtspunkt als den der Zusammendrängung der Betriebe in Großbetriebe und ähnliches ins Auge fassen. Man muß zum Beispiel die Frage durchgreifend stellen : Wie steht eigentlich die kapitalistische Produktionsweise im gesamten Gesellschaftsprozess der Menschheit drinnen? Man kann darüber eigentlich nur ein Urteil gewinnen, wenn man die moderne kapitalistische Produktionsweise mit Bezug auf einen gewissen Gesichtspunkt mit der Produktionsweise des ehemaligen Handwerkers vergleicht. Der ehemalige Handwerker, er fertigte seine Produkte, er lieferte seine Produkte an den Konsumenten, und durch die Bezahlung seiner Produkte war er in die Möglichkeit versetzt, seinerseits zu leben. Verfolgt man ein solches Handwerkerleben, verfolgt man überhaupt das Produktionsleben früherer Jahrhunderte, namentlich bis etwa zum Jahre 1300, so findet man, daß die Menschen sich haben bezahlen lassen oder Waren eingetauscht haben meinetwillen für das, was sie produziert haben. Für das, was sie produziert haben, verschaffen sie sich dasjenige, was zu ihrem Lebensunterhalte notwendig war.

C'était, dans un certain sens une économie limitée, mais une économie étroite-

Das war in gewissem Sinne eine eingeschränkte 'Wirtschaft, aber es war eine



ment liée à la personnalité. Toute production était aussi étroitement liée à la compétence personnelle, au zèle personnel, à l'honneur que l'on mettait à faire un produit aussi bien que possible, etc. A l'époque de la vie simple des artisans, des impulsions morales pleines de significations étaient liées à l'ordre économique.

Tout cela est devenu autre au cours des trois ou quatre derniers siècles. Après une transition entre le 15<sup>e</sup> siècle et le 16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle, les choses ont changé au cours des trois ou quatre derniers siècles. Car c'est au cours de ces trois ou quatre derniers siècles que s'est vraiment développé ce que l'on peut appeler le mode de production capitaliste. Si l'on examine ce qui est réellement à la base de la question sociale et que l'on ne se base pas sur ce que les gens croient, il faut prendre en considération la caractéristique suivante : l'essentiel pour le capitaliste, dans la mesure où il est un membre de l'ordre économique capitaliste, n'est pas de gagner sa vie comme l'artisan, mais de veiller à ce que le capital s'accroisse, qu'il se multiplie. Ce qui fait croître le capital, c'est le profit. Ce n'est donc pas le travailler sur le statut de vie, mais le travail en vue du profit qui caractérise particulièrement l'ordre économique capitaliste. Mais cela rend le capital en tant que tel très autonomisé. N'est-ce pas lorsqu'une certaine masse de capital s'accroît/se multiplie au cours des années par le processus de production, lorsqu'elle grandit, et que c'est précisément le but de la formation de capital, ce qui est en fait la chose principale dans le processus économique est détaché de tout ce qui est personnel. Et c'est le point de vue qui vient avant toute chose en considération dans le jugement correct de la question sociale moderne, ce détachement du

Wirtschaft, welche eng gebunden war an die Persönlichkeit. Alle Hervorbringung war auch eng gebunden an persönliche Tüchtigkeit, an persönlichen Eifer, an die Ehre, die jemand darinnen sah, ein Produkt so gut als möglich zu machen und so weiter. Bedeutungsvolle moralische Impulse waren in der Zeit des einfachen Handwerkerlebens mit der wirtschaftlichen Ordnung verbunden.

Das alles ist anders geworden im Laufe der letzten drei bis vier Jahrhunderte. Nachdem ein Übergang war vom 15. Jahrhundert bis etwa ins 16., 17. Jahrhundert hinein, ist die Sache in den letzten drei bis vier Jahrhunderten anders geworden. Denn in diesen letzten drei bis vier Jahrhunderten entwickelte sich eigentlich erst so recht das, was man kapitalistische Produktionsweise nennen kann. Wenn man nun dem nachgeht, was der sozialen Frage wirklich zugrunde liegt und nicht abstellt auf das, was die Leute glauben, so muß folgendes Merkmal ins Auge gefaßt werden: Das Wesentliche für den Kapitalisten, insofern er ein Glied der kapitalistischen Wirtschaftsordnung ist, besteht nicht darin, sich wie der Handwerker seinen Lebensstand zu verschaffen, sondern dafür zu sorgen, daß das Kapital Zuwachs erhält, daß es sich vermehrt. Dasjenige, um was das Kapital wächst, das ist der Profit. Also nicht das Arbeiten auf den Lebensstatus, sondern das Arbeiten auf den Profit hin, das ist das besonders Charakteristische der kapitalistischen Wirtschaftsordnung. Dadurch aber wird im hohen Maße das Kapital als solches verselbständigt. Nicht wahr, wenn eine gewisse Kapitalmasse sich im Laufe der Jahre durch den Produktionsprozeß vermehrt, wenn sie wächst, und wenn das geradezu der Zweck der Kapitalbildung ist, so wird ja von allem Persönlichen losgelöst dasjenige, was eigentlich die Hauptsache



processus économique du personnel/de ce qui est personnel.

Malheureusement, peu de gens parmi les 10 classes/états sociaux cultivés d'aujourd'hui ont vraiment envie de s'intéresser à ces choses ; s'ils le faisaient, ils pourraient déjà voir comment l'humain

224

moderne est dans une certaine mesure séparé de tout ce qui constitue le processus économique. Je vous demande : à quel degré est-il aujourd'hui disponible, en dehors de cercles très restreints, un plaisir pour le produit que l'on fabrique ? Ce qui était fondamental dans l'ordre économique des époques précédentes, à savoir que l'humain tirait une grande joie par exemple de chaque clé qu'il produisait, qu'il devait mettre son honneur à réaliser la chose le mieux possible, n'existe plus. L'humain est en quelque sorte séparé du processus économique en tant que tel. C'est tout au plus dans le domaine artistique et dans ce qui est apparenté au domaine artistique que se produit encore ce qui, autrefois, traversait l'artisanat comme un moment moral pénétrant. On ne peut même pas dire que dans la vie spirituelle, le lien entre l'humain et sa prestation soit resté intact. Regardez à tous les professeurs qui sont actifs dans telle ou telle discipline, si les gens sont maintenant vraiment entièrement attachés avec ce qu'ils produisent !

Mais d'une manière englobante, cela est 11 déjà pendant à ce caractère fondamental de l'ordre économique capitaliste, qui intervient finalement dans tout. Vous pou-

im Wirtschaftsprozeß ist. Und das ist der Gesichtspunkt, der bei der richtigen Beurteilung der modernen sozialen Frage vor allen Dingen in Betracht kommt, diese Loslösung des Wirtschaftsprozesses von dem Persönlichen.

Leider haben die wenigsten Menschen der heutigen gebildeten Stände wirklich Neigung, sich mit diesen Dingen zu befassen; wenn sie dies nämlich tun würden, könnten sie schon sehen, wie der moderne

Mensch gewissermaßen getrennt ist von alledem, was den Wirtschaftsprozeß eigentlich ausmacht. Ich frage Sie: In welchem Grade ist denn heute außerhalb ganz eng umgrenzter Kreise Freude am Produkte, das man erzeugt, vorhanden? Was durchgreifend in der Wirtschaftsordnung früherer Epochen war, daß der Mensch zum Beispiel an jedem Schlüssel, den er hervorbrachte, seine große Freude hatte, seine Ehre dareinsetzen mußte, die Sache so gut als möglich zustande zu bringen, das ist vorbei. Der Mensch ist gewissermaßen abgetrennt von dem Wirtschaftsprozeß als solchem. Höchstens auf künstlerischem Gebiete und auf dem, was dem künstlerischen Gebiete verwandt ist, findet noch statt, was früher wie ein durchgreifendes moralisches Moment das Handwerk durchzogen hat. Man kann nicht einmal sagen, daß im geistigen Leben die Verbindung des Menschen mit seiner Leistung aufrechterhalten geblieben ist. Sehen Sie sich an all die Professoren, die in den oder jenen Fächern tätig sind, ob die Leute nun wirklich ganz menschlich verwachsen sind mit demjenigen, was sie hervorbringen!

Aber in umfassender Weise hängt das schon zusammen mit diesem Grundcharakter der kapitalistischen Wirtschaftsordnung, die ja schließlich in alles ein-



vez le déduire des remarques finales d'hier. Il ressort de ce caractère fondamental de l'ordre économique capitaliste que l'humain est en quelque sorte détaché, dans ses aspirations personnelles, du processus économique qui devient de plus en plus objectif. La conséquence en est très large et colore toute la conception socialiste d'aujourd'hui. Il apparaît notamment la croyance que vraiment cette séparation malsaine entre la production humaine et l'humain lui-même et ce qui l'intéresse devrait être établie dans un nouvel ordre économique. Où songe-t-on aujourd'hui à rechercher à nouveau un lien entre l'humain et ses productions ? Au contraire, on pense à extérioriser autant que possible le processus économique, à le séparer de l'humain. Et la conséquence en serait que l'humain devrait chercher dans d'autres domaines la satisfaction pour ce qui est en fait lié/pendant à sa personnalité,

225

à tous les intérêts de son être. C'est ainsi que ce préjugé agit sur ce que l'on appelle aujourd'hui les idéaux socialistes. Voyons en quoi consiste l'idéal socialiste pour de larges cercles aujourd'hui.

Nous avons là quatre points dans lesquels nous pouvons résumer tout ce qui est en quelque sorte l'idéal socialiste en ce qui concerne la structure de l'organisme de société humaine. Premièrement, cet idéal socialiste aspire à ce que toutes les entreprises de production deviennent la propriété de la communauté, que cette communauté soit l'État ou la commune ou les coopératives ; en d'autres termes, à ce que toute propriété privée des moyens

greift. Aus den gestrigen Schlußbemerkungen können Sie das entnehmen. Aus diesem Grundcharakter der kapitalistischen Wirtschaftsordnung geht es hervor, daß der Mensch gewissermaßen losgelöst ist in seinen persönlichen Aspirationen von dem objektiver und objektiver werdenden Wirtschaftsprozeß. Die Folge davon ist eine ganz weitgehende und färbt die ganze sozialistische Auffassung von heute. Es entsteht nämlich der Glaube, daß wirklich dieses ungesunde Abtrennen der menschlichen Produktion von dem Menschen selbst und dem, was ihn interessiert, gerade festgelegt werden müßte in einer neuen Wirtschaftsordnung. Wo denkt man heute daran, wiederum ein Band zu suchen zwischen dem Menschen und seinen Hervorbringungen? Im Gegenteil, man denkt daran, den Wirtschaftsprozeß so weit wie nur irgend möglich nach außen zu verlegen, vom Menschen abzusondern. Und die Folge davon würde sein, daß der Mensch auf andern Gebieten Befriedigung suchen müßte für dasjenige, was eigentlich mit seiner Persönlichkeit,

was mit allen Interessen seines Wesens zusammenhängt. So wirkt dieses Vorurteil auf das, was man heute sozialistische Ideale nennt. Führen wir uns einmal vor Augen, worinnen das sozialistische Ideal für weite Kreise heute besteht.

12 Da haben wir vier Punkte, in denen wir zusammenfassen können alles dasjenige, was gewissermaßen sozialistisches Ideal mit Bezug auf die Struktur des menschlichen Gesellschaftsorganismus ist. Erstens strebt dieses sozialistische Ideal danach, daß alle Produktionsbetriebe Eigentum der Gemeinschaft werden, sei diese Gemeinschaft der Staat oder die Kommune oder Genossenschaften; daß, mit andern Worten, abgeschafft werde aller Privat-



de production soit abolie, à ce que les moyens de production deviennent tous la propriété de la communauté, de sorte que toutes les entreprises doivent aussi être gérées par la communauté.

La deuxième chose, dans le cadre de l'idéal socialiste, est que la production soit réglée d'après le besoin, c'est-à-dire que la production ne se règle pas librement d'après l'offre et la demande, que non, si un article est demandé ici ou là, une branche de production soit ouverte pour cet article, mais que soit établi dans une certaine mesure étatique ou communale ou coopérative : les gens ont besoin de cela, donc la communauté crée une entreprise de production pour cet article dont il est besoin là. Une troisième est la réglementation démocratique des conditions de travail et de salaire, et le quatrième est que toute plus-value revient à la communauté. Nous avons ainsi posé devant notre âme les quatre éléments de l'idéal socialiste. Je le répète : toutes les entreprises de production doivent devenir la propriété de la communauté, la production doit être réglée en fonction des besoins ; les conditions de travail et de salaire doivent être réglées démocratiquement ; toute plus-value, c'est-à-dire tout profit, doit être délivré à la communauté.

En effet, pour des millions et des millions d'humains, c'est dans ces quatre points que réside aujourd'hui ce à quoi elles aspirent. Et face à cela, il y a déjà la nécessité absolue de se demander : comment est-il possible de faire comprendre aux humains que ces quatre soi-disant idéaux sont absolument impossibles au sein de la communauté humaine réelle ?

226

N'est-ce pas, si il y a trente ans, les humains avaient montré autant de zèle pour la question sociale qu'ils en mon-

besitz an Produktionsmitteln, daß die Produktionsmittel alle Gemeineigentum werden, so daß alle Betriebe durch die Gemeinschaft auch geführt werden müssen.

Das zweite ist innerhalb des sozialistischen Ideals, daß die Produktion geregelt werde nach dem Bedarf, das heißt, daß die Produktion sich nicht regle frei nach Angebot und Nachfrage, daß nicht, wenn da oder dort ein Artikel verlangt wird, ein Produktionszweig für diesen Artikel eröffnet wird, sondern daß gewissermaßen staatlich oder kommunal oder genossenschaftlich festgestellt werde : Das benötigen die Leute, also errichtet die Gemeinschaft einen Produktionsbetrieb für diesen Artikel, der da benötigt wird. Ein drittes ist die demokratische Regelung der Arbeits- und Lohnverhältnisse, und ein viertes ist, daß jeder Mehrwert der Gemeinschaft zufällt. Damit haben wir ungefähr die vier Glieder des sozialistischen Ideals vor unsere Seele hingestellt. Ich wiederhole: Alle Produktionsbetriebe sollen Eigentum der Gemeinschaft werden, die Produktion soll geregelt werden nach dem Bedarf; die Arbeits- und Lohnverhältnisse sollen demokratisch geregelt werden; jeglicher Mehrwert, das heißt, jeglicher Profit soll an die Gemeinschaft abgeliefert werden.

In diesen vier Punkten liegt in der Tat für Millionen und Millionen von Menschen heute das, was sie anstreben. Und dem gegenüber besteht schon die absolute Notwendigkeit, zu fragen: Wie ist es möglich, den Menschen klarzumachen, daß diese vier sogenannten Ideale absolut unmöglich sind innerhalb der wirklichen menschlichen Gemeinschaft?

Nicht wahr, wenn die Menschen vor dreißig Jahren so viel Eifer gezeigt hätten für die soziale Frage, als heute notge-



trent aujourd'hui dans les pays où les anciens gouvernements ont été chassés - dans les pays où les anciens gouvernements n'ont pas été chassés, on ne s'y intéresse pas encore -, on pourrait même dire que si les humains avaient montré à l'époque une partie de l'intérêt qu'ils montrent aujourd'hui pour la question sociale, la chose aurait déjà été bonne, tout aurait été différent. Mais là où l'eau ne coule pas encore dans la bouche des gens, il n'est pas encore possible aujourd'hui d'éveiller un intérêt vraiment profond pour les énigmes sociales. Ce que la bourgeoisie dirigeante, dite intelligente, a manqué dans ce sens au cours des deux ou trois dernières décennies est tout de même monstrueux. Et elle s'apprête à continuer à négliger les mêmes choses, mais dans un autre domaine. Ce qui est surtout nécessaire aujourd'hui, c'est que les humains apprennent à comprendre : de même que l'organisme individuel doit être compris spirituellement-scientifiquement, de même l'organisme social doit être compris spirituellement-scientifiquement. Dans ce domaine, on doit enfin dépasser les abstractions sans essence/être. On peut déjà se rattacher à des intérêts humains plus profonds, à des impulsions humaines plus profondes qui agissent tout de suite maintenant en cette époque de l'humanité dans l'évolution humaine.

La somnolence actuelle de l'humanité est immense, et il est nécessaire de se réveiller dans une certaine direction. Combien de fois entend-on aujourd'hui ce jugement étrange, là où l'on tient compte de la science de l'esprit : la science de l'esprit n'est pas nécessaire à l'humain qui croit et qui est chrétien dans le bon vieux sens du terme, et d'ailleurs la foi est simple et la science de l'esprit compli-

drungen einzelne Menschen in denjenigen Ländern zeigen, wo die alten Regierungen weggejagt worden sind — in den Ländern, wo die alten Regierungen nicht weggejagt worden sind, wird noch kein Interesse gezeigt —, man könnte sogar sagen, wenn die Menschen damals einen Teil jenes Interesses gezeigt hätten für die soziale Frage, das sie heute zeigen, so wäre die Sache schon gut gewesen, so wäre alles anders gekommen. Aber da, wo den Leuten noch nicht das Wasser in den Mund rinnt, ist es ja heute noch nicht möglich, ein wirklich durchgreifendes Interesse für die sozialen Rätsel zu wecken. Das, was in dieser Richtung das führende, sogenannte intelligente Bürgertum versäumt hat in den letzten zwei bis drei Jahrzehnten, das ist doch ungeheuerlich. Und es schickt sich an, dieselben Dinge weiter zu versäumen, nur auf einem andern Gebiete. Das, was heute vor allen Dingen notwendig ist, das ist, daß die Menschen begreifen lernen : so wie der einzelne Organismus geisteswissenschaftlich begriffen werden muß, so muß auch der soziale Organismus geisteswissenschaftlich begriffen werden. Man muß endlich auf diesem Gebiete hinauskommen über die wesenlosen Abstraktionen. Man kann schon anknüpfen da an tiefere menschliche Interessen, tiefere menschliche Impulse, die gerade jetzt in dieser Epoche der Menschheit hereinwirken in die menschliche Entwicklung.

Die gegenwärtige Schläfrigkeit der Menschheit ist eine ungeheure, und notwendig ist ein Aufwachen nach einer gewissen Richtung hin. Wie oft hört man heute das sonderbare Urteil da, wo man überhaupt Geisteswissenschaft berücksichtigt : Geisteswissenschaft sei ja nicht nötig für denjenigen Menschen, der glaube und im guten alten Sinne ein Christ sei, und übrigens sei der Glaube





quée, et on ne voit donc pas pourquoi on échangerait le compliqué contre le simple. Mais cette adhésion confortable au simple, cette croyance pure impitoyable, cette insistance confortable : nous n'avons pas besoin d'y penser, nous n'avons pas besoin de chercher la vérité, la foi nous la donne -, c'est cela qui est responsable, au sens profond du terme, des événements catastrophiques dans lesquels nous vivons. Et il doit encore et encore être accentué que c'est cela qui porte la faute.

227

Malheur s'il ne se trouve pas assez d'humains dans la vie qui ont le cœur et l'esprit pour se consacrer entièrement à une pensée et à une recherche sérieuses et laborieuses des vérités ! Car les temps sont révolus où il suffisait de croire au monde spirituel, où l'on pouvait se prélasser dans l'existence physique et croire que l'on serait délivré par les puissances dont on ne se soucie plus et qui, de leur côté, contribueront à la délivrance correspondante. Ce qui importe dans l'évolution de l'humanité, c'est que l'humain ne se contente pas de croire en Dieu et aux dieux, mais qu'il laisse le Dieu et les dieux agir dans son propre être, qu'il laisse les forces du monde spirituel s'infiltrer dans ce qu'il fait lui-même, dans ce qu'il fait dans la vie de tous les jours. Ce que nous faisons, du matin au soir, doit être fait de telle sorte que la force spirituelle divine soit présente dans nos actes. Elle ne sera dans nos actes que si elle est avant tout dans notre pensée. Accueillir Dieu en nous de manière active, et pas seulement par la foi, telle est la tâche de l'humanité moderne. Ne pas simplement penser à Dieu, mais penser de telle sorte que Dieu vive dans nos pensées, voilà ce qui importe. Si l'on

einfach und die Geisteswissenschaft kompliziert und es sei daher nicht einzu-sehen, warum man das Komplizierte für das Einfache umtauschen sollte. Aber dieses bequeme Kleben an dem Einfachen, dieses ruchlose bloße Glauben, dieses bequeme Pochen: Wir brauchen nicht daran zu denken, wir brauchen nicht nach Wahrheit zu forschen, uns gibt es der Glaube ein —, das trägt im tieferen Sinne des Wortes die Schuld an den katastrophalen Ereignissen, in denen wir leben. Und es muß immer wieder und wiederum betont werden, daß dieses die Schuld trägt.

Wehe, wenn sich nicht genügend Menschen im Leben finden, die Herz und Sinn haben für eine völlige Hingabe an ernstes, innerlich arbeitsreiches Denken und Forschen nach den Wahrheiten! Denn die Zeiten sind vorüber, wo man an die geistige Welt bloß zu glauben brauchte, wo man hier im physischen Dasein auf der faulen Haut liegen durfte und glauben konnte, man werde erlöst werden von den Mächten, um die man sich nicht weiter kümmert, und die ihrerseits das ihrige beitragen werden zu der entsprechenden Erlösung. Dasjenige, worauf es ankommt im Fortgange der Menschheit, das ist, daß der Mensch nicht bloß an Gott und die Götter glaubt, sondern daß er den Gott und die Götter in seinem eigenen Wesen wirksam sein läßt, daß er einfließen läßt die Kräfte der geistigen Welt in das, was er selber tut, was er tut im alleralltäglichen Leben. Was wir tun vom Morgen bis zum Abend, das muß so geschehen, daß göttlich-geistige Kraft in unserem Tun ist. Es wird in unserem Tun nur sein, wenn es vor allen Dingen in unserem Denken ist. Den Gott tätig, nicht bloß glaubensinhaltlich in uns aufnehmen, das ist es, was die Aufgabe der modernen Menschheit ist. Nicht bloß über



s'abandonne à un tel idéal, on développera déjà l'intérêt nécessaire pour tout ce pour quoi, malheureusement, la plus grande partie de l'humanité moderne n'a pas développé d'intérêt au cours des dernières décennies.

Ce qui importe, c'est que nous trouvions la possibilité de faire comprendre aux humains qu'une conversion de l'ensemble du monde de la pensée est nécessaire. Il est grand temps, car après que les dits intellectuels ont négligé d'agir dans cette direction, les instincts les plus fous de l'humanité se réveillent maintenant sur presque tout le monde civilisé, du moins sur une grande partie du monde civilisé. Pensez-vous que lorsque ces instincts de l'humanité auront atteint une certaine culmination, un certain point culminant, il sera facile de les bannir ? Il s'écoulera beaucoup, beaucoup de temps avant qu'ils ne se consomment à leur tour. Ce n'est que jusqu'à un certain moment que l'enseignement, l'exemple, agissent pour apaiser, pour calmer les instincts de l'humanité.

228

L'animal dans l'humanité tend vers la surface, parce qu'on a négligé de stimuler ce qu'il y a de plus noble dans l'être humain. Et c'est ici que nous en sommes au point où il faut parler de l'aspect moral de la question sociale moderne. J'ai dit : ce que j'ai appelé la dernière caractéristique de l'ordre économique capitaliste, l'augmentation du capital en tant que tel, la croissance du capital qui n'aspire pas aux prestations, mais au profit, détache l'humain de son produit. Et c'est dans ce détachement de l'humain de son produit que réside une caractéris-

Gott denken, sondern so denken, daß in unseren Gedanken der Gott lebt, darauf kommt es an. Gibt man sich einem solchen Ideale hin, dann wird man schon das nötige Interesse entwickeln für alles dasjenige, wofür nun leider in den letzten Jahrzehnten von dem weitaus größten Teile der modernen Menschheit kein Interesse entwickelt worden ist.

17 Worauf es ankommt, das ist, daß wir die Möglichkeit finden, den Menschen klarzumachen, daß eine Umkehr in der ganzen Gedankenwelt notwendig ist. Es ist höchste Zeit; denn nachdem von den sogenannten Intellektuellen versäumt worden ist, nach dieser Richtung zu wirken, erwachen jetzt die wütesten Instinkte der Menschheit fast über die ganze zivilisierte Welt, wenigstens über einen großen Teil der zivilisierten Welt hin. Glauben Sie, daß, wenn diese Instinkte der Menschheit eine bestimmte Kulmination, einen bestimmten Höhepunkt erlangt haben, daß sie dann leicht zu bannen sind? Bis sie sich wiederum selbst verzehren, wird lange, lange Zeit vergehen. Nur bis zu einem gewissen Zeitpunkte hin wirkt Lehre, wirkt Vorbild zur Besänftigung, zur Zügelung der Instinkte der Menschheit.

Das Tier in der Menschheit strebt nach der Oberfläche hin, weil versäumt worden ist, das Edlere in der Menschenwesenheit anzuregen. Und hier stehen wir an dem Punkt, wo über die moralische Seite der modernen sozialen Frage gesprochen werden muß. Ich sagte: Das, was ich das letzte Merkmal der kapitalistischen Wirtschaftsordnung genannt habe, Vermehrung des Kapitals als solches, das Wachsen des Kapitals, das hinstrebt nicht nach den Leistungen, sondern nach Profit —, das löst den Menschen los von seinem Produkte. Und in



tique essentielle de toute l'évolution moderne. Mais dans le monde, il est vrai qu'en règle générale, un phénomène ne se produit pas sans l'autre, mais que les phénomènes sont liés entre eux de la manière la plus diverse. Vous ne pouvez pas marcher sur un sol mou sans que des traces de pas ne s'y impriment en même temps. C'est un exemple que vous pouvez utiliser partout pour voir comment, dans le monde réel, l'un va toujours avec l'autre. Ce qui a poussé le monde moderne à l'augmentation du capital, à la croissance du capital, qui réside dans le capitalisme moderne, a justement lié d'un autre côté - non pas de manière logique unilatérale, mais de manière logique par rapport à la réalité - à l'avènement du capitalisme le manque d'intérêt que nous trouvons dans l'humanité moderne précisément pour les impulsions les plus profondes de l'âme humaine. D'un côté, la mise à nu/l'exfoliation de la personnalité humaine du processus économique et, de l'autre, l'assèchement de cette personnalité, qui s'est détachée du processus l'économie, tout de suite pour les qualités les plus intimes de l'être spirituel et d'âme de l'humain. Les deux vont de pair. Ces deux choses ont engendré cette effroyable agitation des grandes villes modernes où le capitalisme a établi ses sièges particuliers, où, d'un côté, le capitalisme fonctionne et, de l'autre, règne l'indifférence pour les questions les plus intimes de l'être humain.

Ces choses sont souvent dissimulées dans les apparences et ne se révèlent qu'à un examen plus attentif. Vous pouvez bien sûr dire : il y a quand même un grand nombre d'humains



dieser Loslösung des Menschen von seinem Produkte liegt ein wesentliches Charakteristikon der ganzen modernen Entwicklung. Aber in der Welt ist es so, daß in der Regel nicht eine Erscheinung ohne die andere auftritt, sondern daß Erscheinungen in der verschiedensten Weise zusammengehören. Sie können nicht über einen weichen Erdboden gehen, ohne daß sich zu gleicher Zeit auf diesem Boden die Fußspuren eindrücken. Das ist ein Beispiel, das Sie überall anwenden können, um zu sehen, wie in der wirklichen Welt immer eins zu dem andern gehört. Was die moderne Welt zugetrieben hat der im modernen Kapitalismus liegenden Vermehrung des Kapitals, dem Wachsen des Kapitals, das hat eben auf der andern Seite — nicht einseitig logisch, aber wirklichkeitslogisch — verknüpft mit dem Aufkommen des Kapitalismus die Interesselosigkeit, die wir in der modernen Menschheit gerade für die tiefsten Impulse der menschlichen Seele finden. Auf der einen Seite das Herausschälen der menschlichen Persönlichkeit aus dem Wirtschaftsprozeß, auf der andern Seite die Austrocknung dieser Persönlichkeit, die sich aus dem Wirtschaftsprozeß herausgelöst hat, gerade für die intimsten Eigenschaften des geistig-seelischen Wesens des Menschen. Beide Dinge gehören zusammen. Beide Dinge haben jenes furchtbare Treiben der modernen Großstädte, in denen der Kapitalismus seine besonderen Sitze aufgeschlagen hat, hervorgebracht, wo auf der einen Seite der Kapitalismus wirkt, auf der andern Seite die Interesselosigkeit für die intimsten Fragen des menschlichen innersten Wesens herrscht.

18 Diese Dinge sind in der äußeren Erscheinung vielfach verhüllt, und nur einer genaueren Betrachtungsweise werden sie offenbar. Sie können natürlich sagen: Es gibt doch eine große Anzahl von



qui ne sont absolument pas impliqués dans le processus capitaliste moderne. - Certes, quelques-uns y participent de manière directe, mais de manière indirecte, toute l'humanité moderne, notamment l'humanité moderne cultivée, participe au processus capitaliste. Par le fait que les existences dépendent de l'ordre économique capitaliste. Qu'un artiste produise autrefois pour le prince ou pour le pape, il produit aujourd'hui pour le capitaliste. Et si vous tirez de tels fils, tels qu'ils s'enroulent aujourd'hui de l'art au capitalisme, sur les domaines les plus divers de la vie, vous verrez comment le capitalisme a étendu ses tentacules de tous côtés, en particulier sur la vie spirituelle. Il y a beaucoup d'inconscient dans ces choses, qui ne se dévoilent pas aussitôt si l'on regarde seulement la surface de la vie.

Je vais maintenant devoir caractériser quelque peu un processus inconscient ou subconscient : cette objectivation du processus de production, ce détachement du processus de production des aspirations humaines, tel qu'il se produit dans le capitalisme moderne, nécessite en un certain sens une justification. Les humains ont toujours besoin d'une justification pour ce qu'ils font, et il ne leur importe pas, lorsqu'ils veulent se justifier, de rechercher la vérité, mais il leur importe seulement de dire quelque chose qui les justifie. Prenez un exemple évident. L'Entente a gagné ; il s'agit de justifier cette victoire. C'est pourquoi on dit ce qui est dit aujourd'hui par l'Entente, non pas parce que c'est la vérité, mais parce qu'il faut justifier la victoire. Il en

die durchaus nicht beteiligt sind an dem modernen kapitalistischen Prozeß. — Gewiß, es sind wenige, die daran beteiligt sind in direkter Weise, aber in indirekter Weise ist die ganze moderne Menschheit, namentlich auch die gebildete moderne Menschheit an dem kapitalistischen Prozesse beteiligt. Dadurch beteiligt, daß die Existenzen abhängen von der kapitalistischen Wirtschaftsordnung. Es sei einer ein Künstler: Wie er früher für den Fürsten produziert hat oder für den Papst, so produziert er heute für den Kapitalisten. Und wenn Sie solche Fäden, wie sie sich von der Kunst heute zum Kapitalismus schlingen, über die verschiedensten Gebiete des Lebens ziehen, dann werden Sie sehen, wie der Kapitalismus seine Fangarme nach allen Seiten ausgebreitet hat, insbesondere über das geistige Leben. Da wirkt allerdings sehr viel Unbewußtes in diesen Dingen drinnen, das, wenn man bloß die Oberfläche des Lebens ansieht, sich nicht gleich enthüllt.

19 Ich werde jetzt einen unbewußten oder unterbewußten Prozeß etwas charakterisieren müssen: Diese Verobjektivierung des Produktionsprozesses, dieses Loslösen des Produktionsprozesses von den menschlichen Aspirationen, wie sie sich vollziehen im modernen Kapitalismus, bedarf in gewissem Sinne der Rechtfertigung. Die Menschen brauchen ja immer eine Rechtfertigung für dasjenige, was sie tun, und es kommt ihnen nicht darauf an, wenn sie sich rechtfertigen wollen, die Wahrheit zu erforschen, sondern es kommt ihnen nur darauf an, etwas zu sagen, was sie rechtfertigt. Nehmen Sie ein naheliegendes Beispiel. Die Entente hat gesiegt; es handelt sich darum, diesen Sieg zu rechtfertigen. Daher sagt man dasjenige, was eben von der Entente heu-



va de même dans la vie humaine individuelle. Qu'est-ce qui importe à la plupart des humains de fonder réellement la vérité ? Ce qui leur importe, c'est de justifier ce qu'ils font. C'est ce que veut le capitalisme : justifier son existence avant toute chose. Il ne peut le justifier que s'il observe le processus matériel le plus extrême, le processus économique le plus matériel dans son image reflet, dans l'augmentation du capital.

230

Mais alors, quand doit être justifié, dans ce monde physique, l'ordre économique capitaliste, tout ce qui concerne les affaires d'âme et spirituelles doit être déconnecté. Elles doivent être placées dans un domaine particulier. Le pasteur peut parler en chaire des choses de la foi comme il veut - je peux le croire, un autre peut le croire, je peux ne pas le croire, un autre peut ne pas le croire -, il parle d'un tout autre monde. Dans le monde dans lequel on doit vivre, cela ne peut pas se passer comme le dit le pasteur en chaire, bien sûr que non, cela doit se passer de manière capitaliste.

Ainsi, c'est précisément le capitalisme extrême qui a provoqué d'un côté cette vie morale-spirituelle terriblement abstraite, qui veut se détacher complètement de toutes les réalités extérieures de l'existence. Tout aussi grave dans la vie moderne que le capitalisme matériel d'un côté, a agi de l'autre côté cet état d'esprit qui dit : "Ah, qu'est-ce que je me soucie d'Ahriman ! Ahriman peut rester Ahriman, je me consacre aux impulsions du plus profond de mon âme, je m'abandonne au monde spirituel, je cherche le

te gesagt wird, nicht, weil das die Wahrheit ist, sondern weil man den Sieg rechtfertigen muß. So ist es auch im einzelnen menschlichen Leben. Was liegt den meisten Menschen an der wirklichen Ergründung der Wahrheit! Es liegt ihnen an der Rechtfertigung desjenigen, was sie tun. Das ist es, was der Kapitalismus will: Vor allen Dingen rechtfertigen sein Dasein. Er kann es nur rechtfertigen, wenn er den alleräußersten materiellen Prozeß, den materiellsten wirtschaftlichen Prozeß in seinem Spiegelbilde, in der Vermehrung des Kapitals beobachtet.

Dann aber muß, wenn gerechtfertigt sein soll in dieser physischen Welt die kapitalistische Wirtschaftsordnung, ausgeschaltet sein alles das, was geistig-seelische Angelegenheiten sind. Die müssen auf ein besonderes Gebiet kommen. Mag der Pfarrer auf seiner Kanzel über die Dinge des Glaubens sprechen, wie er will — ich kann es glauben, ein anderer kann es glauben, ich kann es lassen zu glauben, ein anderer kann es lassen zu glauben —, er redet von einer ganz andern Welt. In der Welt, in der man leben muß, da kann es nicht so zugehen, wie es der Pfarrer von der Kanzel sagt, selbstverständlich nicht, da muß es kapitalistisch zugehen.

So hat gerade der extreme Kapitalismus auf der einen Seite dieses furchtbar abstrakte moralisch-geistige Leben hervorgerufen, welches sich ganz abtrennen will von allen äußeren Wirklichkeiten des Daseins. Ebenso schlimm im modernen Leben wie auf der einen Seite der materielle Kapitalismus, hat auf der andern Seite gewirkt jene Gesinnung, die da sagt: Ach, was kümmere ich mich um Ahriman ! Ahriman mag Ahriman bleiben, ich widme mich den Impulsen des Innersten meiner Seele, ich gebe mich



monde spirituel tel que je peux le trouver en moi ; les affaires de l'âme m'intéressent. Que me soucierais-je de ce système de crédit, d'argent, de fortune et de propriété ahrimanien ! Que m'importe la différence entre rente et intérêt, entre revenu brut et bénéfice net, et ainsi de suite. Je m'occupe des affaires de mon âme ! -- Mais, de même que l'humain est une unité de corps, d'âme et d'esprit, et que son corps, son âme et son esprit sont liés entre la naissance et la mort, de même sont liées dans l'existence physique extérieure les impulsions que nous pouvons trouver dans la structure intime de notre âme, et les impulsions qui se trouvent dans l'ordre économique extérieur. Et tout aussi coupables de la catastrophe moderne sont, d'un côté, les capitalistes matérialistes avec leur mode de pensée et d'attitude, et, de l'autre, ceux qui veulent seulement être pieux, seulement spirituel-scientifiques, dans leur sens, cette limitation abstraite spirituelle-scientifique et ne pas s'engager sur l'englobement de la réalité quotidienne par une pensée intrusive/opératoire.

der geistigen Welt hin, ich suche die geistige Welt so, wie ich sie in meinem Inneren finden kann; die Angelegenheiten der Seele interessieren mich. Was kümmert mich dieses ahrimanische Kredit-, Geld-, Vermögens- und Besitzwesen! Was kümmert mich der Unterschied zwischen Rente und Zins, zwischen Bruttoeinnahmen und Reingewinn und so weiter. Ich kümmere mich um die Angelegenheiten meiner Seele! -- Aber, wie der Mensch eine Einheit ist nach Leib, Seele und Geist, und wie ihm zwischen Geburt und Tod Leib und Seele und Geist zusammengebunden sind, so sind im äußeren physischen Dasein verbunden diejenigen Impulse, die wir finden können durch das innerste Gefüge unserer Seele, und diejenigen Impulse, die in der äußeren Wirtschaftsordnung liegen. Und ebenso schuldig an dem modernen Katastrophalen, wie es auf der einen Seite die materialistischen Kapitalisten sind mit ihrer Denk- und Gesinnungsweise, ebenso schuldig sind diejenigen, die auf der anderen Seite nur fromm, nur geisteswissenschaftlich sein wollen, in ihrem Sinne dieses Geisteswissenschaftliche abstrakt einschränken und sich nicht einlassen auf die Durchdringung der alltäglichen Wirklichkeit mit einem eingreifenden Denken.

231

C'est ce qui m'a toujours de nouveau et à nouveau mû à vous parler de ce que vous ne devriez donc quand même pas prendre ce mouvement spirituel anthroposophique comme une occasion d'écouter de simples sermons du dimanche après-midi, qui vous font du bien à l'âme parce qu'ils vous disent que la vie est éternelle et ainsi de suite, mais pour que vous preniez ce mouvement anthroposophique comme le moyen d'aborder réellement et de manière significative les tâches modernes de l'existence/l'être-là qui nous

Das ist es, was mich immer wieder und wiederum bewogen hat, zu Ihnen davon zu sprechen, daß Sie doch ja nicht diese anthroposophische Geistesbewegung als eine Gelegenheit nehmen sollen, bloße Sonntagnachmittagspredigten zu hören, die einem wohltun in der Seele, weil sie einem davon sprechen, daß das Leben ein Ewiges ist und so weiter, sondern daß Sie diese anthroposophische Bewegung nehmen als den Weg, die modernen Aufgaben des Daseins, die so brennend an uns herandrängen, wirklich sinngemäß



arrivent de manière si brûlante. Et l'une des premières nécessités est de comprendre par où il faut commencer, et que tout cela ne sert à rien si les humains n'accèdent pas à une pensée non prévenue.

Et c'est ici que j'aimerais, à la fin de mes réflexions d'aujourd'hui, exprimer ce à quoi nous nous rattacherons demain dans une réflexion pratique et sociale. Ce que je vais dire sera apparemment très éloigné de toute pensée socialiste ou de toute pensée sur la question sociale, mais vous verrez demain à quel point ce qui est apparemment éloigné est proche, et comment nous pourrons, grâce à ces réflexions, redresser les quatre points que je vous ai indiqués comme étant les éléments de l'idéal socialiste. Les humains disent si souvent dans la vie : les opinions sont différentes, les convictions sont différentes, l'un croit ceci, l'autre croit cela. - Ne semble-t-il pas que lorsque nous nous laissons aller à penser, l'un peut se faire telle idée, l'autre telle autre, et que telle ou telle idée peut alors être justifiée ? Il semble que ce soit le cas, mais ce n'est pas du tout le cas. En tenant compte du fait que chaque caractéristique d'une chose au sens supérieur est toujours en quelque sorte une photographie d'un côté, qu'il y a donc des éclairages sous les angles les plus divers - toujours en supposant qu'on en tienne compte -, tous les humains ont la même opinion sur une seule et même chose au plus profond d'eux-mêmes. Il n'y a pas deux personnes dans le monde qui n'ont pas la même opinion sur une seule et même chose - comme je l'ai dit, toujours à la condition que ce soit le cas. Cela n'existe pas. Pourquoi donc les humains parlent-ils quand même de différentes opinions ?

anzugreifen. Und eine der ersten Notwendigkeiten ist diese: zu verstehen, wo begonnen werden muß, und daß alles nichts hilft, wenn die Menschen nicht den Zugang gewinnen zu einem unbefangenen Denken.

21 Und hier möchte ich am Schlusse der heutigen Betrachtungen dasjenige aussprechen, an was dann morgen bei einer praktisch-sozialen Betrachtung weiter angeknüpft werden soll. Was ich aussprechen werde, wird scheinbar sehr weit abliegen von allem sozialistischen Denken oder Denken über die soziale Frage, aber Sie werden morgen sehen, wie nahe das liegt, was scheinbar fern liegt, und wie wir gerade durch diese Betrachtungen werden zurechtrücken können die vier Punkte, die ich Ihnen als die Glieder des sozialistischen Ideals angegeben habe. Die Menschen sagen im Leben so oft : Die Meinungen sind verschieden, Überzeugungen sind verschieden, der eine glaubt das, der andere glaubt jenes. — Sieht das nicht so aus, als ob, wenn wir uns unserem Denken hingeben, der eine sich diese, der andere sich jene Gedanken machen kann, und diese und jene Gedanken dann berechtigt sein können? Es sieht so aus, und ist doch durchaus nicht so. Unter Berücksichtigung des Umstandes, daß eine jede Charakteristik einer Sache im höheren Sinne immer gewissermaßen eine Photographie von der einen Seite ist, daß es also Beleuchtungen von den verschiedensten Seiten gibt — immer vorausgesetzt, daß dies berücksichtigt wird —, haben alle Menschen über ein und dieselbe Sache die gleiche Meinung in ihrem tiefsten Inneren. Es gibt nicht zwei Menschen in der Welt; die über ein und dieselbe Sache — wie gesagt, immer unter der gemachten Voraussetzung — nicht dieselbe Meinung haben. Das gibt es nicht. Warum reden denn die Menschen



Parce que entre la vérité et entre ce que l'humain perçoit dans son for intérieur, son émotionnel pousse/insère, son préjugé égoïste pousse/insère et lui déforme, caricature la chose. Les humains sont vraiment différents seulement en rapport à leurs émotions, pas en rapport à leurs concepts et à leurs idées. Une fois que l'on a gagné un accès à un concept réel, on ne peut pas avoir une opinion différente sur ce concept de celle d'un autre humain qui a également eu accès à ce concept. Et c'est la plus grande frivolité de l'âme que de croire que l'on a un certain droit à des opinions subjectives. On n'a pas ce droit aux opinions subjectives, mais on a l'obligation, en tant qu'être humain, de dépasser sa subjectivité pour atteindre l'objectif. Pour voir ce qui est juste sur ce point, il est cependant très nécessaire de tenir compte de toutes les sources d'erreur qui découlent des émotions humaines. Un humain croit qu'il peut être convaincu de n'importe quelle chose. Souvent, la raison pour laquelle il croit être convaincu d'une chose quelconque n'est autre que le fait qu'il est trop paresseux pour envisager réellement le concept, oui, on doit quand même indiquer sur ce côté intérieur moral de la nature de l'humain quand on veut indiquer sur ce qui fait nécessité du temps actuel.

Ce temps actuel est avant tout plein d'orgueil, d'émotions, même dans ce que l'on appelle la science objective, et elle n'est pas du tout encline à chercher l'accès au jugement qui réside en de vraies idées et de vrais concepts. Mais où irons-nous si les brûlantes énigmes sociales qui sont maintenant à notre porte sont résolues à

doch von verschiedenen Meinungen?

Weil sich zwischen die Wahrheit und zwischen dasjenige, was der Mensch vernimmt in seinem Inneren, sein Emotionelles schiebt, sein egoistisches Vorurteil schiebt und ihm die Sache verzerrt, karikiert. Wahrhaftig verschieden sind die Menschen nur mit Bezug auf ihre Emotionen, nicht mit Bezug auf ihre Begriffe und Ideen. Hat man einmal den Zugang zu einem wirklichen Begriff gewonnen, so kann man über diesen Begriff nicht anderer Meinung sein als ein anderer Mensch, der ebenfalls den Zugang zu diesem Begriff gewonnen hat. Und es ist die größte Frivolität der Seele, zu glauben, daß man ein gewisses Recht auf subjektive Meinungen habe. Dieses Recht auf subjektive Meinungen hat man nicht, sondern man hat als Mensch die Verpflichtung, hinauszudringen über seine Subjektivität zu dem Objektiven. Um in diesem Punkte das Richtige zu sehen, ist allerdings sehr notwendig, daß man alle die Fehlerquellen berücksichtigt, die aus den menschlichen Emotionen folgen. Ein Mensch glaubt, er kann von irgendeiner Sache überzeugt sein. Oftmals ist der Grund, warum er glaubt, daß er von irgendeiner Sache überzeugt ist, kein anderer, als daß er zu faul ist, den Begriff wirklich ins Auge zu fassen. ja, man muß schon auf diese innerlich moralische Seite der Menschennatur hinweisen, wenn man auf dasjenige hinweisen will, was der heutigen Zeit not tut.

22 Diese heutige Zeit ist ja vor allen Dingen voller Hochmut, voller Emotionen selbst in dem, was man objektive Wissenschaft nennt, und gar nicht geneigt, den Zugang zu suchen zu dem Urteil, das in wirklichen Ideen und in wirklichen Begriffen liegt. Wohin sollen wir aber kommen, wenn die brennenden sozialen Rätsel, die





partir des émotions des humains ? Vous le savez : Il y a des imaginations, il y a des inspirations, il y a des intuitions. En réalité, tout ce qui doit être élucidé/étudier en ce qui concerne les pendants économiques, de gestion économique et de gestion/législation économiques, réside dans les imaginations ; tout ce qui doit être étudié dans l'organisme économique réside dans les imaginations. Chez la plupart des gens, ces imaginations peuvent n'émerger de l'inconscient que sous forme de pressentiments. Mais alors, ces pressentiments sont meilleurs que les concepts étudiés qui figurent aujourd'hui souvent dans l'humanité.

233

Tout ce qui vit dans ce qu'on appelle la vie spirituelle, que nous avons caractérisée de la même manière que nous avons caractérisé la vie spirituelle comme un membre de l'ordre social futur, tout cela repose sur des inspirations : un organisme spirituel. Et tout ce qui peut exister réellement en dehors de l'humain, et même qui doit exister en dehors de l'humain, tout ce en quoi les humains doivent être égaux, égaux, comme on dit, devant la loi, tout cela ne peut reposer que sur des intuitions. C'est donc sur cela que repose ce que l'on pourrait appeler l'organisme politique. Imagination : organisme économique - Inspiration : organisme spirituel - Intuition : organisme politique.

De cette manière l'inspiration, l'intuition et l'imagination doivent réellement coopérer dans l'organisation des conditions/rapports de vie. Là, on doit seulement une fois réfléchir qu'il en est ainsi. Et l'on comprendra alors comment les questions sociales qui sont aujourd'hui non seulement à la porte, mais brûlantes, ne peuvent être orientées vers leur solu-

jetzt vor der Türe stehen, aus den Emotionen der Menschen heraus gelöst werden ? Sie wissen: Es gibt Imaginationen, es gibt Inspirationen, es gibt Intuitionen. In Wahrheit liegt alles dasjenige, was mit Bezug auf die ökonomischen, die wirtschaftlichen und wirtschaftsgesetzlichen Zusammenhänge ergründet werden muß, in Imaginationen; alles dasjenige, was im Wirtschaftsorganismus ergründet werden muß, das liegt in Imaginationen. Diese Imaginationen mögen ja bei den meisten Menschen nur aus dem Unbewußten herausdämmern in Ahnungen. Aber dann sind diese Ahnungen besser als die erstudierten Begriffe, die heute vielfach in der Menschheit figurieren.

Alles, was in dem lebt, das man nennen kann das geistige Leben, was wir so charakterisiert haben, wie wir das geistige Leben als ein Glied der künftigen Gesellschaftsordnung charakterisiert haben, alles das beruht auf Inspirationen : geistiger Organismus. Und alles das, was nun wirklich losgelöst vom Menschen existieren darf, ja losgelöst vom Menschen existieren muß, das, worinnen die Menschen gleich sein müssen, gleich, wie man sagt, vor dem Gesetze, das kann nur auf Intuitionen beruhen. Darauf beruht also der, man könnte sagen, politische Organismus. Imagination : Wirtschaftsorganismus — Inspiration: Geistiger Organismus — Intuition: Politischer Organismus.

23 In dieser Weise müssen zusammenwirken wirklich Inspiration, Intuition, Imagination in der Gestaltung der Lebensverhältnisse. Da muß man nur einmal bedenken, daß dies so ist. Und dann wird man auch einsehen, wie im Grunde genommen nur aus geisteswissenschaftlichen Methoden heraus die sozialen Fragen, die heute vor der Türe nicht nur ste-



tion qu'à partir des méthodes spirituelle-scientifiques . C'est ce qui importe : se débarrasser de toute nonchalance, de tout confort dans la pensée, et aller vraiment vers ce qui relie l'âme humaine à la réalité. En fin de compte, cela ne peut que nous mener là où nous devons aller dans le présent. C'est de ce point de vue que nous voulons caractériser et discuter critique demain les quatre membres de ce que l'on appelle l'idéal socialiste.

234

## DOUZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 2 février 1919

*Les trois conditions préalables dans la position de l'humain au monde, aux autres humains et à la spiritualité Les quatre éléments du programme socialiste : socialisation des moyens de production ; production uniquement selon les besoins ; conditions de vie et de travail démocratiques ; plus-value à la communauté. Pas de confiance du prolétariat dans la moralité de la classe régnante. L'aspiration à un savoir naturel libre de moralité. Le spirituel est le plus important dans la question sociale dans le présent. Nécessité d'un être/système d'idéal libre. Danger de la montée d'instincts virulents. La science de l'esprit conduit à la contemplation spirituelle au lieu de la foi/la croyance, à une véritable appréciation de l'humain vis-à-vis de l'indifférence, à une juste appréciation de toutes choses.*

Trad. F.G. v. 01- 06/06/2024

J'ai amené hier les quatre principaux membres de l'actuel programme socialiste. Ils sont, comme vous vous en souvenez : premièrement : les entreprises de production sont à transférer dans la socialisation. Deuxièmement, les productions ont à s'orienter d'après le besoin. Troisièmement : les rapports de travail et de salaire seraient à régler démocratiquement. Quatrièmement : toute plus-value tomberait à la communauté. - Hier déjà, nous avons dû attirer l'attention sur certains éléments qui nous ont montré qu'à l'intérieur des courants de jugement et de sentiment qui ont conduit à ce programme en quatre parties, il n'y a pas seulement des faits totalement détachés de l'humain, comme la mentalité social-démocrate le déduit aujourd'hui de ce que nous avons appris à connaître comme conception matérialiste de l'histoire et comme doctrine de la lutte économique des classes. Dans les choses qui sont

hen, sondern brennen, in die Richtung ihrer Lösung gebracht werden können. Das ist es, worauf es ankommt: ablegen alle Lässigkeit, alle Bequemlichkeit im Denken, und wirklich losgehen auf dasjenige, was die Menschenseele mit der Wirklichkeit verbindet. Das kann letzten Endes doch nur dahin bringen, wohin wir kommen müssen in der Gegenwart. Von diesem Gesichtspunkte aus wollen wir dann morgen die vier Glieder des sogenannten sozialistischen Ideals einmal charakterisieren, kritisch besprechen.

## ZWÖLFTER VORTRAG - Dornach, 2. Februar 1919

*Die drei Vorbedingungen in der Stellung des Menschen zur Welt, zu andern Menschen und zur Geistigkeit Die vier Glieder des sozialistischen Programms: Vergesellschaftung der Produktionsmittel; Produktion nur nach Bedarf; demokratische Lebens- und Arbeitsverhältnisse; Mehrwert an die Gemeinschaft. Kein Vertrauen des Proletariats in die Moralität der herrschenden Klasse. Das Streben nach moralitätsfreiem Naturwissen. Das Geistige ist das Wichtigste bei der sozialen Frage in der Gegenwart. Notwendigkeit eines freien Idealwesens. Gefahr des Aufkommens wütender Instinkte. Geisteswissenschaft führt zur geistigen Anschauung anstelle von Glauben, zur echten Menschenschätzung gegenüber Gleichgültigkeit, zur richtigen Wertung aller Dinge.*

Ich habe gestern angeführt die vier hauptsächlichsten Glieder des gegenwärtigen sozialistischen Programms. Sie sind, wie Sie sich erinnern werden: Erstens : Die Produktionsbetriebe sind überzuführen in Vergesellschaftung. Zweitens : Die Produktionen haben sich zu richten nach dem Bedarf. Drittens : Arbeits- und Lohnverhältnisse seien demokratisch zu regeln. Viertens : Jeglicher Mehrwert falle an die Gemeinschaft. — Wir haben schon gestern auf einiges hinweisen müssen, welches uns zeigte, daß innerhalb jener Urteils- und Empfindungsströmungen, die zu diesem viergliedrigen Programm geführt haben, doch nicht bloß solche vom Menschen ganz losgelöste Tatsachen liegen, wie sozialdemokratische Gesinnung heute aus dem ableitet, was wir ja kennengelernt haben als materialistische Geschichtsauffassung und als Lehre vom ökonomischen Klassenkampfe. Es spielen in die



devenues aujourd'hui, qui se sont fixées notamment en tant que conceptions et aspirations du prolétariat, jouent des potentialités spirituelles, des impulsions spirituelles. Et il sera fatal si l'on ne veut pas se faire une vue suffisante de la force des impulsions spirituelles qui interviennent dans le cours de la pensée socialiste et de la volonté socialiste des temps modernes. On peut dire que ce qui est le plus frappant dans cette pensée socialiste et cette volonté socialiste, c'est la méfiance absolue à l'égard de toute intervention de la moralité humaine, de l'éthique humaine dans l'ordonnement de l'organisme social. Cela repose simplement comme un dépôt de la pensée et de la volonté prolétariennes de ne pas croire que, chez les classes dominantes, n'importe quelles impulsions morales, ou aussi seulement des impulsions spirituelles, peuvent contribuer en quelque chose à la solution du problème social.

Qu'on ne se méprenne pas sur ces choses, notamment pas par la formulation qui peut parfois être entendue des socialistes. Certes, cette formulation est surtout là où est critiqué, là où est parlé des erreurs des classes dirigeantes, ainsi que certaines choses sont moralement condamnées/jugées dans les classes dominantes.

235

Mais là où le prolétariat socialiste réfléchit en pleine conscience à ce qu'il espère dans les temps modernes, il dit seulement : même si les classes dirigeantes se proposaient d'aspirer à une quelconque amélioration de la situation sociale du prolétariat sur la base d'impulsions morales, elles ne le pourraient pas du tout. Une amélioration ne peut résulter que de la véritable lutte des classes, de la lutte des intérêts économiques et des

Dinge, die heute geworden sind, die sich namentlich als Anschauungen und als Aspirationen des Proletariats festgesetzt haben, geistige Potenzen, geistige Impulse hinein. Und es wird verhängnisvoll werden, wenn man sich nicht genügend Einsicht verschaffen will, wie stark die geistigen Impulse sind, die in den Verlauf des sozialistischen Denkens und sozialistischen Wollens der neueren Zeit hineinspielen. Man kann sagen: Das Auffälligste in diesem sozialistischen Denken und sozialistischen Wollen ist das absolute Mißtrauen in ein jegliches Mitsprechen der menschlichen Moralität, der menschlichen Ethik bei der Ordnung des sozialen Organismus. Es liegt einfach wie ein Bodensatz dem proletarischen Denken und Wollen zugrunde, nicht daran zu glauben, daß bei den herrschenden Klassen irgendwelche moralischen Impulse oder auch nur geistigen Impulse irgend etwas zur Lösung des sozialen Problems beitragen könnten.

Man täusche sich über diese Dinge nicht, namentlich nicht durch den Wortlaut, der manchmal auch von Sozialisten gehört werden kann. Gewiß, dieser Wortlaut ist besonders da, wo kritisiert wird, wo über die Fehler der herrschenden Klassen gesprochen wird, so, daß manches in den herrschenden Klassen moralisch verurteilt wird.

Aber da, wo das sozialistische Proletariat sich vollbewußt besinnt auf dasjenige, wovon es etwas erhofft in der neueren Zeit, da sagt es nur: Selbst wenn die herrschenden Klassen sich vornehmen würden, aus moralischen Impulsen heraus irgendeine Besserung der sozialen Lage des Proletariats anzustreben, sie könnten es ja gar nicht. Eine Besserung kann sich nur ergeben aus dem wirklichen Klassenkampf, aus dem Kampf der ökonomi-



forces économiques en tant que telles. - Il est extrêmement important d'en être pleinement conscient. Car ce qui subsiste encore aujourd'hui comme un reste de foi et de confiance dans la force morale des classes régnautes, cela disparaîtra encore aussi.

On doit se rendre clair qu'à partir des prémisses du capitalisme dont j'ai parlé hier, ce qu'on appelle l'intelligence, les dirigeants intellectuels de l'humanité actuelle sont peu à peu arrivés eux-mêmes, dans le cercle le plus large, à ne pas croire à la force des impulsions morales ou même spirituelles. Les cercles bourgeois aussi, au plus profond de leur cœur, ne croient pas beaucoup à la force efficace des impulsions morales. Certes, ils parlent beaucoup de telles impulsions morales, mais par rapport à la manière dont ces choses se produisent, ce discours apparaît souvent comme une fausseté plus ou moins consciente ou inconsciente. Car n'oublions jamais l'un des faits les plus funestes de l'évolution de l'humanité contemporaine, un fait que nous avons déjà évoqué sous les angles les plus divers ; nous pouvons le caractériser à peu près ainsi : d'un côté, nous avons aujourd'hui une certaine confiance dans un pur savoir, on aimerait dire libre de morale, libre d'esprit, sur les choses extérieures de la nature. Réfléchissez seulement à quel point l'époque actuelle s'efforce de façonner le savoir de la nature de telle sorte qu'il n'y ait aucun rapport entre les pensées que l'on se fait sur l'être naturel et les pensées que l'on se fait sur l'ordre moral du monde. Un fait caractéristique est que, par exemple, l'Église catholique romaine, qui compte parmi ses prêtres des gens vraiment très érudits, rend attentif

schon Interessen und ökonomischen Kräfte als solchen. — Es ist außerordentlich wichtig, daß man sich das voll klar macht. Denn was heute vielleicht noch als ein Rest eines Glaubens und Vertrauens in die moralische Kraft der herrschenden Klassen da ist, das wird auch noch verschwinden.

03 Klarmachen muß man sich, daß aus jenen Voraussetzungen des Kapitalismus heraus, von denen ich gestern gesprochen habe, die sogenannte Intelligenz, die intellektuellen Führer der heutigen Menschheit allmählich im weitesten Umkreise selber zu einem Unglauben gekommen sind mit Bezug auf die Kraft moralischer oder sogar geistiger Impulse. Auch die bürgerlichen Kreise halten ja im tiefsten Grunde ihres Herzens nicht viel von der wirksamen Kraft moralischer Impulse. Gewiß, sie sprechen viel von solchen moralischen Impulsen, aber gegenüber dem, wie dann diese Dinge auftreten, erscheint oftmals dieses Sprechen wie eine mehr oder weniger bewußte oder unbewußte Unwahrhaftigkeit. Denn vergessen wir niemals eine der verhängnisvollsten Tatsachen in der Entwicklung der Menschheit der Gegenwart, eine Tatsache, die wir von den verschiedensten Gesichtspunkten aus schon berührt haben; wir können sie etwa so charakterisieren: Wir haben heute auf der einen Seite ein gewisses Vertrauen zu einem reinen, man möchte sagen, moralitätsfreien, geistfreien Wissen über die äußeren Naturdinge. Bedenken Sie nur, wie sehr die Gegenwart danach strebt, das Naturwissen so zu gestalten, daß nur ja keine Beziehung herrscht zwischen den Gedanken, die man sich über das Naturwesen macht und den Gedanken, die man sich macht über die moralische Weltenordnung. Eine charakteristische Tatsache ist ja diese, daß zum Beispiel die römisch-katholische Kirche, welche



unter ihren Priestern wahrhaftig gründlich gelehrte Leute hat, darauf aufmerksam macht,

236

à ce que les gens savants qui sont dans ses rangs s'en tiennent uniquement aux faits sensoriels extérieurs et n'essaient pas de mêler à la connaissance purement causale, comme on dit, quelque chose qui se rapporte au spirituel ou au moral. Tout au plus le fera-t-on à manière de parabole/comparaison.

Et de l'autre côté, vous prenez ces choses 04 qui sont écrites aujourd'hui sur des questions morales, éthiques et spirituelles par les instances et les personnes les plus diverses valant pour appelées. Certes, on y énumère toutes sortes d'impulsions et d'idéaux éthiques plus ou moins onctueux ou non, pathétiques ou non, aspirant à la compassion ou voulant susciter le dégoût. Mais convainquez-vous une fois et prenez vraiment en main de tels écrits : demandez-vous ce que l'on peut gagner aujourd'hui face aux questions brûlantes du présent, que l'on appelle les questions sociales, les énigmes sociales, à partir de ces livres d'éthique ou de ces livres spirituels du présent ? Rien, mais alors rien du tout ! D'une certaine manière, la pensée éthique s'est retirée de ce qui est directement et quotidiennement actif dans la vie sociale. Vous pouvez toujours trouver dans les livres d'éthique des termes tels que la bienveillance, l'amour - l'amour est particulièrement apprécié -, la noblesse, le droit - le droit est à nouveau particulièrement apprécié - et d'autres choses similaires. Mais ainsi qu'est parlé là, cela n'a pas la force pour agir dans l'humain. Cela n'a pas d'impulsivité morale, ce qui là aborde abstraitement les humains en concepts moraux. C'est ainsi que l'on a d'un côté une rhétorique

daß die gelehrten Leute, die in ihren Reihen sind, nur ja sich bloß an die äußeren sinnlichen Tatsachen halten und nur ja nicht versuchen sollen, in das, wie man sagt, rein kausale Wissen mit Bezug auf die äußeren Tatsachen irgend etwas hineinzmischen, was auf Geistiges oder Moralisches sich bezieht. Höchstens gleichnisweise wird man das tun.

Und auf der andern Seite nehmen Sie diejenigen Dinge, die heute von den verschiedensten, als berufen geltenden Stellen und Leuten über moralische, ethische, geistige Fragen geschrieben werden. Gewiß, es werden mancherlei mehr oder weniger salbungsvolle oder auch nicht salbungsvolle, pathetische oder nicht pathetische, zum Mitleid hinstrebende oder Abscheu erregen wollende ethische Impulse und Ideale aufgezählt. Aber überzeugen Sie sich einmal und nehmen Sie solche Schriften wirklich zur Hand: Fragen Sie sich, was man heute gewinnen kann gegenüber den brennenden Fragen der Gegenwart, die man die sozialen Fragen, die sozialen Rätsel nennt, aus diesen Ethikbüchern oder geistigen Büchern der Gegenwart? Nichts, aber auch gar nichts ! Zurückgezogen in gewisser Beziehung hat sich dasjenige, was ethisches Denken ist, von dem unmittelbar, alltäglich im sozialen Leben Wirksamen. Sie können immer und immer wieder in ethischen Büchern solche Begriffe finden, wie Wohlwollen, Liebe -Liebe ist besonders beliebt —, Vornehmheit, Recht — Recht ist wieder besonders beliebt — und ähnliche Dinge. Aber so, wie da gesprochen wird, hat es keine Kraft, um im Menschen zu wirken. Es hat keine moralische Impulsivität, was da in morali-



jouant dans l'éthique, le moral, et qui n'est pas en état de saisir réellement l'humain, et c'est ainsi que l'on a ce qui saisit l'humain, l'ordre économique, qui ne se préoccupe plus de cette éthique purement rhétorique, mais veut seulement construire sur la simple pensée de la causalité naturelle, et veut introduire cette causalité naturelle dans l'ordre économique, dans l'ordre économique de l'humanité.

237

Où entendez-vous aujourd'hui, quand les gens issus des cercles dits intelligents veulent parler éthique, ou où lisez-vous aujourd'hui, lorsque les gens veulent écrire de manière éthique, quelque chose qui s'adresse réellement à l'humain de telle sorte que les exigences éthiques deviennent directement des exigences socio-économiques ? Ce serait aujourd'hui l'essentiel, qu'un chemin droit passe de l'éthique, de la religion et de la spiritualité aux questions économiques et sociales les plus quotidiennes. Il ne faut pas négliger de connaître ce chemin si l'on ne veut pas que l'humanité rentre dans des malheurs encore plus grands que ceux dans lesquels elle est déjà rentrée ces derniers temps. Car avec rapport à ces choses, le parti socialiste-prolétarien du présent, de son aile la plus à droite à son centre jusqu'à son aile la plus à gauche, partage tout ce qu'il a hérité de la bourgeoisie capitaliste telle qu'elle s'est développée montant au cours des derniers siècles. C'est en effet la particularité de cette bourgeoisie que, d'un côté, elle a complètement objectivé, détaché le processus de formation du capital, l'économie, des aspirations personnelles de l'humain, et que, de l'autre côté, cette

schon Begriffen abstrakt an die Menschen herantritt. So hat man auf der einen Seite eine ins Ethische, ins Moralische hinüberspielende Rhetorik, die nicht imstande ist, den Menschen wirklich zu ergreifen, und so hat man das, was die Menschen ergreift, die ökonomische Ordnung, die sich gar nicht mehr um diese bloß rhetorische Ethik kümmert, sondern nur noch bauen will auf die bloßen Gedanken von der Naturkausalität, und in die ökonomische, in die wirtschaftliche Ordnung der Menschheit auch nur diese Naturkausalität hineinbringen will.

05 Wo hören Sie heute, wenn die Leute, die aus den sogenannten intelligenten Kreisen hervorgegangen sind, ethisch reden wollen, oder wo lesen Sie heute, wenn die Leute ethisch schreiben wollen, etwas, was wirklich an den Menschen so herantritt, daß aus den ethischen Forderungen unmittelbar sozialökonomische werden? Das wäre heute gerade das Wesentliche, daß ein gerader Weg gehen würde von Ethik, Religion und Geistigkeit zu den alleralltäglichsten ökonomischen, volkswirtschaftlichen sozialen Fragen. Diesen Weg zu . wissen, das darf nicht versäumt werden, wenn nicht noch größeres Unheil in die Menschheit hineinkommen soll, als in der letzten Zeit schon hineingekommen ist. Denn mit Bezug auf diese Dinge macht die sozialistisch-proletarische Partei der Gegenwart von ihrem rechtesten Flügel zu ihrer Mitte bis zu ihrem linkesten Flügel alles dasjenige mit, was sie als Erbschaft angetreten hat von der kapitalistischen Bourgeoisie, wie sie in den letzten Jahrhunderten sich heraufentwickelt hat. Das ist ja das Eigentümliche dieser Bourgeoisie, daß sie auf der einen Seite ganz verobjektiviert, losgelöst hat den Kapitalbildungsprozeß, die Wirtschaft, von den



bourgeoisie, bien égal, qu'elle penche vers telle ou telle communauté religieuse traditionnelle ou vers une formation de secte plus récente, que cette bourgeoisie, parce qu'elle considère cela comme noble, comme juste, veut mener la vie de l'âme séparément de la vie quotidienne et perd ainsi toute vue d'ensemble de la vie, cette vue d'ensemble qui serait justement si nécessaire aux humains d'aujourd'hui. J'ai fait la connaissance de membres de cette société anthroposophique, qui ont par exemple parmi d'autres, posé une question comme celle-ci : oui, doit-on accepter dans la société une personne qui travaille dans une brasserie, qui contribue donc à ce que les gens boivent de la bière ? - Je ne veux pas parler ici pour ou contre la consommation de bière ; le point de départ des gens était justement qu'ils étaient contre la consommation de bière. Dans un tel cas, on ne peut que dire : "oui, vous voyez, vous jugez à peu près aussi loin que votre nez peut aller ; car, n'est-ce pas, votre jugement par le nez va juste assez loin pour voir le membre ou le non-membre qui occupe une position relativement indifférente dans une brasserie. Mais je parle de faits. Vous avez des actions, vous avez aussi toutes sortes de titres bancaires :

238

savez-vous combien de bières vous brassiez avec vos actions, vos titres bancaires ? Vous ne vous en souciez pas du tout ; vous vous souciez seulement de ce qui vous passe immédiatement sous le nez.

Il ne s'agit pas de blâmer qui que ce soit parce qu'il pense de telle ou telle manière, mais de souligner l'incohérence, l'inconsistance, le manque de visibilité de

personnelles Aspirations des Menschen, und daß auf der andern Seite diese Bourgeoisie, ganz gleichgültig, ob sie hinneigt zu dieser oder jener traditionellen Religionsgemeinschaft oder zu irgendeiner neueren Sektenbildung, daß diese Bourgeoisie, weil sie das für vornehm, für richtig hält, das Seelenleben getrennt führen will von dem alltäglichen Leben und so alle Übersicht über das Leben verliert, jene Übersicht, die gerade den heutigen Menschen so notwendig wäre. Ich habe Mitglieder dieser Anthroposophischen Gesellschaft kennengelernt, die haben zum Beispiel unter anderem eine Frage gestellt wie diese: Ja, soll man denn einen Menschen in die Gesellschaft hereinnehmen, der in einer Bierbrauerei ist, also mitwirkt dazu, daß die Leute Bier trinken? — Ich will hier weder für noch gegen das Biertrinken sprechen; der Ausgangspunkt der Leute war eben dieser, daß sie gegen das Biertrinken waren. Man kann in einem solchen Falle dann nur sagen: Ja, sehen Sie, Sie urteilen ungefähr gerade so weit, als Ihre Nase geht; denn, nicht wahr, Ihr Nasenurteil reicht gerade so weit, daß Sie das Mitglied sehen oder Nichtmitglied sehen, das in einer Bierbrauerei eine verhältnismäßig gleichgültige Stellung hat. Aber ich rede von Tatsachen. Sie haben Aktien, Sie haben auch allerlei Bankpapiere :

Wissen Sie denn, wieviel Bier Sie brauen mit Ihren Aktien, mit Ihren Bankpapieren? Darum kümmern Sie sich gar nicht; Sie kümmern sich nur um dasjenige, was Ihnen unmittelbar vor die Nase tritt.

Nicht darum handelt es sich, irgend jemanden zu tadeln, weil er so oder so denkt, sondern darum, auf die Inkonsistenz, auf das Inkohärente, auf das Un-



cette pensée. Car c'est le plus grand malheur de notre époque que les humains, par commodité, en restent et veulent en rester à cette pensée incohérente, à cette incohérence intérieure, parce qu'ils ne veulent pas jeter un pont entre l'éthique, la religion, la spiritualité d'un côté et l'autre, la vie immédiatement réelle qui se présente aujourd'hui devant cette humanité sous la forme des exigences sociales, économiques, des énigmes sociales en général.

En cette relation doit en fait être appris 07 encore beaucoup. Rappelez-vous seulement, comme je l'ai souligné à maintes reprises, que dans le traitement de la question sociale à l'heure actuelle, le plus important est la prise en compte des affaires spirituelles. Les questions scolaires, les questions de la vie spirituelle absolument, ce sont les plus importantes. Si l'on regarde les choses de plus près, on peut même dire que tant que vous laisserez la vie spirituelle être dépendante de la communauté politique, aussi longtemps que vous laisserez la communauté spirituelle, la vie spirituelle, être dépendante, aspirée par la pure communauté politique, vous pourrez faire ce que vous voudrez, vous ne vous en sortirez pas. - Ce dont il s'agit, c'est de laisser le système scolaire se débrouiller tout seul/placé libre sur lui-même, que le traitement des affaires spirituelles soit placé sur soi-même. Et l'humanité n'a pas beaucoup de temps pour le faire, car il pourrait bientôt être trop tard pour cela. Car le temps est seulement aussi long qu'on l'a encore absolument en main de s'approcher de l'entité intérieure des humains à travers la fureur des instincts. Essayez aujourd'hui de prêcher à des humains qui, dans le chaos social actuel, ont déjà développé leurs instincts furieux ; on

übersichtliche dieses Denkens hinzuweisen. Denn das ist das größte Unglück in unserer Zeit, daß die Menschen aus Bequemlichkeit bei diesem unzusammenhängenden, inkohärenten Denken, bei dieser inneren Inkonsequenz verbleiben und verbleiben wollen, weil sie nicht die Brücke schlagen wollen von Ethik, Religion, Geistigkeit auf der einen Seite zur anderen Seite, zu dem unmittelbar realen Leben, das heute in der Gestalt der sozialen, ökonomischen Forderungen, der sozialen Rätsel überhaupt vor diese Menschheit hintritt.

In dieser Beziehung muß in der Tat vieles noch gelernt werden. Erinnern Sie sich nur daran, wie ich doch immer wieder und wiederum betont habe, daß bei der Behandlung der sozialen Frage in der Gegenwart das Allerwichtigste der Hinblick auf die geistigen Angelegenheiten ist. Die Schulfragen, die Fragen des geistigen Lebens überhaupt, das sind die allerwichtigsten. Man kann sogar, wenn man tiefer in die Dinge hineinblickt, sagen : Solange ihr das geistige Leben abhängig sein lasset von der politischen Gemeinschaft, solange ihr die geistige Gemeinschaft, das geistige Leben abhängig sein laßt, aufgesogen sein lasset von der bloßen politischen Gemeinschaft, so lange könnt ihr tun, was ihr wollt, ihr werdet nicht zurechtkommen. — Dasjenige, um was es sich handelt, ist, daß das Schulwesen frei auf sich selbst gestellt wird, daß die Behandlung der geistigen Angelegenheiten frei auf sich gestellt wird. Und die Menschheit hat im Grunde genommen gar nicht sehr viel Zeit, dies zu tun, denn es könnte sehr bald zu spät sein dazu. Denn Zeit ist nur so lange, als man es in der Hand hat, durch das wilde Wüten der Instinkte hindurch überhaupt noch an die innere Wesenheit der Menschen heranzukommen. Versuchen Sie heute, Menschen, die im sozialen Chaos





vous rira au nez.

239

C'est pour cela qu'on aimerait toujours de nouveau et à nouveau faire appel aux cœurs, aux âmes, pour que l'on écoute ce qui est réellement nécessaire. De même que l'évolution vers le capitalisme au cours des derniers siècles a poussé l'intérêt pour le spirituel et, par conséquent, l'intérêt pour le monde en général, dans une pleine non clarté, de même la science de l'esprit orientée anthroposophiquement veut amener ces choses à la clarté.

Considérons une fois le premier point de l'idéal socialiste quadrimembre : la transformation des entreprises de production en propriété commune, en propriété sociale. Oui, ce dont il s'agit ici dépend tout de suite de questions spirituelles, d'une compréhension claire de certaines réponses aux questions spirituelles. Qu'est-ce qu'en fait la science de l'esprit, si elle n'est pas considérée comme une pure théorie sèche, apportera aux âmes humaines ? Cette science de l'esprit apportera trois choses aux âmes humaines : Premièrement, pas purement une croyance en un quelconque spirituel-divin, mais une vision, quand aussi peut-être une médiatisée/transmise par des concepts, mais pour cela saisissable pour le bon sens humain/la saine raison analytique humaine des mondes spirituels. Face au discours brouillé, souvent panthéiste ou aussi vague/indéterminé que possible sur le monde spirituel, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement donne des visions de ce monde spirituel, parle d'une articulation/un membrement bien déterminé des êtres spiri-

der Gegenwart ihre wütenden Instinkte schon entwickelt haben, versuchen Sie, ihnen zu predigen; Sie werden ausgelacht.

Das ist es, warum man immer wieder und wiederum an die Herzen, an die Seelen appellieren möchte, daß doch gehört werde auf dasjenige, was eigentlich notwendig ist. Geradeso wie die Entwicklung in den Kapitalismus hinein in den letzten Jahrhunderten die Beschäftigung mit dem Geistigen und dadurch die Beschäftigung mit der Welt überhaupt ins völlig Unklare getrieben hat, so will anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft diese Dinge zur Klarheit bringen.

Betrachten wir einmal den ersten Punkt in dem viergliedrigen sozialistischen Ideal: Überführung der Produktionsbetriebe in gemeinsames Eigentum, in Gesellschaftseigentum. Ja, um was es sich dabei handelt, das hängt gerade ab von geistigen Fragen, von einer klaren Einsicht in gewisse Antworten auf geistige Fragen. Was wird denn eigentlich Geisteswissenschaft, wenn sie nicht bloß als eine trockene Theorie genommen wird, den menschlichen Seelen bringen? Drei Dinge wird diese Geisteswissenschaft den menschlichen Seelen bringen: Erstens nicht bloß einen Glauben an irgendein Geistig-Göttliches, sondern eine Anschauung, wenn auch vielleicht nur eine durch Begriffe vermittelte, dafür aber für den gesunden Menschenverstand erfassbare Anschauung von den geistigen Welten. Gegenüber dem verwaschenen, oftmals pantheistischen oder möglichst unbestimmten Sprechen von der geistigen Welt gibt die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft Anschauungen von dieser geistigen Welt, redet von ganz bestimmter Gliederung der geistigen We-



tuels, d'une articulation d'ordres hiérarchiques au sein du monde spirituel, donne des visions du monde spirituel qui sont aussi concrètes que les visions des règnes minéral, végétal et animal au sein du monde physique. Ces visions/façon de voir ont été complètement mises de côté par l'évolution des derniers siècles. Pensez seulement à la manière dont les humains insistent aujourd'hui sur la foi sans vision ! C'est la caractéristique de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement qu'elle veut donner des visions/façon de voir du monde spirituel.

Une deuxième chose que cette science de l'esprit donne à celui qui ne la prend pas seulement comme une théorie sèche et austère, mais qui laisse le cœur et l'âme se saisir de cela, c'est un véritable incomparable respect et une estime de large portée de l'humain.

240

Une conception spirituelle de la vie qui se présente comme elle a été tentée de le faire, par exemple dans ma "Science secrète dans ses grandes lignes", peut-elle conduire à autre chose, si elle est reçue par l'âme entière et pas seulement par l'intellect théorique, qu'à une véritable estime de l'humain ? Pensez que le cosmos entier est considéré dans la mesure où l'humain est placé dans ce cosmos. Au fond, en ne parlant pas seulement de l'évolution terrestre, mais même de l'évolution lunaire, solaire et saturnienne, c'est toujours l'humain qui est considéré. Comparez à cet égard la science de l'esprit orientée anthroposophiquement avec la science de la nature ordinaire de notre époque. Elle se laisse conduire à des hypothèses comme celle de Kant-Laplace. Elle ne remonte pas très loin, comparée à celle à laquelle on remonte dans la conception de la Lune,

sen, von einer Gliederung hierarchischer Ordnungen innerhalb der geistigen Welt, gibt Anschauungen der geistigen Welt, die ebenso konkret sind wie die Anschauungen über das mineralische, das pflanzliche, das tierische Reich innerhalb der physischen Welt. Diese Anschauungen, sie wurden gänzlich beiseite geschoben durch die Entwicklung der letzten Jahrhunderte. Bedenken Sie nur, wie heute die Menschen pochen auf den Glauben ohne Anschauung! Das ist das Charakteristische der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft, daß sie von der geistigen Welt Anschauung geben will.

Ein zweites, was diese Geisteswissenschaft dem gibt, der sie nicht bloß als nüchterne, trockene Theorie nimmt, sondern der Herz und Seele davon ergreifen läßt, ist wirkliche, unermesslich weitgehende Menschenachtung und Menschenschätzung.

Kann denn eine geistige Lebensauffassung, die sich so darlebt, wie sie versucht worden ist darzuleben zum Beispiel in meiner «Geheimwissenschaft im Umriß», zu etwas anderem führen, wenn sie von der ganzen Seele, nicht nur von dem theoretischen Verstande aufgenommen wird, als zu einer wirklichen Menschenschätzung? Denken Sie, der ganze Kosmos wird betrachtet, insofern der Mensch hineingestellt ist in diesen Kosmos. Es ist ja im Grunde genommen, indem nicht bloß gesprochen wird von der Erdenentwicklung, sondern sogar von Monden-, Sonnen- und Saturnentwicklung, immer der Mensch, der betrachtet wird. Vergleichen Sie in dieser Beziehung anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft mit der gewöhnlichen Naturwissenschaft der Gegenwart. Die läßt sich führen zu solchen Hypothesen wie der KantLaplaceschen. Sie geht nicht



du Soleil, de Saturne ; elle remonte à un certain état de la Terre. Mais dans cette folie philosophique et de science de la nature que l'on appelle la théorie de Kant-Laplace, l'humain est déjà perdu depuis longtemps. Il n'est plus à l'intérieur, c'est un brouillard gris originel dont parle cette théorie folle, mais que l'on ressent aujourd'hui comme scientifique. Face à cette perte de l'humain au sein même du terrestre, il y a la contemplation de la science de l'esprit, qui va à la rencontre de l'humain dans tout le cosmos. Certes, on peut le faire en appliquant à la chose de simples pensées intelligentes, en poursuivant la chose de façon simplement théorique. Mais pour celui qui ne poursuit pas cela de manière purement théorique, mais pour qui la poursuite de cette chose est le contenu le plus intime de tout son être humain, il résulte d'une telle contemplation du monde une appréciation de l'humain qui s'étend à des distances incommensurables, une appréciation de l'humain en tant que tel.

L'appréciation de l'être humain en tant que tel, voilà ce qui manque à cette vision moderne qui ne s'intéresse qu'à l'aspect extérieur des sens. La science de l'esprit reste dans la réalité, pour elle, la sensorialité extérieure est justement un simulacre. Mais si l'on s'arrête à la réalité extérieure, on n'a pas de correctif, pas de correctif tel que celui dont dispose la science de l'esprit en considérant l'humain cosmique

241

et par cela arrive à une appréciation de l'humain, au contraire de ce que parfois dit une façon de voir sensorielle sur l'humain. Cette conception matérialiste ne peut pas arriver à une appréciation de l'humain ; elle devrait donc être fausse.

weit zurück, verglichen mit dem, zu welchem zurückgegangen wird in der Monden-, Sonnen-, Saturnanschauung; sie geht zurück zu einem gewissen Erdenzustand. Allein in jenem philosophisch naturwissenschaftlichen Wahnsinn, den man Kant-Laplacesche Theorie nennt, ist ja längst schon der Mensch verloren. Da ist er nicht mehr drinnen, da ist ein grauer Urnebel, von dem diese wahnsinnige Theorie, die man heute aber als wissenschaftlich empfindet, spricht. Diesem Verlust des Menschen schon innerhalb des Irdischen selber steht gegenüber die Betrachtung der Geisteswissenschaft, die im ganzen Kosmos den Menschen aufsucht. Gewiß, man kann das tun, indem man auf die Sache bloß gescheitete Gedanken wendet, indem man die Sache bloß theoretisch verfolgt. Wer aber das nicht bloß theoretisch verfolgt, sondern wem die Verfolgung dieser Sache innerster Gehalt seines ganzen Menschenwesens ist, für den folgt aus einer solchen Weltenbetrachtung eine in unermeßliche Weiten gehende Menschenschätzung, Schätzung des Menschen als solchen.

Die Schätzung des Menschen als solchen, die fehlt jener modernen Anschauung, die nur auf das äußerlich Sinnliche geht. Geisteswissenschaft bleibt in der Wirklichkeit, ihr ist gerade die äußere Sinnlichkeit ein Scheinbild. Aber wenn man bei der äußeren Wirklichkeit stehenbleibt, hat man kein Korrektiv, kein solches Korrektiv, wie die Geisteswissenschaft es hat, indem sie den kosmischen Menschen betrachtet

und dadurch zur Menschenschätzung kommt, im Gegensatz zu dem, was manchmal die sinnliche Anschauung über den Menschen aussagt. Diese materialistische Anschauung kann zu keiner Menschenschätzung kommen; sie müßte



Elle devrait absolument estimer l'humain individuel empirique, l'humain de tous les jours, c'est-à-dire ce qu'elle sait de cet humain. Eh bien, cela ne va pas volontiers tout de suite !

Ainsi, la science de l'esprit est premièrement le chemin vers la vision spirituelle par rapport à la simple croyance, ainsi elle est le chemin vers une véritable estime de l'humain par rapport à l'indifférence envers les humains qui découle nécessairement de la pure vision matérialiste. Encore une troisième chose. Il y a naturellement dans le cosmos des choses et des processus en dehors de l'humain. Comment la science de l'esprit considère-t-elle ces choses et ces processus en dehors de l'humain ? Toutes en rapport à l'humain ! Rien n'est considéré que par rapport à l'humain. Le règne minéral, le règne végétal, le règne animal sont considérés par la science de l'esprit en référence à l'humain. Cela donne une certaine appréciation de ce qui existe à côté de l'humain, ou on pourrait aussi dire sous l'humain, dans le monde physique extérieur. Prenez cette sensation, qui est une véritable science de l'esprit, et que *Christian Morgenstern* a prise de la science de l'esprit et transformée en forme poétique : l'humain se sent à la hauteur des royaumes physiques de la terre. En dessous de lui, il y a le règne animal, le règne végétal et le règne minéral. Mais si ce règne végétal pouvait réfléchir de manière sensible sur le règne minéral, que devrait-il se dire ? Je m'incline devant toi avec respect, toi le minéral, car c'est à toi que je dois mon être-là. Si tu ne m'avais pas donné le sol, bien que tu sois plus bas que moi dans l'ordre hiérarchique de la nature, si tu ne m'avais pas donné le sol, je n'aurais pas pu être. De même, l'animal doit s'incliner avec respect vers la plante et dire: Je te remercie de mon

ja un wahr sein. Sie müßte ja den einzelnen empirischen Menschen, den. alltäglichen Menschen, das heißt das, was sie von diesem Menschen weiß, unbedingt schätzen. Nun, das geht wohl nicht gerade !

11 So ist die Geisteswissenschaft erstens der Weg zur geistigen Anschauung gegenüber dem bloßen Glauben, so ist sie der Weg zur echten Menschenschätzung gegenüber jener Gleichgültigkeit gegen die Menschen, die notwendigerweise aus der bloß materialistischen Anschauung folgt. Noch ein Drittes. Es gibt natürlich im Kosmos Dinge und Vorgänge außerhalb des Menschen. Wie betrachtet die Geisteswissenschaft diese Dinge und Vorgänge außerhalb des Menschen? Alle in bezug auf den Menschen! Es wird ja nichts betrachtet als in bezug auf den Menschen. Das mineralische, das pflanzliche, das tierische Reich, mit Bezug auf den Menschen werden sie betrachtet von der Geisteswissenschaft. Das gibt eine gewisse Schätzung desjenigen, was neben dem Menschen, oder man könnte auch sagen : unter dem Menschen in der äußeren physischen Welt vorhanden ist. Nehmen Sie jene Empfindung, die eine echt geisteswissenschaftliche ist, und die aus der Geisteswissenschaft heraus *Christian Morgenstern* genommen und in dichterische Form umgeprägt hat : Der Mensch fühlt sich auf der Höhe der physischen Erdenreiche. Unter ihm ist das tierische, das pflanzliche, das mineralische Reich. Aber wenn dieses pflanzliche Reich empfindungsgemäß nachdenken könnte über das mineralische, was müßte es sich sagen? Ich neige mich in Ehrfurcht vor dir, du Mineral, denn dir verdanke ich mein Dasein. Gäbest du mir nicht den Boden, trotzdem du niedriger bist in der hierarchischen Naturordnung als ich, gäbest du mir nicht den Boden, ich könnte nicht sein. Ebenso muß sich in Ehr-



être-là. — Et ainsi vers en haut. Tout empire supérieur s'incline dans la crainte de l'empire inférieur.

C'est ainsi que la science de l'esprit trouve la possibilité de regarder aussi l'autre monde en rapport à l'humain, à l'amener dans un rapport correct.

242

La science de l'esprit intervient dans trois directions lorsqu'elle est en mesure d'intervenir dans la vie spirituelle, mais aussi dans la vie matérielle du présent : premièrement, par la contemplation spirituelle ; deuxièmement, par l'appréciation de l'humain ; troisièmement, par l'évaluation correcte de toutes les choses du monde par rapport à l'humain. Si ces choses n'arrivent pas, toute exigence de socialisation des entreprises de production reste une exigence dépourvue d'essence. Car tant que les trois conditions préalables mentionnées ne sont pas remplies dans la position de l'humain par rapport au monde, aux autres humains et à la spiritualité, il est impossible que des impulsions justes règnent dans la vie communautaire qui doit propulser quelque chose de socialiste.

Il est tout aussi peu possible de réaliser n'importe comment le deuxième point : régulation de la production d'après le besoin. En effet, le besoin n'est pas quelque chose qui peut être enregistré statistiquement et d'après quoi se laisse justement régler autre chose. Dans la vie réelle, le besoin se transforme continuellement, se métamorphose continuellement. Je demande, j'aimerais une fois que quelqu'un établisse de quelle grandeur était le besoin des humains pour des chemins de fer électriques en 1840 ! Ce besoin est créé par magie par le processus culturel lui-même, il est transformé par le processus culturel même. Si vous

furcht neigen das Tier zur Pflanze und sagen : Ich danke dir mein Dasein. — Und so hinauf. Jedes höhere Reich neigt sich in Ehrfurcht vor dem niedrigeren Reich.

12 So findet Geisteswissenschaft die Möglichkeit, auch die andere Welt mit Bezug auf den Menschen anzuschauen, in ein richtiges Verhältnis zu bringen.

Nach drei Richtungen hin greift Geisteswissenschaft ein, wenn sie einzugreifen vermag in das geistige Leben, in das Leben aber auch des Materiellen in der Gegenwart : Erstens durch geistige Anschauung; zweitens durch Menschen-schätzung; drittens durch richtige Wertung aller Dinge der Welt gegenüber dem Menschen. Ohne daß diese Dinge eintreten, bleibt jede Forderung der Sozialisierung der Produktionsbetriebe eine wesenslose Forderung. Denn solange nicht vorhanden sind die drei genannten Vorbedingungen in der Stellung des Menschen zur Welt, zu andern Menschen und zur Geistigkeit, so lange ist es unmöglich, daß richtige Impulse in dem Gemeinschaftsleben herrschen, das irgend etwas sozialistisch betreiben soll.

13 Ebensowenig ist es möglich, den zweiten Punkt irgendwie zu realisieren: Regelung der Produktion nach dem Bedarf. Ja, der Bedarf ist ja nicht irgend etwas, was statistisch aufgenommen werden kann und wonach sich eben anderes regeln läßt. Der Bedarf im wirklichen Leben wandelt sich fortwährend, metamorphosiert sich fortwährend. Ich bitte, ich möchte einmal, daß jemand feststellt, wie groß im Jahre 1840 der Bedarf der Menschen nach elektrischen Eisenbahnen war ! Dieser Bedarf wird hervorgezaubert durch den Kulturprozeß selber, wird verwandelt durch den Kulturprozeß selbst. Wollen Sie nach einem vorhandenen Bedarf



voulez régler la production en fonction d'un besoin existant, si vous ne voulez pas donner d'initiative à la production, vous faites stagner le besoin. Vous pouvez seulement établir le rapport correct entre le besoin et la production uniquement si vous structurez/articulez l'organisme social de trois façons. Alors, la collaboration vivante de la régulation entre production et besoin, comme entre les autres impulsions de l'organisme social, est là d'elle-même. - Les rapports de travail et de salaire doivent être réglés démocratiquement. Oui, la démocratie ne sert à rien si ne repose pas à sa base une correcte appréciation de l'humain, cette appréciation qui ne peut vraiment être inscrite à fond dans l'âme humaine qu'à partir de la science de l'esprit. La démocratie contient toujours le ferment de sa propre destruction si elle ne contient pas en même temps le germe pour une véritable appréciation de l'humain.

243

La valeur ajoutée/plus-value - c'est le quatrième point - doit être transmise à la communauté. Mes chers amis, j'aimerais dire qu'avec une telle chose, on surprend justement la pensée absolument impossible en soi d'une telle direction. Qu'est-ce que la valeur ajoutée ? La plus-value est ce que le prolétariat marxiste blâme comme l'impossible, comme ce qu'il faut abolir. Pour qu'il n'y ait plus de plus-value, il faut fonder un ordre socialiste. Dans cet ordre socialiste, il est essentiel qu'il n'y ait plus de plus-value. Mais l'un de ses points idéaux est que cette plus-value doit être versée à la communauté ! Cela figure en effet parmi les points particuliers. Pourquoi cela figure-t-il ? Oui, parce qu'il y aura déjà de la plus-value, et parce que le fait qu'il y aura de la plus-value jette son ombre sur le programme. Mais c'est l'ombre qui tombe sur le pro-

die Produktion regeln, wollen Sie der Produktion nicht Initiative geben, so bringen Sie den Bedarf zur Stagnation. Sie können allein das richtige Verhältnis zwischen Bedarf und Produktion herstellen, wenn Sie den sozialen Organismus dreifach gliedern. Dann ist im lebendigen Zusammenwirken die Regelung von selbst da zwischen Produktion und Bedarf, wie zwischen den andern Impulsen des sozialen Organismus. — Arbeits- und Lohnverhältnisse sollen demokratisch geregelt werden. Ja, da handelt es sich darum, daß eine Demokratie gar nichts hilft, wenn nicht die richtige Menschenschätzung zugrunde liegt, jene Menschenschätzung, die wirklich nur gründlich in die menschliche Seele geschrieben werden kann aus der Geisteswissenschaft heraus. Demokratie enthält immer das Ferment zu ihrem eigenen Untergang, wenn sie nicht zu gleicher Zeit den Keim zu wirklicher Menschenschätzung enthält.

14 Der Mehrwert -- das ist der vierte Punkt — soll der Gemeinschaft überliefert werden. Meine lieben Freunde, ich möchte sagen: Bei einer solchen Sache ertappt man gerade das absolut in sich unmögliche Denken einer solchen Richtung. Was ist denn der Mehrwert? Der Mehrwert ist dasjenige, was gerade das marxistische Proletariat als das Unmögliche, als das Abzuschaffende tadelt. Damit es keinen Mehrwert mehr gibt, soll eine sozialistische Ordnung begründet werden. In dieser sozialistischen Ordnung ist ein Wesentliches, daß kein Mehrwert mehr da wäre. Aber einer ihrer idealen Punkte ist, daß dieser Mehrwert an die Gemeinschaft abgeliefert werden soll! Das figuriert in der Tat unter den besonderen Punkten. Warum figuriert es? Ja, weil schon Mehrwert da sein wird, und weil die Tatsache, daß Mehrwert da sein wird,



gramme. Elle jette en retour à nouveau toute son obscurité sur l'ensemble de la théorie.

Et c'est ainsi que l'humanité d'aujourd'hui vit en chancelant dans une terrible obscurité qui ne peut être éclairée que si l'on surmonte l'inconfort de passer de la croyance à la contemplation/vision, de la simple position empiriquement donnée d'un humain par rapport à un autre, à la véritable appréciation de l'humain, de la simple consommation des choses et autres choses semblables à cette appréciation des choses extra-humaines dans le monde, qui est donnée si l'on sait anthroposophiquement rapporter toutes choses à l'humain.

C'est ainsi que le destin des efforts en matière spirituelle-scientifique est étroitement lié aux énigmes sociales du présent. Et plus que ce besoin de répandre absolument la science de l'esprit, repose sur l'âme de celui qui est sérieux au sujet de la science de l'esprit, le besoin d'appeler sur le devant chez les humains le sentiment de combien est nécessaire, tout de suite pour les besoins les plus importants et les plus justifiés du présent, une propagation de ces idées, sentiments et impulsions de volonté qui peuvent seuls provenir de la science de l'esprit. Maintenant, nous allons aussi encore continuer à parler sur ces choses.

auf das Programm seinen Schatten wirft. Aber das ist der Schatten, der durchaus auf das Programm fällt. Der wirft wiederum seine ganze Finsternis zurück auf die ganze Theorie.

15 Und so lebt die heutige Menschheit taumelnd in einer furchtbaren Finsternis, die nur erhellt werden kann, wenn man die Unbequemlichkeit überwindet, vom Glauben zum Anschauen, von der bloßen empirisch gegebenen Stellung des einen Menschen zum andern, zur wirklichen Menschenschätzung zu kommen, von dem bloßen Essen der Dinge und ähnlichem zu jener Würdigung der außermenschlichen Dinge in der Welt, die ja gegeben ist, wenn man anthroposophisch weiß, alle Dinge auf den Menschen zu beziehen.

16 So eng hängt das Schicksal geisteswissenschaftlicher Bestrebungen mit den sozialen Rätseln der Gegenwart zusammen. Und mehr als jenes Bedürfnis, Geisteswissenschaft überhaupt zu verbreiten, liegt dem, welchem es ernst ist um die Geisteswissenschaft, das Bedürfnis auf der Seele: in den Menschen ein Gefühl hervorzurufen davon, wie notwendig gerade für die wichtigsten und berechtigtesten Bedürfnisse der Gegenwart eine Ausbreitung derjenigen Ideen, Gefühle und Willensimpulse ist, die allein aus der Geisteswissenschaft kommen können. Nun, wir werden ja auch über diese Dinge noch weiter sprechen.

244

## NOTES

Ce volume a été précédé par les conférences importantes contenues dans le volume 187 de la GA "Comment l'humanité peut-elle retrouver le Christ ? Le triple être-là d'ombre de notre temps". Dans le premier hiver sombre d'après-

## HINWEISE

Diesem Bande gingen zeitlich voran die in Band 187 der GA enthaltenen bedeutensamen Vorträge «Wie kann die Menschheit den Christus wiederfinden? Das dreifache Schattendasein unserer Zeit». In dem ersten dunklen Nachkriegswinter



guerre, Rudolf Steiner fit appel, dans les conférences de ce volume, à l'esprit de l'Europe centrale, oublié depuis le milieu du XIXe siècle, tel qu'il peut être exprimé sous le terme de goethéanisme. Une nouvelle constellation mondiale s'était formée : l'Est et l'Ouest se faisaient face de manière hostile, au milieu, sans mission dans le monde et sans espoir d'un avenir meilleur, dans la misère matérielle, la Mitteleuropa/l'Europe du centre vaincue. En Russie, le bolchevisme se dressait, violent et menaçant pour le monde. L'Occident victorieux, épuisé et également vidé spirituellement et physiquement, voulait convertir le monde entier à la "démocratie". Dans l'Allemagne, dotée de cette "démocratie" nouvelle, inhabituelle et indésirable pour une grande partie de la population, régnaient l'abattement et la confusion.

Il faut se rappeler ces faits pour bien comprendre le sérieux profond et l'insistance avec lesquels Rudolf Steiner parle ici des forces qui auraient pu aider l'Europe centrale à retrouver la conscience de soi et un avenir sensé : les grands esprits de la fin du 18ème et du début du 19ème siècle et la tâche de chercher une solution aux questions sociales et nationales urgentes sur une base spirituelle par une triarticulation de l'organisme social. Car immédiatement après les conférences imprimées ici commence la période dite de la triarticulation, au cours de laquelle Rudolf Steiner s'efforce pendant presque deux ans de défendre devant le public cette idée d'une réorganisation moderne de l'Europe centrale et fait un effort surhumain pour obtenir un effet immédiat sur les événements extérieurs, mais cela échoue et dû finalement être interrompu. Cf. les chroniques mentionnées dans la note de la p. 192.

appellée Rudolf Steiner in den Vorträgen dieses Bandes an den seit der Mitte des 19. Jahrhunderts vergessenen Geist Mitteleuropas, wie er unter dem Begriff des Goetheanismus ausgedrückt werden kann. Eine neue Weltkonstellation hatte sich herausgebildet: Ost und West standen sich feindlich gegenüber, in der Mitte, ohne Aufgabe in der Welt und ohne Hoffnung auf eine bessere Zukunft, in materieller Not, das besiegte Mitteleuropa. In Rußland erhob sich der Bolschewismus gewalttätig und die Welt bedrohend. Der siegreiche Westen, erschöpft und ebenfalls geistig und physisch ausgezogen, wollte alle Welt zur «Demokratie» bekehren. In dem mit der neuen, ungewohnten und großen Teilen der Bevölkerung unerwünschten «Demokratie» ausgestatteten Deutschland herrschte Niedergeschlagenheit und Verwirrung.

Diese Fakten muß man sich vergegenwärtigen, um den tiefen Ernst und die Eindringlichkeit recht verstehen zu können, mit welcher Rudolf Steiner hier von den Kräften spricht, die Mitteleuropa wieder zu Selbstbewußtsein und einer sinnvollen Zukunft hätten verhelfen können: Die großen Geister des ausgehenden 18. und beginnenden 19. Jahrhunderts und die Aufgabe, eine Lösung der drängenden sozialen und nationalen Fragen auf geistiger Basis zu suchen durch eine Dreigliederung des sozialen Organismus. Denn unmittelbar nach den hier gedruckten Vorträgen beginnt die sog. Dreigliederungszeit, in welcher Rudolf Steiner fast zwei Jahre hindurch bemüht ist, diese Idee für eine moderne Neugestaltung Mitteleuropas vor der Öffentlichkeit zu vertreten und eine übermenschliche Anstrengung machte, um eine unmittelbare Wirkung auf das äußere Geschehen zu erzielen, was aber mißglückte und schließlich abgebrochen werden mußte. Vgl. die im Hin-





*Base textuelle* : Les conférences ont été co-sténographiées par la sténographe professionnelle Helene Finckh (1883 - 1960) et transposées en texte clair. La présente édition est basée sur cette transcription. Lors de la révision pour la nouvelle édition, certains passages ont été comparés avec le sténogramme original, ce qui a donné lieu à de petites corrections de texte, et certains passages peu clairs ont été rendus plus lisibles ; c'est ce qui explique les différences de texte occasionnelles par rapport à l'édition précédente.

*Les œuvres de Rudolf Steiner* qui ont été publiées dans l'édition complète (GA) sont indiquées dans les références par leur numéro bibliographique. Voir aussi la vue d'ensemble à la fin du volume.

*A la page* :

10 *Walther Rathenau*, 1867-1922, industriel, écrivain, homme politique. 1922 ministre des affaires étrangères, assassiné par des radicaux de droite.

*les pensées de Walther Rathenau* : voir Rudolf Steiner "Sylvester-Empfindung und Neujahrs-Ausblick (Sentiments de St Sylvestre et coup d'oeil de nouvel an)", conférences du 31 décembre 1918 et du 1er janvier 1919, dans "Comment la nouvelle l'humanité peut-elle retrouver le Christ ? - La triple existence d'ombre de notre temps et la nouvelle lumière du Christ", GA Bibl. n° 187.

245

11s. *essai* : n'a pas pu être déterminé faute d'indications plus précises.

14 *Ernst Haeckel*, 1834-1919.

15 *Rudolf Eucken*, 1846-1929, philosophe, prix Nobel de littérature en 1908.

*Henri Bergson*, 1859-1941, philosophe français.

*Otto Willmann*, 1839 -1920. Pédagogue et



weis zu S. 192 erwähnten Chroniken.

*Textgrundlage*: Die Vorträge wurden von der Berufsstenographin Helene Finckh (1883 – 1960) mitstenographiert und in Klartext übertragen. Die vorliegende Ausgabe beruht auf dieser ihrer Übertragung. Bei der Durchsicht für die neue Auflage wurden einige Stellen mit dem Original-Stenogramm verglichen, was zu kleineren Textkorrekturen Anlaß gab, und es wurden auch einige unklare Stellen lesbarer gemacht; hierauf sind gelegentliche Textabweichungen gegenüber der Voraufgabe zurückzuführen.

*Werke Rudolf Steiners*, welche in der Gesamtausgabe (GA) erschienen sind, werden in den Hinweisen mit der Bibliographie-Nummer angegeben. Siehe auch die Übersicht am Schluß des Bandes.

*Zu Seite*:

10 *Walther Rathenau*, 1867-1922, Industrieller, Schriftsteller, Politiker. 1922 Außenminister, von Rechtsradikalen ermordet.

*die Gedanken Walther Rathenaus*: Siehe Rudolf Steiner «Sylvester-Empfindung und Neujahrs-Ausblick», Vorträge vom 31. Dezember 1918 und 1. Januar 1919, in «Wie kann die Menschheit den Christus wiederfinden? — Das dreifache Schattendasein unserer Zeit und das neue Christuslicht», GA Bibl.-Nr. 187.

11f. *Aufsatz*: Konnte mangels näherer Angaben nicht bestimmt werden.

14 *Ernst Haeckel*, 1834-1919.

15 *Rudolf Eucken*, 1846-1929, Philosoph, 1908 Nobelpreis für Literatur.

*Henri Bergson*, 1859-1941, französischer Philosoph.

*Otto Willmann*, 1839 -1920. Katholischer



philosophe catholique basé sur la vision aristotélicienne et thomiste modernisée du monde.

16 *Arthur Drews*, 1865 --1935. "Jésus a-t-il vécu ?" Berliner Religionsgespräch, discours sur le mythe du Christ, Berlin 1910.

17 *Erich Wasmann*, 1859 -1931. Jésuite depuis 1875. A étudié la vie des fourmis, a écrit entre autres "Menschen- und Tierseele" (âme humaine et animale), Cologne 1904.

*bourlingueur érudit* : le nom de cette personnalité n'a pas pu être retrouvé.

21 *Carl Vogt*, 1817-1895. zoologue, auteur d'ouvrages anthropologiques polémiques, défenseur du matérialisme.

*Jakob Moleschott*, 1822-1893, physiologiste hollandais, chef de file du matérialisme.

*W K. Cl Ford*, 1845-1879, mathématicien anglais.

*Herbert Spencer*, 1820-1903, philosophe anglais.

23 *Gardien du seuil* : voir à ce sujet Rudolf Steiner, "Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ?", GA Bibl.-Nr. 10.

25 *J'ai attiré votre attention ...* : Voir à ce sujet "Vor dem Tore der Theosophie (Devant le porche de la théosophie)", GA Bibl.-Nr. 95, 9e conférence ; ainsi que "Welt, Erde und Mensch (L'univers, la Terre et l'humain)", GA Bibl.-Nr. 105, 4e conférence.

27 *plus animal que l'animal* : "il l'appelle raison synthétique et n'a besoin que de cela seul/seulement d'être plus animal que n'importe quel animal". Faust I, prologue dans le ciel.

*enterrer son nez dans chaque caillebotte* : "Et s'il était encore dans l'herbe/Il entererait son nez dans chaque caillebotte".

Pädagoge und Philosoph auf Grundlage der modernisierten aristotelisch-thomistischen Weltanschauung.

16 *Arthur Drews*, 1865 --1935. «Hat Jesus gelebt?» Berliner Religionsgespräch, Reden über die Christusmythe, Berlin 1910.

17 *Erich Wasmann*, 1859 -1931. Seit 1875 Jesuit. Erforschte das Leben der Ameisen, schrieb u. a. «Menschen- und Tierseele», Köln 1904.

*gelehrter Bummler*: Der Name dieser Persönlichkeit konnte nicht ermittelt werden.

21 *Carl Vogt*, 1817-1895. Zoologe, Verfasser anthropologischer Streitschriften, Verfechter des Materialismus.

*Jakob Moleschott*, 1822-1893. Holländischer Physiologe, führender Vertreter des Materialismus.

*W K. Cl Ford*, 1845-1879, englischer Mathematiker.

*Herbert Spencer*, 1820-1903, englischer Philosoph.

23 *Hüter der Schwelle*: Siehe dazu Rudolf Steiner, «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», GA Bibl.-Nr. 10.

25 *Ich habe Sie aufmerksam gemacht ...*: Vgl. hierzu «Vor dem Tore der Theosophie», GA Bibl.-Nr. 95, 9. Vortrag; sowie «Welt, Erde und Mensch», GA Bibl.-Nr. 105, 4. Vortrag.

27 *tierischer als das Tier*: «Er nennt's Vernunft und braucht's allein/Nur tierischer als jedes Tier zu sein». Faust I., Prolog im Himmel.

*in jedem Quark seine Nase zu begraben*: «Und läg er nur noch immer in dem Grase/In jedem Quark begräbt er seine



Faust I, Prologue au ciel.

*comme nous l'avons caractérisé ces jours-ci : Voir "Sentiment de la Saint-Sylvestre et perspective du Nouvel An" (voir la remarque à la page 10).*

28 *J'ai exécuté ... : Voir à ce sujet "Die geistigen Wesenheiten in den Himmelskörpern und Naturreiche ( Les entités spirituelles dans les corps célestes et les règnes de la nature)", conférence du 13 avril 1912, GA Bibl.-No 136.*

30 *Je l'ai exprimé récemment dans un essai : "Luciférien et ahrimaniens dans leur rapport à l'humain", dans "Philosophie et anthroposophie. Essais collectionnés 1904 -1918". GA Bibl.-Nr. 35.*

31 *La nature devient malade : voir Hegel, "Encyclopédie des sciences philosophiques", 3. "Genre et individu", § 371.*

*comme je vous l'ai présenté il y a quelque temps : Voir Rudolf Steiner "Symptomatologie historique", GA Bibl.-No. 185.*

346

34 *Essais du jésuite Zimmermann : dans "Stimmen der Zeit (Voix du temps)", 48e année, 1918, cahiers 10 et 11.*

38 *"Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?" (1904/05), GA Bibl.-Nr. 10.*

39 *Jean de la Croix : Juan de la Cruz, 1542-1591, mystique espagnol, disciple de Sainte Thérèse d'Avila.*

46 *11.Z.v.u. incapable de ne se livrer qu'à ces conceptions science de la nature stériles. : Ce passage, qui n'est pas clair dans la sténographie, a été imprimé dans les éditions précédentes avec une mauvaise transcription.*

48 *jusqu'en 1822 : l'ouvrage de Copernic a certes été retiré de l'Index des livres interdits dès 1757, mais l'autorisation offi-*

Nase». Faust I., Prolog im Himmel.

*so wie wir das in diesen Tagen charakterisiert haben: Siehe «Silvester-Empfindung und Neujahrs-Ausblick» (vgl. Hinweis zu Seite 10).*

28 *Ich habe ausgeführt ...: Siehe dazu «Die geistigen Wesenheiten in den Himmelskörpern und Naturreichen», Vortrag vom 13. April 1912, GA Bibl.-Nr. 136.*

30 *Ich habe es neulich ausgesprochen in einem Aufsatz: «Luziferisches und Ahrimantisches in ihrem Verhältnis zum Menschen», in «Philosophie und Anthroposophie. Gesammelte Aufsätze 1904 -1918». GA Bibl.-Nr. 35.*

31 *Die Natur wird krank.: Siehe Hegel, «Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften», 3. «Gattung und Individuum», § 371.*

*wie ich Ihnen ... vor einiger Zeit vorgetragen habe: Siehe Rudolf Steiner «Geschichtliche Symptomatologie», GA Bibl.-Nr. 185.*

34 *Aufsätze des Jesuiten Zimmermann: In «Stimmen der Zeit», 48. Jg., 1918, Heft 10 u. 11.*

38 *«Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» (1904/05), GA Bibl.-Nr. 10.*

39 *Johannes vom Kreuz: Juan de la Cruz, 1542-1591, spanischer Mystiker, Schüler der Heiligen Therese von Avila.*

46 *11.Z.v.u. unfähig, nur diesen unfruchtbaren naturwissenschaftlichen Vorstellungen sich hinzugeben: Diese Stelle, die im Stenogramm undeutlich ist, wurde in den früheren Auflagen in falscher Übertragung gedruckt.*

48 *bis zum Jahre 1822: Das Werk des Copernikus wurde zwar schon 1757 aus dem Index der verbotenen Bücher ent-*



cielle d'imprimer et d'éditer les ouvrages qui expliquent l'arrêt du soleil et le mouvement de la terre n'a été décidée qu'en 1822 à Rome.

*J'ai déjà attiré l'attention sur ce point d'un autre point de vue* : Dans la B. et 9. conférence de "Symptomatologie historique", GA Bibl.-No. 185.

49 *Ordre de haut degré* : La maçonnerie dite de Saint-Jean, la plus répandue en Europe centrale, ne connaît que trois degrés. La maçonnerie de haut degré se trouve principalement dans les pays occidentaux. La franc-maçonnerie politique et la franc-maçonnerie occulte sont pratiquées par l'ordre des hauts grades.

*Je vous l'ai dit* : cf. à ce sujet surtout R. Steiner "La légende du temple et la légende dorée", GA Bibl.-Nr. 93.

50 *humain-spartacus* : Spartacus, chef d'esclaves 73 - 71 av. J.-C. C'est en son honneur qu'a été créé un journal par Karl Liebknecht en 1916 et les forces les plus à gauche de la révolution allemande de 1918/19 sont appelées "spartakistes".

59 *Comment Goethe y a regardé* : voir entre autres "Sprüche in Prosa" 4e div. "Science de la nature" dans les écrits de Goethe sur la science de la nature, édités et commentés par Rudolf Steiner dans "Deutsche National-Litteratur" de Kürschner 117e tome, 2e partie. Réimpression Dornach 1975, GA Bibl.-Nr. 1 a-e. *len Erwachen*", 6e tableau. "Quatre drames-mystères" (1910-13), GA Bibl.-N° 14.

64 *Conclusion de la paix* : la paix n'avait pas encore été signée (armistice du 11 novembre 1918, paix de Versailles de juin 1919).

66 *Jean-Jacques Rousseau, 1712 -1778.*

fernt, aber die offizielle Genehmigung zum Druck und zur Herausgabe derjenigen Werke, die den Stillstand der Sonne und die Bewegung der Erde erklären, wurde erst 1822 in Rom beschlossen.

*Ich habe von einem anderen Gesichtspunkte schon darauf aufmerksam gemacht*: Im B. und 9. Vortrag von «Geschichtliche Symptomatologie», GA Bibl.-Nr. 185.

49 *Hochgradorden*: Die in Mitteleuropa am meisten verbreitete sog. Johannes-Maurerei kennt nur drei Grade. Die Hochgradmaurerei findet sich vorwiegend in westlichen Ländern. Die politische und die okkulte Freimaurerei werden vom Hochgradorden betrieben.

*Ich habe Ihnen ja gesagt*: Vgl. dazu vor allem R. Steiner «Die Tempellegende und die Goldene Legende», GA Bibl.-Nr. 93.

50 *Spartakusmensch*: Spartacus, Sklavenerführer 73 — 71 v.Chr. Nach ihm wurde eine von Karl Liebknecht herausgegebene Zeitung 1916 benannt und die am weitesten links stehenden Kräfte der deutschen Revolution von 1918/19 heißen «Spartakisten».

59 *Wie Goethe hingeschaut hat*: Siehe u.a. «Sprüche in Prosa» 4. Abt. «Naturwissenschaft» in Goethes Naturwissenschaftlichen Schriften, herausgegeben und kommentiert von Rudolf Steiner in Kürschners «Deutsche National-Litteratur» 117. Bd., 2. Abt. Nachdruck Dornach 1975, GA Bibl.-Nr. 1 a- e. *len Erwachen*», 6. Bild. «Vier Mysteriendramen» (1910-13), GA Bibl.-Nr. 14.

64 *Friedensschluß*: Es war noch kein Friedensschluß erfolgt (Waffenstillstand 11. November 1918, Frieden von Versailles Juni 1919).

66 *Jean-Jacques Rousseau, 1712 —1778.*



67 "La philosophie de la liberté" (1894), GA Bibl. n° 4.

69 "La science secrète en esquisse" (1910), GA Bibl.-Nr. 13.

90 *Les questions sociales doivent être résolues spirituellement-scientifiquement* : Peu après ces conférences, Rudolf Steiner publia son ouvrage fondamental "Les points fondamentaux de la question sociale dans les nécessités de la vie du présent et du futur", GA Bibl.-Nr. 23.

247

93 *Karl Marx*, 1818 -1883.

*Gustav Schmoller*, 1838 -1883, politologue, historien, économiste.

*Wilhelm Roscher*, 1817 -1894, historien de l'économie nationale.

97 *Immanuel Kant*, 1724-1804, voir "La religion dans les limites de la pure raison synthétique" (1793), 1ère pièce, " De l'habitation du principe mauvais à côté du bien ; ou du mal radical dans la nature humaine ".

99 *Ku Hung-Ming* : auteur chinois d'ouvrages d'histoire culturelle très lu à l'époque. Voir la quatrième conférence dans "Impulsion d'évolution de l'humanité. Goethe et la crise du 19e siècle", GA Bibl.-No 171 et la septième conférence dans "Le karma de la profession de l'humain en rattachement à la vie de Goethe", GA Bibl.-No 172.

*Un certain rapport* : de 1902 à 1913, Rudolf Steiner était secrétaire général de la section allemande de la Société théosophique, dont le siège était à Adyar (Inde). La séparation a eu lieu en 1913. Cf. "L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique en rapport à la société anthroposophique", GA Bibl.-Nr. 258.

100 *Communications de la dite chronique de l'Akasha* : voir "Aus der Akasha-Chronik",

67 «Die Philosophie der Freiheit» (1894), GA Bibl.-Nr. 4.

69 «Die Geheimwissenschaft im Umriß» (1910), GA Bibl.-Nr. 13.

90 *Die sozialen Fragen müssen geisteswissenschaftlich gelöst werden*: Kurz nach diesen Vorträgen erschien Rudolf Steiners grundlegendes Werk «Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft», GA Bibl.-Nr. 23.

93 *Karl Marx*, 1818 —1883.

*Gustav Schmoller*, 1838 —1883, Staatswissenschaftler, Historiker, Volkswirt.

*Wilhelm Roscher*, 1817 —1894, Historiker der Nationalökonomie.

97 *Immanuel Kant*, 1724-1804, siehe «Die Religion innerhalb der Grenzen der bloßen Vernunft» (1793), 1.Stück, «Von der Einwohnung des bösen Prinzips neben dem Guten; oder über das radikale Böse in der menschlichen Natur».

99 *Ku Hung-Ming*: Seinerzeit vielgelesener chinesischer Autor kulturhistorischer Werke. Siehe den vierten Vortrag in «Innere Entwicklungsimpulse der Menschheit. Goethe und die Krisis des 19. Jahrhunderts», GA Bibl.-Nr. 171 und den siebenten Vortrag in «Das Karma des Berufes des Menschen in Anknüpfung an Goethes Leben», GA Bibl.Nr. 172.

*Gewisses Verhältnis*: Von 1902 —1913 war Rudolf Steiner Generalsekretär der deutschen Sektion der Theosophischen Gesellschaft, deren Hauptsitz in Adyar (Indien) war. Die Trennung erfolgte 1913. Vgl. «Die Geschichte und Bedingungen der anthroposophischen Bewegung im Verhältnis zur Anthroposophischen Gesellschaft», GA Bibl.-Nr. 258.

100 *Mitteilungen aus der sogenannten Akasha-Chronik*: Siehe «Aus der Akasha-Chro-



(1904-08), GA Bibl.-Nr. 11, tiré à part de la revue "Lucifer-Gnosis", juillet 1904 à mai 1908.

104 "Théosophie. Introduction à la connaissance suprasensible du monde et à la détermination de l'humain" (1904), GA Bibl.-N° 9.

104 *Et si le Christ n'était pas ressuscité : 1 Corinthiens 15/14.*

113 "Le christianisme comme fait mystique et les mystères de l'Antiquité" (1902), GA Bibl. n° 8.

114 *Ariens : partisans d'Arius, mort en 336, presbytériens à Alexandrie. L'arianisme, vers lequel se tournaient surtout les peuples germaniques, fut déclaré hérésie et éradiqué après des siècles de conflits.*

117 *Platon, 427 - 347 av. J.-C.*

118 *Dieu est le bien : cette conception de Platon s'exprime entre autres dans le "Timée".*

*Le garçon Goethe ... : "Poésie et vérité", 1ère partie, 1er livre (conclusion).*

119 *Hymne en prose à la nature : "Die Natur" (aphoristique), vers 1780. Les écrits scientifiques de Goethe, édités et commentés par Rudolf Steiner, t. 2 p. 5 - 9, voir la remarque à la p. 59.*

123 *Au début de la conférence, paroles commémoratives pour Mme Leyh ; apparaissent dans un autre contexte.*

*Je suis avec vous tous les jours ..." : Matth. 28,20*

nik», (1904-08), GA Bibl.-Nr. 11, Sonderdruck aus der Zeitschrift «Lucifer-Gnosis», Juli 1904 bis Mai 1908.

104 «*Theosophie. Einführung in übersinnliche Welterkenntnis und Menschenbestimmung*» (1904), GA Bibl.-Nr. 9.

104 *Und wäre Christus nicht auferstanden: 1. Korinther 15/14.*

113 «*Das Christentum als mystische Tatsache und die Mysterien des Altertums*» (1902), GA Bibl.-Nr. 8.

114 *Arianer: Anhänger des Arius, gest. 336, Presbyter in Alexandrien. Der Arianismus, dem sich vor allem die germanischen Völker zuwandten, wurde nach jahrhundertelangen Auseinandersetzungen zur Häresie erklärt und ausgerottet.*

117 *Plato, 427 — 347 v.Chr.*

118 *Gott ist das Gute: Diese Auffassung von Plato kommt u.a. im «Timaios» zum Ausdruck.*

*Der Knabe Goethe ...: «Dichtung und Wahrheit», 1. Teil, 1. Buch (Schluß).*

119 *Prosa-hymnus an die Natur: «Die Natur» (aphoristisch), etwa 1780. Goethes naturwissenschaftliche Schriften, herausgegeben und kommentiert von Rudolf Steiner, Bd. 2 S. 5 — 9, siehe Hinweis zu S. 59.*

123 *Zu Beginn des Vortrages Gedenkworte für Frau Leyh; erscheinen in anderem Zusammenhang.*

«*Ich bin bei Euch alle Tage ...*»: Matth. 28,20

248

127 *ce que je vous ai dit à plusieurs reprises : Cf. à ce sujet les volumes "Das Geheimnis des Todes (Le secret de la mort). Wesen und Bedeutung Mitteleuropas und die europäischen Volksgeister (Être et signification de l'Europe du centre et les esprits de peuple européens)", GA Bibl.Nr.*

127 *was ich öfter zu Ihnen gesprochen habe: Vgl. dazu die Bände «Das Geheimnis des Todes. Wesen und Bedeutung Mitteleuropas und die europäischen Volksgeister», GA Bibl.Nr. 159/160; «Zeitgeschichtliche Betrachtungen. Das Karma der Unwahrhaftigkeit, Erster Teil», GA Bibl.-Nr. 173;*



159/160 ; "Considération historico-temporelles. Le karma de la non-véracité, première partie", GA Bibl.-N° 173 ; - , deuxième partie : GA Bibl.-N° 174 ; "Les dessous spirituels de la Première Guerre mondiale", GA Bibl.-N° 174b.

128 *quatorze cadavres de la pensée de l'Occident* : les "quatorze points" du président Wilson.

129 *Karl Julius Schröer* : 1825 -1900, professeur de littérature à l'école technique supérieure de Vienne.

*les dictionnaires peu exigeants* : 1) "Versuch einer Darstellung der deutschen Mundarten des ungarischen Berglands (Tentative de présentation des dialectes allemands des montagnes hongroises)" in Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften (Informations sur les sessions de l'Académie royale des sciences) XLIV (1863), ainsi que XLV (1864).

*la culture purement magyare depuis 1867* : en 1867, à l'issue de longs conflits, l'Autriche et la Hongrie ont trouvé un accord sur la base du dualisme ; la Hongrie est devenue une moitié d'empire indépendante.

130 *Au soir de la Saint-Sylvestre* : voir la remarque à la page 10.

*quand plus tard, il prononça ce mot étrange* : à Eckermann, le 12 mars 1828 : littéralement : "Nous voulons cependant espérer et attendre de voir ce qu'il en sera de nous, Allemands, dans un siècle environ, et si nous serons alors parvenus à ne plus être des savants et des philosophes abstraits, mais des humains".

*Herman Grimm*, 1828 -1902.

133 *Les secrets, fragment* (1784) Édition Sophie, Weimar, 16e vol.

*Pandore*. Une pièce de théâtre (Le retour de Pandore), (1807) Édition Sophie, Wei-

— , Zweiter Teil: GA Bibl.-Nr. 174; «Die geistigen Hintergründe des Ersten Weltkrieges», GA Bibl.-Nr. 174b.

128 *vierzehn Gedankenleichen des Westens*: Die «vierzehn Punkte» von Präsident Wilson.

129 *Karl Julius Schröer*: 1825 —1900, Professor für Literatur an der Technischen Hochschule in Wien.

*die anspruchslosen Wörterbücher*: 1) «Versuch einer Darstellung der deutschen Mundarten des ungarischen Berglands» in Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften XLIV (1863), sowie XLV (1864).

*rein magyarische Kultur seit dem Jahre 1867*: 1867 fand als Abschluß langer Auseinandersetzungen ein Ausgleich zwischen Österreich und Ungarn statt auf der Basis des Dualismus; Ungarn wurde selbständige Reichshälfte.

130 *Am Sylvesterabend*: Siehe Hinweis zu Seite 10.

*als er in späteren Jahren das merkwürdige Wort aussprach*: zu Eckermann, am 12. März 1828. Wörtlich: «Wir wollen indes hoffen und erwarten, wie es etwa in einem Jahrhundert mit uns Deutschen aussieht, und ob wir es sodann dahin werden gebracht haben, nicht mehr abstrakte Gelehrte und Philosophen, sondern Menschen zu sein.»

*Herman Grimm*, 1828 —1902.

133 *Die Geheimnisse, Fragment* (1784) Sophien-Ausgabe, Weimar, 16. Bd.

*Pandora*. Ein Festspiel (Pandorens Wiederkehr), (1807) Sophien-Ausgabe, Wei-



mar, vol. 50

*Prométhée*, fragment dramatique (1795), Édition Sophie, Weimar, vol. 39. La Fille naturelle, une tragédie (1803), Édition Sophia, Weimar, vol. 10.

134 *Dans le petit livre de Goethe* : "Goethes Geistesart in ihrer Offenbarung durch seinen <Faust> (sorte d'esprit de Goethe dans sa manifestation par son <Faust>) et par le conte du serpent et de Lylia" (1918), GA Bibl.Nr. 22.

135 *Johann Kaspar Lavater*, 1741-1801, écrivain et ecclésiastique protestant. Fondateur de la physiognomonie.

*Johann Bernhard Basedow*, 1723 -1790, directeur du Philantropianum à Dessau.

*Prophète à droite, prophète à gauche ...* : Dans le poème "Entre Lavater et Basedow".

136 *William Shakespeare*, 1564 -1616.

*qu'on lise ses lettres ...* : Goethe, Voyage en Italie.

*Baruch Spinoza*, 1632 -1677.

137 *Linné, le botaniste ...* : Karl von Linné, 1707 -1778.

138 "*Là est la nécessité ...*" : Voyage en Italie, 6 septembre 1787.

*dans le petit livre de Goethe cité* : voir la remarque à la page 134.

mar, Bd. 50

*Prometheus*, Dramatisches Fragment (1795), Sophien-Ausgabe Weimar, Bd. 39. Die Natürliche Tochter, ein Trauerspiel (1803), Sophien-Ausgabe Weimar, Bd. 10.

134 *In dem kleinen Goethe-Büchelchen*: «Goethes Geistesart in ihrer Offenbarung durch seinen <Faust> und durch das Märchen von der Schlange und der Lilie» (1918), GA Bibl.Nr. 22.

135 *Johann Kaspar Lavater*, 1741-1801, Schriftsteller und protestantischer Geistlicher. Begründer der Physiognomik.

*Johann Bernhard Basedow*, 1723 —1790, Vorsteher des Philantropianum in Dessau.

*Prophete rechts, Prophete links ...*: Im Gedicht «Zwischen Lavater und Basedow».

136 *William Shakespeare*, 1564 —1616.

*man lese seine Briefe ...*: Goethe, Italienische Reise.

*Baruch Spinoza*, 1632 —1677.

137 *Linné, der Botaniker ...*: Karl von Linné, 1707 —1778.

138 «*Da ist die Notwendigkeit ...*»: Italienische Reise, 6. September 1787.

*in dem angeführten Goethe-Büchlein*: Siehe Hinweis zu Seite 134.

249

144 *Présentation de notre scène de Faust* : le 16 janvier avait eu lieu une représentation de la scène "Mer Égée" de la deuxième partie de "Faust".

*Comte de Shaftesbury*, 1671-1713, philosophe anglais

*Frans Hemsterhuis*, 1721-1790, philosophe hollandais.

*Propos de Herman Grimm* : dans "Fragments", Stuttgart 1902, 2e et dernière partie,

144 *Darstellung unserer Faust-Szene*: Am 16. Januar hatte eine Aufführung der Szene «Ägäisches Meer» aus «Faust» 2. Teil stattgefunden.

*Earl of Shaftesbury*, 1671-1713, englischer Philosoph

*Frans Hemsterhuis*, 1721-1790, holländischer Philosoph

*Ausspruch von Herman Grimm*: In «Fragments», Stuttgart 1902, 2. und letzter





page 40.

145 *Martin Luther*, 1483 -1546.

*Frédéric le Grand*, 1712 -1786, roi de Prusse depuis 1740.

*Otto, prince de Bismarck*, 1815 -1898. Fondateur de l'Empire allemand, 1871, dont il devint le chancelier.

*Friedrich Schiller*, 1759 -1805. Sur l'éducation esthétique de l'humain, dans une série de lettres (1793 -1795).

148 *ce que Kant appelle le devoir* : "Devoir ! toi, grand nom sublime, qui n'as rien d'arbitraire ni d'imposé. Critique de la raison pratique", 1788, Ière partie, 3ème partie principale, "Des ressorts de la pure raison synthétique pratique".

*Schiller dit* : "Je sers volontiers les amis ... " Extrait des "Xenien" : "Gewissenskrupel (scrupules de conscience)".

152 *Karl Julius Schröer* : voir la remarque à la page 129.

*comme le disait justement Hermann Grimm ...* : H. Grimm sur la théorie kantienne-laplacienne de l'origine du monde dans "Goethe", Vorlesungen, gehalten in Berlin (cours magistral tenu à Berlin), 2 Bände, 8. Aufl. Stuttgart et Berlin 1903, 2e vol. 23e conférence. p. 171 s.

158 "Von Seelenrätseln (des énigmes de l'âme)" (1917), GA Bibl.-Nr. 21.

160 *Pepsine, Ptyaline* : substances contenues dans le suc gastrique ou la salive humaine.

168 ss *Scène avec les cabires* : "Faust", 2e partie, 2e acte (Nuit de Vaucluse classique). Cf. également Rudolf Steiner, 17 janvier 1919 dans "Das Faustproblem. Die romantische und die klassische Walpurgisnacht (Le problème Faust. La nuit de Walpurgis romantique et classique", GA

Teil, Seite 40.

145 *Martin Luther*, 1483 —1546.

*Friedrich der Große*, 1712 —1786, König von Preußen seit 1740.

*Otto, Fürst von Bismarck*, 1815 —1898. Gründer des Deutschen Reichs, 1871, dessen Kanzler er wurde.

*Friedrich Schiller*, 1759 —1805. Über die ästhetische Erziehung des Menschen, in einer Reihe von Briefen (1793 —1795).

148 *was Kant die Pflicht nennt*: «Pflicht! du erhabener großer Name, der du nichts Beliebtes, was Einschmeichelung bei sich führt, in dir fassst, sondern Unterwerfung verlangst ...». «Kritik der praktischen Vernunft», 1788, I. Teil, 3. Hauptstück, «Von den Triebfedern der reinen praktischen Vernunft».

*Schiller sagt*: «Gerne dien' ich den Freunden ... »Aus den «Xenien»: «Gewissenskrupel».

152 *Karl Julius Schröer*: siehe Hinweis zu Seite 129.

*wie Hermann Grimm richtig sagte ...*: H. Grimm über die Kant-Laplace'sche Theorie der Weltentstehung in «Goethe», Vorlesungen, gehalten in Berlin, 2 Bände, 8. Aufl. Stuttgart und Berlin 1903, 2. Bd. 23. Vorlesung. S. 171 f.

158 «Von Seelenrätseln» (1917), GA Bibl.-Nr. 21.

160 *Pepsin, Ptyalin*: Im menschlichen Magensaft bzw. Speichel enthaltene Substanzen.

168 ff *Szene mit den Kabiren*: «Faust» 2. Teil, 2. Akt (Klassische Walpurgisnacht). Vgl. auch Rudolf Steiner, 17. Januar 1919 in «Das Faustproblem. Die romantische und die klassische Walpurgisnacht», GA Bibl.-Nr. 273; sowie Dornach, 21. Dezember 1923 in «Mysteriengestaltungen», GA



Bibl.-Nr. 273 ; ainsi que Dornach, 21 décembre 1923 dans "Mysteriengestaltungen (Façonnement des Mystères", GA Bibl.-Nr. 232.

170 *et au huitième* : "Là, à l'ouest, il y a aussi le huitième, auquel personne n'a encore pensé", Faust op. cit.

171 *Dans mon premier mystère* : "La porte de l'initiation" dans "Quatre drames-mystères" (1910-1913), GA Bibl.-N°14.

*Dans mon deuxième Mystère* : "L'épreuve de l'âme", ibidem.

182 *Ferdinand Lasalle*, 1825- 1864, leader socialiste. "La science et les ouvriers. Un discours de défense devant le tribunal criminel de Berlin contre l'accusation d'avoir publiquement excité les classes non possédantes à la haine et au mépris contre les possédants". Zurich 1863.

Bibl.-Nr. 232.

170 *und an den achten*: «Dort west wohl auch der achte, an den noch niemand dachte», Faust a. a. O.

171 *In meinem ersten Mysterium*: «Die Pforte der Einweihung» in «Vier Mysterien-dramen» (1910 —1913), GA Bibl.-Nr. 14.

*In meinem zweiten Mysterium*: «Die Prüfung der Seele», ebenda.

182 *Ferdinand Lasalle*, 1825— 1864, Sozialistenführer. «Die Wissenschaft und die Arbeiter. Eine Verteidigungsrede vor dem Berliner Kriminalgericht gegen die Anklage, die besitzlosen Klassen zum Haß und zur Verachtung gegen die Besitzenden öffentlich aufgereizt zu haben.» Zürich 1863.

250

183 *Karl Marx*, 1818 -1883. Manifeste communiste (1848) dans "Frühschriften ( écrits précoces) von Karl Marx und Friedrich Engels", Verlag von Philipp Reclam, Leipzig o.J. Das Kapital, 3 volumes, 1867-1894.

184 *Cahier d'une ...revue* : "Wissen und Leben (Savoir et vie)" XII. Jahrg. Heft 8/9 (15 janvier et 1er février 1919) page 248 : "Für das deutsche Volk (Pour le peuple allemand)", par Hermann Fernau.

186 *J'ai développé cela ici une fois* : voir entre autres "Christ und die geistige Welt (Christ et le monde spirituel). Von der Suche nach dem Heiligen Gral (De la recherche du Saint Graal) " (1913/14), GA Bibl.-Nr. 149 ; "Die geistige Vereinigung der Menschheit durch den Christus-Impuls (Communion spirituelle de l'humanité par l'impulsion du Christ)" (1915/16), GA Bibl.-Nr. 165 ; "Perspektiven der Menschheitsentwicklung (Perspectives de l'évolution de l'humana-

183 *Karl Marx*, 1818 —1883. Kommunistisches Manifest (1848) in «Frühschriften von Karl Marx und Friedrich Engels», Verlag von Philipp Reclam, Leipzig o.J. Das Kapital, 3 Bände, 1867-1894.

184 *Heft einer ...Zeitschrift*: «Wissen und Leben» XII. Jahrg. Heft 8/9 (15. Januar und 1. Februar 1919) Seite 248: «Für das deutsche Volk», von Hermann Fernau.

186 *Ich habe dies hier einmal auseinandergesetzt*: Vgl. u.a. «Christus und die geistige Welt. «Von der Suche nach dem Heiligen Gral» (1913/14), GA Bibl.-Nr. 149; «Die geistige Vereinigung der Menschheit durch den Christus-Impuls» (1915/16), GA Bibl.-Nr. 165; «Perspektiven der Menschheitsentwicklung» (1921), GA Bibl.-Nr. 204.



nité)" (1921), GA Bibl.-Nr. 204.

*J'en ai encore parlé l'autre jour* : Le 25 décembre 1918 dans "Comment l'humanité peut-elle retrouver le Christ ?", GA Bibl.-N° 187.

189 *Homoncule* : l'homme créé de toutes pièces dans le "Faust" de Goethe, 2e partie, 2e acte "Laboratoire".

192 *Cherchons à agir dans ce sens* : à partir de mars 1919, Rudolf Steiner s'est consacré à la tâche de représenter la triarticulation devant le public et de faire connaître les idées qui sont résumées dans le livre "Les points fondamentaux de la question sociale" (voir la référence à la p. 90). Voir H. Wiesberger, "Chronique. 50 ans des points fondamentaux de la question sociale 1919 -1969" dans le cahier 24/25, et "1919, l'année du mouvement de la triarticulation" dans le cahier 27/28 des "Contributions à l'édition complète" (Contributions à l'édition complète)", Dornach 1969.

193 *Or, cela peut être facilement réfuté* : voir Rudolf Steiner, "Cours d'économie nationale", GA Bibl.-Nr. 340.

198 *carcinome social* : Rudolf Steiner a d'abord qualifié de "carcinome social", à Vienne en 1914, la production de biens sans besoin réel, c'est-à-dire pour des besoins générés "purement par l'économie nationale". Voir la conférence du 14 avril dans "Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt (Être intérieur de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance)", GA Bibl.-Nr. 153.

208 *Programme d'Erfurt* : programme du Parti social-démocrate d'Allemagne établi en 1891.

211 *Karl Kautsky*, 1854 -1939, théoricien et historien social-démocrate. C'est à lui que l'on doit principalement le program-

*Ich habe neulich erst davon gesprochen*: Am 25. Dezember 1918 in «Wie kann die Menschheit den Christus wiederfinden?», GA Bibl.-Nr. 187.

189 *Homunkulus*: Der aus der Retorte geschaffene Mensch in Goethes «Faust», 2. Teil, 2. Akt «Laboratorium».

192 *Suchen wir dahin zu wirken*: Vom März 1919 an widmete sich Rudolf Steiner der Aufgabe, die Dreigliederung vor der Öffentlichkeit zu vertreten und die Gedanken bekannt zu machen, die im Buch «Die Kernpunkte der sozialen Frage» (siehe Hinweis zu S. 90) zusammengefaßt sind. Siehe H. Wiesberger, «Chronik. 50 Jahre Die Kernpunkte der sozialen Frage 1919 —1969» in Heft 24/25, und «1919, das Jahr der Dreigliederungsbewegung» in Heft 27/28 der «Beiträge zur Rudolf Steiner-Gesamtausgabe», Dornach 1969.

193 *Nun läßt sich das leicht widerlegen*: Siehe Rudolf Steiner, «Nationalökonomischer Kurs», GA Bibl.-Nr. 340.

198 *Soziales Karzinom*: Die Produktion von Gütern ohne wirklichen Bedarf, d. h. für «rein volkswirtschaftlich» erzeugte Bedürfnisse, nannte Rudolf Steiner zuerst in Wien 1914 ein «soziales Karzinom». Siehe Vortrag vom 14. April in «Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt», GA Bibl.-Nr. 153.

208 *Erfurter Programm*: 1891 aufgestelltes Programm der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands.

211 *Karl Kautsky*, 1854 —1939, sozialdemokratischer Theoretiker und Historiker. Auf ihn geht hauptsächlich das Er-



me d'Erfurt.

212 *Edgar Jaffé*, professeur d'économie nationale. La citation est tirée de sa brochure "Volkswirtschaft und Krieg (Économie de peuple et guerre)", Tübingen 1915, page 28.

230 *Entente* : Les puissances victorieuses de la Première Guerre mondiale.

242 *que Christian Morgenstern ... a transformé en forme poétique* : Christian Morgenstern (1871-1914) dans son poème "Fußwaschung (Lavement des pieds)" dans la collection «Wir fanden einen Pfad (Nous trouvâmes un sentier)».

furter Programm zurück.

212 *Edgar Jaffé*, Professor der Nationalökonomie. Das Zitat ist nach seiner Broschüre «Volkswirtschaft und Krieg», Tübingen 1915, Seite 28.

230 *Entente*: Die Siegermächte im 1. Weltkrieg.

242 *die Christian Morgenstern ... in dichterische Form umgeprägt hat*: Christian Morgenstern (1871-1914) in seinem Gedicht «Fußwaschung» in der Sammlung «Wir fanden einen Pfad».

## CONTENU DÉTAILLÉ

PREMIÈRE CONFÉRENCE, Dornach, 3 janvier 1919 9

La réponse de la science de l'esprit aux questions les plus importantes de l'époque Rejet de la spiritualité comme caractéristique de notre époque. Formation de concepts abstraits. Le matérialisme comme émanation des doctrines de l'Église. L'animal vit dans des concepts abstraits. Différence dans la conception des sens entre l'animal et l'humain. "L'âme humaine et l'âme animale" de Wasmann. Le dépassement du/le passage devant le gardien du seuil à l'époque de l'âme consciente/de conscience. L'abstraction des concepts conduit l'humain à l'animal, une régression/marche en arrière dans la marche en avant. Crainte chez les animaux, car le monde terrestre leur est étranger. Futur état de peur des humains qui ne peuvent pas assimiler le monde spirituel.

DEUXIÈME CONFÉRENCE, 4 janvier 1919 33

La position de l'humain à l'époque de l'âme consciente - Jean de la Croix sur la

## AUSFÜHRLICHE INHALTSANGABEN

ERSTER VORTRAG, Dornach, 3. Januar 1919 9

Die Antwort der Geisteswissenschaft auf die wichtigsten Fragen der Zeit Ablehnung der Geistigkeit als Charakteristikon unserer Zeit. Bildung abstrakter Begriffe. Materialismus als Ausfluß der Kirchenlehren. Das Tier lebt in abstrakten Begriffen. Unterschied in der Sinnesanschauung zwischen Tier und Mensch. «Menschen- und Tierseele» von Wasmann. Das Vorüberschreiten am Hüter der Schwelle im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Abstraktion der Begriffe führt den Menschen zum Tier herunter, ein Zurückschreiten im Vorwärtsschreiten. Furcht bei den Tieren, weil ihnen die Erdenwelt fremd ist. Zukünftiger Furchtzustand der Menschen, welche die spirituelle Welt nicht aufnehmen können.

ZWEITER VORTRAG, 4. Januar 1919 33

Die Stellung des Menschen im Zeitalter der Bewußtseinsseele — Johannes vom



contemplation et le chemin moderne vers la connaissance de l'esprit La science moderne de l'esprit et les anciens courants spirituels. Dans l'esprit de l'Église, l'aspiration à pénétrer dans le monde suprasensible grâce à des facultés particulières est hérétique, tout comme la conception selon laquelle l'humain participe de l'esprit divin. Jean de la Croix sur la contemplation. Son enseignement déformé par le clergé. La science de l'esprit constitue le prolongement de l'union de l'humain et du divin-spirituel enseignée par Jean de la Croix. Le chemin de la contemplation mystique chez Jean de la Croix. Nécessité de la connaissance suprasensible pour comprendre les processus dans le sous conscient de l'humain.

TROISIÈME CONFÉRENCE, 5 janvier 1919  
51

Le caractère décisif de l'époque actuelle Jusqu'au XVe siècle, des impulsions anciennes. Les événements catastrophiques de notre époque sont une conséquence de l'ascension des esprits de la personnalité. Grâce à l'entraînement de l'esprit, vision transformée des règnes minéral, végétal, animal et humain. Pas de perception de sa propre entité dans la capacité de représentation : le propre je comme trou de conscience. Représentation fantomatique et volonté incomplète. L'entité humaine proprement dite se trouve au milieu entre représenter et vouloir. Dans le règne minéral et végétal se trouvent des êtres bannis du monde spirituel. L'humain reste enfant, l'animal est desséché. Des humains qui ne s'élèveront pas jusqu'à la saisie du monde spirituel, s'amenuisent de la représentation et de la conscience, mais pas de la nostalgie, le lien/pendant avec le monde post-mortem. C'est de cela que le présent est malade. Ce qui est vivant dans le domaine

Kreuz über die Beschauung und der moderne Weg zur Geist-Erkenntnis Moderne Geisteswissenschaft und alte Geistes-Strömungen. Im Sinne der Kirche ist das Streben, durch besondere Fähigkeiten in die übersinnliche Welt einzudringen, ketzerisch, wie auch die Auffassung, daß der Mensch des göttlichen Geistes teilhaftig sei. Johannes vom Kreuz über die Beschauung. Seine Lehre durch den Klerus entsteht. Geisteswissenschaft bildet die Fortsetzung der von Johannes vom Kreuz gelehrten Vereinigung des Menschlichen mit dem Göttlich-Geistigen. Der Weg der mystischen Beschauung bei Johannes vom Kreuz. Notwendigkeit übersinnlicher Erkenntnis, um die Vorgänge im Unterbewußten des Menschen zu verstehen.

DRITTER VORTRAG, 5. Januar 1919 51

Das Entscheidende der gegenwärtigen Epoche Bis zum 15. Jahrhundert alte Impulse. Die katastrophalen Ereignisse unserer Zeit eine Folge des Aufsteigens der Geister der Persönlichkeit. Dank Geistes-Schulung verwandelter Anblick von Mineral-, Pflanzen-, Tier- und Menschenreich. Im Vorstellungsvermögen keine Wahrnehmung der eigenen Wesenheit: eigenes Ich als Bewußtseinsloch. Gespenstiges Vorstellen und unvollständiges Wollen. Die eigentliche menschliche Wesenheit in der Mitte zwischen Vorstellen und Wollen. Im Mineral- und Pflanzenreich sind aus der geistigen Welt verbannte Wesen. Der Mensch bleibt Kind, das Tier ist vertrocknet. Menschen, die nicht zur Erfassung der geistigen Welt aufrücken werden, schwindet der Zusammenhang mit der nachtodlichen Welt aus Vorstellung und Bewußtsein, aber nicht aus der Sehnsucht. Daran ist die Gegenwart krank. In der Willenssphäre Lebendiges, das nicht mit der Vorstel-



de la volonté et qui ne peut être maîtrisé par la représentation provoque la rage. Si les hommes ne s'abandonnent qu'à leur tête, ils n'auront bientôt plus aucunes pensées. Nécessité d'une pensée active par la science de l'esprit pour la fécondation la vie sociale.

QUATRIÈME CONFÉRENCE, 10 janvier 1919 82

Le rapport entre le psycho-spirituel/l'âmique-spirituel et le vécu physique-corporel du moi et du corps astral dans le sommeil ; atténuation/affaiblissement de ce vécu à l'état de veille. Avec cela peut être compris le côté extérieur de la nature, mais pas amené de l'ordre dans la structure sociale. Augmentation du courage nécessaire. Désintérêt vis-à-vis de la vie spirituelle. L'endormissement/l'être endormi lors de la confrontation du se tenir vis-à-vis d'humain à humain avec rapport notre être humain plus profond. Lors de l'entrée dans le monde spirituel, ce qui est endormi se réveille. Ce n'est qu'au-delà du seuil de la conscience sensorielle que se trouvent les solutions aux questions sociales. Les sensations qui sont nécessaires pour ne pas explorer dépourvu d'essence les impulsions sociales sont comme l'amour maternel sur le plan physique. C'est dans la reconnaissance de la nature divine et spirituelle de l'humain que repose la solution des questions sociales. -- La logique et la science européennes sont e la conviction que l'humain est en fait mauvais ; un élargissement de l'horizon spirituel est nécessaire pour parler fructueusement sur le problème social.

CINQUIÈME CONFÉRENCE, 11 janvier 1919 103

La spiritualisation de l'histoire moderne - paganisme, judaïsme et christianisme - le "conte" de Goethe Élévation de la con-

lung bewältigt werden kann, bewirkt Tobsucht. Wenn die Menschen sich nur ihrem Kopfe überlassen, werden sie bald gar keine Gedanken haben. Notwendigkeit aktiven Denkens durch Geisteswissenschaft zur Befruchtung des sozialen Lebens.

VIERTER VORTRAG, 10. Januar 1919 82

Das Verhältnis des Seelisch-Geistigen zum Physisch-Leiblichen Erleben des Ich und astralischen Leibes im Schläfe; Abschwächung dieses Erlebens im Wachzustand. Damit kann die Außenseite der Natur verstanden, nicht aber Ordnung in die soziale Struktur gebracht werden. Steigerung des Mutes notwendig. Interesselosigkeit gegenüber dem geistigen Leben. Das Eingeschläfertwerden beim Gegenüberstehen von Mensch zu Mensch mit Bezug auf unser tieferes menschliches Wesen. Beim Eintritt in die geistige Welt wacht das auf, was eingeschläfert wird. Erst jenseits der Schwelle des sinnlichen Bewußtseins liegen die Lösungen der sozialen Fragen. Empfindungen, die notwendig sind, um nicht wesenlos die sozialen Impulse zu erforschen, sind wie die Mutterliebe auf dem physischen Plan. In der Anerkennung der göttlich-geistigen Natur des Menschen liegt die Lösung der sozialen Frage. -- Europäische Logik und Wissenschaft ist der Überzeugung, daß der Mensch eigentlich schlecht ist; eine Erweiterung des geistigen Horizontes ist notwendig, um fruchtbar über das soziale Problem zu reden.

FÜNFTER VORTRAG, 11. Januar 1919 103

Die Durchgeistigung der neueren Geschichte — Heidentum, Judentum und Christentum — Goethes «Märchen» Er-



ception du mystère du Golgotha par la science de l'esprit. La pensée de résurrection. Saisie du vivant seulement par l'ascension à l'imagination, l'inspiration, l'intuition. Paganisme : vision de la nature ; judaïsme : impulsion morale --- Job. Entrée de l'impulsion du Christ lorsque les cultures païenne et juive ont atteint leur apogée et ont épuisé leur force, symbole extérieur du représentant mourant de l'humanité. Le christianisme a dû prendre la forme du mystère païen pour se répandre dans l'empire romain, d'où la messe. L'accueil du christianisme par les barbares nordiques est beaucoup plus primitif, par un rapport de cœur personnel avec le Christ Jésus. Chez les peuples primitifs du Nord, est développé pour une époque ultérieure ce qui s'en était formé plus tôt dans le Sud à un stade antérieur. Ce qui était le platonisme dans la Grèce antique est devenu le goethéanisme à la cinquième époque culturelle. Avec Goethe, est indiqué sur une attente. L'hymne en prose de Goethe "A la nature".

SIXIÈME CONFÉRENCE, 12 janvier 1919  
123

Le goethéanisme comme *ambia ce/humeur d'attente* Crise de l'humanité à l'époque du Mystère du Golgotha ; affaiblissement des forces corporelles ataviques ; - renforcement de la force psycho/âmique-spirituelle par l'impulsion du Christ. Résurrection intérieure des anciens mystères comme fait historique, insaisissable pour la raison analytique ordinaire. Position de Goethe en rapport à la saisie de l'impulsion du Christ. Rayonnement des cultures du centre de l'Europe. La volonté à la destruction du centre européen. Le goethéanisme comme *ambiance d'attente*. La triarticulation du façonnement social de l'humanité. Le

höhung der Auffassung des Mysteriums von Golgatha durch Geisteswissenschaft. Der Auferstehungsgedanke. Auffassung des Lebendigen nur durch Aufsteigen zu Imagination, Inspiration, Intuition. Heidentum: Naturanschauung; Judentum: moralischer Impuls --- Hiob. Eintritt des Christus-Impulses, als heidnische und jüdische Kultur auf dem Höhepunkt angelangt und ihre Kraft erschöpft war, äußeres Symbolum der sterbende Repräsentant der Menschheit. Das Christentum mußte die Form des heidnischen Mysteriums annehmen, um im römischen Weltreich Verbreitung zu finden; daher die Messe. Aufnahme des Christentums durch die nordischen Barbaren viel primitiver durch persönliches Herzensverhältnis zu dem Christus Jesus. Bei den primitiven Völkern des Nordens wird für eine spätere Zeit das entwickelt, was früher im Süden auf einer vorhergehenden Stufe herausgebildet war. Was im Griechentum Platonismus war, das ist in der 5. Kulturepoche Goetheanismus. Mit Goethe wird auf eine Erwartung hingedeutet. Goethes Prosahymnus «An die Natur».

SECHSTER VORTRAG, 12. Januar 1919 123

Goetheanismus als Erwartungsstimmung Krisis der Menschheit zur Zeit des Mysteriums von Golgatha; Abschwächung der atavistischen Leibeskräfte; — Verstärkung der seelisch-geistigen Kraft durch den Christus-Impuls. Innere Auferstehung der alten Mysterien als historische Tatsache, unbegreiflich für den gewöhnlichen Verstand. Goethes Stellung mit Bezug auf die Auffassung des Christus-Impulses. Ausstrahlung der Kulturen aus der Mitte Europas. Der Wille zur Vernichtung der europäischen Mitte. Goetheanismus als Erwartungsstimmung. Die Dreigliederung der sozialen Gestaltung der Menschheit. Die heidnische Isis-Stim-



sentiment païen d'Isis. Le conte du serpent vert et du beau lys/de la belle Lilia. L'évolution de la personnalité de Goethe. L'influence de Shakespeare, Spinoza et Linné. Les œuvres inachevées de Goethe ("Secrets", "Pandora"). Le goethéanisme repose encore dans la tombe pour la culture extérieure, mais doit ressusciter et amener une nouvelle compréhension du Christ.

SEPTIÈME CONFÉRENCE, 24 janvier 1919  
144

Le XIXe siècle, un tournant dans l'évolution de l'humanité - Les "Lettres esthétiques" de Schiller et le "Conte" de Goethe. L'intention de Schiller d'un acte politique. Pensée fondamentale des "Lettres" : la liberté dans le contexte social. L'humain libre entre la nécessité sensorielle et la nécessité de raison synthétique. L'esthétique comme état idéal. Schiller, humain d'intellect/de raison analytique sensorialisé, Goethe, humain d'instinct spiritualisé. Milieu du 19e siècle : franchissement d'un abîme. La question sociale avant et après cette date. La nature triarticulée de l'humain (tête, poitrine, membres ; inspiration, jugement, expérience ; perception sensorielle, respiration, alimentation). L'humain triarticulé et les hiérarchies. La triarticulation dans le social : nature, économie - fraternité ; État, lois - égalité ; vie de l'esprit - liberté.

HUITIÈME CONFÉRENCE, 25 janvier 1919  
168

Le rapport entre la science de l'humain à la science sociale - Les trois kabires - L'humain tripartite et l'organisme social tripartite La période avant et après le milieu du XIXe siècle. La triarticulation. La crise du matérialisme. Les trois kabires et le quatrième kabire. Les "Lettres esthétiques" de Schiller. Imagination, inspirati-

on. Das Märchen von der grünen Schlange und der schönen Lilie. Die Entwicklung von Goethes Persönlichkeit. Shakespeares, Spinozas und Linnés Einfluß. Goethes unvollendete Werke («Geheimnisse», «Pandora»). Der Goethenismus ruht noch im Grabe für die äußere Kultur, muß aber auferstehen und ein neues Christusverständnis herbeiführen.

SIEBENTER VORTRAG, 24. Januar 1919  
144

Das 19. Jahrhundert, ein Wendepunkt in der Entwicklung der Menschheit — Schillers «Ästhetische Briefe» und Goethes «Märchen». Schillers Absicht einer politischen Tat. Grundgedanke der «Briefe»: Freiheit im sozialen Zusammenhang. Der freie Mensch zwischen sinnlicher Notwendigkeit und Vernunftnotwendigkeit. Das Ästhetische als Idealzustand. Schiller versinnlichter Verstandesmensch, Goethe vergeistigter Instinkt-mensch. Mitte des 19. Jahrhunderts: Überschreiten eines Abgrunds. Die soziale Frage vor und nach diesem Zeitpunkt. Die dreigliedrige Natur des Menschen (Kopf, Brust, Gliedmaßen; Eingebung, Urteil, Erfahrung; Sinneswahrnehmung, Atmung, Ernährung). Dreigliedriger Mensch und Hierarchien. Dreigliederung im Sozialen: Natur, Wirtschaft — Brüderlichkeit; Staat, Gesetze — Gleichheit; Geistesleben — Freiheit.

ACHTER VORTRAG, 25. Januar 1919 168

Das Verhältnis der Menschenwissenschaft zur Sozialwissenschaft — Die drei Kabiren — Der dreigeteilte Mensch und der dreigeteilte soziale Organismus Die Zeit vor und nach der Mitte des 19. Jahrhunderts. Die Dreigliederung. Krise des Materialismus. Die drei Kabiren und der vierte Kabir. Schillers «Ästhetische Brie-





on, intuition. Triarticulation de l'organisme social : vie de l'économie, vie de l'état, vie de l'esprit. Le secret du métabolisme (stimulation) et de l'activité de tête (production). Les pensée comme nourriture de l'organisme social. Perte de l'esprit et perte de la base de nature dans l'organisme social après le milieu du 19e siècle.

NEUVIÈME CONFÉRENCE, 26 janvier 1919  
179

La migration des peuples d'hier et d'aujourd'hui - L'homuncule social Triarticulation de l'organisme social. Opposition entre les ouvriers et les entrepreneurs. Aucune confiance des ouvriers dans la force de la pensée : exigence de changement de l'ordre économique. Origine du marxisme : une impulsion scientifique. Manquent des concepts à mesure de réalité. La migration de peuple de tribus barbares d'Est en Ouest et la vague de christianisme qui lui est venue en vis-à-vis vis. Aujourd'hui, migration de peuple verticale de bas en haut. Nécessité d'une nouvelle révélation spirituelle d'en haut. La terre en relation sociale un organisme global. La socialisation n'est pas possible sur un territoire limité. Nécessité de la séparation du concept de valeur d'économie de peuple de l'humain concept de travail. Définitions étrangères à la réalité du concept de valeur. Valeur d'économie de peuple : état/co texte de tension entre marchandise (base/fondement de nature) et besoin (spirituel).

DIXIÈME CONFÉRENCE, 31 janvier 1919  
202

Quelle forme peuvent avoir les revendications sociales dans le présent ? Ordre économique des XVIe et XVIIe siècles : corporations, guildes, etc. Dislocation de

fe». Imagination, Inspiration, Intuition. Dreigliederung des sozialen Organismus: Wirtschaftsleben, Staatsleben, Geistesleben. Das Geheimnis des Stoffwechsels (Anregung) und der Kopftätigkeit (Produktion). Gedanken als Nahrung des sozialen Organismus. Verlust des Geistes und Verlust der Naturgrundlage im sozialen Organismus nach der Mitte des 19. Jahrhunderts.

NEUNTER VORTRAG, 26. Januar 1919 179

Die Völkerwanderung von einst und von jetzt — Der soziale Homunkulus Dreigliederung des sozialen Organismus. Gegensatz zwischen Arbeitern und Unternehmern. Kein Vertrauen der Arbeiter in die Kraft des Gedankens: Forderung nach Veränderung der Wirtschaftsordnung. Ursprung des Marxismus ein wissenschaftlicher Impuls. Fehlen wirklichkeitsgemäßer Begriffe. Die Völkerwanderung barbarischer Stämme von Ost nach West und die ihr entgegenkommende Welle des Christentums. Heute vertikale Völkerwanderung von unten nach oben. Notwendigkeit einer neuen geistigen Offenbarung von oben. Die Erde in sozialer Beziehung ein Gesamtorganismus. Sozialisierung auf beschränktem Territorium nicht möglich. Notwendig die Abtrennung des volkswirtschaftlichen Wertbegriffs vom menschlichen Arbeitsbegriff. Wirklichkeitsfremde Definitionen des Wertbegriffs. Volkswirtschaftlicher Wert: Spannungszustand zwischen Ware (Naturgrundlage) und Bedürfnis (Geistiges).

ZEHNTER VORTRAG, 31. Januar 1919 202

Welche Gestalt können die sozialen Forderungen in der Gegenwart haben? Wirtschaftsordnung des 16. und 17. Jahrhunderts: Zünfte, Gilden usw. Zertrümme-



ces liens avec l'épanouissement le déploiement de l'âme de conscience. Développement de l'individualisme économique par la manière de production capitaliste. Situation actuelle à l'Ouest : impulsions démocratiques bourgeoises sans compréhension pour le mouvement prolétarien ; au centre et à l'Est : structures étatiques en ruine, économie détruite. Les "programmes d'Erfurt" de la social-démocratie : transposition des conceptions de science de la nature sur l'organisme social. Karl Kautsky. Jaffé . Les prestations des machines en rapport au travail humain.

ONZIÈME CONFÉRENCE, 1er février 1919  
220

Le détachement du processus économique du personnel - La séparation de la vie morale-spirituelle des réalités extérieures de l'existence l'être-là Représentation socialiste du passage du capitalisme au socialisme. L'approche de science de la nature tifique de processus sociaux. Sans considération spirituelle- scientifique, pas de jugement social. Le développement du capitalisme. L'intervention du moral chez l'artisan du Moyen-Âge. L'ordre économique capitaliste : travailler pour le profit. Dissociation du processus économique de l'aspect personnel. Les quatre idéaux socialistes (socialisation des moyens de production, production uniquement pour les besoins, conditions de travail et de salaire démocratiques, plus-value à la communauté). Le côté moral de la question sociale. L'éveil des instincts animaux comme conséquence du manque d'intérêt spirituel. Économie : imagination ; esprit : Inspiration ; organisme politique : Intuition.

DOUZIÈME CONFÉRENCE, 2 février 1919  
235

Entfaltung der Bewußtseinsseele. Entwicklung des wirtschaftlichen Individualismus durch die kapitalistische Produktionsweise. Gegenwärtige Lage im Westen: Bürgerlich-demokratische Impulse ohne Verständnis für die proletarische Bewegung; Mitte und Osten: Verfallene Staatsgebilde, zerstörte Wirtschaft. Die «Erfurter Programme» der Sozialdemokratie: Übertragung naturwissenschaftlicher Vorstellungen auf den sozialen Organismus. Karl Kautsky. Jaffé. Maschinenleistungen im Verhältnis zur menschlichen Arbeit.

ELFTER VORTRAG, 1. Februar 1919 220

Die Loslösung des Wirtschaftsprozesses von dem Persönlichen — Die Abtrennung des moralisch-geistigen Lebens von den äußeren Wirklichkeiten des Daseins Sozialistische Vorstellung vom Übergang des Kapitalismus in den Sozialismus. Die naturwissenschaftliche Betrachtung sozialer Vorgänge. Ohne geisteswissenschaftliche Betrachtung kein soziales Urteil. Die Entwicklung des Kapitalismus. Hineinwirken des Moralischen beim Handwerker des Mittelalters. Kapitalistische Wirtschaftsordnung: Arbeiten für Profit. Loslösung des Wirtschaftsprozesses vom Persönlichen. Die vier sozialistischen Ideale (Vergesellschaftung der Produktionsmittel, Produktion nur für den Bedarf, demokratische Lohn- und Arbeitsverhältnisse, Mehrwert an die Gemeinschaft). Die moralische Seite der sozialen Frage. Das Erwachen tierischer Instikte als Folge des mangelnden geistigen Interesses. Wirtschaft: Imagination; Geist: Inspiration; politischer Organismus: Intuition.

ZWÖLFTER VORTRAG, 2. Februar 1919  
235



Les trois conditions préalables dans la position de l'humain au monde, aux autres humains et à la spiritualité Les quatre éléments du programme socialiste : socialisation des moyens de production ; production uniquement selon les besoins ; conditions de vie et de travail démocratiques ; plus-value à la communauté. Pas de confiance du prolétariat dans la moralité de la classe régnante. L'aspiration à un savoir naturel libre de moralité. Le spirituel est le plus important dans la question sociale dans le présent. Nécessité d'un être/système d'idéal libre. Danger de la montée d'instincts virulents. La science de l'esprit conduit à la contemplation spirituelle au lieu de la foi/la croyance, à une véritable appréciation de l'humain vis-à-vis de l'indifférence, à une juste appréciation de toutes choses.

## SUR LES TRANSCRIPTIONS DE CONFÉRENCES

*Extrait de l'autobiographie de Rudolf Steiner "Mein Lebensgang" (35e chap., 1925)*

Il existe maintenant deux résultats de mon activité anthroposophique ; premièrement mes livres publiés devant le monde entier, deuxièmement une grande série de cours qui devaient d'abord être imprimés en privé et vendus uniquement aux membres de la Société Théosophique (plus tard Anthroposophique). Il s'agissait de retranscriptions plus ou moins bien faites lors des conférences et qui - par manque de temps - n'ont pas pu être corrigées par moi. J'aurais préféré que les paroles prononcées oralement restent des paroles prononcées oralement. Mais les membres voulaient l'impression privée des cours. Et c'est ainsi que cela s'est fait. Si j'avais eu le temps de corriger les choses, la restriction "Réservé aux membres" n'aurait pas eu besoin d'exister dès le début.



Die drei Vorbedingungen in der Stellung des Menschen zur Welt, zu andern Menschen und zur Geistigkeit Die vier Glieder des sozialistischen Programms: Vergesellschaftung der Produktionsmittel; Produktion nur nach Bedarf; demokratische Lebens- und Arbeitsverhältnisse; Mehrwert an die Gemeinschaft. Kein Vertrauen des Proletariats in die Moralität der herrschenden Klasse. Das Streben nach moralitätsfreiem Naturwissen. Das Geistige ist das Wichtigste bei der sozialen Frage in der Gegenwart. Notwendigkeit eines freien Idealwesens. Gefahr des Aufkommens wütender Instinkte. Geisteswissenschaft führt zur geistigen Anschauung anstelle von Glauben, zur echten Menschenschätzung gegenüber Gleichgültigkeit, zur richtigen Wertung aller Dinge.

## ÜBER DIE VORTRAGSNACHSCHRIFTEN

*Aus Rudolf Steiners Autobiographie «Mein Lebensgang» (35. Kap., 1925)*

Es liegen nun aus meinem anthroposophischen Wirken zwei Ergebnisse vor; erstens meine vor aller Welt veröffentlichten Bücher, zweitens eine große Reihe von Kursen, die zunächst als Privatdruck gedacht und verkäuflich nur an Mitglieder der Theosophischen (später Anthroposophischen) Gesellschaft sein sollten. Es waren dies Nachschriften, die bei den Vorträgen mehr oder weniger gut gemacht worden sind und die — wegen mangelnder Zeit — nicht von mir korrigiert werden konnten. Mir wäre es am liebsten gewesen, wenn mündlich gesprochenes Wort mündlich gesprochenes Wort geblieben wäre. Aber die Mitglieder wollten den Privatdruck der Kurse. Und so kam er zustande. Hätte ich Zeit gehabt, die Dinge zu korrigieren, so hätte vom Anfange an die Einschränkung



Maintenant, elle a été abandonnée depuis plus d'un an.

Ici, dans mon "parcours de vie", il est nécessaire de dire avant tout comment les deux : mes livres publiés et ces imprimés privés s'insèrent dans ce que j'ai élaboré comme anthroposophie.

Celui qui veut suivre ma propre lutte intérieure et mon travail pour placer l'anthroposophie devant la conscience de l'époque actuelle, doit le faire à l'aide des écrits généralement publiés. Dans ces ouvrages, je me suis également confronté à tout ce qui existe à l'époque en matière d'aspiration à la connaissance. Il y a là ce qui s'est formé de plus en plus pour moi dans la "vision spirituelle", ce qui est devenu l'édifice de l'anthroposophie - bien qu'à bien des égards de manière imparfaite.

A côté de cette exigence de construire l'"anthroposophie" et de ne servir que ce qui se présentait lorsque l'on devait transmettre des communications du monde de l'esprit au monde général de la formation d'aujourd'hui, s'ajoutait maintenant l'autre exigence de répondre pleinement à ce qui se manifestait comme besoin de l'âme, comme aspiration à l'esprit, à partir de l'adhésion.

Il y avait avant tout une forte tendance à voir les évangiles et le contenu de la Bible en général présentés sous la lumière de ce qui s'était révélée être celle de l'anthroposophie. On voulait entendre dans des cours ces révélations données à l'humanité.

Le fait que des cours de conférences internes aient été organisés dans le sens de cette exigence en a ajouté une autre. Seuls les membres assistaient à ces conférences. Ils connaissaient les premières

«Nur für Mitglieder» nicht zu bestehen gebraucht. Jetzt ist sie seit mehr als einem Jahre ja fallen gelassen.

Hier in meinem «Lebensgang» ist notwendig, vor allem zu sagen, wie sich die beiden: meine veröffentlichten Bücher und diese Privatdrucke in das einfügen, was ich als Anthroposophie ausarbeitete.

Wer mein eigenes inneres Ringen und Arbeiten für das Hinstellen der Anthroposophie vor das Bewußtsein der gegenwärtigen Zeit verfolgen will, der muß das anhand der allgemein veröffentlichten Schriften tun. In ihnen setzte ich mich auch mit alle dem auseinander, was an Erkenntnistreben in der Zeit vorhanden ist. Da ist gegeben, was sich mir in «geistigem Schauen» immer mehr gestaltete, was zum Gebäude der Anthroposophie — allerdings in vieler Hinsicht in unvollkommener Art — wurde.

Neben diese Forderung, die «Anthroposophie» aufzubauen und dabei nur dem zu dienen, was sich ergab, wenn man Mitteilungen aus der Geist-Welt der allgemeinen Bildungswelt von heute zu übergeben hat, trat nun aber die andere, auch dem voll entgegentzukommen, was aus der Mitgliedschaft heraus als Seelenbedürfnis, als Geistessehnsucht sich offenbarte.

Da war vor allem eine starke Neigung vorhanden, die Evangelien und den Schrift-Inhalt der Bibel überhaupt in dem Lichte dargestellt zu hören, das sich als das anthroposophische ergeben hatte. Man wollte in Kursen über diese der Menschheit gegebenen Offenbarungen hören.

Indem interne Vortragskurse im Sinne dieser Forderung gehalten wurden, kam dazu noch ein anderes. Bei diesen Vorträgen waren nur Mitglieder. Sie waren mit den Anfangs-Mitteilungen aus An-



communications de l'anthroposophie. On pouvait s'adresser à eux de la même manière qu'à des personnes avancées dans le domaine de l'anthroposophie. L'attitude de ces conférences internes était telle qu'elle ne pouvait pas être celle d'écrits entièrement destinés au public.

J'ai pu parler dans des cercles internes de choses que j'aurais dû organiser différemment pour la présentation publique, si elles avaient été destinées à celle-ci dès le début.

Ainsi, dans la dualité, les écrits publics et les écrits privés, il y a en fait quelque chose qui provient de deux fonds différents. Les écrits entièrement publics sont le résultat de ce qui luttait et travaillait en moi ; dans les imprimés privés, c'est la société qui lutte et travaille avec moi. J'écoute les vibrations dans la vie psychique des membres, et c'est dans ma vie intérieure vivante, dans ce que j'entends, que naît l'attitude des conférences.

Nulle part il n'est dit, ne serait-ce que dans une moindre mesure, quelque chose qui ne soit pas le pur résultat de l'anthroposophie en construction. Il ne peut être question d'une quelconque concession aux préjugés ou aux sentiments préalables des membres. Celui qui lit ces imprimés privés peut les prendre au sens le plus complet du terme, comme ce que l'anthroposophie a à dire. C'est pourquoi, lorsque les accusations dans ce sens sont devenues trop pressantes, on a pu sans hésiter renoncer à l'idée de ne diffuser ces imprimés que dans le cercle des membres. Il faudra simplement accepter que des erreurs se trouvent dans les documents que je n'ai pas consultés.

Un jugement sur le contenu d'une telle impression privée ne peut être accordé

throposophie bekannt. Man konnte zu ihnen eben so sprechen, wie zu Vorgesetzten auf dem Gebiete der Anthroposophie. Die Haltung dieser internen Vorträge war eine solche, wie sie eben in Schriften nicht sein konnte, die ganz für die Öffentlichkeit bestimmt waren.

Ich durfte in internen Kreisen in einer Art über Dinge sprechen, die ich für die öffentliche Darstellung, wenn sie für sie von Anfang an bestimmt gewesen wären, hätte anders gestalten müssen.

So liegt in der Zweiheit, den öffentlichen und den privaten Schriften, in der Tat etwas vor, das aus zwei verschiedenen Untergründen stammt. Die ganz öffentlichen Schriften sind das Ergebnis dessen, was in mir rang und arbeitete; in den Privatdrucken ringt und arbeitet die Gesellschaft mit. Ich höre auf die Schwingungen im Seelenleben der Mitgliedschaft, und in meinem lebendigen Drinnenleben in dem, was ich höre, entsteht die Haltung der Vorträge.

Es ist nirgends auch nur in geringstem Maße etwas gesagt, was nicht reinstes Ergebnis der sich aufbauenden Anthroposophie wäre. Von irgend einer Konzession an Vorurteile oder Vorempfindungen der Mitgliedschaft kann nicht die Rede sein. Wer diese Privatdrucke liest, kann sie im vollsten Sinne eben als das nehmen, was Anthroposophie zu sagen hat. Deshalb konnte ja auch ohne Bedenken, als die Anklagen nach dieser Richtung zu drängend wurden, von der Einrichtung abgegangen werden, diese Drucke nur im Kreise der Mitgliedschaft zu verbreiten. Es wird eben nur hingenommen werden müssen, daß in den von mir nicht nachgesehenen Vorlagen sich Fehlerhaftes findet.

Ein Urteil über den Inhalt eines solchen Privatdruckes wird ja allerdings nur



qu'à celui qui connaît ce qui est supposé être une condition préalable au jugement. Et pour la plupart de ces imprimés, il s'agit au moins de la connaissance anthroposophique de l'humain, du cosmos, dans la mesure où son essence est représentée dans l'anthroposophie, et de ce qui se trouve comme "histoire anthroposophique" dans les communications du monde de l'esprit.

demjenigen zugestanden werden können, der kennt, was als Urteils-Voraussetzung angenommen wird. Und das ist für die allermeisten dieser Drucke mindestens die anthroposophische Erkenntnis des Menschen, des Kosmos, insofern sein Wesen in der Anthroposophie dargestellt wird, und dessen, was als «anthroposophische Geschichte» in den Mitteilungen aus der Geist-Welt sich findet.



# Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani  
13 route de Fessenheim  
F-67117 Quatzenheim  
francois@triarticulation.fr  
Tel. 00 33 950 263 598  
[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)

Institut für soziale Dreigliederung  
Liegnitzer Strasse 15  
D-10999 Berlin  
sylvain.coiplet@dreigliederung.org  
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43  
[www.dreigliederung.de](http://www.dreigliederung.de)



**Institut pour une triarticulation  
de l'organisme social**  
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

*Soumettez-nous vos projets pour des collaborations fructueuses.*

Contact :  
François Germani +33 (0)950 263 598  
francois@triarticulation.fr

**[www.triarticulation.fr](http://www.triarticulation.fr)**

Design : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos publications en fichiers pdf imprimables à la demande :  
[www.triarticulation.fr/AM/](http://www.triarticulation.fr/AM/)

Informations diverses-  
Choix de traduction-  
Glossaire et lexiques -  
Droits de propriétés sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :  
[www.triarticulation.fr/AS/Com/](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/)

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant aux contenus et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung  
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : [www.dreigliederung.de/institut/spenden](http://www.dreigliederung.de/institut/spenden)

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/[www.triarticulation.fr/Soutien.html](http://www.triarticulation.fr/Soutien.html)).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

Ce cycle de conférences est tenu à Dornach (Suisse) en début 1919 juste avant celui, public, de Zurich (GA328) auquel R. Steiner s'était engagé lors des « Entretiens de janvier » auprès d'une petite délégation d'entrepreneurs venus de Stuttgart. Il est déjà en campagne de signatures pour l' « Appel au peuple allemand et au monde de la culture » qu'il rédigea alors comme prémisses au mouvement pour une triarticulation sociale en avril.

Il y place, principalement face à ses amis « anthroposophes », ce nouveau mode d'action, au regard de l'impulsion qu'il portait jusqu'alors. Il le situe à grands traits dans l'histoire, mais aussi dans **le passage, devenu nécessaire, d'une science de l'humain à une science sociale** rendu récemment possible notamment par ce qu'il a enfin pu formuler des rapports des facultés de l'âme à la corporéité lors de la publication de « Des énigmes de l'âme » en novembre 1917 (GA021).

On y apprend notamment comment son impulsion propre tire le Goethéanisme et d'autres aspirations à une anthroposophie de l'oubli.

Et leur donne une chance d'avenir dans un monde devenu « social » (*irruption dans l'histoire de l'économie moderne de division du travail*).

